

RAMATIS

JESUS, LE SUBLIME PELERIN



**Œuvre médiumnique
dictée par l'Entité RAMATIS
au médium psychographe
Hercilio Maes.**

RAMATIS

JESUS,

LE SUBLIME PELERIN

**Œuvre médiumnique
dictée par l'Entité RAMATIS
au médium psychographe
Hercilio Maes.**

Ce livre résulte de l'expérience directe de Ramatis, philosophe connu d'Alexandrie du temps de Jésus, qui a été en Palestine pour rencontrer personnellement le Maître de Nazareth, et postérieurement recueillir, dans les **archives akashiques**, les véritables registres vivants de son existence sur la planète.*

Pour cela, « Le Sublime Pèlerin » apporte avec un réalisme cinématographique des thèmes encore jamais abordés : la naissance, l'enfance et le foyer de l'enfant Jésus, ses plaisanteries et préférences, sa famille, sa gestation, sa vie quotidienne parmi le peuple hébreu, la scène de Galilée et l'influence de son peuple dans la mission de Jésus. Mais aussi focalisée comme aucun autre livre, l'identité sidérale de Jésus, sa relation avec le Christ Planétaire, les aspects initiatiques de sa mission, ses relations avec les esséniens. Il révèle des détails inédits sur le visage de Marie de Nazareth et sa mission, sa gestation protégée par les hôtes angéliques et la véritable scène de la naissance de l'enfant lumière. Il trace avec richesse psychologique le véritable et insoupçonné profil de Marie Madeleine et sa rencontre avec le Maître.

En dehors de **l'examen** des thèmes initiatiques comme la descente angélique, le Grand Plan et le calendrier Sidéral, sont recueillis dans cet ouvrage la plus authentique description du drame du calvaire et des deux derniers jours de Jésus.

* Egalement appelées **Annales akashiques, Archives akashiques, Chroniques akashiques** ou encore **Mémoire akashique.**

Hercilio Maes

(1913-1993)



Hercilio Maes, médium de Ramatis, naquit et vécut à Curitiba, dans la région du Paraná dans le sud du Brésil. Il fit trois années de médecine qu'il dut interrompre pour des raisons de santé et se forma postérieurement en droit, profession qu'il exerça parallèlement avec celle de comptable.

Vers les 30 ans sa médiumnité commença à affleurer. Il eut des contacts avec Ramatis, avec lequel il possédait des liens spirituels d'époque éloignée. Conscient du compromis de travail assumé avant sa réincarnation, il commença à psychographier à travers sa médiumnité intuitive, la série des ouvrages de Ramatis qui recouvrent des thèmes inédits **exacerbant l'éveil**, présentant ainsi de manière accessible, la connaissance initiatique millénaire.

Les ouvrages psychographiés par Hercilio Maes, sous l'orientation de Ramatis, désirent sensibiliser la société sur les maléfices de l'alcool, du tabac et de l'intolérance religieuse. Ils défendent le **végétarisme**, l'œcuménisme, l'homéopathie et l'auto découverte. Ils présentent l'Umbanda comme amalgame de l'Évangile de Jésus, de la Codification Kardéciste et des traditions brésiliennes d'origine africaine et indienne.

Universaliste et studieux des plus divers courants spiritualistes, Hercilio Maes a été maçon, rose-croix, théosophiste. Parallèlement à son activité de psychographie, il a été médium de prescription d'une rare efficacité. **Au travers de** la radiesthésie, dans laquelle il était expert, il répondit par la prescription homéopathique gratuite à des centaines de personnes par semaine dans un petit centre spirite de Curitiba. **D'un point de vue éthique**, Il acceptait uniquement, les patients **désavouant** la médecine traditionnelle ; **à savoir souvent**, les plus nécessiteux **recevant sa** propre médication fournie par **ses soins**.

La quantité de cas complexes, exotiques et « incurables », résolus avec l'assistance d'une équipe de médecins de l'espace, n'a jamais été mentionnée par Hercilio, dont le tempérament et la vie **avaient pour trait commun et remarquable**, la simplicité. Il se **singularisait** par un caractère généreux et une **limpidité** d'esprit, par lesquels, **lors de réunions**, il accueillait et enthousiasmait des auditoires, **alors qu'il** diffusait des connaissances transcendantes avec bonne humeur.

Il désincarna en 1993 à l'âge de 80 ans, laissant sur ce plan son épouse D^a Eleonora Maes, compagne de tous ses travaux, trois enfants (Iara, Zélia et Mauro) et de nombreux petits enfants.

ŒUVRES DE RAMATIS

Œuvres psychographiées par Hercilio Maes

1. La vie sur la Planète Mars et les objets volants non identifiés -1955
2. Messages de l'Astral -1956
3. La Vie en Dehors de la Sépulture -1957
4. La Survivance de l'Esprit -1958
5. Physiologie de l'Ame -1959
6. Médiumnisme -1960
7. Médiumnité de cure -1963
8. Jésus, Le Sublime Pèlerin -1964
9. Elucidation d'outre tombe -1964
10. La Mission du Spiritisme -1967
11. Magie de Rédemption -1967
12. La Vie Humaine et l'Esprit Immortel -1970
13. L'Évangile à La Lumière du Cosmos -1974
14. Sous La Lumière du Spiritisme (œuvre posthume) -1999

Œuvres psychographiées par America Paoliello Marques

15. Messages du Grand Cœur -1962
16. Brésil, Terre de promesse -1973
17. Jésus et Jérusalem renouvelée -1980
18. Évangile, Psychologie et Yoga -1985
19. Voyage autour du Je -2006

Œuvres psychographiées par Maria Margarida Liguori

20. Moments de réflexion vol 1 -1990
21. Moments de réflexion vol 2 -1993
22. Moments de réflexion vol 3 -1995
23. L'Homme et la Planète Terre -1999
24. Le Réveil de la Conscience -2000
25. Journée de Lumière -2001
26. A La Recherche de La Lumière Intérieure -2001

Œuvres psychographiées par Beatriz Bergamo

27. Gouttes de Lumière -1996

Œuvres psychographiées par Marcio Godinho

28. Les fleurs de l'Orient - 2000
29. L'univers Humain - 2001
30. Sauvetage dans les Ténèbres - 2006
31. Voyage pour la vie - 2007

Œuvres psychographiées par Hur Than De Shidha

32. Astre Intrus - 2009

Œuvres psychographiées par Noberto Peixoto

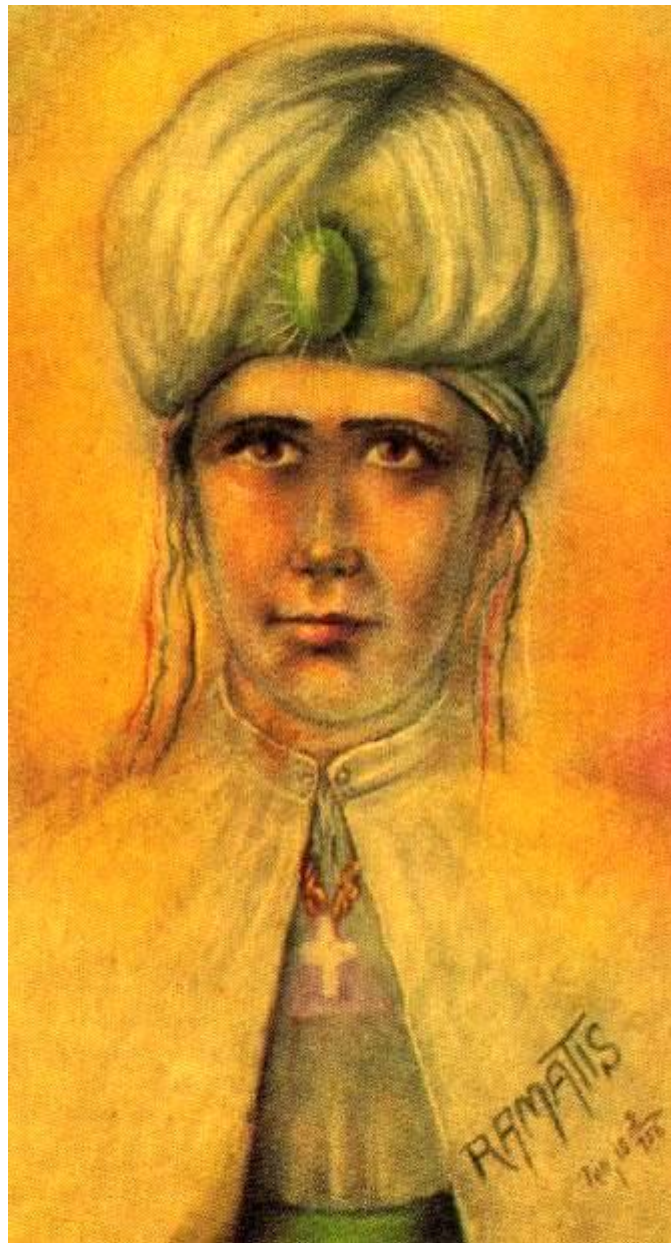
33. Etincelle Christique - 2001
34. Samadhi - 2002
35. Evolution sur la Planète Bleue - 2003
36. Jardin des Orixás - 2004
37. Voix d'Aruanda - 2005
38. La mission d'Umbanda - 2006
39. Umbanda Pied sur Terre - 2009
40. Quotidien médiumnique - 2009
41. Médiumnité et sacerdoce - 2010
42. Le triomphe du Maître - 2011
43. Aux Pieds du Rebouteux - 2012
44. Forte Prière - 2013

Divers

Œuvre psychographiée par Roger Bottini Paranhos

Ramatis Hermes - La Nouvelle Ere
Orientations Spirituelles pour le Troisième Millénaire

(Traducteur bénévole)



Paix, Lumière et Amour

RAMATIS

Entité responsable du présent ouvrage. Sa mission consiste à stimuler les âmes désireuses de suivre le Maître, aidant à l'avènement de la grande Ere de la Fraternité qui s'approche.

(Dessin médiumnique de DINORAH S. ENÉIAS)

A Rui Ferrreira da Luz

**A mon vénérable frère au
seuil de cet ouvrage, dont les
paroles affectueuses et les pensées
intuitives ont vivifié mon travail
spirituel.**

Hercilio Maes.

Index

Quelques paroles	10
Note du traducteur	12
Préambule de Ramatis	13
1. Considérations sur la divinité et l'existence de Jésus.	17
2. Jésus et sa descente sur la Terre.	28
3. La descente angélique et la chute angélique.	42
4. Considérations sur le « Grand Plan » et le Calendrier Sidéral.	45
5. Jésus de Nazareth et le Christ Planétaire.	56
6. L'identité sidérale de Jésus.	63
7. La nature du corps de Jésus.	68
8. Marie et sa mission sur Terre.	75
9. Marie et la période de gestation de Jésus	80
10. Marie et la naissance de Jésus	85
11. Marie et les aspects de son foyer.	99
12. Jésus et son enfance.	103
13. Considérations sur Jésus et la famille humaine.	121
14. Jésus et ses aspects humains.	125
15. L'aspect biblique du peuple élu pour la venue du Messie.	135
16. L'influence bénéfique du peuple de Galilée dans l'œuvre de Jésus.	138
17. Pourquoi Jésus devait-il naître en Judée ?	142
18. Aspects de Judée, Galilée et de Nazareth au temps de Jésus.	150
19. Jésus et Marie Madeleine.	157
20. Joseph, le charpentier, et son fils Jésus.	163.
21. Jésus et ses précurseurs.	170
22. Les sermons et les paraboles de Jésus.	176
23. Jésus, ses miracles, ses faits.	189
24. Jésus et le récit des quatre Evangiles.	200
25. Jésus et la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.	211
26. Jésus et les Esséniens.	222
27. Les derniers jours de la vie de Jésus.	238
28. Jésus et son entrée triomphale dans Jérusalem.	248
29. La prison et le jugement de Jésus.	264
30. Jésus et Ponce Pilate.	282
31. Le drame du calvaire.	292
Cartes	301

Quelques paroles

Très chères lectrices, très chers lecteurs.

Il nous revient de donner quelques brèves explications **en** respect de l'ouvrage **intitulé** : « Le Sublime Pèlerin ». Il ne s'agit pas à proprement dit d'une histoire de Jésus dans une absolue chronologie avec tous ses pas effectués sur Terre. Nous calculons que déjà, ont été écrits plus de 7000 livres sur son existence, et ils ont tous pour fondements ou sont tous basés sur les récits évangéliques de Mathieu, Lucas, Jean, et Marc, qui **constituent** l'unique source biographique de référence officielle du passage de **Maître** Chrétien parmi les hommes. Par conséquent, nous **pensions** que ce serait une perte de temps, **de tenter** avec Ramatis d'écrire un ouvrage supplémentaire sur la Vie de Jésus, sur les patrons biographiques déjà existants, lesquels nous présentent autant d'aspects de lui, **au point qu'il nous semble s'agir** de centaines d'individus différents.

Nous avons alors, préféré demander à Ramatis, quant aux principaux événements de l'existence du si Aimant Maître Jésus, sans aucune crainte de tabous, prohibitions, dogmes, piété, croyances, et intérêts religieux, malgré que cela puisse causer des chocs émotifs chez les traditionnels et des protestations chez les plus sentimentalistes, encore conditionnés aux traditions religieuses. Nous savions que Ramatis a été connu comme philosophe égyptien, au temps de Jésus et **qu'ainsi** il pourrait nous dire quelque chose de cette époque et de la vie du propre **Maître**. Nous mobilisons des sujets névralgiques et des questions assez impertinentes sur Jésus de **Nazareth**, le Rédempteur de l'humanité, mais nous rechercherons à savoir comment l'homme hors du commun, magnifique et sanctifié, **ce** qui serait plus logique, au lieu du mythe sauveur, représentation de l'adoration fanatique et inconsciente imposée par les dogmes de la spéculation religieuse organisée. Entre autres, nous aimerions savoir quant à sa « descente » sur Terre, son identité sidérale, pourquoi il naquit en Judée, quel est le procédé technique de son incarcération, son contact avec les Esséniens, la nature de la trahison de Judas, la réalité de ses miracles et faits, les réels motifs de sa condamnation sur la croix, son jugement devant le Sanhédrin et Pilate, la raison des passages évangéliques qui démentent sa bonté et sa tolérance, la vérité ou la fantaisie du Christ Planétaire et finalement, quelle aura été sa contexture humaine, physique ou fluidique.

Quant aux sympathies ou antipathies, censures ou éloges, c'est un problème qui ne nous préoccupe pas, parce que notre intention est de servir et d'être utile à une cause spirituelle d'amplitude collective **quelles que** soient les critiques humaines à propos de notre travail. Nous prévoyons les protestations de certains secteurs religieux encore agrippés au subjectivisme des « miracles » et des fantaisies mythologiques, arrivant jusqu'à admettre que Dieu prit la couverture de l'homme pour alors sauver l'humanité. Aussi, dans cet ouvrage, discorderont certains spiritualistes qui admettent l'excentricité d'un Jésus fluidique, étant en compétition avec les hommes par l'intermédiaire du privilège d'une nature humaine différente des lois biologiques de la procréation.

Dans la fonction de médium de Ramatis, nous avons tout fait pour réceptionner sa pensée par une absence animique sans aucune préméditation médiumnique. « Le Sublime Pèlerin » n'est pas uniquement une tentative pour focaliser de nouveaux angles de la vie de Jésus à travers la psychographie, mais, principalement de nous

donner quelque chose de sa propre contexture sidérale en dehors de la matière, la nature de ses relations avec les plans de la vie cosmique et l'Esprit Planétaire de la Terre ! C'est donc alors, Jésus, que nous avons besoin de sentir en permanence en nous-mêmes parce qu'il surpasse le « temps » et « l'espace » et signifie la Source inépuisable, le « chemin », la vérité et la « vie », de notre aventure spirituelle !

Curitiba, le 15 décembre 1964

Groupe Ramatis

Note du traducteur

Un ouvrage médiumnique retraçant le parcours terrestre du Maître Jésus, entité de la plus haute portée sidérale ayant jamais foulé l'orbe terrestre, rédempteur de l'humanité, s'étant par amour sublime pour ses frères et sœurs, immanquablement sacrifié, est un événement unique dans les biographies qui lui sont en permanence consacrées chaque année. Présenté sous forme de questions et réponses, ce livre répondra à l'attente des multiples interrogations de nos contemporains qui découvriront une tout autre présentation et narration tant réalistes qu'authentiques.

La lectrice, le lecteur tirera le voile de l'ombre cachant une vérité autre, mais révélée par notre Confrère Ramatis, par l'intermédiaire du médium psychographe Hercilio Maes, afin de commencer à comprendre et à partager ce qui subsiste comme sujet tabou et proscrit.

Jésus n'a jamais apporté une religion, ni même créé une religion fixée dans le temps, encore moins des principes obsolètes, mais a laissé un témoignage, son témoignage, dans un seul et unique but : celui d'apprendre à nous aimer les uns les autres pour intégrer et/ou réintégrer notre véritable patrie. Nous retrouverons dans ce récit psychographié, l'essence même du sublime témoignage et du sens des paraboles si peu comprises et jugées de façon erronée.

L'histoire de notre Frère et sauveur inconditionnel de notre avenir, sera partie intégrante des cours universitaires pour les futures générations où ses paraboles seront étudiées et approfondies comme les références universelles de la philosophie de l'amour.

A chacune, à chacun d'avoir une idée plus nette et épurée de préceptes inappropriés qui Lui ont été attribués.

Merci pour tout ce qui a été fait
Pardonne-moi pour ne pas avoir compris
Pardonne-moi pour t'avoir critiqué
Retire en moi cette jalousie que j'ai traînée si longtemps.
Permetts-moi de rejoindre ton troupeau,
Car j'ai besoin du berger pour retrouver mon chemin.
Nous formons tous une grande et unique famille
Permetts-moi de la retrouver.
Merci de m'avoir appris et enseigner à aimer.
Merci de m'avoir sauvé. Merci du fond de l'âme.
MERCİ, MERCİ, MERCİ, MERCİ, MERCİ, MERCİ, MERCİ.....
Que Dieu te bénisse.

Yannick Saurin.
Le Mans 2015 05 30

Que la Paix, la Lumière et l'Amour arrivent sur notre Monde.

Préambule de Ramatis

Mes sœurs, mes frères.

Cet ouvrage est très fermement lié à quelques souvenirs de contact que nous avons eus avec Jésus de **Nazareth**, en Palestine, et de recherches que nous avons effectuées chez quelques uns de ses propres disciples à cette époque et à d'autres ici dans l'espace. Quelques cadres ou configurations de son enfance, adolescence, maturité, **que** nous avons pu faire revivre **grâce** aux archives ou « registres éthériques », fruits des vibrations des ondes de lumières ou l'Ether ou « Akasha » des orientaux, qui photographie depuis la vibration d'un atome jusqu'à la composition d'une galaxie. (1)

(1) Les studieux et les penseurs du spiritisme n'ignorent plus que les puissantes sensibilités éthériques, les ondes lumineuses disséminées à travers l'Univers, le fluide universel, source de création, lien de la vie, possède la prodigieuse capacité de photographier et d'archiver dans ses Indescriptibles essences, les événements qui se sont produits sous la lumière du soleil, sur la Terre, ou au travers la vastitude de l'infini. Texte extrait de la page 56 du livre « Drames de l'obsession », d'Yvonne A. Pereira, édité par la fédération Spirite Brésilienne.

Au lieu de tisser une biographie romancée, dans laquelle notre imagination ou celle du médium ajoute les liens manquants ou obscurs, nous nous sommes **appliqués à vous offrir** une **vision** plus nette et **authentique quant à l'intégrité** de l'Esprit de Jésus qui n'a jamais été différent à la vie physique, car il vécut **sans s'éloigner** des coutumes et des nécessités humaines.

Répondant à la suggestion de nos Supérieurs de la Spiritualité, nous avons cherché à éclairer les lectrices et les lecteurs sur les diverses connaissances de la vie occulte et à les préparer pour les révélations futures, avec pour référence la contexture de leur esprit immortel. Voici les motifs des « divagations » que nous avons choisi de tisser à propos, en dehors des thèmes fondamentaux de nos ouvrages, lesquels alors, **assouvissent** à nos lectrices et lecteurs, le désir d'une doctrine suave, indirecte et inaperçue, qui les aide à s'ajuster aux fragments de leurs propres acquisitions spirituelles. Ce qui serait plus aride dans une recherche isolée sur l'esprit, reste plus attrayant et facile lorsque disséminé autour d'un sujet vertébral dans une lecture spiritualiste.

Nous ne défendons pas une « thèse », ni ne prétendons certifier des points doctrinaux dans les faits sur « Le Sublime Pèlerin » ; nous tentons à peine de relever quelques attitudes et états d'esprit du **Maître** Jésus, qui s'ajustent réellement à **sa** contexture spirituelle **élevée**. Il revient au lecteur de trouver juste, certain ou invraisemblable, le texte de cet ouvrage, ce qui, sans aucun doute, sera en conformité avec son propre degré spirituel. En vérité, nous découvrons tous, jour après jour, **ignorer ou presque** la nature sidérale de Jésus, et nous pourrions **possiblement l'assimiler** dans sa plénitude, **uniquement et qu'après quelques millénaires** ! Dès lors que ne travaille plus la vanité insensée **aux fins de vouloir** contenter tous les hommes, nous pouvons alors, **asseoir** notre respect et notre compréhension devant quelque opinion **qu'il soit, envers** cet ouvrage.

Il y a des siècles que les hommes perdent leur précieux temps dans la recherche de minuties sur les événements survenus autour du **Maître** Jésus. Cependant ils se dispensent de considérer et de pratiquer ses admirables enseignements de rédemption

morale et spirituelle. Quant à sa naissance, certains chercheurs, se basant sur l'histoire profane, le jugent né à **Nazareth** ; et d'autres, conformément à la tradition évangélique de l'Eglise Catholique (1-A), le croient provenant de **Bethléem**, nécessité **étant** de justifier la légende chrétienne pour le situer dans une étable et ainsi pour que s'**accomplissent** intégralement les prophéties de l'Ancien Testament (2).

(1-A) Note du réviseur : - Suivant l'Evangile de Paul, chapitre I verset 45-6 l'apôtre se réfère à Jésus de **Nazareth**, fils de Joseph. Du fait d'être né à **Nazareth**, il en résulte le surnom de Jésus de **Nazareth**, bien qu'il soit réellement né à **Bethléem**.

(2) Mathieu, chapitre II verset 1 et 23. Luc, chapitre II verset 4 à 7. Isaïe, chapitre IX verset 6.

La tradition mythologique à toujours l'habitude de décrire la naissance des grands initiés ou des avatars, destinés à développer des missions de révélations sociales ou spirituelles, comme provenant de vierges et sous la mystérieuse affinité étrangère à l'ordre naturel du sexe et de la gestation. Krishna, Lao-Tseu, Zoroastre, Bouddha, Shalivahana et d'autres instructeurs spirituels naquirent de vierges par l'intermédiaire de phénomènes ou de procédés extra-terriens. Jésus cependant, en raison de sa hiérarchie sidérale **élevée**, n'échapperait **également** pas, de venir à la lumière du monde sans altérer la virginité de Marie, et être conçu « par ordre et grâce du Saint Esprit » !

Il existe encore d'autres préoccupations quant à certains événements par exemple, **savoir** si Joseph et Marie se sont réellement déplacés pour répondre à un recensement ordonné par les romains. Si **tel est le cas**, alors cela n'aurait pu **se réaliser** que sous le règne de Quirinus, après la chute d'Archélaos. Mais si Jésus naquit sous le pouvoir d'Hérode, conformément à ce qu'assurent les deux évangiles (3), alors le voyage de Joseph et de Marie vers Jérusalem ne se réalisa pas, parce que sous le régime d'Hérode il n'y a pas eu de recensement.

(3) Mathieu chapitre II verset 1. Luc chapitre I verset 5.

Et ainsi se multiplient les doutes et les discordances au sujet de Jésus, car jusqu'à même les spirites, malgré qu'ils soient plus éclairés quant à la véritable vie spirituelle, **leurs sentiments** divergent aussi sur la nature du corps du **Maître**. Une partie admet Jésus avec un corps physique et sujet aux contingences communes de la vie charnelle ; d'autres préfèrent la thèse des « Quatre Evangiles », de Roustaing, ouvrage plus en affinité aux révélations mythologiques du catholicisme et responsable **de** la conception du « corps fluïdique ». Entre autres, cette assertion que Jésus avait un « corps fluïdique » s'ajuste au mystère de son « ascension en corps et âme », lequel n'est pas admis par les spirites kardécistes.

Cependant, ces discussions sur les caractéristiques ou les minuties des événements survenus quant à la naissance de Jésus constituent une perte de temps, car l'aspect le plus important est sa vie d'abnégation et **de sacrifices** illimités, dans le **but** de « sauver » l'humanité ! **Bethléem** ou **Nazareth**, le foyer ou l'étable, le corps physique ou le fluïdique, les miracles ou les trivialités sont des circonstances incapables d'influer sur le contenu de son Evangile, le plus avancé Code des Lois de perfectionnement spirituel. Jésus a toujours vécu en lui-même les enseignements et les valeurs salvatrices **prêchées** aux hommes terriens ; bien évidemment est beaucoup plus valeureuse et importante sa doctrine et non pas les aspects humains de l'environnement **où** il naquit et vécu. La consommation de son holocauste sur la croix est le couronnement messianique et sans

déroger aux lois du monde matériel, car ses propres miracles n'avaient rien de surnaturels, mais pouvaient être facilement expliqués par les lois de la physique transcendantale en relation avec les phénomènes médiumniques aujourd'hui connus.

Jésus bien qu'il ait été un ange exilé du Ciel, à vécu près des terriens, luttant dans la vie humaine avec les mêmes armes, sans privilèges spéciaux et sans recourir aux interférences extra-terriennes pour s'abstenir des angoisses et douleurs inhérentes à son œuvre messianique. Sa mission sur Terre le consacra à libérer le sage et le riche, comme l'illettré et le pauvre. Pour la mener à bien, il affronta les réactions communes à tous les hommes se référant à sa constitution biologique héréditaire, ceux-là même qui lui attribuèrent une parenté exceptionnelle à la descendance de David (4) et dont il dut supporter les tendances instinctives et les impulsions ataviques.

Le Maître mobilisa tous les recours possibles pour éviter sa désincarnation prématurée, dont le corps de chair se ressentait du potentiel élevé des vibrations sidérales, émises par Son Esprit angélique. Il vécut en quelques minutes, les pensées, les émotions, les angoisses, les anxiétés que les terriens ne réussirent pas à vivre dans une existence. Le rythme du métabolisme de sa vie spirituelle outrepassait la limite aurique de toute l'humanité terrienne, et ses raisonnements transbordaient en dehors du temps et de l'espace, épuisant son cerveau.

(4) Lucas, chapitre II verset 4 . Timothée Chapitre 2 verset 8

Dans son effort herculéen pour se contenir donc, dans la chair, Jésus s'assimilait à un rayon de soleil tentant de s'accommoder dans un vase de terre cuite. Son esprit vivait dans une hyper intensité, dont l'impact se déchargeait sur les plexus nerveux, lui opprimait le cerveau, les nerfs, le sang, et les vaisseaux capillaires, occasionnant, alors, de dangereuses fissures dans le réseau circulatoire. Le tourbillon de pensées créatrices vibrait et descendait de la supra-conscience, il recourait donc, à des jeûnes périodiques afin que son esprit réussisse à obtenir une plus grande liberté dans les phases pré-agoniques de détachement de la matière. D'autres fois, le propre organisme mobilisait des recours biologiques d'émergence et il gouttait de la sueur et du sang, compensant, avec cette décharge immédiate des humeurs, la dangereuse tension « psychophysique sphérique », fruit du fabuleux potentiel d'énergie spirituelle, lui comprimant la chair fragile (5).

(5) Note du réviseur : L'Evangile de Luc chapitre XXI, verset 44, indique : Saint Luc dit, dans son évangile, de Jésus à Gethsémané : « Et un ange venu du ciel lui apparut pour le fortifier. Et étant entré en agonie, il pria plus instamment ; et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang, qui tombaient sur la terre ». (Luc 22:43-44). Il s'agit de sueur sanguine, par hémorragies des glandes sudoripares, que la médecine appelle de l'hématidrose.

Cependant, bien que les passions et les désirs soient dans l'âme, Jésus aussi s'est vu obligé de mobiliser ses recours angéliques, afin de neutraliser les lourdes vibrations de l'environnement où il se trouvait, ainsi et tout comme les fleurs délicates résistent aux vents agressifs. La propre narration religieuse symbolise la tentation de Satan (6) au Maître Jésus, dans « le désert de la vie humaine », à la force des impulsions de l'animalité prétendant l'enlacer dans les toiles séductrices de la vie sensuelle et épicuristique du monde.

(6) Chapitre IV verset 1 à 11

Malgré que le terricole ne possède pas encore de sensibilité morale apurée, **et afin** d'évaluer l'immense sacrifice et abnégation engagés par Jésus pour descendre dans les bourbiers de votre monde, **il s'avère que** les luttes, les angoisses et les tourments du **pécheur** dans le sens de se purifier jusqu'à monter dans les sphères de l'angélitude, sont bien moindres que le martyr de l'ange qui renonce aux chemins célestiels des mondes divins, pour descendre dans **l'abîme** boueux des mondes matériels, comme il arriva à Jésus.

Il est bien plus facile et commode de nous dépouiller de nos vêtements maculés de boue et de prendre un bain rafraichissant, que de se revêtir des vêtements pesants et de descendre dans un fossé de boue répulsive et infectée, **où** se débattent des créatures ayant besoin de notre aide.

Paix et Amour

Ramatis



1

Considérations sur la divinité et l'existence de Jésus.

QUESTION : *Que pourriez-vous dire à propos du dogme catholique, qui affirme que Jésus est le propre Dieu incarné, fait homme pour sauver l'humanité ?*

RAMATIS — En vérité Jésus est l'entité la plus élevée et géniale de la Terre, dont il est le Gouverneur Spirituel. Il a été aussi le plus sublime, héroïque et inimitable Instructeur parmi tous les messagers spirituels de votre humanité. Son incarnation messianique et sa passion sacrificielle ont eu pour objectif d'accélérer, autant que possible le rythme de l'évolution spirituelle des terriotes, afin de favoriser la rédemption de la plus grande quantité possible d'âmes, durant la « séparation de l'ivraie du bon grain, des loups et des brebis », dans le prophétique Jugement Final, déjà en déroulement au siècle actuel.

QUESTION : *Pourriez-vous présenter quelques aspects et détails, quant au critère de cette séparation en deux ordres distincts ?*

RAMATIS — « Le blé » et les « brebis » symbolisent la « droite » du Christ : Ce sont les pacifiques, les altruistes, les humbles, et les compassionnels, les représentants vivants des sublimes simples d'esprit du Sermon de la Montagne. Le cas est similaire à ce qui se produit dans un jardin, lorsque le jardinier décide d'arracher les herbes préjudiciables qui asphyxient les fleurs ; et ensuite, il enfume la terre afin d'obtenir une floraison saine et belle.

L'autre groupe d'esprits situés à la « gauche » du Christ, référencés dans la prophétie comme étant « l'ivraie » ou les « loups », se compose des mauvais, des cruels, des avares, des irascibles, des orgueilleux, des égoïstes, des hypocrites, des luxurieux ou des jaloux. Similaires à cette herbe qui porte préjudice au jardin, ils sont « arrachés » ou « exclus » de la Terre pour une planète inférieure, compatible avec leurs passions et vices. Cependant, comme le Père ne perd jamais une brebis de son troupeau, ces personnes du « coté gauche » après être « propres » ou « rédempteurs » dans l'exil planétaire du purgatoire, reviendront sur leur vieille habitation terrienne pour s'harmoniser à leur humanité.

Par conséquent les exilés de la Terre se sentiront « étrangers » sur la planète sur laquelle ils seront expulsés ; et dans certaines heures de nostalgie spirituelle, ils créeront aussi une légende d'Adam et Eve expulsés du Paradis pour avoir abusé de « l'arbre de la vie » (1).

(1) Voir Genèse : 3 :23,24

Alors sur l'astre exil surgira une nouvelle légende des « anges déchus », comme il est survenu sur la Terre il y a des millénaires, de la part des exilés d'autres orbes soumis au jugement final du même ordre. Et lorsque ces expatriés reviendront sur Terre, qui est « leur maison paternelle », alors le Père se réjouira. (2)

(2) *Lucas, 15 :11-32 La parabole du fils prodigue.*

Dans le troisième millénaire la Terre sera promue pour un degré sidéral ou cours spirituel supérieur, quelque chose de similaire **au cursus de l'expérience humaine**, dont les débutants ou les habitants seront les esprits **méritants, sis** à la « droite » du Christ, conformément à ce que Jean dit dans l'Apocalypse (Apocalypse, chap 21, verset 27) : *Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau.* En vérité dans le Troisième Millénaire, seulement entreront sur Terre, par la « porte » de la réincarnation, les esprits **dûment** ajustés à l'Evangile de Jésus, dans le symbolisme des « brebis », du « blé » et de ceux qui sont « à droite ».

QUESTION : Quelle idée plus ample, quant à ce que Jésus est le « Sauveur » des hommes, comme vous avez fait allusion il y a peu ?

RAMATIS — Les prophéties du Vieux Testament se réfèrent toujours à un Messie, élu de Dieu, « Sauveur » de l'humanité terrienne et libérateur du peuple d'Israël, captif des romains. Mais les prophètes n'expliquèrent pas quelle serait la nature de ce « sauvetage », ni ne laissèrent de quelconques indications qui puissent éclairer les exégètes modernes. Cependant, l'humanité du XXI siècle a maintenant la capacité de comprendre le sens exact du vocabulaire « Sauveur » et aussi, quelle est la nature du travail de Jésus par rapport aux hommes.

Son Evangile comme un « code moral » des habitudes et des règles de vie angélique, proportionne le « sauvetage » de l'esprit de l'homme, le libérant des grilles de l'instinct animal et des illusions de la vie matérielle. Ce « sauvetage » cependant, s'amplifie encore dans un autre sens, parce que les rédempteurs ou les « sauvés » de leurs propres **péchés** sont aussi libres de **la migration compulsive** pour une planète inférieure dont l'événement s'est déjà déroulé à votre époque, symbolisé par la « Fin des temps » ou « le jugement final ».

Les évangélistes ou les « sauvés » des menottes des passions de l'animalité doivent comprendre le symbolisme du « blé », de la « brebis » ou de la « droite » du Christ afin de rester **solidaires** d'une **migration** rectificatrice pour un autre orbe inférieur, leur permettant de pouvoir se réincarner sur Terre, participant à l'humanité saine et pacifique prédite pour le Troisième Millénaire (3). Par conséquent l'humanité future sera composée des « choisis » ou ceux du « côté droit » du Christ et parfaitement intégrés à son Evangile rédempteur.

(3) **Voyez le livre de Ramatis : « Messages de l'Astral » chapitre I, II et XI, respectivement « Les temps sont arrivés », « Le Jugement Final » et « Ceux qui émigreront pour une planète Inférieure ».**

QUESTION : *Il y a une autre affirmation de l'Eglise catholique disant que Jésus est le fils de Dieu, comme la seconde personne de la Sainte Trinité manifestée dans la chair ?*

RAMATIS — Jésus n'a jamais affirmé qu'il était le propre Dieu manifesté dans la seconde personne de la Sainte Trinité, ni ne s'est prononcé de façon différente de la nature des autres hommes. Mais il a bien fait comprendre de façon claire, sa condition de frère de tous les hommes et enfants du même Dieu **lorsque à diverses reprises**, il s'est dirigé vers ses disciples : « Je vais à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu. » Il est évident, dans ce concept, qu'il se référait à Dieu comme le Père de tous les hommes, et à tous les hommes comme les enfants du même Dieu.

QUESTION : *Pourriez-vous nous citer quelques faits, versets du Nouveau testament, nous certifiant le fait que Jésus, n'était Dieu lui-même incarné ?*

RAMATIS — Dieu, l'Absolu, l'Infini, ne pourrait jamais être confiné ou « réduit » dans les limitations de la forme humaine, ainsi comme un petit lac ne pourrait pas supporter tout le volume des eaux de l'océan.

La Terre, planète d'éducation primaire, se mouvant parmi les milliards de planètes plus évoluées, ne pourra jamais justifier une dérogation aux lois de l'Univers Moral, **à l'excuse** que le propre Dieu, prenne forme humaine pour « sauver » l'humanité terricole, toujours dominée par la cupidité, la sensualité, l'avarice, la jalousie, l'orgueil ! Ceci serait **aussi** absurde, **que** de convoquer un savant de la catégorie d'Einstein pour enseigner les rudiments de l'arithmétique aux enfants du primaire !

Dieu n'aura jamais besoin de s'incarner sur Terre pour réveiller les terricoles, quant aux objectifs supérieurs de la vie immortelle. La révélation spirituelle ne se fait pas en un éclair, elle est graduelle et prodiguée conformément à l'entendement et au progrès mental des hommes. Ainsi dans **des** époques adéquates, descendirent sur Terre des instructeurs spirituels **tels** Antulio, Numu, Orphée, Hermès, Krishna, Fo-Hi, Lao Tsé, Confucius, Bouddha, Maharshi, Ramakrishna, Kardec et Gandhi, **répondant** particulièrement aux caractéristiques et aux impératifs moraux et sociaux de leur peuple. Jésus, finalement, synthétise toutes les connaissances cultivées par ses précurseurs, et par **même** ceux qui viendront après lui. Son Evangile est cependant, une somme de règles et de lois du « Code Spirituel », statué par la Haute Spiritualité, avec finalité de promouvoir l'homme **à** sa définitive citoyenneté angélique.

Entre autres, c'est Jésus qui nous certifie qu'il n'est pas le propre Dieu, parce que du haut de la croix, dans un des ses moments les plus significatifs, il exclama :

- « Père ! pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Par conséquent, il est absolument logique et évident que sa supplique au Père, **prière** en faveur de ses bourreaux, démontre l'existence sur la croix du martyr d'un « fils spirituel », fait homme et non pas le propre Dieu !

Si Jésus avait été les propres Cieux fait chair, pourquoi alors, se serait-il dirigé à un Père qui bien évidemment, était dans les Cieux (4) ?

(4) Note du réviseur : Voyez la lettre de saint Paul apôtre aux Galates, chap 4 , verset 4 Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi . Il est bien évident que Paul de Tarse, dans cette lettre, laisse bien clair, que Jésus n'est pas Dieu. Et si le Maître est né d'une femme et sujet à la Loi, il est évident qu'il naquit avec un corps charnel et de manière commune et humaine, comme les autres hommes. La citation de Paul, n'admet pas d'autre conclusion.

QUESTION : *Nous avons **le sentiment** que Jésus, malgré toute sa capacité spirituelle et graduation angélique, bénéficiait d'une assistance exceptionnelle d'en Haut. Cette désignation de « fils de Dieu » devait se référer au fait qu'il exerçait une activité hors du commun sur terre. N'est-ce pas cela ?*

RAMATIS — Ce n'est pas la condition exceptionnelle du « Fils de Dieu », comme un être humain au-dessus de la contexture humaine des terrioles, ni le fait d'une assistance privilégiée, ni le maintien de Jésus dans son œuvre rédemptrice, mais sa foie ardente et sa conviction inébranlable en faveur de l'humanité terrienne. Il possédait déjà en lui-même, par force de sa hiérarchie spirituelle, le destin ou la paix si désiré par l'homme terrien. Le succès absolu de son travail salvateur ne dépendait pas des protections célestes privilégiées, mais de son amour intense et pur, de son affection désintéressée et inconditionnelle pour l'homme ! Ces vertus se répandaient naturellement de son âme et enveloppaient tous ceux qui l'entouraient, ainsi comme le clou de girofle et la jacinthe ne peuvent éviter que le parfum inhérent de leur nature florale, aussi se répande sur les autres fleurs du jardin !

Jésus n'avait aucun doute quant à la réalité du « Royaume de Dieu » qui devait être fondé parmi les hommes, parce que cet idéal était la manifestation spontanée de sa propre âme, déjà libérée de la roue vicieuse des incarnations planétaires. Rien ne pouvait plus l'attirer pour les plaisirs et les divertissements de la vie charnelle ! Tout enchantement et invitation astucieuse du monde extérieur ne réussirent pas à **le séduire** pour le « royaume césarien » **et** le faire se désister du « royaume de Dieu » qu'il prêchait à l'homme, **aux fins de** le « sauver » de l'illusion et de la prison charnelle !

Le travail messianique de **Jésus** s'est déroulé sans aucune hésitation de sa part, maintenu par le vécu supérieur de son propre esprit. Sa présence **amicale** et son apparence sereine impressionnaient tous les auditeurs, qu'ils fussent des apostolats, des disciples, des sympathisants, des hommes du peuple, des ennemis !

Ainsi comme la chaleur revigore le corps transi de froid, sa présence semait l'encouragement et l'espérance, faisant que les créatures **en** oublièrent les propres intérêts de l'existence humaine. La source qui mitige la soif des voyageurs n'a pas besoin « d'interférences mystérieuses » pour soulager les assoiffés ; elle possède déjà l'attribut rafraichissant comme condition inhérente à sa propre nature. Jésus aussi était une source sublime et bénite « d'eau spirituelle » toujours prêt à éteindre la soif de l'affection, de la joie, et de l'espérance des pèlerins de la vie terrienne, sans utiliser d'armes agressives, de monnaies, de recours politiques, de crédits académiques pour divulguer la « Bonne Nouvelle » ! Au lieu de recruter ses disciples parmi les doctes et les riches, il choisit parmi les **pêcheurs** rudes et ignorants, mais honnêtes et sincères. ? Esprit magnanime, sage et humble, personne ne pouvait le surpasser ou le vaincre dans l'environnement terrien, car son aura, **bien qu'imperceptible aux sens de ceux qui**

l'entouraient, excellait, radiante de lumière, **traçant** des frontières défensives contre les mauvaises intentions et les mauvaises pensées de **ses** détracteurs.

QUESTION : *Cependant, Jésus évolua de façon identique aux autres hommes, conformément à ce **dont** vous vous référez de ses incarnations dans d'autres mondes ?*

RAMATIS — Jésus a aussi été immature d'esprit, **cependant, il suivit le même parcours** spirituel évolutif à travers des mondes planétaires, déjà désintégrés dans le cosmos. Ceci s'est produit il y a fort longtemps, mais s'est déroulé sous le même procédé similaire au perfectionnement des autres hommes.

Dans le cas contraire, le Créateur passerait pour un être injuste et sectaire, capable de concéder des privilèges à quelques uns de ses enfants préférés et de désertier d'autres moins sympathiques, se rapprochant des politiques terriens qui récompensent leurs électeurs et font preuve d'hostilité aux votants d'autres partis. En vérité, toutes les âmes **se modifient** sous le même procédé évolutif dans l'acquisition de leur conscience spirituelle et jouissent des mêmes biens et droits sidéraux !

Jésus atteint l'angélitude sous la même loi qui aussi oriente le rude sauvage pour sa future émancipation spirituelle, le transformant **en exemple** créateur de nouvelles consciences au sein du cosmos. Il forgea sa conscience spirituelle sous les mêmes conditions éducatives du bien et du mal, du pur et de l'impur, de l'ombre et de la lumière, tel **constaté** aujourd'hui avec votre humanité. Les orbites qui leur servirent d'apprentissage planétaire s'éteignirent **depuis lors** et devinrent poussière sidérale, mais leurs humanités **demeurent** toujours **opérationnelles** pour l'Univers, étant lui-même un des ses **bienheureux** citoyens.

QUESTION : *Quelques spirites affirment que l'évolution de Jésus s'est faite en ligne droite. Pourriez-vous nous éclairer à ce propos ?*

RAMATIS — Cette affirmation n'a pas de fondement cohérent, car la simple présomption que Jésus aurait été **créé** spirituellement et avec une impulsion d'intelligence, de vertu et de sagesse innée, constituerait un privilège de Dieu à une âme de sa préférence ! Ceci démentirait l'attribut divin de bonté et de Justice infinies du propre Créateur. Entre autres il n'y a aucune **déconsidération** pour le **Maître** a avoir évolué sous le régime de la même loi à laquelle sont sujets les autres entités, et cela même confirme encore, la grandeur de son esprit, perfectionné par le propre effort. Aucun esprit ne **naît** parfait, ni ne possède quelque sens spécial pour son ascension spirituelle à part entière ; tous sont **créés** simples et ignorants **et** la conscience ou le « libre arbitre » se manifeste **au** travers du « temps-éternité », mais sans annuler l'effort personnel dans l'échelle de l'angélitude.

Et **Jésus** n'échappe pas à cette règle commune, car il a forgé sa conscience d'Amour et de Sagesse Cosmique au niveau des hommes, luttant, souffrant et apprenant les valeurs spirituelles dans **la cupidité** des mondes matériels. Il devint une entité sublime **parce** qu'il s'est complètement libéré des passions et des vices humains ; mais il ne s'est pas **dispensé** du contact avec les impuretés du monde charnel. Le sublime de la fleur, ne réside pas à peine dans sa configuration magnifique, mais par-dessus tout,

dans sa capacité de transformer les montagnes de détritux en calices fleuris et odoriférants !

De même qu'il est impossible à un professeur analphabète d'enseigner l'alphabet aux élèves les plus ignorants de l'ABC, Jésus ne serait pas non plus, parvenu à prescrire aux hommes la cure salvatrice de leurs péchés, dans le cas où il ne les aurait pas vécus en lui-même. Justement pour avoir vécu le même mal, il connaissait dès lors le médicament capable de soigner la maladie morale de l'humanité terrienne !... Jésus entre autres, à déjà été un pécheur comme n'importe quel autre homme du monde ; cependant il vainquit les illusions de la vie charnelle, surmonta le filtrage implacable de l'instinct animal et son cœur transbordant d'Amour enveloppe tous les citoyens de la Terre.

QUESTION : *Que pourriez-vous dire de certains auteurs, quelques uns sincères, d'autres à peine talentueux, lorsqu'ils affirment que Jésus a à peine été un mythe et qu'il n'a jamais existé au sein de l'humanité terrienne ?*

RAMATIS — Il est indiscutable que Jésus, non seulement répondit aux prédications du Vieux Testament, mais satisfaisait aussi, aux entières espérances d'en Haut dans sa mission spirituelle face aux terrioles. Les prophètes tentèrent de communiquer aux juifs les prémisses principales de l'identification du Messie, ainsi que l'époque de sa venue sur l'orbe, car ils assuraient qu'Israël serait le peuple élu pour un tel événement aussi important. Conformément aux prédications d'Isaïe, il est dit qu'après l'avènement du Sauveur, toutes les choses s'ajusteront, jusqu' à l'agneau qui se couchera à coté du loup, le lion qui mangera la paille à coté du Bœuf et qu'un petit enfant conduira les féroces.

(...)

Effectivement, chose étrange, le fait est que certains auteurs considèrent toujours Jésus comme un mythe ou mensonge religieux et lui nient une vie physique et cohérente sur la Terre. En vérité, Jésus est justement l'être chaque fois plus vivant parmi les hommes ; car sa doctrine, croissant dans tous les sens, influence jusqu'aux peuples affiliés aux crédos d'autres instructeurs. Si la fulgurance de la Rome d'Auguste offusqua les historiens de l'époque, leur faisant ignorer la figure de Jésus, ceci ne l'élimine pas de la face de la Terre, de la même façon que les légendes similaires déjà attribuées à Adonis, à Krishna, à Bouddha, à Orphée, à Attis, à Osiris, à Dionysos ou à Mitras ne les défigurent. Malgré les évidentes références historiques sur Annibal, Jules César, Charlemagne, ou Napoléon , ou même des philosophes exceptionnels comme Socrate, Epicure, Aristote, Spinoza, ou encore Marc Aurèle, c'est Jésus, « le mythe », qui surpasse, en célébrité, tous ces hommes fameux !

Parce que Jésus est la vérité, il dépasse la réalité et vit chaque fois plus positif et indispensable dans le cœur de l'humanité terrienne, alors que de fameux personnages historiques estompent leur prestige à travers le temps ! En vérité les hommes ont déjà expérimenté toutes les philosophies, toutes les réformes religieuses et tous les codes moraux et sociaux, et cependant, ils ne trouvent toujours pas une solution définitive à leurs problèmes angoissants. L'humanité terrienne du XXIe siècle, est chaque fois plus

névrosée et désespérée, pressentant son inévitable chute, devant le raffinement, tant des mêmes conflits odieux, que des guerres fratricides du passé ! L'homme des cavernes n'a pas évolué, ni ne s'est humanisé ; il a à peine échangé le tacape pour le revolver de nacre, ou la massue pour la mitrailleuse électronique ! Il se tuait à coup de pierre et de bois, un à chaque fois, aujourd'hui l'on tue une civilisation déversant sur elle l'impact d'une bombe atomique ! Paradoxalement, ce n'est pas la culture et l'expérience réelle transmises par l'histoire, qui est le fondement convainquant pour trouver des solutions aux problèmes humains si afflictifs dans l'actualité. Les créatures sont prises par le manque de confiance, elles doutent de la science qui leur donne le confort matériel, mais qui n'amenuise pas l'angoisse de cœur ; elles ne croient plus dans toutes les invocations sociales et éducatives, qui planifient un futur brillant, mais ne proportionnent pas la paix de l'esprit ! Cependant, Jésus, le « mythe » oublié de l'histoire profane, est l'unique médicament salvateur de l'homme moral et psychiquement malade du siècle actuel. Uniquement son Amour et son Evangile pourront diminuer les passions humaines et harmoniser les êtres dans une convivialité pacifique et jubilatoire ! Si Jésus avait été le fruit de fantaisie religieuse, alors nous devrions accepter l'inversion de toutes les valeurs de la connaissance humaine, au point de ne plus distinguer le fantastique du réel. Quelle force puissante alimente le vécu de ce Maître Chrétien « imaginaire », nous faisant reconnaître une porte morale et spirituelle de la plus haute portée humaine. N'importe quelle personne peut nier l'existence de Jésus ; cependant, jamais elle ne pourra pour autant offrir au monde perturbé et corrompu une solution plus certaine et efficace que son Evangile !

QUESTION : Existe-t-il quelque source historique qui présente la figure de Jésus ?

RAMATIS — Quelques studieux se fient à la référence faite par Flavio Joseph dans son ouvrage « Histoire des juifs », 93 années après le Christ, acceptant comme récit historique l'authenticité du Maître Galiléen dans le passage suivant : « A cette époque vivait Jésus un homme sain ; cet homme pouvait être appelé ainsi, parce qu'il faisait des choses admirables qu'il enseignait aux hommes qui, inspirés, recevaient la Vérité. Il était suivi par de nombreux juifs et de nombreux grecs. Il a été le Messie. »

Mais à notre point de vue, les preuves les plus authentiques de la vie de Jésus sont les références à la persécution des « chrétiens », c'est-à-dire les adeptes du Christ. Il y a eu des chrétiens martyrisés pour s'être refusés à abandonner la doctrine de leur leader Jésus, dont les faits ont été enregistrés par l'Histoire. L'on conclut donc, que le Maître Jésus n'a pas été un mythe, mais une figure réelle malgré l'absence d'événements historiques. Quant à l'existence des chrétiens et de leur martyre, il suffit de consulter les œuvres de Pline le jeune, Suétone, Tacite et d'autres de cette époque.

L'on peut aussi considérer comme récit authentique la carte envoyée à Tibère par le Sénateur Publius Lentulus Cornelius, lorsque gouverneur de Judée, il narre l'existence d'un homme de grandes vertus appelé Jésus, par le peuple informé de la vérité de la prophétie et par ses disciples de fils de Dieu. C'est un homme de stature juste, d'un très bel aspect ; et il y a tant de majesté sur Son visage, obligeant ceux qui viennent, à l'aimer ou à le craindre. Il a les cheveux couleur d'amande mûre, ils tombent jusqu'aux oreilles ; et des oreilles jusqu'aux épaules ; ils sont de couleur de

terre, mais reluisants. Au milieu de son front, une ligne sépare les cheveux, dans la façon utilisée par les nazaréens. Son visage est rempli, d'aspect très serein ; aucune ride ou tache ne s'aperçoit sur son visage ; le nez et la bouche sont parfaits. La barbe est épaisse similaire aux cheveux, pas très longue et séparée par le milieu ; son regard est très doux et grave ; il a les yeux expressifs et clairs, resplendissants sur son visage comme les rayons du soleil, cependant personne ne peut fixer son regard au sien, car s'il resplendit, il subjugué ; et lorsqu'il s'adoucit il émeut jusqu'aux larmes ! Il se fait aimer et il est allègre ; mais avec gravité. Personne ne l'a jamais vu rire, ni même « pleurer ».

(5). Le portrait de Jésus fait par le Sénateur Publius Lentulus Cornelius à Tibère a été publié par la Revue international de « Spiritisme » et se trouve aussi dans l'introduction du livre ; « La vie de Jésus dictée par lui-même ».

QUESTION : Selon vous, quelles sont les sources non historiques, mais authentiques, pour nous informer sur la vie de Jésus ?

RAMATIS — Sans aucun doute la plus authentique mais non historique est la narration des quatre évangiles, malgré les interpolations et les retouches qu'elle souffrit, inclusivement aussi quant à quelques unes des contradictions existantes parmi les propres narrateurs. Mais c'est une source adéquate parce qu'elle maintient l'unité psychologique et les desseins messianiques de Jésus. Parmi les évangélistes, deux furent des témoins oculaires des événements ici narrés et pour cela ils se montrent vivants et naturels dans leurs récits ; les deux autres interrogèrent minutieusement les témoins qui furent présents aux activités de Jésus ou y participèrent, à cette époque. Surmontant les interpolations perceptibles à une analyse percutante, les quatre évangélistes se montrent impartiaux, simples et certains, car ils narrent les faits directement, sans aucune divagation.

Il y a dans leurs récits un grand esprit d'honnêteté et de certitude dans ce qui a été la vie de Jésus. Bien certainement, il existe quelques différences quant à l'activité du Maître dans les écrits des quatre évangiles, mais il n'y a aucun doute concernant son existence réelle. D'autres preuves de l'évidence sont les lettres épîtres attribuées à Paul, lesquelles possèdent la force communicative de ses activités chrétiennes et transmettent l'odeur rafraichissante de la « Bonne nouvelle » et du « Royaume de Dieu », prêchés par Jésus ! (6)

(6) Voyez : Lettres aux Romains 5,9 ; Corinthiens, 1 :23 ; 14 :3 Galates, 2 :21 Ephésiens, 20 :20,21 ; II Timothée, 2-8.

Bien évidemment, les historiens ne se préoccupèrent pas à se focaliser sur la personne de Jésus, pour l'avoir trouvé de peu d'importance pour l'époque, car il s'agissait d'un simple charpentier, arboré en rabbin, prêchant une étrange morale dans un monde perturbé par les plus violentes passions et vices ! L'histoire n'aurait jamais pu prévoir que dans le sein de la communauté de tant de rabbins insignifiants en Palestine, l'un d'eux deviendrait le leader des millions de créatures dans les siècles futurs, prêchant uniquement l'amour aux ennemis, et le renoncement des biens du monde en échange d'un hypothétique « Royaume céleste ».

En dehors de cela, Jésus était un enfant de Galilée, une terre d'hommes ignorants et rudes, collectivité païenne, indignes de figurer dans l'histoire. Cependant, malgré ces déficiences, Jésus se projeta au-delà des siècles, dont les hommes qui le connurent ont été témoins **tout comme** les disciples intégrés à sa vie messianique. Personne ne doute de l'évidence de Pierre et Paul de Tarse ; ni des rencontres du propre Paul avec Pierre, **Jacques** et Jean. Les propres divergences, jalousies existantes dans les relations entre ces apôtres, pour se montrer les plus dignes les uns des autres du **Maître** Jésus déjà désincarné, arrivèrent jusqu'à votre siècle sans perdre de leur authenticité. Paul se réfère au dernier repas et à la crucifixion de Jésus, comme s'il avait réellement participé à de tels événements si dramatiques pour l'humanité (7).

(7) **Corinthiens, 11 :23 ; 15 :3 ; Galates 2 :20**

Enfin, les contradictions rencontrées parmi les propres évangélistes, sont à peine des minuties, car elles ne modifient pas l'inexistence des narrations, et là Jésus reste un modèle fidèle et cohérent.

Il est **impensable** que dans le cours espace d'une génération, des hommes ignorants, rudes et illettrés puissent inventer une personnalité aussi vive et **incomparable** dans sa contexture morale, **tel que** l'a été Jésus ! En vérité la force de l'Amour et l'esprit de co-fraternisation manifestés dans son message influèrent sur des millions de créatures jusqu'à nos jours. Si vous éloignez Jésus l'auteur de L'Évangile, parce qu'il ne figure pas dans l'histoire profane de façon convaincante, l'humanité devra tomber dans un autre mythe ou autre homme, pour alors justifier ce « Code Moral » de profonde beauté spirituelle !

De tous les événements cités par la propre Histoire, Jésus est toujours le personnage le plus fascinant et convaincant pour nous conditionner à une vie spirituellement élevée. Jamais il n'y a eu quelque légende ou narration consommant autant de pages sur des milliers de livres, capable d'attirer **également** autant d'intérêts et d'admiration pour la conscience de l'homme terrien.

Indubitablement, plus les athées et autres personnages s'engagent à effacer ou à éteindre le personnage de Jésus, plus il s'impose par-dessus tous les doutes, surpasse la propre Histoire et vibre encore **davantage** dans le cœur des croyants. Par conséquent, quelque prétention soit-**t-elle** de nier son existence est vaine et stupide, **puisque** du ressentiment de toutes les négations, il resurgit toujours irradiant de lumière et d'amour, dans la toile vive de la conscience humaine rebelle !

QUESTION : Quelques auteurs exposent des doutes historiques et décrivent Jésus comme une personne séditeuse, dont la doctrine sous son commandement, échoua devant les pouvoirs des autorités juives et romaines constituées à Jérusalem. Que pourriez-vous dire ?

RAMATIS — Le contenu de l'Évangile, contenu vécu et enseigné par Jésus, suffit pour démentir n'importe quelle affirmation lorsqu'il est dit avoir été délibérément un rebelle ou une personne séditeuse ! Jamais le **Maître** Jésus n'a désiré quelque chose du monde matériel, dont la vie terrienne a été centralisée exclusivement

autour des biens perceptibles de l'esprit éternel. Il a vécu trente trois ans sur la surface de la Terre **sans** s'affilier à de quelconques intérêts mondains ; et personne ne pourra l'inculper d'un seul fait ou engagement égoïste qui lui aurait été **attribué** quant à sa personne, dans l'environnement politique ou sacerdotale du monde. Il naquit et désincarna extrêmement pauvre, finissant ses jours héroïques sans s'être attaché à aucune des faveurs ou complicité avec les puissants de l'époque.

L'homme séditieux est toujours un rebelle, car c'est une créature avide de pouvoir temporel et de l'exaltation sur ses contemporains. Les grand séditieux ou les Indisciplinés que l'Histoire n'enregistre pas toujours avec soin et gratitude s'appelle David, Attila, Gengis Khan, Asoka, Alexandre, Tito, César, Charlemagne, Ivan le Terrible, Napoléon, Kaiser, Staline, Hitler, Mussolini et d'autres, lesquels, conjointement avec certaines qualités exceptionnelles, comme l'obstination, la capacité de commandement, l'audace, l'ambition et la stratégie, manifestent aussi les péchés de l'orgueil, de la cruauté, du pillage, de la vengeance ou du libertinage !

Sans aucun doute quelques uns de ces hommes ont été des génies ou des héros, d'autres à peine des fous ou des paranoïaques. Nous ne contestons pas qu'ils aient influencé ou modifié les destins des peuples dans le déroulement d'une époque, car la Suprême Loi fait surgir le bien des dévastations du propre mal, profitant de l'impétuosité, de la passion sauvage, de la convoitise, de l'ambition et de l'audace des séditieux pour effectuer les grandes transformations historiques et sociales du monde. Esclaves des désirs de gloire ou de richesses, de très nombreuses fois, ils ouvrent les portes de la douleur et de la souffrance pour leurs propres comparses des vies passées, agissant comme les bourreaux implacables dans les épreuves du sauvetage **karmique** du passé. Examinant les troupes sanglantes dans l'Ancien Testament, nous pouvons certifier que l'immense quantité de soldats, comparses et aventuriers, pratiquèrent **à cette époque**, les pires atrocités. Cependant sous le glaive de la justice divine, ils retournèrent dans la chair, humiliés et victimes, dans des morts cruelles pour sauver les irréfutables débits du passé.

(...)

Mais la Loi profite de ces hommes atrabilaires et cruels et les mobilise comme matière première pour apporter le Bien par le mal, car ils approchent les peuples, fondent des frontières, renversent des tyrannies pour mobiliser, éteignent les fiefs séculaires, secouent la poussière des vieilles dynasties, ouvrent des espaces pour les nouvelles relations humaines, rendant propice l'environnement électif pour de nouveaux essais politiques et sociaux de la vie parmi les survivants. Durant la révolution française, furent commises les plus barbares atrocités et injustices sous le slogan d'espérance de la « Liberté, Egalité, Fraternité ». Le pillage a été organisé et officialisé par le pouvoir des dominants ; de cela, les pauvres et les injustifiés n'en bénéficièrent pas, **à contrario**, les opportunistes, les délinquants et les pervers, espèces de corbeaux se mouvant sur le charnier ! Mais paradoxalement **à ce mouvement** sanglant et sarcastiquement appuyé par les propres concepts de la morale supérieure, naquirent les principes qui ensuite consolidèrent une jurisprudence plus digne et la souveraineté populaire pour la doctrine de la Démocratie !

Combien de fois, surgissent des bas-fonds, des individus inexpressifs qui se projettent dans la fureur des engagements et des troupes violentes, avides de gloires

mondaines et festoyant dans les multitudes idiotes, personnages dominés par le cabotinisme et la paranoïa dangereuse ? Serviles, incultes, craintifs, malades, frustrés, misérables et impuissants, ils deviennent après des monstres, des barbares, des impitoyables, des cyniques, des irascibles, des brutes, des orgueilleux lorsqu'ils sont guidés au pouvoir absolu, commençant à retirer le feu des minimes vexations et ressentiments qu'ils accumulèrent durant leurs jours inexpressifs et défavorables ! (8)

(8) Note du réviseur : C'est encore le cas d'Hitler, qui dans sa jeunesse, a été un individu malade, ignorant, taciturne et pauvre, de peu d'amis et se maintenant par des travaux rudes et humiliants, comme nettoyer les rues, porter des bagages, servir les tailleurs de pierre, déplacer les terres ou déblayer la neige, réussissant à grand peine à se maintenir comme commis de cuisine dans l'armée allemande. Cependant lorsqu'il assumait le pouvoir en Allemagne, alors, il se vengea furieusement de toutes les blessures et ressentiments qu'il souffrit dans sa jeunesse de la part de la société, des militaires et des spéculateurs. Dominé par la mégalomanie de profonde exaltation, d'un mysticisme égocentrique et morbide, faisant qu'il se considérait prédestiné à dominer et à diriger le monde, il fit éclater sa fureur paranoïaque et atrabilaire, sa perversité et sa vengeance, causant la catastrophe guerrière de 1939 et la création des diaboliques camps de concentration.

Cependant Jésus a toujours été une créature pacifique, d'attitudes claires et honnêtes, clarifiant bien que son « royaume n'était pas de ce monde », et dont la conduite n'était pas douteuse, ni captieuse, ne s'assimilant jamais à un quelconque séditionnaire du monde. Il n'a jamais pratiqué dans sa vie, un quelconque acte de rébellion, d'offense ou de cruauté qui puisse le niveler à la conduite des hommes despotiques et belliqueux ! Le bon sens conseillait toujours aux hommes de « donner à César ce qui est à César ; et à Dieu ce qui est à Dieu » ; son autorité spirituelle mérite l'étude dans toutes les écoles spiritualistes du monde et qu'elles cultivent Sa mémoire dans les dires d'un Maître si élevé. Les ésotéristes, les théosophistes, les Rosicruciens, et les yogis reconnaissent Jésus comme un « élu » de catégorie sidérale élevée et d'amplitude cosmique. Il a été un élu qui apporta à la terre le Bien pour le Bien, et non pas à peine un « choisi » qui peut semer le Bien par le Mal (9)

(9) Voyez l'ouvrage « Do país da Luz », « Au Pays de la Lumière » Chapitre IV, psychographié par Fernando de Lacerda, dans lequel l'esprit de Napoléon dit :

- L'élu est toujours choisi ; mais le choisi n'est pas l'élu ? l'élu a été choisi par Dieu pour faire le Bien pour le Bien, le choisi peut être pour faire le Bien par le mal. L'élu fut Jésus ? Moi, j'ai été le « choisi ».

Dans cette communication Napoléon compare son existence turbulente et ambitieuse avec la douce et pacifique mission de Jésus.

QUESTION : *Si Jésus n'était pas un séditionnaire, comment a-t-il pu être considéré par rapport aux lois romaines, à l'époque où l'on punissait les rebelles et les criminels par la crucifixion ?*

RAMATIS — Le sacerdoce judaïque réussit à élaborer des preuves matérielles et des témoignages contre Jésus, parmi ses fidèles et la foule qui l'applaudit lors de son entrée à Jérusalem, réussissant à l'incriminer comme « séditionnaire » devant Ponce Pilate, procureur de Rome en Judée.

Ils le considèrent donc comme un malfaiteur commun, malgré qu'il ait toujours lutté avec les armes de la douceur, de la bonté et de l'Amour ! Mais les véritables motifs de sa crucifixion, dont le Maître Jésus accepta l'holocauste sans aucune protestation, exigent un chapitre spécial qui devra être résumé dans cet ouvrage.

2

Jésus et sa descente sur Terre.

QUESTION : *Finally, Jésus de Nazareth, instructeur spirituel très élevé, a réussi à descendre sur Terre et à s'incarner parmi nous. Cependant y a-t-il eu la nécessité de providences exceptionnelles, ou bien un tel événement obéit-il uniquement aux mêmes lois communes qui régularisent l'incarnation des esprits en général ?*

RAMATIS — La naissance des « Avatars » ou des hautes entités sidérales sur votre orbe, comme Jésus, exige la mobilisation de providences hors du commun de la part de la technique transcendante, dont les moyens sont encore ignorés et incompris par les terriotes. C'est un événement prévu de très longue date par l'Administration Sidérale (1) car de son événement, il résulte une radicale transformation dans le sein spirituel de l'humanité. Jusqu'au moment où l'esprit si élevé vient à la lumière du monde terrien, tous les recours de défense et d'assistances nécessaires doivent lui être assurés pour la réussite de sa « descente vibratoire ».

(1) Voyez l'ouvrage de Ramatis « Messages de l'Astral », chapitre : « Les Ingénieurs Sidéraux » et « le plan de la création », qui donne une idée approximative de « l'Administration Sidérale ». L'extrait de l'ouvrage « Le Cheminement de la Lumière » d'Emmanuel, par Chico Xavier : « Il est dit dans les traditions du monde Spirituel, que dans la direction de tous les phénomènes de notre système, il existe une Communauté d'esprits purs et Elus par le Seigneur Suprême de l'Univers où sont conservées dans ses mains, les rennes directrices de la vie de toutes les collectivités planétaires. »

Entre autres, pour accomplir la mission exceptionnelle dans le délai prévu par le Commandement Supérieur, le plan de son incarnation prévoit aussi le climat spirituel favorable et la divulgation de son message dans la sphère physique. De ce fait, et comblés d'une antécédence en adéquation, s'incarnèrent alors, des esprits amis, fidèles

coopérateurs qui s'engagèrent pour la propagation des idées nouvelles et rédemptrices, reçues de leur magnifique Instructeur, en faveur de l'humanité souffrante.

Jésus a été un « Avatar », ou soit une entité de la plus haute lignée sidérale déjà libérée de la roue exhaustive des réincarnations éducatives ou expiatoires. Par conséquent, son incarnation n'obéit pas aux mêmes lois, propres **aux** incarnations communes **aux** esprits primaires attirés vers la chair, **et issues des** souvenirs de la prédominance de l'instinct animal. Les esprits trop attachés à la matière ne trouvent pas de difficultés pour leur réincarnation, car en eux-mêmes, il existe la force impétueuse du « désir » les poussant vers la chair.

Cependant Jésus le Sublime Pèlerin, en descendant sur terre en mission de sacrifice et sans fautes à racheter, pour faciliter sa liaison avec la matière, se vit **obligé** de mobiliser sa volonté dans un effort de revivre ou de réveiller dans sa conscience, le désir de retourner à la vie physique déjà éteinte, il y a des milliers et des milliers d'années. Afin de vaincre la distance vibratoire existante entre son fulgurant règne angélique et le sombre monde terrien, il entreprit un effort indescriptible d'« auto-réduction » si puissante, **tel** un rayon de soleil aurait à exercer sur lui-même, pour réussir à habiter un vase de terre cuite. Les esprits inférieurs sont arrachés naturellement par les souvenirs des « désirs » qui les poussent vers la vie charnelle et ainsi, ils se lient à la matrice utérine de la femme obéissant à peine à un impératif ou un instinct propre de leur condition encore animalisée (2). Dans une telle condition les techniciens sidéraux se limitèrent à veiller le phénomène génétique de la Nature. Il s'agit des incarnations qui obéissent aux moules primitifs des vies inférieures dont les esprits composent les « masses » inexpressives de l'humanité terrienne. Même après être désincarnés, ils ne se rendent pas bien compte de leur situation, parce qu'ils vivent encore le désir, les émotions et les impulsions de la vie psychique rudimentaire. Sans aucun doute, le seigneur, ne les a pas oubliés dans son programme évolutif, les orientant aussi, pour l'acquisition de la conscience spirituelle la plus développée.

(2) Suivant Bouddha, l'élevé Instructeur Spirituel de l'Asie, « C'est dans le désir que se trouve la cause de tout le mal, de toute la douleur, de la mort et de la reconnaissance dans la chair. C'est le désir, c'est la passion qui nous prend aux formes matérielles, et qui réveille en nous mille nécessités sans que nous ne cessions jamais d'être rassasiés. »

Dans le cas de Jésus, il s'agit d'une entité émancipée au sein du système solaire, une conscience de haute spiritualité qui ne pouvait pas se réajuster facilement à la génétique humaine. S'étant détaché il y a très longtemps **des** lianes tissées par les énergies des plans intermédiaires entre eux, et **de** la **croûte** terrienne, il avait besoin d'une période de temps très longue, pour sa descente à travers les faisceaux ou les zones décroissantes des plans desquels il s'était déjà libérés. Ainsi donc, pour atteindre la matière dans son expression la plus rude, il **dut** se soumettre à un procédé de rabaissement vibratoire périsspirituelle, de façon à s'ajuster au métabolisme biologique d'un corps charnel. Jésus ne pouvait pas se lier aussitôt, à la substance grossière de la chair, avant que la Science Divine ne lui ait présenté le désir favorable et les providences indispensables pour une graduation d'ajustement à la fréquence commune de la Terre.

QUESTION : Ces providences pour l'incarnation de Jésus ont-elles été prévues bien avant qu'il descende sur Terre ?

RAMATIS — En vérité, la manifestation de Jésus sur votre orbe s'effectua en accord avec un plan minutieusement tracé par anticipation par l'Ingénierie Sidérale, dans lequel ont été prévues les principales étapes de sa descente et des conséquences concernant le regroupement de ses apôtres et autres disciples. (3)

(3) *Question faite à André Luiz par des spirites : « Toutes les réincarnations, mêmes des individus inférieurs, font-elles l'objet d'une planification détaillée, de la part des administrateurs spirituels » ?*

Réponse : il y a des renaissances presque automatiquement, principalement si la créature reste près de la frontière de l'animalité, comprenant bien que quand plus important est la charge de l'esprit à se corporifier près de l'Humanité, plus dilatée et complexe est la planification de la réincarnation. « Extrait de l'Agenda Spirite 1964 », question no 25 du chapitre ; « Réincarnation » et de l'article ; « Entrevue avec André Luiz, Livre de l'Institut de Diffusion Spirite Brésil, Araras São Paulo »

Tout a été étudié pour que cela se réalise dans le « temps psychologique » exact, et visant le meilleur profit spirituel de permanence du Maître, de concert avec l'humanité terrienne. Cependant, malgré le travail messianique délibéré et effectué par la très haute Spiritualité, Jésus devait le concrétiser suivant sa propre capacité, intelligence, renoncement et jusqu'à sa résistance organique, afin de ne pas succomber avant le délai établi. Il ne devait pas se soumettre à une détermination fatale, qui le transformât en un simple automate mû par les « cordes » du monde occulte, mais, mobiliser tous les recours spirituels de façon à accomplir le programme héroïque qu'il avait accepté dans sa propre conscience.

Bien que soient programmées les phases de la plus grande importance dans son existence humaine, ceci fut à peine une coordination de faits de plus grand relevé quant au maintien de l'œuvre évangélique, sans jamais annuler son propre effort.

En vérité, dans le temps « psychologique exact » (ni avant, ni après qu'il soit marqué par la Direction Sidérale de l'orbe), Jésus, verbe de Dieu ouvrit les yeux à la vie humaine de la planète Terre ; et de là en avant, à mesure qu'il se développait dans le commandement de son corps charnel, augmentait aussi parallèlement sa personnalité spirituelle. Heureusement le mécanisme sidéral fonctionnera à merveille, bien que ses responsables aient affronté des problèmes graves, des imprévus et des dangereuses embuscades des esprits inférieurs. Grâce aux efforts et au dévouement incompréhensibles pour les terriens, le Sublime Pèlerin, descendit des régions les plus sublimes, atteignit la surface de l'orbe terrien dans le temps prévu. Assumant la possession de son délicat instrument charnel, il commença son voyage messianique à travers le désert de l'incompréhension humaine, engageant le sacrifice de sa propre vie pour la rédemption de ses frères et sœurs incarnés.

Depuis la formation de la planète Terre, les sociologues Sidéraux prévinrent dans le schéma évolutif de l'orbe, et au moment exact, de la « descente » de tous les instructeurs spirituels, destinés à participer aux grands événements de son humanité. Mais dans le développement de ce plan éducatif et rédempteur, ils marquèrent l'époque de la conjonction de Saturne, Jupiter et Mars, dans le signe du Poisson pour la couverture vibratoire de la descente du plus grand de tous les avatars tel que l'a été Jésus. Alors, la jonction dans le champ éthérique des trois astres, offrit dans la toile

céleste, un « ton vibratoire » ou une suavité astraline, qui prédisposa les propres hommes à l'expectative de « quelque chose » de sublime et d'espérance.

La profonde amitié de Jésus avec la Terre, dans cette même époque, et l'effusion **éthérique**, astraline et mentale des humanités les plus avancées des planètes répandirent une vibration spirituelle de nature pacifique, de douce émotion et de mystérieuse anxiété sur les hommes.

Un drap de fluides purs et inconnus dans sa douceur, hors du commun, se répandit sur la surface de la Terre ; une étrange nuée sédative ondulait sur l'humanité, réveillant chez elle, un fin sentiment expectant et adoucissant les instincts inférieurs chez les créatures les plus sensibles. Le fait que Jésus devenait plus tangible, émergeant en Esprit à la périphérie de la Terre et toujours catalysant avec son infini Amour et délicat fluide cosmique qui affleurait la vie interne de l'orbe, produisait une vibration harmonieuse et hors du commun chez les hommes (4)

(4) Note du réviseur : voyez l'ouvrage ; « Bonne Nouvelle », dicté par l'esprit de Umberto de Campos au médium Chico Xavier, dans lequel il répond à cette influence bénéfique sur la Terre durant l'avènement de Jésus ; « Comme si le monde pressentit une rénovation bénite des valeurs dans le temps, et brièvement, toutes les légions s'en remirent, sans résistance, au fils du souverain assassiné. Le grand empire du monde, influencé par un ensemble de forces étranges, reposait dans une onde d'harmonies et de jubilation, après des guerres successives et ténébreuses. »

En vérité s'accomplissait la prophétie ; « l'Avatar », le Messie, entrevu tant de fois par les prophètes de l'Ancien testament, **et** après un inconcevable effort d'auto-réduction nécessitant plusieurs siècles*, **atteignait** la **croûte** matérielle, **aux fins** de commencer la péregrination sacrificielle pour la rédemption des terriotes.

* Note du traducteur : Nous retrouvons actuellement, dans la ville de Natal au Brésil le conférencier et médium Jan Van Ellam ayant élaboré le Projeto Orbum, où il fait mention de la durée d'auto-réduction qui fut nécessaire au **Maître** qui avoisina les mille années ainsi que son futur retour sur Terre avec ses assesseurs. Cette dernière information très vive circule actuellement dans tous les différents milieux religieux ; catholiques, évangélistes, spirites, Umbandistes, etc...)

QUESTION : Mais était-il nécessaire que survienne la conjonction planétaire de Saturne, Jupiter et Mars, pour que Jésus puisse se trouver sur Terre ?

RAMATIS — La plus efficace organisation des hommes est toujours une simple reproduction de la plus **élémentaire** discipline déterminée par l'Administration Sidérale des orbes, des systèmes solaires et des galaxies du Cosmos. Le « hasard », n'existe pas dans les œuvres créées par Dieu ! L'aphorisme populaire **disant** : « Pas un seul cheveu de l'homme ne tombe, sans que Dieu le sache », **confirme** le fait que tous les phénomènes de la vie se soumettent à la discipline des lois intelligentes de la création de l'Univers. Si la « chute d'un cheveu » ne se fait pas par hasard, il est impossible que nous puissions imaginer la complexité, l'extension des schémas, des détails et des plans élaborés il y a des milliards et des milliards d'années par le Haut, afin de prévoir et de discipliner la descente des Instructeurs Spirituels de la Terre, au moment exact du besoin de progrès et de rédemption des incarnés. La rencontre planétaire entre Jupiter, Saturne et Mars sous le signe du poisson, a été l'accomplissement d'une étape **dûment** prévue par les **Maîtres** de l'actuel « Grand Plan

» en déroulement. Et les studieux des thèmes astrologiques pourront vérifier **que** l'année 748 de la fondation de Rome, presque 9 000 ans après la civilisation adamique, fut marquée par la plus exubérante conjonction des astres de votre système solaire dans la **voûte** céleste, produite réellement par ce puissant groupe de planètes Saturne, Jupiter et Mars.

Ainsi a été calculé le temps exact dans lequel se donnerait l'alignement de ce trio planétaire, quand la planète Terre fut sous l'influence du magnétisme doux du signe du Poisson, pour alors que descende un Messie et que soit établi un nouveau Code Spirituel de libération des terrioles. Et Jésus a été élu pour remettre personnellement l'Évangile et l'enseigner aux hommes, afin de les aider à résister aux impulsions de l'animosité et les préparer pour la « Fin des temps » dans lesquels ils vivent. Réellement 2 000 années se sont écoulées depuis la crucifixion de Jésus et l'humanité terrienne vit à l'époque dangereuse, si bien définie par **Jean** l'Évangéliste comme la « Bête de l'Apocalypse ». (5)

(5) La Bête Apocalyptique représente, donc, l'âme globale et instinctive de toutes les manifestations déréglées ; elle agit souterrainement chez les créatures négligentes et leur ajuste toujours des émotions qui incendient l'insanité et la corruption et l'immoralité générale. Chapitre IX « La Bête Apocalyptique », de l'ouvrage de Ramatis ; « Messages de l'astral ».

QUESTION : Comment a été prévue la venue de Jésus sur Terre, il y a autant de millénaires ?

RAMATIS — L'incarnation de Jésus sur terre a été prévue et fixée durant l'élaboration du « Grand Plan » actuellement en cours dans l'Univers. L'Administration Sidérale, alors, **délibéra aux fins** d'élire un esprit dans la sphère des « Aimants », plus tard connu comme Jésus de **Nazareth**, pour accomplir la mission rédemptrice sur la face de la Terre à l'époque déterminée. Nous le répétons, il n'y a pas de surprises ni de confusions quant au fonctionnement du mécanisme sidéral du Cosmos ; par conséquent ont parfaitement été prévues et déterminées toutes les prémisses, étapes et conclusions dans la vie messianique du **Maître** Jésus, le rédempteur des hommes terriens.

QUESTION : Dans ce cas toute l'activité de Jésus, de sa famille, de ses apôtres, et de ses disciples, ont été des événements cadrés rigidement par l'Administration Sidérale dans le schéma de sa descente sur Terre ?

RAMATIS — La vie de Jésus n'a pas été un automatisme, ni la conséquence d'une délibération d'en Haut, imposant le christianisme de quelque façon que ce soit ; mais les événements principaux ont été schématisés à l'intérieur d'un plan de succès spirituel, dans lequel n'a pas été déformé la volonté, la pensée et les sentiments de tous les participants incarnés ou désincarnés. Esprits élus, choisis et conviés participèrent à ce programme messianique collectif, sous l'égide du Messie, mais aucun d'entre-eux n'a été empêché dans son libre arbitre.

Les apôtres, les disciples et fidèles de Jésus, en le servant pour la réussite de sa sublime mission, cherchèrent **aussi** leur propre rénovation spirituelle et s'immolèrent pour la florescence d'un idéal supérieur, liquidant de vieux comptes carmiques assumés dans le passé. Le sang chrétien, versé pour alimenter les fondements du christianisme,

lava aussi les vestes périspirituelles de ses propres martyres. Pierre a été crucifié, Etienne premier martyr de la chrétienté a été lapidé, Jean a été torturé et Paul décapité ; tout en faveur de l'idée bénite de libération spirituelle, dont les destins **karmiques** ont été appropriés, sous la boussole de Jésus, resplendissant dans l'holocauste messianique de l'Ere Chrétienne.

Cependant, Jésus, l'élève le moins nécessaire du banc scolaire terrien, a justement été le plus sacrifié, parce qu'il descendit dans la matière espérant améliorer le patron spirituel des ses chers pupilles.

QUESTION : *Quelle est l'idée que nous pourrions nous faire de cette prévision si certaine de l'Administration Sidérale, au point d'anticiper avec sécurité les événements messianiques de Jésus ? S'il ne s'agissait pas d'un automatisme, comme prévoir avec exactitude toutes les attitudes et réactions du Maître jusqu'au succès final ?*

RAMATIS — Ainsi comme vous pouvez prévoir que les géniaux peintres ou musiciens ont **la capacité** de produire des peintures et des compositions musicales hors du commun, car ceci est propre à leur nature exceptionnelle, donc, bien évidemment les Planificateurs Sidéraux peuvent aussi avoir confiance dans le succès de la mission de Jésus, par rapport à son patron spirituel angélique **élevé**, inaccessible à une quelconque déformation. Cependant, comme Messie et Instructeur de l'humanité terrienne, il aurait besoin de disciples et de coopérateurs décidés, tout comme le compositeur génial exige une bonne instrumentation pour le succès des pièces musicales. Il s'agissait donc d'un esprit d'une contexture sidérale **élevée**, et incapable de se laisser attirer par les illusions ou tentations d'un monde matériel.

Le Haut **n'**émit aucun doute quant à la mission messianique de Jésus, connaissant chez lui cet inépuisable Amour en faveur de l'humanité et la capacité de renoncement devant n'importe quel sacrifice **y compris sa propre mort**. De là **et pour son œuvre**, le choix de types psychologiques qui l'entourèrent durant sa pérégrination terrienne, et dans le moment opportun **où** ils lui **offrirent** les meilleurs témoignages de fidélité et d'abnégation en faveur du sublime message de l'Evangile. Ils étaient pêcheurs, paysans, publicains, des créatures suffisamment rudes et incapables de comprendre la portée de leur participation dans l'œuvre de Jésus ; mais **qui** abdiquèrent de leurs biens et de leur propre famille afin de maintenir la prédication messianique.

Bien évidemment les intellectuels de l'époque jamais ne se risquèrent au ridicule d'admettre ou de divulguer des notions aussi simples et utopiques que le Christianisme naissant et qui, dans un environnement fanatique, de convoitise et de haine, prêchai**ent** l'amour, la bonté et le renoncement parmi les esclaves et les seigneurs, les riches et les pauvres, les saints et les prostituées, les cultes et les analphabètes. Mais tout ceci a été possible, parce qu'au dessus de la rudesse des hommes si simples et pauvres, comme furent les apôtres, prévalai**ent** à l'intérieur d'eux une force extraordinaire, une foi hors du commun et la sincérité pure, créant la sève indestructible pour l'ensemencement et **l'accroissement de** l'arbre de l'Evangile sur la patrie terrienne

L'attitude de Jésus a été prévue avec certitude et succès dans le monde physique et sans aucune préoccupation anticipée de la part des **Maîtres** Sidéraux, parce que son

patron angélique était une garantie suffisante pour prophétiser sa véritable conduite, dans le témoignage sacrificiel de la croix.

QUESTION : *Pour quel motif ne pouvons-nous pas encore comprendre la véritable signification de la passion de Jésus ?*

RAMATIS — C'est une équivoque de la tradition religieuse de considérer que le suprême sacrifice de Jésus consista essentiellement dans passion et souffrance, comprises entre la condamnation de Ponce Pilate et l'holocauste de la croix. Si le véritable sacrifice du Maître Aimé avait été résumé dans les flagellations, les douleurs physiques et dans sa crucifixion injuste, alors les lépreux, les cancéreux, les gangrenés, devraient être autant de missionnaires glorieux et élus pour le sauvetage de l'humanité. Les hôpitaux bénéficieraient de la renommée des temples et de quantité de personnes ayant reçues l'extrême onction avec les huiles sacrées de Dieu, seraient capables de sauver l'humanité en y dédiant leurs douleurs et leurs gémissements lancinants. Des milliers d'hommes ont déjà souffert dans des tourments plus atroces que les douleurs physiques supportées par Jésus dans ce terrible vendredi, et pour autant, n'ont pas été consacrés comme sauveurs de l'humanité.

QUESTION : *Alors, dans ce cas, la plus grande souffrance de Jésus a consisté dans sa douleur morale devant l'ingratitude de notre humanité. N'est-ce pas ainsi ?*

RAMATIS — Jésus comme sage et psychologue sidéral, comprit parfaitement la nature psychique de votre humanité, car les péchés des hommes étaient le fruit de leur immaturité spirituelle. Il n'a jamais souffert par les insultes, moqueries ou par les ingratitude et les cruautés humaines, reconnaissant chez les créatures terriennes plus d'ignorance et moins de méchanceté. Cependant les professeurs se sentent offensés par les stupidités et les moqueries des petits qui fréquentent les jardins de l'enfance, considérant injures ou crimes ce qui est encore propre à l'irresponsabilité infantile !

La piété et l'amour sublimes de Jésus le firent plus souffrir de par les mépris des hommes à promouvoir leur propre félicité, que par leur ingratitude envers lui. Son véritable sacrifice ainsi que souffrance auront été les déroulements de la pénible et indescriptible opération millénaire durant sa descente spirituelle vibratoire, pour ajuster son psychisme angélique à la fréquence matérielle de l'homme terrien. La Loi exige la réduction vibratoire tant bien même pour les esprits les moins habilités dans l'Espace, dont l'incarnation terrienne, certaines fois, se présente très difficile dans cet effort pour se lier à la chair. Mais, Jésus, donc, esprit de fréquence sidérale vibratoire d'une longue distance de la matière, par amour pour l'humanité, n'hésita pas à supporter les terribles pressions magnétiques des plans inférieurs qu'il dû traverser graduellement en direction de la croûte terrestre.

Avez-vous déjà pensé à la souffrance d'un condor abandonnant l'atmosphère pure des Andes et descendant des hauts pics jusqu'à s'opprimer là en bas, dans la poussière ou dans la boue, s'engluant les plumes et le corps ? Et après l'épuisement par l'agressivité extérieure, il est pris dans son anxiété d'envol, et encore se laisse emprisonner dans une étroite cage qui lui blesse ses mouvements les plus amples ?

Jamais quelqu'un n'entreprit un engagement aussi intense et extraordinaire pour descendre d'en haut et se mouler à la force physique, conformément à ce que fit Jésus, afin de se soumettre aux lois immuables du scientisme cosmique au lieu de s'y déroger.

Il descendit à travers tous les plans inférieurs, depuis le mental, l'astral et l'éthérique, jusqu'à pouvoir se manifester avec succès dans la contexture charnelle et léthargique de la figure humaine.

Abandonnant les cimes fameuses de son royaume de gloire, il immergea lentement dans l'océan des fluides impurs et agressifs, produits par les passions violentes des hommes de la terre et des désincarnés de l'Au-delà.

Bien qu'il s'agit d'un ange du Seigneur, la Loi Sidérale l'obligea à replier ses ailes resplendissantes et à parcourir solitairement le long chemin de la « vie interne » jusqu'à vibrer sur la surface sombre de l'orbe terrien et remettre personnellement son Message d'Amour. Le Sublime Pèlerin descendu des cieux, rappelle le messager terrien, qui après s'être épuisé dans la tourmente du cheminement de très nombreux kilomètres, doit remettre la « carte de libération » aux malheureux prisonniers exilés de sa Patrie.

Ainsi, les 33 ans de la vie physique de Jésus signifient à peine le moment dans lequel il remit le message spirituel de l'Évangile, car le procédé épineux et afflicatif jusqu'à l'immerger dans les fluides terriens dura un millénaire du calendrier humain. Cette opération indescriptible de sa descente sacrificielle en direction de la Terre est, en réalité, sa véritable « Passion », car uniquement les anges, qui l'accompagnaient se distanciant chaque fois plus, par force de différence vibratoire, sont ceux qui pouvaient réellement comprendre l'extension de l'héroïsme et de la souffrance de Jésus, lorsqu'il laissa son monde rutilant de lumières et remplis de beauté, pour alors habiter un corps de chair au bénéfice des Terriens.

Après avoir ajuster son corps mental et activer le mécanisme complet du cerveau périspirituel, ensuite, Jésus lia le corps astralin pour vibrer au niveau des émotions humaines. Atteignant le seuil du monde invisible et de la matière, il fit alors son stage final, s'incorporant dans l'Ether Physique ectoplasmique pour composer le « double éthérique » et les centres de forces connues comme les charcas (6) qui doivent se développer et se structurer durant la gestation charnelle. Ensuite, il s'intégra définitivement dans l'atmosphère du monde physique se corporifiant, plus tard, dans le plus enchanteur des enfants que la terre ait jamais connu !

(6) Voyez les ouvrages suivants qui aborde un sujet similaire : « les Chakras », « Le Plan Astral » et « Le Plan Mental », de C.W. Leadbeater ; « Le Double Éthérique », de Powell, livres édités par Editora Teosofica Adyar S.A et Editora Pensamento, et « Elucidations de l'Au-delà » de Ramatis, Editora do Conhecimento.

La descente vibratoire du Maître pour atteindre votre plan physique a à peine été une phase dans laquelle il s'ajusta par amour pour votre monde, réduisant le patron de ses fonctions angéliques pour engager, avec succès absolu, sa mission de sauveur de l'humanité. Vous ne pouvez pas sous-estimer les frontières vibratoires qui séparent et disciplinent les nombreuses manifestations de la vie cosmique. Le faisceau ou la distance existant entre l'ange et l'homme est vraiment très long. Et Jésus, étant la plus haute entité présente dans votre monde, objectivement, avec sa puissante volonté,

mobilisa les incroyables recours nécessaires pour exécuter fidèlement le Divin Mandat de sa mission messianique.

Dans l'impossibilité lui même de lier la matière, ou d'élever le patron vibratoire des plans intermédiaires entre lui et la Terre, l'unique recours viable du scientisme cosmique serait de consister à réduire son « auto-réduction » aux liens qu'il devrait incorporer graduellement, lesquels, liens de liaison des plans sub-angéliques jusqu'à la chair. Le scaphandrier, en descendant au fond des mers, bien qu'il reste seigneur de sa conscience, reste circonscrit à l'environnement liquide, à sa faune et à sa densité ; sa capacité normale, du milieu externe, restant réduite. Une telle descente exige une technique spéciale et une adaptation au préalable, aux lois naturelles du plan aquatique où l'on va se fixer et agir.

Jésus, tout comme l'hirondelle en se débattant dans la boue visqueuse d'un lac, se laissa submerger dans la « mer » de la vie humaine, s'ajustant héroïquement aux sombres contingences de la Planète. S'il avait pu se fixer instantanément, dans le corps physique, dans sa phase de gestation, ce serait de même que de réussir d'un coup, à emprisonner un rayon de soleil dans un vase de terre cuite.

Le Messie dont l'aura est un immense faisceau de lumière enveloppant la Terre, et dont la transfiguration sur le Mont Tabor nous donne une pâle idée, dut pénétrer de denses barrières fluidiques et affronter de terribles bombardements mentaux, inférieurs, supportant les effets du visqueux nuage magnétique de l'astral inférieur, enveloppant son aura spirituel. Des vapeurs sadiques atteignirent son champ émotivo-angélique, dans un tourbillon de bourrasques destructrices, produites par les passions toxiques de l'humanité encore dominée par les instincts animalisés.

En sens inverse, après son sacrifice sur le Calvaire, son retour dans le monde céleste a été un feu d'artifice, une libération des liens grossiers qui le retenaient sur Terre.

Si Jésus a supporté les souffrances acerbes de sa descente vers la matière, c'est uniquement parce qu'il s'agissait d'un esprit angélique. Il est donc bien évident qu'il serait insensible aux réactions contondantes de la vie Charnelle et n'aurait jamais à souffrir dans son existence messianique. L'âme sublime, au fur et à mesure qu'elle pénètre dans les fluides les plus grossiers des mondes matériels, pour y vivre et s'y manifester, souffre aussi des impacts, des effets et des réactions propres à cet environnement hostile, car elle ne peut pas s'exempter de l'action et de la réaction des lois physiques créées par Dieu dans la dynamique des mondes matériels.

L'incrédulité des spirites et leurs doutes que Jésus ait gaspillé mille années dans un effort sublime pour descendre sur Terre résulte peut-être que cette longue période soit si impressionnante pour les hommes. Un millénaire du calendrier humain est démesuré dans l'esprit humain, car lui-même atteint difficilement la moyenne d'âge entre 60 et 80 ans dans sa vie terrestre. Pour qui coordonne son existence par le comptage du calendrier humain, est démesurément étendu, et jusqu'à invraisemblable, que Jésus ait consommé mille années pour la descente vibratoire et à peine 33 ans sur la surface de la Terre.

Cependant **la** même mesure millénaire capable de produire tant d'impression dans le cerveau humain, n'est qu'une fugace minute dans l'horloge de l'humanité, car les esprits vivent en dehors de l'espace et du temps des conventions terriennes. La descente millénaire de Jésus a été uniquement une étape prévue par la Technique Sidérale, lorsqu'il réduisit son pouvoir et sa conscience angélique pour l'amour de l'humanité, afin de **comparaître** personnellement à l'« Ecole Primaire » terrienne et remettre le message salvateur. Mais sa pérégrination du Ciel vers la Terre lui a été douloureuse et sacrificielle, rappelant le principe qu'il laissa son palais resplendissant pour descendre dans les bourbiers où vivent les cancéreux, les réprouvés et les lépreux, desquels il ne put se libérer d'aspirer les émanations pestilentielles, ni même de souffrir quelques dommages dans sa noble veste. Entre autres comme le dit le vieux proverbe : « Au milieu des ronces le vêtement de soie s'arrache plus facilement que le vêtement de cuir ! »

Malgré le doute, suscité par les protestants, les catholiques et les spirites, ils ne peuvent pas annuler la différence vibratoire existante entre le monde angélique et le monde humain. Au cas où Jésus souhaiterait incarner nouvellement sur Terre, alors il y a de très nombreuses années qu'il aurait commencé sa descente vibratoire, obéissant aux mêmes lois immuables qui lui disciplinèrent une incarnation messianique il y a deux **mille** ans.

Si la descente angélique de l'Esprit Divin jusqu'à la phase matière, qui forme le monde des formes extérieures, est disciplinée par des lois fixes qui régularisent l'expansion de l'Esprit de Dieu en dehors de Lui-Même, pourquoi alors la manifestation de Jésus dans la chair humaine devrait contrarier le rythme cosmique de la Création ?

QUESTION : La Bible, cependant, fait-elle quelque référence qui confirme ou éclaire quant à cette descente millénaire du Maître Jésus, ainsi comme vous l'expliquez ?

RAMATIS — Lorsque **Moïse** finit sa mission combative et certaine fois jusqu'à cruelle, dans son compromis de codifier l'idée d'un Dieu unique parmi le peuple hébreu retiré de l'Egypte, Jésus alors établit les plans pour sa descente messianique sur Terre, afin de réajuster les enseignements de ses prédécesseurs. Le prophète **Isaïe ***, touché par la grâce du Seigneur et pressentant cette descente vibratoire du **Maître** Chrétien, annonça : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et l'empire est mis sur son épaule : on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix ; Pour accroître l'empire, pour donner une prospérité sans fin... » **Isaïe : 9:5-6** . **Michée** fait aussi allusion au même fait disant : « Mais toi, **Bethléem Ephrata**, qui est petite entre les milliers de Juda, de toi sortira celui qui doit être dominateur en Israël. Ses origines sont d'ancienneté, dès les jours éternels. » **Michée 5:2**

* **Note du traducteur : Isaïe ou Esaïe, les deux orthographes sont admises**

QUESTION : Vous dites, il y a peu, que même certaines âmes sans grande croyance psychique peuvent rencontrer des difficultés dans leur descente vers la chair. Pourriez-vous nous signaler quelques livres

médiumniques, dictés par des Esprits de confiance au travers de médiums judicieux, capables de nous aider à associer ces événements similaires avec la descente sacrificielle de Jésus au niveau des fluides denses de notre planète ?

RAMATIS — Cependant, reconnaissant l'excellente biographie spirite qui existe déjà à ce propos, nous allons citer quelques livres médiumniques en confiance, notre préférence allant vers la psychographie de Chico Xavier. Dans l'ouvrage « Voltei » * dicté par l'esprit du frère Jacó, à la page 127*, l'auteur mentionne une centaine d'esprits singulièrement illuminés, en profonde concentration, et il explique ainsi : « Ceux-là sont des entités d'avant-garde de pureté et de sagesse, qui fournissent des fluides pour les matérialisations d'ordre sublime. » « Dans Libération », André Luiz autre esprit à la page 41, ligne 11, enregistre une scène identique : « Les donneurs d'énergie radiante, médiums de matérialisations sur notre plan, s'alignèrent non loin, au nombre d'une vingtaine. »

* Note du traducteur : « Je revins »

* Note du traducteur : Dans l'édition originale brésilienne pour tous les passages cités et qui seront cités.

Cependant ces providences techniques transcendantes ne se réfèrent pas à la naissance de la chair, mais à peine pour que se matérialisent des esprits dans le propre monde astral adjacent à la Terre, afin qu'ils puissent effectuer de courtes conférences dans la colonie désignée sous le nom de « Nosso Lar ». Malgré qu'il s'agisse d'événements exclusivement du plan spirituel, ainsi même, ils requièrent de complexes recours et la mobilisation des énergies supérieures de maintien d'un champ vibratoire accessible aux entités communicantes de nature supérieure. Imaginez alors la consommation de force et les indescriptibles activités sidérales mobilisées par le Haut, afin que Jésus puisse se réduire dans son autorité spirituelle et dans son aura resplendissante pour pouvoir vêtir un compressif scaphandre de chair après une sacrificielle descente vibratoire !

QUESTION : *Pourriez-vous citer quelques autres exemples quant à la nécessité de Jésus de réduire à proprement dit son périsprit pour atteindre la chair ?*

RAMATIS — Bien évidemment, la lecture des livres cités, dans leur dédoublement des phénomènes en question, vous donnera de meilleures explications quant à une étude plus approfondie. Mais répondant à votre question, nous recommandons sur le sujet, la lecture de tout le chapitre XIII, inséré dans le livre « Missionnaires de la Lumière », dans lequel s'étudie le mécanisme de la réincarnation d'une entité avec quelques prérogatives en sa faveur. Citant quelques petits extraits de ce livre, nous indiquons la page 205, ligne 5, où les techniciens se dirigent vers l'esprit de Segismundo, l'entité réincarnante et ainsi il lui est dit : « Fais travailler ton imagination créatrice. Mentalise les prémisses de la condition fœtale, formant dans ton esprit le modèle adéquat. » Plus loin à la page 214, ligne 20, vous pouvez lire :

« - Maintenant, poursuivit l'orienteur, syntonise-toi avec nous par rapport à la forme pré-infantile. Mentalise ton retour dans le refuge maternel de la chair terrestre !

Souviens-toi de l'organisation fœtale, fais-toi petit. Imagine la nécessité de devenir enfant pour apprendre à être homme ! »

Encore à la même page, ligne 32, l'auteur éclaire : « *L'opération ne fut ni courte, ni simple. Je remarquais l'effort général pour que s'effectue la réduction nécessaire* ». Il est bien évident que nous ne sommes toujours pas en condition de comprendre le procédé sidéral de la descente de Jésus, dont le temps du calendrier humain mit presque mille années dans un effort d'auto-réduction avant d'atteindre la Terre. Si une incarnation aussi simple, comme le relate les esprits habilités dans l'Espace dans les ouvrages que nous citons, exige de tels recours et mobilise une assistance supérieure, imaginez l'activité angélique durant un millénaire, préparant et consolidant l'avènement du Messie sur Terre. Dans le même ouvrage est encore confirmée cette assistance supérieure à la page 217, ligne 13, lorsqu'il est dit : « *En tout lieu se développe l'aide de la sphère supérieure dès qu'entre en jeu la Volonté de Dieu. Toutefois, nous devons considérer qu'en de telles circonstances, les activités d'aide sont vraiment sacrificatoires. Les vibrations contradictoires et subversives des passions délirantes de l'âme en déséquilibre compromettent nos meilleurs efforts et* » (7)

(7) Note du médium : - Ramatis nous indique à peine les pages des ouvrages cités et les lignes respectives, que nous copions par la facilité de transcription plus directe. Pour cela nous avons utilisé les livres suivants : « Voltei », première édition de l'esprit d'Irmao Jaco ; « Liberação », 20^e édition ; « Missionarios da Luz », 41^e édition, et « Nosso lar », première édition, ces derniers dictés par l'esprit d'André Luiz.

QUESTION : *Vous serait-il possible aussi de nous présenter quelques concepts médiumniques de confiance spirituel, qui nous expliquent la nécessité d'hygiénisation des fluides environnementaux ?*

RAMATIS — *Alors, ayant recours aux ouvrages psychographiés par Francisco Xavier, nous citerons : « Nosso Lar » lorsque son auteur spirituel dit à la page 199, ligne 1 : « Tous les sons d'assistance immédiate fonctionnent parfaitement, excepté l'air saturé de vibrations destructrices. » Et à la ligne 12 : « Les fluides vénéneux des mitrailleuses, liés avec les émanations pestilentielles de haine rendent impossible un quelconque secours »* Il s'agit d'une simple commission d'esprits dans un travail de secours sur les champs de bataille, dans la zone européenne, classifiée comme un véritable enfer d'indescriptibles proportions. Cette description des plus basses vibrations, est à peine une zone de votre globe, et peut donc vous servir à évaluer l'effet de la masse mentale odieuse et corrosive de votre humanité, produite sur la merveilleuse et délicate texture périspirituelle de Jésus, dans sa syntonie avec les plans intermédiaires de la chair.

Dans le livre « Liberação » * page 53, ligne 36, l'auteur spirituel se focalise très bien, en miniature, une descente sidérale, par laquelle on peut évaluer ce qu'aurait souffert Jésus. L'auteur dit :

« Par un acte délibéré de notre volonté, nos organismes périspritaux, à l'image d'un scaphandre constitué d'un matériau absorbant, ne doivent pas réagir contre les basses vibrations de ce plan. Nous sommes dans la position d'hommes qui, par amour,

descendent opérer dans un immense lac de fange ; afin de porter secours avec efficacité à ceux qui s'y adaptèrent, ils sont obligés de se recouvrir des substances du marécage, en souffrant l'influence déprimante avec patience et courage.

Nous traversons d'importantes frontières vibratoires et il nous faut adapter notre forme extérieure au milieu qui nous reçoit pour que nous puissions être réellement utiles à ceux que nous nous proposons d'aider. Notre transformation transitoire terminée, nous serons perceptibles par n'importe quel habitant de cette malheureuse région. À partir de maintenant, la prière doit être notre seul fil de communication avec les Hauteurs, jusqu'à ce que je puisse voir quelle sera la minute adéquate pour le retour de nos dons luminescents, quand nous nous trouverons à la Surface. » A la ligne 18, page 54, du même livre, nous pouvons lire « Le moment est venu pour nous de faire un petit témoignage. Il est indispensable de faire preuve d'une grande capacité de renoncement pour que nous puissions parvenir à nos fins. »

* Libération.

Nous ne trouvons pas nécessaire de citer d'autres ouvrages pour justifier l'héroïque descente de Jésus sur Terre, alors que vous pouvez très bien juger de l'immense sacrifice qu'effectuent les esprits bienfaiteurs désincarnés, à peine pour secourir leurs malheureux compagnons englués dans les bourbiers crucifiants des abîmes inférieurs de l'au-delà. Jamais l'homme ne pourra évaluer le prodigieux effort de Jésus et l'immense travail de la Technique Sidérale pour atteindre l'atmosphère oppressive du globe terrestre, et se rendre sensible parmi les hommes perturbés par les passions et les vices insatiables. Son périsprit délicatissime souffrit tous les bombardements mentaux des terrioles comme la violente offensive des esprits des ombres, qui tentèrent d'empêcher l'incarnation sur Terre, car de la réussite de sa venue découlerait l'affaiblissement du commandement satanique du monde occulte sur les hommes. (8)

(8) Dans l'« Annuaire Spirite de 1964 », à la page 38 de « Entrevue avec André Luiz », les directeurs de cette revue posèrent la question suivante à l'esprit en question : « Les réincarnations des esprits d'ordre supérieur, présidées par des esprits élevés, dans l'environnement inférieur, sont-elles sujettes aux repréailles de la part des organisations spirituelles intéressées par l'ignorance humaine ? » La réponse d'André Luiz s'ajuste parfaitement aux dires de Ramatis sur le sujet des esprits des ombres concernant « la descente de Jésus », lorsqu'il répond ainsi : « Il est naturel que cela soit ainsi, souvenons-nous du propre Jésus. »

Jésus s'est vu obligé de mobiliser les énergies les plus adverses et de recomposer, avec la matière de chaque plan dense dans lequel il se manifestait, son ensemble périspirituel, déjà abandonné par son ascension spirituelle faite au travers d'autres mondes déjà éteints. Il dut se compacter le plus possible jusqu'à se faire sensible parmi les hommes et pouvoir se situer dans un corps charnel généré par Marie.

QUESTION : *Pour quel motif, les traditions religieuses méconnaissent-elles ou mettent le voile sur la « descente » de Jésus de manière que vous l'expliquez ? Entre autres, le Maître est uniquement connu à partir de sa naissance et sa fin est conclue dans le sacrifice du Calvaire, où se situe le point maximum de sa douleur et de sa souffrance.*

Les catholiques entre autres, croient dans sa résurrection et à l'ascension au ciel en « corps et âme », mais ne se réfèrent pas à la descente. Que pourriez-vous nous dire ?

RAMATIS — L'Eglise catholique n'admet pas l'exercice et la divulgation de la médiumnité, conformément à ce qu'acceptent et cultivent le spiritisme et d'autres mouvements spiritualistes ; **alors** bien évidemment, elle ne peut donc pas réceptionner et comprendre les élucidations sur la stoïque descente de Jésus dans la chair. Attachée encore au « miracle », elle croit dans l'histoire absurde et ingénue que Jésus soit monté au ciel en « corps et âme », alors que cela enfreint la propre discipline et immuabilité des lois sidérales qui régissent les relations des esprits. Comment admettre un Jésus sous estimant le vêtement resplendissant de son âme angélique, pour ensuite le substituer pour l'opacité d'un corps physique dans son retour dans le royaume céleste ? Pourquoi irait-il transporter vers le Ciel un organisme de chair, dont l'alimentation et les exigences physiologiques dépendraient exclusivement de la Terre ? Où alors chercher le ventre maternelle de **Marie** pour se générer, **naître**, **croître** et **une fois** adulte s'attacher aux lois communes de la vie humaine, par son absurde ascension au Ciel, en corps et âme ? S'il pouvait effectuer un tel miracle, alors il aurait pu se matérialiser sur Terre, déjà dans la figure d'un adulte, au lieu d'avoir recours au procédé extrêmement difficile de la gestation humaine !

Ceux qui croient dans cette ascension instantanée, **au sein de** laquelle, le **Maître** Chrétien élimina tous les obstacles et les empêchements **prétendus créés** par la structure du Cosmos, ne peuvent **également** pas comprendre sa descente vibratoire établie dans un millénaire du calendrier terrien, car si a été aussi facile la montée, devrait être beaucoup plus facile la descente. Et les religieux dogmatiques considèrent le propre **Jésus** comme étant le Dieu même matérialisé sur Terre, et ne **voient** pas les motifs du pourquoi il ne pourrait pas triompher sur les propres lois de l'univers.

Ainsi comme l'enfant extasié dans la contemplation de la lampe électrique, **et autant qu'il** peine à comprendre le mécanisme prosaïque de l'usine qui lui donne la lumière, ces religieux excessivement mystiques et encore affectés au surnaturel, souffrent aussi immensément en admettant la perspective de **Jésus s'insérant** dans le mécanisme d'une technique sidérale, pour lui permettre alors uniquement la manifestation sur Terre.

QUESTION : Dans nos recherches, nous avons observé que la thèse de la descente ou de l'auto-réduction vibratoire de l'Esprit de Jésus pour atteindre la Terre, est aussi bien récusée par les catholiques et les protestants, que par les spirites. Ils croient que l'esprit souffre uniquement lorsqu'il se limite ou s'implante dans le ventre maternel, durant la période de gestation, pour alors réduire le périsprit à la forme fœtale, et ensuite se réveiller et se développer dans l'organisation humaine.

RAMATIS — Avant d'élucider votre sollicitation, nous recommandons la lecture de l'extrait du livre « Missionários da Luz* », Chapitre XXIII, « réincarnation » lorsque l'instructeur Alexandre insiste donc avec l'esprit de Sigismond, dans le procédé de réincarnation : « Maintenant continua l'instructeur, syntonise-toi avec nous

relativement à la forme pré-infantile. Mentalise ton retour au refuge maternel de la chair terrestre ! Souviens-toi de l'organisation foétale, fais-toi petit, imagine-toi la nécessité de devenir un enfant pour apprendre à être homme. » Il convient de souligner qu'il ne s'agit pas d'un esprit de haut lignage spirituel, alors que ne s'est pas encore mis en phase le phénomène de la gestation, mais à peine la préparation pour l'incubation utérine. Par conséquent, nous pouvons imaginer combien aura pu être extrêmement difficile le procédé d'incarnation de Jésus !

* Missionnaires de la lumière.

3

La descente angélique et la chute angélique.

QUESTION : *Pourriez-vous nous éclairer quant à la différence entre « la descente angélique » et « la chute angélique » afin que nous comprenions mieux la descente vibratoire de Jésus sur notre monde physique ?*

RAMATIS — La descente angélique intervient lorsque l'Esprit de Dieu descend vibratoirement jusqu'à l'extrême conventionnel de la Matière, dont l'événement est connu par les hindous comme « Le jour de Brahma » et distingue le phénomène de la création dans le sein du propre Créateur. C'est une opération qui enveloppe tout le cosmos, encore incompréhensible pour l'homme limité et esclave des formes transitoires. La chute angélique, cependant se réfère spécifiquement à la précipitation ou à l'exil des esprits rebelles, qui après avoir été réprouvés dans la traditionnelle sélection spirituelle de la « Fin des temps » ou des « Jugements à caractère final » sont transférés de l'orbe d'où ils habitent pour d'autres mondes inférieurs. Les réprouvés se mettent symboliquement à la gauche du Christ qui est l'Amour et émigrent pour d'autres planètes en affinité avec leur idole révoltée et mauvaise, afin de répéter les leçons spirituelles négligées et alors récupérer le temps perdu, suivant un labeur éducatif plus rigoureux.

D'où la légende de « la chute des anges », qui se révoltèrent contre Dieu et après avoir été expulsés du Ciel, se transformèrent en « diables » décidés à tourmenter les hommes. Entre autres, de tels « anges » sont des esprits d'intelligence déjà développée, qui dirigèrent des mouvements de distinction et ont été des puissants dans les mondes transitoires de la chair, où ils se profanèrent de par une exagération intellectuelle, causant de sérieux préjudices à leur prochain. Machiavéliques, cruels ou astucieux, ils renièrent la rectification spirituelle spontanée et s'opposèrent véhément contre toutes les directives de rédemption qui leur furent offertes où leurs exigeaient le renoncement, le pardon, et la pratique d'aimer son prochain enseignés par le Christ Jésus. Ils sont obstinés, subtiles, téméraires, mais profondément égoïstes, jamais ils ne céderont dans leur orgueil et ils se refusent à adhérer à quelque principe christique du monde angélique. Leur concept radical et obstiné est le suivant : « le monde matériel appartient aux hommes et le Ciel aux anges ». Donc ils tombent de leurs positions prestigieuses et se perdent dans le despotisme, car si la raison leur donne la mesure exacte du monde des formes, malheureusement ceci leur annihile le sens intuitif de la réalité spirituelle. Les « anges déchus » sont des esprits rebelles à n'importe quelle insinuation rédemptrice qui blesse leur orgueil ou affaiblit leur personnalité humaine.

Lorsque les incarnés mobilisent leur talent hors du commun pour démolir les institutions et les mouvements qui exhalent les vertus de l'âme et fortifient le commandement angélique, lorsque les désincarnés, se lient à n'importe quelle entreprise inférieure du monde astral, dès qu'ils ont pour objectif de combattre les hôtes du Christ, alors ils s'avilissent par l'obstination furieuse contre les pouvoirs angéliques et s'endurcissent dans les sentiments, se refusant à accepter le procédé karmique rédempteur au travers de la souffrance ou de l'humilité. En vérité, ils ont honte d'adhérer à la douceur, à la tolérance, et à l'amour prêché par Jésus.

Mais après être exilés vers les orbes inférieurs ou soumis au traditionalisme sélectif de la « fin des temps » ou du « Jugement final », ces « anges » déchus finissent par céder dans leur structure personnelle orgueilleuse, soit affaiblis par les vices incontrôlables, comme démantelés par les passions dévastatrices. La muraille granitique de leur vanité et de leur orgueil détruite, surgit alors la brillance de leur lumière angélique qui palpite à l'intérieur de toute créature. Sans aucun doute, cette émigration des anges déchus ou des esprits rebelles, d'un orbe supérieur, vers un orbe inférieur, évite le danger de la saturation satanique dans l'environnement astralin des humanités, parce que la charge nocive éloignée fait se détacher de la vie supérieure, tout comme les fleurs repoussent plus vives et belles dans les jardins, libérés des herbes indésirables.

Par conséquent, il y a un fondement dans la légende biblique « à propos de la chute des anges » qui est bien différente et qui se réfère au moment où Dieu créa les mondes planétaires et se manifeste extérieurement, dans le cycle d'un nouveau Grand Plan créateur. (1)

(1) Il nous paraît que l'émérite professeur Pietro Ubaldi, auteur de « La grande synthèse » a confondu la chute angélique avec la descente angélique, dans son livre, « Dieu et l'Univers » (Chapitre V Page 64 première édition). Conformément à ce que dit Ramatis, dans la descente angélique, « Dieu descend jusqu'à la phase de la matière et crée l'Univers extérieur des formes ; donc dans la chute angélique, les esprits réprouvés dans la sélection spirituelle de leurs mondes électifs ont besoin de répéter les mêmes leçons sur d'autres orbes inférieurs, vers là où ils seront exilés. »

Nous croyons que la connaissance spirite de la réincarnation sera suffisante pour que Pietro Ubaldi ajuste sa thèse. Nous conseillons les lecteurs d'examiner les excellents articles d'Henrique Rodriguez, dans la « Revista Internacional do espiritismo », numéro 7, 8, 9 et 10 du 15 Juillet au 15 Septembre 1956, organe de la Fédération Spirite Brésilienne de São Paulo, qui abordèrent le sujet de la chute des anges, dans le livre : Dieu et l'Univers de Pietro Ubaldi

QUESTION : *Considérant la descente très difficile de Jésus sur la Terre, quel serait alors le procédé de retour vers son monde angélique, après sa désincarnation sur la croix et la fin de son héroïque mission ?*

RAMATIS — **Autant** l'esprit supérieur, dans sa descente, se menotte à la chair par la réduction de son énergie périsspirituelle, **autant** quand il retourne à ses firmaments de lumière, dans un procédé opposé, qui est l'accélération énergétique, **alors, il se libère**. Dans le premier cas c'est un emprisonnement oppressif de la forme, et, dans le second, la libération pour réassumer sa condition naturelle supérieure. Jamais l'on ne pourra comparer l'ascension ou le retour spontané de Jésus en direction de son monde angélique, opération plus facile et libératrice, **à** sa descente vibratoire si difficile et désagréable. Ascensionnant, il abandonna la matière dans une fuite énergétique naturelle accélérée ; mais la descente lui réduisit la fonction normale de sa délicate texture périsspirituelle et la propre mémoire sidérale s'obscurcit pour pouvoir s'ajuster aux limites humiliantes du cerveau humain.

Comme la Technique sidérale ne réussit pas à élever la fréquence vibratoire des plans inférieurs jusqu'à un niveau énergétique du type de Jésus, elle eut besoin de lui planifier graduellement, la réduction périsspirituelle du plan supérieur pour **le** plan inférieur, jusqu'à l'ajuster à la capsule charnelle. Cette opération sidérale réductrice **interfère** dans l'incorporation successive des énergies chaque fois plus inférieures et léthargiques dans le vestimentaire resplendissant de l'entité en descente. Bien que ce soit un exemple incorrect, souvenons-nous que le plongeur, au lieu de vêtir le scaphandre lourd et **compressif**, reste circonscrit à la nature de la faune et à la densité difficile dans **un** environnement liquide **où** il opère. Sans aucun doute, est bien grande la différence **entre le** scaphandrier **oppressé** au sein de l'eau **et** celle de l'homme en liberté dans l'environnement gazeux de la superficie terrienne, **où** l'oxygène (grâce à des appareillages spéciaux) pourra être absorbé directement.

Mais malgré toutes les difficultés et obstacles à **sa** nature spirituelle **élevée**, Jésus, le Sublime Ami de l'Humanité, n'hésita pas à accepter le sacrifice sidéral de **se soustraire de** son monde de Lumière pour se soumettre héroïquement aux lois et aux formes **maintenant** esclaves de la planète Terre.

QUESTION : *Par rapport à votre description, nous en déduisons que Jésus continuerait encore à souffrir des impacts vibratoires hostiles du monde matériel, au cas où un état angélique n'immuniserait pas l'Esprit contre les réactions des plans inférieurs.*

RAMATIS — Il est évident que dans son sublime « habitat », Jésus ne souffrit pas **des** impacts des forces inférieures, car celles-ci **l'affectèrent** uniquement lorsqu'il eut besoin de se situer dans le sein de la matière. Son patron angélique devint immunisé contre les fréquences vibratoires les plus grossières, ainsi **et** comme la

poussière n'affecte pas la lumière du Soleil, les ondes hertziennes ne se déforment pas de la rencontre avec le borbier. Cependant, si le Soleil à besoin d'habiter le marais, il est évident que lui aussi souffrira de ses émanations fétides. Lorsqu'en liberté spirituelle, l'immense champ aurique de lumière et d'émanation christique de Jésus, anime et purifie les êtres les plus infimes à son contact, **qui pour lors, n'y** sont pas hostiles tel que **s'il était** sur Terre. Mais dans sa descente spirituelle jusqu'à la matière, il **dut s'aligner** aux vibrations blessantes des faisceaux retardataires et propres de chaque plan inférieur dans lequel il se manifestait.

4

Considérations sur le « Grand Plan » et le Calendrier Sidéral.

QUESTION : *Que pouvons-nous comprendre par un « Grand Plan » du perfectionnement des orbes des humanités, auquel vous vous êtes référé il y a peu ?*

RAMATIS — Dans un autre ouvrage dont nous sommes l'auteur, nous avons déjà décrit avec certaines minuties l'objet de votre question, mais nous vous donnerons une brève synthèse du même sujet (1) Le Grand Plan, ou « Manvantara » de la scolastique orientale, que les hindous classifient d'une « pulsation » ou d'une « respiration » complète de Brahma, ou de Dieu, est considéré **comme** le « temps exact dans lequel l'Esprit Divin » descend jusqu'à former la matière et ensuite la dissoudre nouvellement, reprenant son expression antérieure. Un Grand Plan recouvre la genèse et la disparition de l'Univers extérieur et comprend 4 320 000 000 années du calendrier terrien, divisées en deux phases de 2 160 000 000 années, ainsi appelées, **pour la première** : le « jour de Brahma », lorsque Dieu expire ou lorsque se produit la descente angélique jusqu'à atteindre la phase ultime de la matière ou « énergie condensée » ; **et la seconde**, la « Nuit de Brahma », lorsque Dieu alors aspire ou **dissout** le Cosmos extérieur constitué par les formes. Ainsi chaque phase appelée « Jour de Brahma » et « Nuit de Brahma » **supplée** le temps de 2 160 000 000 années terrestres, les deux additionnées donnant le total de 4 320 000 000 années, qui fait qu'en temps, Dieu

parachève une « Pulsation » ou « Respiration » sous entendues par la mentalité occidentale occultiste comme le Grand Plan dans la Création Eternelle (2).

(1) Voyez le livre « Messages de l'Astral », de Ramatis, chapitre « Les Ingénieurs sidéraux et le Plan de la Création » dans lequel on examine avec suffisamment de clarté ce que l'on comprend comme le « Grand Plan » ou la « Respiration » de Brahma.

(2) Conformément aux védas, « une respiration ou une pulsation macrocosmique de Brahma ou de Dieu, correspond à une respiration microcosmique de l'homme. » Les hindous ont aussi besoin de définir par Manvantara une période d'activité planétaire avec sept races.

Votre science assure que l'Univers se trouve dans une phase d'expansion continue ; qu'il ressemble à une gigantesque explosion se dilatant dans tous les sens. Effectivement l'image est proche de la réalité ; cependant comme le temps de votre monde est relatif au calendrier humain, vous ne pouvez pas évaluer cette explosion dans l'éternité de l'Esprit Divin. Pour Dieu cet événement entre commencer et cesser l'explosion, est si immense telle l'explosion qui déflagre dans l'espace en une seconde terrestre. Cependant, depuis les anciens initiés des Vedas et des instructeurs de la dynastie de Rama, ce temps d'expansion qui est justement lorsque Dieu crée et ensuite dissout l'univers extérieur, est connu comme le « Manvantara », et signifie une période d'activité et non pas de repos, pouvant être conçue en occident comme un « Grand Plan » ou une « Respiration » complète du créateur, divisée en diastole et en systole cosmiques (3).

(3) Note du réviseur : Sous l'admirable coïncidence, justement lorsque nous avons revu les épreuves du présent ouvrage, nous avons été surpris par l'article « Univers en Expansion » de Mendel Creychinann, publié dans le journal « L'état de Parana », le dimanche 17 janvier 1965, dont nous transcrivons l'extrait suivant : Univers en Expansion - La solution de Friedman, mathématicien russe, des équations d'Einstein autour de l'univers, conduit à la possibilité d'un Univers en expansion ou en contraction. Comme nous l'avons relaté dans le chapitre antérieur, ce mathématicien a découvert une erreur dans la solution finale des équations sur l'univers élaborée par Einstein. Un des types de l'Univers que les équations indiquent est ce que Gamow qualifie de pulsation.

En admettant ce modèle, lorsque l'univers atteint une certaine expansion maximum possible, il commencerait à se contracter. La contraction avancerait jusqu'à ce que cette matière soit comprimée jusqu'à une densité maximum, possiblement celle de la matière nucléaire atomique, qui est une centaine de millions de fois plus dense que l'eau. Qui commencerait alors nouvellement à se dilater, ainsi de suite à travers un cycle jusqu'« à l'infini ».

Hosanas, car les vieux maîtres de l'Orient, qui il y a plus de 4 000 ans vinrent enseigner l'Univers « Pulsation », au travers des Manvantaras, de la Grande Respiration ou de la Pulsation de Brahma, ou Dieu dont la diastole et la systole cosmiques correspondent exactement à la conception d'un Univers en expansion et contraction, d'une nouvelle théorie scientifique des astronomes modernes. Peu à peu se dévoilent les symboles de la scolastique hindoue et grâce à la coopération de la propre science académique, se dresse, le « Voile d'Isis » et surgit l'enseignement occulte oriental dans sa préciosité et dans son exactitude scientifique.

En somme : ce qui pour Dieu survient dans le temps symbolique d'une seconde terrestre, pour nous, ses créatures, recouvre 4 320 000 000 d'années terrestres. Ceci signifie pour Lui la sensation commune, que vous avez pour les feux d'artifice. Le Cosmos, élimine l'idée de temps et d'espace, c'est à peine une éternelle « Nuit Féérique » et une infinie fête de Beauté polychromique, se déroulant sous la vision des Esprits révélateurs de la Volonté de l'Esprit Créateur des Mondes.

L'Univers est la succession consécutive de « manvantaras » ou de « Grands Plans », se substituant les uns les autres, dans lesquels se forment aussi les consciences

individuelles, qui naissent absolument ignorantes et lancées dans le courant évolutif des chaînes planétaires ; là, elles se réveillent, croissent, grandissent, absorbent le « bien » ou le « mal » relatifs aux faisceaux, ou zones où elles stationnent pour ensuite, conscientes de leur propre destin, atteindre le degré de l'angélitude. De cette façon les esprits angéliques, comme consciences participantes du Grand Plan, commencent alors à orienter et « guider » celles de leurs frères et sœurs, âmes infantiles qui vont surgir dans le prochain Grand Plan ou « Manvantara » futur. C'est la Loi Eternelle et Juste ; les « plus grands » enseignent aux « plus petits » à conquérir aussi leur propre Chemin Immortel.

La conscience spirituelle de l'homme, à mesure qu'elle croît sphériquement, fonde les limites du temps et de l'espace pour agir dans d'autres dimensions indescriptibles ; elle entrevoit, alors, chaque fois davantage, la magnificence de l'Univers en lui-même, et se transforme en Magicien à créer d'autres consciences plus petites dans sa propre Conscience Sidérale.

La créature, qui vit astreinte au symbolisme de temps et de l'espace a besoin d'un point d'appui pour affirmer son esprit et comprendre quelque chose de la création cosmique et de l'existence de Dieu. Les Grands Initiés ont réduit cette difficulté en composant des diagrammes spéciaux, et ont gradué les diverses phases de la descente de l'Esprit jusqu'à l'expression matérielle, comme dans le cas des « manvantaras » ou « Grands Plans », dans lesquels sont évalués les rythmes créateurs les plus importants pour aider l'entendement de l'homme et lui faire sentir le procédé intelligent de sa propre vie. C'est une réduction accessible à la pensée humaine, cependant très éloignée de la Réalité Cosmique, mais c'est l'expression graphique la plus fidèle possible. Les hermétistes, les hindouistes, les taïstes, les yogis, les théosophistes, les rose croix et les ésotéristes ont dirigé leurs études avec succès sous ces graphiques inspirés par les Mentors Sidéraux depuis l'extinction de l'Atlantide. (4)

(4) Voyez le livre « Messages de l'Astral », de Ramatis, chapitre « Les Ingénieurs sidéraux et le Plan de la Création » ; le livre d'Annie Besant « L'Antique sagesse », « La Doctrine Secrète » d'Hélène Blavatsky, le livre de Max Handel « le concept de la Rose croix du Cosmos », dont les livres, bien qu'ils présentent des schémas et des expressions particulières, aident les lecteurs à une plus grande réceptibilité du procédé réel de la Création et de la Vie Immortelle.

De la même façon, les Maîtres Sidéraux ont besoin de consolider les événements de la Création à l'intérieur d'un programme de prévision discipliné, pour que ces événements de la plus grande importance surviennent sur nos orbites planétaires, comme la descente des Instructeurs Spirituels, afin qu'ils s'effectuent en parfaite concordance avec les phases évolutives des humanités incarnées. Ainsi, pour que la vie angélique puisse se dérouler au dessus de l'idée ou du symbolisme du « temps » et de l'« espace », de la convention humaine, La Haute Spiritualité a besoin de s'inclure dans un schéma de contrôle sidéral, quant à ses relations et déterminations karmiques ou évolutives avec les mondes matériels. Par conséquent, le prosaïque calendrier de l'humanité terrienne qui lui discipline les activités, basé dans la translation et la rotation de la planète Terre autour du Soleil, n'est rien d'autre qu'une conséquence du « calendrier sidéral » fixé par la Haute Spiritualité pour contrôler les phénomènes du propre cosmos.

QUESTION : *Serait-il possible de nous éclairer, par quelque exemple objectif quant à ce calendrier sidéral, avec lequel les directeurs de notre système disciplinent les principaux événements des orbes, comme la descente de Jésus et sa mission sacrificielle ?*

RAMATIS — Si dans votre monde, il y a un calendrier pour discipliner tous les phénomènes et tous les faits de la vie humaine, divisé en petits cycles appelés jours, semaines et mois, et de grands cycles appelés années, siècles ou millénaires, il est évident que l'Administration Sidérale possède son mode spécial pour marquer les événements qui se succèdent dans le Cosmos, en relation avec chaque planète et son humanité, à l'intérieur d'une convention de « temps » et « d'espace ». Cependant les principales dates nationales de votre patrie, le Noël ou le Nouvel An, ne se trouvent-elles pas dûment déterminées dans vos calendriers, pour que ne surviennent pas de confusions, d'abus ou d'imprévus ? N'est ce pas ainsi que vous répondez à votre calendrier sans perturbation pour les relations sociales, les spéculations commerciales, les jeux sportifs, les obligations religieuses, les inter-changes touristiques, les événements artistiques, les congrès scientifiques, les naissances, les noëls, les mariages et jusqu'au culte funèbre de la mort ?

Sans aucun doute, l'administration d'un système solaire et encore moins d'un orbe est bien plus complexe et important que le contrôle des activités humaines ; et ses motifs aussi exigent un système ou un ordre capable de prévoir de façon disciplinée tous les événements futurs les plus importants. Ainsi comme l'homme coordonne le symbolisme du temps dans son esprit « fini », grâce à la table de son calendrier, l'Administration Sidérale quant à elle, discipline ses événements cosmiques, prévoyant, marquant, et contrôlant les événements principaux qui se succèdent et se dédoublent dans le déroulement d'un « Grand Plan ».

Les directeurs du Système Solaire, ou du berceau de la terre, ont aussi besoin de se situer dans l'idée du « temps » et de « l'espace » pour interférer au moment juste des nécessités de réajustement planétaire et d'intensification spirituelle des humanités des orbes sous sa direction.

Et là, intervient le sens de l'Astrologie. Elle est le calendrier sidéral et le marquage cosmique qui sert à l'Administration Sidérale de l'orbe pour signaler les événements exceptionnels dans une parfaite concomitance avec le propre calendrier de l'homme. La science académique nargue les événements prévus dans les schémas zodiacaux, mais ignore encore le mécanisme qui discipline le procédé astrologique. Jusqu'au Moyen-Age, l'Astrologie a été considérée comme une Science ; cependant lorsque le clergé s'appropriä de ses bases scientifiques et les laissa se mélanger avec les légendes miraculeuses si communes aux formules des religions croissantes, alors elle se détourna de son véritable sens et interprétation. L'astrologie en vérité, est l'esprit de l'Astronomie, qui se manifeste par son influence fluïdique et magnétique dans la composition de signes, des situations des astres et des conjonctions planétaires. Bien évidemment nous ne nous référons pas aux commerces des horoscopes à domicile, qui signalent les jours favorables pour les « bonnes affaires » ou les jours néfastes pour leurs consultants, en concurrence avec la « bonne aventure » des tsiganes médiums.

Elle est le calendrier sidéral, dont les « signes » signifient les jours communs, se succédant dans le même rythme limitatif et similaire au marquage du calendrier

humain ; les conjonctions, cependant, seraient les dates exceptionnelles, les marques plus importantes et moins fréquentes. L'Astrologie, comme un calendrier sidéral, qui limite un « temps » à l'intérieur du même cycle de la Création et de la dissolution du Cosmos matériel, facilite aux Directeurs du Système Solaire de prévoir le moment dans lequel s'effectuent les modifications de la structure des orbites et des événements évolutifs ou expiatoires de leurs humanités. Pour cela les occultistes, les yogis et les astrologues orientaux, connaissent le temps exact d'un « Manvantara », ou « Grand Plan », du calendrier sidéral, qui comprend exactement 4 320 000 000 années terrestres, dans un procédé discipliné autour de la Terre par la succession de signes et de Conjonctions astrologiques. (5)

(5) Voyez le livre « Messages de l'Astral », principalement les chapitres « Les Influences Astrologiques », « le Signe des Poissons » et « Les Ingénieurs sidéraux et le Plan de la Création » dans lesquels le sujet est investi, mais nous le répétons l'objectif de ce livre est avant tout la figure de Jésus.

Ainsi lorsque la Terre se mit sous l'influence douce du signe des poissons et de la conjonction Saturne, Jupiter, et Mars c'était le moment exact pour Jésus de **naître, moment** déterminé et choisi par les Mentors Sidéraux, ainsi comme vous pouvez le situer à **Noël** pour la réalisation de quelque fait d'importance dans votre vie. Ce qui est certain est qu'il n'y a **pas** eu le déplacement d'une « virgule », dans le schéma sidéral de l'Univers pour que Jésus descende sous le signe des Poissons et de la conjonction de Saturne, Jupiter et Mars. Tout ceci était prévu dans les plans de l'Ingénierie Sidérale et dans l'actuel Grand Plan dans lequel vous vivez.

QUESTION : *Pourriez-vous nous donner un exemple de cette influence bienfaitrice astrologique côtoyant quelque événement de notre vie en commun ?*

RAMATIS — Supposant que vous choisissiez la date du 24 décembre pour que s'effectue le mariage de votre fille. Donc, ce mariage devra être impérativement réalisé à cette date, uniquement parce que c'est la date du 24 décembre, ou parce qu'il s'agit d'une date plus sympathique ? C'est un événement qui obéit à l'influence du jour ou de votre volonté ?

Ainsi, s'effectue aussi avec l'Administration Sidérale, qui marqua l'heure du signe du Poisson et la date de la conjonction Mars, Saturne et Jupiter pour que Jésus naisse sur Terre parce qu'un tel « moment » correspondait exactement à une carence de l'humanité terrienne à être éclairée et à « se sauver » sous la doctrine messianique d'un Avatar. Les esprits directeurs du Système Solaire, connaisseurs profonds des conditions morales, des états psychologiques et tempéramentaux des humanités planétaires orientèrent, fixèrent avec des billions d'années d'avance, le « temps » exact de la descente de Jésus sur Terre, laquelle par une sage disposition **karmique**, devait être **entérinée** par le signe du Poisson. (6)

(6) Le soleil fait la couverture astrologique d'un signe du zodiaque en 2 160 années exactement ; une grande année astrologique est le passage du Soleil par les douze signes, établissant 25 920 années. Deux millions de signes sont la somme exacte du total des 4 320 000 000 années terrestres, ou soit le temps dans lequel se produit un « Manvantara », ou une « Pulsation » de Brahma ou « Grand Plan » de la Création de Dieu. **Grâce** à la création et au détachement de la matière extérieure dans la composition des mondes du cosmos, il se forme des nouvelles légions de

consciences individuelles, qui surgissent ignorantes, mais ensuite atteignent l'angélitude, dans le déroulement de chaque « Grand Plan ».

Egalement comme il se donne dans notre exemple d'en haut, au jour du 24 décembre surgira le **marquage** du calendrier humain de quelque façon que ce soit, avec ou sans le mariage de votre fille, mais choisi à peine pour que ce soit plus agréable pour vos sentiments ou vos objectifs. Nous insistons pour vous dire qu'il n'y a pas eu de sollicitation spéciale dans la conjonction planétaire de Saturne, Jupiter et Mars dans le signe du poisson, pour présider fatalement la « descente » de Jésus sur Terre. Cet événement astronomique a été prévu et choisi dans le temps du calendrier sidéral astrologique pour répondre aux bases de l'événement le plus important du passé et du futur de l'humanité terrienne - l'Ere Chrétienne ! A l'intérieur du schéma évolutif de la Terre, lorsque le signe du Poisson a été visité par le fameux trio des planètes, **c'était** aussi l'époque déterminée, ou le « moment divin », dans lequel la Lumière du Christ Planétaire, par le sublime message de Jésus, **allait** affleurer l'orbe **au** travers de son sacrifice et modeler le Code Moral le plus parfait pour la rédemption des hommes - l'Evangile !

QUESTION : *Communément, les astrologues prédisent les événements bons ou les mauvais pour notre humanité, se basant uniquement dans la lecture des astres et dans leur position zodiacale, sans quelque prédisposition de l'existence d'un calendrier sidéral, conformément à ce que vous nous informez. Que pouvez-vous donc nous dire ?*

RAMATIS — Réellement, il n'est pas nécessaire d'avoir une très grande connaissance pour les studieux de l'Astrologie pour qu'ils vérifient que sous la conjonction favorable des astres surviennent uniquement des faits et des événements louables pour l'humanité, comme la naissance de Jésus, le commencement de l'Ere Chrétienne et la renaissance des arts et des sciences bienfaitrices, ou alors des périodes longues de paix. Cependant les situations astrologiques parmi les orbes de fluides discordants ou d'une mauvaise combinaison magnétique, marquent les événements indésirables, qui modifient le paysage de l'orbe ou **bien encore** des événements tragiques, comme les révolutions et les guerres **où** se trucident hommes, femmes et enfants.

En général les astrologues prennent l'effet pour la cause et supposent que la bonne ou mauvaise influence de certains Astres est ce qui réellement détermine les événements bons ou mauvais du monde. En vérité, les faits favorables ou défavorables préconisés par les astrologues se trouvent déjà déterminés il y a très longtemps. Ils éclosent sous telle ou telle conjonction ou signe zodiacal, non par force fatale des astres, mais parce que ce sont des événements **karmiques** prévus pour une telle circonstance dans le schéma de l'Astrologie. En vérité les Directeurs Sidéraux fixent les événements bons en concomitance avec les conjonctions ou présences planétaires de bonne influence, **de même que** les faits tragiques se succèdent marqués par les combinaisons astrologiques de la mauvaise influence. Il **reste donc** aux studieux, de scruter minutieusement les positions zodiacales et, dès lors que cela apporte la certitude du don intuitif, qu'ils prévoient alors ce qui a déjà été planifié par la force du progrès et du destin spirituel des hommes.

Dans le déroulement de ce calendrier sidéral, les « moments » ou les « jours bons » s'alternent avec les « jours de mauvaise augure », **au même titre** que les dimanches, les jours saints et fériés sont des jours agréables pour les promenades, les divertissements, les excursions, ou les visites ; et l'année bissextile ou le jour 13 du vendredi, font que les mauvaises superstitions évitent les mariages, les changements, les commencements d'affaires ou les commémorations.

QUESTION : Comment pourrions nous comprendre que le champ magnétique ou astrologique produit par la conjonction de Saturne, Jupiter, et Mars ait eu pour résultat une influence favorable à la naissance de Jésus sur Terre ?

RAMATIS — Les influences astrologiques « prédisposent » le tempérament ou les initiatives des créatures, mais Ne déterminent pas, ni « n'imposent » les destins, car ceux-ci sont déjà tracés il y a bien longtemps. Ils se succèdent jusqu'au surgissement de tel astre et sous certains signes astrologiques, parce qu'ils ont été marqués et prévus.

Ce ne sont pas les combinaisons planétaires, comme l'ascendant ou le descendant, ou **même** la dominante de quelques astres et signes astrologiques, qui créent les « bons » ou les « mauvais » **présages** dans la navigation maritime, le transport routier, aérien ou ferroviaire, **ou bien encore** les événements heureux ou les perturbations tragiques dans les familles et dans les regroupements humains. Elles marquent uniquement et prédisposent les événements, déjà tracés **il y a très longtemps**, sous la discipline de la Loi du **Karma**. Ce n'est pas la visite de tel ou tel astre ou l'effet d'une certaine conjonction planétaire qui défait les **actes** indésirables, mais l'impéritie, l'imprudence, la stupidité ou l'ébriété des dirigeants des véhicules terrestres, maritimes ou aériens, qui sont presque toujours les responsables de cela. Entre autres les événements tragiques qui vous paraissent occasionnels ou imprévisibles peuvent avoir été tracés par l'Administration Sidérale en raison d'une coïncidence **karmique**. Alors là sont choisies et regroupées, justement, les créatures dont la fiche morale, les **prédispose au motif d'** un **antécédent** déterminé, événement ou accident de secours collectif, **car leur** désirant la liquidation des débits des existences passées. (7)

(7) C'est le cas de l'incendie du cirque de **Niterói**, dans lequel moururent des centaines d'enfants **brûlés** sous le feu impitoyable, lesquels cependant étaient les mêmes esprits, qui il y a quelques siècles, à Rome, avaient aussi contribué à la mort de centaines d'enfants chrétiens dans une festivité macabre, en hommage à un certain général romain. Et le plus important est que les responsables de l'incendie du cirque de **Niterói** étaient les mêmes esprits qui à Rome, provoquèrent l'incendie des pics de bois saturés de résines **où** avaient été attachés les enfants chrétiens. La Loi **karmique**, utilise cependant les mêmes bourreaux du passé pour punir ces coupables **karmiques**.

Le cirque feu Niterói a été un désastre d'incendie qui a eu lieu le 17 Décembre 1961 à la ville de Niterói, Brésil. Un incendie dans le logement de la tente, une performance vendue par le Grand Cirque Norte Americano **qui** a causé plus de 500 décès.

Le Cirque

Le Grand Cirque Norte Americano créé en Niterói le 15 Décembre 1961. Il a été annoncé comme le cirque le plus complet en Amérique latine, avec environ soixante artistes, vingt autres employés, et 150 animaux. Le propriétaire du cirque, Danilo Stevanovich, avait acheté une nouvelle tente qui a été annoncée comme étant en nylon et pesant six tonnes. Le cirque est arrivé à Niterói une semaine avant la première, et a été mis en place dans la Praça Expedicionário dans le centre-ville.

Feu

Avec 3000 personnes présentes, et vingt minutes **avant** la fin du spectacle, une trapéziste **a** remarqué le feu. En un peu plus de cinq minutes, le cirque a été complètement dévoré par les flammes. De toutes les victimes, 372 morts sur le coup, avec le total atteignant 500 morts **car** d'autres ont succombé à leurs blessures. Environ 70% des victimes étaient des enfants. Le chapiteau de cirque importé de l'Inde avait été annoncé comme étant en nylon, mais était en fait **en** coton traité avec de la cire de paraffine, un matériau hautement inflammable.

Enquête

L'incendie a rapidement **été confirmé être d'origine criminelle**. Trois personnes ont été arrêtées et condamnées **en tant qu'incendiaires**. Enquêtes et opinions indépendantes révèlent des problèmes électriques qui ont été **dissimulés jusqu'à lors**.

Sous n'importe quel aspect planétaire de bonne ou de mauvaise influence astrologique, Jésus révélerait toujours le même caractère impollué et la même capacité de renoncement aux bons sens de la vie humaine, parce que ces qualités étaient propres à son âme évoluée et non pas aux interférences bienfaitrices d'astres et de signes. Cependant la conjonction planétaire de Saturne, Jupiter et Mars exposée sous le doux signe des Poissons avait déjà été choisie et prévue dans le calendrier sidéral pour l'avènement de **Jésus**. La bonne influence astrologique par la présence d'un fluide sédatif et sympathique, sera alors un stimulant ou une invitation pour réveiller les meilleurs sentiments de l'humanité terrienne. Enfin, cela a été un heureux événement astrologique qui catalysa des sentiments d'amour et de pensées plus douces et pacifiques aux hommes, leur créant une prédisposition salutaire pour le meilleur succès de l'Ere Chrétienne.

A cette époque autour de l'orbe terrien, se répandit un magnétisme de nature supérieure, qui activa les bonnes actions chez les créatures électives pour cela. Les spiritistes et les occultistes savent que la Vie est la résultante de **l'acuité des forces du monde occulte**, manifestées pour l'extérieur. La matière compacte pour les sens humains est uniquement un aggloméré d'éléments invisibles, comme les molécules et les atomes, lesquels se subdivisent en électrons, positrons, radiations ondes, neutrons, mésons, protons, etc. Il y a des billions et des billions d'atomes dans une simple goutte d'eau, donc si elle était amplifiée jusqu'à devenir de la taille de la Terre, chacun de ses atomes ne serait pas plus grand qu'un ballon de football. Actuellement, les scientifiques les plus habilités admettent déjà l'existence de « champs mentaux » formés d'énergies **distinctes et supérieures, dotées d'impulsions intelligentes**. Ce que les vieux hindous, il y a des millénaires, expliquaient dans leur compendiums ésotériques sur l'immortalité de l'esprit après la désintégration du corps charnel, les scientifiques modernes l'acceptent déjà comme évident, affirmant que le champ mental de l'homme survit.

En conséquence, les planètes lorsqu'elles prennent des positions déterminées dans les signes astrologiques, se constituent en de véritables condensateurs de forces occultes qui se frictionnent, s'incorporent, s'élèvent, s'expulsent, et se jettent dans tous les sens et directions. Bien évidemment l'humanité d'un orbe physique souffre dans sa texture **éthérique**, astrale et mentale, à l'action d'une charge similaire, qui a été **émise** par l'humanité du monde qui lui est la plus proche. Et conformément à ce qu'est l'état spirituel des habitants de cet orbe le plus proche, il est évident que l'on pourra accuser ses bons et ses mauvais stimuli magnétiques. Indépendamment de la distance physique parmi les astres, ils sont **interreliés** de façon occulte par les forces qui émanent de tout l'Univers et fluctuent dans tous les sens.

Par conséquent, si la planète Jupiter durant son approximation astronomique projette **une** bonne influence magnétique sur la Terre, parce que son humanité vibre des émotions et pensées d'un **niveau** moral **élevé**, il est évident que les jupitériens en sens contraire, auront à souffrir **d'un** impact violent de charge désagréable émise par les souvenirs de sept milliards de terriens.

La conjonction Saturne, Mars et Jupiter, dont la rivière planétaire transporte une charge humaine moralement supérieure à la Terre, alors produit pour la création un ensemble de **bons fluides** qui imbibent votre monde d'une salubre influence, et prédispose les terriens **aux** sentiments les plus élevés. Ainsi les hommes bons, amoureux et pacifiques, sous l'influence bénéfique de la suave cape du signe du Poisson **deviendront** plus disposés à la bonté, à la paix de l'esprit, à la douceur, à la mansuétude, composant dans l'atmosphère de Galilée, un champ psychique extrêmement favorable pour l'avènement de l'Ere Chrétienne. Et il est bien évident, que les mauvais, les belliqueux et les irascibles, sous une si bonne influence, se sentiront stimulés à améliorer leurs impulsions animalisées.

QUESTION : *S'agissant d'un sujet hors du commun et très difficile pour notre compréhension, nous aimerions que vous nous donniez un exemple plus accessible à propos de cette influence bénéfique astrologique. Est-ce possible ?*

RAMATIS — Sachez qu'au jour de **Noël**, par exemple, qu'au simple souvenir de la naissance de Jésus, les pensées et les sentiments des hommes se manifestent plus doux et moins instinctifs. C'est un jour de « bonne influence » spirituelle, car il touche jusqu'aux tempéraments les plus endurcis et rallume une allégresse hors du commun dans l'âme des créatures. Au lieu d'engagements de haines, de spéculations destructrices ou de préoccupations honteuses, Noël stimule les campagnes de charité au bénéfice des orphelins, des personnes âgées, des pauvres et des prisonniers. Même indépendamment du jour de **Noël**, jour festif de la naissance de Jésus qui prédispose à la bonne influence, ceux qui sèment le bien ce jour là sont peut-être déjà porteurs de sentiments **philanthropiques**, et augmentent les impulsions **qui avivent** les réalisations d'action et de faits concrets de fraternité.

Cependant, les sentiments louables qui dominent leur âme et la **vivifient** en bon carat spirituel, reçoivent l'impulsion **catalysatrice** et tendre de **Noël**, allumant dans les cœurs les désirs bienfaiteurs de l'amour au prochain proclamé par Jésus. Tout dans ce jour, influe pour la manifestation de la nature supérieure des hommes, car vibrent dans l'air l'expectative et la surprise des présents de **Noël ainsi que** l'espérance pour une année future plus heureuse. Même les adultes retournent à la joie de l'enfance. Le souvenir émouvant du petit Jésus, aux lumières, aux ornements décorés du petit sapin de **Noël** et à la douceur mystique de la petite crèche, sont des invitations aux bons sentiments et aux bonnes actions. Parmi les familles, s'adoucissent les chicaneries domestiques, **et** lorsque se réunissent pour le repas de Noël parents, enfants, neveux, beaux parents et autres **apparentés**, **alors** s'oublie à cette date, les affaires, les spéculations et les plaintes pour ne pas noircir la joie de la fête. Les amis se visitent et partagent les apéritifs, expérimentent les pâtisseries de maison ; et rarement quelqu'un **dépasse** outre mesure l'allégresse de **Noël** par excès d'alcool, car il y a un tacite respect pour la date si significative.

Cependant en opposition à l'influence de l'affection et de la douceur de Noël se présente la fête animalesque du carnaval. Alors l'air commence à empester, les créatures deviennent plus belliqueuses et licencieuses, les timides et les serviles mis à volonté dans le sein du tourment et protégés par masques et fantaisies, abusent du cynisme et **exsudent** leurs complexes refoulés durant les 365 jours de l'année. Il y en a qui durant les quatre jours carnavalesques se dégagent des blessures et des insultes, des souffrances et des déceptions vécues durant l'année. L'alcool sert à volonté, active l'instinct inférieur de l'être et l'aide à expédier sur la scène du monde, l'infamie, la malice, le libertinage accumulés par les conventions sociales. Au carnaval la « mauvaise influence » stimule le patrimoine hérité de l'animal en contraste avec la « bonne influence » de Noël **sublimée, qui** diminue la propre tare indésirable, parce que vibre uniquement les émotions de caractère spirituel. Le carnaval est le catalyseur psychique des pires désirs et refoulements de l'Homme ; c'est le niveleur des frontières sociales ; il confond le clown inhérent avec le citoyen de bonnes coutumes, car les deux se déguisent sous la même fantaisie. C'est en vérité, la fête de la chair, alors que Noël est la fête de l'Esprit.

Transportant notre exemple simple pour le champ sidéral l'on pourrait aussi dire que l'Administration Sidérale choisit le signe du poisson et la conjonction de Saturne, Jupiter et Mars pour marquer l'événement de Jésus sur terre, parce que cette heureuse combinaison astrologique et planétaire proportionne une influence bienfaisante sur l'humanité. Finalement comme vous ne choisiriez pas Noël pour la réalisation d'évènements tragiques et détestables, les Mentors Spirituels aussi situent dans leur calendrier sidéral les événements sous les influences astrologiques bienfaitrices et les mauvaises sous les combinaisons perturbantes.

QUESTION : *Mais, considérant que Jésus était un Esprit pur, pourquoi ne pouvait-il pas vaincre l'« impureté » des vibrations de la Terre, sans le recours de la bonne influence ou de l'hygiénisation de l'aura de la planète sous les conjonctions astrologiques favorables ? Les vibrations spirituelles supérieures, cependant ne pouvaient-elles pas dépasser les fréquences vibratoires inférieures de l'orbe terrestre ?*

RAMATIS — Nous le répétons ; Jésus est un Esprit exceptionnel, un « Avatar » au-dessus des désirs et des compromissions humaines. C'est une entité bien plus importante que n'importe quelle réunion de planètes prédestinées à une vie transitoire dans le cosmos. Entre autres, n'importe quel homme est toujours plus important aux yeux de Dieu que le plus fabuleux système planétaire, car l'homme « pense » alors que les planètes sont à peine la substance qui leur sert d'habitation. Cependant la combinaison astrologique si rare a été une touche psychique stimulante dans le sein des créatures, une vibration favorable pour le succès des activités chrétiennes. Cela n'a pas été commandé spécialement pour cela, mais a été « accepté » comme un événement spirituel supérieur.

Il est incontestable cependant, que **de par** la vibration spirituelle de Jésus **tellement et plus que jamais** supérieure au magnétisme cosmique ou terrien « impur », il n'aurait besoin de dépendre de situations planétaires favorables pour son messianisme rédempteur. Mais le fait que les Directeurs Sidéraux choisirent des circonstances et des conditions magnétiques favorables pour son **avènement** dans la matière, n'implique pas qu'il **faill**e considérer qu'il ne **puisse** pas s'incarner sur Terre, lorsqu'il avait déjà réalisé

le pire, ou soit, transposé la fabuleuse distance vibratoire qui séparait son monde spirituel de la pulsation léthargique de la matière. Comme Jésus n'était pas un pécheur à la recherche de sa rédemption spirituelle dans le monde physique, mais le plus sublime Instructeur en mission d'éclaircissement aux terriotes, bien évidemment il méritait une meilleure assistance possible pour la consécration de son œuvre. Un professeur peut administrer des leçons à ses élèves, même s'il est uniquement vêtu d'une chemise de lin lors d'un matin de vigoureux hiver, mais s'il veut se sentir mieux et produire plus, il devra se couvrir d'un pull protecteur en laine. Jésus aurait aussi bien pu donner des leçons avec succès aux habitants de la terre, bien que plongé dans un champ fluide plus impur. Cependant, s'agissant d'un maître incomparable et digne du plus grand respect, ses leçons ont été profitables, parce que la Haute Spiritualité, le situa dans un champ vibratoire astronomique le plus favorable possible à la sensibilisation psychique de ses élèves terriotes.

Entre autres, le pur et l'impur dans la conception humaine, sont à peine deux mots qui tentent de définir des circonstances relatives, dont l'existence ne dépend pas de tels mots. Que sont les paroles, sinon une tentative des hommes pour définir les choses qui existent bien avant leurs propres paroles ?

QUESTION : Finalement quelle a été la nature caractérisée de l'influence du signe des poissons sur Jésus, son œuvre et ses apôtres ?

RAMATIS — Comme un signe dure 2 160 ans et que l'avènement de Jésus se fit il y a deux mille ans, c'est-à-dire après qu'ait commencé le signe des poissons, alors l'humanité du Troisième Millénaire devra vivre sous l'influence d'un autre signe, le prochain, qui est celui du Verseau. Sous ce signe les hommes vont avoir tendance aussi à développer leur esprit et à consolider, en définitif, les qualités réveillées et cultivées sous le signe du Poisson. Le langage poétique de l'Astrologie ainsi se réfère aux hommes nés sous le signe du Poisson. Ils sont profondément émotifs, irradiant de la sympathie, mêmes lorsqu'ils sont rudes ou faibles ; inquiets ils s'intéressent à la vie psychique ; ils sont réceptifs aux messages élevés, hospitaliers et désintéressés ; ce sont des romantiques, des rêveurs et connus comme médiums ; ils souffrent et deviennent amers lorsque quelqu'un est offensé ou préjudicié ; ils peuvent faillir dans la première recherche de l'idéal supérieur, mais corrigent leur indécision , et quelques fois le font avec le « sacrifice de leur propre vie ».

Cependant l'on peut considérer que de telles conditions doivent déjà **exister, voire même être** enracinées chez les individus, avant l'influence du signe astrologique, comme le poisson. Ce qui est certain est que, Esséniens, comme chrétiens, se rejoignent parfaitement à cette définition. Le signe du Poisson, laisse sa marque **incomparable** dans les engagements de Jésus. Le propre Maître, connu comme le « Pêcheur des Âmes » et ses premiers disciples ont été des pêcheurs ; le symbole qu'ils utilisaient entre eux était la figure de deux poissons entrelacés ; la propre église conserve encore dans les mitres de ses prêtres, la forme exacte d'une tête de poisson ; et le carême interdit la viande, mais non pas le poisson ! Les chrétiens considéraient la figure du poisson comme le symbole de la pureté génétique, par sa façon de procréer, indépendamment du contact direct entre le mal et la femelle, et par la vie au sein de l'eau, source principale et pour laquelle l'« homme devra **renaître** », dans le langage de Jésus. Concernant Pierre, Jésus

le convia pour être un « pêcheur d'hommes » et François d'Assises, avait une prédilection pour les poissons !...

5

Jésus de Nazareth et le Christ Planétaire.

QUESTION : Conformément à ce que nous déduisons de vos paroles, alors Jésus est une entité et le Christ en est une autre. Cependant une telle conception nous apporte encore plus de confusion parmi les catholiques, les protestants, et les spirites déjà convaincus que Jésus et le Christ sont la même personne ?

RAMATIS — Dans nos simples activités spirituelles, nous transmettons des messages basés sur des instructions reçues des hauts mentors de l'orbe. Cependant, il est temps de vous affirmer que le Christ Planétaire est une entité archangélique, alors que Jésus de Nazareth, esprit sublime et angélique, a été son médium le plus parfait sur Terre. L'attachement excessif aux idoles et aux formules religieuses de votre monde finit par cristalliser la croyance humaine sous la prise des dogmes imperméables aux raisonnements nouveaux et pour ne pas choquer le sentimentalisme de la tradition. Les créatures stratifient dans leur subconscient une croyance religieuse, sympathique,

commode ou traditionnelle et bien évidemment, auront à souffrir, quand, sous l'impact du progrès spirituel elles devront substituer leur dévotion primitive et surannée pour d'autres révélations plus avancées sur la Divinité. Les religieux de tradition, héritiers et répétiteurs de la croyance de leurs grands parents préférée par la famille, habitués à « adorer » et jamais à « penser » sentent une profonde amertume quand ils doivent abandonner les images favorites de leur dévotion et les substituer par d'autres plus étranges.

Ainsi correspondant à l'assimilation progressive humaine, Dieu premièrement a été symbolisé par les Hommes primitifs à travers les phénomènes principaux de la Nature, comme la tempête, la pluie, le vent, la mer, le Soleil. Ensuite, évoluèrent pour la figure des multiples petits dieux de culte païen. Mais plus tard, les petites divinités se fondirent, convergeant vers une idée unitaire de Dieu. En Inde l'on honorait Brahma, Osiris en Egypte, et Jupiter en Olympe ; alors que les druides dans leur culte de la nature, cultivaient aussi une seule unité. Moïse exprima en Jéhovah l'unité de Dieu, bien qu'il le fit suffisamment humanisé et de tempérament, car tous les sentiments et toutes les émotions des hébreux, dans le culte religieux, se fondaient dans les propres activités du monde profane. Avec l'apparition de Jésus, la même idée unitaire de Dieu évolua alors pour un Père surabondant d'Amour et de Sagesse, qui pontifiait au-dessus des animosités humaines, bien que les hommes, cependant, le considèrent toujours comme un donateur de « grâces » pour leurs sympathisants et un juge inexorable pour leurs contraires.

De tels archétypes s'expriment en accord avec la psychologie, le sentiment et la culture de chaque peuple. Osiris, en Egypte, inspira le culte de la Mort, alors que Brahma, en Inde, recevait les hommages fabuleux comme la première de la Trinité divine du crédo hindou. Mais il y avait aussi Moloch exigeant le sacrifice des tendres enfants et finalement Jéhovah, chez les hébreux, glorifié par les sacrifices d'animaux et d'oiseaux, en dehors des précieux présents de ses dévots. Plus tard, le Catholicisme définit l'idée du Créateur dans la figure d'un vieux monsieur, à barbe blanche, responsable de la création du monde en six jours, pontifiant des cieux derrière les nuages, mais encore, sensible aux offrandes comme les bougies, l'encens, les reliques et aides auxiliaires pour la manutention du service divin dans le monde terrien. Actuellement, la doctrine spirite enseigne que : « Dieu est l'Intelligence Suprême, cause première de toutes les choses », décentralisant la Divinité de l'anthropomorphisme, pour être entendue comme animant tous les événements de la Vie.

Il n'y a aucun doute ; elle est déjà bien grande la différence entre la conception spirite et les dieux mythologiques qui présidaient les phénomènes de la Nature ou s'immisçaient dans la vie de leurs dévoués.

Cependant, il existe encore une diversité de la propre formule spirite en comparaison avec d'autres explications initiatiques de l'occultisme oriental. En vérité cette idée de pluralité divine a été atténuée avec la propre évolution de l'homme dans la sphère de la Philosophie et dans le champ de la Science. Cependant, si ceci lui facilita une plus grande assimilation de la Réalité du Créateur, elle lui augmenta, néanmoins, sa responsabilité spirituelle. Quant au religieux traditionnel, il doit abandonner son vieux mythe, ou modifier son idée formelle de la Divinité adulée il y a si longtemps et infantilement sous la protection du sacerdoce organisé. Il souffre alors dans son âme ; et de la même façon souffrent les adeptes de la doctrine comme le Spiritisme, devant la

conception que Jésus est une entité et le Christ le Résidentiel ou l'Esprit planétaire de la Terre.

Malgré tout, le plus important ne réside pas, à proprement dit, dans les convictions de la croyance de chacun, dans le cheminement de son évolution mentale et spirituelle, mais dans son comportement humain, lorsque l'homme atteint un discernement plus exact et réel quant à ses responsabilités et à la forme de se conduire devant le Dieu unique, dont la Loi Divine bénit ceux qui pratiquent le Bien et condamne ceux qui pratiquent le Mal. Les hommes se rapprochent de plus en plus de la Réalité à mesure qu'ils se libèrent des croyances, car ces dernières qu'elles soient politiques, nationales ou religieuses, séparent les hommes et les laissent intolérants, tant est que les supporters argumentent, se battent avec frénésie, à cause de leur très fort attachement à une association déterminée sportive. (1)

(1) Nous transcrivons le livre de Krishnamurti : « La Première et l'ultime Liberté », chapitre XV : « Sur la Croyance de Dieu », l'extrait suivant qui coïncide suffisamment avec la pensée de Ramatis : « Il y a de nombreuses personnes qui croient ; des millions croient en Dieu et trouvent de la consolation en cela. En premier lieu, pourquoi croyez-vous ? Vous croyez parce que cela vous donne de la satisfaction, de la consolation et de l'espérance ; et vous dites que ces choses donnent un sens à la vie. Actuellement vos croyances ont très peu de signification, parce que vous croyez et que vous explorez, vous croyez et vous tuez vous croyez en un Dieu universel et vous vous assassinez les uns les autres. Le riche aussi croit en Dieu, explore impitoyablement, accumule de l'argent et ensuite demande à construire une église et devient philanthrope. Les hommes qui lancèrent la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki disaient que Dieu les accompagnait ; ceux qui volèrent de l'Angleterre pour détruire l'Allemagne, disaient que Dieu était leur Co-pilote. Les dictateurs, les premiers ministres, les généraux, les présidents, tous parlent de Dieu et ont une foi immense en Dieu. Ils prêtent quelques services, et pour cela la vie des hommes devient-elle meilleure ? Les mêmes personnes qui disent croire en Dieu dévastent la moitié du monde, et le laissent dans une complète misère. L'intolérance religieuse, divisant les hommes en fidèles et infidèles, conduit aux guerres religieuses. Ceci montre notre étrange sens politique. »

Les propres spirites dans leur majorité, possèdent **cependant** des notions plus avancées de la réalité spirituelle, mais se froissent quand même lorsqu'on leur dit que le Christ est un archange Planétaire et que Jésus, l'ange gouverneur de la Terre. L'ange est une entité encore capable d'agir dans le monde matériel, dont la possibilité est symbolisée par la propre Bible par les sept degrés de l'échelle de Jacob ; mais l'archange ne peut pas descendre à son monde divin et effectuer quelque liaison directe avec la matière, car il a déjà abandonné en définitif, tous les liens intermédiaires qui lui faciliteront une telle possibilité. Le propre Jésus, Esprit encore passible d'agir dans les formes physiques a **dû** reconstruire les matrices périspirituelles utilisées dans d'autres mondes matériels déjà éteints, afin de pouvoir s'incarner sur Terre.

QUESTION : *En face de cette distinction que Jésus est l'intermédiaire du Christ Planétaire de la Terre, nous souhaiterions que vous nous donniez des plus grands éclaircissements sur le sujet.*

RAMATIS — Jésus, comme nous l'avons dit, n'est pas le Christ, mais la conscience angélique la plus habilitée et capable pour réceptionner et accomplir sa volonté dans chaque plan descendant du règne angélique jusqu'à la Terre. Dans sa sublime mission, Jésus a été « la fenêtre vive » ouverte pour le monde matériel, recevant du Christ les suggestions et les inspirations élevées pour répondre au sauvetage des âmes, en éducation sur la **croûte** terrestre. Cependant, Jésus aussi ascensionne sans

interruption pour l'expansion illimitée de sa Conscience et la libération définitive des formes des mondes planétaires transitoires. Il est probable, cependant, que dans le prochain « Manvantara » ou « Grand Plan », il se gradue déjà dans l'échelle angélique ; et alors participera directement à la création des mondes sous l'inspiration de l'Archange, le Résidentiel ou le Christ de votre système solaire.

C'est l'Archange, le Résidentiel ou le Christ Planétaire de la Terre, dont la Lumière et l'Essence Vitale, en parfaite syntonie avec la volonté et le plan de Dieu, qui donc alimente l'âme de l'humanité terricole. Les hommes vivent imbibés de son essence sublime et, pour cela, sentent dans l'intérieur de leur âme une direction qui les oriente, incessamment, pour les meilleures acquisitions spirituelles dans le monde éducatif de la matière. Les créatures les plus sensibles, les intuitifs et les inspirés, quelques fois identifient cette « voix occulte » qui leur parle silencieusement et tendrement dans les beautés édéniques, celles qui les attendent après de déliement du corps charnel. Ainsi, le Résidentiel ou le Christ de la planète Terre, à un moment déterminé commence à agir directement par son intermédiaire Jésus, l'ange corporifié dans la figure humaine, transmettant à l'humanité la lumière rédemptrice de l'Évangile.

Cependant, le Christ planétaire ne pouvait pas se réduire au point de vibrer au niveau de la mentalité humaine ou habiter la précarité d'un corps de chair. Quelqu'un pourrait-il mettre toute la lumière du Soleil à l'intérieur d'une carafe ?

QUESTION : *Les théosophistes disent que les Archanges sont des entités provenant de lignage à part et qu'elles n'ont jamais vécu dans la face de la matière, dont l'évolution suit des directives différentes de celles des hommes. Ceci est-il exact ? (2)*

RAMATIS — Il n'a jamais existé deux mesures différentes dans le plan de la Création et de la manifestation de l'Esprit en pérégrination, pour acquérir sa conscience individuelle. L'étincelle spirituelle surgit simple et ignorante, dans toutes les latitudes du cosmos, acquiert sa limite conscientielle, se situant dans les formes éphémères des mondes planétaires et ensuite, évolue au travers du transformisme des espèces. Le schéma évolutif est absolument un seul ; sensation au travers de l'animal, émotion au travers de l'homme, sagesse au travers de l'ange et le pouvoir et la gloire au travers de l'archange ! Ce sont des conditions inhérentes à tous les esprits, parce que Dieu ne modifie pas le procédé de sa création en dehors du temps et de l'espace.

(2) Voyez le livre : « *La Fraternité des Anges et des Hommes* », de Georges Hogdson. Livre édité par la maison d'édition : « *Livraria Editora o Pensamento* ».

Il n'existe pas deux espèces de procédés évolutifs, dans lesquels une partie des esprits progresse exclusivement dans le « monde interne » et une autre qui commence par le « monde externe ». La matière, conformément à ce que prouve la science moderne, est à peine « une énergie condensée » ; par conséquent il n'y a pas de mérite pour que l'être évolue à peine dans le sein de l'« énergie libre » ou à contrario, a quelque manque de mérite à se soumettre uniquement à la discipline léthargique de l'« énergie condensée ». L'évolution est le fruit d'une opération spontanée, une impulsion ascendante qui existe au sein de la propre étincelle par force de son origine divine. A mesure que se consolide le noyau conscientielle, toujours dans le monde de l'Esprit, la tendance expansive de cette conscience primaire est de regrouper toutes les choses et les

formes, dont le motif fait qu'elle ne stationne pas , dans un moment donné, sur le seuil des formes physiques, mais imprègne les stimulations pour l'impulsion créatrice de Dieu. Ainsi le plus insignifiant atome de conscience spirituelle **créé** dans le sein du Cosmos, ne pourra jamais empêcher le déclenchement divin qui l'actionne pour l'angélitude, et par conséquent, la propre condition angélique. Ceci nous **atteste** de la Justice, la Bonté, et la Sagesse de Dieu, sans aucun privilège ou **différenciation** dans l'échelonnage de l'Esprit à la recherche de son éternelle aventure. Tout archange, a déjà été homme ; tout homme sera archange, et c'est la Loi !

Entre autres, l'importance de la vie de l'Esprit n'est pas quant à la texture de l'instrumentalisation provisoire utilisée pour réveiller sa conscience : mais bien, ce qui réveille, accumule et développe en soi-même, habitant la Terre ou uniquement l'Espace. Il n'y a pas de miracles, ni de subterfuges de la part de Dieu ; aucune entité spirituelle, malgré être un Résidentiel Solaire, ne pourra enseigner, orienter et alimenter les humanités incarnées, **dans le** cas où il ne s'agit pas d'une conscience absolument expérimentée dans ce qu'elle prétend réaliser.

N'ayant ni « grâces » imméritées, ni de privilèges divins, bien évidemment les archanges firent aussi leur échelonnage sidéral sous le même procédé extensible à toutes les âmes ou tous les esprits poussés par leur perfectionnement. Si un Archange ou un Résidentiel planétaire peut se lier à l'Esprit d'un messenger, comme le Christ s'unit à Jésus, et étant **en perpétuel** progrès spirituel, tôt ou tard, le propre Jésus atteindra la même fréquence et graduation archangélique. Quant à l'esprit de l'homme, lorsqu'il atteint la condition béatifique d'Archange, il est appelé le « Fils Sidéral » ; C'est un Christ dont l'état spirituel absolu est l'Amour, comme la « Seconde Manifestation de Dieu » ou la « Seconde Personne de la Saintissime Trinité », encore si mal comprise par les catholiques et les protestants et si injustement critiquée par les esprits orthodoxes.

Ainsi, le Résidentiel, ou le Christ planétaire de la Terre est absolument et réellement l'Entité Spirituelle qui, agissant dans la conscience globale de toute l'humanité terricole, alimente et répond à tous les rêves et les idéaux des hommes. C'est la Source Sublime, le Légat Sidéral de Dieu donnant la Lumière de la Vie ; le « Chemin, la Vérité et la Vie », dans l'action incessante de la « voie interne » de notre âme. N'est-il pas évident qu'une lampe électrique de votre foyer cherche sa lumière et sa force dans le transformateur le plus proche, au lieu de la solliciter d'une usine distante ? Dieu, comme « Usine Cosmique » est l'alimentateur de l'Univers, il lègue à ses archanges, transformateurs divins de la Lumière et de la Vie, le droit et la capacité de répondre aux nécessités humaines dans ses **croûtes** terrestres, leur donnant l'énergie **dûment** dosée pour le support et le bénéfice spirituel de chacun. Il n'y a pas de perte énergétique dans le Cosmos ; jamais la Divinité n'offre un tonneau d'eau pour qu'un seul puisse en supporter le contenu d'un verre.

Les hommes se perdent dans les recoins des raisonnements obscurs, cherchant la Vérité et la Gloire **au** travers de procédés complexes et rendant esclave la raison aux formes transitoires, lorsque près de lui, **réside** le verre d'eau rafraichissant de l'Evangile capable d'étancher toute soif humaine. Ils savent mal que Jésus **a** codifié, en langage simple et d'exécution facile, la Pensée et la Gloire du propre Christ Planétaire.

QUESTION : Existe-t-il quelque référence Biblique nous indiquant que le Christ est réellement un esprit intermédiaire, et non pas le propre Jésus de Nazareth ?

RAMATIS — Conformément à ce que nous vous avons dit, chaque orbe à son Résidentiel ou Christ planétaire, que ce soit la Terre, Mars, Jupiter, Saturne ou Vénus. En accord avec la graduation spirituelle des humanités, il y a une plus ou moins grande absorption de l'aura de son Christ, ce qui, quelques fois, est signalé comme une certitude par les astrologues, dans l'étude de leurs cartes zodiacales collectives.

Lorsque plus évoluée est l'humanité d'un orbe, plus sensible elle est aussi ou plus réceptive à la vibration spirituelle de son Archange planétaire ; sentant plus intimement son influence bienfaitrice et penche vers les réalisations supérieures.

Cependant, lorsqu'arrive l'époque traditionnelle de la « Fin des Temps » ou de la sélection spirituelle sur les planètes promues à un meilleur schéma éducatif, est faite la séparation dans le symbolisme des loups et des brebis, du blé et de l'ivraie. Alors les esprits réprouvés sont assignés à la gauche de leur Christ planétaire, ou soit à la gauche de l'Amour. Ensuite ils sont exilés pour des orbes inférieurs, dont la vie inhospitalière s'harmonise avec leur contenu spirituel violent, agressif et despotique, qui est le propre de leur graduation inférieure. Cette émigration incessante d'orbe vers d'autres orbes, alors génère la légende biblique de la « chute des anges », ou soit, des esprits talentueux, astucieux et orgueilleux qui subvertissent les activités du Bien par l'abus de pouvoir et de privilèges dans leurs existences planétaires.

Mais c'est Jean l'Évangéliste, dans l'Apocalypse, qui laisse entrevoir de façon sibylline et sans duplicité que le Christ est une entité et Jésus une autre, quand il dit ainsi : « *Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.* » (Apocalypse, 12 :10).

Jean se réfère directement au Christ Planétaire de votre orbe, d'où est expulsé Satanas, après la prophétie de sélection spirituelle, ou soit, symbolisé dans la communauté des esprits rebelles à l'Amour de leur Christ !

Lorsqu'arrive la période de la « Fin des Temps », ou du nettoyage astralin d'un orbe, alors émigrent les esprits ténébreux et rebelles qui infestent l'aura et réduisent la fréquence vibratoire de lumière christique provenant de l'intérieur. Après être éloignés de l'aura de l'orbe ainsi purifié, il est évident que celui-ci se montre moins dense dans sa contexture astraline et pour cela affleure une plus grande quantité de Lumière de son Christ planétaire dans l'environnement sélectionné. Cette opération de technique sidérale, Jean l'avait annoncée dans l'Apocalypse en disant que « le pouvoir de son Christ sera rétabli après l'expulsion de Satanas ». Utilisant l'exemple rudimentaire, nous dirions que la simple providence que soit retirée de l'ampoule, la poussière qui obscurcit la lampe, permettrait une plus grande projection de lumière tout autour. C'est pour cela que la « Seconde venue du Christ » sera exclusivement par la voie interne de l'esprit de l'homme, et non conformément à ce que décrit la mythologie religieuse, car plus se sensibilise l'être, plus il pourra observer la lumière spirituelle de son Christ.

Par conséquent, le divin Résidentiel ou le Christ a déjà agi à travers **Moïse**, **Krishna**, Isaïe, Zarathushtra, Zoroastre, Bouddha, Confucius, Mahomet, Fo-Hi , Anfion, Numu et beaucoup d'autres instruments humains. Mais Jésus a été le plus fidèle interprète du Christ planétaire, sur Terre ; en **parachevant** 30 années d'âge physique, lorsqu'**est** descendue sur sa tête, la colombe symbolique de l'Esprit Saint durant le baptême effectué par Jean Baptiste, Jésus commença à vivre minute à minute les phases messianiques du plan spirituel, tracées par l'élevé mentor, ou le Christ ou l'Archange de l'orbe.

QUESTION : *Pourriez-vous nous désigner quelques passages bibliques dont la clarté ne laisse aucun doute possible, distinguant Le Christ de Jésus ?*

RAMATIS — Le dialogue entre Jésus et Simon Pierre le dernier des apôtres est très significatif, lorsqu'il lui répond :

« Qui dit-on que je suis ? Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. Alors il recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. » (Lucas, 9 ;20,21), (Mathieu, 16 ;15,16,20)

Dans ce récit, Jésus admet représenter un autre être, le Christ, en dehors de lui et qu'il y a très longtemps qu'il l'inspirait et ceci a été perçu intuitivement par Simon Pierre. Parlant plus tard aux foules et aux apôtres, le **Maître** Jésus éclaire bien quant à sa condition exceptionnelle de messenger du Christ, ne laissant aucun doute en s'exprimant de la façon suivante :

Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. (Mathieu 23 ; 8,10).

Il est évident que Jésus parlait à la première personne, et en se référant au Christ à la deuxième personne, où il avait l'intention de le détacher complètement de sa propre identité, parce qu'en face de son humilité reconnue, jamais il ne se serait donné le nom de **Maître**. Cependant dans de nombreux passages dans le « Nouveau Testament », ils font référence à **Jésus** et l'appellent le Christ (Matthieu 27 ; 17,22)*. Nous présumons que plus tard il finit par s'admettre comme le Christ, le « Sacré » ou « l'Envoyé ».

* Matthieu 27 ; 17,22)

Comme ils étaient assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle Christ ? Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus.

Pendant qu'il était assis sur le tribunal, sa femme lui fit dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous

relâche ? Ils répondirent : Barabbas. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié !

Et si Jésus n'éclaire mieux le sujet, ainsi il l'a fait en vertu des apôtres pour qu'ils ne puissent pas spéculer sur la réalité qu'il puisse être lui, une entité et le Christ une autre; ainsi le manque de culture de la propre époque ne permettait pas des raisonnements aussi profonds comme l'idée d'archange planétaire. (3)

(3) Note du réviseur : - Rappelons-nous la lecture du chapitre : « Les Ingénieurs Sidéraux et le Plan de la Création, du livre Messages de l'Astral », de Ramatis qui explique minutieusement les particularités des Christs planétaires et stellaires, et, en particulier, l'excellent ouvrage « Assimilia Jésus » (« Ainsi disait Jésus ») d'Huberto Rohden quant au chapitre « Personne ne va au Père sans passer par moi », dans lequel l'auteur fit une étude efficace et pointue sur la différence entre le Christ et Jésus.

6

L'identité sidérale de Jésus.

QUESTION : *Jésus n'est pas le gouverneur spirituel de la Terre ? Cependant vous dites qu'Il est venu de la « Sphère des Aimants », probablement quelque orbe situé très au-delà de notre système solaire ?*

RAMATIS — Une fois de plus vous prenez le mot de l'esprit par l'esprit du mot, alors que nous ne sommes pas en train de nous référer à une quelconque situation géographique ou astronomique dans ces propos. Jésus laissa à peine son règne spirituel pour la réduction de son champ vibratoire et de sa conscience sidérale, mais n'est pas venu d'une quelconque autre latitude astronomique ou cosmique. La sphère des Aimants est un ensemble sidéral d'âmes sublimes et identifiées par un patron spirituel similaire à celui de Jésus. Ce sont des esprits électifs, entre-eux qui forment un tout ou une collectivité sidérale et vibrent, heureux, unis par la même nature angélique. Il ne s'agit pas d'une « sphère matérielle » ou une planète physique, mais un « état vibratoire » particulier et de nature inférieure.

Ce sont des entités porteuses d'un Amour Inconditionnel ; et elles **se** sentent heureuses lorsque élues pour quelque mission rédemptrice dans les mondes physiques, se disposant à tous les sacrifices aux bénéfiques de leurs frères et sœurs qui se trouvent toujours dans les plans supérieurs.

La sphère des Aimants peut être conçue à la ressemblance d'une « sphère sociale », une « sphère militaire », une « sphère scientifique » ou une « sphère religieuse », dans laquelle se regroupent des créatures de même affinité, sympathie ou travaux similaires. Jésus a été un « Avatar » élu de la sphère des Aimants pour descendre sur Terre dans un temps prédit, parce que seul un esprit de portée , de cette sphère serait capable de tant d'amour et de tant de renoncement pour la mission de rédemption de l'homme terrien.

Donc, depuis l'origine de votre orbe, il n'a jamais cessé de présider vos destins, attentif au schéma évolutif tracé il y a des milliards d'années terrestres, dans l'élaboration de l'actuel « Grand Plan » qui vous **approprie** l'acquisition individuelle de la conscience spirituelle.

QUESTION : *Dans nos réflexions, nous en concluons que l'Amour absolu et inconditionnel devra être dans le futur, une qualité commune à toute l'humanité cosmique. Mais en face de votre exposition, il nous paraît qu'uniquement la « sphère des Aimants » regroupe réellement les âmes déjà christianisées pour cet Amour. Est-ce bien cela ?*

RAMATIS — **Indubitablement**, l'Amour est l'essence spirituelle indestructible et le fondement de l'angélitude de tout être ; mais l'ange, comme symbole de l'âme parfaite, **elle-même**, uniquement complète lorsqu'elle a acquis la sagesse Cosmique. Cependant toutes les âmes en affinité avec Jésus, qu'elles soient porteuses de l'amour **analogue** à la sienne, peuvent se regrouper en ensembles différents, unis pour d'autres caractéristiques et **goûts** préférentiels.

Il n'est pas difficile de **nous** certifier que la figure traditionnelle de l'ange, cultivée par le catholicisme, est réellement un symbole de l'âme, complètement libre de n'importe quels devoirs ou préoccupations pour les mondes matériels, et jouit du libre arbitre de donner Son Amour et Sa Sagesse à ce qui au mieux s'approche de lui. L'ange possède deux ailes, mais il ne peut s'équilibrer, dans la route du « Royaume du Ciel » que lorsque les deux ailes sont parfaitement égales ou uniformes, sachant que l'aile droite symbolise l'intellect ou la raison, et la gauche le cœur ou le sentiment. L'angélitude ou la perfection exige un complet et absolu équilibre entre l'Amour et la Sagesse. Pour cela, qui vit sur Terre, humble et soumis aux épreuves crucifiantes de la chair, développe la patience, l'amour, la résignation et la douceur. Et dans un futur proche, il reviendra sur Terre ou un autre orbe, autant de fois qu'il sera nécessaire pour développer son aile droite, ou soit, la Sagesse de la raison pure.

Par conséquence, dans la « sphère des Aimants » sont réunis des esprits angéliques ; dont la caractéristique fondamentale est l'Amour et le Renoncement de la propre vie, pour le bien du prochain, elle n'est pas unique dans ce genre, car tous les esprits angélisés sont déjà libérés des incarnations planétaires obligatoires, qu'ils soient tout aussi bien sages, comme aimants. Mais l'amour peut aussi être manifesté de plusieurs façons suivant l'ensemble, le caractère de chacun, que ce soit un homme ou un ange. Les Aimants, donc, sont un type d'esprits qui après avoir été élus pour quelques

missions sur les **croûtes planétaires**, jamais ne s'attachent aux biens du monde où ils agissent. En dehors de leur amour inconditionnel pour servir et être utile dans des soins de haute responsabilité, la pauvreté est la principale caractéristique de leurs vies. Ils ne vacillent pas dans leurs luttes messianiques, mais ils les affrontent depuis le commencement avec une décision héroïque et un absolu renoncement pour un idéal supérieur qu'ils épousent et divulguent. C'est le type d'esprits particuliers à la « Sphère des Aimants ».

Cependant bien que l'amour inconditionnel et absolu soit réellement, dans le futur, une qualité commune à toute l'humanité cosmique, un tel sentiment prend les caractéristiques particulières du caractère et du tempérament de qui le manifeste.

QUESTION : *Pourriez-vous nous donner un exemple plus clair, afin que nous puissions mieux comprendre le fait qu'il existe des manifestations d'amour différentes, en accord avec les tempéraments des esprits regroupés dans la même sphère angélique ?*

RAMATIS — Supposons un ensemble harmonieux d'âmes, dont le sentiment fondamental est aussi l'Amour absolu, lequel, cependant est composé d'esprits qui s'ajustent aux caractéristiques des anglais, des latins ou des asiatiques. Cependant, bien que le sentiment prédominant de ces esprits soit l'Amour dans le même diapason spirituel, leurs sentiments doivent s'exprimer en conformité avec le tempérament et les caractéristiques de chacune de ces races. Ainsi, les anglais seraient flegmatiques et persistants, les latins euphoriques et extravertis et les asiatiques mystiques et introspectifs, chacun posant sa frappe caractéristique dans la pratique et la manifestation de ce même Amour.

Ce sont ces raisons pour lesquelles les manifestations de l'Amour par les bienfaiteurs de l'humanité sont si diverses. Ici se développe et progresse la médecine ou la physique, **grâce** au sacrifice ou à l'abnégation d'un Pasteur ou d'un Marconi ; là un Pythagore, un Socrate ou un Spinoza, qui dévouèrent toute leur pensée en diminuant l'angoisse humaine par la méditation subtile de la philosophie ; par ici le génie de Léonard de Vinci, l'esprit agité de Van Gogh, les privations et la tristesse de Rembrandt, qui aussi générèrent la beauté et l'enchantement mystérieux de la peinture, manifestant leur amour à l'homme par la magie des couleurs. Beethoven, le géant de la musique, donna au monde la Neuvième Symphonie, le testament de l'Amour en sons ; Mozart s'est éteint encore enfant, laissant les plus fascinantes mélodies pour la créature humaine ; Bach laissa un monument musical basé sur le concept que l'objet de toute musique devait être la gloire de Dieu ! Tolstoï, Dickens, Cervantès, Victor Hugo et d'autres manifestèrent cet amour portant vers de nouveaux chemins dans la sphère sociale et morale du monde ; * Marco Polo, Christophe Colomb et d'autres le firent dans le but de réduire les distances de la Terre pour la plus proche convivialité des hommes.

*NT : * Ponson du Terrail et Eugène Sue portèrent l'altruisme et la philanthropie vers les portes d'ouverture de l'Amour Universel.*

Cependant, c'est toujours l'Amour se manifestant dans les couleurs les plus variées, en conformité avec les caractéristiques de chaque être. De très nombreuses fois, le sage, le génie, ou le scientifique commencent à chauffer l'amour en eux-mêmes dans

une situation **égocentrique** . Cependant il y a ceux qui transportent cet amour au delà des nécessités et de la contention de l'être pour se transformer en donation au monde et au bénéfice de l'humanité.

Il est indubitable que les guides spirituels, précurseurs de Jésus servirent aussi l'humanité et lui enseignèrent le Bien parce qu'ils étaient de caractère aimant ; mais il y a une différence entre les formes de prêcher cet Amour, si nous comparons Jésus à Confucius, Krishna, Bouddha, **Moïse**, Zoroastre, Mahomet, Gandhi et d'autres. Uniquement lui, enfin, le plus pauvre des hommes, aura été le plus riche de l'amour !

QUESTION : *Cependant, y a-t-il d'autres ensembles d'esprits affiliés par le même amour et la même sagesse et qui se constituent en sphères similaires à ceux des Aimants ?*

RAMATIS — Il existe de très nombreuses autres sphères spirituelles avec des dénominations symboliques, par une convenable identification dans les registres **éthériques** ou Akashiques (1) et qui aussi réunissent des esprits affiliés par le même sentiment d'Amour quant à leur lignée tempéramentale. Le monde spirituel est similaire à un immense pays, dont les états sont constitués par ces **enchanteresses** sphères d'âmes harmonisées par des sentiments et des objectifs similaires, composant l'humanité aventureuse sous le soin éternel du Père. Il est vrai qu'en sens opposé, il existe des collectivités sataniques, regroupées dans des régions ténébreuses et formant des institutions belliqueuses, dans une insistance incessante contre les entités du Bien.

*(1) Note du réviseur : L'« Akasha » est un état encore beaucoup plus **subtil** que la matière cosmique, bien que ce ne soit pas l'éther proprement admis par la science comme moyen transmissif. Dans l'« Akasha » se grave toute action ou phénomène du monde physique et dont plus tard, les bons psychomètres peuvent lire grâce à leur faculté psychique hors du commun. Myers appelle cet état cosmique de « **métaéthérique** » et Ernest Bozzano l'explique de façon satisfaisante dans son livre : « Les Enigmes de la Psychométrie » à la page 41. Nous conseillons aussi la lecture du chapitre XXVI, « Psychométrie » du livre « Dans les domaines de la Médiurnité » de Chico Xavier, ainsi que les pages 191 à 197 de l'ouvrage « Devassando o Invisível » (Observant l'invisible) d'Yvonne A Pereira.*

A la ressemblance de la communauté des Aimants, citons la sphère des « Justiciers », constituée par des âmes dont le chemin messianique dans votre monde, le fait **fusionner** à votre sentiment fraternel et amoureux **ainsi qu'à** l'énergie qui réproouve les dérèglements des hommes, comme l'ont **exprimé** Jean Baptiste, **Moïse**, Paul de Tarse ; la sphère des « Harpes Eternelles » regroupe l'ensemble des esprits élus pour imprégner la musique humaine de **déférence** religieuse, comme Orphée, Palestrina, Bach, Schubert, Haendel, Mozart, Gounod, Verdi , Hayden et d'autres auteurs des plus beaux oratoires, messes, symphonies et extraits religieux ; la sphère des « Oracles du Temps », source des prophètes comme Daniel, Ezéchiel, Jérémie, Job, Isaïe, Michée, Eliezer, Samuel ou Nostradamus ; la sphère des « Saphirs du Renoncement », inspira Gandhi, François d'Assises ou Vincent de Paul ; la sphère des « Pèlerins du Sacrifice », âmes qui s'immolèrent pour des idées courageuses d'éclaircissement spirituel, comme Jean Huss, Giordano Bruno, Jeanne d'Arc, Socrate ; la sphère des « Perles Occultes », qui se réfère aux âmes habilitées pour la révélation des phénomènes exceptionnels de la vie invisible, comme Antoine de Padoue, Apollonios de Tyane, Don Jean Bosco, Thérèse Neumann, Home, Eusapia Palladino et d'autres ; la sphère des « Flammes de la Pensé », qui regroupe les âmes du type d'Hermès, Zoroastre, Platon, Bouddha, Pythagore, Krishnamurti et d'autres auteurs de nouveaux chemins pour la libération

mentale de l'homme ; la sphère des « Etoiles Silencieuses », qui réunit des esprits plus rares qui deviennent dans la vie physique, de véritables « canaux vivants » de réceptibilité à l'affluence spirituelle d'en Haut sur les hommes, alimentant leurs propres disciples uniquement par leur présence confiante et tranquille, comme Sri Ramana Maharshi, Maharishi, Mâ Ananda Moyî, Lahiri Mahasaya, Giri Bala, Mahavatar Babaji et d'autres yogis. Dans la sphère des « Flambeaux de la Recherche », où l'on y trouve les esprits préoccupés à approfondir la religion par les chemins de la science, comme Helena Blavatski, Max Heindel, William Crookes, Sinet, Leadbeater, Besant, Kardec, et Ublaldi .

Nous insistons en vous disant que ces dénominations correspondent plus à proprement dit aux exigences du langage du monde physique, afin que vous puissiez vous faire une idée plus ou moins proche des particularités manifestées par ces esprits dans leurs ensembles ou sphères sidérales, et les motifs principaux qui les attirent entre eux pour une vie heureuse et fraternelle. Malheureusement, nous ne pouvons pas rallonger ce sujet et vous exposer des particularités qui puissent satisfaire toutes les recherches, parce que nous devrions vous divulguer une matière de complexe typologie sidérale. Lorsque plus tard vous comprendrez la véritable signification de la passion de Jésus, sur Terre, alors vous pourrez apprécier le sens exact de la terminologie psychologique de ces groupes d'Esprits variés, lesquels, (quelque soit leur manière d'agir), ne se réunissent pas uniquement pour la même fin spirituelle, mais répondent aussi et encore aux convocations des Instructeurs Spirituels dans leurs missions de sacrifice sur les croûtes planétaires.

Chaque groupe sidéral est adapté conformément à ses caractéristiques et talents, afin que lorsqu'une certaine partie reste dans l'espace, inclinant à l'intuition et guidant les incarnés, pour une meilleure réception des enseignements et révélations de l'Instructeur situé dans la matière, dans une époque dûment prévue, comme il arriva à Antulio, Hermès, Krishna, Bouddha, Jésus ou Kardec, d'autres s'incarnent sur Terre comme antennes de vives propagations des nouveaux concepts spirituels.

Donc, l'on peut observer dans le monde matériel, que les grandes transformations et les renaissances opérées dans les sphères musicales, de la peinture, de la science, de la politique ou de la religion, ne se restreignent pas exclusivement à l'individu qui expose et divulgue le nouveau message, mais ensuite, obtiennent l'adhésion des disciples, des adhérents, des sympathisants attirés par la nature du même idéal. Cependant cette adhésion absolue et heureuse autour d'un message égal de rénovation du monde, est toujours le fruit d'un plan intelligent, sensé et évolutif se dédoublant dans la matière et contrôlé par la sagesse des Mentors Sidéraux, ainsi et tel qu'il est survenu dans la propagation du Christianisme.

La nature du corps de Jésus.

QUESTION : *Il y a deux théories quant à la nature du corps de Jésus, la charnelle et la fluïdique, pourriez-vous nous dire quelque chose à ce sujet ?*

RAMATIS — Bien que respectant le sentiment élevé de quelques spirites qui, **étayé** dans la théorie de Roustaing, considèrent fluïdique le corps de Jésus, en vérité la naissance du **Maître**, obéit aux lois communes de la génétique humaine. Son organisme était réellement physique. Evidemment, il s'agissait d'un organisme exempt de quelque distorsion pathogénique propre ou héréditaire, car il descendait de la plus pure lignée biologique des générations passées. Constitué d'une magnifique expression anatomophysiologique et son système nerveux était un réseau hypersensible entre la commande cérébrale et ses organes de relation.

QUESTION : *Mais ne serait-il pas normal que Jésus ait eu un corps fluïdique, considérant **sa hiérarchie spirituelle élevée** ?*

RAMATIS — Nous ne contestons pas que son degré angélique lui ait permis de pouvoir composer **un** corps fluïdique ou diaphane, identique à ceux existants dans les mondes supérieurs d'autres constellations ; cependant le complet engagement de la mission de Jésus dans l'environnement de votre planète lui exigeait un corps égal à tous ceux **de** ses habitants. Ce devait être **aussi** un organisme compact et vigoureux, **tel que** le réclamaient les impératifs de l'environnement dans lequel il devait vivre.

Entre autres, devant la révélation scientifique encore acceptée, que la matière est de l'énergie condensée, ces préoccupations quant à la nature fluïdique ou matérielle du corps de Jésus ne se justifient pas. Devant sa haute spiritualité, et c'est ceci qui compte, son corps ne signifie rien **quant à** être plus ou moins dense, ou soit, **composé** d'énergie condensée de plus ou moins importante dose. Cette contingence de « plus ou moins » **de** densité matérielle ne serait ni favorable, ni **préjudiciable** à Jésus, car son sacrifice maximum n'est pas survenu des travaux physiques qu'il aurait à supporter, ni de l'acte de crucifixion. Son holocauste le plus acerbe s'est constitué dans sa lutte d'abaissement vibratoire, dans le sens de s'ajuster dans la matière dense du monde inférieur en résistance avec les vibrations morales de son patron angélique. Une telle descente a été un calvaire d'angoisses qui se prolongèrent durant plus d'un millénaire de votre calendrier. Malheureusement, les limitations de votre sensibilité morale, ne vous permettent pas toujours d'évaluer le renoncement spirituel de Jésus, décidant abandonner son paradis céleste pour descendre dans les borbiers d'un monde animalisé.

QUESTION : *L'attribution d'un corps fluïdique à Jésus est-il parce qu'un corps physique nous **paraît** un vêtement très grossier, s'agissant d'une entité de sa catégorie ?*

RAMATIS — Il faut considérer la nature du monde dans lequel Jésus vint pour agir. Vous savez qu'un condor des Alpes qui vole à des milliers de mètres d'altitude, a besoin **que** ses ailes **soient** grandes et robustes, qu'elles ne peuvent s'assimiler à celles du délicat papillon, qui seulement vole de fleur en fleur. Les ailes de chacun de ces êtres correspondent à l'environnement dans lequel les mêmes agissent. C'est aussi le cas du plongeur, car bien qu'il dispose d'un corps parfait, il ne peut se dispenser d'un scaphandre pour descendre au fond des mers. Qu'arriverait-il à un hidalgo de votre environnement civilisé, allant au **Pôle** nord **gelé où** vivent les **esquimaux**, s'il se présentait là avec pour équipement vestimentaire, une chemise de soie et un pantalon de toile ?

Cette préoccupation quant au corps de Jésus résulte d'une analyse qui se rapporte aux superficies. Bouddha a été un inspiré sublime et les millions de bouddhistes ne discutent jamais de la nature physique de leur mentor **élevé**. Bien certainement que l'Inde serait secouée, si une partie de ses croyants affirmait que la sainteté de Buddha exigea un corps svelte et élégant, alors que d'autres trouvent naturel le corps obèse et nourri du grand illuminé.

QUESTION : Quant à l'origine de cette conception en respect au corps de Jésus d'être fluide, cela n'aurait-il pas été une intervention erronée de l'Espace, par rapport à l'œuvre de Roustaing, dans le sens de tisser la beauté des quatre Evangiles ou s'agit-il d'une conception de l'écrivain cherchant, par cela, à embellir la personne de Jésus ?

RAMATIS — Cette conception est encore un réflexe des effets séculaires adhérents aux dogmes, miracles, mythes et tabous copiés de la vie de divers précurseurs de Jésus. Les exégètes du passé attribuèrent à Jésus aussi une existence mythologique. Il en est de la même teneur, concernant l'ascension du **Maître** aux ciels dans un corps et âme.

La Bible, malgré sa valeur **de** révélation qui présente le pouvoir et la gloire de Dieu, enregistre des événements de même caractère. Quelques conceptions capables de sidérer un enfant du primaire du siècle actuel, continuent à nourrir des polémiques religieuses parmi les hommes. Ici, les dévoués simples acceptent la montée d'Elie au ciel dans son chariot de feu. Caïn et Abel sont les uniques fils d'Adam et Eve. Caïn tue Abel et fuit vers une région ignorée, cependant la lignée humaine de races différentes surgit sur tous les endroits de la Terre, comme si cela poussait du sol. L'humanité terrienne continue **d'être** responsable du péché originel, dû à l'imprudence d'Adam et Eve, dans l'Eden dont le cas particulier a été de manger le « fruit défendu », ainsi commença à se compliquer la vie de toutes les générations futures.

Même chez les spirites, cette disposition pour le dogmatisme religieux n'a pas encore été complètement éliminée, parce que la libération religieuse prêchée par Kardec date d'à peine un siècle. De très nombreuses âmes, abordant le Spiritisme, sentent toujours une certaine difficulté pour s'ajuster complètement aux nouvelles règles spirituelles de la nouvelle doctrine, car l'influence de quinze siècles de soumission dogmatique à la théologie sacerdotale de tous les peuples, ne peut pas être dissipée en quelques dizaines d'années. Allan Kardec le célèbre libérateur de l'esclavage religieux, n'a toujours pas été intégralement compris dans son exposé spirituel, lorsqu'il affronta

les dogmes séculiers qui encore hypnotisent de très nombreuses âmes craintives de la Liberté.

QUESTION : *Mais nous connaissons des spirites cultivés et sincères, très estimés par leur labeur incessant en faveur de la doctrine, qui encore défendent avec intransigeance la thèse de Jésus Fluidique. Dans ce cas est-ce que cette conviction leur porte préjudice spirituellement ?*

RAMATIS — Il n'y a pas de mérite ni de manque de mérite à admettre ou à récuser une telle conception, car devant le tribunal de la Justice Divine, « à chacun il sera donné suivant ses œuvres », et non pas suivant sa croyance. La croyance sans œuvre de bénéfice au prochain, ou la rénovation intime spirituelle est comme l'arbre stérile ; il se dévalorise parce qu'il n'y a pas de fruits. Cependant, de nombreuses créatures qui n'admettent pas les attributs messianiques de Jésus et le considèrent à peine comme un homme commun, mais qui vivent de manière aussi digne que son existence sur Terre peuvent être considérées comme ses véritables disciples.

Dans l'espace, il n'existe pas de regroupements de partis d'un Jésus physique ou fluidique, mais à peine des consciences heureuses ou malheureuses en consonance avec leur patron moral. Si Jésus exigea un corps fluidique, un privilège similaire aurait impliqué la condamnation du mécanisme de procréation, suivant lequel Dieu proportionne le bénéfice de la vie humaine sur votre orbe.

La loi divine de préservation de l'espèce est un phénomène tellement sublime et digne de respect comme les autres phénomènes ou merveilles de l'Univers. Son aspect déprimant en face du concept humain est le produit exclusivement de la mentalité animalesque du propre homme, qui subvertit l'ordre naturel d'une technique créatrice, en actes condamnables de lubricité.

QUESTION : *Dans la tradition évangélique le corps de Jésus disparut du tombeau, et conformément à la légende, il fit l'ascension au Ciel après avoir ressurgi. Cependant cette ascension du Maître Jésus en corps et l'âme au Ciel n'est-elle pas suffisante pour prouver la thèse du corps fluidique ?*

RAMATIS — Jésus-Esprit accomplit sa mission sacrificielle devant l'humanité et garda son corps dans le tombeau, ainsi comme l'artiste génial, qui après avoir terminé l'accomplissement merveilleux de son œuvre, recueille ses instruments dans une « caisse ». Ce serait le cas de Mozart, Bach ou Chopin, qui n'existent pas comme figures humaines ; cependant leurs mélodies admirables, parlent encore au sentiment de ceux qui les écoutent avec dévotion. Qu'importe le corps physique ou « fluidique » de tels génies de la musique, si ce qui est vivant et impressionne est exclusivement l'« esprit » de leurs compositions ? Qu'importe, aussi ce qui est arrivé avec le corps de Jésus, lorsqu'à la fin sa Divine Mélodie Evangélique de « Aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même », soit le cantique miraculeux qui reste et transforme beaucoup d'Hérode en Saint Vincent de Paul et Saule en Paul ?

Devant les filigranes musicaux d'une symphonie fascinante d'émotions supérieures, il serait vraiment risible de nous engager à débattre sur la « qualité » du bois du violon ou du piano utilisé par les concertistes. En face du message ou de la Symphonie de l'Amour Cosmique exécutée par le sublime Artiste Divin, Jésus, il est aussi importun et voire ridicule de nous préoccuper de la nature de son corps.

Après le sacrifice de la croix, le corps de Jésus a été transféré, dans les hautes heures de la nuit, par Pierre et Joseph d'Arimatee vers une sépulture de la propriété de ce dernier, très dévoué au Maître. Et ainsi, ils évitèrent que les sacerdoce incitent les fanatiques à dégrader le tombeau du Messie pour tenter de le détruire comme Leader Spirituel.

QUESTION : *De nombreux spiritualistes acceptent la thèse du corps fluidique parce qu'ils considèrent que ce type d'organisme est le plus compatible avec le degré spirituel du Maître. Et conformément à ce qui est dit dans la Loi, « A chacun il sera donné suivant ses œuvres », ils trouvent que Jésus étant un esprit angélique, il doit mériter un corps plus raffiné, ou soit, moins « lourd ».*

RAMATIS — Sans aucun doute c'est une révérence louable ; cependant l'utilisation d'un corps physique était un impératif fondamental pour que Jésus mène de façon satisfaisante sa mission dans l'environnement moral et social de votre monde, sans déférer des injonctions humaines. Ainsi comme il n'est pas possible de construire un mur de pierres sur du carton, Jésus ne pouvait pas agir normalement dans le monde physique au cas où il aurait dû disposer uniquement d'un corps fluidique. Entre autres il affirma lui-même « qu'il n'était pas venu lui-même pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir ».

En dehors de son attribution de Législateur Evangélique, Jésus était chargé d'autres missions déterminées par la Science Cosmique, quelques choses connues des Devas, en Orient. Ainsi comme le spiritisme est la synthèse initiatique, plus accessible à l'esprit de l'homme commun, l'Evangile structuré par Jésus constitue aussi un résumé plus compréhensible à la Science Cosmique, pour l'esprit de l'homme terrien. Lorsque les adeptes du Spiritisme pénètrent chaque fois plus dans leur intérieur ; ils se surprennent par les révélations qu'ils découvrent, identifiées avec toutes les sciences occultes et les enseignements initiatiques. Dans l'intimité de l'Evangile, les simples maximes prêchées par Jésus s'identifient avec toutes les lois qui régissent le Cosmos.

(1)

Le Messie en dehors du rôle de Législateur Spirituel, a été le scientifique incarné sur Terre le plus avancé. Ouvrant la frontière cosmique pour le sauvetage de l'homme, il lui déféra l'acquisition de la lumière planétaire, dans le sens de la libération définitive de votre humanité. C'est la raison pour laquelle l'Ancien et le Nouveau testament affirment ; « Le messie est le Sauveur des hommes ».

(1) Note du médium : Ce sujet Ramatis l'a pleinement expliqué de façon satisfaisante dans son ouvrage : « L'Evangile à la Lumière du Cosmos ».

QUESTION : *Quelques spirites affirment que la naissance de Jésus a du être différente du procédé commun de la génétique humaine*

ou surnaturelle, se basant sur le passage suivant consigné dans l'Évangile de Saint Mathieu (Mathieu ; 11 :11) lorsqu'il déclare : « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste ». En vertu que Jésus est « plus grand » que Jean-Baptiste, et cependant pointant son précurseur comme le plus grand des enfants nés de la femme, cela nous induit à douter quant à la nature de son corps.

RAMATIS — Cependant, bien qu'il soit dit : « que parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste », Jésus aussi était un « né de femme », car si la légende l'assure, « conçu par l'œuvre et la grâce du Saint Esprit », Marie, sa mère était une femme et dut le générer. Le doute cependant, n'est pas que Jésus soit « né de femme », car ceci se vérifie réellement, mais à peine quant à son origine paternelle. Le Maître Galiléen se considérait en dessous de Saint Jean-Baptiste et l'exalta, disant que : « parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste » parce qu'en dehors de le considérer comme un leader supérieur, il ne s'est jamais vanté dans son humilité spirituelle. Par conséquent Jésus uniquement expliqua que parmi les « nés de femme », Jean-Baptiste était le plus grand, parce qu'ainsi il le considérait comme son précurseur, bien qu'il ait été un autre né de femme. L'humilité est une des caractéristiques des âmes illuminées par les vertus supérieures, et, Jésus, esprit sublime et humble, préféra se situer en dessous de Jean-Baptiste et se considérer à peine comme un disciple mû par le même idéal.

Sans aucun doute la postérité reconnue que Jésus était supérieur à Jean Baptiste, son précurseur ; mais cette conclusion provient d'un concept autre et non un jugement de la part du propre Maître Chrétien. Sa catégorie spirituelle ne l'aurait jamais fait se vanter sur quelqu'un ou même de donner ou de faire comprendre que sa naissance différait des autres hommes. Ceci aurait été humilié profondément le genre humain et démentir la nature sublime de l'ange, lequel dans sa douceur et piété, devant le pécheur, et pour ne pas le supplanter, arrive à occulter sa propre lumière.

QUESTION : *L'Évangile dit (Lucas ; 24,39,43) que Jésus, bien après sa mort, apparut à deux disciples à l'entrée d'un village nommé Emmaüs et parla avec eux, surgissant aussi à d'autres apôtres, lorsque Thomas lui toucha les plaies des mains pour éliminer ses doutes. De similaires apparitions du Maître ont-elles été des phénomènes de matérialisation ou à peine de la voyance de ses disciples ?*

RAMATIS — Jésus n'est jamais venu pour détruire la Loi ; par conséquent tous les événements survenus dans sa vie sont les fruits des conditions logiques et naturelles. Lorsqu'il apparut à ses disciples, sur le chemin d'Emmaüs, où à la réunion des apôtres dans laquelle Thomas exigea la preuve du « toucher physique », ceci a été possible grâce à la présence de médiums puissants parmi eux, lesquels lui planifièrent l'ectoplasme nécessaire pour sa matérialisation. Dans les deux cas, Jésus se matérialisa, pour que « tous le voient et lui parlent ». Et s'il n'en avait pas été ainsi, uniquement les voyants l'auraient identifié et alors le doute serait resté parmi les apôtres destitués de la faculté médiumnique de la voyance. Un fait identique est survenu sur le Mont Thabor, quand Elie et Moïse se matérialisèrent autour du Maître Jésus, grâce à la présence des

disciples et anciens esséniens, qui pouvaient donner de l'ectoplasme de meilleure qualité pour la réussite du phénomène.

Marie et sa mission sur Terre.

QUESTION : *Pour quels motifs les **Maîtres Sidéraux** choisirent-ils l'esprit de **Marie** pour être la mère de Jésus ?*

RAMATIS — La Haute Spiritualité choisit **Marie** pour cette mission parce qu'il s'agissait d'un esprit d'humilité **absolue**, doux et résigné, qui n'irait pas intervenir dans la mission de Jésus. Elle serait la mère idéale pour lui, **aimante**, patiente, sans les exigences despotiques des caprices personnels ; le laissant enfin manifester ses sentiments dans toute sa spontanéité originale. Entre autres, encore dans l'espace, avant que **Marie** descende sur Terre, il fut combiné que les inspirations et les orientations dans l'enfance de Jésus seraient exercées directement du monde invisible par ses propres Anges Tutélaires.

Bien que Jésus fut un esprit sidéralement émancipé et imperméable à n'importe qu'elle suggestion étrangère capable de le dévier de son compromis messianique, il est évident qu'il aurait pu être affecté dès son enfance, par une influence maternelle trop virile, dominatrice, égocentrique, avec de sérieux préjudices pour son œuvre.

De nombreux écrivains, scientifiques, leaders religieux, poètes, peintres, musiciens, ou philosophes célèbres, eurent leur vie suffisamment influencée par la domination tyrannique de leurs géniteurs, portant préjudice d'une certaine manière aux qualités extraordinaires de leurs enfants.

Jésus devrait engager un travail de sens spécifique et d'intérêt commun à toute l'humanité ; son temps précieux ne pourrait pas être perdu dans la culture des qualités artistiques, scientifiques ou dans des abstractions philosophiques du monde profane. Son œuvre serait alors préjudiciée, au cas où ses parents auraient tenté de lui imposer des desseins professionnels qui auraient altéré les objectifs fondamentaux de sa mission. Jésus aurait besoin de **croître** pleinement libre et de développer ses forces spirituelles de façon spontanée, afin de structurer son idéal messianique sans aucune déformation, détour ou caprice du monde.

Jésus était un esprit de graduation angélique, distinct de tous ses contemporains ; et son autorité spirituelle lui donnait le droit de s'opposer à sa propre famille, dès lors qu'il craignait de l'éloigner de son engagement messianique. C'est donc la raison pour laquelle, la Haute Spiritualité préféra l'esprit docile et passif de **Marie** pour la mission sublime d'être mère du Messie, de le protéger dans son enfance et ne pas perturber la mission d'amplitude collective.

QUESTION : *Comment pourrions-nous comprendre cette condition passive de **Marie** de ne pas interférer dans la formation psychologique de Jésus durant son enfance, étant sa génitrice ?*

RAMATIS — Marie était tout cœur et peu intellect ; un être affectueux, dont le sentiment se développera jusqu'à la plénitude angélique. Cependant, elle aura encore besoin d'éduquer l'esprit dans des incarnations futures pour compléter le binôme « Raison-sentiment », qui libère définitivement l'âme du cycle des incarnations humaines. En autres **et indépendamment** de participer au programme messianique de Jésus, elle résolut aussi d'accueillir sous son amour maternel quelques âmes qui se lièrent dans le passé, afin de l'aider à améliorer son patron spirituel.

A l'exception de Jésus qui était un missionnaire élu, les autres enfants de Joseph et de Marie étaient des esprits compromis par de mutuelles responsabilités **karmiques** du passé, dont l'existence en commun servit pour réduire leurs obligations spirituelles réciproques.

Marie était un esprit aimant, doux et patient, complètement libéré du personnalisme des âmes primaires et sans devenir esclave à l'ancestralité de la chair. Elle possédait des vertus sublimes provenant de son degré spirituel **élevé**. Elle accomplit ses devoirs domestiques et se dévoua héroïquement à l'éducation de la descendance nombreuse, autant peu préoccupée de son propre chemin, comme le bon élève qui accepte les leçons d'alphabétisation, mais ne devient pas esclave à la matérialité de l'école. Elle offrait d'elle-même toute tendresse, patience, résignation et humilité, sans aucune exigence personnelle.

A l'époque de Jésus, les écoles se multipliaient à Jérusalem et même dans les cités adjacentes, car l'on enseignait à la maison, dans les rues et dans les synagogues. Cependant, l'enseignement avait pour particularité une imposition religieuse, car tout aussi bien enfants comme adultes **apprenant** à lire, se dévouaient à interpréter tout ce qui se rapportait à la religion judaïque. C'étaient des études de culte, des conceptions religieuses, quant aux prophéties et aux psaumes, qui transformaient chaque alphabétisé en un nouveau coopérateur intellectuel et personne pour le temple. Bien évidemment, il existait des établissements supérieurs, comme par exemple les écoles rabbiniques, la majorité affiliées à l'école de Hillel et préférées par les pharisiens, qui enseignaient la botanique, la médecine, l'agriculture, l'hygiène, le droit, l'architecture etc. Mais les femmes, en dehors de la connaissance primaire pour un entendement raisonnable, étaient destituées de la connaissance générale. **Marie** cependant, était très considérée à **Nazareth** pour être experte en **broderies**, coutures, tissages de tapis de laine et de cordes, qu'elle apprit durant sa formation chez les vierges de Sion, dans le temple de Jérusalem. Elle profita de tous les instants disponibles pour contribuer avec **habileté aux** confections pour les besoins de la famille, précaire, **de par le** travail modeste de Joseph dans son atelier de charpentier.

Bien que femme douce et **aimante**, ange exilé sur Terre, en face de sa modeste culture et son manque de connaissances profondes de la psychologie humaine, **Marie** vivait l'immédiatisme des réactions émotives et sans les complexités de l'intellect. Mais elle donnait tant au prochain, **telle que** la source d'eau pure se renouvelle au fur et à mesure qu'on la prend ; comme la rose qui donne inconditionnellement son parfum, et qui jamais se préoccupe de savoir quel est le mécanisme qui transforme le terreau du sol en odeur si odorante.

QUESTION : *Vous voudriez dire, qu'en raison de son tempérament doux et généreux, Marie pouvait vivre loin des conflits si communs parmi le voisinage, se maintenant immunisée aux problèmes sentimentaux de la famille? N'est-ce pas ?*

RAMATIS — Si l'amour donné par une seule créature était suffisant pour éliminer les manifestations agressives et désagréables du monde si primaire, comme est la Terre, il est évident que Jésus n'aurait pas été crucifié, mais consacré avec enthousiasme par ses contemporains. Ainsi, il était avec Marie, car son amour intense, inconditionnel et pur pouvait abriter toute la famille, les amis, le voisinage et jusqu'aux étrangers, mais ni pour cela elle ne pouvait se libérer de certaine envie, intrigue, mesquinerie et jalousie de quelques âmes de portée inférieure, qui aussi vivaient dans ce petit monde de Nazareth.

Il est certain que près de son foyer vivait le peuple nazaréen, traditionnellement hospitalier, religieux et serviable ; mais cet or de l'âme se trouvait imprégné de la gangue inférieure des passions et des intérêts mesquins du monde. La cupidité, l'envie, la fausseté, l'avarice et les murmures malveillants, quelques fois étendaient leurs tentacules, cherchant à troubler la paix du foyer tranquille de Marie et de Joseph. Ceci les obligeant et à de stoïques renoncements et abdication d'amour propre, réduisant les persiflages du voisinage inquiet et querelleur. Uniquement la douceur, l'humilité, l'amour et la patience de Marie pouvaient transformer l'intrigue et la médisance tempétueuse de quelques uns, dans la brise inoffensive de la cordialité. Son sourire angélique défaisait le ressentiment le plus dur et adoucissait le cœur le plus tyrannique. Elle contournait avec une telle douceur les confusions d'envies et de jalousies qui tournoyaient autour du foyer uni ami, qu'elle réussissait à désarmer les intrigues les plus astucieuses et tenaces.

La Galilée n'était pas un monde de créatures sanctifiées parce que vivait là Jésus, le Messie, car ce n'est pas le type de race, la latitude géographique ou la tradition historique d'un peuple qui imprime dans l'âme le sceau de la Spiritualité. Ceci est l'œuvre de transformation, de purification des sentiments et de maturité spirituelle, effectuées au sein de l'âme et non pas en accord avec le changement d'environnement. L'âme vile et inférieure est propre et commune à des nombreux êtres répandus tous sur toutes les latitudes du globe. Le peuple de cette époque, en dehors de ses vertus traditionnelles et de la foi religieuse était cupide, fanatique, avare et querelleur. Quelque fois l'animal ou l'oiseau innocent payait de sa vie la fin d'une discussion violente que ses propriétaires engageaient. D'autres faits, comme une querelle entre enfants, prenaient une telle proportion dramatique, qu'ils mobilisaient les parents dans un échange d'imprécations et d'insultes pour la défense des traditions et des préconcepts de la famille. A la ressemblance de ce qui arrive aujourd'hui dans les cours, quelques fois pour des motifs sans importance mais qui finissent dans une violente bagarre.

Heureusement, Joseph, homme cependant sévère et intransigeant, savait adoucir ces tempêtes émotives, alliant la douceur de Marie pour surpasser les intrigues dangereuses. Bien qu'il s'agit d'une famille nombreuse, ce foyer pauvre, mais honnête, maintint le climat psychique adéquat à l'éclosion des forces spirituelles de l'Enfant-Lumière. Ceci évita la perte de temps et un quelconque détour dans la marche messianique du Maître Aimant.

Alors que Joseph paraissait comme un cheval vigoureux, de voile protecteur ou Jésus pouvait croître tranquille, Marie quant à elle était le santal parfumant la pièce de la médisance, de l'intrigue et la mesquinerie humaine, qui quelques fois tentaient de blesser le foyer.

QUESTION : *Naturellement, la passivité maternelle de Marie n'a pas uniquement aidé Jésus à croître émancipé par ses propres idées, comme aussi à se défaire plus tôt des liens affectifs et de sentimentalismes de la parenté du monde. N'est-ce pas ainsi ?*

RAMATIS — Réellement il avait été établi dans l'Espace, parmi les participants les plus intimes de la mission de Jésus, qu'il devrait réveiller ses propres forces spirituelles et sentiments angéliques dans la chair, libre de quelconque influence éducative étrangère. Cependant, lui serait conféré un environnement familial pacifique, compréhensif et sûr pour ne pas perturber son enfance. En face de la contexture spirituelle supérieure de Jésus, les apôtres et les coopérateurs de son œuvre messianique étaient bien incapables de lui tracer les meilleures directives qu'il avait déjà planifiées à l'intérieur de son âme. Pour cela il se dispensa, de quelque méthode disciplinaire ou de guide humain, qui aurait dû l'orienter dans le monde durant les 33 années de sa vie physique. Ses Anges Tutélaires l'ont toujours dévié de quelconque engagement ou gloriole profane, bien que dignes et méritoires, mais capables de le lier aux préoccupations rendant esclave à la vie humaine.

QUESTION : *Considérant donc la modestie intellectuelle de Marie et le sens pratique de Joseph, cela ne leur a-t-il pas été possible de percevoir la différence de nature spirituelle hors du commun de Jésus sur les autres enfants ? Ceci n'aurait-il pas permis qu'ils se considérassent comme plus heureux ?*

RAMATIS — Les manifestations de génialité et les extases extraordinaires des enfants hors du commun ne sont pas toujours des motifs heureux pour les parents. Quelques fois ils confondent exaltations de sagesse avec des excentricités inexplicables. Ce qui est certain c'est que Jésus, bien qu'il fût un enfant docile, respectueux et quelque peu timide, était un esprit de portée sidérale très au dessus du plus haut indice d'intelligence et de capacité de l'homme terrien. Pour cela même, dans la période de son enfance, il ne se soumit pas aux patrons, ni aux préconcepts communs de l'époque, parce que ses réactions mentales et émotives dépassaient les conventions communes et le provincialisme du peuple de l'époque. Il ne causait pas uniquement l'étonnement, mais aussi jusqu'à l'obligation chez ses propres compagnons de jeu et les personnes adultes, car il exposait des idées et des concepts beaucoup plus avancés que le commun à son époque.

Dans sa manière personnelle d'interpréter ou de juger les choses de sa terre et de son peuple, l'enfant Jésus avait des réponses pointues et intelligentes, donc, honnêtes dans son langage et ne s'exhalant jamais avec malice, exagération, hypocrisie ou perversité. Il n'était pas offensif ni pétulant ; il répondait à tout avec simplicité, respect et voire avec de la timidité ; mais personne ne réussissait à modifier sa façon franche et sincère de dire les choses, car il était ennemi de l'évasif, de la manœuvre ou de

l'accommodation intéressée. Obéissant à son **incomparable** esprit de justice, il aurait été en opposition avec la famille et en faveur de l'adversaire, ou cas où il ait eu raison. Il s'affectionnait facilement à tous les êtres et créatures et les servait avec le même esprit de fraternité et d'amour, peu lui important la situation sociale ou humaine. Cependant ses attitudes franches et courageuses frappaient profondément jusqu'à l'esprit compréhensif de ses parents **et** semaient les indécisions parmi les rabbins de la synagogue. De très nombreuses fois, les adultes restaient confus devant une solution inespérée, d'un niveau de justice au dessus de l'entendement commun, que l'enfant Jésus exposait dans ses dissertations vives et éloquentes.

Une telle situation confondait ses familiers les plus intimes, encore immatures et incapables de comprendre la parole de l'ange et du sage sidéral, qui ne se dissimulait pas sous les subtilités captieuses et propres des hommes engagés dans la lutte pour les intérêts humains. L'enfant Jésus, génial et franc, ne pouvait jamais **s'inclure** dans le schéma prosaïque de l'enfant commun, dont les émotions et **pensées** sont le reflet des coutumes et préconcepts de son époque. Bien évidemment **Marie** et Joseph ne purent entrevoir dans cet enfant singulier le brillant et le tempérament du Messie, lorsqu'il provoquait des critiques et réveillait des censures étrangères par ses façons excentriques ou étranges. Les deux cependant, n'avaient pas la capacité pour comprendre une conception morale si pure et si impersonnelle de l'être humain, **en opposition** aux traditions séculaires de la vie du peuple de l'époque.

QUESTION : Mais *Marie* n'a-t-elle jamais cru dans la mission de son enfant Jésus, ou n'a-t-elle pas pressenti l'approche de sa mort ?

RAMATIS — **Grâce** à sa nature médiumnique **Marie** reçut de nombreux avis et advertances de son guide spirituel, lequel insistait en l'informant de la portée angélique de son enfant. Mais en face de ses obligations quotidiennes d'une famille nombreuse, elle oublia peu à peu, les messages médiumniques qui lui furent transmis dans les soirées du foyer et avant la naissance de Jésus. Plus tard, dans quelques rares moments, elle se sentait dominée par cette réminiscence, lorsqu'une voix occulte paraissait converser quant à la nature hors du commun de son garçon.

Lorsque Jésus quitta sa famille, se décidant pour ses pérégrinations à travers les chemins de Judée et d'autres lieux proches, **Marie** oublia les dernières parcelles de souvenirs qui auraient encore pu aviver la croyance qu'il était un missionnaire. Après la mort de Joseph, lorsque **Jésus** atteint les 23ans d'âge, la situation du foyer s'aggrava et elle se vit **obligée de** mobiliser tous ses efforts pour surmonter les dépenses de la famille. Heureusement quelques mois plus tard, elle **sut** que Jésus présidait un groupe de disciples constitué de pêcheurs, paysans, hommes du peuple et de quelques femmes dévouées qui le suivaient enflammées par un enthousiasme religieux constant. **Marie** ne fut pas surprise par de telles nouvelles et se sentit tranquille de voir son fils dévoué au travail pacifique de rabbin itinérant et participant de l'inspiration religieuse de son peuple. Ceci l'aida à adoucir cette inquiétude étrange, le mysticisme et la rébellion aux coutumes et traditions communes.

Marie se sentit remerciée par le Seigneur pour le désir de son fils d'avoir préféré la situation libérale et religieuse d'interpréter parmi ses contemporains les règles et **le**

recueil de la sagesse de **Moïse**. Mais les frères de Jésus, hors Eléazar, fils de Joseph et de Déborah, et plus tard **Jacques** le jeune, n'appréciaient pas véritablement le travail du rabbin des rues, car cela ne contribuait en aucune façon pour le maintien précaire de la famille. Ils le considéraient comme le chef d'une cour de malandrins et de curieux, qui rêvaient avec enthousiasme d'un règne commode et prospère sans devoir aucune obligation. Matthias, Cléofas, connu comme Simon, Eléazar et Elisabeth s'étaient déjà mariés et coopéraient pour la recette financière et aidaient **Marie**, ayant atteint les 47 ans d'âge, mais qui paraissait encore jeune femme et toujours en bonne santé. Cependant, elle ne cachait pas son affection inconditionnelle pour Jésus, Esprit avec lequel elle se sentait attaché dans l'intime de l'âme il y a de nombreux millénaires. Pour cela, elle le disculpait et le protégeait, malgré les intrigues et les médisances générées par les ressentiments à son respect.

Mais à mesure que s'approchait la fin de la mission de Jésus, bien qu'elle ignorât cela en veille, une étrange mélancolie et une rare souffrance envahirent son âme. Subitement sa joie se transformait en peur ; une douleur non contenue lui prenait la poitrine et elle désirait éloigner d'elle une vision occulte qu'elle craignait d'affronter en réalité. Inconsciemment, **Marie** se préparait pour percevoir les cadres les plus douloureux de sa vie, qui seraient le martyr et la crucifixion de son cher fils, exempt de faute et de méchanceté. Certains l'appelaient de prophète d'Israël, d'autres de libérateur du peuple juif ; il y **en avait** aussi qui le disaient fou ou imbécile, alors que le Sanhédrin l'espionnait, cherchant à connaître les projets apparemment séditieux. C'était donc, un saint pour les uns, un dangereux anarchiste pour les autres.

Bien évidemment, il n'y avait pas de raisons plausibles ni de justifications capables de convaincre **Marie** quant à la glorieuse mission **spirituelle** de son exceptionnel fils, ainsi comme la famille du prince Saqui-Muni n'aurait jamais prévu que leur descendant serait Bouddha, l'Illuminé Instructeur moral de l'Asie. Enfin, Jésus, n'a pas toujours été considéré comme un modeste rabbin de Galilée, enthousiasmé par l'obstination de sauver les hommes et de racheter les péchés du monde, les conduisant pour un règne imaginaire similaire à la patrie d'Israël. Cependant, lorsque humble et docile comme un agneau, il accepta son destin cruel sans bouger les lèvres, dans la plus silencieuse plainte, Marie, alors pu reconnaître là, dans le sacrifice de la croix, le Messie – le Sauveur des hommes !

Marie et la période de gestation de Jésus

QUESTION : *Marie a-t-elle vécu la gestation de Jésus comme les autres femmes ?*

RAMATIS — Sans aucun doute, car il n’y a rien eu d’anormal quant aux aspects communs du phénomène de la gestation humaine. Entre autres, comparée à la majorité des gestantes terriennes, en général assiégées par certaines réactions psychiques un tant soit peu agitées, Marie a été une femme enceinte heureuse, vivant une période de gestation immergée dans une mer de rêves et d’émotions **célestiels** provenant aussi bien de l’esprit de Jésus, comme de la présence des anges qui l’assistèrent.

QUESTION : *Les émotions psychiques de Marie, dues à la présence de Jésus dans sa liaison charnelle, ne se reflétaient-elles pas sur Joseph le père adoptif qui a été **choisi** par la Haute Spiritualité pour développer une telle mission ?*

RAMATIS — Joseph, quelques fois craignait un certain déséquilibre psychique de **Marie**, cherchant même à la dissuader de ses idées sublimes, mais fantastiques, les considérant comme résultant de la phase délicate de la gestation. Homme pratique, réaliste et peu enclin aux réflexions transcendantes, il n’aurait jamais admis être méritant d’une grâce si élevée, quant à la conviction de son épouse, de générer un fils génial ou un Esprit missionnaire **illuminé**, destiné à sauver le peuple d’Israël ou à secourir l’humanité (1)

(1) Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.... (Luc, 1 :31-33)

Etait bien grande la différence existante entre le « royaume de Dieu » et le royaume des hommes, Joseph se sentirait suffisamment chanceux au cas **où** le Seigneur lui envoya un fils de bonnes coutumes, laborieux, obéissant aux lois de la Torah et capable, plus tard de l’aider dans son atelier de charpentier. Peut-être **également** si on lui envoya un rabbin interprète des enseignements de **Moïse** ; voire un modeste thérapeute ou un disciple externe de la congrégation silencieuse des Esséniens, qui se disséminèrent parfaitement par les monts de Judée, d’Arabie, de Perse et de l’Inde.

Joseph était un homme de coutumes **instituées**, frugal à table et **réfractaire** aux vices et aux passions inférieures Il s’alimentait communément de fruits, de végétaux, de céréales, et disciplinait la famille sous les normes de l’éducation essénienne, **instruite** avec les anciens du Mont Moab.

Il ne niait pas la réincarnation et connaissait la Loi de Cause à Effet quant à sa responsabilité morale ; mais ignorant les élans intermédiaires de la véritable hiérarchie spirituelle, considérant Jéhovah et ses anges comme une classe d'êtres à part, qui devraient se montrer distants des turpitudes humaines et sans descendre à l'humiliation d'habiter un foyer aussi modeste quant au sien. Joseph se considérait cependant, comme un grand pécheur, pour cela, la visite assidue d'un ange, dans sa maison, comme l'assurait Marie, devait être le fruit de son imagination et de sa sensibilité spirituelle. Il entendait les étranges révélations de son épouse, mais il dissimulait autant que possible, son incrédulité lorsqu'elle parlait de son ange de garde resplendissant et du destin glorieux de son futur fils. Il se dédia avec joie à la maternité de sa compagne heureuse, écoutant les cogitations sublimes de son épouse, lesquelles attribuent à toute jeune mère de toujours générer un enfant talentueux, destiné aux gloires et aux louanges. Joseph ignorait cependant, que Marie resterait semi-médiunne par la présence sublime de Jésus en liaison à sa partie maternelle, qui lui transmettait les émotions angéliques, établissant un prolongement vivant de son glorieux Esprit.

QUESTION : *Nous apprécierions de savoir, si en dehors de l'émotivité spirituelle élevée, réveillée par la présence de l'Esprit de Jésus et de ses anges, Marie révéla aussi quelques uns des phénomènes particuliers aux gestantes terriennes ?*

RAMATIS — Accomplissant le cycle physiologique de la gestation du corps de Jésus, Marie vécut aussi les phénomènes propres de certaines gestantes, comme la dépression sanguine, l'inconfort respiratoire et la fatigue due à la nutrition supplémentaire d'une vie dans son sein. Jusqu'aux « désirs excentriques » des manifestations communes aux femmes enceintes, qu'elle révéla quelques fois.

Cependant la présence du sublime Jésus sensibilisa de telle façon son système endocrinien, que Marie commença à sentir une profonde répugnance pour tout aliment carnivore et ses dérivés. Le palais se purifia et sa préférence devint pour les aliments délicats, comme les petits pains de seigle avec du miel de figue, des jus de fruits et de cerises, qui coïncidaient avec ce que le Maître Jésus devait préférer dans sa vie terrienne.

Ses amies et voisines s'appliquèrent à répondre avec soin à son goût nutritif, cherchant jusqu'à des fruits « en dehors de la saison » pour faire de savoureux sirops et jus de fruits pulpeux.

QUESTION : *Nous sommes surpris que l'Esprit de Jésus, avant de réincarner, ait déjà réveillé chez sa génitrice cette tendance particulière pour une alimentation à base de pains de miel, de jus de fruits comme la cerise et la répugnance pour la viande. Dès lors qu'il ne s'était pas réveillé pour la chair, comment pouvait-il suggérer à Marie le désir pour une telle nourriture dans sa future préférence ?*

RAMATIS — Entrant en contact nouvellement avec la chair, Jésus commença à évoquer psychiquement les souvenirs de ses existences déjà vécues sur l'Orbe.

Comme il s'agit d'un esprit de haute portée sidérale, il vécut toujours sur Terre de façon simple, **frugale**, répulsif à la viande et se nourrissant avec les plus délicats dons de la Nature, inspirant de bonnes stimulations au psychisme de Marie et lui suggérant des aliments sains et délicats, comme il les préférerait réellement à chaque fois qu'il se manifestait dans la matière, car ils s'harmonisaient électivement avec sa nature supérieure. Les **goûts** et les préférences qui avaient été habituels à Jésus dans les dernières existences terriennes, se transformèrent en évocations **convergentes** pour le psychisme de **Marie**, sa future mère, réveillant chez elle des réactions chimiques au niveau **du** système endocrinien et suggérant des « désirs » pour des aliments sains, comme les végétaux, les fruits, les jus de fruits et les petits pains avec le miel de figue. (2)

(2) Dans notre famille survint un fait qui justifie les assertions de Ramatis. S.L.E, notre parente, lorsqu'elle était enceinte de son deuxième enfant, commença à détester **la** viande qu'elle appréciait tant, manifestant une répugnance instinctive et violente à la simple odeur des aliments carnivores. Elle commença à se nourrir exclusivement de riz et de salades, laissant ses familiers dans la crainte d'une anémie dans une phase si délicate, lesquels ne purent la faire changer d'avis de cette nouvelle alimentation. Finalement naquit l'enfant, lequel, malgré qu'il descendait de parents brésiliens, avait la physionomie exacte d'un indochinois, répulsif à quelque type de viande ou dérivés et s'alimentant de riz et d'œufs. Aujourd'hui, garçon de 22 ans, c'est un admirateur des musiques d'Orient, principalement l'opéra « Turandot » de Puccini dont l'histoire et la musicalité se passait en Indochine, terre de Ramatis. Entre autres, plus tard, nous avons appris qu'il avait été danseur d'un cérémonial religieux dans une pagode de Chine près de la frontière avec l'Inde.

Sous la loi de correspondance spirituelle, le corps charnel de Marie devint la toile ou le révélateur du psychisme délicat de Jésus ; et ses impressions psychiques activèrent les stimulations physiques, réveillant chez elle le **goût** pour les aliments de nature supérieure ; et sa condition d'esprit angélique provoqua sa répulsion pour la viande. Les souvenirs associent des idées et réveillent des désirs en conformité avec les évocations faites par l'esprit humain. Les enfants par exemple, accélèrent leur métabolisme endocrinien et produisent des sucs digestifs adéquats à la consommation du chocolat, à la simple approche ou même au souvenir des fêtes de Pâques. S'agissant de la traditionnelle fête des « œufs de pâques », faits de chocolat, ils associent dans leur esprit les images de bonbons, qui stimulent l'organisme dans la production de sucs et d'hormones propres pour digérer cette substance, tel qu'il arrive à la perspective de quelque fête de famille, dans la pensée des probables sucreries « pensées » par leurs participants et invités.

Les « sujets » qui sont hypnotisés et régressent jusqu'à l'enfance par la force suggestive des hypnotiseurs, ont l'habitude de refuser des aliments ou des choses similaires qu'ils n'aimèrent pas ou ne supportaient pas dans la période infantile. Cette régression du « sujet » hypnotisé, et quelques fois, jusqu'à la condition de bébé, devient certaine fois **divertissante**, car il refuse les aliments propres des adultes, mais se satisfait avec le lait et ses dérivés. En vérité les suggestions imposées au « sujet » par la volonté de l'hypnotiseur, le convainquent d'être un jeune enfant ; et alors l'esprit instinctif freine le travail du système endocrinien et réduit la production des sucs gastriques et digestifs, qui ne sont pas adéquats avec l'alimentation à base de lait.

C'est la raison pour laquelle durant la composition de son organisme **éthéro-physique**, Jésus aussi associa les éléments et les substances du monde matériel dont il s'était déjà servi dans le passé, projetant alors dans l'esprit de sa future mère, les images nutritives sympathiques et familières à sa préférence. Entre autres, c'étaient des

aliments qui s'**harmonisaient** aussi avec la contexture spirituelle de Marie, bien qu'elle fût familiarisée avec une nourriture plus lourde.

QUESTION : *Pourriez-vous nous dire si tous les désirs extravagants, si communs à certaines gestantes sont exclusivement provoqués par les esprits en procédé de réincarnation?*

RAMATIS — Nous le répétons : dans n'importe **quelle** manifestation de la Vie, il n'y a pas de règle sans exception. Par conséquent, toutes les mères ne révèlent pas des désirs insolites ou excentriques durant la phase de gestation de leurs enfants, ni même tous les désirs manifestés dans cette phase si délicate ne proviennent de l'esprit en incarnation.

La grossesse accentue la sensibilité de la femme et elle peut aussi évoquer dans le subconscient les propres **goûts** nutritifs et les désirs de l'enfance oubliée, ou même les préférences pour certaines sucreries et fruits rares, qui stimulent les « désirs excentriques » et manifestes en dehors de l'époque. Cependant, la majorité des désirs extra temporaires de la femme durant la période de gestation sont réellement provoqués par les esprits qui se lient au ventre maternel durant leur incarnation. Cependant, ces âmes sublimes élèvent et purifient la sensibilité psychique de la future mère en lui transmettant des impressions saines et des réflexions nobles. Certains esprits comme les yogis ou les leaders spirituels de l'Orient, qui furent absolument végétariens dans le passé, lorsqu'ils réincarnent nouvellement sur Terre, réveillent chez leur mère des désirs pour certains fruits comme les **tamarins**, les olives, les figues, les végétaux et les jus de fruits délicieux qui étaient leur préférence dans le passé. Mais les âmes indécentes, en dehors de semer des idées lubriques, perturbantes chez leurs génitrices, leur font aussi préférer des aliments incompatibles avec leur inclination habituelle.

Jésus esprit angélique, influençait sa mère par une alimentation saine, frugale à base de fruits et de végétaux, cependant, Néron, Tamerlan, Raspoutine ou Héliogabale, en renaissant dans la chair, stimulèrent leur génitrice pour une alimentation carnivore répulsive, imprégnée d'alcool ou de forts condiments. Alors que l'esprit splendide de Marie donna la vie à Jésus, berger de Dieu, Agrippine eut Néron, âme cruelle et dégradée à son époque ; fait qui ne certifie pas la parfaite syntonie de la loi d'affinité spirituelle.

QUESTION : *Pourriez-vous nous donner comme exemples quelques cas de façon plus objective ?*

RAMATIS — Supposez qu'un certain esprit provenant de l'Inde dans un procédé d'incarnation en occident, végétarien absolu depuis plusieurs générations, **transmette** ses impressions psychiques sur l'esprit de sa future mère, réveillant chez elle des désirs pour quelque chose qu'il appréciait, mais qui n'existe pas là où il ira réincarner. Alors dans ce cas, certaines gestantes manifestent des désirs pour des gourmandises, fruits ou des aliments, qu'elles mêmes ne **parviennent pas à décrire ni en commenter**, la saveur, la qualité, parce qu'ils reflètent **à peine** les stimulations uniquement connus de l'esprit incarnant.

Il y a des fruits, en Occident et en Orient, qui malgré la similitude de leur forme sont différents dans leur saveur ; d'autres cependant, ont la même saveur mais différent profondément comme jus de fruits, dans leur pulpe ou dans leur configuration végétale.

Qui pourra transmettre à une autre créature le goût exact de la fraise ou du jaboticaba, au cas où elle ne les ait jamais vus ni expérimentés ? (3)

(3) Note du Médium : Le cas de notre parente S.L.E cité il y a peu, aide à clarifier un peu plus les dires de Ramatis, car durant la gestation de son enfant que nous avons décrite et qui maintenant a 22 ans d'âge, elle désira à tout prix manger du raisin, à une époque impropre. A grand peine son mari réussit à trouver des espèces de raisins obtenus à Curitiba*, mais à sa complète surprise, aucun type de raisin la laissa satisfaite. Le cas paraissait insoluble, lorsqu'un de nos amis étudiant l'Orient, eut une excellente intuition, celle de la certitude que S.L.E avait l'intention de manger des « raisins japonais », (*Hovenia dulcis*), c'est-à-dire de petits fruits, qui se donnent en petites grappes sur de petits arbustes, et dont la saveur rappelle celle de la prune jaune. Réellement, notre parente fut satisfaite avec les raisins japonais et conformément à ce que nous avions dit ultérieurement, bien que son fils descende de brésiliens et d'européens, il est du type exact des indochinois, passionné de musique japonaise, indoue et chinoise, étant aussi absolument végétarien.

*Note du traducteur : Curitiba : ville du sud du Brésil, Etat du Paraná car les faits se situent au Brésil.

Raison pour laquelle la mère qui est végétarienne se sent affligée durant sa gestation si son futur enfant réveille chez elle des désirs carnivores ; ou alors se surprendra en vérifiant qu'elle commence à détester la viande et préfère la nutrition de fruits et de végétaux. La vérité est que le corps charnel de la femme dans la phase gestative, se transforme en convergence et dans la révélation des désirs et des préférences de l'âme incarnante, qui s'efforce d'imposer son commandement instinctif dès le premier contact avec la matière.

Marie et la naissance de Jésus

QUESTION : *Il est dit dans la tradition biblique qu'un ange visita Marie et lui annonça qu'elle se marierait avec un homme de la lignée de David ; et concevrait un fils qui serait destiné à sauver le monde. Que pouvez-vous dire sur cette tradition religieuse ?*

RAMATIS — Marie avait quinze ans d'âge lorsque ses parents Joaquim et Anne moururent, avec quelques mois de différence entre les décès. Elle a ensuite été choisie par Simon et Eléazar, parents de son père qui l'accompagnèrent vers le groupe des Vierges de Sion, dans le temple de Jérusalem. Là, elle y resta deux années, où elle se **dédia** aux travaux comme la confection de tuniques de soie pour les jeunes femmes, de mantes pour les religieux, d'ornements, de linge de maison et de petits tapis de velours et de laine pour les cérémonies religieuses. En dehors de cela elle jouait aussi de la cithare et chantait les psaumes de David, en chœur avec les autres jeunes filles.

C'était une jeune femme d'une rare beauté et d'une sensibilité psychique **avancée** pour l'époque. Esprit docile, tout en tendresse et bienveillance, elle fortifia sa jeunesse dans l'environnement monastique du temple, sans rébellion ou problèmes émotifs, dans lequel elle pu mettre en apprentissage son très haut don de médiumnité. Dès l'enfance, elle avait déjà des visions spirituelles, reconnaissant ses grands-parents désincarnés et ensuite ses propres parents, qui lui apparurent de façon surprenante. Dans ses rêves, ils lui dirent qu'elle serait la reine du monde, comme la médiatrice consacrée par un ange élevé en mission avec les hommes.

Dans sa conscience physique, Marie ne savait pas qu'elle était aussi une entité de condition angélique ; et lorsqu'elle identifiait par sa voyance, une très belle créature, elle supposait qu'il s'agissait d'un « ange gardien », parce qu'il ressemblait de façon physiologique, aux **vieilles** oléographies des anges de la tradition hébraïque.

Elle ne réussissait pas à expliquer de façon satisfaisante à ses familiers et amis, les phénomènes hors du commun qui lui arrivaient, mais elle affirmait, que son ange gardien, ne venait pas uniquement la voir pendant son sommeil, mais qu'il **la visitait** aussi, lui administrant des conseils et des orientations pour le futur. Lorsque Joseph, veuf et père de cinq enfants, la demanda pour épouse, elle accepta immédiatement, sans même réfléchir, expliquant **qu'il** y a bien longtemps que son ange tutélaire lui avait conseillé de telles fiançailles avec un homme bien plus âgé et veuf ! C'est évident qu'il s'agissait de visions réelles, conformément à la phénoménologie spirite d'aujourd'hui qui explique de façon satisfaisante les facultés médiumniques. (1)

(1) Don Bosco, Antoine de **Padoue**, **Terezinha** de Jésus, **François d'Assise**, Jeanne d'Arc et d'autres grandes lumières de l'Eglise catholique, inclusivement quelques papes, ont eu aussi des visions **incomparables**.

Bien que Marie ignorât à quels étranges chemins le destin la mènerait, les entités qui l'assistèrent lui conseillèrent le veuf Joseph, comme époux et compagnon, car il avait été **choisi** dans l'Espace pour la mission **élevée** de père du Messie sur Terre. Le travail de ces esprits n'a pas été exempt de déceptions et d'obstacles, alors qu'ils affrontèrent la plus agressive et furieuse attaque des Ombres, dans la tentative d'empêcher l'avènement de Jésus sur la face de l'orbe terrien. Joseph et Marie, en dehors de leurs propres vertus spirituelles **protectrices**, jouissaient du prestige et de l'appui de quelques phalanges de moindre degré spirituel, cependant, vigoureuses et décidées, qui aussi se proposèrent à coopérer dans la protection du Sauveur des hommes. Et alors, ils **épurèrent** les environs de **Bethléem**, désintégrant les fluides morbides et éliminant les charges magnétiques agressives, afin de protéger la naissance de Jésus sous des circonstances favorables.

Après être mariée, certaines fois, se trouvant en profond recueillement sous la douce extase d'une prière, Marie, dominée par une étrange force spirituelle, se sentait en dehors de son organisme charnel et **baignant** dans un environnement de lumières bleues et rosées entourées par une **enchanteresse** brillance de rayons saphir et de reflets opalins ; et avec **alors** une grande allégresse, elle reconnut de suite, son dévoué ange gardien, qui la félicita, lui disant que le Seigneur l'avait choisie pour être la mère de l'illuminé Esprit, lequel accepterait le sacrifice de la vie humaine pour racheter les **péchés** des hommes. Enveloppée par un halo de parfums, mélangé de la douceur du lys et de la fragrance du jasmin, se sentant recouverte par un suave magnétisme, elle vit son guide lui pointer quelqu'un à son côté, disant qu'il s'agissait de l'Esprit de son futur fils. Marie vibra de joie et voulut se mettre à genoux, lorsqu'elle **reçut** la sublime entité **lui souriant doucement**, enveloppée dans un halo de lumière émeraude, très claire, dont l'aura avait des franges de tons **rosé** et saphir parsemés d'argent. Alors l'entité qui serait Jésus, l'Envoyé du Christ sur la Terre, l'appela **avec une incomparable** douceur, par son « nom sidéral », rappelant à Marie le compromis de fidélité spirituelle **consacrée** avant qu'elle se réincarnât. Dans le souvenir de son âme, elle évoqua le passé, se sentant liée au magnifique Esprit ici présent et elle clarifia son esprit devant la promesse qu'elle fit aussi de le recevoir dans son sein comme fils charnel.

Le merveilleux contact spirituel avec Jésus, fit revivre **à Marie** tous les souvenirs du **passé** et **ressurgir** la nostalgie de son monde paradisiaque. Lorsqu'une ombre d'angoisse envahissait son âme, en **répondant** nouvellement à la **maîtrise** du corps charnel, elle sentait se prolonger dans sa conscience physique, cette extase de paix et d'Amour qui l'enveloppait devant la présence de l'être sublime et aimant, en l'incarnant comme son premier fils. Cependant sans pouvoir définir clairement l'événement si singulier, Marie conta à Joseph l'impressionnant **plan** qui réveillait la plus sublime émotion spirituelle, et la certitude de devenir la mère d'un magnifique ange descendu des cieux. Joseph homme de sens pratique et prudent, défavorable aux rêves et fantaisies improbables dans sa vie si pauvre, regarda la jeune épouse et sourit, **persuadé** que toutes les mères espèrent des enfants **en tant que** princes et princesses et non pas **tels** des femmes et des hommes communs.

QUESTION : Marie lorsqu'elle était en veille, ne gardait-elle pas la certitude qu'elle serait réellement la mère du Messie ?

RAMATIS — Le **schéma spirituel transcendant** de Marie était suffisant pour la convaincre intimement de la possibilité de devenir mère de quelque esprit élevé, car

ceci serait le **corollaire** de sa propre graduation angélique. Sur Terre, les parents talentueux ou de bonne apparence, n'admettent jamais la possibilité de générer des descendants, laids, imbéciles ou tourmentés. Marie n'était pas une créature rude, présomptueuse ou vaniteuse, mais une femme douce, humble, soigneuse et joviale, malgré son manque de culture et **sa** difficulté de raisonnements hors du commun. Contraire à la critique, à la médisance et à l'ironie, elle était modeste dans sa façon de vivre. Sa douceur et son sourire angélique la rendait capable d'attirer les plus pures amitiés. Lorsqu'elle était célibataire en dehors du centre de convergence de la confabulation et de secrets des jeunes compagnes ; mariée avec Joseph, tous ses voisins, amis et parents la connaissaient par la suave dénomination de « Douce Marie ».

Jamais personne ne la vit en altercation avec ses enfants ou avec ceux de Joseph, car ceux-ci l'appelaient aussi mère et lui rendaient toute l'affection filiale. Esprit angélique, appartenant à la même hiérarchie des Aimants, cependant sans pouvoir **égaler** Jésus en sagesse sidérale. Ainsi, le destin voulut qu'elle **habita** la Judée, et de ses épousailles avec Joseph, veuf de Déborah, elle dut générer le corps physique du sublime Esprit de Jésus et répondre à la volonté du Seigneur, au bénéfice de l'humanité terrienne.

QUESTION : Cependant, le fait biblique que Jésus soit né du « lignage » de David, n'aurait-il pas été arrangé par les évangélistes, pour justifier la prophétie d'Isaïe (Isaïe, 9 :6,7)

RAMATIS — En **raison du** métabolisme spirituel **transcendant** de Jésus et par le fait d'être un missionnaire, **et non** une âme sous rectification **karmique** des existences passées, il méritait le commandement d'un organisme **du meilleur** lignage biologique charnel, provenant d'ancêtres zélés de leur espèce. Cet organisme charnel, par-dessus tout, devait posséder un cerveau physique, capable de résister sans se désintégrer lorsqu'il serait **mis à l'épreuve** par le fabuleux potentiel de l'esprit de Jésus jusqu'au délai messianique, chronométré par la haute Spiritualité. La sensibilité hors du commun et la capacité de vision panoramique sur la vie cosmique lui faisait mériter toute une équipe charnelle de la généalogie la plus purifiée des lignées humaines de la Terre.

Il y a de nombreux siècles, les psychologues sidéraux investirent déjà les lignages et les générations hébraïques, quant à leur résistance biologique ancestrale, afin de garantir le succès du Messie sur Terre et **le pouvoir d'un** instrument charnel à la hauteur de son mérite et **de** la nature de sa mission. En conséquence **de quoi**, ont été sélectionnées diverses familles hébraïques et **effectué** l'affinage de leur coefficient **d'intégrité** dans l'examen de leurs générations. De cela, il **résulta** que la descendance de Hillel, tout comme celle de David aussi, présentaient des gènes plus sains et de meilleure vitalité. Ensuite les **Maîtres** sidéraux optèrent pour le lignage héréditaire de David comme fondement ancestral de l'organisme de Jésus, bien **que David lui-même** ait été un dévastateur de peuples et désincarna **par** compromis comme esprit. Ce qui est certain est que les descendants, par orgueil ou inspiration supérieure, il y a de nombreux siècles, vinrent à préserver leur lignage charnel, le maintenant sain, avec une équipe vigoureuse de haute sensibilité, adéquat pour les activités du Messie sur Terre. Les derniers descendants de David n'étaient pas uniquement végétariens, mais aussi répulsifs à toutes espèces de **toxines**, de condiments, d'alcool et de vices qui affectaient le parfait équilibre de la santé.

QUESTION : *La nature spirituelle angélique de Jésus n'était-elle pas suffisante pour dispenser de telles préoccupations sélectives de génétique par la composition de son corps ? C'est l'esprit qui s'impose à la matière ou est-ce celle-ci qui emprisonne l'esprit ?*

RAMATIS — ... (sic) Le plus expert des automobilistes ne réussirait pas à surmonter l'insuffisante mécanique et la mauvaise qualité d'un véhicule inférieur qu'il dirige, même s'il était un as du volant.

Bien évidemment, l'Esprit de Jésus pourrait influencer et développer son corps charnel sain et équilibré par force de sa graduation supérieure, sans nécessité de sélections génétiques. Mais le fait est que lui-même aurait dit : « Je ne suis pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir ». En conséquence, il n'est pas venu sur Terre pour produire des miracles et pratiquer des distorsions, ou exercer des privilèges, mais à peine pour accomplir la volonté du Père qui est dans les Cieux. Le principal fondement de sa mission **de concert** avec l'humanité terrienne était de se servir des mêmes opportunités et se soumettre aux **mêmes** lois qui unissent les autres hommes, afin de ne pas semer de méfiance **capable** de le considérer comme une idole au lieu d'un guide.

Ce serait cruel que Jésus après sa descente si sacrificielle, comme le prince qui abandonne son palais féérique et sa paix merveilleuse pour servir les hommes pécheurs, ait encore eu à mobiliser tous ses recours angéliques pour surmonter les gènes inférieurs d'un organisme provenant d'alcooliques, d'épileptiques ou de syphilitiques.

Jésus n'était pas un malfaiteur ou stigmatisé par des crimes **antérieurs**, mais un esprit en mission sacrificielle, qui abdiqua son manteau céleste pour orienter la créature humaine encore esclave des grilles de l'animalité. Par conséquence, il méritait le « meilleur » dans le sens **que** lui soit donné la faculté d'un corps biologique équilibré.

QUESTION : *Quel est le fondement de la tradition religieuse qui **permet** au Catholicisme d'assurer le dogme que Jésus ait été conçu par « l'œuvre et la grâce de l'Esprit Sain et né d'une vierge » ?*

RAMATIS — Cette conception se doit à la propre Bible dans le Vieux Testament, lorsque les prophètes prédisaient que le Messie devrait **naître** d'une vierge, conformément aussi à ce que l'évangéliste Matthieu a confirmé dans le Nouveau Testament, disant : *Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.... (Matthieu 1 ; 18-21)*

Les anciens prophètes cherchèrent à laisser à leurs descendants quelques indications, qui dans le futur, leur fassent reconnaître le Messie, mais l'insuffisance humaine ne **put** entendre les signes exacts et prématurés de la réalité de sa naissance. Les successives et déficientes traductions des livres **sacrés** contribuèrent **aussi** à obscurcir le sens concret des ces allégories prophétiques, et plus tard interprétées d'une

façon fantastique. La Bible prédit que le Messie devait « naître d'une vierge et être conçu par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint », mais cela ne démentit pas le procédé naturel de la gestation humaine ; mais indique à peine le signal le plus important de l'avènement et de l'identification du Messie, en venant sur Terre.

Jésus, cependant comme premier enfant engendré par Marie, naquit réellement d'une vierge, car vierge était sa jeune génitrice lorsqu'elle quitta le temple de Jérusalem pour se marier avec Joseph. Ainsi s'accomplit la prophétie et fut identifié le premier indice de la présence du Messie sur Terre, pour que l'humanité le connaisse dans le futur et accepte ses enseignements libérateurs de l'esprit humain. Le premier fils né de la première conception conjugale, mais dans le cas de Marie, elle était réellement d'une origine immaculée.

Marie, par son inclination élevée, était un ange descendu du ciel, et, cependant, un « esprit saint » corroborant une fois de plus la prédication de La Bible. Dans son corps virginal et par l'œuvre de son « esprit saint » se généra en elle le corps du Messie en accomplissement avec la prophétie du Vieux Testament. La vieille légende des naissances sacrées et miraculeuses, des mères vierges et des esprits saints, comme Hermès, Orphée, Zoroastre, Krishna et Bouddha, ont aussi été attribuées directement à la naissance de Jésus, dans une ingénue supposition du sacerdoce organisé, en la valorisant au dessus du mécanisme de la conception charnelle humaine.

La monastique des créatures qui furent les péchés du monde profane et se retirèrent pour les couvents, produisit presque toujours dans leur esprit une crainte exagérée contre le sexe humain, auquel elles attribuent la faute de presque toutes les blessures du monde. Ainsi les organisations religieuses terriennes ont tout fait pour situer leurs Messies, leurs Avatars et leurs Instructeurs spirituels au dessus du procédé des relations sexuelles, car elles le considéraient comme un acte pécheur et impur. Bien évidemment ils doivent naître de vierge dans des divines fiançailles avec les esprits saints, ou alors de rayons fulgurants ou de génies fabuleux, qui les entourent de splendeurs et de gloires, indépendamment de la génétique du monde physique.

QUESTION : Mais la nature exceptionnelle de l'esprit de Jésus, n'exigerait-elle pas, réellement, un procédé génétique plus élevé par sa manifestation sur Terre, indépendamment du mécanisme sexuel ?

RAMATIS — Si le mécanisme sexuel de la conception de la vie humaine était considéré comme un procédé inférieur, cela ne serait pas de la faute de Dieu, qui l'a créé pour la manifestation de l'être dans la matière. La responsabilité est à l'homme qui le transforma dans un procédé pour la satisfaction de ses passions avilissantes. Bien que l'on considère la suprématie spirituelle de Jésus, hors du commun, ni pour cela il aurait davantage besoin de déroger aux lois immuables de la Vie, et altérer le processus de la génétique humaine pour s'incarner dans le sein de l'humanité. Tout aussi bien l'ange que l'esprit inférieur, peuvent revenir dans la chaire terrienne uniquement au travers de la porte de l'acte sexuel qui n'est en rien avilissant, mais à peine un procédé établi par Dieu pour l'avènement de l'homme. N'importe quelle autre explication ou excuse ne peut être que fantaisie ou d'ordre subjectif, incapable d'occulter la vérité. Conformément à ce que nous vous avons dit antérieurement ; lorsque l'esprit primitif s'incarne, instinctivement conduit au ventre maternel, Jésus, en raison de sa nature exceptionnelle, prend un millénaire du calendrier humain pour sa descente spirituelle,

afin de se lier à la chair. Bien évidemment, ce ne serait pas pour lui la façon de **naître** dans la chair, qui réellement, certifierait la suprématie spirituelle mais par-dessus tout, l'immense sacrifice pour qu'il atteigne la matière et sa mort héroïque et sereine, en holocauste à l'humanité pécheresse.

Cependant, aujourd'hui il existe sur votre monde, des familles de zones rurales dont l'hygiène de race et de métabolisme organique **préserve** des maladies infectieuses, vices ou passions avilissantes de votre civilisation, **et** qui aussi pourraient fournir un corps sain à Jésus, sans aucun manque de **brio** à sa nature spirituelle **élevée**. Si **au** travers d'une merveilleuse chimie, Dieu transforma les montagnes de fumier en roses et œillets parfumés, pourquoi Jésus si Sage et Sublime, ne pourrait-il pas manifester, par un corps de chair généré par le procédé commun, le message d'Amour et de Paix parmi les hommes ?

Lorsque les évangélistes se réfèrent à Jésus, dans leurs Evangiles, ils laissent bien en évidence, sa condition de fils de Marie et de Joseph, comme un fait concret et indiscutable à l'époque, et sans aucune allusion à l'Esprit Saint. L'évangéliste Marc est très clair, lorsqu'il dit : « *La foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors et te demandent* » (Marc, 3 :32). L'évangéliste Jean aussi le confirme dans le passage suivant : « *Après cela, il descendit à Capernaïm, avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours* » (Jean, 2 :12). Mathieu, bien que responsable par l'idée que Jésus descende **de** l'Esprit Saint, fait aussi référence à l'exacte filiation de Jésus dans son évangile, expliquant ; « *N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères : Jacques, Joseph, Simon et Jude ?* » (Mathieu, 13 :55). *Et il ajoute, au verset 56 : « Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? Alors, d'où lui vient tout cela ? »*

En somme tous les évangélistes sont en accord pour confirmer que Jésus était le frère de **Jacques**, José, Simon et Jude, Ana et Elisabeth, mais fils de Joseph, le charpentier ; d'où l'on déduit qu'il n'était pas connu comme l'Esprit Saint.

QUESTION : Pour quel motif alors se forgea-t-il le dogme de l'Immaculée Conception et d'un Jésus conçu par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint ?

RAMATIS — C'est le sentimentalisme et la crainte religieuse, les motifs des créatures qui supposent que leurs guides et leaders sont le fruit de naissances miraculeuses. A mesure que l'on s'éloigne de l'époque où agirent des hommes aussi exceptionnels, la postérité oublie, peu à peu la vie naturelle survenue sous la discipline des lois qui régissent le monde, **parvenant** à les entourer d'une auréole fantastique, d'un mystère et d'une divinisation qui satisfassent l'exaltation du fanatisme religieux.

Le sacerdoce organisé, dont la vie et le maintien dépend de la spéculation religieuse, explore la facette humaine négative de ses fidèles et croyants, au lieu de les éclairer à la lumière de la science et de la raison. Ainsi, rapidement, les leaders et les instructeurs spirituels perdent leurs caractéristiques humaines sensées et il **leur est** attribué des pouvoirs, miracles et légendes qui commencent à alimenter le « combustible » de la foi, de l'idolâtrie des temples et de commerce de ses organisations. Avec le passage du temps et la **légendaire** fragilité de la mémoire humaine, **les vies**

indignes voire, perverses des tyrans, criminels, barbares et bandoleros sanguinaires, arrivent à être rachetées par la littérature sentimentalisme et par les mélodrames poignants et larmoyants de la radio, du théâtre et du cinéma (2) .

(2) Note du médium : Au Brésil cela survient avec le culte censurable de Lampião et de sa bande de malfaiteurs cruels, chaque fois plus « adoucis » par la cinématographie brésilienne, qui le transforme en une sorte de héros dont la vie sanglante et prodigue de vengeances barbares est romancée sous l'objectif d'obtenir le plus grand succès possible de vente de billets d'entrée ! Au Portugal le pervers José de Telhado qui devint une figure sympathique et de justice ; aux Etats Unis, les bandits, Jesse James et Dick Turpin sont applaudis par la jeunesse moderne, grâce à la propagande du cinéma intéressé. Gengis Khan, Attila, Cortez et Tamerlan, au lieu d'être pointés comme des fléaux sanguinaires de l'humanité qui trucidèrent femmes, vieillards et enfants , comme l'on triture le blé dans les moulins, sont vécus dans les galas cinématographiques comme des héros fabuleux.

Au constat de cette candeur d'esprit, pourquoi disciples et historiens ne résolvent-ils pas cette humiliation par la restauration d'une biographie exacte de leurs idoles religieuses ? En accord avec l'histoire sacrée de votre orbe, la majorité des législateurs sont toujours nés de vierges et par œuvre de forces extra-terriennes ou de mystérieuses affinités indépendantes du mécanisme du sexe et de la gestation. Les livres des assyriens, des hindous, des chaldéens, des chinois et des arabes sont unanimes en signalant les naissances provenant de vierges et sous des conditions miraculeuses. La tradition zoroastrienne conte qu'un rayon divin pénétra dans le ventre maternel de la mère de Zoroastre, le notable législateur perse. Krishna, naquit d'une vierge, ainsi que Lao-Tseu ; la mère de Bouddha fit un rêve dans lequel un éléphant blanc entra dans son sein et elle conçut le Sauveur de l'Asie ; Shalivahana, de la scolastique hindou a aussi été conçu par une vierge, qui le reçut dans son sein comme l'incarnation divine. Le propre Gengis-Khan, turbulent envahisseur de la Chine, était aussi le fils d'un rayon solaire descendu sur une vierge élue par le Seigneur des Mondes. D'ici quelques années, il sera possible que Mahatma Gandhi, assassiné par balles, en Inde finisse aussi glorifié par une naissance mystérieuse, dans laquelle un rayon du ciel l'aura généré dans le ventre immaculé d'une vierge.

QUESTION : *Certains religieux, et jusqu'à certains spirites trouvent qu'il serait déconsidéré pour un esprit aussi élevé, comme Jésus, d'incarner au travers du mécanisme sexuel de la procréation, commun au monde charnel.*

RAMATIS — Nous le répétons : le sexe n'est pas le mécanisme avilissant, mais la porte bénite de la vie charnelle et d'accès pour les âmes souffrantes devant racheter leurs péchés et remords des vies antérieures. Le corps humain est le vase ou l'alambique où se filtre tout le résidu moins digne d'adhérer à la contexture délicate du périsprit. En somme c'est le « fil de terre » qui ensuite transmet vers le sol magnétique délétère les fluides toxiques de l'être. L'acte de procréer est extrêmement important pour la félicité des âmes, car à ce moment précis, les forces angéliques descendent du ciel et rejoignent les énergies vigoureuses et agrestes de la matière, pour alors générer un corps charnel. Le phénomène des naissances cependant est un événement divin et de valeureuse signification pour la vie de l'esprit et de son ascension angélique.

(3) Voyez le chapitre : « Les bourbiers de fluides nocifs de l'Astral Inférieur », dans lequel l'esprit d'Atanagildo décrit avec minutie, la souffrance « des faiseurs d'anges » dans le monde astral, et aussi l'ouvrage : « La vie en dehors de la Sépulture » en coparticipation avec Ramatis

Pour cela, Dieu valorise toutes les mères, **quelles que** soient leurs conditions morales ou sociales. Elles sont toujours dignes de l'amour divin et du haut respect spirituel, dès lors qu'elles ne détruisent pas, ni n'abandonnent le fruit **de** leurs amours licites ou **erronés**. Uniquement, cela est suffisant pour les racheter et les porter au-dessus de quelque autre femme, même bien plus vertueuse, mais qui fuit le sacré compromis **maternel**. Les malheureuses créatures dévouées à la profession de l'avortement, ou les mères qui préfèrent la destruction de leur fruit prématuré, ne pourront jamais évaluer, sur Terre, l'enfer épouvantable de leur espérance après la désincarnation. Il n'existe pas de vocabulaire humain, dans le langage du monde, qui puissent donner une image des tourments **et** du désespoir de ces femmes dénaturées, prises dans les bourbiers répugnants de l'Astral inférieur.*

* *Note du traducteur : Ramatis dans les ouvrages : « Physiologie de l'âme » et « Sous la Lumière de la Spiritualité » abordent en profondeur le thème de l'avortement et ses conséquences. Nous conseillons vivement la lecture de ces deux livres qui éclaireront le lecteur, sur un aspect encore peu connu spirituellement dans les pays de langue francophone.*

Chaque corps qui se génère sur Terre et se réveille dans le berceau physique, est un valeureux instrument de rédemption spirituel pour l'âme infligée, malade ou brûlée par le remord, de pouvoir diminuer son effroyable douleur et souffrance spirituelle. L'esprit du passé délictueux, se réfugie dans l'enveloppe protectrice de la chair et là se cache, expurgeant ses erreurs et blessures **au** travers de luttes, des souffrances et de larmes rédemptrices. Pour cela, le sexe ne pourra jamais avilir le procédé créateur, bien que l'homme dans sa fièvre des plaisirs malades, en détourne ou inverse le sens créateur.

Raison pour laquelle, Jésus, n'ira jamais sous-estimer le procédé gestatif si commun sur le monde terrien, ni avilir Marie, sa propre génitrice, l'exposant à la critique sauvage du voisinage de son époque. Jamais il ne se féliciterait par sa naissance aberrante et d'épousailles douteuses de la part du Saint Esprit, humiliant la dignité de son père Joseph, créature énergique et sévère, cependant juste et honnête.

La rédemption de l'homme commence justement par le fait que le Messie n'ait pas fui le procédé commun de la gestation, mais l'ait valorisé par sa présence et son attachement, malgré la corruption des hommes. L'événement de générer, de **naître**, de **croître** et de mourir sur le monde terrien, Jésus le synthétisa dans un poème de respect, sans recourir aux procédés miraculeux qui viennent à mépriser la signalétique sexuelle. Après son avènement, la naissance de l'homme se glorifia par la marque angélique reçue d'une si haute entité, et ensuite devint plus digne de toute dévotion, dès lors que cela n'a pas été méprisé, ni par le Messie, le **sauveur** des hommes.

QUESTION : *La naissance de Jésus a été un événement entouré de phénomènes hors du commun et surprenants pour sa cité, ou cela a-t-il été uniquement perçu par Marie, Joseph et les autres familiers ?*

RAMATIS — La naissance de Jésus survint sans aucune anomalie ou miracle de nature ostensive, tout **en** apparaissant dans un environnement de pauvreté

franciscaine, ainsi comme était le foyer de Sarah, la vieille tante de Marie, vers lequel Joseph emmènera son épouse afin d'être assistée et protégée à l'heure de la délivrance. Conformément à ce que nous avons déjà dit, Marie était une jeune femme délicate, prise par certaines anxiétés et s'épuisant facilement durant la période gestative ; et cela requerrait des soins et des attentions de la part de son époux.

La maison où ils avaient été reçu était d'une extrême pauvreté et divisée par deux pièces ; dans l'une se trouvaient le mobilier et les objets d'usage de la famille ; dans l'autre, en dehors de servir de remise, étaient mélangés, les chèvres, les volailles et les moutons. Des poutres, pendaient des sacs de céréales, il y avait du matériel agricole, des peaux d'animaux et le poisson séchait à hauteur d'une petite ouverture, où la lumière du soleil pénétrait par un rectangle. Sarah et Elcane, tante et oncle de Marie durant la nuit, étendirent une couverture sur la natte et là dormirent tranquillement, sous le climat sain et sec, car rien ne pesait sur la conscience de créatures simples et honnêtes.

Au moment de la délivrance, Marie dut être installée commodément pendant les contractions, dans un coin de la pièce, sur un lit improvisé avec la natte, les couvertures et les peaux de chèvre ; et de cet événement la fantaisie humaine peignit la scène de l'étable. En vérité Jésus, naquit dans un environnement de pauvreté et proche des animaux qui appartenaient à ses parents de Bethléem, lesquels cédèrent promptement le foyer pour sa naissance, allant dormir les premières nuits dans la maison voisine. Donc, jamais Marie et Joseph se dirigèrent à Jérusalem, pour répondre à l'hypothétique recensement, qui n'eut jamais lieu à cette époque, mais s'en allèrent délibérément vers Bethléem à la recherche d'aide pour cet événement si délicat.

L'événement, en vérité, à été de très grande importance et suffisamment joyeux pour les familiers de Marie, lorsqu'ils vérifièrent que leur premier fils était un chérubin descendu des cieux. De cela, réellement, le fait a été exceptionnel, car à Bethléem ou Nazareth personne ne se souvenait d'avoir vu naître un enfant aussi magnifique, dont la physionomie se montrait encerclée par d'étranges lueurs. Sous l'admiration de tous, l'enfant Jésus ne présentait pas les plis caractéristiques des nouveau-nés, mais les cotés rosés, semblant serein et la quiétude des lèvres tracés au burin, réveillant la plastique enchanteresse d'une poupée vivante, chez lequel transparaissait un air de gravité ou de divin pouvoir.

QUESTION : Pourquoi les factions religieuses transformèrent la naissance de Jésus en un événement hors du commun et légendaire comme nous le relate l'histoire sacrée ?

RAMATIS — Bien que Jésus soit né sans produire de miracles, qui devraient époustoufler ses familiers et le voisinage, un tel fait se revêtit de la plus grande importance dans l'Espace, autour de la Terre, où les anges qui l'accompagnaient dans sa descente pour la chair vibrèrent d'une intense allégresse pour la réussite dans le monde spirituel de l'avènement du Messie. C'était le plus splendide événement vérifié jusqu'à cette époque, car au travers le sacrifice de la Haute Entité Spirituelle, les ombres terriennes, de là en avant, reçurent une plus forte Lumière Christique, en communion plus intime avec leur Christ Planétaire. Jésus, le Messie, instrument vivant hypersensible et descendu des cieux, déverserait au travers de sa chair la Lumière de

l'Esprit du Seigneur, désirant la plus brève libération de « l'homme vieux », encore menotté à la force coercitive des instincts animaux.

Bien que les hommes ignorassent dans leur conscience physique, la nature exceptionnelle de l'avènement du Messie sur la face de la Terre, et même de sa naissance, il ne se **vérifia** pas de phénomènes miraculeux. Ce qui est certain est que tous les habitants **aux alentours** du foyer de Marie et de Joseph sentirent une joie étrange et une délicieuse espérance qui leur prirent l'âme dans un sentiment indéfinissable.

Il régnait dans l'air quelque chose de sublime et de respectueux, fluctuant dans une espèce de désir et d'impatience spirituelle ardente ; et un suave magnétisme pénétrait dans l'esprit de ses habitants. Les êtres, dans ces jours-là commencèrent à s'entendre pacifiquement ; personne ne **réclama** en justice quelque droit, se montrant indifférents aux litiges. L'avarice et le gain humain s'effritèrent sous la force de cette influence méconnue et salutaire, qui **regroupa** tous les intérêts humains dans une situation secondaire.

C'est le motif pour lequel les religieux créèrent des légendes et des miracles autour de la naissance de l'enfant Jésus sur Terre, lui associant les mêmes fantaisies attribuées à d'autres instructeurs spirituels de l'humanité. Aucune étoile ne se déplaça dans le ciel, guidant les rois mages jusqu'à **Nazareth**, bien que Melchior, Balthazar et Gaspar aient réellement cherché à identifier l'endroit **où** incarnerait l'Avatar promis à cette époque. C'étaient de vieux mages et d'expérimentés astrologues, qui par la disposition extraordinaire des astres dans le signe des Poissons et en dehors de leur profonde sensibilité médiumnique, certifièrent qu'une Entité de haute portée spirituelle était née sur Terre, dans ces jours prophétiques pour les connaisseurs de l'Astrologie. Par conséquent, en raison de leurs calculs astrologiques et de leur habileté ésotérique, ils purent identifier que la position conjonctionnelle de Saturne, Mars et Jupiter marquait une date sidérale de la plus grande importance pour les activités spirituelles. C'était un indice parfait du climat vibratoire favorable aux événements spirituels les plus sublimes, car le magnétisme doux et inspirateur du signe des Poissons embaumant le champ astrologique sur la Judée, et la présence symbolique de l'étoile désignée il y a des millénaires comme le signal hors du commun du Messie, compris dans la conjonction de Saturne Jupiter et Mars, donnèrent aux traditionnels mages de cette époque la certitude de la naissance d'une Haute Entité, sur la surface de la Terre. La nature sublime de Jésus et de ses hôtes amis irradiant la lumière angélique dans l'atmosphère terrienne, exhalait les cœurs des hommes et des femmes plus sensibles, réveillant chez eux un sentiment de confraternité et de convergence mentale pour les idées supérieures.

En vérité, dans la naissance consumée du sublime enfant dans le plan physique, les anges, les **maîtres** et les auxiliaires spirituels du Seigneur, alors se prosternèrent heureux, bien qu'épuisés de l'inconcevable travail d'ajuster le puissant Esprit de Jésus dans le corps vibratile du « colibri » humain qui surprit les créatures les plus passives **comme** les plus endurcies. Ensuite, tous élevèrent leurs cantiques au Magnanime Auteur de la Vie et Lui rendirent grâce pour la réussite heureuse du Messie, réveillé dans la chair humaine, libre des défauts et des lésions organiques, surmontant les objectifs malins du commandement des Ombres.

Mais la délicatesse organique de l'enfant Jésus, **dès cet instant**, commença à exiger une rigoureuse vigilance et protection d'en Haut, car les esprits des ombres

continuaient à investir tenaces et obstinément **avec comme projet** de détruire son corps charnel. Ils avaient mobilisé les recours les plus astucieux et offensifs pour empêcher l'avènement de l'enfant Jésus sur Terre, **et dès** que le message christique **parviendrait** par leur dérober les innombrables créatures encore esclaves des vices et des passions terriennes et victimes **par leur assouissement aux** désirs morbides **de** répondre aux événements pécheurs de l'astral inférieur. Par leur marque diabolique, les ennemis de la lumière tentèrent de perturber les propres ascendants biologiques de Joseph et de Marie, décidés à affaiblir l'organisme charnel planifié par les Biologistes sidéraux, et qui devait servir comme instrument messianique dans le cheminement rédempteur de Jésus.

QUESTION : Nous aimerions connaître d'autres détails sur l'allégresse des anges et de leur influence sur Terre, lors de la naissance de Jésus. Est-ce possible ?

RAMATIS — Il est évident que cette influence sublime sur les hommes de bons sentiments agit sur la vie spirituelle, et ne se fit pas ostensive aux plans physiques. Cependant, quelques initiés d'Alexandrie, d'Inde, d'Arabie et des sanctuaires esséniens situés sur les Plaines de Moab, sur le Mont Carmel et le Mont Hermon en Judée, réussirent **aussi** à identifier un événement de très haute signification spirituelle qui s'était donné sur la face de l'orbe marquant peut-être la descente d'un Avatar. Isaïe et Michée, les prophètes qui prévinrent la venue du Messie dans l'Ancien Testament ont été **éclairés**, alors que quelques astrologues initiés à la magie consultant les cartes astrologiques et les positions rares des astres, confirmèrent réellement, que s'initiait une nouvelle ère de transformation morale et spirituelle de l'humanité, grâce à la présence d'un Esprit puissant au sein de la race humaine.

Nous l'avons dit, auparavant, qu'une étrange joie et qu'une émotion paradisiaque **submergeait** les créatures de bons sentiments devant la présence de Jésus et de ses anges près de la Terre, tout comme au printemps lorsque les pommiers, les cerisiers et les pêchers fleuris, **adombrés par** la lumière du soleil et sous le bleu sidéral du ciel, réveillent **aussi** dans nos âmes les émotions les plus douces et les perceptions nostalgiques d'un monde inconnu, mais vivant dans l'intime de notre âme.

La Terre a été imprégnée de fluides sédatifs et d'espérance, qui réduisirent les tempêtes et les afflictions humaines, alors que se purifiait la triste scène du monde matériel. Sous cette influence amoureuse et pacifique, se consolidèrent les formules de paix et de **constructivisme** parmi les gouvernants et **alors** fleurirent les arts ; se concrétisèrent les projets bienfaiteurs et se multiplièrent les initiatives d'aide aux déshérités. Rois et chefs de tribus belliqueuses, mus par un sentiment de magnanimité firent preuve de clémence envers leurs prisonniers, libérèrent des esclaves et cessèrent les engagements belliqueux. S'affaiblirent les demandes violentes, **s'amplifièrent** la tolérance et la douceur dans les cœurs des hommes, surmontant **alors** facilement les impulsions destructrices et violentes de l'instinct inférieur.

Bien que Jésus soit resté en Esprit près des hommes, **et** durant son incarnation terrienne, il se manifesta **cependant** personnellement au sein de la communauté humaine, enveloppant directement par sa sublime vibration sidérale et son vécu plus intime avec le Christ Planétaire. En vérité, les puissances angéliques avaient bruyamment **mis** en déroute les légions sataniques et Jésus **atteignit** la chair terrienne,

protégé et **réciendaire** d'un organisme physique de génétique saine et de texture cérébrale optimale. Malgré les assauts diaboliques du Commandement des Ombres, il put se manifester en un petit enfant magnifique, qui **commença** sa pérégrination physique pour remettre à l'humanité terrienne le message de sa libération spirituelle.

Autour de son berceau les autorités angéliques avaient mis de **puissantes** barrières de lumière, afin de dissocier toute charge de magnétisme délétère **avéré** qui aurait pu y être projetée, dans l'intention d'empêcher la sublime mission christique. Jésus, réellement vainquit Satan ; et la Lumière sublime de l'Ange triompha sur le règne des Ombres.

QUESTION : Joseph, père de Jésus, n'a-t-il jamais perçu quelque chose d'extraordinaire de son fils Jésus qui le convainquit qu'il s'agissait d'une entité messianique ?

RAMATIS — Conformément à ce que nous avons dit, Joseph était un homme prudent et sensé, et voire jusqu'à incrédule aux visions médiumniques fréquentes de Marie, car sa vie se déroulait dans un rythme prosaïque, d'intense travail et d'abnégations incessantes envers sa famille. Cependant, lui-même ne **put** pas fuir les phénomènes qui atteignirent son esprit durant la naissance de Jésus, lorsque, malgré sa sévérité et sa prudence spirituelle, il lui parut distinguer des sons et des mélodies indéfinissables, alors que son âme présentait une lumière saphir et dorée. Craintif des moqueries des autres et ne pouvant identifier de tels phénomènes par la sensibilité physique, il préféra alors se taire quant à cette sensation étrange et l'acceptant même comme guise d'hallucination. Cependant, Marie, endormie dans une transe heureuse vivait la plénitude de ces événements fortunés, car elle avait eu connaissance du réveil de son fils sublime dans le monde, lorsqu'elle se trouvait tranquille, sur son simple berceau de paille.

Quelques rabbins purs de cœur, confirmèrent plus tard, qu'ils avaient **pressenti** des ondes de lumière et des parfums durant l'office de la synagogue, au moment présumé de la naissance de l'enfant Jésus. Quant aux autres, bergers et paysans, simples et bons, ils jurèrent avoir vu sur la maison de Sarah où naquit Jésus, de subites lueurs qui paraissaient **être** des scintillations à la Lumière du Soleil surgissant derrière les nuages. En vérité, les hôtes angéliques projetaient leurs lumières prophylactiques et désintégrant dans l'environnement où Jésus devait **naître**, afin d'éliminer les substances pestilentielles, les détritiques et les pétards magnétiques, qui étaient projetés par les esprits des Ombres, désireux d'empêcher le succès de l'avènement du Messie.

QUESTION : Les personnes qui visitèrent l'enfant Jésus notèrent-elles quelque chose d'extraordinaire, en dehors de sa beauté proprement humaine ?

RAMATIS — En dehors de la sublime beauté de l'enfant Jésus, ceux qui le visitèrent sentirent une douce sensation de paix et d'allégresse irradiant de ce berceau pauvre et étaient commotionnés jusqu'aux larmes. Sans aucun doute ce n'étaient pas des émotions facilement identifiées par les sens physiques, mais des perceptions qui touchaient l'âme et là, laissèrent leur marque spirituelle. Les créatures simples, ingénues

et bienveillantes, de cœurs assoiffés d'amour et remplis de foi, sentirent plus nettement la présence réelle du Messie. Cependant comme le cerveau physique n'a pas la capacité de répondre à deux vies simultanées, la physique et la spirituelle, ce qui est certain est que plus tard, de tels phénomènes insolites finirent par être oubliés dans le prosaïsme de la vie humaine.

Quelques femmes très sensibles et avec une faculté de voyance, décrivirent l'aura resplendissante qui s'irradiait du berceau de l'enfant Jésus et illuminait les lieux, le mobilier, les objets, la volaille et les personnes, les imprimant d'une couleur rosée splendide avec des reflets dorés scintillant sur un fond lilas très clair. Alors, elles s'agenouillèrent attendries, baisant les mains du sublime chérubin et le regardèrent émerveillées, comme s'il avait été un prince récemment arrivé d'un monde des rêves. Quelques personnes assurèrent sentir des parfums très subtils de tendre douceur, d'autres auscultaient l'air à la recherche de mélodies, cantiques et prières émouvantes qui les émotionnaient jusqu'aux larmes, et qu'elles ne parvenaient pas à expliquer. Sous de telles circonstances, il ne tarda pas à se divulguer dans la cité, la nouvelle que Marie, épouse de Joseph le charpentier, avait été visitée par les dieux et avait donné la lumière à un fils sublime, tout en indiquant s'agir d'un envoyé d'Israël.

Mais avec le passage du temps, Marie oublia ses divines émotions vécues durant la naissance de Jésus, face aux responsabilités d'une vie active et surchargée avec la famille, en raison de la descendance nombreuse provenant des deux mariages.

Ainsi, lorsque tout redevint normal, sur Terre, les souvenirs de ces jours furent oubliés, l'existence s'emboîtant dans le moule des événements communs de la vie humaine. Cependant, les entités qui protégeaient Jésus ne cessèrent de prendre soin de lui, se maintenant attentives et neutralisant tous les assauts et toutes les trames qui étaient mobilisés par les esprits diaboliques.

La famille se montrait heureuse et tranquille et Joseph s'enorgueillissait devant la figure si enchanteuse de Jésus, son propre fils avec Marie. L'enfant s'accommodait dans son si humble berceau de paille et de coton, mais paraissait surprendre jusqu'aux animaux qui l'épiaient, par les recoins et les trous du mur divisant le logis. Devant la nouvelle que le fils de Marie et de Joseph était d'une beauté hors du commun, sans les traits courants des nouveau-nés, il se fit un grand défilé au foyer de Sarah. Entre autres et suivant la tradition en vigueur chez les hébreux, tout aussi bien le voisinage de Bethléem, que la parenté de Nazareth, comme les amies de Marie à Jérusalem, envoyèrent des présents à l'enfant Jésus et félicitèrent la mère heureuse. Quelques créatures désiraient uniquement connaître l'enfant angélique, d'autres apportèrent leurs services et solidarité au couple heureux, ayant la grâce, par l'avènement du nouvel être dans le foyer. C'étaient des bergers, des paysans, des rabbins, des vendeurs, des scribes, des amis de Joseph et les jeunes du temple de Jérusalem, attendris devant l'enfant-lumière qui leur procurait les émotions les plus douces dans une convergence adorative. Quelques uns apportèrent en présent un agneau, une chèvre, d'autres des volailles, d'autres des sacs de blé et des céréales, des cruches avec des sirops de fruits, des pains de seigle ou des gâteaux d'avoine, du miel de figue ou d'abeilles pour les parents. Les vendeurs ambulants, vieux fournisseurs de la maison et de l'atelier de Joseph, laissèrent des langes, des linges, des couvertures et de petites sandales pour le fameux enfant.

Malgré la tradition biblique fantaisiste, rien n'a été enregistré près du berceau de Jésus, ni aucun phénomène insolite qui puisse déroger aux lois de la physique humaine, car sa naissance se produisit conformément aux autres enfants israélites ou arabes de son époque. A l'heure délicate de la délivrance, Marie est restée à la charge de la « femme compétente » ou de la sage-femme traditionnelle chez les hébreux, moment dans lequel les appréhensions des familiers ont été réduites par le moyen de prières et de demandes au Seigneur. Cependant bien que dans l'humble berceau de paille se reposait le corps délicat du glorieux Messie, Sauveur des hommes, la famille quant à elle se montrait très très heureuse uniquement par la chance si commune de la naissance d'un enfant dans leur foyer.

Mais c'était dans l'espace que se manifestèrent les allégresses heureuses et les émotions exaltées, où les messagers spirituels se sentirent soulagés de la lourde charge d'aider l'Esprit de Jésus jusqu'à la chair et de l'aider à naître sur la sombre face de la planète Terre. Ce qui est certain est que le cœur de Marie débordait d'un immense amour pour tout ce qui l'entourait, car ses soins s'étendaient inconditionnellement à tous les êtres, et aussi aux propres insectes venimeux, batraciens ou vipères dangereuses. Certaines fois, elle restait émue devant les fleurs qui pendaient des tiges et formaient de véritables bordures colorées, d'autres fois, ses joues s'humidifiaient par des larmes de joie devant la présence d'un oiseau qui parcourait le ciel bleu et limpide, et qui lui paraissait être un vol heureux, à la recherche d'un monde heureux. A certains moments elle se relevait, embarrassée et surprise, convaincue d'entendre des voix angéliques, des mélodies étranges et des cantiques festifs pareils aux psaumes de David.

Marie et les aspects de son foyer.

QUESTION : *Vous serait-il possible de nous donner quelques descriptions de la vie quotidienne de Marie, dans son foyer à l'époque de l'enfance de Jésus ?*

RAMATIS — Lorsque l'enfant Jésus atteignit les dix années d'âge, Marie était déjà responsable d'une famille nombreuse, car, en dehors des enfants survivants du premier mariage de Joseph avec Déborah étaient déjà nés Ephraïm José, Elisabeth et Andrea, alors qu'Anne et Jacques sont postérieurs. Sa vie domestique parmi ses enfants, ressemblait à l'existence des autres femmes hébraïques de l'époque, appartenant aux familles de faibles recours. Il était coutumier que les femmes sèchent le blé et le seigle sur des tissus grossiers faits de matière végétale, exposés au soleil et qu'ensuite elles portaient aux moulins du voisinage, où on les vendait par portion dite « quart de setier » (13,5cl) pour ainsi augmenter la recette du foyer. Quelques familles pauvres des environs de Nazareth plantaient des légumes et des plantes, ou distillaient des fruits dans de petits alambics ; d'autres réussissaient même à extraire de l'huile des oliviers et par cela obtenaient un petit pécule plus solide pour les dépenses habituelles. Tous les recours possibles pour la survivance étaient mobilisés, parce qu'en dehors de la pêche, des services modestes de charpenterie, d'ateliers de tissage, de céramique, de fer et de seigle, il n'existait pas à Nazareth quelque industrie capable de soulager les dépenses de ses habitants. Les femmes hébraïques laborieuses, décidées et ingénieuses, faisaient du pain de blé et de seigle mélangés avec du miel, de la farine parfumée, faite de tubercules provenant de la terre et ensuite torréfiée ou de la farine de poissons ; elles préparaient de délicieux jus de fruits sucrés et les vendaient dans des pots de terre vitrifiés ; elles cuisinaient des fruits comme les pêches, les poires et les abricots qui étaient confits, qu'elles accommodaient proprement dans des caisses de bois de cèdres fins et garnis de feuilles de certains végétaux. Quelques maisons étaient particulièrement recherchées par des personnes intéressées et des acheteurs, à tel point que leurs habitants étaient incapables de répondre à la demande des douceurs sucrées, des farines de céréales et de poissons, des jus de fruits sucrés, des conserves de plantes et de légumes dans des petits pots de terre, dans lesquels beaucoup de femmes étaient expertes et expérimentées.

Ainsi était aussi la vie de Marie, mère de Jésus, qui se démenait autant que possible pour le maintien du foyer, car tous coopéraient dans la fabrication de douceurs sucrées, dans la plantation modeste de légumes et de plantes, dans le séchage du blé, du seigle et du poisson, de façon à vivre dans une existence modeste, cependant raisonnable. C'était une vie aride et laborieuse, de peu de compensations divertissantes ou de repos. Tant que le plus grand divertissement était cultivé dans un détachement délicieux, près du puits commun, qui fournissait l'endroit en eau potable. Après les travaux excessifs du foyer, l'inter change jovial et bruyant autour de la source d'eau de Nazareth, signifiait un repos pour l'esprit épuisé. Le moment d'aller chercher de l'eau constituait une rencontre festive chez les femmes pour l'échange de nouvelles en commun, qui allaient depuis les préoccupations de la famille jusqu'aux contretemps de la vie d'autrui. Des voisins, des amis, des étrangers, des marchands et des rabbins se

réunissaient autour du puits traditionnel, lequel était le dénominateur commun de toutes les anxiétés et les émotions des nazaréens. Les jeunes, les anciens, et les enfants formaient des files étendues portant des cruches, des récipients de cuivre, des pots, des jarres vitrifiées, des cruches à goulot, qui brillaient au soleil, dans une scène pittoresque et tentatrice au pinceau du plus rude artiste. Autour de cette source florissaient les amitiés et naissaient les amours ; les fiançailles se concrétisaient en mariage ; du geste courtois d'un jeune adolescent en portant le pot d'eau de la jeune demoiselle gênée, cela résultait plus tard dans une union heureuse.

L'enfant Jésus, toujours serviable et attentionné, principalement avec les vieillards et les malades, prêtait toutes sortes de faveurs là près du puits, se déplaçant joyeux et heureux parmi les pots, les jarres et les récipients de tous les types et de toutes les formes. Il se réjouissait de remplir la cruche des plus anciens, aider les chiens à **éteindre** leurs soifs. Certaines fois, cela **se** terminait dans d'insoupçonnés bains d'eau, **en** conséquence des espiègleries des autres enfants, ses compatriotes. Il retournait joyeux et divertissant après avoir aidé près de la source : jamais son esprit de justice et de respect au prochain a été démenti, car il ne portait jamais la jarre d'eau d'une jeune femme, avant de servir la femme âgée.

Lorsque Joseph mourut, victime d'une attaque cardiaque, et que Jésus atteignit les vingt-trois ans d'âge, Marie assumait définitivement la direction du foyer et maintenait près d'elle comme l'oiseau zélé de sa progéniture, les plus petits, alors que José qui atteignait les vingt ans d'âge, aidé par **Jacques** de onze ans d'âge, se dévouèrent au service de charpentier hérité du père. Ephraïm, avec vingt-trois ans d'âge démontrait très tôt un esprit marchand, pertinent et ambitieux, car il se faisait déjà l'intermédiaire dans quelques affaires de fournitures de vivres et de suppléments pour les grands négociants hébreux et fournisseurs des romains. Quelques années après, sa situation financière était suffisamment dégagée et respectée. Alors qu'Andréa prêtait quelques services aux voisins et caravaniers dans les entrepôts, Anna et Elisabeth aidaient dans les tissages et les broderies que Marie enseignait comme fruit de son apprentissage chez les jeunes de Sion à Jérusalem. Les autres enfants Eléazar, Mathias et Cléofas, aussi connus comme Simon, fils de Joseph, n'ont jamais montré quelques ressentiments ou plaintes contre cette femme héroïque, qui les aida dès l'enfance sous l'affection pure de mère adoptive.

Ainsi se passa sa vie jusqu'à ce que Jean l'Évangéliste l'emmena à Ephèse, déjà suffisamment âgée, **où** plus tard elle désincarna, après avoir attendu **auprès de** toutes les créatures, leur ayant **transmis** les plus purs sentiments de douceur et d'amour en hommage au fils chéri succombé sur la croix pour racheter l'homme. Autour d'elle se réunirent les désespérés et les malades, encore confiants de la présence spirituelle de l'Aimé **Maître** et de la cure de leurs maux. Marie très bonne et sincère dans son amour pour Jésus, se lamentait certaines fois par le fait de ne pas avoir compris beaucoup plus tôt la sublime et héroïque mission de son fils. Parmi les disciples et les fidèles, un certain jour elle se reposa, se libérant de la matière oppressive.

QUESTION : Quel était l'aspect du foyer de Jésus, durant son enfance ?

RAMATIS — C'était une maison simple dans les environs de **Nazareth**, similaire aux résidences arabes, construite en blocs épais de mortier et liés avec de la chaux, pareil au plâtre blanc, avec des sutures faites de terre pétrie. La porte d'entrée était basse et sans sécurité, donnant accès à deux pièces suffisamment grandes, qui ne possédaient pas de murs diviseurs, mais à peine deux rideaux faits des propres couvertures accrochées à des hameçons sur une corde rustique. Les deux communiquaient avec l'atelier de Joseph, et celui-ci, à son tour, permettait l'entrée dans une étable par une petite porte de coche de moyenne hauteur. Au lieu de fenêtre, il y avait une grande ouverture ronde sur le toit, par où entraient suffisamment de clarté sur le sol de terre battue, semi couverte par des peaux de chèvres, de chameaux et de moutons, en dehors des couvertures légères et des nattes de pailles tressées. C'était une maison au niveau du sol, dont la grande pièce centrale servait, en même temps, de cuisine, de salle à manger et jusqu'à de pièce à dormir pour les hôtes retardataires.

Bien que pauvre, elle était confortable pour les habitudes de ces gens si protégés par le climat sain et la prodigalité de poissons et de fruits pour le maintient facile. Les problèmes de manutention de la famille étaient réduits concernant l'alimentation ; et même quant aux habits, ils leur suffisaient de peu de vêtements et de protection contre la pluie. Leur inclinaison innée d'hospitaliers faisaient qu'ils étaient méritants de présents et d'aides des étrangers considérés et qui préféraient l'accueil d'une famille pauvre mais saine et honnête que les hôteliers des entrepôts des rues, où il y avait le plus censurable mélange d'hommes de toutes races, de toutes conduites, de toutes maladies et de tous les vices.

Durant les jours secs et ensoleillés, lorsque le ciel était limpide, l'on cuisinait dehors, car le combustible pour le feu se constituait de morceaux de bois sec de cyprès et de cèdre, dont la chaleur était habilement conservée avec le fumier de chameau séché et mélangé avec des copeaux produit pendant le service à la menuiserie. Le grand et gros foyer reposait sur un support portatif de fer, étant recueilli les jours pluvieux, à l'intérieur de la maison, dont la fumée noircissait les murs par un manque de ventilation appropriée.

Autour de la maison, il y avait une clôture garnie de morceaux de planches et de pieux, sur lesquels s'entrecroisaient des cipós fleuris avec diverses petites fleurs. Ici et là surgissaient quelques touffes de marguerites transplantées des bords du Jourdain, et qui exigeaient beaucoup d'humidité. Quelques petits parterres arrondis de pierres, travail indéfectible de l'enfant Jésus, protégeaient quelques rosiers dont émergeait la pointe rouge vive et embrassant des coquelicots. Joseph et Marie possédaient quelques chèvres, poules et cannes qui leur fournissaient le lait et les œufs, en dehors du traditionnel âne docile et pacifique, qui servait pour les déplacements des travaux de l'atelier de menuiserie et la remise des services de moindre portée.

L'observateur sagace reconnaitra dans cette scène pauvre, simple mais émotive, le toucher magique des mains de l'enfant Jésus ; ici les pierres rangées avec un agréable sens esthétique, délinèrent les contours du modeste jardin ; là, des petits morceaux de bois de tous les types et de toutes les tailles, démontraient les coquelicots chatoyants ainsi que les iris et les narcisses, ici des petits morceaux de cuir guidaient aux cipós fleuris et aux plantes grimpanes

sur la pointe des pieux ; là, le sable fin et doré sur le bord descendant des pierres, couvrait les chemins où Marie devait étendre le linge ou donner à manger aux oiseaux. Et là encore, on pouvait voir les détails finalisés de l'enfant artiste par les pinceaux et les récipients de cuivre salis d'encre qui avaient servi pour la peinture nouvelle des décorations de la maison, des garnitures de porte, des récipients alimentaires des animaux et des volailles. Son initiative bienfaitrice rendait la maison de Marie et de Joseph la plus sympathique et admirable du quartier pauvre, car s'il était incapable de **respecter les horaires draconiens** des obligations inaltérables, jamais il ne se fatiguait lorsque son esprit créateur et constructif se décidait à produire quelque chose d'agréable aux autres. Rebelle à l'imposition des autres, c'était un esclave docile et désintéressé sous la force de sa propre impulsion créatrice.

Jésus et son enfance.

QUESTION : *Pour quel motif les nombreux ouvrages sur la vie de Jésus font-ils le silence sur son existence entre douze et trente années d'âge ?*

RAMATIS — Réellement les historiens profanes, jusqu'aux plus imaginatifs ne peuvent pas remplir cette lacune de la vie de Jésus ; et aussi les propres écoles occultistes et principalement la Rose-Croix, divergent quant à la date de la mort et de l'âge auquel Jésus désincarna sur la croix. De nombreuses conjectures ont été faites pour l'expliquer, alors que les propres disciples, dans leurs récits évangéliques, aussi paraissent ignorer le sujet. Et ainsi, à la peine des écrivains les plus exaltés et mystiques, Jésus est décrit comme un être mythologique, dont la vie diffère complètement des événements et des nécessités de la vie humaine. Dans un autre extrême les ennemis référents à la fantaisie et attachés fanatiquement aux postulats « positifs » de la science terrienne, biographient Jésus, comme un homme commun et séditieux, espèce de leader de pécheurs et de paysans, qui échoua dans sa tentative de rébellion contre les leaders publics de l'époque.* Les plus irrévérents en arrivent même à considérer qu'actuellement le cas de Jésus serait à peine un problème d'ordre policier.

***Note du médium :** Il est même enseigné dans certaines écoles, que Jésus, tout comme Marie n'ont jamais existé et que ce sont des légendes.

Il est très difficile pour de tels écrivains extrémistes, de comprendre la situation exacte de l'ange descendu des sphères paradisiaques jusqu'à se situer dans une mission de rédemption dans la vallée des ombres terriennes. Jésus n'a pas été l'homme miraculeux ou le saint immatériel, dont les gestes, les paroles et les actes obéissent uniquement à la figurine céleste décrétee par Dieu ; mais aussi ce n'était pas un homme vulgaire pris d'ambition politique et désireux de fausses gloires du monde matériel. Ni une créature diaphane au dessus des nécessités humaines, ni un émeutier cherchant le triomphe sur les biens terriens. En vérité, où terminait l'ange, commençait l'homme, sans rompre l'équilibre physiologique ou différer de ses contemporains.

QUESTION : *Que pourriez-vous nous dire sur l'enfance de Jésus?*

RAMATIS — L'enfance de l'enfant Jésus, apparemment se passa, de façon aussi commune que les autres enfants hébreux, ses compatriotes. Conformément à ce que nous avons déjà dit, il différait des autres enfants **en référence** à sa sincérité et sa franchise avec lesquelles il jugeait les choses du monde, sans sophismes ou hypocrisie. Certaines fois, il causait des afflictions aux propres parents, provoquant des commentaires contradictoires parmi les personnes conservatrices qui ne pourront jamais comprendre le tempérament d'un ange exilé dans la chair et incapable de s'accommoder aux intérêts prosaïques de l'environnement humain.

La vie de Jésus se déroula sujette aux coutumes des familles judaïques pauvres et de descendance fertile, ce qui est très commun dans la Judée actuelle. Les écrivains, qui biographient sa vie, presque toujours tissent des commentaires au sens de leur imagination et croyant absolument qu'il a été un enfant soumis aux préconcepts et aux sophismes de l'époque. Ainsi, la légende et l'absurde transformèrent la vie de l'être hors du commun qu'a été Jésus, comme un Dieu vivant immolé sur la croix de la rédemption, après avoir vécu une existence incompatible avec la réalité humaine.

QUESTION : Quel était l'aspect physique de l'enfant Jésus ?

RAMATIS — C'était un enfant enchanteur, aux yeux clairs, doux et agréables comme deux pierres précieuses **serties** d'un bleu-vert **et dont** la physionomie embellie de **Marie** était frappée par l'énergie de Joseph. Il était vêtu pauvrement, comme les autres enfants des environs de **Nazareth**, où proliféraient les tentes de travail des artisans et les lavoirs des femmes salariées.

L'enfant Jésus avait les cheveux châtain roux, presque feu, qui émettaient des lueurs et des étincelles à la lumière du Soleil ; ils étaient dégagés ; avec de légères boucles sur les pointes et fluctuaient au vent. Lorsqu'il **courait** sur les pentes, **poursuivi** par les chevreaux, chiens et volailles, ses cheveux paraissaient **telles** des étincelles vives voltigeant autour de sa tête angélique. Le vêtement intime était un pan inférieur, qu'il recouvrait par une sorte de chemise de coton, de couleur sépia ou saumon. Uniquement les jours festifs ou de culte religieux, il revêtait le vêtement du dimanche d'un blanc immaculé, lui étant permis d'utiliser le cordon de néophyte de la synagogue.

Sur les épaules, lors des matinées plus **fraîches**, Marie lui mettait une veste bleu marine, de laine pure, tissée à Jérusalem, qui avait été un délicat présent de Lia, l'une de ses plus chères amies d'enfance.

A douze années **d'âge**, le maintien de l'enfant était droit et altier, car les vêtements lui tombaient majestueusement sur le corps impeccable, d'anatomie si admirable qu'il causait envie aux mères des enfants estropiés ou défectueux. Le proverbe qui dit que : « le beau et bon ne sont pas **limités**, mais à peine **enviés** », ne se justifiait pas, malgré que beaucoup **l'enviassent** par la facture de sa beauté, par la prodigalité de sa douceur et courtoisie, comme due à sa dignité et sa conduite morale plus propre à celle du sage et du saint. Cependant bien que ce soit une créature méritant tous les soins du monde, **nonobstant**, la méchanceté humaine ne cessa d'atteindre l'enfant Jésus, dont la physionomie splendide et sincère, quelques fois **stopperait** les ombres provoquées par la médisance, l'injustice et le manque de respect.

Entre autres, ce qui est délicat est plus **aisé à maltraiter**, car lorsque le condor rejette un nouveau-né, le colibri quant à lui succombe sous le geste cordial de l'enfant brutal. Ainsi, arrivait-il avec Jésus. Son maintien attirant, sa beauté angélique, la sagesse prématurée et la douceur hors du commun, le rendaient une cible pour la concentration de fluides d'envie, de jalousie et de sarcasme. Il affronta très tôt, la méchanceté, la mauvaise foi, la malice et l'hypocrisie humaines, ce qui est **naturel** chez les âmes sublimes exilées sur le plan rédempteur et éducatif des mondes matériels.

QUESTION : *Jésus restait-il parmi les petits enfants nazaréens, participant aux jeux et divertissements communs ?*

RAMATIS — Il n'avait rien de vanité, ni d'orgueil qui le **distancia** des autres compagnons d'enfance, car il était cordial et affectueux, ami et sincère.

Cependant de très nombreuses fois, au meilleur moment de l'activité divertissante, l'enfant Jésus attristait son semblable, car ses sens spirituels éveillés pressentaient l'effervescence des assauts et des charges fluidiques agressives qui se déplaçaient pour l'atteindre dans son aura défensive. C'était l'ange menacé par ses sombres adversaires qui ne pouvaient pas affecter la divine texture spirituelle, mais tentaient de blesser le corps transitoire, précieux instrument de son travail messianique sur Terre. Ces esprits diaboliques que la propre Bible synthétisa si bien dans la « Tentation de Satan », recourraient aux propres charges d'envie et de jalousie qui se formaient autour de Jésus par force du manque de respect des propres compatriotes. Ainsi ils manipulaient le matériel hostile produit par les esprits insatisfaits devant la glorieuse figure de l'être, avec pour intention de perturber ses sens nerveux et le commandement cérébral.

Alors lorsque sa respiration devenait affligée et que son cœur commençait à se noyer, le système hépatorenal, s'empressait d'éliminer toute **toxine** se matérialisant suivant la condensation de fluides offensifs. L'enfant Jésus dans une impulsion instinctive, courrait, rapidement, loin du bruit de ses compagnons et se détendait, épuisé, sur les herbes molles, ou au bord de la rive, en dessous des oliviers, ou encore parmi les arbustes humides, comme si la **fraîcheur** et le parfum des petites fleurs sylvestres pouvaient **rafraîchir** son esprit incandescent.

Mais dans de tels moments, il était le point de mire, sous les soins et les protections de l'ange Gabriel et de ses phalanges, qui alors lui conseillaient d'aller chercher refuge au sein de la Nature amie durant ses crises émotives ou d'oppressions astrales. Là, ces sublimes amis pouvaient manipuler des extraits vitalisés des fluides protecteurs, liés aux doubles **éthériques** de la rive, des fleurs et des arbres bienfaiteurs, qui se transformaient en énergies thérapeutiques, l'immunisant contre les dars offensifs des esprits des ombres (1). Très brièvement le désireux soulagement spirituel se faisait et l'enfant revenait tranquille reprendre les jeux, sans pouvoir expliquer à ses camarades le motif de ses fuites intempestives

*(1) Voyez le chapitre **Le « Citoyen de Nosso Lar »**, de l'ouvrage **Nosso Lar**, écrit par Chico Xavier, dans lequel l'esprit Narcisse, manipule des extraits fluidiques d'eucalyptus et de manguier en faveur d'un malade. Idem au chapitre **XLI**, « Au milieu des arbres », dans l'ouvrage « Les messagers » d'André Luiz.*

QUESTION : *En accord avec vos propres messages, dans lequel l'esprit sublime attire uniquement les bons fluides, comment s'explique alors la nécessité d'autant de soins et de protections de l'enfant Jésus, lorsqu'il était un ange exilé de la Terre ?*

RAMATIS — Vous dites bien : « Jésus était un ange exilé sur Terre », c'est-à-dire un ange en dehors de ses domaines et soumis à un scaphandre de chair, qui lui réduisit son potentiel angélique.

Nous avons déjà cité entre autres le concept populaire qui dit que : « Parmi les épines, le vêtement de soie du prince se déchire plus facilement que le vêtement de cuir du paysan ». Ceci implique que nous considérons combien est délicat l'être, mais qu'il est aussi affecté par les propres hostilités de l'environnement dans lequel il vit. Le colibri succombera asphyxié s'il est attiré vers le marais de boue, alors que de son côté le crapaud coasse de joie.

Le bébé allaitant ne pense à rien de mal, cependant, il est sensible aux mauvais fluides d'envie ou de jalousie, projetés sur sa douce organisation, lesquels sont plus tard éliminés grâce aux secours des benzimentos de vieille expérience. Ici personne ne se suffit à lui-même, ni le propre Jésus, car si la vie est le fruit incessant du choc des énergies créatrices agissant dans son plan correspondant, lorsqu'elles sont hostiles elles blessent n'importe quel esprit plongé dans la chair. Se suffit à lui, uniquement Dieu, qui est le Père, le Seigneur de la Vie ! Les relations entre toutes les créatures et tous les êtres, qu'ils soient vertueux ou pécheurs, signifient désir d'expérimentation de la propre Vie qui aussi bien éduque les ignorants comme libère les pécheurs.

Lorsque la Pédagogie Sidérale avertit que l'esprit sublime attire uniquement les bons fluides et que l'âme délinquante est la fautive pour la charge négative qu'elle réceptionne sur elle-même, ni pour autant, les bons cessent d'être la cible des maléfices d'envie, de jalousie, ou de la mauvaise foi humaine. Qu'est-ce qu'est l'ange gardien de la personne catholique, sinon le symbole spirituel supérieur et nécessaire à toutes les créatures bienfaites ? Le pseudo diable de la mythologie, qui comprend symboliquement les phalanges des esprits mauvais, ne se contente pas de réunir pour son règne des ombres, seulement les âmes pécheresses, car conformément à ce que dit la propre Bible, il fit tout pour polluer les bons esprits et arriva même à tenter le propre Jésus. (2) L'ange est justement l'être le plus ciblé par la malice, la cruauté, l'envie, la jalousie et le manque de respect de ceux qui sont esclaves animalisés du monde profane.

(2) (Mathieu, 4 :1-11)

L'enfant Jésus était un être angélique, une fleur radieuse des cieux se développant dans l'eau polluée du monde humain, souffrant l'oppression de la chair qui lui servait d'instrument impraticable pour accomplir sa mission héroïque, en faveur du propre homme qui était envers lui hostile. Les ombres veillaient sans cesse pour lancer l'attaque dangereuse sur son très délicat système neuro-cérébral, afin de le léser dans le contact sain avec la matière, et ceci était uniquement empêché grâce à ses fidèles amis désincarnés. Jamais personne, dans l'Espace ou sur la Terre ne pourra offenser ou léser la contexture spirituelle de Jésus, en raison de sa telle intégrité sidérale qu'il ne sera jamais possible à une équipe charnelle d'atteindre.

Il n'y a pas de doute que les bons attirent uniquement les bons fluides et par dessus tout méritent la compagnie et la protection des bons esprits, mais il est convenable que nous méditations, que même pour cela, nous ne sommes pas libres de l'agressivité des esprits malveillants, qui ne se conforment pas à subir quelque dérouté spirituelle.

QUESTION : *Ne pourrait-on pas déduire que cette protection extraordinaire et puissante sur Jésus devrait aussi s'étendre à toutes les autres créatures bienveillantes et ainsi les libérer définitivement de tous les assauts maléfiques du monde occulte ?*

RAMATIS — Sans aucun doute cela est rationnel et juste ; cependant, il est essentiel que de telles créatures fassent tout pour mériter cette protection supérieure, ainsi comme le méritait Jésus.

QUESTION : *Quelles furent les émotions et les réactions les plus communes de Jésus dans son enfance ?*

RAMATIS — Jusqu'à l'âge de sept ans d'âge, comme il arrive à presque tous les enfants dans la vie matérielle, prédominaient chez Jésus les ascendants biologiques hérités de ses géniteurs.

A une telle époque, il agissait toujours poussé par l'instinct héréditaire de l'ancestralité charnelle, alors que son esprit se réveillait, peu à peu, dans la chair, pour alors commander le corps émotionnel ou astralin, révélateur occulte des émotions humaines. Physiquement Jésus était un enfant coloré, agile et flexible, tout comme le jonc vert qui s'agite sous la douce brise : il **courait** par les champs, dégringolait les collines se mélangeant aux cabrioles des agneaux et des chevreaux, qui paraissaient le comprendre, aimer son doux rire et son suave tempérament. Il avait un halo de pureté et de loyauté dans tout ce qu'il faisait ; et de très nombreuses fois, les créatures âgées dans le monde, observaient sa sagacité mentale, le sentimentalisme supérieur et la simplicité fraternelle dans le jeu et la vie, et bougeaient la tête de gauche à droite lorsqu'ils pressentaient la malchance pour sa mère appréhensive. ... (sic)

Jésus était un garçon divertissant et **spontané** dans ses espiègleries, cependant sans humilier, ni **maltraiter** les compagnons ou les animaux. Jamais il n'ourdit une malicieuse plaisanterie qui mit quelqu'un en confusion ou préjudicia les autres enfants. Sincère, franc et juste, il se relevait inflexible dans sa structure d'âme bienfaitrice et amie de l'humanité. Eduqué avec sévérité par Joseph, il était timide et craintif devant les parents, dont l'obéissance le rendait un bon garçon.

Cependant, depuis très tôt œuvrait dans son âme l'étincelle du plus pur amour et de la plus pure dévotion au Seigneur. De très nombreuses fois il était aperçu dans des attitudes extatiques, dans une admiration invisible, qui laissait ses intimes quelque peu surpris et voire jusqu'à préoccupés car il était vraiment très **jeune** pour avoir une telle démonstration de foi et d'ardeur religieuse pour Jéhovah. Ces attitudes qui étaient louables pour les adultes, alors devenaient des motifs de censures et jusqu'à d'ironie de la part de ses familiers et amis.

Lorsqu'il eut sept ans, ses familiers restèrent appréhensifs envers lui, en face d'une étrange mélancolie dont il était pris, car quelque chose se révélait à l'intérieur de lui et lui volait la plénitude commune de la joie. Cependant, c'était une période pendant laquelle le corps astralin s'ajustait à l'organisme physique et se consolidait au double **éthérique** constitué par l'**éther** physique de la Terre.

Par la suite, comme il arrive avec tous les enfants après avoir atteint sept ans, Jésus commença à compter sur son « lien émotionnel », **ce** qui le **fit** vibrer avec plus d'intensité sur la scène du monde et dans la responsabilité de la chair. Entre autres, il est de sens commun que les enfants sont « innocents » jusqu'à sept ans, parce que la voix populaire pressent que l'esprit incarné ne compte pas encore avec le lien émotionnel pour exprimer ses émotions sous le contrôle spirituel. Jusqu'à cet âge domine à peine l'instinct pur et les ancestraux héréditaires, sans obéir à la commande de l'Esprit.

Ainsi conformément à la propre loi du scientisme cosmique à cet âge Jésus commençait à consolider plus fortement sa conscience humaine, alors que son Ego Sidéral se développait en plus grande relation avec les phénomènes de la matière. Son raisonnement se développait rapidement, mais les préoccupations lui substituaient peu à peu la joie spontanée, par un halo de mélancolie et de tristesse.

Encore enfant il se trouvait imbu des inquiétudes et des problèmes propres des adultes, préoccupé à trouver une solution aux vicissitudes de l'humanité si confuse. L'idée la plus prosaïque **souffrait** de la plus vigoureuse analyse et provoquait des réflexions sérieuses si ceci était engagé dans un chemin heureux. Les vieux rabbins de la Synagogue se prenaient à dire en hochant la tête avec un air censurable : « Ce sont des idées impropres pour un enfant de son âge ! »

QUESTION : Jésus a-t-il été dans une quelconque école commune ou fait quelques études particulières ?

RAMATIS — Les possibilités de la famille permirent uniquement à Jésus de faire un simple cours d'alphabétisation, pour acquérir la connaissance primaire sur les choses élémentaires. Il cessa d'apprendre à lire et à chanter les psaumes et les longs récits dans l'environnement sévère de la Synagogue de **Nazareth**, ce qui était commun aux enfants les plus favorisés par l'opportunité éducative.

Indubitablement, Jésus était un enfant hors du commun pour son époque, car ses concepts et ses aphorismes d'éthique spirituelle **élevée**, ne surprenaient pas uniquement, mais scandalisaient **aussi** beaucoup d'adultes qui ne purent jamais entrevoir la réalité du **schéma** de vie angélique appliqué parmi les hommes envieux. **Son** caractère **impollué** le faisait **transcender** en dehors des limites **tracées de l'entendement** commun du peuple de cette époque, lorsqu'il défendait des concepts de justice, de détachement et de dignité, qui finissaient par le rendre étrange et confus au sein de son propre peuple. Il réveillait des censures aux propres familiers où alors il en souffrait **par** de sévères advertances et ou d'effrayants conseils des plus pudiques.

Sa force de libération était incroyable, car son âme ne résistait pas très longtemps à la longue convention des choses prosaïques du monde, malgré qu'il **donna** une subite valeur à tout ce qui était manifestation de vie, dont le **goût** et l'intérêt allaient lui tracer le futur chemin des merveilleuses paraboles observées dans la Nature. Mais il était incapable de révéler les caractéristiques de l'horloger qui peut opérer heure après heure pris au mécanisme d'une horloge, ou alors de s'en remettre à la pertinence du laborantin qui épuise sa vie, devenu esclave du monde invisible des microbes. Alors enfant de 10 ans, Jésus visualisait tous les événements, les choses et les idées humaines d'une façon panoramique, car son esprit rétrocedait facilement vers le passé et se projetait rapidement vers le futur. Il surprenait les gens passifs simples illettrés, qui

vivaient pris dans un cercle de préconcepts rendant esclaves et fanatisés à la religion traditionnelle.

L'enfant Jésus sentait les difficultés pour étudier à la manière des élèves communs qui acceptaient et mémorisaient sans protestations, tout ce que leur disait le maître d'école. Il lui **coûtait** beaucoup d'observer la nomenclature conventionnelle du monde, quant au système primitif de mémorisation machinal. Ainsi, il prenait un mauvais contact avec les leçons arides de l'école hébraïque, quasiment détaché aux symboles des sciences terriennes, dans lequel son esprit illimité se sentait embarrassé par de petites toiles qui entouraient son vol vers le cosmos. Cependant, à la simple observation d'un gland, il pouvait concevoir le chêne fleurissant et devant le léger nuage qui passait rapidement dans le ciel, il ne lui était pas difficile d'entrevoir, la bruyante tempête.

Avec le temps le propre maître d'école finit par s'habituer **aux distractions** mentales du fils de Joseph et de Marie, dont le doux tempérament, quelques fois inquiet, se mariait parfaitement avec son profil angélique et prodigement aimant envers tous. Quelques fois, il se réveillait surpris, comme s'il était arraché des nuages, sous la voix impérieuse du professeur lui demandant la leçon du jour. Cependant, aucun homme du monde n'assimilait aussi rapidement tant de concepts de philosophie, légendes, narrations, paraboles et connaissances du monde, à travers l'école vive des relations humaines comme le fit Jésus. Son âme de transparente sensibilité, était un vase effervescent, dans lequel sous une poignée de vocabulaire, **et** sous la « chimie » de son esprit, il formait la synthèse de leçons éternelles.

QUESTION : *Suivant vos considérations sur l'enfance de Jésus nous présumons qu'en face de son tempérament hors du commun aux autres enfants, cela signifiait un sérieux problème pour Joseph et Marie ?*

RAMATIS — Réellement, Joseph et Marie étaient très pauvres, responsables d'une famille **nombreuse** et étrangement surpris que Jéhovah leur ait envoyé un fils de bon sens, pratique et similaire aux autres enfants, **et de surcroît**, les ait honoré **d'un** très bel enfant d'une fascination et d'un enchantement spécial, d'une finesse et d'une sincérité choquantes, mais impropre à l'époque et vivant dans l'enfance, la responsabilité et les pensées d'un adulte. Malgré sa douceur, son sentiment aimant, ses pensées limpides et une certaine timidité, Jésus était **un** « enfant-problème », lorsque s'embrasait dans son âme cette étrange éclat qui le rendait sévère, détaché et irréductible dans le sens de la justice si hors du commun.

Ses comportements et ses enthousiasmes qui **l'impliquaient** à **endurer** les autres avec de sérieux préjudices pour **lui-même**, son manque d'utilitarisme et l'inépuisable capacité de travailler gratuitement pour toute personne, laissaient Joseph et Marie confus, car ils étaient uniquement habitués à la vie routinière et sans contrastes importants. En dehors de cela l'enfant Jésus était frugal, **simple** et toujours **indifférent** à son propre bien.

QUESTION : *Certains écrivains affirment que Jésus était malade dès l'enfance, et qui, si cela avait été aujourd'hui par la science moderne, aurait été considéré comme un névrotique ou un schizophrène ?*

RAMATIS — Il convient de savoir avant tout, **quelle** est la nature du **programme** scientifique **préféré** par la science médicale du monde pour diagnostiquer quelque maladie attribuée à l'enfant Jésus. La vérité est que dans les tables de la pathogénie sidérale, les maladies les plus graves sont justement la vanité, l'avarice, la colère, la cruauté, la luxure, l'hypocrisie, l'orgueil, la jalousie, et les vices qui annihilent le corps charnel, comme le tabac, l'alcool, les drogues et la glotonnerie carnivore. Dès l'instant que les scientifiques terriens commencent à considérer l'hypersensibilité, l'amour, le renoncement spirituel propres à l'enfant Jésus comme des inclusions dans les tablettes pathologiques du monde, il est bien évident aussi, qu'ils devront classer leur opposé, c'est-à-dire la « conscience **sataniste** », comme un **modèle** de véritable santé de l'homme. La mélancolie, la tristesse, le détachement et les apparentes contradictions de l'enfant Jésus n'étaient pas les propres effets d'un caractère morbide ou censurable, mais une conséquence naturelle d'un désajustement de son esprit angélique, dont la vie était profondément mentale et le faisait se sentir exilé dans l'environnement rude de la matière. Ses étrangetés et ses excentricités provenaient de son impossibilité de s'accommoder au milieu terrestre, comme le faisaient ses compatriotes astreints aux très simples problèmes de digérer, procréer, et accomplir les exigences physiologiques de l'organisme humain. N'est pas une démonstration de maladie, l'affliction des colombes se débattant dans le marais visqueux, uniquement parce que là, les crocodiles se montrent euphoriques et tranquilles.

Jésus n'était pas un malade psychique, bien qu'il **dut** se réfugier au sein des bois, ou des clairières silencieuses, lorsqu'il se sentait noyé par la tension de son propre esprit ou assailli par les fluides pernecieux. En vérité, il y avait un profond contraste entre son tempérament angélique d' **intelligence** morale **avancée**, **le soumettant à l'ébranlement face aux** intérêts mesquins, à la vulgarité, la mauvaise foi et l'ignorance des hommes qu'il devait éclairer et sauver.

QUESTION : *Comme vous le dites, l'enfant Jésus aussi exigeait une vigilance constante de ses anges tutélaires en face de son manque de préoccupation pour la vie humaine. Voulez-vous dire qu'il donna un sérieux travail à ses protecteurs ?*

RAMATIS — Bien évidemment, la préciosité de sa vie dirigée à la plus importante mission d'un ange sur Terre, ouvrant des clairières de lumière au sein des ombres terriennes pour la rédemption de l'homme, déplaçait toutes les forces bienfaites, afin de **le** libérer de la réincarnation prématurée ou d'un accident préjudiciel. Le tempérament excessivement contemplatif de Jésus, l'induisait à chercher des compréhensions et des activités insolites, qui puissent l'aider à compenser des angoisses et des émotions que souffrait son esprit hyperactif, car en conformité avec le vieil aphorisme initiatique, « L'ange ne dort pas » ! Dans ses impulsions de libération, il pénétrait aux fonds des bosquets et dans les cavités rocheuses, surprenant jusqu'aux barbares nomades qui le regardaient mutuellement et sans courage de l'agresser, devant l'éclat de lumière sidérale que ses guides projetaient dans le **but** de le protéger. Malgré l'avertance prudente de la Haute Spiritualité, l'enfant Jésus exposait beaucoup trop son

corps aux dangers de l'environnement agressif du monde lorsqu'il s'absorbait dans sa méditation spirituelle, pendant des heures durant la nuit.

Certaines fois, Marie le retrouvait penché sur un serpent enroulé dans un massif de plantes ou d'herbages, ou alors caressant le petit d'un animal sauvage, qui au lieu de l'agresser, se montrait euphorique sous un tel soin. Le serpent, dont la croyance dit qu'il ne mord pas la femme gestante, ni n'agresse la mère de bonnes intentions, ou même la lionne jalouse des ses enfants, ne se **montrait** pas **agressif** devant cet enfant **débordant** de tendresse pour tous les êtres. Ainsi comme le loup sauvage se transforme en un chien docile et inoffensif lorsqu'on le traite avec douceur et soins, Jésus **enveloppa** les animaux féroces et les reptiles venimeux dans son aura, de tant de douceur et d'amour, **qu'ils** se tenaient tranquilles.

Bien évidemment, cela exigeait une attention constante de ses amis sidéraux, et de bien nombreuses fois, la « voix occulte » de Gabriel avertissait pour qu'il ne s'expose pas tant sur la scène dangereuse du monde physique. Mais qui aurait pu modifier le tempérament d'un ange qui n'avait jamais peur de la mort ?

QUESTION : *Quels sont les autres détails que vous pourriez nous offrir sur la vie de l'enfant Jésus, dits, si contraire à la narration de son enfance ?*

RAMATIS — Afin que vous puissiez évaluer le véritable tempérament, les vertus et les contrastes de l'enfant Jésus avec les autres enfants de son époque, nous allons vous donner un **aperçu** de quelques minuties de sa vie, **ce** qui servira au plus clair entendement de votre question.

En résumé : c'était un enfant qui ne gardait jamais de ressentiment envers quelqu'un, se montrant absolument imperméable aux offenses et aux insultes des autres. Impartial et sincère dans ses amitiés, il ne différenciait aucun compagnon, pour autant déshérité ou subversif qu'il soit. Il ne trahissait pas, n'intriguait pas, ne se moquait pas, n'humiliait pas. Personne ne le vit utiliser quelque moyen pour blesser un oiseau, détruire un reptile, un insecte ou un batracien. Il se penchait sur le sol et recueillait le vers repoussant dans une feuille de végétal, le mettant hors de porté des pas humains sous l'étonnement des propres adultes, et il se délectait avec les courses des fourmis surchargées de particules alimentaires ou de feuilles ; avec les restes de bois de l'atelier de menuiserie de Joseph, il construisait des tunnels pour les libérer afin de ne pas être écrasées par les créatures qui croisaient **leurs** chemins. De très nombreuses fois, il perdait un long temps à remettre sur les « dos » des fourmis la charge qui avait été délogée ou leur apportait des restes de céréales, seulement pour les voir les porter. Les enfants du voisinage, rudes et sans soin, alors comptaient à leurs parents les bizarreries du fils de Marie, provoquant le concept que « cet enfant n'avait pas tout à fait sa tête ».

Certaines fois Marie et Joseph se mortifiaient douloureusement, en rencontrant Jésus conversant animalement avec les oiseaux et les animaux, qui en vérité, paraissaient le comprendre. Il avertissait, censurait et conseillait les canards, les chiens, les anatidés, les poules, les agneaux et les chevreaux, leur montrant les imprudences et les dangers du monde. Il s'enfuyait très loin les jours de tuerie, car personne ne **pouvait** jamais tuer quelque oiseau ou animal devant lui dont le spectacle douloureux, le laissait fébrile et le faisait fuir de l'endroit. N'importe quel oiseau blessé ou chien maltraité,

recevait de lui un maximum de soins et de traitements ; c'était une jubilation intense, une joie sans limite qui renaissait sur son visage radieux, lorsque ses « malades » se mettaient à voler ou à marcher. Il battait des mains, satisfait, d'euphorie spirituelle alors que certaines fois, le sarcasme des pervers blessait sans pitié ses sens. Certaines nuits d'insomnie, après qu'il ait vu horrifié, les bœufs tomber les uns derrière les autres avec la gorge vomissant le sang, blessés mortellement par le couteau. Même après, adulte, il tentait de se dominer devant les rites lugubres du temple de Jérusalem, où les sacerdoce offraient à Jéhovah tachés du sang des animaux, des oiseaux innocents.

Jamais il ne put comprendre sa faute, lorsqu'il entendait les sévères admonestations de Joseph et les appels insistants de Marie, pour qu'il ne risque pas sa vie précieuse dans les arbres vieillis, où il montait vaillamment pour protéger les nids d'oiseaux dangereusement exposés aux autres volatiles. Mais de telles censures ou conseils étaient inutiles ; car brièvement on le retrouvait dans les branches des arbres et parmi les oiseaux, dont les vols effusifs paraissaient s'allier à son rire cristallin, et remercier pour les soins dispensés aux oisillons sans plumes. Durant les jeux et les plaisanteries quotidiennes, quelconque perversité commise contre les êtres inférieurs, le laissait silencieux et sévère. La censure du regard était si véhémence que les enfants les plus coupables, s'éloignaient apeurés.

Par conséquent, Jésus n'était pas un enfant morbide, excentrique ou à proprement dit rebelle ; mais il manifestait une ligne de conduite angélique prématurée parmi les autres êtres ; et pour cela, il semait des crispations chez les hypocrites, terrorisait les cruels qui le censuraient, le persiflant de ses commisérations pour les insectes, les vers et les reptiles.

QUESTION : *En face de cette tendresse et de cette nature supérieure, Marie et Joseph ne se sentaient-ils pas heureux d'avoir un tel fils concédé par Dieu ?*

RAMATIS — Que pourriez-vous espérer de l'entendement d'un peuple de pêcheurs et de paysans, dont l'indice le plus haut de culture se trouvait dans l'obstination, le fanatisme et la sévérité des rabbins anachroniques de Nazareth. Pour Joseph et sa famille, l'enfant Jésus les remplissait de constantes préoccupations.

QUESTION : *Cependant, Marie ne gardait-elle pas dans l'intérieur de son âme les révélations d'avoir été prédestinée pour donner la lumière au Sauveur des hommes ? N'a-t-elle pas été visitée plusieurs fois par un Esprit radieux qui la prévint de la sublime maternité de son fils Jésus ?*

RAMATIS — La Haute Spiritualité avait suspendu la fréquence des visions médiumniques de Marie et de ses familiers, afin d'éviter chez eux une quelconque surexcitation transcendante et inopportune, qui vienne à les perturber dans leur vie quotidienne et jusqu'à rendre difficile la vie de l'enfant Jésus. Entre autres, le vieux proverbe oriental dit que « Dans la maison où naît un saint, uniquement toute la famille vit de son enchantement ! » Il était convenable cependant que la parenté de Jésus se convainque pas trop prématurément qu'il était réellement le Messie si attendu.

Entre autres, la mémoire humaine est faible et oublie facilement ce que l'homme perçoit uniquement en profondeur dans le monde spirituel. Marie, peu à peu, cessa de se convaincre que les révélations reçues de son ange gardien, à la veille d'épouser Joseph et de **donner naissance** à Jésus, ne **fussent** pas uniquement des visions propres de son imagination exaltée de la jeunesse. Entre autres, son fils se détachait du monde sans provoquer quelque phénomène plus insolite en dehors de son caractère, qui laissait beaucoup de gens en « suspens ». Et aussi rien ne certifiait sa haute et propre nature ou le sauveur des hommes, un leader, ou un commandant capable de dérouter les romains et de libérer le peuple juif. Cependant sévère contre la méchanceté, la tyrannie et le pharisaïsme, dans un autre extrême il était facilement mystique, contre la violence et **l'échappatoire**.

Conformément à la Loi Sidérale qui discipline l'équilibre émotif des êtres, justement Marie si sensible et mystique, se priva d'un contact transcendantale pour ne pas exorbiter les obligations fatigantes de son foyer, alors que d'autres créatures plus rudes qu'elle, se sentaient secouées par les appels du monde occulte.

Après que cessèrent leurs visions médiumniques, la vie de Marie et de Joseph pénétra dans le rythme de l'existence prosaïque des autres familles judaïques. Rien ne transparaisait, qu'ils étaient réellement responsables du sublime mariage d'un ange avec la chair humaine. En aucune façon ils ne pouvaient suspecter que l'enfant Jésus s'encadrant si difficilement dans les coutumes de l'époque, et sans quelque sens de propriété pour les biens du monde, puisse engager une mission si élevée et difficile comme l'Ancien Testament attribuait au Messie, le sauveur des hommes.

QUESTION : Que pourriez-vous dire plus clairement sur ce « sens de la propriété » qui n'était pas propre à Jésus ?

RAMATIS — Jésus s'approchait de l'adolescence avec l'esprit expérimenté d'un adulte, et ce qui était surprenant : d'un adulte sage et saint. Au lieu d'une créature pratique, méthodique, formulant des projets pour « **conquérir** la vie » **par** une probable **affectation** à la Synagogue locale, un négociant des entrepôts de Judée ou même un héritier de l'atelier de Joseph, il s'obstinait, jour et nuit, pour un monde fantastique et se consumait, préoccupé avec le bonheur des autres. C'étaient des spéculations transcendantales, sans sens utilitariste. Il rêvait d'un monde utopique jusqu'à même **imaginer** les bêtes féroces **vivre** en paix avec les hommes. De très nombreuses fois, Joseph et Marie confabulaient sur le lit de repos, sur ce fils, qui durant les hautes heures de la nuit s'agitait, inquiet, soupirant, dans son lit de paille tressée. Lorsque ceci n'arrivait pas, il était là les yeux ouverts, assis sur le seuil de la porte, regardant tristement la lune remplie de lumière et s'élevant doucement à travers les nuages. La brise **rafraîchissante**, alors soufflait sur ses cheveux dégagés et les faisaient bouger, légèrement, tout comme sa chemise de pauvre enfant.

C'était un enfant destitué de quelque sens de propriété des biens du monde ; cependant il fustigeait le compagnon qui blessait l'oiseau avec une sorte de lance pierre de cuir cru, ou s'affligeait sérieusement devant l'agneau frappé par un gamin énervé, il laissait ses jouets sur les chemins, abandonnait des affaires d'école aux autres enfants, et sans protestation ou excuse il donnait ses sandales et les portions d'aliment au premier qui le sollicitait. Il gambadait par les sentiers, chantant dans les descentes et,

uniquement un peu plus tard, lorsque Marie l'appelait lui demandant des comptes, elle se surprenait des pièces qui **avaient** été lancées de la bourse ajustée à sa chemise.

Un vieux mage ami de Phénicie et ami de Joseph, qui lui devait une relative faveur, envoya comme présent à l'enfant Jésus un oiseau-roi de grande valeur couronné d'un magnifique panache couleur d'or et d'un munificent plumage purpurin, orné d'un bleu soyeux et de taches opalines, prisonnier dans une belle cage de barreaux argentés. Joseph et Marie et les autres frères de Jésus, **recevant ce splendide présent**, se délectaient par anticipation de la joie et de la surprise qu'il devrait avoir à le posséder en rentrant de l'école. Mais à la surprise douloureuse et à **l'affliction** de tous de voir la perte d'une chose si précieuse, voilà que l'enfant Jésus, dans son manque de sens des biens du monde, libéra l'oiseau d'un geste heureux et d'une exclamation de joie. Et il rit, **saisit** de la plus grande satisfaction de le voir, **encore un peu étourdi**, **prendre** son envol et s'élançer dans un vol majestueux sous le fond azuré du ciel ensoleillé.

Quel serait le futur que la famille de Joseph pourrait augurer pour **cet** enfant sot et désengagé, cependant correct, bon et obéissant, mais jugeant la vie **tel un** spectacle si naturel, comme l'on doit juger les oiseaux, les poissons et les animaux ? Bien évidemment ses contemporains ne pouvaient pas prévoir que cet être de merveilleuse spontanéité et d'absolue confiance dans la contexture de la vie **créée** par Dieu, soit le **Maître**, qui plus tard, ainsi recommanderait : *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. (Mathieu ; 6 :26-34)*

QUESTION : Jusqu'à la tradition religieuse qui nous a transmise jusqu'aux jours d'aujourd'hui l'image de Jésus, comme un enfant diligent, irrépréhensible et obéissant, il nous est un peu difficile de concevoir ses plaisanteries et les douleurs semées par lui au sein de sa famille. Que pourriez-vous nous dire ?

RAMATIS — Les historiens de la vie de l'enfant Jésus se virent forcés à recourir à leur propre imagination, afin de combler les lacunes rencontrées dans son existence dans une époque aussi reculée. La preuve de cela est que lorsque vous consultez les œuvres biographiques des personnalités importantes, disparues il y a à peine un ou deux siècles, vous trouvez beaucoup de contradictions dans le récit de leurs vies, au point de vous laisser un doute quant à la véritable réalité. Imaginez donc, la difficulté d'ajuster tous les détails et les minuties de la vie de l'aimé **Maître** Jésus, qui en dehors d'avoir vécu il y a plus de deux mille ans, à une époque de peu de registres biographiques, **admet** qu'en plus, les archives qui pouvaient contenir quelque chose à son respect, furent alors détruites et incendiées lors de l'invasion de Titus à Jérusalem.

S'agissant d'une entité qui ensuite se glorifia par sa propre mort sacrificielle sur la croix, dont la vie a été un hymne de beauté et de douceur en faveur du genre humain, il est évident que ses biographes présupposaient **aussi** une enfance judicieuse, une douceur et une obéissance pérennes, en parfaite concordance avec la phase adulte irrépréhensible. Naturellement ils oublièrent sa lutte intérieure entre l'esprit contraire aux conventions et aux préconcepts stupides du monde, et son indifférence à la propre vie charnelle, pour s'agir d'un ange au dessus de la crainte de la mort.

Nazareth comme la miniature de la propre humanité, était une source de préconcepts propres à ses paysans et à ses pêcheurs incultes, qui vivaient parmi les sophismes, les intrigues et les mystifications provenant de leur graduation spirituelle rudimentaire. Pour cela, l'enfant Jésus, esprit compétemment libéré du pharisaïsme de l'époque, incapable de **pactiser** avec la médisance, l'exagération ou le mensonge, **exaltait une éthique** de vie qui fatalement choquait jusqu'à ses familiers, voisins et amis. Ses questions et ses réponses, inspirées par la lumière angélique **s'élevaient** au dessus des hypocrisies et des conventions du monde, et rompaient les **normes** traditionnelles de l'homme commun. Quelque artificialisme ou tromperie de dernière heure le faisait **égrainer** un rosaire de recherches névralgiques, qui certaines fois, mettaient en panique les adultes.

Lorsqu'il atteint les douze années d'âge, il devint **dérangeant** parmi les religieux conservateurs et limités * (...), car ils insistaient sur les prémisses inopportunes qui découvraient à la lumière du monde l'insanité et l'absurde des dogmes religieux de la Loi de **Moïse** et des pratiques dévotionnelles excentriques. Il aurait été plus facile de congeler la lumière du Soleil que d'accommoder l'enfant Jésus, aux iniquités du monde, car sa nature supérieure spirituelle et son intuition hors du commun s'opposaient véhément à quelque contrefaçon de la Vérité. La nuit à côté de ses familiers, il pleuvait d'incessants conseils de ses parents, de ses frères qui cherchaient à lui enseigner à vivre suivant les mœurs et les coutumes et à ne pas troubler les relations humaines. Ils l'avertissaient de l'imprudence de ses recherches, très anticipées, sur les choses qui n'étaient pas très pratiques et uniquement causaient la confusion ou provoquaient chez les autres l'impossibilité d'une solution satisfaisante. Qu'il avait besoin de s'adapter aux circonstances de l'environnement, d'agir prudemment avec habileté et diplomatie parmi les hommes.

NT * Il en est ainsi à toutes les époques de notre humanité dans tous les environnements. A titre d'exemple, nos descendants considéreront absurdes d'ici quelques décennies que dans notre univers de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, nous mettions des frontières à nos pays et empêchons de nous rendre dans un lieu voisin à cause de divergences politiques, administratives, financières, religieuses, philosophiques etc... alors que nous sommes tous de la même famille et que notre planète est la résidence de tous et non pas la propriété de quelques uns s'octroyant les biens qui sont à la disposition de tous ses habitants pour pouvoir progresser et retourner dans notre véritable patrie.

Alors l'enfant Jésus agrandissait ses yeux, surpris et dans sa pureté cristalline recherchait dignement : « Pourquoi est-ce que je dois **agir** ainsi ? Pourquoi dois-je cacher ma sincérité et alimenter l'hypocrisie ? »

Joseph et Marie, esprits bienfaiteurs, mais formés sur la scène conventionnelle de leurs contemporains (...), pressentaient certaines fois, la justesse et la façon d'agir de leur fils Jésus qui avait raison dans ses propos et était digne dans sa façon d'agir, mais ils étaient dans l'impossibilité de le convaincre avec des arguments du **propre** monde d'où ils vivaient, alors, ils se contentaient de lui dire en guise de solution : « Mon garçon ! Ainsi est le monde, et nous ne pouvons pas le changer ! » Et l'enfant Jésus, se retirait dans un coin silencieux et là, restait à méditer ses équivoques **quotidiennes**, confus par les motifs qui lui paraissaient si justes et nobles, mais lançaient l'incrédulité chez autrui.

Cependant, l'étape plus instinctive ou impulsive de la puberté vaincue, lui-même reconnu qu'étaient prématurées ses recherches ou solutions hors du commun devant son peuple. Il se recueillit plus fortement à l'intérieur de sa propre âme et chercha là, les recours de ce qu'il avait besoin pour réformer les hommes, avant de codifier leurs péchés. Toujours est-il, et malgré le fait de réduire la tempête émotive qui le lançait courageusement dans l'océan des recherches interminables, de garder le silence là où il pouvait irriter ; d'accepter les impositions de l'environnement où il était né, comme la cote de sacrifice pour le succès de son œuvre messianique, il ne put jamais se fondre fadement dans la meute de l'humanité envieuse et insatiable, et c'est pour cela qu'ils le mirent sur la croix.

QUESTION : Que pourrions-nous savoir du type d'alimentation coutumier de l'enfant Jésus et de sa famille ?

RAMATIS — Comme nous vous l'avons déjà indiqué, Jésus dès petit, révéla une profonde répugnance pour la viande, et les quelques fois qu'ils lui en firent ingérer, il souffrit de violentes réactions d'urticaire et subit des chocs anaphylactiques qui produisirent de sérieuses complications. La famille fut obligée d'éviter la viande dans son alimentation, car cela produisait des impacts morbides dans le très délicat tissu de son péricrâne et lui désharmonisait le système endocrinien par la perturbation chimique inespérée, résultant fièvre et fatigue hépatique (3).

(3) Note du médium : Nous avons un membre de notre famille, aujourd'hui jeune homme et absolument végétarien, dont des attaques circulatoires se manifestaient, lorsque jeune enfant, et disparaissaient dès lors que ses parents éliminèrent la viande de son alimentation, conformément au conseil reçu des esprits désincarnés.

Heureusement Joseph et Marie suivirent les coutumes des thérapeutes esséniens, dont les végétaux, les fruits, les céréales et le poisson, qui était abondant, prédominaient leur alimentation. Uniquement dans les périodes de crises graves, celle de l'agriculture et l'élevage ou celle de la pêche, ils avaient alors recours à la viande, mais même ainsi, ils le faisaient de façon parcimonieuse. Comme boisson accessoire, les galiléens buvaient de l'eau pure, certaines fois du lait de chèvre, de chamelle ou alors du vin champêtre, cependant très acide. Ils étaient experts dans la production de miel de figue, de sirops, de fruits confits ainsi que de jus de fruits et de végétaux choisis, qu'ils avaient l'habitude de garder dans des vases vitrifiés au sein de la terre et revêtus de sable poreux, qui aspirait l'humidité du sous-sol et ainsi conservait une réfrigération naturelle. C'étaient des boissons délicieuses, traditionnellement servies avec des petits pains de seigle, de blé ou de petites boules de farine raffinée et cuites avec les restes des moulins. L'agriculture ou l'élevage, bien que fournissant l'essentiel pour la consommation des familles, étaient précaires, et l'abondance des poissons qui infestaient les lacs et les rivières de Galilée, rendue inintéressante par quelque mobilisation d'autres recours différents que l'alimentation prodigue des pêcheries. Les pêcheurs s'adonnaient uniquement à la chasse dans les bois et les montagnes, lorsqu'ils en avaient assez de la mer et des poissons. Ainsi même, ils n'hésitaient pas à substituer l'aliment de prédilection pour les fruits et les végétaux, qu'ils savaient préparer sans détruire leur saveur naturelle et les propriétés nutritives particulières. Mais le poisson était l'aliment principal et ils le préparaient de mille façons ; ils le fritaient principalement dans l'huile d'olive et ensuite le mettaient dans la soupe de céréales ; ou alors le servaient avec des pains frais de blé, ou naturel ou recouvert avec la farine des moulins après qu'ils soient

grillés. Ils le séchaient à la chaleur du feu ou du soleil et savaient le transformer en farine pour la réserve prudente ou la fabrication de délicieux et d'odoriférantes boules dans l'huile qu'ils cuisaient à distance avec de forts condiments comme les piments écrasés et quelques pointes d'herbes odorantes, comme le laurier parfumé. L'alimentation des nazaréens se complémentait avec des figues cuites ou crues et des tamarins du Liban, des raisins secs, des olives dans l'huile, du pain de blé ou du pain noir avec du miel de figue ou d'abeille. Certains jours déterminés de la semaine, il se faisait une sorte de beurre avec du lait de chèvre, qui ensuite était servi avec les traditionnels pains mous, mélanges de farines du moulin et de blé.

L'enfant Jésus préférait les petits pains de miel de figue et d'abeilles, ou alors les petites boules de farine qu'il aimait mélanger avec du jus de cerise. Il aimait aussi un rafraîchissement difficile et très apprécié des hébreux, dont la pulpe du fruit réduite distillait du jus de fruit. Mais Jésus à toujours été viscéralement répulsif aux aliments carnivores, bien qu'il recommanda l'usage du poisson ; et même dans la dernière scène avec ses disciples, il exposa l'un de ses plus significatifs symboles éducatifs de la vie spirituelle, lorsqu'au lieu de partager un morceau de viande, il offrit une portion de pain et le vin en exclamant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. Buvez-en tous ; car ceci est mon sang ! » (Mat. 26 : 26-28.)

QUESTION : *Bien que vous nous ayez déjà signalé quelques distractions de l'enfant Jésus, nous aimerions savoir quels furent les jouets et jeux qu'il préféra le plus dans son enfance ?*

RAMATIS — L'enfant Jésus comme esprit de portée sidérale élevée, apprit avec une extrême facilité toutes les initiatives de son peuple. Il était le plus expert en fabrication d'objets de poterie des environs, connu parmi les enfants de son époque dans la fabrication des animaux et des oiseaux de terre cuite ; il se dévouait avec une telle passion et minutie créatrice à cet art infantile que les produits sortis de ses mains arrachaient des exclamations de stupeur et d'admiration des propres adultes.

- Ils paraissent vivants ! disaient les plus enthousiastes, pris d'une profonde stupeur.

Sous ses doigts agiles et délicats, la terre amorphe se réveillait comme si on lui avait donné un souffle de vie. Jamais ses contemporains ne perçurent que là se trouvait l'ange exilé dans la chair, sublimant les substances du monde matériel en figures aux aspects poétiques et attirants. Les petits comparses entouraient Jésus, attentifs et admiratifs de la rapidité avec laquelle il transformait une poignée de terre argileuse en une figure élégante d'oiseau ou d'animal, qui avait uniquement besoin d'un mouvement impulsif de vie. Ensuite, ils couraient rapidement chez eux, agitant dans leurs mains les figurines confectionnées par Jésus, qui alors riait heureux, comme un prince donneur.

A cette époque la sculpture de terre était dédaignable, faite rapidement et de caractère exclusivement commercial, uniquement d'ornement dans les foyers les plus pauvres, alors que les œuvres d'art naturel plus fines provenaient d'Egypte, d'Inde et du Tibre à la demande des romains et des riches hébreux. Les mains de l'enfant Jésus donnaient une telle touche de beauté et de douceur dans ses produits sculpturels, fruit de

son inspiration angélique encore incompréhensible, que les artisans les plus habiles ne craignaient pas de les mettre en valeur à côté des pièces de métaux précieux, plus fines et de bon goût. Durant son travail d'art avec l'argile, Jésus se montrait sérieux et compénétré, les lèvres contractées et une ride de haute inspiration lui croisait le front angélique jusqu'à la fin de son travail. Lorsqu'il se considérait satisfait et finalisait son œuvre, sa physionomie s'allégeait et son visage s'ouvrait dans une expression de la plus infantile joie.

Cependant, après ce labeur, il ne se liait jamais à son œuvre, ni ne s'en occupait de par sa valeur ou sa possession. Ce qui sortait de ses mains, ne lui appartenait déjà plus et il le donnait au premier qui passait. Encore enfant, il révélait cependant, la texture du Maître qui plus tard recommandera : *« Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur ».* (Mathieu 6 :19, 20,21)

Mais il s'en remettait aussi aux jeux communs de l'époque comme les jeux de boules de pans et de terre, que l'on jetait sur des obstacles de bois les faisant tomber ; les courses avec les animaux, chiens, chevreaux et agneaux, la construction de digues et de lacs artificiels, dont il construisait les barques de pêche avec des petits morceaux de bois, restes de pièces de l'atelier de menuiserie de Joseph et les garnissait de rames faites d'allumettes de cèdre. Les voiles gonflées des petits bateaux, apportaient la contribution de Marie avec des bouts de laine ou de cotons de ses coutures. La flotte de galère romaine alors naviguait dans les sillons d'eau sale à la joie des enfants toujours attentifs aux initiatives et aux surprises de l'enfant Jésus, dont l'esprit encyclopédique ne trouvait jamais de difficulté pour bien faire sortir ses entreprises infantiles. C'étaient des chemins, des ponts des lacs, des cascades, des passages de chargement et de déchargement, des baraques colorées pour les caravaniers, dont les chameaux et les éléphants de terre se reposaient à l'ombre des palmiers improvisés sous les bosquets faits des mousses d'arbres. Il y avait aussi les jardins suspendus comme ceux de Babylone, des phares brûlants au tissu de corde imprégné d'huile la nuit, pour guider les galères en retard, tirées au moyen de petits fils de corde par les fidèles experts sous les ordres de l'enfant Jésus. Enfin, c'était un monticule féérique, divertissant et contagieux, qui réunissait les enfants des alentours.

Les propres adultes jetaient un regard à la dérobée en s'esquivant lorsqu'ils avaient besoin d'arracher leurs enfants pour le repos nocturne. De très nombreuses fois, Marie se sentait dominée par d'étranges émotions et les larmes coulaient de ses joues, voyant cet enfant comme un petit roi heureux, un petit dieu créateur, dirigeant son monde riche de nouveautés et de surprises. Il était le centre d'attraction d'enfants bruyants qui, entre les cris de joie et d'admiration, se déplaçaient obéissant aux directives qu'il traçait et dans l'intention de préserver les jouets jusqu'à la fin des divertissements. C'étaient de petits vassaux, blonds comme les épis de maïs nouveaux, roux comme lorsque l'on met la tête près du feu ou noirs ébène, fils d'éthiopiens, émigrés, à la peau parsemée de taches de rousseur, pâles et colorés, sales et propres, confortablement vêtus ou déguenillés où là, se confondaient dans les limites du monde élaboré, l'activité du génial enfant Jésus. C'était un clan d'enfants, qui peu à peu s'intégrait dans ses dispositions tempéramentales émotives, car il exigeait un bon comportement pour l'entrée dans son « groupe » infantile. Alors se réduisait la

méchanceté envers les oiseaux et les animaux et diminuai^{ent} aussi les espiègleries malicieuses et destructives. Jésus inventait toujours des choses nouvelles – de terre argileuse et de sable mouillé dont il fabriquait des châteaux, des rois, des princes et des forteresses, qui reproduisaient les histoires entendues par Marie, la nuit, du folklore hébraïque. Pour cela, les enfants fâchés, revenaient brièvement et se soumettaient à la voie disciplinée **qui domine** l'instinct portant préjudice et les impulsions cruelles, pour ne pas perdre des dons si attirants.

QUESTION : *Quelles étaient les dispositions émotives ou l'entendement religieux de l'enfant Jésus envers la Divinité ?*

RAMATIS — En général tous les enfants hébraïques craignaient Jéhovah et assez tôt ils apprenaient à le respecter ainsi que sa Loi, certains qu'il voyait leurs intrigues habilement cachées derrière les nuages.

Les jours tempétueux, lorsque des torrents d'eau se déversaient du ciel, les mères alors prêchaient à leurs enfants que Jéhovah était en train de pleurer à cause des enfants désobéissants, et pour cela **jetait** des éclairs et des rayons incandescents, fracassant les arbres et embrasant la Terre. Mais l'enfant Jésus écarquillait les yeux sans aucune peur, car il ne pouvait pas admettre quelque notion de châtement ou de colère de la part du Père qui était dans le ciel. Dépourvu de mauvaises intentions et intègre spirituellement, sans avoir jamais construit une fronde pour blesser un animal féroce ou un insecte venimeux, dans son **petit** cerveau, il n'y avait pas de **place** pour l'idée sévère que les religieux et les prophètes faisaient de Jéhovah et de ses anges.

Marie et Joseph se désespéraient devant l'infinité des recherches qui surgissaient de la part de Jésus, en tentant de le convaincre des dispositions belliqueuses de Jéhovah. Il ne craignait pas l'éclair des orages, ni ne s'effrayait de la proche chute du rayon, parce qu'il reconnaissait en tout l'œuvre du Seigneur qui aimait ses enfants et **qui** jamais n'aurait créé de souffrances aux hommes. Il ne pouvait pas concevoir quelque danger au sein de la Vie, parce que son esprit se sentait éternel et considérait la mort corporelle comme un événement de moindre importance, sous la stupeur de ses compagnons et des propres adultes. Lorsque la nature se déplaçait inquiète, et que le ciel s'obscurcissait avec **de** lourds nuages chargés d'eau et d'électricité, Jésus se réjouissait et battait des mains de joie. Inquiet, mais cependant satisfait, il espérait la puissante tempête.

Mais lorsque les rayons fulminaient les arbres et dessinaient dans la toile du ciel **des** serpents de lumières menaçants, que la pluie tombait forte, rompant les digues et inondant les chemins, personne ne réussissait à maintenir l'enfant Jésus très longtemps sous l'abri du foyer.

Rapidement, il s'échappait et se mettait loin, en dehors des siens, restait **en** dessous **de** l'abondante pluie, les cheveux ruisselants et collés sur le visage, **et tel** quelqu'un recevant un présent, recueillait l'eau limpide du ciel dans le creux de ses mains. Il sautait dans les flaques de boue, battant des pieds et des mains, réussissant quelque fois à attirer d'autres compagnons plus courageux, qui l'accompagnaient dans la fête aquatique. D'autres enfants derrière les fenêtres rustiques, les regardaient riant du jeu imprévu, jusqu'à ce que des frères plus âgés viennent les chercher de quelque façon mais ne résistant pas au contact de ses incroyables rires.

Certaines fois sa silhouette se découpait nette sous la lumière incandescente des éclairs. Alors, il élevait les bras et chantonnait joyeusement, comme s'il voulait prendre les éclairs et les apporter en partie à la maison. Les faisceaux électriques tombaient sur le sommet des collines et détruisaient la cime des arbres. Quelques fois, ils descendaient sur les pentes pierreuses et disparaissaient perforant le sol. Les cris d'allégresse de Jésus se confondaient avec les fulgurations, les suppliques de Jacques et d'Eléazar son oncle et son frère, qui l'appelaient désespérément. Bien qu'il fût un motif de critique de la part des voisins dépités, cet aspect déconcertant de l'enfant Jésus était inestimable, si euphorique sous l'eau torrentielle, ainsi et comme l'oiseau heureux entrouvre ses ailes, jouissant de la descente créée des cieux.

C'était un ange intrépide, certain que la Nature, même furieuse, ne pourrait lui faire quelque mal. Il savait que sous cette tempête bruyante d'éclairs et de rayons menaçants, l'Esprit Archangélique de la Vie procédait au nettoyage de l'atmosphère, recomposait le plasma créateur, carbonisait les débris dangereux, sensibilisait le champ magnétique du double éthérique de la propre Terre et procédait à l'hygiène fluide des propres hommes.

Ses contemporains ne pouvaient pas comprendre le détachement spirituel de l'enfant Jésus devant la violence de la Nature chargée d'eau, de rayons et d'éclairs, qui diminuait son potentiel sidéral actuel agissant sur son cerveau si fragile. C'étaient des réactions émotives poussées d'une joie saine et inoffensive, un état d'esprit d'absolue confiance, dans les phénomènes grandioses de la propre Vie. Il s'en remettait à la force débridée de la tourmente, cherchant la compensation thérapeutique psychique, dans laquelle la loi fait que « les semblables soignent les semblables », au magnétisme électrostatique de l'atmosphère qui s'ajustait à l'esprit surexcité. Son rire cristallin explosait dans l'atmosphère dense et lavée de la pluie. Jusqu'au cœur des batraciens et du piaillage triste des oiseaux paniqués, qui paraissaient participer au cadre surprenant, dans lequel il était le thème fondamental. Indubitablement tous les enfants se sentaient allègres et cherchaient l'eau comme un impératif joyeux à leur propre nature humaine. Cependant, l'enfant Jésus se jouait de tout et de n'importe quelle condescendance dans le cas, car il s'en remettait inconditionnellement à l'hostilité de la nature endurcie, y voyant une vibrante manifestation de la propre vie dans une sublime offrande de la Divinité.

Nonobstant ces faits et gestes extravertis de l'enfance de Jésus se transformèrent peu à peu en une silencieuse douleur qu'il observait lorsque dans la maturité, il se vit devant la méchanceté, l'hypocrisie et l'égoïsme humain. Les péchés et les souffrances de l'humanité lui pesaient sur les épaules et lui volaient sa joie, parce que Jésus était le plus sensible et aimant des hommes. Il était celui qui souffrit le plus devant ses frères, inspirant la pitié et sans espérances.

Considérations sur Jésus et la famille humaine.

***QUESTION :** Quelques écrivains affirment que Jésus bien qu'il ait été d'une admirable composition morale ne réussit à se dégager de l'amour sexuel dans le monde où il habitait. Que pourriez-vous nous dire à ce propos ?*

RAMATIS — Si Jésus s'était marié et avait constitué un foyer, l'humanité aurait uniquement bénéficié de cela car il aurait laissé une leçon éternelle de véritable comportement de chef de famille. Et même s'il eut alimenté un amour moins platonique, ni pour cela il aurait diminué sa vie dévouée exclusivement aux autres. De très nombreuses créatures seules et chastes vivent remplies d'envie, d'égoïsme de jalousies et concentrées exclusivement sur elles-mêmes, et se rendent inutiles et voire jusqu'à indésirables aux autres.

Quel discrédit cela aurait été pour Jésus, s'il avait dû se dévouer à l'amour qui unit l'homme et la femme, alors qu'il donna toute sa vie en holocauste à la rédemption spirituelle de l'humanité ? Sans aucun doute, sa rare beauté déclencha de violentes passions dans le cœur de très nombreuses jeunes femmes en âge de se marier et chez d'autres femmes à la recherche de sensations nouvelles, ce qui exigea de lui une énergique auto-vigilance pour ne pas succomber aux tentations de la chair, ni de constituer le foyer terrien de l'homme commun.

Entre autres, diverses fois, Jésus a été calomnié dans ses pérégrinations bénites, dont les détracteurs l'accusèrent de fasciner les veuves riches pour hériter de leurs biens matériels et attirer les jeunes femmes ingénues pour des fins inconfessables. Sous la domination despotique de Rome quelques femmes hébraïques trompèrent leurs devoirs conjugaux, car elles préféraient la stature du conquérant que la pauvreté honnête de leurs contemporains.

Et les entités des ombres qui surveillaient Jésus dans tous ses pas posèrent les pièges les plus séducteurs jusque chez les patriciennes romaines. Mais bien qu'il ait évité de former un foyer, jamais il ne condamna ou ni ne méprisa le regroupement familial, alors qu'il avertit toujours de la légalité et du fondement de la Loi du Seigneur, en recommandant ainsi : « Croissez et multipliez-vous ! » Le sang humain comme lien transitoire de la famille terrienne, aussi bien menotte les âmes qui s'haïssent, comme unit celles qui s'aiment dans un procédé **karmique** de rédemption spirituelle. Pour cela Jésus recommanda à l'homme de se libérer de l'esclavage de la chair et d'étendre son amour universel à tous les êtres, en dehors des obligations qui ne peuvent être ajournables au sein de la famille. Ayant surmonté toutes les séductions de la vie

matérielle et percevant une réalisation dans l'éloignement de l'humanité terrienne, il finit par avertir que ceux qui voulaient le suivre à la recherche du royaume de Dieu, auraient à renoncer aux désirs de la vie humaine, et s'il était nécessaire d'abandonner père et mère ! et pour cela il accentua textuellement ; Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi,*

* *Mathieu 10 ; 37*

Jésus recommande l'amour et l'esprit de justice, induisant la libération de la famille du monde **matériel** au dessus de l'égoïsme de la caste, en faveur de toute l'humanité. Il chercha à démontrer que malgré le lien sanguin et égoïste de la parenté humaine, l'homme ne doit pas se limiter uniquement aux créatures vivantes dans l'environnement de sa famille ou de sa sympathie. De très nombreuses fois, derrière la figure antipathique du voisin ou de quelque inconnu désagréable, l'on peut justement rencontrer un esprit qui aura été un ami de vies passées. Cependant, dans nos mains les plus intimes familiers, quelques fois, sont incarnés par des esprits bourreaux, qui nous torturèrent autrefois, et la Loi **Karmique** les réunit pour la nécessaire libération des liens d'erreur ou de pardon réciproque (1).

*(1) Note du médium : Dans notre quartier d'Agua Verde à Curitiba, nous avons **connu** une femme qui s'impliquait odieusement avec un enfant du voisinage, ne lui donnant pas raison, même lorsque son fils agissait avec une flagrante injustice et une malhonnêteté dans les tumultes de l'enfance ? L'on prévoyait déjà une tragédie parmi les adultes, quand fréquentant nos travaux médiumniques, cette même femme ayant proféré des plaintes de lamentations contre l'enfant détesté, **référé**, reçut du guide la sévère admonestation suivante : « Votre amour maternel vous fait pratiquer les plus grandes injustices, car dans l'existence passée, votre actuel fils a été un homme léger, riche et dépravé qui mena la sœur à la maison close et au désespoir. Alors qu'entre temps, surgit un autre homme digne, bon et pieux qui non seulement vous retira de la boue mais aussi vous donna l'assurance désirée, la sécurité du mariage et de la paix de l'esprit. Cet autre homme, si **haït** par vous, à qui ma chère sœur doit sa salvation et rédemption dans le passé, et justement l'actuel enfant du voisinage, si **haït** par vous et situé là par un effet de la Loi du **Karma** vous concernant ».*

L'immense amour de Jésus pour l'humanité est ce qui l'éloigna de son compromis de constituer un foyer. **Le fait qu'il se maintienne lié à tous les hommes et dégagé d'une affection exclusive de la famille humaine, n'a pas eu uniquement pour motif sa portée sidérale élevée**, mais bien la pitié, la tendresse et la compréhension de la souffrance de toutes les créatures. En vérité il ne condamna pas les droits de la famille consanguine, mais il avertit à peine quant aux dangers de l'affection égoïstique, qui se génère au sein du foyer, tirant le sentiment de l'amour aux autres créatures. Pour cela en recommandant la thérapie de « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé », lui-même avait déjà démontré cet amour inconditionnel qui regroupe la Famille-humanité.

Ceci était une marque intrinsèque de son âme, car à douze années d'âge il répondait déjà à l'intérieur du concept de la famille universelle. Interrompu au sein d'une réunion quelqu'un lui dit : *Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler.* L'enfant Jésus surprit **tout** le monde lorsqu'ainsi il répondit : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?* Puis, il se leva, étendant la main d'un geste caressant qui regroupait tous les étrangers, femmes, vieillards, enfants et jeunes, et conclut sa propre élocution par les propos suivants: *« Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la*

volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère ! »*

* (Mathieu 12 ; 47-50)

QUESTION : Mais Jésus conseillant à l'homme d'abandonner la famille et de se dévouer à aimer des autres, ou soit, à l'humanité, cette attitude ne serait-elle pas une suite justement du fait de ne pas avoir aimé physiquement et de ne pas avoir constitué un foyer ?

RAMATIS — Jésus ne constitue pas la classique famille humaine, ni n'aima pas physiquement, parce que c'était un Esprit libre des mécanismes du sexe. Il n'abjura pas, ni ne répudia la parenté humaine, mais évita à peine les liens du sang capables d'opprimer ou de limiter les expansions de son amour rendu à l'humanité entière.

Ainsi les créatures qui le suivirent jusque sous l'impulsion de cet amour inconditionnel envers tous les êtres, bien évidemment seraient réprochées par leurs propres familles, incapables de comprendre une telle effusion dépourvue d'intérêts égoïstes. Devant le Maître Jésus, le mariage ne devrait pas empêcher la floraison des sentiments naturels de chaque conjoint, quant à son proverbial esprit de justice, de tolérance, d'amour et de dévouement aux autres. Le simple fait que deux créatures unissent leurs destins dans la formation d'un nouveau foyer, ne doit pas être un motif pour réduire l'amour spirituel ou le substituer par le sentimentalisme égocentrique de l'amour consanguin. Lorsque dans le futur, les vertus supérieures de l'âme domineront les intérêts et l'égoïsme humains, alors existera une seule famille, celle de l'humanité terrienne. Les hommes auront abandonné l'amour égoïste et consanguin, produit de la famille transitoire, pour se dévouer définitivement à l'amour d'amplitude universelle qui consiste à « aimer Dieu par-dessus toutes les choses et son prochain comme à soi-même ».

Indépendamment de la recommandation de Jésus, lorsqu'il conseille l'abandon du père, de la mère, de la sœur, du frère, pour le suivre, la vérité est que les membres de chaque famille humaine, aussi, ne restent pas en définitif dans l'ensemble domestique, car au fur et à mesure que s'effeuille le calendrier terricole, s'effectuent les séparations obligatoires parmi les composants du même foyer.

Les enfants en jeune âge ont besoin de s'absenter pour fréquenter l'école et ceci les sépare durant de nombreuses heures. Ensuite les jeunes restent un temps assez long en dehors de la maison, afin d'obtenir leur instruction et le diplôme académique. Par la suite, se manifeste la fiancée, le fiancé et alors se lient d'autres créatures étrangères à l'ensemble de leur famille pour suivre de nouveaux destins et par conséquent survient « l'abandon » naturel parmi les mêmes liens consanguins. D'autres faits, l'irascibilité, l'avarice, l'hostilité, la jalousie, la haine ou l'égoïsme, finissent par séparer les membres de la même famille, et à les éloigner sur des chemins ou des destins opposés. Fils, beaux parents, gendres, frères, sœurs et autres parents, certaines fois sont incompatibles et se coupent des relations en référence à des intérêts matériels afférents aux héritages, provoquant ainsi la fragilité de l'amour du sang. Paradoxalement la famille la plus unie est justement celle dont les membres sont tolérants et amoureux envers tous les êtres, car la bonté et la patience constitue un lien d'union et de bonne convivialité dans tous

les environnements. Par conséquent les parents séparés à cause de discordes domestiques s'uniraient beaucoup plus s'ils répondaient à l'appel de Jésus, car avec l'abandon de l'amour exclusif au sang de la famille disparaît aussi l'amour propre dans la fusion d'un sentiment universaliste.

Jésus ne recommanda pas à l'homme l'abandon impitoyable de ses familiers, leur faisant souffrir des difficultés pour la survivance quotidienne. Cependant, il avertit « qu'il ne serait pas digne qu'il aime plus le père, la mère, la sœur, le frère que leur prochain ». De cette façon l'homme a besoin de renoncer à sa personnalité, au sentimentalisme, à l'amour propre, à l'opinion pathétique de la famille de sang et même à s'y opposer, lorsque ses membres le répudient pour épouser des idées et des sentiments christiques. Ce fut dans le champ des idées et des sentiments universalistes que Jésus concentra son avertissement, disant que ; « Qui l'aimera plus que la famille, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle » ou soit, aimant toute l'humanité, la créature se libère des purgations propres aux continuelles renaissances des vies physiques.

Ensuite il commence à peine à vivre dans les mondes spirituels supérieurs, parmi les âmes affectives et libérées de l'ensemble égoïste de la famille charnelle, où le véritable amour s'affaiblit, opprimé par les affections transitoires du monde réduit du foyer. Qui aime son prochain, comme à soi même, aime le Christ et ainsi disparaît l'amour égoïste des castes, des races et des sympathies ancestrales de la matière. En échange surgit « l'amour spirituel », qui bénéficie à tous les membres de la même parenté et s'exerce au dessus de quelconque intérêt de la vie humaine isolée, ce qui donne le respect à la vie intégrale de l'Esprit Eternel.

Jésus et ses aspects humains.

QUESTION : *Du fait qu'il existe autant d'effigies de Jésus, en peinture comme en sculpture, suivant l'inspiration de chaque artiste, ceci nous empêche de connaître les caractéristiques exactes ou l'expression de la physionomie du Maître et de son maintien physique. Vu que vous l'avez personnellement connu, pourriez-vous nous en donner quelques informations ?*

RAMATIS — Jésus était un homme de grande stature, de maintien majestueux, d'un profil classique, hébraïque, mais il possédait **singulièrement** quelques traits du **noble** romain. Délicat dans les formes physiques, cependant, il exsudait une extraordinaire énergie à fleur de peau, car dans cet organisme vibratile, les forces vives de la nature, alliées à un potentiel énergétique hors du commun du monde **éthéro-astral**, dénonçaient une profonde activité mentale. La tête était grande légèrement allongée, son visage triangulaire, mais **charnu**, sans rides ni taches jusqu'aux jours de crucifixion. Les lèvres, bien faites, avec une douce prédominance de l'inférieure, n'étaient pas trop développées, propres **aux** hommes sensuels, ni trop fines et laminées, **ce qui rappelle** l'avarice et la dissimulation. Le nez était droit et délicat sans courbe ; la barbe épaisse, un peu plus foncée que les cheveux, capricieusement séparée au milieu et courte, **rendant à Jésus par son profil le statut de l'un des plus beaux** hommes du monde.

Le psychanalyste moderne aurait identifié chez Jésus la figure de l'homme idéal, de physionomie attrayante et d'une expression en même temps gentille et énergique, douce et sereine, dont les lèvres angéliques bien profilées, cachaient mal le potentiel d'un Génie. Ses yeux étaient clairs, affectueux et essentiellement doux, mais toujours dominés par une expression grave et mélancolique ; ils émettaient des scintillements, quelques fois inespérés quand il paraissait se lier subtilement aux puissances supérieures, alors ils devenaient quasiment passionnés, d'un brillant ardent d'énergie morale. Sans aucun doute c'était un regard d'ange, fustigeant la méchanceté et le cynisme des esprits sataniques qui tentaient de subvertir la vie humaine agissant dans le monde occulte. Cependant, malgré ce ton **énergique** d'admonestation spirituelle sévère, ne disparaissait jamais envers son semblable l'expression de mansuétude et d'immense pitié pour les hommes.

La sagesse et l'amour se reflétaient en lui dans la plus pure harmonie. Devant l'insulte, le sarcasme ou la cruauté, **dans** ses yeux se révélait une divine patience et sérénité. Le sage cédait son lieu à l'ange apitoyé de l'ignorance humaine. Combien de fois, le satyrique qui ironisait l'apparente ingénuité de la philosophie de Jésus, ne réussissait pas à supporter le regard de compassion, rempli de douceur et de pitié pour celui qu'il ne pouvait pas comprendre. C'était une douceur **brûlante** dans la conscience

des sarcastiques, car ils sentaient à découvert dans le recoin de leur âme, tous leurs péchés.

Les créatures soignées par Jésus disaient que la brillance de ses yeux leur **pénétrait** jusqu'à la moelle, que cette énergie crépitante, leur transmettait un mystérieux potentiel de forces inconnues et faisant éclore dans leurs corps la vitalité endormie. Les malfaiteurs et les délinquants, ne réussissaient pas à cacher leur terreur devant ces mêmes brillances véhémentes, qui mettaient à jour dans leur âme, le cortège des vices, péchés et hypocrisies. Rares étaient les hommes qui ne se prosternaient pas à genoux devant Jésus, clamant leurs pardons pour leurs erreurs, lorsqu'épuisés par leurs péchés, ils se relevaient terrorisés devant la voix impérieuse qui leur disait : - « va et ne pêche plus ».

Au sein de la masse hétérogène devant le **Maître**, le curieux était près du disciple attentif et le cynique controversait par des railleries pour perturber le discours.

Mais le regard de Jésus, quant à ceux qui étaient là pour de mauvaises intentions, pénétrait dans leur âme, déplaçant les nébulosités de pensées à la lumière de sa divine compassion. Alors les perturbateurs contractés par le Synédron se retiraient appréhensifs ou se maintenaient en silence, baissant la tête, ayant voulu affronter le scintillement de ce regard si serein, mais sévèrement interrogatif et flamboyant lorsqu'il atteignait une conscience subvertie.

QUESTION : Nos peintres présentent généralement Jésus par une physionomie essentiellement féminine avec de grands yeux et un visage arrondi, qui n'a rien à voir avec le type sémitique dont il était le descendant. Ce serait donc la prédominance des traits de Marie, que la tradition dit avoir été une femme magnifique ?

RAMATIS — Imaginez un édifice moderne avec sa structure svelte et élancée, mais solide, parce que ses veines sont l'acier **incurvable**, ses lignes sont sévères et nettes, les contours simples, mais impressionnants. Cependant dans ce tout de simplicité, la décoration et l'illumination révèlent des aspects très délicats, dans lequel les couleurs translucides et les doux tons complètent la beauté de l'ensemble. La nuit, toute illuminée, sa figure **détachée**, faisait rehausser la beauté poétique parmi les lumières fulgurantes et polychromiques.

Jésus hérita de son père les lignes fermes et énergétiques, qui lui donnaient l'aspect viril. Cependant **au** travers de cette énergie et de cette masculinité, transparaissait la beauté radieuse de Marie, dont les traits délicats, semblant sereins et profondément mystiques, justifiaient la réputation d'être la plus ravissante épouse de Galilée. La sagesse de la Haute Spiritualité, s'allia à l'énergie, à la **sagacité** et à la prudence de Joseph, la bonté et la beauté de Marie, dont la fascination radieuse d'**enchanteresse** poupée de porcelaine vive, transparaissait dans la figure **séduisante** du **Maître**, déclenchant l'étincelle d'amour dans les cœurs de nombreuses femmes, ignorantes de la mission grandiose du sublime nazaréen.

Le **Maître** Jésus, cependant, en dehors de la sympathie qu'il irradiait, était un homme extrêmement beau, dont la **démarche** dénonçait sa majesté angélique, car il y

avait en son tout une élégance des cieux. Tout en lui sensibilisait. Sa parole était une espérance pour celui qui écoutait, car la grâce et la douceur féminine s'étaient conjuguées à la virilité masculine. La beauté de l'ange se confondait avec la grandeur du sage.

QUESTION : *Les cheveux de Jésus étaient-ils châtain* **s** *ou foncés?*

RAMATIS — Il possédait des cheveux châtain amande, formant les traditionnelles papillotes enroulées en spirales qui lui tombaient sur les épaules à la mode nazaréenne. Dans les soirées de ciel limpide, dans lequel le vent courait doucement faisant onduler le dessus des lacs de Galilée, Jésus avait pour habitude de s'asseoir sur les barques ancrées là, afin de se reposer. Lorsque le coucher de soleil se colorait de pourpre et de lilas et que les tons vermillons se confondaient avec les rayons dorés du soleil, alors ses cheveux scintillaient sur ce fond paradisiaque, et la couleur amande paraissait s'enflammer, émettant des reflets roux qui mettaient en évidence la beauté angélique de ses traits physiologiques.

Après l'épuisante levée des filets et la prise du poisson, les rudes pêcheurs exultaient, espérant un monde heureux et encerclaient Jésus pour l'entendre dans ses prédications consolatrices. Qui était cet homme aussi fameux et de sagesse hors du commun, dont l'éloquence hypnotisait ses auditeurs et les faisait se sentir dans un Royaume de bonté et d'Amour, où les pauvres et les souffrants vivaient éternellement heureux adorant leur Créateur ?

QUESTION : *En face de la tradition religieuse, l'on a l'impression que le Maître Jésus avait une vie excentrique, absolument introspective, étant contraire à quelque émotivité du monde. Nous tromperions-nous à cet sujet ?*

RAMATIS — Jésus était doté d'un tempérament serein et équilibré en contact avec les autres créatures humaines, bien qu'il vécut sous une profonde tension spirituelle intérieure, en face du potentiel angélique qui lui opprimait la chair, sachant se contenter, et personne ne pouvait pointer quelques gestes et attitudes de colère pour s'être senti offensé ou ignoré. C'était un homme exceptionnel, cependant sujet à toutes les nécessités physiologiques du corps physique mais d'une vie réglée incomparable.

Il ne niait pas les relations sociales et communes avec le monde extérieur, ni ne critiquait la joie et les divertissements humains. Il participait gentiment aux festivités et aux traditions religieuses de son peuple, mais il le faisait sans les excès d'enthousiasmes d'âmes infantiles. Il exprimait le doux sourire de Marie dans les jublations domestiques ou dans les rencontres affectives, mais jamais il ne s'est exposé au travers d'éclats de rire hors de contrôle ou dans les pleurs de componction du sentimentalisme humain. Devant les scènes humoristiques, mais pleines de simplicité des fêtes régionales de sa terre natale, sa physionomie était prise d'un sourire tolérant, et quelques fois transversal. Mais devant les scènes cruelles, comme celles des enfants esclaves, aveugles et victimes des brûlures dans les travaux d'esclavage des fondations de Tyr, la pitié lui faisait frémir le corps délicat ou alors il s'angoissait, frappé par le souffle agressif de la méchanceté humaine. La sueur, perlait de son front et la pâleur lui prenait les faces, à

contempler le panorama afflictif des misères et des atrocités du monde.

QUESTION : *Quelques investigateurs de la vie de Jésus disent qu'il était comme malade, même sujet aux hallucinations. Qu'il adoptait aussi une rigoureuse diète alimentaire. Y a-t-il des fondements dans ces affirmations ?*

RAMATIS — Il n'y a aucun fondement quant aux jeûnes exagérés des quarante jours dans le désert lui étant attribués, il s'est cependant, secouru quelques fois, par le jeûne absolu, comme une très délicate thérapie pour conserver son esprit dans le commandement de la chair. Il ne s'agissait d'aucune pratique initiatique ou d'obligation religieuse, mais à peine, un recours sublimé et admissible chez une entité éminente que celle de Jésus, dont la conscience angélique dépassait les limites du supportable commun d'un organisme humain. Le jeûne libère la circulation sanguine des produits toxiques dans les échanges chimico-physiques de la nutrition et de l'alimentation, débilite les forces agressives de l'instinct inférieur, calme la nature animale, clarifie l'esprit et le système cérébro-spinal commence à être irrigué par un sang plus limpide.

Durant le repos digestif, la nature rénove ses énergies, restaure les organes affaiblis, active le procédé de drainage des canaux excréteurs, là où sont expulsés toutes les toxines et les substances préjudiciables à l'organisme. Il est évident que le jeûne affaiblit en raison de la dénutrition, mais compense parce qu'il réduit le joug de la chair et libère l'esprit, lui permettant des réflexions plus lucides et des intuitions plus certaines.

Durant l'affaiblissement organique par la souffrance, ou le jeûne, les facultés psychiques s'accroissent et la lucidité spirituelle devient plus nette, conformément à ce que l'on vérifie chez de nombreuses créatures prêtes à désincarner, car elles récupèrent leur lucidité mentale et se remémorent les plus lointains faits de leur existence humaine, depuis l'enfance. La chute des énergies physiques a pour but de privilégier une plus grande liberté de conscience de l'esprit. Il y a une tendance innée d'échappement de l'âme pour fuir son corps physique, alors qu'il s'affaiblit. Le commun des mortels dit que les créatures, au pic de la fièvre, ont pour habitude de « varier », c'est à dire qu'elles sont prises d'hallucinations, arrivant même à identifier des personnes connues ayant déjà désincarnées, tout comme elles voient des figures grotesques, des insectes ou des choses étranges, qui ne sont pas du monde matériel.

Ainsi le jeûne était pour Jésus le recours bénéfique avec lequel il condescendait l'excessive tension de son propre Esprit dans la chair. Sa fabuleuse activité mentale provoquait d'excessives saturations magnétiques dans l'aire cérébrale. Son corps alors, hyper sensibilisé et sain dans tout son système, était un très très étroit lien pour répondre aux exigences de sa conscience sidérale étendue. Les neurones et les centres sensoriels restaient continuellement dans un état de haute tension, ainsi comme la lampe modeste menace de se rompre par l'énergie beaucoup trop puissante qui lui vient de l'usine.

L'ange est l'entité la plus proche des attributs de Dieu, comme la Sagesse, le Pouvoir, la Volonté et l'Amour. Par conséquent elle possède des qualités supérieures à celles du type spirituel encore réincarnables sur Terre. L'organisme physique ne lui offre pas les recours nécessaires pour lui permettre une relation parfaite entre le monde

angélique et la matière. Même s'il n'avait pas été crucifié à 33 ans, il n'aurait pas pu survivre plus longtemps, car son corps charnel se montrait épuisé et incapable de répondre au haut degré de ses exigences mentales.

Le Maître Jésus fut indiscutablement, l'entité de la plus haute portée sidérale qui soit descendue sur votre orbe. Sa conscience ample et puissante, luttait de façon impressionnante pour se stabiliser dans la commande d'un cerveau humain. C'était un énorme ballon divin pris dans de très très délicats fils de soie. Son Esprit, hyper actif et en vigilance permanente appliquait d'héroïques efforts pour éloigner les énergies ardentes de la vie animale, qui se multipliaient dans la sphère instinctive et tentaient de la dominer tout autant qu'il les repoussait. Incontestablement, il s'agissait d'une conscience angélique de contenu spirituel serein, qui devait harmoniser l'euphorie à la chair, mais sa force, sa sagesse et le pouvoir débordaient des frontières de la conscience humaine.

Entre autres, la tradition religieuse a toujours peint l'ange comme l'entité resplendissante, dotée de scintillements lumineux. Satanas, comme le symbole de l'instinct animal, pliant les genoux devant l'Archange Michel, lorsqu'il est titillé par l'excès de lumière qu'il affronte. Bien que le soleil soit un potentiel créateur et bénéfique, en dessous de ses rayons ardents jusqu'à l'iceberg, il s'annihile. De très nombreux hommes célèbres de votre monde, comme des poètes, des écrivains, des musiciens, des sculpteurs, des philosophes, ont présenté des phases anormales, se montrant perturbés devant la tension très accentuée de leur esprit sur le système nerveux cérébral. Entre autres, tout aussi bien la nouvelle tragique, comme la surprise et la jubilation de fortune inespérée, peuvent affecter le cerveau humain devant la charge sans contrôle que l'esprit lance sur la matière grise. (1)

(1) Voyez l'ouvrage « Doentes celebres » (Malades Célèbres) de Gastão Pereira, collection du livre de poche, étiquette, « Etoile d'Or », dans lequel l'auteur fait une étude minutieuse sur les différents hommes fameux, notant les états d'esprits perturbateurs, comme dans le cas d'Allan Poe, Hoffmann, Dostoïevski, Nijinski, Paganini, van Gogh, Tchaïkovski, Nietzsche et d'autres.

Le fabuleux dynamisme spirituel de l'Esprit de Jésus, agissant incessamment sur la fragilité de son cerveau physique, le portait presque au classique « surmenage », en dehors de lui exiger les plus difficiles et vigilants efforts pour se maintenir dans le mécanisme vivant de la chair. L'homme moderne aujourd'hui reconquière ou compense ses fonctions mentales et la perte excessive des énergies dans le procédé fatigant des élucubrations cérébrales, se sauvant par les médications énergétiques et vitaminées, principalement à base de phosphore ou d'acide glutamique. Cependant, Jésus, après l'épuisement cérébral, sous la tension mentale hors du commun de son Esprit obtenait uniquement l'équilibre et le secours organique par la prière et les fluides énergétiques, qui lui étaient administrés par ses fidèles et dévoués amis spirituels.

La fatigue transparissait chaque fois plus sur son semblant angélique, à mesure que se succédaient les années de sa vie physique. Certaines fois, ses faces se décoloraient et la sueur couvrait le front, alors que sous l'intense sensibilité le corps perdait sa température et paraissait frappé par un vent glacé. De très nombreuses fois ses disciples craignirent de le voir tomber sans vie, car son généreux cœur palpitait dangereusement et le corps souffrait sous le haut potentiel angélique.

Cependant, esprit courageux et vivant, exclusivement pour l'Idéal rédempteur du terricole, Jésus faisait tout pour supporter le fardeau de la chair et **poursuivre** en activité sur la scène de la Terre, priant le Père qu'il le maintienne en condition **afin** de finir son œuvre bénite. **De** Son esprit pris par un fil de ligne **dévalorisé** au monde de la chair, **transparaissait mille** rayons de soleil convergeant sur le cerveau précaire et agissant sous un vigoureux voltage. Que serait-il du fragile moteur électrique, construit pour supporter une charge maximum de 120 volts, au cas où subitement il doit recevoir la tension de 13 000 volts, directement de l'usine électrique ?

Ange exilé dans la matière, la Haute Spiritualité lui offrira donc **l'enchanteresse** forme faite de lumière, de couleur et de poésie de **Nazareth** pour **concéder** un peu à la condition afflictive de rester quelque temps attaché à la chair, dans l'engagement généreux et sacrificiel au service de la créature humaine.

QUESTION : Au travers de la lecture d'une certaine biographie de Jésus, nous avons eu connaissance qu'il était réellement malade, parce qu'il exsudait du sang par les pores. Que pourriez-vous dire ?

RAMATIS — Nous n'ignorons pas les sentencieux diagnostics de quelques uns des médecins terriens enorgueillis par la science académique et qui cherchent à situer Jésus dans la terminologie pathogénique de « l'hématidrose », parce qu'il exsudait des sueurs imprégnées de sang. (2)

(2) *Etant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. (Lucas ; 22 :44). Entre autres, la propre médecine, jusqu'à un certain temps, considérait la saignée comme une excellente thérapie pour les cas de syncope et d'apoplexie.*

Ecrivains et médecins présomptueux, cherchent à expliquer l'hyperfonctionnement des glandes sudoripares de Jésus dans un schéma pathologique, parce qu'ils ignorent absolument que c'est l'organisme charnel du **Maître**, qui lançait ces recours d'urgence pour substituer la charge spirituelle puissante qui agissait chez lui, en dehors de la résistance biologique humaine. Il vivait sous des états fébriles et des excitations hors du commun, dans une lutte dramatique pour se maintenir sous l'excès de potentiel qui lui descendait du ciel, cherchant la matière et passant par son corps, comme ci celui ci était réellement un puissant **fil** de terre vivant.

Sa nature charnelle produisait une véritable décharge magnétique **fluidique** à travers le système glandulaire, dont l'exsudation sanguine, ne pourra jamais être considérée comme une attaque spécifique et morbide de « l'hématidrose ». Après un tel phénomène, comme il arriva au Jardin des Oliviers, à la veille du sacrifice au Calvaire, l'Esprit du **Maître** se détachait acquérant une certaine liberté sur le corps anéanti, épuisé et fébrile. Le Divin **maître** était un vase de chimie transcendante fabuleux, dans lequel **s'accomplissaient** les réactions des problèmes spirituels, **les plus évoluées**. Le passé et le futur n'avaient pas de limites de graduation dans son esprit puissant et génial. Les concepts les plus insignifiants pouvaient devenir des sentences millénaires sous la touche magique de son âme.

Dès la jeune adolescence, il se mélangeait avec les étrangers et les marchands provenant d'Égypte, d'**Inde**, de Chaldée, de Grèce, d'Afrique et d'autres extrêmes de l'orbe. Il leur **prêtait** quelques petites faveurs dans les entrepôts des rues, uniquement pour les entendre parler des autres peuples et des autres terres. Le jeune nazaréen, admiré et chéri par tous, grâce à son aspect attrayant et sa physionomie toujours sereine, comme par son attention et sa courtoisie, se délectait, fasciné, entendant les minuties des habitudes et coutumes, le folklore, les rêves, les idéaux, et les réalisations des autres peuples qui vivaient en dehors des frontières de la Judée. Agile de mémoire, tenace investigateur et jamais satisfait de sa curiosité saine et constructive, Jésus écoutait absorbé, plein d'émotion, le contenu des histoires des autres hommes et formait un amalgame de contenu psychologique et philosophique du monde, qui plus tard surprit autant ses biographes.

Qui **pouvait** supposer que Jésus, le jeune fils de Joseph, le charpentier, un jeune garçon aux yeux splendides, insatiable dans ses recherches de « tout savoir », portait sur ses épaules fragiles la croix des douleurs et de la souffrance de tous les hommes ? Qui aurait pu prévoir son renoncement, son sacrifice et son héroïsme devant la mort charnelle, pour transfuser la lumière du Christ Planétaire aux ombres de l'orbe terrien. Parmi tous les messages apportés des plus lointains lieux de la terre, c'était lui le porteur, le génial compilateur du plus élevé Code Moral d'aide à l'humanité.

Cette assimilation rapide de véritable catapulte de connaissances des plus exotiques, difficiles et impossibles à l'être humain, causait la stupéfaction des propres rabbins et intellectuels de l'époque. Jésus était connu comme « un homme de lettres et de sciences », qui savait tout, sans avoir été vu à étudier. Son esprit comme puissant catalyseur, en une fraction de seconde solutionnait les équations les plus complètes et concluait sensément sur les prémisses les plus difficiles de la psychologie et de la philosophie humaines. D'une poignée d'idées, c'était comme un jardinier génial, qui d'un bosquet de fleurs réussissait à décrire l'aspect merveilleux et le parfum enchanteur de tout le jardin polychrome.

Jamais Jésus n'eut besoin de suivre les mêmes méthodes didactiques des hommes terriens, car son âme, comme divine éponge sidérale, entrevoyait la synthèse de la vie terrienne dans toute sa force et manifestation éducative. Sachant et pouvant accumuler en lui-même le « quantum » de vie « psychophysique » qui l'entourait dans les deux plans, l'occulte et le matériel, de suite se développa en lui la force et la capacité pour être le guide **incomparable** des hommes encore **aveuglés** par la soif de l'or, la violence et l'ardeur des passions. Pour cela, il affirma aussitôt avec assurance et le fit avec succès : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie et personne ne va vers le Père sans passer par moi ».

Jésus en vérité, ange et sage, formait le binôme sidéral **le plus avancé** dans le monde matériel. Il n'existe pas, et il n'a jamais existé de philosophe, de leader religieux ou d'Instructeur Spirituel sur Terre qui ait vécu en lui-même une réalisation aussi intégrale comme il l'a vécu. Personne ne pourra l'égaliser en foi, courage, renoncement et amour, car en dehors de son désengagement aux biens du monde, il domina complètement les passions humaines.

Le Christ Jésus, d'hier, d'aujourd'hui et de demain, sera toujours le **Maître** invincible, donc, l'homme sage et parfait, mais non pas le malade classifié par la pathologie médicale ou l'esprit sous la rigueur de la rectification **karmique**.

QUESTION : *Certains studieux de la vie de Jésus arrivent à affirmer qu'il était analphabète, motif pour lequel il n'a laissé aucun écrit, ne sachant pas aussi s'il aurait écrit quelque chose. Y a-t-il quelque fondement dans cette affirmation ?*

RAMATIS — Jusqu'à Pierre qui était un rude **pêcheur**, savait lire et écrire, comment Jésus ne le saurait-il pas ? Le **Maître** était expert dans son langage, et lorsqu'il écrivait, il stéréotypait avec précision les caractères graphiques à l'exactitude de sa pensée, à la poésie de son sentiment. Exact, logique et parcimonieux, il ne rajoutait pas une virgule en dehors du nécessaire. Si un graphologue moderne avait examiné ses écrits, il aurait découvert l'homme parfait, dans lequel la rectitude, la sincérité, l'esprit de justice et l'amour absolu se montraient harmonisés dans le tissage des phrases limpides d'atavismes ou d'artifices superflus.

La graphie de Jésus était un tant peu nerveuse, mais révélant une très haute sensibilité et sans perte de domination mentale des caractères très clairs, distincts et alignés en parfait équilibre. Tout aussi bien dans la parole que dans l'écrit, Jésus était contraire au verbiage, à la logorrhée singulière des pseudo-savants ou des politiques terricoles, qui tissent d'exhaustives circonvolutions à exposer, mais se perdent dans le drame des idées plus prosaïques. Jésus écrivait très peu, et pour une simple raison ; il savait dire en une demi douzaine de mots ce que la complication de la pensée humaine, ne peut faire qu'en épuisant des pages étendues. Droit **d**ans sa pensée, dans son parler et dans son écriture, un point pris de son écriture rappelait un mur éloigné de son soutien. Il suffit que nous observions la précision du Sermon de la Montagne, la composition de « Aime ton prochain, comme à toi-même », ou « Cherchez et vous trouverez », pour vérifier que de tels concepts évangéliques dispensent quelque **nouvel** ajout d'adjectifs ou d'ornements pour la plus grande valeur, ainsi comme l'**on** ne pourra jamais **éloigner** une lettre de sa structure de vocabulaire.

QUESTION : *Y a-t-il quelque preuve que Jésus **sût** écrire ?*

RAMATIS — C'est justement dans un des moments les plus importants, rappelé dans son message évangélique, que l'on observe Jésus en train d'écrire. Devant la femme adultère, la divine main traça dans le sable les paroles de censure révélatrice des blessures de ces scribes et de ces pharisiens qui voulaient la lapider (jean, 8 :3-11) : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Silencieusement quelques uns des plus osés persécuteurs de l'adultère firent mention de lui jeter quelques pierres, alors le **Maître** prit un morceau de bois fragile et traça sur le sol les mots suivants : « Fourbe », « hypocrite » et « parjure » ce qui fit reculer le groupe des juteurs.

Jésus vivait ce qu'il pensait et pensait ce qu'il vivait, pour cela il n'avait pas besoin de laisser de compendium doctrinaires. Prévoyant le sophisme et l'astuce de l'homme-sans-scrupule lorsqu'il cherche à garantir ses intérêts exclusifs, le **Maître** préféra laisser les autres écrire pour la postérité.

Devant la confusion sur ce qu'il aurait possiblement dit, au lieu de la confusion sur ce qu'il aurait écrit. Quelques témoignages écrits qu'il aurait laissé auraient servi de prétexte pour justifier la paternité d'autres milliers de mystifications répandues sous son auguste nom.

QUESTION : *Pour la clôture de ce chapitre sur les aspects humains de Jésus, pourriez-vous nous donner une image plus nette de son adolescence ?*

RAMATIS — Encore jeune, Jésus avait l'aspect grave et austère propre de l'homme âgé. Mais il était de port imposant et ses yeux sereins, pénétrants et profonds, malgré qu'ils reflétèrent la mélancolie qui le dominait depuis l'enfance, étaient pleins d'une douceur quasi féminine. Ayant atteint les douze années d'âge il souffrait déjà immensément en vérifiant que parmi ses propres familiers et contemporains, il n'était pas compris dans son idéal messianique, certifiant une fois de plus le vieux diction qui dit que : « Nul n'est prophète dans son pays et ne fait pas de miracles ». Pris par une incessante ébullition intérieure et dévoué uniquement aux choses définitives comme les biens de l'esprit, c'était un jeune homme indifférent aux désirs des magnifiques femmes de son peuple qui **souhaitaient** l'avoir pour époux.

Il essaya divers métiers, les plus variés, aussi bien à **Nazareth**, qu'à Jérusalem, dans l'intention de coopérer aux nécessités de sa modeste famille. Cependant, il ne réussit pas à ajuster son esprit cosmique aux bagatelles du travail humain, ni ne supportait l'immobilité de se concentrer exclusivement sur un objet **qu'il** reconnaissait **dès le début**, déjà fugace et transitoire. Ce n'était pas le défaut d'un jeune homme oisif, contraire au labeur commun et aux obligations de tout être humain, mais l'impossibilité de concentrer et de contraindre la force fabuleuse qui descendait sur son cerveau, lui exigeant l'expansivité des idées et du détachement de l'âme.

Bien qu'il ne **fût** pas pleinement convaincu d'être le « Sauveur », annoncé par les prophètes et espéré par le peuple d'Israël, ni ne supposant être le messie espéré, il était certain que sa vie serait consumée dans le feu du sacrifice et au dessus des illusions du monde terrien. Il ne se considérait pas comme le missionnaire descendu des cieux pour racheter les hommes, mais depuis tout jeune il vivait de telle façon que les hommes **pussent** le supposer parfaitement **tel** le désiré Messie en développement sur la face de la Terre, pour la gloire et la libération du peuple de Dieu.

La famille consanguine était pour Jésus à peine une opportunité disciplinaire, car son amour dépassait quelque limite égocentrique et affective de la parenté humaine pour se déverser inconditionnellement pour toutes les autres créatures. Le foyer aura été un généreux don de Jéhovah, le repos et l'oasis bienfaiteur dans le désert de la vie physique. Mais il ne pouvait pas se **réduire** à un amour exclusif et aux intérêts personnels de la famille. Son père, ses frères étaient un espace sympathique et affectif ; il les aimait sincèrement, mais dans sa loyauté spirituelle et sans pouvoir trahir ses caractéristiques angéliques, l'humanité était son unique amour.

QUESTION : *Enfin, **quelle** était la disposition émotionnelle du jeune Jésus avec les autres adolescents de son époque ?*

RAMATIS — Jésus se reposait certaines fois, **adossé** à la colonne d'un portique de la synagogue et se mettait à examiner les physionomies, les gestes et les expansivités ou les comportements divers de ses contemporains endimanchés, comme un groupe de créatures heureuses. Mais seigneur du merveilleux don d'empathie (3), il déterminait les rêves, les angoisses, les espérances et les idées de ses contemporains. Tout comme chez les jeunes non préoccupés, leur visage présenté à celui fatigué du futur vieillard, dont les rides, comme les lignes graphiques, marqueraient la statistique de la souffrance de la vie matérielle. C'était la torture et le désengagement des rêves défaits de la jeunesse, l'épuisement de l'existence physique, dans lequel l'esprit s'abat de son vol heureux, pour se situer dans les grilles super excitantes de la chair. La flamme ardente qu'il voyait dans les yeux des jeunes adolescents, qui plus tard s'éteindrait, soufflée par les vents des désillusions, infidélité et douleurs, qui formaient le cortège et la cote de sacrifice onéreux pour l'esprit habitant le monde charnel.

(3) empathie : capacité d'un individu de se mettre à la place des autres et de ressentir leurs émotions, leurs goûts et leurs tendances.

Lorsque les regards féminins de convoitise tombaient sur son visage serein et d'enchantement ascétique, il les connaissait à fond, découvrant les anxiétés, mais identifiant aussi les desseins et les désillusions du futur, quant aux lourdes charges de la famille. Jésus le beau nazaréen, comme on le connaissait, vivait entouré de jeunes femmes en âge de se marier, mais en face de son impossibilité à se dévouer effectivement à un seul être et de sa loyauté fraternelle pour tous les êtres, il ne pouvait pas alimenter quelque responsabilité conjugale. Les désillusions se succédaient parmi les cœurs féminins et les jeunes femmes hébraïques ne pouvaient pas comprendre pourquoi le jeune fils de Joseph, le charpentier, n'allumait pas dans leur cœur le désir ou la passion humaine de se rendre esclave d'une seule créature ou même d'une seule famille.

15

L'aspect biblique du peuple élu pour la venue du Messie.

QUESTION : *Nous n'opposons aucun doute quant à l'élection du peuple juif pour être le ferment vivant de la mission de Jésus. Cependant nous sommes surpris de sa formation morale et sociale lorsque nous compulsions la Bible si contradictoire. Que pourriez-vous nous dire ?*

RAMATIS — La Bible est un ensemble d'anciens livres, qui décrivent la vie, les mœurs et les coutumes de nombreux peuples. Plus tard ils ont été regroupés et attribués à une seule race comme celle des hébreux. En vérité c'est une révélation religieuse. Et les spiritualistes ne peuvent pas, ni ne doivent mépriser la Bible, **car bien** qu'elle représente des incongruités et des contradictions avec la morale de votre siècle, elle représente un effort maximum fait par les Esprits dans le passé, dans le sens de certifier la gloire, le pouvoir et les intentions de Dieu.

Il est évident que l'on ne peut pas attribuer à son texte le caractère vertical de la « Parole de Dieu », alors que les entités spirituelles de cette époque qui produisaient les messages bibliques eurent à présenter la révélation comme provenant directement de la « Voix de Jéhovah », mais ceci ne veut pas dire que cela provienne directement de l'esprit de Dieu. La mentalité des peuples de cette époque et de son mode de vie **exigeait** que les révélations ne dépassent pas leur capacité d'entendement.

La Bible est encore de grand profit, sous tous les points de vue, parce qu'elle libère de ses figures allégoriques et des incongruités naturelles de la morale de cette époque. Il doit vous être possible de distinguer, dans son tout, les deux ordres distincts qui disciplineront les révélations postérieures. La Bible qui est le dépositaire des communications spirituelles, mélangées avec les événements de la vie profane des juifs, devient une œuvre très incohérente lorsqu'elle est examinée par d'autres races comme la **vôtre**. L'Ancien Testament, cependant, retiré du symbolisme exigible de l'époque **où** il a été écrit, est toujours la matrice traditionnelle de la révélation divine. Dans son fondement, s'appuient tous les efforts postérieurs de succès dans le sens d'avoir compris l'unité de Dieu, que **Moïse** consolida sur le mont Sinai.

QUESTION : *Sans fuir une certaine gêne, nous devons dire qu'il y a dans la Bible des récits scabreux, qui transgressent la bonne lecture et jusqu'à l'éthique judaïque d'être le peuple élu pour la venue de Jésus. Que pourriez-vous nous dire ?*

RAMATIS — Nous devons comprendre que la Morale a des aspects relatifs et pour cela, ce qui était moral dans le **passé** peut être immoral dans le présent. Pour cette raison, vous ne pouvez pas juger de la vie d'un peuple de plus de deux **mille** ans, le comparant aux valeurs morales suivant le critère de votre siècle. Expliquons ceci : parmi les anthropophages, il était de bonne moralité de dévorer le guerrier valeureux, alors que pour vous cela est immoral et répugnant. Cependant, la morale moderne, qui vous permet de dévorer le porc, le bœuf ou le mouton, est profondément immorale pour l'humanité supérieure, d'êtres martiens d'autres planètes, qui resteraient scandalisés si on leur offrait un rein ou une côtelette de porc assaisonnée. Chez certains peuples d'Orient, la polygamie est de bonne moralité. Cependant dans votre pays une telle pratique serait punie par la prison. Certains peuples asiatiques, **accuseraient** d'immoralité le fait que les occidentaux, après le décès d'un des deux conjoints, permettent que le survivant puisse se marier une autre fois. La morale chrétienne que Jésus prêcha il y a deux mille ans, et qu'aujourd'hui vous considérez comme d'ordre supérieur, est ce qui l'amena à être crucifié, parce que cette morale était considérée comme subversive et contraire à la morale de l'époque, qui était de profiter de tout et de ne renoncer à aucune chose.

La Bible conte l'histoire de la vie du peuple juif avec ses mœurs, ses coutumes et ses systèmes, qui diffèrent considérablement de l'optique occidentale moderne. Cependant, aucune autre nation n'a été aussi pure dans sa foi envers Dieu et si préoccupée avec le royaume spirituel de l'âme. Conformément à ce que nous pouvons nous souvenir, Abraham lorsqu'il décide de tuer son propre fils, à peine parce que Dieu l'exige, représente allégoriquement la soumission inconditionnelle, que le peuple hébreu manifestait à son créateur. **Néanmoins**, bien que cela vous paraisse des soumissions absurdes et jusqu'à condamnables pour l'esprit libéral et scientifique de votre époque, elles attestent des liens à l'inégalable fidélité et au sentiment de ces gens envers les pouvoirs supérieurs. Aucun autre peuple n'aurait pu reproduire chez ces **pêcheurs** illettrés et ces rudes paysans, qui sortirent vers le monde pour prêcher une nouvelle éthique contraire à leur propre morale ethnique et traditionnelle, alors que paradoxalement votre propre humanité, si évoluée, n'arrive toujours pas à assimiler un si haut patron, ni même l'Évangile qu'ils prêchèrent. La race qui présenta un Isaïe, un Jésus de **Nazareth**, un Pierre, un Paul de **Tarse**, un Timothée ou une Maria Magdalena, et la pléiade de martyrs trucidés après dans les cirques romains, bien qu'elle **ait mélangé** sa propre vie profane avec la divine et attribué des insanités à la propre « parole de Dieu », peut avoir prêché une étrange morale et voire jusqu'à aberrante, dans la Bible, mais donna la plus grande contribution à l'humanité, car elle a été le berceau du Sauveur du Monde.

QUESTION : Alors, devons-nous ignorer intentionnellement ces aspects bibliques, qui pour nous sont moralement déformants ?

RAMATIS — N'endossons pas ces textes bibliques qui puissent déformer la « meilleure » morale de votre époque, mais souvenons-nous que les aspects immoraux de la Bible, **attribués** aux présomptions divines, ont été **révélés** à la lumière du jour ; et ainsi a été connue la vulnérabilité morale du propre peuple référent.

Il est évident que sa propre imprudence infantile à exposer en public, ses blessures intimes et à détailler la violence fanatique de ses leaders religieux, au compte de la volonté impérieuse de Dieu, stigmatisa la tradition. Cependant entre l'immoralité,

exposée dans la Bible, et celle de votre siècle, elle est bien petite. Le peuple cité l'exposa en public, alors que l'humanité actuelle **la** cache habilement. La civilisation moderne pratique les plus abjectes et viles turpitudes, et malgré cela elle continue à l'intérieur des temples, extasiée avec la volonté de Dieu. La corruption croissante, le luxe **outrancier**, les unions conjugales modernes qui dissimulent les calculs astucieux, le dérèglement précoce et les intrigues internationales pour le commerce diabolique de la mort, sous la pseudo-inspiration de Dieu, ne devraient-ils pas aussi mériter une urgente attention de tous les moralistes modernes ?

... Mais aujourd'hui la religion bénit les canons, les croiseurs et les porte-avions de guerre, mélangeant le Dieu d'Amour, de Jésus avec les boucheries pires que celles décrites dans la Bible. Il y a deux ou trois mille ans, il était raisonnable qu'un peuple dépourvu de la culture scientifique de votre siècle, ne connaissant pas l'électricité, la radio, la télévision, la cinématographie et l'inter change aérien confondit son instinct belliqueux et sa morale censurable avec les préceptes divins, mais actuellement, c'est de l'aveuglement démesuré de se tuer invoquant le nom de Dieu pour protéger des armées sympathiques, ou pour bénir des armes criminelles destinées aux guerres fratricides. Le peuple hébreu lorsqu'il **composa** son livre sacré - L'Ancien Testament - comme fondement religieux de sa vie, le mélangea **de faits** condamnables, mais ainsi il le fit par excès de Foi et de soumission au Créateur. Cependant, l'homme du vingtième siècle pratique les mêmes méfaits et exhibe l'émancipation spirituelle par le fait aggravant de déjà **connaître** Jésus.

Malgré la promiscuité de Dieu, dans la Bible, avec la censurable morale de l'époque, tout a été une révélation honnête, sincère et jusqu'à ingénue, sans les sacrifices communs des autres peuples rusés modernes, qui ont pour habitude de **cultiver** deux morales machiavéliques, une pour l'usage interne, l'autre pour l'usage public ; Si votre civilisation prétendait écrire sa Bible adoptant la même franchise et la même simplicité comme le peuple hébreu écrivit la sienne, alors vous rédigeriez le plus immoral et barbare traité de l'histoire humaine, car vous relateriez des blessures pires et plus ignominieuses, pratiquées au nom de Dieu, qui feraient dresser les cheveux de votre tête.

La Bible, remplie d'incongruités attribuées aux desseins de Dieu, mais sincère, stoïque et ingénue, est le livre qui révèle les conditions spirituelles d'un peuple prophétique et tenace dans sa foi. Cependant, elle vous causerait une plus grande panique si elle avait été écrite par quelque peuple de l'époque, qui n'eut pas été hébreu, dont la moralité plus commune se rapprocha de la rapine, de l'esclavage et des orgies sans limites. C'étaient des nations où les dieux pullulaient pour tous les **goûts**, même pour les pratiques licencieuses et qui sanctionnaient toutes les bestialités humaines, inclusivement le **bûcher** pour les enfants nouveau-nés pour le sacrifice païen. (1) La simple descente de Jésus chez le peuple israélite pour servir de source à sa mission, l'indique comme le plus habilité spirituellement pour la gloire du Messie. Et leur propre Bible mériterait, cependant, un peu plus d'affection des autres peuples, parce que c'est le solide fondement de l'édifice éternel du Christianisme.

(1) Note du réviseur : Les ammonites, les moabites, les phéniciens, les hittites et les habitants de Cana vénérèrent la divinité de Moloch, dont le culte consistait, en général, au sacrifice d'un nouveau-né dans le brasier qui ardaux pieds de la statue de bronze incandescente.

16

L'influence bénéfique du peuple de Galilée dans l'œuvre de Jésus.

QUESTION : *Nous aimerions connaître les plus importantes particularités quant à la contribution du peuple galiléen dans la mission messianique de Jésus. Est-ce possible ?*

RAMATIS — Le peuple galiléen était habitué à la simplicité : il ne jouissait pas de l'abondance, qui choque les nécessiteux, mais aussi ne souffrait pas la misère qui tourmente les plus riches. C'était réellement un peuple, aimable, respectueux, et profondément hospitalier, facilement compréhensif pour les nécessités du prochain et se sentait même euphorique à servir. Ce tempérament et cette façon singulière du galiléen, le rendait heureux avec l'hôte à la tête de sa table, certain que ceci était très très agréable à Jéhovah, qui donna un abord pour que Jésus **fit** d'innombrables leçons qui louangeaient la charité et insistaient dans l'esprit d'hospitalité. Mais son tempérament était quelque peu bruyant, car ils discutaient facilement sur quelque sujet religieux, cependant sans les exagérations des pharisiens ou l'obstination des saducéens. C'étaient des hommes criards dans leurs pêches, négoce, fêtes et pérégrinations ; les femmes étant quant à elles timides, serviables, humbles et quelque peu superstitieuses.

Dès la plus jeune enfance, les galiléens s'habituèrent à l'inconditionnelle obéissance aux préceptes religieux et à la volonté de Jéhovah. Ils étaient essentiellement **communicatifs** avec leur Dieu et faisaient peu de différence entre la vie charnelle et la vie spirituelle, la **distance** qui les séparait d'en Haut étant quasiment inaperçue. Ceci était une des particularités du peuple hébreu qui aurait **eu du mal à savoir où** commençait la vie objective et **où se** terminait la vie subjective, dès lors qu'il s'agit de sujets religieux. Jéhovah faisait partie si intégrante de leurs vies, de leurs dévotions, de leurs plaisirs et de leurs affaires que jamais ils n'auraient pu manifester quelque doute dans leur croyance religieuse.

Avant d'exiger des faveurs de Jéhovah, ils l'adoraient à travers des offrandes quotidiennes d'obéissance absolue, de louanges et d'hosannas qu'ils offraient sous quelque prétexte de leur vie commune. Lorsque le Seigneur ne répondait pas à leurs luttes, dans les affaires, dans la libération contre l'ennemi, les hébreux ne se rebellaient pas, ni ne décraient, mais devenaient uniquement tristes, **tout** comme les enfants obéissants et affectueux se conforment avec les négations du père. Cependant, quelque faveur plus insignifiante attribuée à Jéhovah était un motif sacré pour lui offrir dans sa

louange, le meilleur couple de colombes, le mouton le plus gras, le récipient d'huile le plus parfumé, l'encens le plus aromatique apporté d'Inde, le présent le plus délicat importé d'Alexandrie. Ce n'était pas un tribut conventionnel ni intéressé apporté, mais une offrande pleine d'attention et de soins.

QUESTION : *Entre autres, vous avez dit que les Galiléens étaient moins attachés aux rites et aux obligations religieuses. N'est-ce pas cela ?*

RAMATIS — Bien évidemment ceci était vrai. Entre autres, le galiléen vivait au nord de Jérusalem et pour cela, leurs habitants ne pouvaient pas fréquenter si assidûment le Temple, comme les juifs qui y habitaient. Cette difficulté affaiblissait leur goût ou leurs devoirs des offrandes constantes, relâchant leurs compromis religieux si enracinés chez les Hiérosolymites, ou Hiérosolymites (**habitants de Jérusalem**). Peu à peu ils réduisirent leurs obligations envers le Temple et à mesure que Jésus leur **inculquait** dans l'esprit la nature spirituelle du « royaume de Dieu », ils s'éloignèrent des observances des lois et des prescriptions mosaïques, les **attachant** chaque fois plus aux rabbins itinérants.

Les galiléens ne pouvaient jamais assister à quelque cérémonie privée au temple. Ils étaient condamnés par les pharisiens, parce qu'ils leur manquaient l'esprit de nationalité judaïque et encore ils admettaient des doutes ou de nouvelles interprétations sur les enseignements de **Moïse**, considérés immuables. D'un autre côté, ils souffraient les moqueries et les critiques des saducéens, parce qu'en dehors de leur **privation à** l'aristocratie judaïque, s'affaiblissait de plus en plus leur confiance dans les sacerdoce et s'attachaient de plus en plus à proprement dit à leurs rabbins empoussiérés. Les galiléens en réalité, considéraient leur religion comme pure émotivité de l'esprit et non pas comme un code moral ferreux.

Voici quelques uns des traits rapides du peuple galiléen, qui dans leur particularité affective, leur croyance religieuse de l'amour de Jéhovah, leur tempérament aimant et hospitalier, les firent le modèle vivant de l'œuvre messianique de Jésus. Ainsi comme le ferment lève la masse de farine et favorise son croisement, le peuple galiléen a aussi été le ferment humain qui donna la force initiatrice et divulgua l'Évangile du Maître Jésus, lequel n'avait jamais rencontré autant d'affectivité, de compensation et d'amour pour le succès de ses enseignements. Il n'aurait eu aucun succès s'il avait prêché, dès le commencement, parmi les saducéens orgueilleux et les pharisiens intrigants, qui s'attachaient à la lettre à la Loi comme le parasite du type acarien, à la peau de l'animal. Le peuple galiléen, joyeux, actif, courageux, un peu querelleur, bruyant, sincère dans sa foi et **pur** dans son amitié, a réellement été le véritable essai pour l'avènement du Christianisme.

QUESTION : *Reconnaissant que le paysage de Galilée et que l'hospitalité des galiléens ont été d'influence bénéfique, catalysant les activités de Jésus, nous aimerions savoir comment, il établit les bases doctrinaires du Christianisme parmi les races aussi différentes ?*

RAMATIS — Ce qui peut vous paraître déficient ou difficile, au commencement de l'œuvre de Jésus, a été un excellent essai en face de sa finesse

spirituelle et connaissance profonde des sentiments humains. Les divergences propres des individus originaires d'autres races antagoniques, ainsi comme les discordes communes entre les galiléens, servirent à Jésus comme un véritable essai pour le règne spirituel dans la confection de l'Évangile destiné à l'humanité. L'environnement dans lequel il vivait lui permit une véritable osculation sur la nature des hommes, sans nécessité de parcourir le monde et **devenir** alors Maître **des** différents caractères de l'humanité.

Le maître ne fuyait pas le contact quotidien avec tous les habitants des lieux, bien qu'il préférât rester **éloigné** des discordances, des querelles et des discussions de tous ordres. Au lieu d'attiser le feu sur les conflits et les oppositions religieuses, il interféra par la parole amoureuse et sincère au dessus des préconcepts, des habitudes et des traditions de races et de religion. Grâce à sa sublime compréhension spirituelle, il réussissait à harmoniser la compréhension sur les thèmes exposés et contentait les deux adversaires, en défaisant les tempêtes du personnalisme humain comme réduisant les passions des opposants. Les conflits les plus violents perdaient de leur ardeur et affaiblissaient l'animation des querelles dès que l'on apercevait l'approche de Jésus.

Les langues, les dialectes, les dévotions et les coutumes différents de leurs contemporains les faisaient être considérés comme la miniature de la propre humanité terrienne, laquelle se subdivisait en matière de foi, de sentiment, de religion et de politique.

Jésus méditait sur la nature humaine encore si animalisée et ignorante de son insatisfaction, de son avarice, de sa cruauté, de sa cupidité, de son amour propre et de son orgueil de race. **Ses** passions et ses désirs incontrôlés étaient réellement les motifs responsables des mésententes entre les hommes, lesquels, ainsi **et tels** les animaux se montrant inoffensifs lorsqu'ils sont bien alimentés, satisfaits, et qu'ils jouissent d'une santé et d'une satisfaction en leur instinct sexuel.

Et le maître devenait triste en vérifiant que l'homme avait besoin de si peu pour être heureux, lui suffisant seulement d'emmagasiner le désir cupide et de domestiquer les passions violentes pour qu'il puisse être plus chanceux et substituer les plaisirs transitoires de la chair pour les plaisirs durables de l'esprit. Alors il se proposa à enseigner à la créature humaine, lui transmettant un peu d'aventure spirituelle, **quel** était son état normal d'âme. Ici en Galilée il apercevait les représentants des principales races du monde, dont les hommes étaient les porteurs de toutes les passions, de tous les vices et de toutes les intrigues. Ensemble avec quelques vertus bienfaisantes, il se manifestait chez eux, tous les types de péchés humains, motif pour lequel la Galilée alors paraissait le réceptacle vivant des espèces représentatives de l'humanité.

Jésus savait très bien de l'inutilité et de l'**inopérance** des traités civils, des lois et des codes pénaux, des doctrines et des sectes religieuses du monde, qui tentent de discipliner la conduite humaine, alors que la répression morale n'éduque pas le cœur de l'homme. Ni le culte religieux, ni la discipline philosophique, ni les concepts avancés de l'**éthique**, pourront extirper du cœur des hommes les passions et les vices, s'ils agissent de l'extérieur vers l'intérieur. La réussite ne pourra s'effectuer que du centre vers la périphérie, du monde occulte vers le visible, de l'esprit vers l'âme, et dans la forme d'un sentiment si amoureux qu'il réussisse à purifier les péchés de la propre âme.

Alors Jésus comprit pour que l'homme devienne altruiste, qu'il devrait être exploré dans son propre égoïsme. Visant à son plus grand bien, il pourrait alors viser au plus grand bien du prochain. Jamais il ne pourrait donner ce qu'il n'aura pu réaliser et satisfait en lui-même. L'homme premièrement devra être égoïste, c'est-à-dire « accumuler » jusqu'à sa pleine satisfaction, pour ensuite sentir le plaisir de donner et de répartir. Pour cela, il sera nécessaire de **transplanter** aux hommes de l'Amour afin qu'ils puissent s'aimer les uns les autres. Partant du propre égoïsme de la créature préférant le maximum pour elle-même, Jésus lança alors sa maxime ou le principe surprenant d'amour absolu de l'être : « – Aime ton prochain comme à toi-même ». L'égoïsme si gelé et séparatiste, principal maintient ou **écho** de la personnalité humaine, alors servirait pour cimenter le fondement du propre Amour, en relation au prochain.

Jésus ne visait pas à annihiler la « force » de l'égoïsme, mais à peine lui inculquer un sens **gratifiant** au bénéfice du prochain. L'amour en lui-même serait, donc, l'action dynamique de l'amour à d'autres. Utilisant son admirable don de perception spirituelle, Jésus cherchait à identifier en lui-même, quelles seraient les réactions normales de l'esprit devant l'injustice, l'ingratitude, la perversité ou l'égoïsme humains. Il n'accusait pas les blessures ou les ressentiments, ni ne souffrait intimement l'agression ou l'insulte des autres, mais cherchait à connaître les tortures auxquelles se soumettaient les créatures terriennes, mortifiées par leurs propres péchés et vices. Cependant, il reconnut que les hommes étaient pervers, orgueilleux ou avarés, parce qu'aussi, ils étaient ignorants et immatures d'esprit. Indubitablement, au lieu d'être condamnés ou même censurés, ils avaient besoin d'être éclairés ou enseignés quant au véritable motif de la vie et à la responsabilité de l'esprit éternel.

Ainsi comme les animaux sauvages deviennent pacifiques et serviables après avoir été domestiqués, les hommes, bien qu'extrêmement imparfaits, peuvent être aussi bons et doux, domestiquant leurs passions, au lieu de les attaquer de façon agressive. Jésus, âme sublime et généreuse, se proposa alors d'enseigner aux hommes, de les rendre dignes de l'aventure du « royaume de Dieu », où la paix de l'esprit est le fondement principal de l'existence paradisiaque. Mais aussi, il reconnut la nécessité de vivre les leçons à être administrées à l'humanité, s'il voulait réellement conquérir la confiance des terriens. Uniquement **au** travers de son exemple personnel, de complet renoncement à tous les biens et plaisirs du monde, souffrant stoïquement dans sa propre chair des ingratitude et des agressivités des autres, il pourrait alors démontrer sa foi inconditionnelle et sa soumission absolue à la volonté de Dieu, attirant ainsi la confiance des hommes.

Jésus **dès lors**, se fixa définitivement sur le thème qu'en dehors de lui assurer la gloire parmi les anges, il consacra aussi parmi les hommes – l'Amour ! Uniquement par l'Amour vaut la Vie ; uniquement par l'Amour l'homme se sauvera. Aucun autre sentiment en dehors de l'amour ne pourrait rendre de même famille le loup et l'agneau, l'ami et l'ennemi, le publicain et le saint, le croyant et l'athée, le mal et le bien, le riche et le pauvre. L'Amour cependant serait la norme définitive de tous les sermons, conformément à ce qu'il prouva dans tous les moments de sa vie, **de** sa passion et de sa mort. Jusqu'au dernier appel, lorsque sur le haut de la croix et devant les multitudes excitées et sarcastiques, il dirigea au Créateur cette sollicitation pathétique de miséricorde infinie, disant : - « Père ! pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Pourquoi Jésus devait-il naître en Judée ?

***QUESTION :** Jésus devrait donc naître obligatoirement en Judée pour qu'il y ait une bonne réussite de sa mission rédemptrice ? Cependant, n'existait-il pas à la même époque quelque autre peuple qui spirituellement et psychologiquement, puisse servir pour le même objectif ?*

RAMATIS — Si l'Administration Sidérale avait reconnu, dans quelque autre peuple, les qualités et aussi les défauts particuliers aux peuples d'Israël, il est évident que Jésus n'aurait pas eu besoin de naître en Israël. Mais la Judée et les hébreux, qui à l'époque étaient considérés comme un « groupe de vils esclaves » (1), par ses coutumes, sa foi religieuse et sa capacité d'adaptation à tous les mystères de la vie, sont ceux qui réellement offraient les conditions psychophysiques électives pour le meilleur succès de la mission salvatrice du Messie. Entre autres, l'Ancien Testament les considéra toujours comme le peuple élu, pour l'avènement du propre Messie et du propre Moïse, sur le Mont Sinaï, en unifiant, la révélation spirituelle pour un seul Dieu-Jéhovah- et lança les bases préliminaires du Christianisme. Ceci aplanit le chemin au Maître Jésus pour consolider son œuvre, le dispensant de l'épineux travail de fusion de divers Dieu païens dans une seule unité, comme ensuite il prêchera à travers son sublime Evangile.

(1) Opinion de Tacite

Il est bien évident, que seulement un peuple stoïque, ardent et fanatique dans sa croyance religieuse monothéiste, serait capable de correspondre à l'invitation spirituelle de Jésus, sans aucune résistance ou sarcasme au message enchanteur de la « Bonne Nouvelle » ou du « Royaume de Dieu ». Une ethnie qui portait son sentiment à fleur de peau et vivait plus par la foi que par le raisonnement ... Mais en question de croyance et de dévotion, elle recherchait peu les motifs qui demandaient de procéder de telle ou telle façon avec son Dieu. Sa foi innée ne demandait pas d'explications intellectives. Elle concevait et obéissait aveuglement dans ce qui transcendait de son petit monde d'activités humaines. Pour cela, Jésus trouva le chemin ouvert pour sa prédication évangélique parmi les juifs, sans avoir besoin de détruire l'anthropomorphisme de Jéhovah, sans altérer les légions angéliques, sans démentir les vieux patriarches et prophètes de l'Ancien Testament. Il vint illuminer ou aplanir les propres enseignements de Moïse, et les rendre affables quant à sa responsabilité morale. Substituer le concept personnel et punitif de : « œil pour œil et dent pour dent », par la condition karmique de

« qui combat par l'épée périra par l'épée », dans lequel Dieu ne châtie pas, mais **inscrit au péril de** la propre créature qui se punit par ses péchés, acceptant spontanément les mêmes effets des causes pernicieuses engendrées dans le passé.

Jéhovah sous la touche sublime des enseignements de Jésus, devenait plus tolérant, suave et de compassion diminuant ses exigences trop humaines. Ceci répondait aux sympathies des galiléens, qui étaient considérés comme des personnes ignorantes des formalismes religieux et qui acceptaient sans protestations, la nouvelle version de Jéhovah, se distanciant chaque fois plus des sectes religieuses et des biens du monde. Mais les pharisiens, sans aucune crainte des enseignements de ce Rabi de Galilée, perçurent que s'affaiblissait la virilité doctrinaire de **Moïse**. Et la dangereuse deshumanisation de Jéhovah pouvait apporter de sérieux préjudices aux coffres du Temple. **En conséquence de quoi**, ils commencèrent à surveiller Jésus et à craindre les effets de ses idées qui **se popularisaient** dans la communauté des galiléens.

QUESTION : *Jésus n'aurait-il pas pu assumer sa mission chez d'autres peuples, qui également, adoraient la Divinité et lui rendaient des cultes religieux. Qu'en est-il ?*

RAMATIS — Ce n'est pas seulement le culte religieux, la dévotion pauvre ou aristocratique, mais par-dessus tout il importe de distinguer chez un peuple ou chez une race, quel est le sentiment qui anime cette croyance religieuse. Il y a des cultes religieux de nature profondément rationaliste ou excessivement intéressés, qui se dévouent à divers dieux. La mission de Jésus, depuis son commencement et par-dessus tout, demandait un « sentiment pur », une foi inébranlable, une humilité absolue et une certaine ingénuité de ses sympathisants, afin de cimenter rapidement, sans discussions stériles, sans spéculations fatigantes ou doutes mortifiants. Ayant son commencement dans les racines les plus profondes du cœur humain, uniquement, la valorisation immédiate de sentiments et d'émotions quasi infantiles pourrait maintenir le Christianisme dans son berceau, jusqu'à séduire plus tard les propres témoignages des intellectuels les plus développés. Aujourd'hui l'Évangile est sans aucune hésitation, une doctrine respectée par les cerveaux de plus grande culture philosophique et scientifique du monde, considéré comme un poème de beauté et un traité de libération de l'esprit comprimé à l'animalité biologique. Rares sont les hommes qui peuvent comprendre combien de difficultés Jésus rencontra dans les premiers jours de sa prédication doctrinaire, quant au soin, pour que soit éloigné et surmonté quelque excroissance du monde. Les propres spirites d'aujourd'hui peuvent évaluer ce zèle de Jésus pour maintenir la pureté initiatique du Christianisme par l'effort qu'ils font aussi pour éviter que le Spiritisme codifié souffre les déformations, les ridicules des pratiques superstitieuses impropres à son message de libération spirituelle.

Pour cela, Jésus dut recourir exclusivement aux hommes brutes, ignorants et intempestifs, cependant simples, francs, modestes et sincères dans leurs émotions, comme ont été les apôtres. Ils n'ont jamais contesté les enseignements du **Maître**, ni ne lui opposèrent les conclusions propres des **jongleries** de l'intellect. Ils buvaient ses paroles qui leur étaient **transmises** notifiant le « Royaume de Dieu » et créèrent aveuglément ce message de douceur et d'espérances infinies. Ainsi, ils ont été le ciment vivant qui solidifia les fondements du Christianisme, jusqu'à devenir résistants et libres des influences des crédos païens de l'époque et des distorsions religieuses, propres aux fausses interprétations personnelles.

En raison de sa fabuleuse connaissance sur la psychologie de l'âme humaine, Jésus connaissait les préjugés que son œuvre souffrirait, au cas où il recourut dès le début à l'intellect des hommes au lieu de leur parler directement par le cœur. Ses premiers disciples devaient être des créatures décomplexées par des émotions à fleur de peau, tout comme les petits enfants, « Parce que pour eux est le royaume des cieux ». Artiste divin, travaillant il y a deux mille ans avec un matériel si déficient comme le pêcheur, le paysan, le publicain et la prostituée, Jésus sculpta dans la chair humaine, les figures monumentales d'un Pierre, Jean, Mathieu, Jacques, Madeleine et les autres. Seulement après que le cœur des simples consolidât la base du Christianisme et que s'enforcât la base, la Haute Spiritualité alors recourut, plus à proprement à l'intellect, appelant au mouvement libérateur chrétien, la figure de Paul de Tarse. Même Joseph d'Arimatee, Nicodème et Gamaliel, hommes de cultures et sommités à l'époque, jouissaient de certaines croyances ensemble avec le Maître, parce que sympathiques à la doctrine des Esséniens (2) où ils étaient déjà humbles d'esprit.

(2) Note du réviseur : Esséniens ou thérapeutes, dont la fraternité perd ses racines en dehors des civilisations déjà connues comme les prophètes blancs, pour lesquels la réincarnation et la Loi du Karma étaient des sujets familiers.

Sans aucun doute, il nous revient de reconnaître que la même doctrine, dont Jésus fonda les bases sur la rudesse et la simplicité d'un Pierre, dans la sublimation de Madeleine et dans la simplicité d'un Mathieu, plus tard, généra un Augustin, disciple passionné de Platon, et dont l'éloquence, en exposant la Théologie Chrétienne, secoua Rome et Carthage ; et encore, le plus grand philosophe de l'Eglise, comme fut Thomas d'Aquin, un des plus grands génies du Moyen Age dans la propagande du Catholicisme.

Mais prévoyant aussi le danger de l'intellect s'éloignant de trop et ensuite formalisant l'Evangile au-dessus du cœur humain, aristocratisant en excès le clergé responsable de l'idée chrétienne, la Haute Spiritualité recourut alors au même esprit qui a été Jean et le fit renaître sur Terre pour vivre en la figure admirable de pauvreté et de renoncement qui fut celle de François d'Assise. Ainsi la chaleur cordiale du sentiment purifié et l'abnégation aux biens transitoires du monde, vécues par le frère François d'Assise, réactivèrent nouvellement la force cohésive et puissante qui cimentait les bases du Christianisme dans les activités simples des pêcheurs, des paysans, des publicains et des personnes de mauvaise vie. Dans la communauté de la propre Eglise Catholique, transformée en un musée de granit et de marbre, cultivant les inutiles objets d'or et d'argent entre le pourpre et le velours des sacerdoxes, la Haute Spiritualité situa François d'Assise, conviant tous les ecclésiastiques au retour du Christ Jésus de simplicité, de renoncement et d'amour. Malheureusement, seulement quelques rares spiritistes qui habitaient au sein du Catholicisme comprirent le divin appel et réellement, commencèrent à vivre les préceptes purs du Christianisme né au bord de la mer de Galilée.

Cependant, imaginez Jésus, tentant de répandre son message déiste parmi l'abondance de dieux païens de la Grèce, des peuples barbares de Germanie, de fanatiques de Galilée, des espagnols agressifs, des natifs d'Afrique, des magiciens noirs de Chaldée ou des castes orgueilleuses d'Inde massacrant le paria malheureux ! Sans aucun doute le maître aurait échoué agissant au sein de ces multitudes rustiques, fanatiques, irascibles et polythéistes, qui se divisent en castes de sacerdoxes et de

parias, d'esclaves et de seigneurs, en dehors de leur culte aux dieux protecteurs des passions **les plus variées** du monde.

Entre autres, il convient de ne pas oublier que Paul de Tarse qui avait déjà été crucifié fut la cible de risées et de moqueries lorsqu'il tenta de prêcher parmi les grecs hautement intellectualisés, quelque chose comme l'Évangile.

QUESTION : Mais ne serait-ce pas Rome, justement de l'époque brillante d'Auguste, la plus indiquée pour la mission de Jésus ?

RAMATIS — Jamais le Maître Christ n'aurait réussi à Rome parmi ces disciples fidèles, qui ont été collectés aux marges de la Mer de **Génézareth** et dans les plaines de Galilée, car aucun romain ambitieux n'aurait abandonné ses filets de pêche et ses intérêts communs pour accepter l'invitation d'un homme engagé dans un règne hypothétique d'amour et de bonté. Comment attirer l'attention des sanguinaires gladiateurs des jeux romains, pour leur faire comprendre la simple leçon du « grain de sénevé » ? (3) Quelle est la manière de situer, pleinement, parmi les matrones de coutumes dissolues, la recommandation de « va et ne pêche plus », comme advertance à la femme adultère ? Jésus n'aurait pas réussi en prêchant, l'amour, la paix la tolérance, le pardon et le renoncement parmi les féroces légions de César et aurait été le motif de danses les plus grossières, au cas où il aurait tenté le « Soyez purs et parfaits, comme pur et parfait est votre Père », parmi les gloutons romains, amis des banquets pantagruéliques régalez par les tonneaux de vin.

(3) *Mathieu ; 17, 20*

Dès le début il se serait senti impuissant pour convertir les romains au culte d'un unique Dieu, car ceci aurait été les dépouiller de leur foi intéressée et des dieux qui répondaient à tous leurs désirs, caprices et **en sus**, présidaient leurs amours, leurs affaires, leurs divertissements, leurs jeux ou leur cirque, leurs conquêtes guerrières comme leur fertilité génésique. Virils et ambitieux, personnels et insensibles, cupides et dissolus, de très rares citoyens romains auraient pu être impressionnés par les appels pour l'humilité, le renoncement, la pureté et la frugalité. A Rome, le peuple, rendait un tribut religieux tout comme celui qui remplit ses affaires et liquide les débits sur un compte courant.

Et ce qui était le plus important : Les Dieux leur devaient l'obligation et la gloire d'être divulgués et cultivés dans les très éloignées provinces de **Galilée**, de Palestine, de Germanie de Syrie ou d'Égypte, où luisaient les aigles de Rome. Uniquement le peuple d'Israël réellement serait capable de rehausser la figure angélique de Jésus, sur la scène du monde.

QUESTION : Mais la force spirituelle de Jésus ne serait-elle pas suffisante pour qu'il puisse vaincre tous les obstacles rencontrés dans l'environnement physique dans lequel il devait se réincarner ?

RAMATIS — S'il avait suffi uniquement de la force spirituelle de Jésus pour éloigner toutes les difficultés naturelles du monde physique, il est bien évident

qu'il n'aurait pas eu besoin d'incarner sur Terre pour éclairer « personnellement » l'homme, car ceci aurait pu être fait du propre monde invisible et uniquement en Esprit. Pour servir l'humanité incarnée, Jésus eut besoin de mobiliser les mêmes recours que les autres hommes et honnêtement affronter les mêmes difficultés. Cependant l'on comprend que le génie existe déjà dans l'intimité du peintre sublime ou du compositeur hors du commun, ce qui est certain est que le premier a besoin de pinceaux et d'encres, et le second, d'une instrumentation musicale, pour alors, donner une forme concrète à ses créations mentales.

Jésus aussi était un génie, un sage et un ange en esprit, mais, il eut besoin de s'exiler dans la matière pour remettre personnellement son message de sauvetage aux hommes. Par conséquent il se servit de l'instrumentation charnelle appropriée et affronta tous les obstacles naturels du monde physique pour réaliser son œuvre d'éclaircissement spirituel. Il disposa d'un court délai de 33 ans pour accomplir son travail messianique, comme le synthétiseur de tous les instruments spirituels qui l'avaient précédé. Son œuvre exigeait une conformation absolue au genre humain et un exemple personnel hors du commun, sans bénéficier de privilèges extra temporaires du monde invisible, qui ensuite auraient affaibli les convictions de ses disciples ou produit des miracles qui auraient généré la superstition.

QUESTION : Pourrions-nous croire que l'avènement de Jésus sur Terre devait être rigoureusement il y a deux mille ans, ou que cet événement aurait pu aussi survenir quelques siècles avant ou après ?

RAMATIS — Le « hasard » est une chose inconnue dans le Cosmos, car tout obéit à un plan intelligent ; et les moindres événements de la vie humaine s'interlient aux causes et effets en correspondance avec le schéma de l'Univers Moral. Sans aucun doute, il y a un fatalisme irrévocable dans le destin de l'homme et de son éternelle félicité. Personne ne pourra jamais lui dérober le fait d'être immortel et bienheureux, car si cela était possible, Dieu alors disparaîtrait, parce que l'esprit humain est de la même substance que le Créateur. A l'intérieur du plan intelligent de perfectionnement des hommes et des mondes, la Haute Spiritualité répond aux périodes des nécessités spirituelles des humanités incarnées, dès lors qu'elles se manifestent plus sensibles pour les nouvelles révélations et l'évolution de leurs codes moraux.

Dans l'époque exacte de cette nécessité ou d'impératif de progrès spirituel, il se manifeste sur Terre un type d'instrument électif à chaque race ou peuple, afin de purifier ses idiosyncrasies, d'ajuster son tempérament et d'éliminer sa superstition. C'est une vie messianique d'éclaircissement sur le fanatisme religieux et la préparation d'un meilleur schéma spirituel pour le futur. Antulio, le philosophe de la Paix, prêcha aux atlantes les relations pacifiques parmi les hommes ; Orphée laissa sa trace poétique et sa saine mélodie de **confraternité** chez les grecs ; Hermès enseigna en Egypte l'immortalité de l'âme et les obligations de l'esprit après la mort du corps physique. Lao Tsé et Confucius répondirent au peuple chinois, semant la patience et l'amitié sous les caractéristiques régionales ; **Moïse** presque par la force, imposa l'idée et le culte de Jéhovah, un unique Dieu ; Zoroastre instruit les perses sur leur obligation spirituelle ; **Krishna** réveilla chez les **hindous** l'amour pour Brahma, et **Bouddha** pérégrinant à travers l'Asie conseilla la purification de l'esprit par la lumière du cœur.

Toutes les incarnations de ces instructeurs spirituels précédèrent Jésus dans une époque certaine et obéirent à un programme évolutif tracé par la Haute Spiritualité. Ils adoucèrent les passions, fondirent des croyances, fortifièrent l'esprit terrien, éloignèrent les dieux **épicuriens**, proposèrent des devoirs et préparèrent l'humanité pour la croyance en un seul Dieu et à se discipliner pour un seul Code Moral, lequel serait l'Évangile. Bien que chaque peuple interprète l'idée de Divinité en conformité à son critère et à la tradition de sa race, il est certain que tous les missionnaires de l'Esprit descendu sur Terre avaient un seul objectif ; prêcher la compréhension d'un seul Dieu. L'humanité peu à peu s'aperçut que dans son essence des vocabulaires de chaque race, l'idée unitaire de Dieu est toujours la même qu'on l'appelle Ma, Tupa, Jéhovah, Zambie, Ra, Feu créateur, Absolu, Seigneur des Mondes, Energie Universelle, Grand Esprit ou Moteur Immuable.

Par conséquent, Jésus descendit sur Terre à l'époque exacte pour synthétiser les enseignements de ses prédécesseurs et l'époque de cette nécessité spirituelle a été exactement, il y a deux **mille** ans.

QUESTION : *Cependant considérant que la Palestine a été en réalité, l'environnement le plus approprié pour que Jésus **réalise** sa mission rédemptrice, pourquoi naquit-il dans la Galilée si rustique et stigmatisée par les contemporains, si, **pour le mieux**, l'on pouvait le faire, **naître** à Jérusalem ?*

RAMATIS — Nous le répétons Jésus a été un esprit élu pour secouer la poussière des superstitions religieuses et éclairer les doctrines, qui encore sacrifiaient les animaux et les êtres humains à un Dieu cruel. Il lui manquait une scène stimulante et inspiratrice, qui lui aviva **spontanément** la mémoire spirituelle du monde angélique. Bien qu'il fût un esprit sublime et un sage, une incitation et un enchantement **engendrés** par la beauté et la poésie terrienne lui étaient favorables, car ainsi, cela l'aiderait à ajuster son esprit à un niveau de plus grand rendement messianique.

La vie simple et **enchanteresse**, que nous avons déjà décrite, avec son doux climat, n'exigeait pas de soin sévère pour protéger la santé, elle donnait un confort et une tranquillité à son peuple, sans exiger les excès compliqués du luxe onéreux. Cela servit à Jésus de continuelle inspiration, réduisant son exil sacrificiel dans la chair, en raison de la beauté, de la douceur et de la fascination de son paysage. Le **peuple** galiléen, heureux et satisfait, habitué à une alimentation saine et facile qui ne noyait pas son système neurovégétatif, était un public assidu et idéal pour entendre les prédications de Jésus et s'émouvait devant les bonnes paroles du paradis et les délicieuses paraboles sur les devoirs de l'esprit immortel.

Jérusalem, cependant, était un environnement opposé à l'émotivité de Jésus, car la cité était un foyer constant de conflits, de séditions religieuses et de fanatismes superstitieux, à travers un peuple avare, cupide, intrigant, sans scrupule et encore exploité par un sacerdoce, dont la culture religieuse était à peine canonique ou théologique. L'étude de la Loi Mosaïque, ou de la Torah n'**allait** pas au-delà des fatigantes discussions **de** celles qui aujourd'hui surviennent chez les sectes protestantes,

certaines fois, pour le changement d'une virgule ou d'une erreur typographique de la Bible.

Jérusalem était pierreuse et antipathique, son paysage monotone et mélancolique, ses monticules produits par les démolitions, toujours remplis d'ordures, servaient d'endroits aux vagabonds ou malheureux lépreux. Il n'y avait pas d'eau en abondance, les écoulements étaient sales et les pâturages secs. Les animaux des caravaniers retardataires se reposaient en dehors des murs de la cité. Les jours chauds, la désagréable odeur des herbes pourries, de la sueur et de la mauvaise odeur des animaux, se répandaient aux alentours de la ville. En été, les plaques de pierres battues par le soleil ardent, brûlaient les pieds et les chaussures des passants, lesquels transpiraient dans leurs vêtements pittoresques.

Jérusalem croissait comme les cités asiatiques en activités ; là se mélangeaient la saleté des rues, les excréments des animaux et les exhalations du très mauvais égout mal distribué. Les marchés établis par la préfecture occasionnaient des provocations et provoquaient des rixes avec les marchands ambulants, disputant les marchandises pour l'achat de poisson, de céramique, de tissus, de fruits et légumes ou de quincailleries. La confusion et les cris recrudescents devant les suppliques obstinées des mendiants et des malades, propres des grands rassemblements de créatures. La cité offrait un aspect aride et désagréable pour un esprit de la portée de Jésus ; et jamais il n'aurait pu là, avoir les rêves et les idéaux chaleureux de son enfance à Nazareth.

Bien que la Haute Spiritualité ait choisit la Palestine comme l'endroit adéquat pour la mission de Jésus, la beauté de la Galilée et la douceur de Nazareth servirent pour alimenter l'étincelle sublime de son Amour inépuisable en faveur de l'humanité.

QUESTION : Naturellement Jésus se laissa influencer fortement par le peuple juïque où il est venu incarner, bien qu'il fut un esprit universaliste. Est-ce bien cela ?

RAMATIS — Les races, les peuples et les hommes sont à peine les désirs éducatifs et transitoires, qui révèlent à la lumière du monde matériel les acquisitions faites par l'esprit immortel. L'on pourrait dire que la surface des planètes sert pour l'esprit à vérifier et à certifier à sa conscience, ce qu'il a déjà réalisé en lui-même. De cette façon, il extrait les leçons personnelles de sa capacité, de sa résistance de son renoncement, de son individualité et de son talent spirituel. Il purifie l'esprit et commence à cultiver les manifestations qui se cadrent le plus dans les codes moraux des mondes supérieurs. Il s'efforce ensuite d'annuler ou même d'éviter les ascendants qui retardent la paix et la félicité définitives.

C'est la raison pour laquelle, nous reportant au passé, nous vérifions que de nombreuses races, après s'être imposées sur la surface de l'orbe par le faste, la culture, le commerce, la découverte ou les conquêtes belliqueuses, disparurent complètement, laissant de rares vestiges. Ainsi, comme les peuples de la Babylonie, de Phénicie, de Sodome, de Gomorrhe, d'Herculanum, de Pompéi, d'Anatolie (Hittites), de Chaldée, de Carthage et les civilisations atlantes, disparurent de la carte terrienne. Et la Perse, l'Éthiopie, la Chaldée, l'Hébréia, l'Égypte et d'autres vieilles nations, commencent

aussi à osciller dans leurs bases, maintenant mal leurs gloires et pouvoirs traditionnels du passé.

Mais il est évident que l'amour manifesté par un chinois, un arabe, un russe un italien ou un groenlandais est toujours le même dans son essence, bien que varie le type d'instrument physique que l'esprit utilise pour cela. Jésus cependant qu'il fût juif ou anglais révéla toujours son intense et inconditionnel amour pour l'humanité, bien qu'il le manifestât par les caractéristiques propres à la race qui lui fournit le corps charnel. Il a été un homme dont la doctrine morale et religieuse ne s'est pas uniquement destinée au peuple juif, mais aussi à toute l'humanité, bien qu'il n'ait pas été reconnu conformément à ce que prédisaient les vieux prophètes de l'Ancien Testament. (...)

A son époque, les civilisations comme la Grèce, la Perse et l'Égypte avaient déjà donné au monde d'innombrables religieux, philosophes, scientifiques, sages, écrivains et poètes. Mais ils se prirent à l'avidité de la spéculation métaphysique, sans présenter de solutions prosaïques, qui pour le moins, aidassent l'homme commun à améliorer son existence et à entraîner pratiquement sa conscience morale. Platon discourut sur une humanité uniquement intégrée par des artistes, des philosophes, des poètes et des scientifiques ; Socrate prêcha la conduite morale avancée, mais dépendante de certains groupes électifs pour la cultiver ; Epicure enseigna la substitution des douleurs corporelles pour les plaisirs de l'esprit et Zénon expliqua le stoïcisme dans les caractéristiques des souffrances, dont les doctrines, bien que louables exigeaient une grande force de volonté, de pertinence et de bonne dose d'optimisme pour sublimer la souffrance humaine et spéculer sur la métaphysique.

Jésus n'apporta de message complexe, ni ne demanda une investigation technique et théorique pour enrichir l'intellect, mais il prêcha une auto réalisation simple à la lumière du jour, à travers un travail lent, mais efficace de l'esprit à se libérer de la matière. La simplicité, la foi, la dévotion, l'humilité, la résignation, la pureté, la douceur, le pardon, le renoncement et le service à son prochain étaient des choses possibles et réalisables sur la face de la Terre. Et personne ne pourrait railler ou décrier cela, parce que le Maître qui enseignait était l'exemple vivant de ses propres recommandations. Jésus ne disait-il pas communément à ses apôtres : « Si vous ne croyez pas, quand je vous parle des choses de la Terre, comment croiriez-vous si je vous parle des choses des cieux ? »

Il était objectif et ses paraboles versaient sur les choses tangibles et les sujets de bon sens, tout comme ; « du sénevé de moutarde, des talents enterrés, de levure qui pousse, de l'ivraie du bon grain, du loup et de l'agneau, du bon samaritain, du fils prodige, du trésor caché, de l'intendant infidèle, du semeur ou du riche insensé ».

Ce n'était pas un juif prêchant pour les juifs, mais un représentant de l'humanité des cieux, parlant à toutes les créatures, parce que son langage aujourd'hui est parfaitement compréhensible par tous les peuples et par toutes les races. Ce n'est pas le vase charnelle de la race israélite qui conditionna l'esprit de Jésus à une éthique ou à un tempérament propre, ou qui modela sa manière d'enseigner, appuyée par les caractéristiques spécifiques d'un peuple. C'est son esprit sublime qui illumina le lignage biologique du peuple juif qui bénéficia de cette bénédiction.

18

Aspects de Judée, Galilée et de Nazareth au temps de Jésus.

QUESTION : Quelle idée pourrions-nous nous faire de la Judée à l'époque de Jésus ?

RAMATIS — La Judée, au temps de Jésus, était habitée par diverses races qui vivaient se querellant en rixes et conflits incessants, qui certaines fois, finissaient en luttes sanglantes. Elle était sous le joug de Rome et était gouvernée par des procureurs de confiance de Tibère, lesquels après un certain temps de permanence sur le territoire conquis, agissaient de manière peu scrupuleuse, (car ils exploitaient jusqu'aux haines et mécontentes parmi les peuples), et retournaient alors chez eux leurs coffres chargés d'or.

Annuellement, il y avait l'élection pour la charge du Suprême Sacerdoce du Sanhédrin dont le privilège était disputé parmi les quatre principales familles les plus favorites de Jérusalem, car en dehors du pouvoir temporel sur le peuple hébreu, ceci permettait aussi des rendements fabuleux et une certaine fortune ... Le poste vacant, le procureur de Rome le frappait par une véritable « vente publique » fallacieuse, dans laquelle il explorait tous les artifices et toutes les offres mercenaires qui surgissaient dans la trame féroce parmi les familles assoiffées de cette charge de Suprême Sacerdoce. La lutte était cruelle, car cela donnait pour origine des discordes, des intrigues, des trahisons, des combinaisons et des tromperies astucieuses par la possession si convoitée. Frères, beaux-pères, gendres, pères et fils n'hésitaient pas à commettre les plus basses vilénies et perfidies, tentant par une politique de coups bas d'acheter le consentement du Procureur Romain, qui en guise d'oiseau de rapine, permettait une fortune facile dans ces provinces si éloignées de Rome.

La classe sacerdotale vivait d'attitudes nababesques grâce aux taxes et aux impôts lancés sur le peuple déjà alourdi par les divers tributs à Rome. Les offrandes et les obligations religieuses pour le temple de Jéhovah favorisaient une excellente affaire d'animaux et d'oiseaux sacrifiés, vendus au détail et à bon prix qui ensuite, se transformait en rente spéculative. La monnaie et les métaux précieux remplissaient les coffres sacrés. Les couvreurs de taxes et les collecteurs des petits et grands impôts les

exigeaient au peuple, déjà épuisé par la saignée de Rome. Les juifs malheureux payaient des taxes pour l'usage de l'eau, du pain, de la viande et des entrées. Le coût variait suivant l'endroit du terrain occupé, la situation et l'importance de l'endroit ou le périmètre plus progressiste de la cité. Tous les produits apportés au marché souffraient des taxations élevées. Les vendeurs de vins, les céréaliers, les propriétaires et artisans de tous les types et régions étaient obligés de payer à chaque carrefour, ou passage de rivière, à la guérite des couvreurs, la monnaie pour le César de Rome.

Mais le peuple n'était pas uniquement obligé de cette charge pour l'Empire Romain, il lui revenait aussi d'apporter son tribut aux impôts de nature religieuse, dont les taxes dues au Temple s'exécutaient depuis, la rédemption du pécheur, la sanctification du vertueux, l'avènement d'un nouveau-né, la maturité des premiers fruits, des légumes et beaucoup d'autres obligations sur les choses les plus futiles qui écorchaient le peuple rendu esclave. Tout aussi bien le tribut romain comme le religieux pour le Temple étaient obligatoires, étant sévèrement punis ceux qui ne s'y soumettaient pas. A ceux qui ne pouvaient couvrir leur dette au fisc dans un délai encouru, il perdait alors son âne, sa vache, son mouton, ses volailles, son vignoble, son terrain, son habitation ou sa culture. Et lorsqu'il ne possédait plus rien pour recouvrir l'impôt écorchant et impitoyable du fisc romain et du Sanhédrin, alors il lui restait la prison. Et dans certains cas, le travail d'esclave jusqu'à la liquidation de la dette, qui ne devait pas excéder sept années.

Il est certain qu'il revenait au peuple une certaine culpabilité d'une telle situation en face de son fanatisme et de sa vieille superstition religieuse, qui se laissait exploiter par les religieux cupides qui étaient appuyés par les romains sans scrupules. Le Procureur de Rome obtenait les bonnes grâces auprès du Sanhédrin, parce qu'il lui garantissait toujours l'exécution des bulles et des décrets forgés par l'avidité des gains, mais qui n'était rien d'autre qu'un véritable pillage religieux habilement masqué par les attributions dévotionnelles.

Ce qui est intéressant, c'est que malgré l'évolution de l'idée religieuse, de l'avancée de la propre science et de la meilleure compréhension de la réalité spirituelle, il existe encore aujourd'hui de nombreux fidèles qui contribuent pour ce commerce traditionnel du sacerdoce organisé, comme celui qui est maintenu actuellement au sein du Clergé Romain moderne. Bien que les offrandes ou les taxes pour les temples d'aujourd'hui soient volontaires, le commerce progresse de jour en jour.

C'est ainsi ce qui se passait en Judée au temps de Jésus. Aujourd'hui les Eglises taxent le baptême, le mariage, la communion, la messe des âmes, des défunts etc... Il y a une contribution grande ou petite pour les fêtes, les fiançailles, ou les paroissiens absents ; le rendement de l'autel ou du banc réservé pour les familles. A côté du temple, la librairie vend des scapulaires, des petits saints, des rosaires, des reliques bénites par les religieux. L'organisation progresse, mettant en place des campagnes bruyantes pour le nouveau « vitrail » ou la nouvelle tour de l'Eglise ou pour l'échange de la couronne de la sainte patronne du local. S'arrachent les monnaies pour les actions sociales dans les quartiers pauvres, l'on demande de l'aide pour les processions dramatisées ou les translations d'images et les congrès œcuméniques qui honorent les propres coffres publics. * Rares sont les autorités qui ne se permettent pas de sanctionner de lourdes subventions pour la construction du luxueux temple comme futur patrimoine esthétique de la cité, ou alors pour édifier des séminaires religieux ou des palais épiscopaux.

*N.T : De nos jours, à titre d'exemple en Amérique Latine, l'Eglise Evangélique oblige ses fidèles à la contribution de la **dîme**, au travail obligatoire : de recrutements, de ventes, d'accueil, de sécurité, de comptabilité, de manutention, etc... étant **devenue une véritable institution financière à capital obscur totalement exonérée d'impôts.***

Par conséquent, il ne vous est pas difficile d'évaluer ce qui se passait en Palestine au temps de Jésus, lorsque le clergé judaïque possédait une énorme influence sur le peuple et même sur l'autorité romaine, remplissant ses coffres suivant de lourds impôts et tributs pour maintenir la classe parasitaire. Aujourd'hui, sans la même force qu'autrefois et comptant à peine avec la capacité de doctriner et d'influencer sur les croyants pour obtenir la rente nécessaire, le Clergé Catholique canalise pour le Vatican des rentes si fabuleuses, comme le faisait le Sanhédrin au temps de Jésus. Il n'y a aucun doute que beaucoup de ces religieux cupides d'antan, vivent aujourd'hui dans la figure de certains ecclésiastiques du Catholicisme Romain.

QUESTION : *Quel était l'aspect de la Galilée au temps de la naissance de Jésus ?*

RAMATIS — La Galilée se trouvait au nord de la Palestine, et au temps de Jésus elle s'étendait du fleuve Jourdain jusqu'à la Mer Morte. C'était une nation virtuellement indépendante, constituant une des quatre provinces sous Hérode. Elle était habitée par diverses races en dehors des juifs, comme des arabes, des abyssiniens, des phéniciens, des syriens, des gens de Tire, de Sidon, d'Alexandrie et quelques rares africains. Les caractéristiques religieuses, les coutumes et les tempéraments si contradictoires parmi ces divers types, comme il survenait dans toute la Palestine, provoquaient aussi des discordes, des rixes et des **discussions**, propres à l'avarice et l'avidité des gains, dans ces spéculations et ces affaires. Cela faisait de la Galilée un petit monde bruyant, cupide et inquiet, dont les mésententes naissaient de choses les plus futiles et pour des raisons idiotes.

La fréquence des rabbis, qui pérégrinaient communément en Judée et d'autres provinces de Palestine, dans lesquelles quelques uns s'obstinaient à interpréter à leur façon les lois et les préceptes de la Torah, concourrait plus pour attiser les tempéraments et aggraver les opinions si contradictoires sur la religion. Le flux continu de spéculateurs, de charlatans, de **marchands**, de camelots et de gens sans travail, qui cherchaient à se fixer en Judée, toujours favorables pour de bonnes affaires et les spéculations religieuses, augmentait aussi, de jour en jour, les rixes, les discordes, les injures, créant des situations les plus incommodes et désagréables pour les autorités locales.

Mais au dessus de cet esprit belliqueux de diversité de races, les galiléens étaient hospitaliers, sincères et bons, car ils ne gardaient pas de ressentiment quelconque entre eux. Dans leurs litiges religieux, bien que bruyants, jamais ils ne descendaient à la bassesse d'esprit, au fanatisme et aux aspérités du caractère et des séditions religieuses, si communes parmi les pharisiens et les saducéens de Jérusalem. Le Sanhédrin narguait la dévotion ingénue du peuple de Galilée, riait de sa simplicité et de son incapacité à perfectionner les pompes, le culte ostensif et les cérémonies religieuses. Les vertus des galiléens qui tant formèrent le travail de Jésus dans sa phase initiatique de prédication

de la « Bonne Nouvelle », étaient considérées propres à un peuple arriéré, idiot et incapable.

Cependant, Isaïe déjà dans l'Ancien Testament avait prophétisé que la Galilée, de ses habitants, serait inspirée par la lumière du Seigneur, alors que les successeurs commentèrent par la suite que : « En Galilée, aucune bonne chose ne pourra y venir ni aucun bon prophète ».

QUESTION : Et que pourriez-vous nous dire sur la province de Nazareth, où Jésus vécut presque toute son existence ?

RAMATIS — Nazareth à l'époque de l'avènement de Jésus, était une petite ville d'un peu plus de 2 000 habitants, située entre les plaines, dans un versant de montagnes qui descendait vers la vallée de Jezréel. Les entrées qui venaient de Seféris et d'autres parties, en dehors de l'entrée principale des caravanes qui coupait cette vallée depuis la Mer Morte jusqu'à Damas, recoupaient la province dans tous ses sens. Le climat de Nazareth était d'un ascendant sain, bien qu'assez froid en hiver, dévoilant au voyageur un des plus beaux paysages de toute la Galilée et peut-être du reste du monde. Les champs cultivés d'orge, de blé et d'avoine, qui tachaient les prairies d'un vert clair, couleur de nouveau citron, s'arrêtaient près du versant des Monts Tabor et Gilboa, après avoir formé un délicat tapis de végétation découpé par les fils d'eau cristalline des ruisseaux et des rivières. A distance, les collines baignées de lumière solaire limitaient l'horizon dans un ton azur, lilas et violet recouvertes aux cimes par les couronnes de neige de la fin de l'hiver, complétant la forme du cadre vivant, du paysage de Nazareth.

Les versants des collines étaient recouverts de chemins et d'entrées qui montaient de la vallée de Jezréel et serpentaient parmi les touffes de citronnelle, de mousse et les fleurs sylvestres scintillantes, sous la rosée de l'aube. Quelques chemins convergeaient vers le centre de la cité de Nazareth, qui se nichait dans la concavité des montagnes : d'autres suivaient des chemins différents en direction de la Mer Morte ou de Damas, à Seféris ou Capernaüm. Ils s'ouvraient parmi l'abondance de vignobles et d'oliviers qui fournissaient le vin délicieux et l'huile la plus douce de Galilée. Les granges se multipliaient sur les plaines, mais toujours entourées de bosquets et de cyprès alternés par des figuiers surchargés de fruits de doux jus et des citronniers d'odeur pénétrante. Les arbres fructifères étaient bigarrés par leurs fruits colorés, comme les petits grenadiers chargés de grenades de grains de bois, carmins et juteux, les cerisiers où pendaient les grappes de cerises charnues et vermeilles.

Aux alentours de la ville de Nazareth, formée d'un capricieux ceinturon, s'éparpillaient les maisons construites principalement avec le cèdre du Liban, qui se mélangeaient aux cabanes bien faites et aux cabanes de terre battue, couvertes avec des feuilles de palmiers.

Aux abords des chemins principaux, toujours peuplés de caravaniers, rabbis, marchands, soldats, collecteurs et peuples de toutes les races, avaient été construits, des puits d'eau et des granges avec du fourrage et du foin frais pour les animaux fatigués. Les auberges, bien que payantes étaient accessibles à la bourse de tous les voyageurs, car à n'importe quelle heure, les retardataires trouvaient de bons bouillons de poissons,

de bonnes soupes de légumes avec de l'ail et des oignons, de la viande assaisonnée, de la farine parfumée pour la poudre de poisson sec ou **salé**, du pain de blé ou de seigle, frais et savoureux, en dehors des plateaux, avec l'abondance des salades de légumes assaisonnés avec la meilleure huile des lieux. Sur les tables des cruches de vin exhalaient l'odeur du raisin mûr ; le dessert en général, avait des figues mielleuses et juteuses, des pêches veloutées ou des **tamarins** de **Jéricho**.

Les voyageurs trouvaient **aussi** près des chemins, les harnais pour leurs équipements, le fer pour ferrer les animaux, le charpentier qui réparait les charrues et d'autres moyens de transport. Il y avait **également** de petites fabriques et des artisans qui vendaient du pain, des herses, des râtaux, des caisses en bois, des meules pour moudre le blé ; des soliveaux, des planches pour la construction ; des cruches, des outres, des vases et du matériel de céramique, fait avec art et goût. Il était facile de rencontrer le tisserand, dont la famille entière aidait parmi la poussière du métier à tisser, fabriquant depuis le simple tissu pour le mouchoir, les motifs ornementaux pour la tunique ou la veste, le petit tapis pour l'entrée, ou la tente vive pour la couverture des marchandises ou la protection contre le soleil. Il y avait aussi les pantoufles recouvertes de velours, avec des petites fleurs de satin, faites pour l'usage domestique ; d'autres étaient de cordes, cerclées de crin ou de cuir, avec une semelle de bois très propre pour le service **extérieur**. Près des approches des villes croissait le marché des fleurs de papier et de satin, de draps faits de fils de Sion. Il y avait des colliers apportés d'Égypte et d'Éthiopie, des bourses de velours et de soie ; des tissus de pourpre, des casseroles et des poêles des fonderies de Tire, **où** les esclaves se consumaient dans la torture du travail impitoyable. Les huiles aromatiques, les herbes parfumées, la myrrhe, l'encens et les filtres amoureux d'Inde étaient promus par les camelots bruyants. Ainsi **était** la province de **Nazareth**, avec sa scène **enchanteresse** et bruyante, qui ensuite permit d'accueillir le plus sublime des hôtes- Jésus, le Sublime pèlerin.

QUESTION : Quel était l'aspect de la propre cité de **Nazareth, à l'époque de Jésus ? Nous apprécierions d'avoir de plus amples informations sur le lieu **où** il vécut ?**

RAMATIS — **Ce sont** uniquement les constructions romaines qui présentaient un style hors du commun et innovateur dans toute la Palestine. Les résidences des romains plus prospères s'ornaient par des arabesques et des miniatures de chapiteaux. Elles servaient pour les fenêtres de vitres colorées, de **qualité** de marbre blanc et noir, qui en général possédaient des colonnes hérissées, **s'assemblant** harmonieusement avec les mosaïques construites **et de couleurs les plus variées**. C'étaient des habitations très grandes et amples, qui s'ouvraient vers des jardins fleuris, **ornés d'arbustes** petits et décoratifs **offrant** des fruits identiques à vos fruits de la passion et aux **jaboticabas**.

Les maisons de **Nazareth** dans leur majorité, étaient de style primaire, faites de blocs similaires, comme celles aujourd'hui que l'on trouve dans les pays du Moyen Orient. Elles rappellent d'énormes blocs de plâtre blanc, destitués de quelque ornement. Dans de rares cas, des symboles de Salomon agrémentaient les portes et les fenêtres, **où** des vases de terre cuite enjolivaient les fermetures. Les couvertures vives protégeaient l'entrée du soleil et par la porte toujours entrouverte, l'on apercevait la paillasse du

repos nocturne ou l'infaillible natte enroulée, près du mur dans l'attente de l'hôte retardataire.

Entre autres, le climat doux et stable de la Galilée dispensait la nécessité de construire des maisons compliquées ou de disposer de recours protecteurs plus adéquats aux régions tristes et pluvieuses. A Nazareth il y avait un calme perpétuel et propre à la nature enchanteresse, favorable à la cueillette, à la floraison printanière et à la propre vie humaine. Les soirées ensoleillées, sous le souffle odoriférant du vent intermittent qui montait des collines de fruits parfumés, étaient une douce invitation au repos euphorique et à la contemplation, vertus que Jésus révéla toujours dans sa pérégrination messianique. Le soleil festif, le paysage splendide et le vent parfumé rempli de suavité et de caresses, prédisposaient les créatures pour un détachement spirituel. Sous une telle suggestion poétique, les bons sentiments émergeaient de l'âme, faisant que les créatures oublièrent les blessures quotidiennes et les vicissitudes communes.

Nazareth, comme un morceau de ciel entr'aperçu par le côté soulevé d'un rideau sidéral, n'incitait pas à la colère, le désespoir, l'avidité l'égoïsme, et la vanité des hommes ; mais les laissait satisfaits et sereins, devant ce don si généreux de la nature. C'était une suggestion édénique incessante, qui réveillait chez les galiléens l'esprit d'accueil, l'affabilité, la sincérité, le service fraternel et l'intérêt pour répondre aux douleurs et aux préoccupations du prochain.

Le ciel très clair, avec des reflets émeraude sur la voûte céleste azur baignée par le soleil rutilant, tachait d'un rose lilas et d'or luisant, la crête des monts parsemés de neige. Nazareth sous cette facture de lumière et de couleurs, paraissait une enchanteresse colombe posée entre la végétation et les fleurs fascinantes, dont le nid était formé par la concavité des montagnes sereines de la Galilée.

Dans le fond des jardins des résidences judaïques, les palmiers agitaient leurs branches vertes, faisant comme des signes d'amitié aux voyageurs récemment arrivés. Les palmiers étaient les arbres qui faisaient partie intégrante de la vie des juifs, dont ils profitaient de l'ombre pour y consommer une partie de leur existence. Là, ils y travaillaient, vivaient, étudiaient et avaient leurs repas, inclusivement leurs oraisons, dans les jours de fêtes et de grâces.

Les juifs plus prospères avaient bon goût : ils appréciaient leurs jardins bien cultivés et faisaient de cela un motif d'engagement spirituel. En général les chemins convertis en jardins s'ouvraient parmi les pavots* de couleur sanguine, similaire aux brasiers de feu vif. Ensuite venaient les massifs de fleurs de toutes les espèces. Il y avait des narcisses, des jacinthes bleues, des iris roux, des œillets blancs, rosés et rouges. Les roses de toutes les couleurs et formes s'ouvraient majestueusement, vivant fort longtemps sous un climat aussi généreux. Les plantes grimpantes en cordons fleuris, pointaient sur les murs d'où pendaient de minuscules campanules de couleur lilas, saphir et d'un blanc neigeux et velours, entièrement garnies de bleu-violet où alors se balançaient des grappes de fleurs similaires aux pierres précieuses couleur rubis, de délicates petites clochettes réduites, des boutons opalins ou des fleurs blanches comme des clés de sol, qui s'agitaient sous la brise rafraîchissante, éparpillant leurs pollens dorés. Nazareth était un véritable festival de couleurs, englobant les ensembles de maisons, tissant des manteaux ornant les fonds vert des arbustes.

* On appelle **pavots** toutes les papavéracées du genre *Papaver*, regroupant plusieurs espèces allant du coquelicot (*Papaver rhoeas*) au pavot à opium (*Papaver somniferum*).

Nous avons déjà dit que les habitants de **Nazareth** ne se préoccupaient pas des effets artificiels ni des ornements extérieurs des maisons et des rues. Cependant, ceci n'était pas le fruit d'une quelconque paresse ou d'un mauvais **goût**, mais la faute revenait au propre paysage local, dont la beauté naturelle substituait quelque engagement humain. Les galiléens, enfin, détestaient être en compétition avec cette nature si splendide et magnifique, certains qu'ils ne pourraient rivaliser par des embellissements rigides de pierres impassibles, de la scène **enchanteresse** imbibée de lumière, à la couleur mystérieuse des pavots, des œillets des jacinthes, des narcisses et à la blancheur immaculée des lys, ni à l'odeur parfumée des pêchers, des cerisiers, des citronniers en fleur. Jamais aucun homme ne pourra copier la couleur bleu-violet des collines*, le vert massif et doux des plaines et le fascinant serpentement du Jourdain tranquille parmi les mousses et les arbustes.

** Les Pyrénées ariégeoises offre aux voyageurs qui s'approchent de ses montagnes les nuances les plus diversifiées d'une gamme de bleu clair jusqu'à foncé propre à ces lieux.*

La poésie atteignait là son plus haut niveau de sensibilité spirituelle. Les plaines qui s'étendaient depuis la cité enclavée de monticules, s'animaient par les mouvements des brebis, laissant voir de minuscules taches blanches sur le tapis verdoyant. Les lavandières faisaient du bruit sur les marges des cours d'eau **crystalline** et des fontaines endormies sous les arbres. Les vêtements colorés dansaient sur les fils rappelant les cortèges multicolores. Le rire cristallin des enfants, de haut en bas, parmi les divers jeux comme saute-moutons, se mélangeaient aux cantiques des jeunes recueillant le miel ou moulant le raisin. Même les zones de poussière de couleur brique, paraissaient **tel** un matelas épais que les ânes foulaient de leurs sabots. Les abeilles et les papillons volaient en essaims rutilants sur les foyers des pavots de couleur vermeil.

Des regroupements d'oiseaux de tous les types faisaient des vols simultanés aux ras des ceintures de marguerites qui émergeaient du bord des lacs et des sources d'eau, **où** les animaux se désaltéraient. A l'ombre des arbres de belle couronne, les animaux **de** petites portées se reposaient dans une quiétude heureuse et les fruits mûrs, comme les prunes brunes ou vermeils leur tombaient sur le dos, donnant désir à quelques volatiles plus osés pour qu'ils viennent les chercher interrompant leur somnolence.

Du haut des Monts de toute la Galilée, le voyageur se sentait **bouleversé** en face de cette scène spectaculaire qui s'ouvrait jusqu'aux confins de l'horizon. Le ciel déversait ses lumières sur les chemins, les lacs, les rivières, les maisons, les cabanes et les bosquets, **où** les gens, les oiseaux, les enfants, les animaux et les insectes se déplaçaient dans toutes les directions, dans un pacte ami, heureux, de joie brillante contagieuse.

Jésus et Marie Madeleine.

QUESTION : *Quelle a été la nature de l'affection entre Marie Madeleine et Jésus ?*

RAMATIS — Marie Madeleine, native de Galilée était jeune et d'une magnifique beauté, en dehors d'une fameuse courtoisie, qui allumait le feu des passions chez beaucoup d'hommes de la très haute catégorie administrative et sociale de Jérusalem. Mue par un sentiment de curiosité, et en même temps, d'anxiété spirituelle, elle chercha à connaître le rabbi de sa terre, dont la renommée de rédempteur des âmes atteignait déjà les cités plus peuplées. Dès le début, elle dirigea au Maître des regards insistants, ironiques et presque défiants. Connaisseuse profonde des sophismes et des caractéristiques captieuses des hommes, qui étaient capables de tourner en vices les choses les plus pures pour satisfaire leurs passions animales, elle voulut connaître à fond la nature passionnelle de ce bel homme, serein, mais humain. Devant ses yeux provocateurs, Jésus n'oscilla pas dans son habituelle sérénité ; mais lui rendit un regard de censure spirituelle si profond, qu'elle vacilla, confuse presque honteuse. **Dès lors**, elle commença à le suivre, accompagnée de sa mère et dissimulant peu à peu son exubérante beauté de formes, dans l'euphorie de ses 24 années d'âge. Elle accompagna le Maître dans son ultime visite à **Nazareth** et fut présente dans la maison de Simon en Béthanie, conquérant peu à peu, les amitiés des familiers comme Eléasar, Alfeu, Mata et Salomé. Cependant c'était Marie, la mère de l'adorable rabbi, qu'elle affectionnait le plus, car elle avait le besoin d'une affection pure. Son âme s'attachait de plus en plus à ce prêcheur que tous pointaient comme chaste, sans tache et de cœur considéré comme le plus pur et le plus grand amour envers le genre humain. Alors elle commença à appeler Marie de « douce » avec toute la douceur et sous les plus délicats sentiments de loyauté et d'hommage spirituel. Mais elle ne réussit pas à cacher le remord de la première fois où elle affronta Jésus et lui adressa un regard provocateur, quelque peu malicieux, avec le doute de sa pureté d'homme intègre et détaché aux biens du monde. Elle se dévoua ensuite avec le maximum de sollicitude pour effacer cette première impression inélégante, semée dans l'âme du **Maître** et ne s'encouragea plus à affronter nouvellement le regard serein, affectueux et dépourvu de quelque désir moins digne.

Finalement, un jour son âme s'inonda de jubilation et d'enchantement, car elle croisa le regard de Jésus et eut le courage de le maintenir avec une suave insistance ; mais elle le fit avec une profonde timidité, sans la vanité de la femme qui se sait splendide et attrayante. Disparaissait la femme enorgueillie de ses propres enchantements, habituée à se divertir avec l'avidité des yeux convoiteurs des hommes. Devant le regard pur et franc du Maître Chrétien, elle fut à peine une timide enfant, qui seulement osa le regarder effrayée.

Mais Jésus lui sourit et son regard angélique se déversa sur elle comme la pluie pure tombe du ciel sur la terre ardente et desséchée. Marie Madeleine, leva sa main sur sa poitrine et quasiment succomba au sol sous l'émotion de tant de joie.

QUESTION : *Mais nous connaissons des ouvrages qui pointent Marie Madeleine comme la passion humaine de Jésus, et qu'elle l'aima physiquement.*

RAMATIS — Comme nous vous l'avons déjà dit, Marie Madeleine, avait entendu parler des attributs sanctifiés de Jésus, et voulut se divertir en le défiant par sa beauté provocante, certaine de compromettre par la passion physique le fameux rabbi pour ses vertus. Ayant rencontré le Maître dans une de ses traditionnelles assemblées publiques, et aussi connu des synagogues près du lac Tibériade, où le peuple pouvait consulter et interroger les rabbins qui les dirigeaient, elle appela son attention par diverses questions insistantes, alors qu'elle le regardait de façon provocante, tentant de le confondre dans sa prédication. Il est vrai que Marie Madeleine arriva même à réveiller une affection extrême en Jésus, et l'on percevait chez lui un certain plaisir humain à la voir.

Cependant, jamais Jésus ne l'aima physiquement, car sa portée morale et sa fidélité à l'œuvre chrétienne, qui était son rêve doré dans le monde, l'éloignaient de quelque objet vulgaire du monde. Il n'y a pas de doute qu'il ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle avait été victime de sa propre imprudence, car elle commença à l'aimer de façon désespérée et ardemment. Mais Jésus se décida à vaincre cet amour si tentant et de la sauver de sa vie impure et délictueuse, l'aidant à vaincre la passion embrasée, en échange de tendresse fraternelle. Epuisée des faussetés de ses plus ardents admirateurs, qui surtout convoitaient ses charmes féminins et ne seraient jamais aussi nobles et désengagés que Jésus, elle ne put maintenir cet étouffement abrasant de la créature humaine, encore incapable de sentir les émotions supérieures du règne impondérable de l'esprit. Mais cette passion moins digne des premiers jours, ne tarda pas à se transformer dans le sentiment le plus pur de l'idolâtrie spirituelle, la convertissant inconditionnellement au messianisme rédempteur de l'œuvre chrétienne.

Jésus, entité qui avait déjà dépassé l'illusion de la forme humaine, dont la descente sur Terre lui coûta un immense sacrifice spirituel, ne pourrait jamais s'émouvoir ou se fasciner par la beauté et par les enchantements de quelque femme, qu'il considérerait comme une sœur digne d'être heureuse. La vie matérielle ne réveillait chez lui aucune impression ou désir anormal, parce qu'au travers des choses du monde physique, il entrevoyait l'esprit éternel qui la maintenait. La créature la plus belle en face de lui était à peine une instrumentation vivante, dont les pièces constituées d'atomes, de molécules et de cellules, étaient uniquement dignes d'un examen

technique et non pas convoiteur. Chaque homme et chaque femme ne sont autres qu'une instrumentation provisoire agissant momentanément dans le monde matériel, afin que l'esprit purifie sa sensibilité psychique et développe la conscience éternelle. Esprit « auto réalisé », seigneur de toute la trame de l'existence physique et de la planification spirituelle de l'Espace, son cœur ne se secoua jamais sous l'action intempestive de la passion humaine, car comme le disait Bouddha, « La passion est comme la fleur qui s'entre-ouvre le matin et fane le soir ».

Marie Madeleine n'aurait jamais pu induire Jésus à une passion transitoire de la chair, car dans son **incomparable** honnêteté, jamais il n'aurait cédé en donnant son amour pur et pieux pour les uns et moins pour les autres. Sa famille et ses amis, disciples et adversaires, pécheurs, bourreaux et traîtres, il les réunit plus tard, en esprit en haut de la croix, les identifiant tous dans une seule phrase, dans lequel se résume son plus véhément sentiment spirituel de tendresse pour le genre humain en s'exprimant ainsi ; « Père ! Pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » !

Marie Madeleine, esprit intelligent, cultivé et sensible ne tarda pas à percevoir, qu'en face de la nature angélique de Jésus, il n'y avait pas de combustible dans son cœur qui puisse alimenter quelque passion de nature charnelle. Pour cela, dans un effort héroïque de renoncement absolu, elle suffoqua les brasiers passionnés de son cœur et les sublima, les brûlant dans le feu du sacrifice et de l'abnégation fraternelle, commençant à se dévouer au Maître et oubliant l'homme.

QUESTION : *Pourriez-vous nous donner quelques aspects des motifs ou des sentiments qui agirent **avec tant de véhémence** chez Marie Madeleine, au point qu'elle abandonna tout ce qui lui était sympathique et valeureux pour s'en remettre à la commande de Jésus ?*

RAMATIS — Marie Madeleine était un esprit généreux et noble, qui, **depuis** très longtemps se sentait écœurée des plaisirs inférieurs de la chair, désirant rencontrer un amour pur, sans passion égocentrique, un cœur ami auquel elle puisse confier ses amertumes, ses rêves défaits et son anxiété spirituelle. Elle savait que ses courtisans les plus fidèles, les plus passionnés et jaloux n'étaient autres que des hommes lubriques, égoïstes et violents, qui après leurs douceurs et désirs, **la** rejetaient en l'abandonnant sur la voirie des parias du monde. Ils gardaient en eux un désir de vengeance, parce que les araignées qu'ils lui avaient données de leur amour avaient réussi à poids d'or et de servilisme, quelque chose d'humiliant pour leur amour propre masculin.

Son corps splendide, ses charmes, sa noblesse de femme cultivée et sa manière personnelle déclenchaient les jalousies, les passions et la convoitise parmi ses contemporains et parmi les propres patriciens romains.

Les autres femmes se consumaient d'envie et de mépris, parce qu'uniquement elle réussit à obtenir une fortune aussi prodigieuse et le pouvoir dominant sur les hommes. Son château au bord du fameux lac, ses jardins rutilants de fleurs rares, apportées des plus loins pays à travers l'influence de ses admirateurs, son char d'or et d'argent **poussé** par une paire de zèbres de la plus pure race ; son potager d'herbes odoriférantes ou l'on faisait les plus fameux parfums de Judée, étaient la cause des plus

contradictoire sentiments chez les hébreux. Marie Madeleine savait combien d'envie et de haine, se dissimulaient aussi à l'intérieur des louangeurs, des hommages et des tributs qui lui étaient prodigués jusqu'aux plus serviles.

Esprit de bonne portée sidérale, elle n'abandonnait pas les déshérités de la chance, mais se sentait seule dans son monde, comme si tout devenait silence d'un moment vers un autre, à ses alentours. Cependant entourée par le faste et par les admirateurs qui se déplaçaient autour d'elle suivant les caprices de sa volonté, elle se sentait complètement déliée de tout.

Marie Madeleine vivait spirituellement désespérée, reconnaissant la nécessité urgente de changer cette vie endommagée pour un vécu simple et propre, dans lequel un sourire étranger lui soit sincère et ami et un geste de louange qui partit d'une amitié pure, au lieu de l'intérêt vil et inconfessable du plaisir charnel. C'est alors qu'on lui parla d'un rabbi aimant, sage et pur, qui prêchait un royaume d'amour et de bonté, dans lequel même les bêtes féroces vivaient en paix avec les agneaux, et tous les êtres ensemble dans l'amour le plus pur. On lui dit que Jésus était magnanime, juste, loyal et un ami sincère du riche et du pauvre, du sage et de l'ignorant, du saint et du criminel, du seigneur et de l'esclave, de la femme digne et de la prostituée. Ainsi lorsqu'après son regard provoquant et quasi sensuel, Jésus la regarda et l'enveloppa de son magnétisme de la plus pure affection spirituelle, Marie Madeleine se **sentit** noyée et affligée, convaincue que Jésus, réellement, réunissait toutes les qualités exceptionnelles, et qu'elle ne pourrait jamais imaginer chez un autre homme.

De très nombreuses fois, elle avait tenté de se libérer de cette vie dissolue bien qu'elle lui **procura** une fortune ; mais la décision volontaire à chaque fois échouait, soit par manque de motif élevé, comme en raison du caractère captieux de l'homme. Cependant, chez elle, Jésus signifiait le miracle désiré il y a si longtemps, car il s'apitoyait de ses péchés, fruits de la lascivité des hommes et paraissait ignorer son ignominie. Bien que le corps charnel de Marie Madeleine, fut encore pris à la corruption du monde, il y a très longtemps que son esprit était en train de tisser des rêves de libération spirituelle, tel l'oiseau qui, pris dans la boue, ne cesse de se dédier aux plus héroïques efforts pour atteindre son vol libérateur et retourner aux endroits de son habitation heureuse. Elle rêvait d'une pluie spirituelle bienfaisante, qui lui **effaça** le tourment de l'âme angoissée ; elle serait capable de donner toute sa fortune et d'annihiler son prestige offusquant, si elle pouvait alimenter l'âme par une affection pure d'amour spirituel.

Devant Jésus, elle sentait que la blessure de l'animosité inférieure reculait sous l'impact de sa lumière angélique, désirant chez elle l'opportunité du chemin de la rédemption si désirée. Il signifiait le dernier sauvetage : c'était l'espérance de mitiger sa soif dans le courant pur de l'Esprit supérieur. Reconnaisant chez le modeste rabbi de Galilée un homme parfaitement réalisé en esprit et certifié par une vie sanctifiée, Marie Madeleine ouvrit son âme heureuse et radieuse comme la fleur sous le soleil ami, car elle n'était pas d'une nature impure, ni n'était née pour la corruption humaine, mais à peine une femme frustrée par les circonstances adverses.

Sans aucune hésitation elle renonça à sa fortune, fit **don** de ses biens aux infortunés, voilà l'aspect stupéfiant de sa plastique tentatrice, couvrant son corps par des vêtements humbles de femme simple et pauvre.

QUESTION : *Pourriez-vous nous décrire le moment pendant lequel Marie Madeleine s'agenouilla devant Jésus et lui essuya les pieds avec ses cheveux ?*

RAMATIS — Dominée par une intense émotivité spirituelle, elle ouvrit le chemin à travers une multitude qui écoutait la parole de Jésus, et tremblait humblement, sentant le cœur partir et une douleur ardente lui monter jusqu'à la poitrine, se laissant vaincre par un pleur indomptable.

- Jésus ! Sauve-moi ! Exclama-t-elle tombant au pied du Maître Aimé et le recouvrant de ses larmes ardentes. Ensuite elle l'essuya avec ses magnifiques cheveux, et prise par une timidité terrorisée inconnue dans sa vie dissolue, elle leva les yeux lentement vers le Maître qui se maintenait silencieux, et but toute la tendresse débordante du regard triste et serein. Jésus fit un geste affectueux, ensuite il bougea les lèvres angéliques, disant :

- Marie Madeleine ! Ta foi t'a sauvé !... ses paroles furent formulées par un doux sourire.

Elle eu envie de courir follement par les champs fleuris, chanter au soleil, au vent et aux arbres sa félicité, car elle découvrit l'amour qu'elle pouvait clamer au monde entier, sans obstacle, sans vergogne et absente du désir de convoitise humaine. Des clairières de lumière surgirent radieuses de l'intérieur de son âme ; la source de la vie éternelle pris compte de son cœur et elle renaquit, en esprit et en vérité. Marie Madeleine s'en remit donc, corps et âme à l'œuvre de Jésus et mobilisa toutes ses énergies spirituelles pour s'élever aux dessus des passions de la chair et se transformer dans le plus parfait symbole de rédemption de la femme pécheresse.

QUESTION : *Avec respect pour Marie Madeleine, certaines fois nous entendons chez les confrères spirites affirmer qu'elle signifie un piège dangereux et délibéré des esprits des ombres contre l'œuvre de Jésus. Nous aimerions savoir si cela possède un fondement ?*

RAMATIS — La mission de Jésus sur Terre, a été précédée d'une attentive étude de la part des Maîtres Sidéraux de votre orbe ; et bien qu'il ne prédomine pas un fatalisme absolu dans sa réalisation ; les principaux événements ont été prévus avec sécurité dans le graphique messianique. Devant la connaissance parfaite des prémisses qui iraient composer l'œuvre de Jésus sur Terre, la Haute Spiritualité put conclure quant à la plus ou moindre grande réussite dans sa concrétisation physique. Elle le prévint des faits les plus importants, les marquant dans le temps psychologique prévu, comme la naissance, l'enfance, la jeunesse, le sermon et le sacrifice de Jésus sur le Calvaire. Ainsi (comme le général schématise la bataille décisive et prévoit les détours, les recours ou les offensives probables dans l'avancement de ses armées, dont l'exercice dépendra du comportement et de l'habileté de ses soldats), dans le schéma fabuleux de la passion et de la mort de Jésus sur le bois de la croix, les résultats prévus ou désirés ont aussi été subordonnés aux réactions, au stoïcisme et à la fidélité des coopérateurs du Christianisme.

Les apôtres, disciples sympathisants et amis de l'œuvre de Jésus étaient la matière première vive qu'il choisit et dirigea pour édifier l'Évangile sur la face de la

Terre. Quant à Marie Madeleine, elle n'a jamais été un piège **forgé** par l'esprit des ombres, dans le sens de tronquer l'œuvre de Jésus, parce qu'il s'agissait d'une entité amie de Jésus, de vies **passées** et située aussi dans le schéma du Christianisme. Il lui revint non pas seulement de coopérer à l'œuvre chrétienne, mais aussi d'orienter les femmes qui donnèrent la touche affective, la douceur, la poésie et le renoncement dans la divulgation des principes libérateurs du rabbi de Galilée. Cependant les ombres se réjouirent à faire confondre l'amour spirituel de Marie Madeleine pour Jésus, avec un impact de passion ardente de la chair, **mais** ils ignorèrent que le sentiment vainquit comme la sève de la plante agreste alimentant le changement de la fleur supérieure. Ils crurent que Jésus **succomberait** devant la présence fascinante de la fameuse courtisane près de lui, car, réellement, Marie Madeleine était irrésistible et son nom vibra jusqu'aux plus lointaines contrées de la Judée. Les agents des Ombres, considéraient que Jésus avait résisté à la passion des femmes les plus dignes, parce qu'elles étaient inexpérimentées, mais qu'il devrait céder et affaiblir l'œuvre par le scandale d'une passion illicite.

En vérité, ils méconnaissaient la capacité de renoncement et la foi de l'esprit décidé de Marie Madeleine, motif pour lequel ils souffrirent d'une amère déception devant l'équivoque de sa sortie. Contrariant les pronostics des démolisseurs du Christianisme, elle donna encore plus d'emphase à l'œuvre chrétienne, se transformant dans une stimulation et dans une convergence de sentiment de toutes les femmes assoiffées de rénovation morale. S'inversèrent les pôles de la malignité, parce que Marie Madeleine ressurgit du borbier pour la luminosité de la grâce de Jésus.

Jésus le divin Maître, ne lui signifia pas uniquement l'ami dans lequel on peut mitiger la soif d'affection pur et survivre au terrible naufrage spirituel, cependant, quelque chose de plus sérieux et grave accusait dans son intérieur la nécessité urgente de sa récupération. Jésus a été le puissant catalyseur qui dynamisa les forces supérieures et l'aida à vaincre le joug dangereux des passions humaines, mais elle sentit aussi dans cette œuvre rédemptrice **quelque chose qu'** il lui revenait de faire encore, avec le sacrifice de **sa** propre vie. Saturée de la saveur amère des désillusions mondaines et sentant le fiel ombrageux lui minant sa texture spirituelle, alors, elle s'en remit esclave de l'amour envers Jésus, se dévouant inconditionnellement à l'œuvre qu'il réalisa.

Le Maître Divin, à son tour, par sa capacité de rétention et d'intuition supérieure, pressentit que Marie Madeleine était intimement liée à son œuvre messianique, parce qu'il reconnut s'agir d'une rencontre amicale sur la face de la Terre. Il avait réellement échangé des idées avec elle encore dans le monde spirituel, avant de pénétrer dans les fluides de l'orbe physique, promettant de la convoquer au moment opportun et de l'aider dans son travail adhérent au Christianisme. Par conséquent, le commandement des Ombres se sentit complètement déçu et désarmé dans sa pertinence de blesser l'avènement chrétien, après avoir vérifié l'échec de son programme perturbateur et de confondre l'affection pure de Jésus et de Marie Madeleine, ce qui donna encore plus de force au fondement sain du Christianisme.

Joseph, le charpentier, et son fils Jésus.

QUESTION : Quelle a été l'influence exacte de Joseph sur Jésus et l'entente entre eux ?

RAMATIS — Jésus, comme nous l'avons déjà dit, hérita du caractère de Joseph et de la beauté de Marie. Lorsqu'il s'arrêtait pensif, dans une attitude grave ou pour prendre quelque décision importante, il accentuait encore plus son profil héraldique, l'aspect grave de son père. Joseph était un homme serviable, réservé et connu pour sa rectitude, sa fermeté de caractère et son action morale, en dehors d'être excessivement prudent dans les choses les plus simples. Très attentif envers la famille, cependant bien que sévère, jamais il n'acceptait quelque compromis professionnel, au cas où il ait quelque doute de pouvoir l'accomplir. Energique, sobre, religieux mais sans l'excitation fanatique ou l'exagération mystique, il manifestait un profond respect envers les préceptes et les lois sacrées de la Torah. C'était aussi un thérapeute externe de la collectivité des Esséniens, car il répondait aux personnes nécessiteuses par une prise de soin à base de passes fluidiques et d'irradiations magnétiques, dont le travail dépourvu de quelque intérêt mercenaire, fut l'objet de l'attention de Jésus.

Ces vertus le poussèrent fortement pour les réalisations pratiques et influèrent suffisamment sur l'éducation de Jésus, évitant des impulsions prématurées de libération spirituelle, avant qu'il atteigne le moment psychologique de son œuvre messianique. L'idéal sublime qui domina toute la vie de Jésus en faveur de son prochain, le désir ardent de transformer toutes les obscurités de la Terre en clairières de lumière et tous les malheureux en citoyens bienheureux, grâce au bon sens et à la prudence de Joseph, équilibra son excès mystique, évitant une activité spirituelle prématurée. Bien qu'il s'agisse d'un ange, dont les émotions et les énergies créatrices étaient offertes en faveur de la félicité humaine, il était nécessaire de les contenir prudemment durant l'adolescence, car le programme messianique fut chronométré pour se développer durant la maturité de Jésus.

Joseph l'aïda à développer ses forces spirituelles pour savoir s'immuniser contre les trames du monde matériel. Dans les réflexions et les réponses sensées que Jésus, plus tard, donna aux pharisiens dans leurs recherches astucieuses et malveillantes, comme dans le cas de la femme adultère et de la monnaie de César, le Maître devait quelque chose à l'acuité et à la prudence du père, qui depuis l'enfance l'alerta quant à la malice des hommes cyniques et mal intentionnés. L'influence ancestrale biologique et l'algorithme psychique de Joseph protégèrent l'œuvre de Jésus depuis son commencement, comme voulant encercler les vols prématurés de l'esprit devant l'époque messianique, voulant l'ajuster peu à peu, dans l'imbroglio des complications propres du monde terrien.

Plus tard, le propre Jésus, perçut qu'il fut de vitale importance qu'il freine ses exaltations mystiques, grâce aux pondérations et aux éclaircissements sensés de son père. Joseph ne mit aucun obstacle au ministère messianique de son fils, ni même à l'idéal de quelque autre enfant, bien qu'il fut despotique quant à la discipline et ou moral de la famille. Dans ses derniers jours, grâce à l'incessante inspiration d'en Haut, il réussit à comprendre que Jésus était réellement une créature de portée supérieure et que personne ne pourrait jamais le dévier de son chemin héroïque et rédempteur. Il s'aperçut enfin que le fils était un jeune garçon différent des autres enfants de son époque. Les excentricités et la rébellion de Jésus dans son enfance commencèrent à être comprises par la manifestation singulière d'un tempérament indomptable et sévère, cependant, doux et tolérant dans la jeunesse.

Joseph n'était pas un esprit bourru et insensible à la véritable nature de son fils Jésus, car il sonda tous ses desseins et chercha à connaître son idéal sublime, qui le motivait dans le monde, strictement en faveur du bonheur spirituel des hommes. Ainsi, il devint plus intime avec son fils jusqu'à son confident fidèle, se liant affectivement chaque fois davantage à ses desseins de libérer l'humanité, et d'offrir sa propre vie dans la réussite d'un tel événement.

Joseph aussi aimait son prochain et se rendait heureux en servant son Seigneur dans n'importe quelle activité spirituelle. Cependant, sous la force émotive de l'amour paternel, il souffrait en constatant que Jésus, prolongement de son sang et de sa chair, était un jeune enfant qui abandonnait tout dans le monde, inclusivement la composition d'un foyer affectif et juste auquel a droit chaque être humain. Tant de créatures avaient bénéficié du monde et ne s'isolèrent pas de la famille et des préceptes de la vie en commun.

De très nombreuses fois, Joseph vit Jésus silencieux et méditatif, accosté aux pieux de bois de la clôture ou appuyé aux poutres de bois du charpentier. Donc, la sueur que l'on voyait sur son visage, la respiration oppressée et le regard fébrile, trahissaient les pensées inusitées qui brûlaient dans son esprit. Lorsqu'il fermait les yeux dans une attitude de profonde méditation, son corps, dans un moment afflicatif, frémissait par l'effet d'une angoisse intime, similaire à celui de l'oiseau, privé dans les hauteurs de son vol sans limites.

QUESTION : Vous serait-il possible de nous donner des minuties de quelques dialogues entre Joseph et Jésus ?

RAMATIS — Tous les événements survenus avec le Maître Jésus, depuis sa naissance jusqu'à sa crucifixion, furent vivement gravés dans l'Ether qui imprègne l'Univers ou « l'Akasha », comme il est connu par les orientaux, dans lequel se gravent tous les phénomènes du monde matériel, grâce à un procédé d'auscultation psychométrique, qui échappe encore à votre compréhension actuelle. Cependant, il est possible que nous captions ici, dans l'Espace, les réminiscences et les minuties de tous les événements déjà survenus sur Terre, depuis sa création jusqu'aux moments où nous dictons ces messages. Ainsi nous utiliserons ce procédé sidéral pour nous syntoniser avec la fréquence vibratoire du faisceau psychique de la vie de Jésus et de Joseph, les focalisant en Judée, il y a deux mille ans.

Joseph, au final de son existence, en raison de sa sensibilité spirituelle avancée, s'aperçut que Jésus était réellement un être supérieur et que lui, comme père, faisait aussi partie de l'œuvre messianique de son fils. Entre autres, la Haute Spiritualité, désira qu'il pressentît la mission de Jésus à partir du monde terrien. Certaines fois, Joseph se sentait affligé devant cette affliction non contenue qui se manifestait, répétitive chez Jésus, cependant, il ne savait pas qu'il s'agissait d'une anxiété spirituelle hors du commun et non pas de quelque désajustement psychique. Alors il s'accolait à lui et cherchait à savoir affectueusement.

- Jésus ! Quel est le motif de ton affliction et de cette souffrance constante ?

Son fils tarda à répondre ; cependant, ses yeux doux et sereins, trahirent une profonde concentration spirituelle. Ensuite, il exclama sans aucune blessure ou plainte :

- Tu ne peux comprendre mon affliction, parce que je vis la volonté de mon Père qui est dans les cieux et uniquement Lui connaît le motif de mes préoccupations !

Dans un geste d'anxiété il ajouta :

- Mais, je n'ai toujours pas découvert vers où le Père guide les pas ! Et dans un sourire un peu triste, mais résigné, il exposa :

- Je souffre beaucoup de cette espérance !...

Joseph se maintint silencieux, indécis craignant de blesser Jésus.

- Mais qu'est-ce que tu alimentes dans ton âme, qui te rend si différent des autres adolescents ? ajouta-t-il courageusement.

-Aucune fleur, ni l'or, ni la chaleur de la passion humaine accélèrent mon cœur ou enchantent mon âme ! argumenta Jésus, dans un geste éloquent, mais absorbé dans un monde irréel. Et dans un long soupir, plissant les yeux, il exprima avec une certaine véhémence :

- Je vis uniquement le désir de clarifier le chemin de cette pauvre humanité, qui est plongée dans un borborygme de misères qui sont son propre malheur.

- Mais que peut faire un homme comme toi, pour transformer les sentiments des autres hommes et modifier les habitudes de l'humanité ? insista Joseph non résigné.

Alors Jésus fut dominé par quelque chose d'étrange, sa voix vibra sublime, comme si elle venait réellement d'un être invisible, mais cependant, plus réelle que le propre monde des formes.

- Quelle importance de vivre, si pour contenter les **désirs** insatiables de mon corps, j'ai besoin d'empêcher les désirs de mon âme **de se manifester** ? Quel sens à la vie, lorsque consommée parmi les plaisirs médiocres et transitoires de la chair **pour** l'implacable cheminement vers le tombeau ?

- Joseph frémit, un tant soit peu confus.

- Mon garçon ! C'est la raison de la vie humaine et doit être la volonté du propre Jéhovah qu'il désire ainsi ! observa-t-il convaincant.

- Jésus regarda le père. Malgré la gravité spirituelle de sa physionomie, il ne cacha pas un sourire doux :

- Père ! Le bœuf, le mouton, la chèvre, le chameau ne vivent-ils pas aussi la volonté de Jéhovah ? Mais nous, nous raisonnons, n'est-ce pas ? et il ajouta :

- Que fait le bœuf, le mouton, la chèvre, le chameau ? Ils dorment à peine, digèrent, procréent, répondant à leurs nécessités physiques ! Leur monde est le produit des instincts qui les poussent pour la satisfaction de leur vie animale. Et posant légèrement la main sur la tête de Joseph, et ensuite sur son propre front, il ajouta gravement :

- Tu penses ; je pense. Nous existons en dehors de nos sens physiques, bien au-delà des phénomènes transitoires du corps. Et sur nos propres épaules, Jéhovah a mis l'arbitre de pouvoir opter pour les idéaux supérieurs de l'âme ou de nous rendre esclaves aux trésors, aux biens que les mites rongent, que le fer rouille et que les larrons volent. Tu comprends, père ?

Joseph parut fatigué en accompagnant **Jésus** dans ses hauts vols philosophiques. Cependant, c'était un vieil esprit et expérimenté dans le cours douloureux et éducatif des vies planétaires. Pour cela, s'il n'entendit pas dans la conscience physique, il sentit à l'intérieur de son âme, la vérité **incontournable** qui fluait des paroles éloquentes de son fils **tel** un feu pérenne **rappelant** les flammes du sacrifice religieux et **possédant** des vibrations de haute inspiration. Quelque chose de mystérieux avait été **touché** dans sa propre âme. Une étrange suavité l'enveloppa un instant et il lui parut entendre des mélodies inconnues sous un halo de parfum diaphane. Son esprit resta vitalisé par une énergie rayonnante, qui lui donna une perception plus ample de la vie et des choses. Le cœur, resta conforté et une douce brise lui embauma l'âme. Donc, peu à peu, se dessina le scénario triste du monde des formes lourdes et obscures. Alors sur son front, se découvrit la figure de son fils Jésus ; mais de suite une étrange émotion lui envahit le cœur et son âme entrevit, dans la mémoire spirituelle, le cadre du Calvaire, bien que sans pouvoir le définir dans sa conscience physique. Cela a été un terrible pressentiment, le souvenir stigmatisé avant d'incarner dans la matière et qui maintenant assumait l'importance d'une effroyable possibilité ; Peiné et affligé, il exclama :

- Je crains pour toi, mon fils !

Jésus sourit comme s'il avait compris dans toute sa douleur et présage, mais c'était un sourire ascétique, sublime et héroïque, qui encourageait, car il avait un halo de beauté impressionnante.

- Jamais personne ne se perd dans le sein de mon Père, qui est dans les cieux, répliqua-t-il, pointant suavement vers le Haut.

- Qui donne sa vie pour l'amour de Jéhovah, la gagne pour toute l'éternité...

Et dans un signe de tête affectueux, comme pour tranquilliser Joseph, il conclut :

- Je ne m'appartiens pas : mais c'est la volonté de mon père qui agit en moi et me guide ! Il me donne la vie et la prend ainsi qu'il lui convient.

Silencieusement, il marcha vers la porte et se retournant dans un ultime geste affable et courtois, il exclama d'un ton grave, dessiné par un sourire angélique :

- Que s'accomplisse en moi la volonté de mon Père !

Joseph s'approcha de la fenêtre de sa modeste habitation et suivit les yeux humides la silhouette majestueuse de Jésus, marchant lentement parmi les narcisses, les iris, les anémones, qui parsemaient les abords du chemin d'en face. Le silence du soir qui s'effaçait et la pureté de l'atmosphère faisaient vibrer le léger bruit de ses sandales sur le sable fin qui brillait sous les derniers rayons du soleil se couchant à l'horizon. Le jeune Jésus marchait sur la terre, mais son âme plongeait dans l'Infini. La nature autour de lui, silencieuse et inquiète, paraissait ausculter ses pensées grandioses ou ses affections crépitantes qui s'embrasaient dans le cœur. Il grimpa sur une petite colline où sur la cime se trouvait un ensemble de pierres et là il s'assit, parmi les touffes verdies, pointées de petites fleurs sylvestres. Il répandit son regard sublime sur le relief verdoyant, les bosquets, les itinéraires des pasteurs et le chemin qui bordait le Jourdain et ensuite il fit le tour du Mont Tabor, où plus tard il avança la vision médiumnique du monde spirituel. Au loin, la mer de Galilée brillait, ondoyant les flammèches flamboyantes, qui se fragmentaient devant les reflets du soleil. Les pêcheurs préparaient les filets pour l'aube et les barques tâchaient la superficie de l'eau avec des tons colorés, depuis l'indigo jusqu'au jaune clair. La brise caressante qui descendait des côtes de Nazareth, déplaçait légèrement les petites embarcations et aussi agitait les cheveux soyeux de Jésus.

Jésus croisa les mains sur sa poitrine et ferma les yeux. Un long soupir d'une infinie nostalgie flua de son cœur. Le silence du soir magnifique de couleurs, de parfum et de poésie, le ciel garni de lumière crépusculaire descendant sur les couronnes verdoyantes des cyprès et des cèdres sveltes, accentuait les tons de pourpre, d'or et de rose sur la fameuse scène de Galilée baignée par le Soleil du Soir. Cela rappelait peut-être le paysage rêvé par Jésus. C'était la forme attractive et suggestive, échantillon du Paradis, faisant naître de son âme, la douceur, l'amour et la paix de l'esprit.

Alors le Divin Ami de l'humanité se laissa glisser, lentement, les genoux à terre.

Et abandonné sous le doux tapis de cailloux et de fleurs, les mains postées dans une attitude de prière, il leva les yeux vers le Haut et de son âme s'entrouvrit pour le

Seigneur, dans un auguste appel, où la volupté du sacrifice se confondait avec le plus pur et exalté Amour pour le genre humain.

- Père ! Que votre volonté s'accomplisse en moi jusqu'à la dernière goutte de mon sang !

C'était son premier aperçu conscient de son holocauste sur le Calvaire ; intuition vive du motif principal de sa vie dans la matière et que l'archange Gabriel, son guide, approuva dans ce moment si rempli d'extase et de syntonie spirituelle pour lui souffler la proximité des pas messianiques. De cet instant, vers l'avant, se définira un objectif et se projettera l'idéal qu'il portait du berceau et qu'il consuma durant la vie physique. L'« aiguille » de son cœur pointa vers le Nord du Calvaire et il ne garda pas de doute que son œuvre exigeait le sacrifice de sa vie en échange du sauvetage des hommes.

Le jour suivant, lorsqu'il descendit de la pente vers les marges du Tibériade, Pierre accepta son invitation et abandonna les filets de pêche pour le suivre. C'était vraiment les premiers pas de sa Passion, dans l'accomplissement de la volonté du Seigneur.

QUESTION : En face de sa portée angélique élevée, Jésus ne pouvait-il pas se dispenser de quelque suggestion étrangère quand à son œuvre, inclusivement de son père Joseph ? Il nous paraît qu'il a toujours modelé les pensées et les paroles suivant des réflexions personnelles. Avons – nous raison ?

RAMATIS — La Technique Sidérale protégea l'équipement charnel de Jésus tout aussi bien de son ascendance biologique, saine, tout comme par la coopération et la présence de Joseph, car même les espèces de fleurs les plus délicates requièrent de plus grands soins du jardinier, afin de ne pas trop souffrir le trop plein de sève agressive de la tige. Joseph, esprit austère, digne et de sentiments élevés, grâce à sa condition de père moral, protégea et influença Jésus de façon sensée depuis son enfance jusqu'aux premiers jours de son adolescence. Plus tard, le propre Jésus démontra, l'acuité et la précaution héritées de son père dans l'inter change entre les deux mondes, lorsqu'il avertit ses disciples : « Soyez doux comme les colombes, mais prudents comme les serpents ».

Bien que le corolaire de l'œuvre de Jésus prévu son sacrifice sur la Croix, la Haute Spiritualité eut besoin de le protéger avec précaution pour qu'il n'y eut pas quelque mutilation dans sa mission héroïque, en faveur de l'humanité.

C'est pourquoi son corps charnel devait être le fruit d'une généalogie ancestrale sélectionnée et saine, ainsi comme l'artiste sensible et génial a besoin d'un instrument supérieur pour exécuter avec perfection les mélodies enchanteresses. Son organisme fonctionnait sous l'équilibre « psychophysique » le plus sain. Ses angoisses, ses inquiétudes ou les fuites subites qui inquiétèrent tant Joseph et Marie, étaient le fruit d'une tension organique qui exigeait des efforts héroïques pour que son corps s'accommodasse devant le fabuleux potentiel angélique, agissant dans les plus profonds recoins des orbites électroniques des cellules et dans les interstices du réseau nerveux.

QUESTION : *Pourriez-vous nous expliquer pourquoi la graduation spirituelle si élevée de Jésus exigeait que son Esprit agisse par l'intermédiaire d'un organisme de haute sélection biologique ?*

RAMATIS — Un corps muet, aveugle ou déformé, est un instrument inefficace pour servir même à un ange descendu des cieux, comme Jésus. Sans aucun doute, il existe des créatures héroïques et de bon tempérament spirituel qui réussissent à surmonter les défauts physiques ou les déficiences de l'environnement où ils sont incarnés, et qui réalisent des choses qui époustouflent et défient les plus sains (1). Mais Jésus s'incarna pour accomplir un travail de profondeur et d'amplitude collective, dans lequel la santé et la parfaite résistance organique étaient fondamentales pour le complet engagement de la mission qui exigeait une activité dynamique, sans la moindre défaillance. En dehors de cela, il ne s'agissait pas d'un esprit en apostolat de sauvetage karmique. Par contre, il est évident que son corps devrait être un instrument d'ascendance biologique exceptionnelle.

(1) Note du médium : Beethoven composa la « neuvième symphonie », bien qu'il soit sourd ; Milton l'auteur du « paradis perdu », était aveugle ; et Dostoïevski était épileptique. De très nombreuses créatures sans bras peignent, brodent et sont d'habiles musiciens, se servant uniquement de leurs pieds. Sans aucun doute, l'exemple le plus surprenant de l'âme qui surmonte tous les obstacles de la matière et impose sa force spirituelle créatrice sur le corps physique est encore Hélène Keller, qui était sourde, muette et aveugle à deux années d'âge, mais qui après appris à parler, se diploma avec distinction à Cambridge et Radcliffe College, sachant écrire à la machine. Elle a été l'auteur de quelques livres, se détachant le suivant : « Sourde, muette, aveugle : histoire de ma vie » son autobiographie.

Cependant, le corps humain est constitué par un agglomérat d'êtres microscopiques, qui forment les tissus vivants de la chair, lesquels, cependant, obéissent à un certain schéma biologique qui sont aussi ajustés aux patrons psychiques des espèces ancestrales. Le fait que Jésus soit un ange, n'exclut pas pour autant la Haute Spiritualité de déterminer des providences sélectives et protectrices pour lui conditionner un corps relativement sain et sensible, destiné à la réussite de sa mission rédemptrice. L'équilibre intégral du système neuro-cérébral était d'une très grande importance. Il avait besoin d'un instrument charnel parfait, afin de transmettre la divine mélodie évangélique pour les terriotes, tout comme Paganini n'aurait jamais subjugué ses auditeurs s'il exécuta ses fameuses symphonies musicales avec des instruments faits de carton et de vulgaires ficelles.

Ensuite, par le choix de Joseph, de la descendance de David, pour être le père du Messie, alors qu'il était l'un des fruits les plus sains, héritier de l'ancestralité sans tache et coupure biologique. En dehors de cela, son influence spirituelle, comme nous l'avons dit, servit de frein à l'entreprise prématurée de Jésus dans la composition de la plus sublime doctrine de relation entre la créature et son Créateur – le Christianisme.

21

Jésus et ses précurseurs.

QUESTION : *Vous affirmez que le Christianisme est la religion Universelle ; et que Jésus en est son fondateur invisible. Cependant de nombreux spiritualistes studieux et sympathisants de la philosophie orientale affirme que le Bouddhisme, est un mouvement supérieur que pourriez-vous nous en dire ?*

RAMATIS — Nous savons que les hommes et leurs religions évoluent de façon parallèle. Conformément au peuple qui à chaque fois qu'il devient plus civilisé, voit aussi progresser sa religion tant dans ses aspects que dans sa pratique. A mesure que l'humanité assimile et cultive des idées plus élevées, s'efforçant pour une réalisation morale plus saine, son culte aussi et son entendement de la Divinité se manifestent sous une meilleure compréhension et bon sens. Ainsi telles les religions primitives qui se conditionnent avec les peuples arriérés, l'homme civilisé du XXI^e siècle requiert une doctrine religieuse compatible avec le progrès actuel.

Les studieux athéistes pensent que la religion n'a jamais eu une origine en dehors de l'entendement et des coutumes du propre homme, mais l'homme n'est pas exclusivement un organisme charnel, mais un esprit agissant dans le monde occulte dans la composition provisoire de ce corps dense. Par conséquent, le sentiment religieux est inné chez l'homme et précède même son adaptation au monde matériel, comme le prouvent les primitifs dans leur recherche de dieu, adorant le vent, le soleil et d'autres phénomènes de la nature. L'homme civilisé et intelligent, diffère dans cette même recherche déiste, parce que sa dévotion s'élève dans des aspects plus délicats, comme la Lumière, l'Energie, La Divinité ou l'Absolu.

C'est la raison pour laquelle, il y a toujours un endroit pour quelque espèce de religion et de doctrine religieuse dans votre monde, une fois qu'il existe dans votre humanité des types adéquats aux plus exotiques et excentriques mouvements de « recherche » et de « relation » comme le monde occulte. Au sein du catholicisme, du

Protestantisme et même du Spiritisme, naissent des mouvements doctrinaires à part (1) comme des verrues situées sur le corps de la doctrine principale.

*(1) De la Religion Catholique Romaine, primitive, surgirent l'Eglise Catholique Brésilienne, l'Orthodoxe et le Protestantisme ; de celles-ci surgirent les sectes comme les Luthériens, les Mormons, les Adventistes, les Presbytériens, les Baptistes, les Congrégationnistes, l'Assemblée de Dieu, les Témoins de Jéhovah, la Science Chrétienne, les Méthodistes et autres. Même dans le milieu **spirite**, il y a les Kardécistes, les Rédentoristes, les Eclectiques, les Médiurnistes, les Néo-Spirites ; et la propre Théosophie et la propre Rose-Croix, se scindent aussi dans d'autres mouvements séparés.*

Devant la psychologie et le tempérament des croyants primaires, encore non **expérimentés** pour s'ajuster à la matrice religieuse originelle, un individu fanatique, excentrique ou pris d'extases messianiques est suffisant pour que commence un mouvement religieux, pour plus fantastique ou ridicule qu'il soit pour qu'ensuite, il ne tarde pas à apparaître des adeptes qui prendront au sérieux l'engagement absurde, convaincus qu'ils rencontreront l'unique Vérité. D'où l'inutilité des discussions religieuses quant à se fixer une religion plus certaine, une fois que cette condition est dépendante, de façon primordiale, de la compréhension et du degré de culture des propres adeptes. Donc, malgré cette diversité **de credo**, le Christianisme est l'unique religion Universelle dominante, dans le futur, parce que ses bases sont absolument impossibles à confondre et immuables. **Pour autant** que l'humanité atteigne le plus haut indice de culture et de sagesse, jamais elle ne pourra répudier les concepts chrétiens comme : « Aime ton prochain, comme à toi-même » ou « Ne fais pas aux autres, ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse » !

Dans n'importe quel poste de commande ou de degré de culture, les fondements du Christianisme continueront inaltérables, parce qu'ils conseillent ou déterminent un « état d'esprit » supérieur chez la créature humaine, quelque soit sa race, son intelligence ou sa position sociale. C'est une doctrine qui s'ajuste à l'ange, au primitif, au seigneur, à l'esclave, au riche au pauvre, au saint au criminel, au sage, à l'ignorant.

Il y a des nombreux siècles les précurseurs de Jésus ont enseigné des maximes similaires.

Cependant, aucun d'entre eux ne réussit à les consolider dans des bases indestructibles pour l'entendement commun à tous les hommes. « Aime ton prochain, comme à toi-même », est une sentence de fulgurante morale éternelle, car son sentiment fraternel enveloppe toute l'humanité. Jésus cependant, fonda la Religion définitive ou la doctrine immuable de l'actualité et du futur ; il nous donna le moyen des relations spirituelles entre la créature et son Créateur, à n'importe quel moment et à n'importe quelle latitude géographique. Les contradictions qui existent toujours parmi les religions qui cultivent le Christianisme ou démentent ses conceptions sublimes sont les fruits des interprétations personnelles et des spéculations religieuses qui se distancient de la source initiatique par force de conviction fanatique ou de présomption. **Personne ne pourra « fonder » ou « inventer » un autre crédo plus sage, plus juste et plus sain que le Christianisme, dont la base, l'Évangile, est le Code divin qui au travers de ses concepts de haute moralité, est un **réflexe** vivant des propres lois du Cosmos. (2)**

(2) A ce propos, Ramatis, est en train de dicter le livre : « L'Évangile à la Lumière du Cosmos », dans lequel l'on y étudie le scientisme des maximes et des concepts de l'Évangile.

Le christianisme basé sur les formules de l'Évangile, immuable dans le temps et dans l'espace, dispense quiconque d'altérer une virgule ou un mot dans la structure doctrinaire. Jésus son fondateur, doit être considéré comme l'instructeur spirituel le plus élevé de l'orbe, au dessus de ses précurseurs, bien que ces autres soient dignes d'un tribut dévotionnel, en raison qu'ils lui ont préparé le terrain messianique. Bien que le bouddhisme soit un mouvement éthico-religieux de portance spirituelle très élevée, il lui manque cette tonalité d'amplitude universelle du Christianisme. Alors que pour être chrétien à l'intérieur de l'éthique prêchée par Jésus, l'homme de n'importe quelle race ou de n'importe quelle position sociale peut accepter et vivre ses principes, le bouddhisme quant à lui est confiné à une espèce de limitation géographique, à un tempérament de race et de goût. Cependant l'oriental peut être chrétien comme l'occidental, l'asiatique quant à lui sera toujours un « Meilleur » bouddhiste que le latin, l'esclave ou le germanique.

QUESTION : Mais divers spiritualistes d'Occident affirment que Bouddha est encore beaucoup plus évolué que Jésus. Que pouvez-vous nous dire de la doctrine de Bouddha ?

RAMATIS — Il n'y a pas de doute que Bouddha est un instructeur de haute catégorie spirituelle, dont les enseignements éteignent les illusions de l'esprit et libèrent l'homme de la crainte de la mort. Il cherche aussi à conforter les découragés, à relever les faibles et à consoler les affligés, car son message a quelque chose de la « Bonne Nouvelle » prêchée par Jésus. Jeune et prince, Bouddha n'hésita pas à renoncer aux lumières et aux plaisirs de la cour de Kapilavastu afin de rechercher la vérité rédemptrice de la vie humaine. Il avertit que « la gloire du monde est comme une fleur splendide le matin et qui fane le soir ». Son arme devint triste devant les désillusions et les douleurs de l'existence humaine, dans laquelle rien n'est durable et tout termine apparemment sous la plaque de pierre froide de la tombe. Après avoir joui des plaisirs et des confort propres à sa lignée réelle, en prenant contact avec les réalités du monde en dehors des murs dorés de sa cour, il vit autour de lui la naissance et la mort, le faste et la décadence, la vie et la dissolution de la matière. Dans toutes les activités du monde, Bouddha vérifia le désir et la déception, la peur de la douleur et la peur de la mort, la passion et la frustration, le pouvoir éphémère, la jeunesse fugace, la vieillesse accumulée de rêves défaits ou de remords crépitants, les gloires du monde s'encerclant dans la sépulture terrienne.

Esprit sain et de haute portée sidérale, il ne se consuma pas dans le pessimisme et dans l'incrédulité, ni ne s'abattit devant la triste énigme de la vie humaine. Son âme mérita les louanges du Seigneur, parce qu'il rechercha, découvrit et enseigna que bien évidemment « les choses changent sans cesser ». « Il y a toujours une vérité occulte et immuable, qui donne une réalité à ces mêmes choses ». Ainsi la vérité serait en tout ; dans la pierre, dans la plante et dans l'animal, bien qu'inconscients. Donc, lorsque l'homme « sent » déjà, « sait » déjà de la vérité, parce qu'il a la conscience d'être, d'exister et de penser. La raison lui donne un sens net de la vie ; il a la conscience du Je ; donc il engendre l'égoïsme, l'injustice et l'iniquité jusqu'à découvrir qu'au-dessus de son « je inférieur », forgé dans le monde transitoire des formes, existe, le Je Supérieur, spirituel et éternel cependant, la Vérité. Et que lorsque tout est misère dans

le monde de « Samsara » (3) la Vérité engendre la paix de l'esprit après qu'elle ait vaincu l'erreur et ait « tué » le désir , atteignant le « Nirvana » (4)

(3) **Note de Ramatis : Samsara, terme sanscrit signifie littéralement « action d'aller non préoccupé » ; c'est la transition et la mutation continues ; le passage par les mondes transitoires, qui est le physique, l'astral et le propre mental, cause fondamentale des renaissances dans la matière et des souffrances par l'ignorance de la vérité de la vie spirituelle.**

(4) **Nirvana : c'est l'opposé de Samsara ; c'est un état perpétuel de conscience ouverte, d'auto-connaissance qui libère. Ce n'est pas un état d'annihilation de l'être comme une goutte d'eau se fond dans l'océan, c'est un état de pleine conscience spirituelle ; c'est la vie de l'esprit libre des limitations du temps et de l'espace, avec le droit de circulation libre dans l'Infini.**

QUESTION : Pour quelles raisons Jésus dépasse-t-il tous ses précurseurs ?

RAMATIS — Bien que l'on considère la magnitude philosophique de Bouddha et son passage messianique sur Terre, Jésus vécut toute son existence, subordonné au Suprême Idéal de servir l'humanité souffrante ; en dehors de quelques moments de joie, qu'il eut dans son enfance, il passa par la Terre dans une constante angoisse et une affliction de pitié pour toute la souffrance d'autrui.

Alors que ses précurseurs manifestèrent toujours les « désirs » et s'enveloppaient dans le « Maya » ou dans l'illusion de quelques plaisirs de la vie humaine, Jésus fut absolument immune à un quelconque appel ou tentation de la matière. Ils se dévouèrent uniquement au messianisme de rédemption et de l'éclaircissement de l'homme terrien, après avoir expérimenté les séductions de la vie charnelle. Cependant, le fils de Marie et de Joseph, depuis le berceau, jusqu'à la croix, vécut dans la plus complète pauvreté et s'en remit exclusivement au soin de libérer les terriotes des menottes du péché. Bouddha et d'autres illuminés instructeurs spirituels de l'Orient sortirent à la recherche de la Vérité, après quelques désillusions de la vie du monde et presque préoccupés par une solution personnelle.

Jésus, cependant depuis son enfance vécut indifféremment sa propre félicité, car ses rêves et ses idéaux avaient uniquement pour objectif le bonheur d'autrui. Jamais il ne chercha à résoudre les mystères de la vie humaine pour contenter sa propre anxiété. Toutes ses initiatives visèrent au bien du prochain. Ce n'était pas un philosophe conseillant des directives extra temporaires, ni un législateur enfilant des lois et des punitions pour l'humanité déroutée, mais le compagnon, l'ami fidèle et généreux, qui vivait minute après minute ce qu'il enseignait et offrait à la propre vie en faveur des humbles et des disgraciés. Il considérait l'humanité comme sa propre famille.

Moïse épousa la fille d'un religieux **madianite** et vécut jusqu'à l'âge avancé de 120 ans jouissant des biens de la vie humaine. Zoroastre atteignit les honneurs de la Terre et se maria trois fois. Confucius se maria à 19 ans, devint ministre de la Chine et désincarna à 73 ans après des alternatives de gloire et d'honneurs politiques. Finalement le propre Bouddha, éduqué parmi les plaisirs et les éclats de la cour de Kapilavastu, se maria avec la belle **Yashodhara**. Il laissa le foyer à 29 ans et après de longues

méditations il rencontra la Vérité spirituelle à 35 ans, sous un arbre. Quant à Jésus, il naquit dans un **paupérisme** foyer ouvrier, participant à l'ardu service domestique, sans la possibilité de culture que beaucoup de précurseurs avaient reçu dans les palaces fortunés, sentant cette même Vérité Spirituelle depuis l'enfance, la vivant intégralement depuis l'enfance jusqu'au sacrifice de la croix.

Cependant orienté des hautes sphères angéliques, ce n'est pas pour cela que **l'instinct** naturel du sexe humain cessa de provoquer le corps de Jésus, ainsi comme la plante sauvage insiste et tente de dominer, par sa force agressive, l'opération de changement supérieur. Cependant il annihila le désir charnel et il **vainquit** la propre « Maya », l'illusion de la vie humaine, que Bouddha ne fit qu'à 29 ans, après la désillusion des plaisirs du monde et impressionné par les plaies et les blessures de son peuple. Jésus, cependant a été chaste durant toute sa vie, car il ne vécut qu'une seule émotion et n'eut qu'un seul désir ; le bonheur de son prochain ! Bouddha, bien qu'il fût un extraordinaire et génial instructeur spirituel, premièrement contenta les désirs du corps et les biens du monde. Son messianisme, en vérité, commença après la saturation de ses sens physiques. Jésus, cependant, subordonna toute son existence à l'idéal incessant de promouvoir la félicité des hommes. Sans aucun doute, il n'y a pas eu de regret pour Bouddha de s'être marié et d'avoir **procréé**, il se sentit uniquement réveillé par le feu sacré de la vie spirituelle après qu'il ait connu les douleurs et les illusions de la vie humaine. Cependant, personne n'a jamais été aussi héroïque, pur et honnête dans la donation de sa vie, comme le fit Jésus.

Les illuminés qui précédèrent Jésus ont presque toujours eu des aspects vigoureux et de types bien nourris, qui prêchèrent la sagesse avec un certain optimisme spirituel, sans beaucoup d'hostilité de l'environnement et des hommes ; alors que le **Maître** de Galilée traversa son époque comme le jonc battu par les vents gelés des ingratitude humaine. Il était d'un profil délicat, type d'ange semi fébrile et angoissé dans **l'exil** terrien, **reflétant** dans son regard les douleurs du monde, l'ignorance, l'hypocrisie et la méchanceté des hommes ; La biographie de Bouddha dit qu'il tomba en méditation et expira tranquillement, après avoir dit « La destruction est inhérente au tout composé, cependant la Vérité durera sempiternellement. J'ai travaillé avec insistance pour votre libération ! » Jésus, cependant expira sur la croix, parmi les douleurs et les souffrances acerbes, mais réunissant ses forces ultimes et malgré être la victime innocente de la méchanceté humaine, dans la fin d'une existence inconditionnelle d'amour aux hommes, il s'exprima ainsi : « Père ! Pardonne-**leur**, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

En vérité il porta sur ses épaules le fardeau des blessures humaines, alors que la majorité des génies, des sages et des saints ont tissé leurs messages dans le silence ami du foyer, dans le refuge de la Nature ou dans l'environnement inspirateur des couvents et des institutions fraternelles. Jésus grava ses idées et ses pensées en direct, jour après jour, minute après minute, sous le soleil ardent, sous la pluie battante ou sur la terre **brûlante** ; près des mendiants, des prostituées et des publicains ; parmi les lépreux, les affligés et les fous. Les pauvres, les misérables et les désespérés furent le mélange de son édification spirituelle.

Indiscutablement, le **Maître** Jésus a été l'Esprit de la plus grande portée qui a jamais **posé** le pied sur Terre, depuis sa naissance jusqu'à sa mort et il vécut

exclusivement dans l'idée christique, représentative de la Vérité et de la Volonté du Père.

Jésus ayant été le synthétiseur de l'enseignement de ses précurseurs, il n'est cependant, pas venu créer des choses nouvelles ou détruire des choses anciennes, mais simplement consolider le vieil et pur enseignement toujours latent dans la tradition des temples. Dans le propre Sermon de la Montagne il le confirme, rappelant qu'il n'est pas venu détruire les prophètes, mais confirmer ce qu'ils avaient dit. Ceci veut dire que ces enseignements doivent être acceptés inconditionnellement, en dépit des vices de distorsions, des dogmes, des prescriptions ou des liturgies, car ils représentent une libération complète de la façon de penser et de vivre.

Il est évident que tout ce qu'avaient dit Manu, Antulio, Numu, Orphée, Hermès, Zoroastre Krishna, Bouddha, Fo-Hi, Lao Tsé, Confucius, Moïse, Platon, Socrate ou Mahomet, il le confirma en protestant cependant véhément contre les apparats cérémoniaux et l'exhaustif symbolisme qui dénaturaient la beauté pure de l'enseignement donné par la Haute Spiritualité. Son regard se répandit au travers le monde et plongeant dans le passé, vérifiant avec tristesse, que la plantation généreuse de l'enseignement divin était toujours asphyxiée par les hommes avec le luxe pharaonique des sanctuaires et des sacerdoces qui vivaient de l'idolâtrie de tous les temps. Son Evangile est explicitement démystifiée dans sa façon d'aimer et de vivre. Ce continuel silence et ce stoïcisme devant l'inutilité de réagir contre la stupidité humaine, nous parle avec beaucoup plus de force que la multiplicité des paroles sentencieuses que l'on veut lui attribuer, les copiant de la bouche d'autres initiés moins importants. La force éternelle de Jésus, nous l'avons déjà dit, se situe fondamentalement dans son inconditionnelle protection de la pauvreté, de la disgrâce, du malheur humain. Il nous suffit pour cela de raviver nouvellement la beauté christique, car le monde d'aujourd'hui a déjà compris qu'uniquement l'amour de Jésus le sauvera !

Les sermons et les paraboles de Jésus.

QUESTION : *Que pourriez-vous nous dire de la façon dont Jésus fit ses prêches parmi le peuple ?*

RAMATIS — Jésus fascinait les multitudes dans ses prédications fameuses et fluentes, car il était une créature sans affectations et n'utilisait aucun artificialisme pour maintenir son auditoire. Jamais il ne se préoccupait à impressionner l'assemblée par l'éloquence recherchée, comme il est très commun chez les orateurs du monde profane. L'essence spirituelle de ses paroles provoquait une joie douce et consolatrice chez tous ceux qui l'écoutaient. Il ne discourait pas par des cris, ni ne dramatisait les événements ; jamais il ne sacrifiait le contenu simple de ses leçons pour se rehausser dans la figure d'un admirable orateur. Exact, sans minuties qui épuisent les auditeurs, par une poignée de mots familiers il exposait le schéma d'une vertu ou la révélation d'un état d'esprit angélique. Et Jésus parlait avec naturel, sans la proverbiale éloquence que lui prêtèrent les évangélistes, comme l'on instaure l'harmonie par des conseils dans une maison ami. Sa voix douce et communicative extasiait les auditeurs, leur pénétrant l'âme et leur apportant l'effervescence spirituelle.

QUESTION : *Comment se déplaçait-il dans les différents endroits dans lesquels il faisait ses déclarations évangéliques ?*

RAMATIS — Au commencement, Jésus parcourait la Galilée, pas très loin de Nazareth, jusqu'à Capharnaüm, ou descendait jusqu'à Samarie, sans traverser le Jourdain ou la mer de Galilée. Ses disciples l'entouraient de soins et à tout moment ils

cherchaient à le préserver du soleil, couvrant sa magnifique tête par quelque châle de soie, comme était la coutume locale. Quelques fois il chevauchait sur un âne, ou une mule docile, assis sur un coussin mou tissé par quelque femme attentionnée, fidèle et sympathisante de ses idées. En général, il faisait ses prêches, lors du coucher du soleil lorsque se nuançaient les couleurs, car il aimait allier l'effet polychromique à l'arôme de la Nature, à la douceur et à la poésie de ses paroles affectueuses. Il appréciait parler du haut des petites collines, lorsque ses disciples, amis et fidèles s'accommodaient à ses pieds, assoiffés de la douce espérance du message qui leurs annonçait le tant espéré « Royaume de Dieu ». D'autres fois, il partait directement vers un petit village plus proche, rendant heureux le foyer où il était reçu, participant à la modeste pitance et émouvant les cœurs de ses hospitaliers par des paroles de courage, de joie, de consolation et d'espérance dans le futur.

Les femmes et les enfants l'entouraient avec une particulière affection, car la douceur qui émanait de Jésus était comme un sédatif aux âmes simples, bonnes et candides. Il chérissait les enfants qui étaient sans affection et avec le plus profond sentiment d'amour, désengagé, de causer quelques effets favorables dans l'esprit de ses hospitaliers. Il voyait toujours chez l'enfant, le symbole du citoyen du « Royaume de Dieu », dans lequel le sourire fertile, le maintient innocent, les réactions spontanées et sincères reproduisaient les vertus naturelles de l'homme sublime. Il était aussi de son habitude de traiter avec soin les oiseaux et les animaux, n'hésitant pas à se pencher au sol et secourir le reptile ou l'insecte vénéneux, l'éloignant du chemin ou il serait malheureusement écrasé. Spontané et sincère, indifférent à la critique et à l'opinion publique, ses gestes, paroles et actes étaient sans mièvrerie, reflétant clairement son esprit angélique, incapable de quelques sophismes ou action astucieuse.

Les maisons que Jésus fréquentait étaient envahies par la multitude voisine. Les créatures s'aggloméraient aux portes et aux fenêtres, avides d'entendre le rabbi de Galilée tisser ses fameuses paraboles d'enseignements simples et compréhensives aux propres enfants. La Paix du Seigneur était mise sur le toit du foyer où il prêchait la « Bonne Nouvelle » d'espérance et d'amour qui émouvait les cœurs les plus endurcis ; les mères courraient chercher leurs enfants, demandant au prophète de Nazareth qu'il les touche, car l'on disait que sa bénédiction était un lénitif pour les douleurs et la guérison des maladies ; quelques uns se courbaient devant lui et suppliaient repentants : « bénissez-moi, Rabbi, parce que je souffre ! » De très nombreuses fois, ses paroles ou à peine son auguste présence, étaient suffisantes pour soigner les malades imbus d'une intense foi (1) ou provoquait des explosions de remords, de lamentations affligeantes et de confessions de délits conservés en secret ; Le divin rabbi plaçait son regard complaisant sur tous ; conseillait les voleurs à rendre leurs prises ; les femmes douteuses à se racheter de leurs péchés et les criminels endurcis à vaincre leurs instincts cruels. Il fortifiait les vertus chez les bons et la conduite supérieure chez les sensés ; il versait sa force angélique chez tous, obtenant et incitant les transformations morales qui activaient les flammes du bon vécu chez les créatures hésitantes, grossissant ainsi chaque fois davantage les foules de sa cour messianique.

(1) Marc, 5 ; 24-34

QUESTION : *Une fois vous avez dit, étant incarné au temps de Jésus, avoir eu le désir de le connaître personnellement, lorsque vous*

avez visité la terre des résidents hébreux. Pourriez-vous nous dire quelque chose de votre expérience près du Maître ?

RAMATIS — Bien que notre affirmation ne vous serve pas de preuve irréfutable, mais constituée à peine un énoncé de confiance, nous avons joui de la félicité d'une rencontre personnelle avec Jésus, en Palestine, lorsque nous nous sommes affiliés à une certaine école philosophique d'Alexandrie. (2) Ainsi nous pûmes **connaître** quelque chose des enseignements de la « Bonne Nouvelle » et du « Royaume des Cieux », qu'il prêchait parmi les juifs et les païens. Lorsque nous le rencontrâmes, il portait une tunique d'un vert émeraude clair et un manteau bleu céleste, les cheveux tombants sur les épaules, portant des sandales de cordes entourant les chevilles. Nous le vîmes monter la pente de la colline, suivi par ses chers disciples et cheminant avec un soin infini, afin de ne pas fouler les pétales de velours des anémones des **prés**, qui fleurissaient prodigieusement, tapissant le sol avec leurs fleurs blanches, lilas et ornées d'un roux brillant. Sous un bosquet de **cyprès** il y avait une pierre de grande dimension et commode, émergeant parmi les touffes de citronnelles vertes et les petites fleurs sylvestres qui vibraient sous le souffle de la douce brise. Revenant à la multitude qui se formait à ses pieds, en direction descendante, Jésus premièrement répandait son regard serein sur le paysage. Son âme paraissait se délecter parmi les vignobles, les **cyprès**, les citronniers, les oliviers et la blancheur des champs de blé, agitant leur chevelure d'épis sur le vert reposant de la vallée du Jourdain. Tout était en train de s'orner dans la force de la saison du printemps ; les champs se couvraient de fleurs et jusqu'aux arbres pourris, **d'où** il surgissait des petites fleurs, rouges, rousses, bleues et jaunes. Le paysage était poignant de beauté, de couleurs, et de lumières. Il aurait donc été difficile, de trouver une scène aussi fascinante que celle de la Galilée dans son explosion de fleurs et de parfums enivrants dans l'environnement champêtre.

*(2) Note du médium : Ramatis a fait partie d'une certaine école initiatique d'Alexandrie, où l'on cherchait à **connaître** la texture de « l'homme immortel ». C'étaient des enseignements exposés à la lumière d'un environnement tranquille, de fraternité occulte, pareils aux convictions des Esséniens et de Pythagoriciens établis franchement dans la connaissance de la Loi du **Karma** et dans le procédé de Réincarnation. Nous ne sommes pas autorisés à dire quel philosophe Ramatis fut à l'époque, bien que cela soit connu.*

S'accommodant sur la roche tapissée de mousse, Jésus répandit son regard serein sur la multitude, ardente d'anxiété pour l'entendre, alors que Jean lui tendait le « Châle de prière », pièce traditionnelle chez les galiléens, avec laquelle on couvrait la tête. Ensuite, il bénit ces personnes silencieuses et commença à parler de façon posée, cependant, relevant les phrases et images que définissaient ses idées, alors que ses auditeurs étaient touchés par une sublime émotion. Immense était le pouvoir verbal de Jésus, car il impressionnait profondément les créatures qui buvaient ses paroles comme un nectar des dieux. Sa voix était posée, remplie de douceur et d'une sonorité musicale cristalline, que nous n'avions jamais entendue. Les paroles vibraient dans l'air comme des étincelles vives répandant des sons merveilleux, tissant un manteau d'harmonie et enveloppant sous le ciel généreux la foule hypnotisée par le verbe salvateur. Esprit équilibré et de vision exacte, ses paroles s'ajustaient hermétiquement à la pensée énoncée et réussissaient à réveiller des émotions, dont l'écho vibrerait pour toujours dans l'âme de ses auditeurs.

Les mains du rabbi étaient d'une forme parfaite. Dans ses prédications et gestes, elles paraissaient de douces colombes configurant dans l'espace les contours de la

pensée et avivant ses paroles amoureuses. Par cette journée, dans laquelle nous avons cherché à le connaître, le Maître expliquait la parabole du « Semeur » (3) car il avait pour habitude de prêcher l'enseignement en conformité avec l'environnement et les circonstances qui le rendaient plus vif et compréhensible (4). Il choisissait chaque parabole **selon** le type d'auditoire, car son intention **élevée** était d'offrir la solution aux problèmes d'ordre moral et social de ceux **qui** l'entendaient.

(3) *Matthieu, 13 : 1-23 Mar, 4 ; 1-20 Lucas, 8 :4-15*

(4) *Note de Ramatis : - Lorsque Jésus parlait aux paysans il exposait la parabole du semeur, du grain de moutarde, de l'ivraie et du bon grain ; aux pêcheurs, il se référait à la parabole des poissons ; à un banquet ou à des festivités, il parlait de talents, de trésors enterrés ; parmi les négociants et les spéculateurs, de la perle de grande valeur, du prêteur impitoyable, les devoirs ; parmi les magnats, il se servait des paraboles du riche insensé, le riche et Lazare ; chez les travailleurs, il expliquait la parabole des esclaves inutiles, des ouvriers de la vigne et de l'administrateur infidèle ; parmi les hommes de loi il mentionnait le juge inique et parmi les religieux l'histoire du publicain et du Pharisien.*

Entouré par les champs fleuris, dont l'air doux et parfumé apportait l'odeur des figues, des raisins, des citrons et des pêches mûres, **portée** par les ailes du vent suave et frais, Jésus émouvait jusqu'aux larmes, en expliquant que le semeur lançait ses semences sur le sol dur, sur la roche, sur la terre d'épines, et que finalement il obtenait le résultat sur un bon terrain. L'endroit **choisi** pour cette prédication était de magnifique inspiration, car en dehors de la florescence des narcisses des champs, du feu des pavots vermeils et des anémones saphir, lilas et améthystes qui coloraient toute la plaine de Génésareth sans **laisser** un seul espace de sol découvert, le cadre fameux se complétait par le dos émeraude légèrement crispé de la mer de Galilée, lançant des faisceaux à la lumière du soleil qui formait un rideau doré à hauteur de la pointe enneigée des **plus hautes** montagnes.

Nous ne pourrions jamais oublier la véhémence et la foi avec laquelle Jésus énonçait ses enseignements, encore prématurés et lancés aux habitants subordonnés à leur croyance dogmatique mosaïste. Les gens de Galilée, rudes et ignorants, mais dotés de sentiments de compassion, étaient en extase devant la prédiction de leur cher Rabbi, car il vivait réellement en lui-même ce qu'il enseignait. Ce n'était pas un système politique, ni un système philosophique, mais une doctrine morale et religieuse, qui touchait le cœur et demandait l'approbation de sentiment, bien avant le raisonnement de l'esprit.

Lorsque nous retournâmes à Alexandrie et que nous consultâmes nos plus grands à propos des activités du Rabbi Jésus, qui nous avait autant impressionné, tous furent unanimes en confirmant que, malgré son apparente insignifiance à cette époque, en réalité il était le plus grand révolutionnaire spirituel descendu sur Terre, afin de synthétiser les enseignements de ses précurseurs et racheter l'humanité.

QUESTION : Pourquoi Jésus préférait-il expliquer sa doctrine **au travers de paraboles ?**

RAMATIS — Certaines tribus de Judée et adjacentes, avec lesquelles Jésus avait eu des contacts plus assidus, s'entendaient entre-elles **au** travers l'usage

pittoresque des paraboles. Le Maître intelligent et intuitif, perçu que cette expression verbale était le plus parfait conducteur pour enseigner sa doctrine aux hommes de son époque et aussi la synthétiser de façon à servir l'humanité future.

La parabole est le moyen approprié pour les fins de comparaison et Jésus commença à l'utiliser pour réveiller l'esprit des créatures les plus simples et sans culture disciplinée. Il était passionné par l'analyse de la Nature et constamment recourait à ses phénomènes et objectifs les comparant avec les événements de la vie humaine. Il leur donnait une configuration qui fait qu'ils paraissaient vivants et se maintenaient en étroite relation, comme si la Terre était à peine l'avant salle du ciel, où l'homme premièrement devait nettoyer ses sandales. Ses principes les plus hauts, il pouvait les formuler au travers cette corrélation constante des paraboles et des choses animées et inanimées, auxquelles il ajoutait sa sublime touche de poésie spirituelle. Les hommes le comprenaient facilement et s'attachaient à la suavité et aux leçons philosophiques que Jésus tirait de la chute d'une feuille, du murmure du ruisseau, de la mansuétude de la colombe, de l'importance du trésor enterré ou de la simple semence dans le sol. L'on sentait chez lui la pensée bien avant qu'il arrive à la conclusion morale ou philosophique de ce qu'il disait ; l'on s'extasiait devant la beauté et la force des images qu'il savait composer en symbiose avec l'enchantement de la Nature. Les événements les plus sévères et les faits les plus complexes assumaient des tons de tendresse et d'apparence familière, qui captivaient et pénétraient avec la force du bon sens.

Au travers de la parabole, Jésus faisait des résumés narratifs et offrait d'admirables leçons de morale supérieure, qui étaient comprises à n'importe quelle époque et à n'importe quelle latitude de la vie humaine. Il savait modeler les phrases, les libérer du commun, de l'inoffensif et de l'inexpressif, les transformant dans le plus simple pétale de fleur au centre d'un événement d'essentielle fin spirituelle. Dans les paraboles, il y a mis toute sa tactique et son intelligence, car le plus insignifiant phénomène de la nature se transformait en une force d'un symbole cosmique. Ses enseignements étaient remplis de comparaisons simples, mais toujours liées à la vie en commun des êtres, qui traversaient les siècles et se transformaient en concepts définitifs se constituant en une mémoire d'enchantement pour la rédemption humaine.

Les proverbes, les aphorismes et les adages de sens commun de certains peuples et de certaines tribus, sous la chimie spirituelle de Jésus valaient pour des enseignements éternels ; c'étaient des phrases qui ondulaient sous la brise caressante de son Amour et pénétraient dans le fond de l'âme des hommes. De simples concepts et maximes étrangers s'illuminèrent en guise de principes philosophiques inaltérables. La façon particulière des personnes à comprendre entre elles se développa dans un procédé d'analyse et de révélation en faveur de l'entendement de la vie éternelle. Uniquement même, la force créatrice d'un ange et le sentiment sublime d'un Saint, conjugués à la sagesse cosmique d'un Sage, seraient capables de modeler des préceptes éternels sous l'argile des mots les plus insignifiants.

Ici la petite graine de moutarde sert pour expliquer la Foi qui déplace les montagnes et crée les mondes. Là la parabole du talent enterré avertit quant à la responsabilité de l'homme dans le mécanisme de la vie et de la mort. Par ici l'ivraie et le bon grain symbolisent la sélection et la division prophétique des « bons » et des « pécheurs » au sein de l'humanité. Enfin, les paraboles ont été le merveilleux recours que Jésus utilisa pour ajuster sa pensée avancée et la transmettre de façon compréhensible

aux contemporains. Elles offraient un ton de respectabilité et son contenu est toujours de noble signification morale, dans le sens de réveiller la réflexion sur la Vérité, qui doit être le fondement de la vie éternelle de l'Esprit.

QUESTION : *Jésus a-t-il toujours reçu l'appui de ses contemporains de Galilée lorsqu'il commença ses prêches évangéliques ?*

RAMATIS — Les époques changent, mais les hommes se répètent parce que la Terre est encore une école d'éducation primaire, dont la classe approuvée dans l'apprentissage de l'ABC est immédiatement substituée pour un autre contingent d'âmes analphabètes, et, cependant, dans les mêmes conditions spirituelles que les certifiés antérieurement. Entre autres, le propre Jésus s'est plaint qu'il était venu pour les siens et qu'ils ne le connaissaient pas justifiant parfaitement l'aphorisme ; « Nul n'est prophète dans son pays », chose qui arriverait aujourd'hui s'il devait revenir sur Terre pour accomplir des desseins similaires.

Commençant sa journée messianique, le Maître Jésus a été la cible des enthousiasmes et des moqueries, de respects et de sarcasmes, d'éloges et de censure, d'admiration et d'hostilité. Les profiteurs, les égoïstes, les hypocrites de tous les temps ont aussi été présents dans les desseins de libération spirituelle de l'homme, et sans aucun doute, encore aujourd'hui ils seraient certainement dans sa « seconde venue ». Les plus irrévérents de l'époque considéraient Jésus comme un individu habile, expert et talentueux, qui séduisait les femmes jeunes alors qu'il bénéficiait de la fortune des riches veuves. Les rires moqueurs, les propos cruels, le sarcasme et la censure circulaient autour de lui, cherchant à défier chez lui la tolérance et la résignation. Parmi ses propres fidèles, il y avait les pusillanimes, les traîtres et les profiteurs, comme il arrive dans les mouvements politiques et dans les révolutions sociales. Pour la majorité des maldisants, Jésus n'était qu'un prophète de vagabonds, car la perfidie, comme la sécrétion du serpent, qui se renove à chaque morsure, cherchait aussi à s'infiltrer parmi ses disciples et sympathisants. Les plus faibles s'éloignaient craintifs devant la première menace du Sanhédrin et les intéressés se désistaient devant l'insuccès financier du mouvement chrétien.

Certaines fois en surgissant de l'angle du chemin principal, qui se rétrécissait après dans la principale rue pierrée de Nazareth, revenant de ses pérégrinations près du Jourdain, Tibériade ou des adjacents et entouré de pécheurs, hommes du peuple, veuves, et femmes de tous les types et conditions sociales, alors les vieux rabbis pris de colère « sacrée » recevaient Jésus avec ironies et injures. Ils lui fermaient les portes de la synagogue à son passage, dans une protestation vive contre ses idées et son audace de contrarier les préceptes de Moïse, en échange d'aphorismes et enseignements subversifs à la religion du peuple. C'étaient de vieux sacerdoce encore soumis aux lois des manuscrits orthodoxes et qui ne se réconciliaient pas avec la prédication libre et talentueuse de Jésus. Des protestataires séniles qui montraient les vices à la lumière du jour sous la parole magique du jeune prêcheur de Nazareth. Désespérés, ils empoignaient au coin de la synagogue de volumineux et très anciens manuscrits pour justifier leurs prédications orthodoxes et le dogmatisme de leurs paroles vides. Les fidèles entraient et sortaient du sanctuaire local aussi ignorants comme ils vivaient tous les jours, à la ressemblance de ce qui aujourd'hui survient avec les croyants modernes, qui font des temples religieux des expositions de modes ou à peine des expositions de foi pour l'effet de concept public. Le rabbi Jésus était porteur d'idées révolutionnaires,

expliquant l'existence d'un Dieu incompatible avec l'obstination, le fanatisme et les spéculations religieuses du peuple. Ceci était la subversion de toutes les coutumes religieuses et **traditionnelles** du passé jusqu'à l'abdication de la virilité judaïque, car il arrivait à conseiller la « non violence » contre les romains.

Quelques uns de ses parents, voisins et amis, s'alliant à ceux qui possédaient des intérêts dans la prolongation d'une situation d'utilitarisme personnelle et couverte par la fausse religiosité, ne voyaient pas aussi de bonne augure **Jésus** avec ses prédications si libérales, dégagées des préconcepts millénaires. Il contrariait la propre tradition d'attachement intime du sanctuaire, une fois qu'il prêchait ouvertement en public près des collines, des lacs, affaiblissant le pouvoir religieux et la force sacerdotale centralisés dans des dogmes religieux. La nature était son unique église, car il prêchait tout aussi bien au peuple au sommet d'une colline, sous le feuillage d'un arbre, au bord des rivières et des lacs, comme de la poupe d'un bateau de pêche. Ses sermons étaient clairs, simples et sans mystères, ce qui ne **plaisait** pas aux sacerdoce qui s'emportaient sur les pupitres, agitant l'atmosphère des synagogues par des exclamations de haute voix délibérée sur le public.

C'était un contre sens qu'un jeune homme sans apparats sacrés dans les temples et sans formations disciplinaires de l'entendement mosaïste, qui au lieu de se contenter d'une modeste fonction de rabbi itinérant, exposait des solutions fréquentes parmi le peuple, pouvant miner les bases de la Torah, substituant des thèmes, des préconcepts et des règles dictées par le grand législateur que fut **Moïse**. Son rôle de rabbi était à peine d'expliquer avec la même clarté, ou même sous une touche d'opinion personnelle, les concepts de la religion dominante, mais sans les déformer ni les démentir. Entre autres, **Jésus** affaiblissait le « mystère » de la religion que quelques hommes astucieux comme les renards, évitaient d'expliquer au peuple ignorant et stupide. Il enseignait tout très facilement, exposait en public les délicates facettes de la spéculation initiatique des temples et des plus complexes tabous, les transformant en jouet d'enfant. La compréhension de l'immortalité devenait chaque fois plus simple parmi le peuple rude et inculte, qui comprenait facilement le généreux rabbi. Il évitait les argumentations théologiques, les exhortations arides et kilométriques. Il ne recourrait pas aux cadres des ténors dans l'objectif de valoriser son oraison. Il décrivait le « Royaume de Dieu », avec les paroles et les images connues par les gens simples ; c'étaient des symboles de la propre vie humaine dans les plus claires comparaisons objectives. Là il faisait allusion au grain de moutarde, à l'épi doré, à l'ivraie et le bon grain, par là aux talents enterrés, au ferment qui fait pousser, à la perle de grande valeur, au filet du pêcheur ; par ici , ses leçons, ses apologues et aphorismes tournaient autour du fils prodigue, des festivités du fils du Roi, du bon Samaritain, du riche et de Lazare, du juge inique, des esclaves inutiles ou des travailleurs de la vigne. Tout de façon très claire, incisive et émouvante, facile à être **divulgué** par les plus habiles illettrés et compris par les plus obtus.

Mais nous le répétons, tous n'acceptaient pas **Jésus**, malgré sa gentillesse, sa douceur et sa sublimité, car à cette époque les intérêts humains, tout comme il arrive encore de nos jours, divisaient les créatures en conformité avec leurs objectifs égoïstes ou leurs passions. Le royaume que le Maître prêchait, demandait au commencement, l'abdication de l'intérêt égoïste et de l'utilitarisme du monde ; il insistait sur l'humilité, dans la cession des biens en faveur des plus nécessiteux, chose qui ne pouvait pas être bien accueilli par les avides, les cupides et les spéculateurs, ennemis millénaires de quelques réformes sociales. Tous les galiléens ne se soumettaient pas aux

enseignements de Jésus, parce qu'il ne voulaient pas porter préjudice à leurs intérêts, ni s'intégrer dans le concept évangélique de ce qu'ils entendaient.

QUESTION : *Supposons que Jésus ait exercé quelque fonction prosaïque dans le monde, il n'aurait pas pu se dédier efficacement à sa doctrine et à ses pérégrinations. N'est-ce pas la vérité ?*

RAMATIS — Le peuple juif considérait leurs rabbis comme une institution traditionnelle et même nécessaire pour la solution des milliers de problèmes et doutes qui surgissaient à chaque pas parmi les hâbleurs et les apprentis. Ils répondaient aux anxiétés spirituelles, en public, semant des concepts bienfaiteurs, justifiant les compromis, les règles et les soumissions religieuses. Pour cela ils étaient bien considérés, comme les préceptes vibrants de la religion mosaïque et ne pesaient pas à l'économie du peuple juif, qui les aidait et faisait question de les maintenir en activité. Dans le cas de Jésus, son ministère réveillait des protestations, des ironies, des critiques des irascibilités dans certaines classes, parce que ses enseignements ne s'ajustaient pas au travail commun du rabbinat des rues, car ils transcendaient la tradition religieuse, secouaient le joug bovin du peuple et réveillaient des doutes sur l'éclaircissement des dogmes, des spéculations et des fantaisies du sacerdoce astucieux. Le rabbi Jésus ne suivait pas **Moïse** dans la lignée doctrinaire. Ses concepts étaient des invitations excentriques qui cassaient l'esprit viril et indomptable du peuple dans sa foi, obstination et haine contre le romain.

La Galilée était une région où la nature prodigue offrait à tous les habitants le maximum de beauté, d'enchantement et aussi de maintien facile. Les golfes et les lacs de Palestine étaient extrêmement poissonneux, surtout le lac Tibériade. Le peuple vivait principalement de pêche, et le poisson faisait partie de tous les plats alimentaires, en dehors de garder une abondance de farine et de conserves pour l'hiver, qui n'était pas si rigoureux. Il y avait des fruits en abondance et avec facilité se développait l'apiculture, en dehors de l'industrie du miel de figue. Les pêches, les cerises, les oranges, les poires et les figues étaient des choses communes dans les foyers hébraïques. Le pain de seigle, de blé ou de miel subvenait aux dépenses des plus pauvres et les femmes les plus persévérantes et laborieuses produisaient avec facilité d'autres moyens d'alimentation prodigue et nutritive. L'on ne vérifiait pas cette exigence angoissante des familles pauvres des cités modernes, chez qui l'argent gagné avec une immense difficulté, réussit mal à apporter un repas quotidien. Parmi les galiléens l'hospitalité réciproque était un devoir proverbial et sacré. Il y avait de constants flux de visites parmi le peuple et lorsque par hasard, quelqu'un se sentait en difficulté, il recourrait aux mieux fournis, qui commençaient à le soutenir jusqu'aux meilleurs jours sans aucune exigence onéreuse. Ainsi le bénéficié restait dans l'obligation de répondre, dans le futur, à d'autres semblables nécessaires, compensant les faveurs reçues. Les présents, les échanges et les emprunts étaient des événements communs, car chez ces gens le sentiment fraternel et la préoccupation de servir son prochain étaient une caractéristique presque générale.

De cette façon, Jésus ne faisait pas faute à sa famille. Ni son inactivité était motif de préjudice ou de discrédit pour la communauté de **Nazareth**. Tout comme il n'ordonnait pas à ses acolytes, ne les détournant pas de leurs foyers pour suivre les chemins, parce que ceux-ci l'accompagnaient après avoir pourvu leurs familles de

toutes les nécessités et son retour était bref ! Dans la condition de rabbi itinérant, Jésus répondait à un des travaux les plus excusables de la part du peuple, car il répondait aux anxiétés spirituelles de tous, affectés à une religion fanatique. Tout aussi bien le Maître, que les accompagnants se contentaient des surplus laissés qui se trouvaient sur les tables et se vêtaient avec simplicité, acceptant les restes des foyers les plus garnis sans peser sur l'économie locale. Ils étaient frugaux en alimentation, comme personnes cultivant une vertu propre du « royaume de Dieu », complètement désengagés de quelques autres objectifs qui ne fussent pas ses desseins messianiques. Prévoyant les jours où la caravane du Maître Jésus se maintiendrait en activité dans les cités, lieux adjacents, presque tous les habitants, dans un effort collectif prévoyaient les moyens pour que les voyageurs ne viennent pas à souffrir de quelque nécessité, concernant l'alimentation ou l'hébergement. Aujourd'hui l'on répète cette disposition émotive et spirituelle parmi les spirites, qui se sentent heureux et euphoriques à offrir un bon accueil aux confrères, orateurs et prédicateurs, qui passent dans leurs villes, au service du spiritisme. *

** Ramatis parle bien évidemment du Brésil.*

A savoir que le Mouvement Espéranto offre un exemple remarquable d'hospitalité, de respect et de fraternité lors de chaque congrès national et international, où il est de tradition de recevoir quelque personne de n'importe quelle culture, race, religion, territoire, chez soi comme un membre d'une grande famille planétaire.

Lorsque ceci survenait il y avait une recrudescence de la pêche, de la cuisson des pains, du blé transformé en farine, de la préparation des conserves, du séchage du poisson, de la fabrication des confitures, des biscuits, du miel de figue. Augmentèrent la confection de la farine de seigle et de blé, la distillation des sirops et la production de jus d'orange, de pêches, de pommes et le difficile jus de cerises. C'était une fête émotive pour ce peuple dépourvu d'événements insolites. Les femmes travaillaient allégrement pour coopérer dans la réussite et dans la divulgation de la Bonne Nouvelle apportée par le prophète de Nazareth. Etaient confectionnés de délicats petits sacs de provisions pour la journée plus longue du Rabbi et de ses fidèles ; un ou plusieurs ânes suivaient, et l'arrière des pèlerins conduisaient les provisions nécessaires pour le maintient (...) durant les prédications. La douceur et la joie les rendaient tous confraternels et les laissaient sommairement heureux par l'opportunité de participer plus activement à l'avènement de la doctrine chrétienne.

En face de l'esprit d'hospitalité et de solidarité qui prédominait chez la plupart des juifs de l'époque, Jésus, ses disciples et ses sympathisants, conduisaient des réserves abondantes et finissaient par distribuer une grande partie de leurs provisions et de leurs rations aux désertés qu'ils rencontraient durant leurs pérégrinations, justifiant la configuration tendre et gentille de la charité et de l'amour envers son prochain, encore patente au sein du christianisme. Les lépreux, attirés des anfractuosités de leurs grottes, de leurs lieux dissimulés, vivant aux abords des chemins étaient constamment visités par les prédicateurs de la nouvelle croyance, recevant d'eux non seulement les aliments et les vêtements nécessaires pour le corps physique, mais aussi la parole amie et réconfortante de l'amoureux rabbi. Lorsque tous retournaient heureux et euphoriques vers leurs foyers avec l'âme satisfaite par l'alimentation spirituelle de l'amour (qui est le trait essentiel de la texture de l'ange) après leurs incursions à travers la Judée, divulguant le royaume de Dieu à toutes les personnes, ils étaient alors reçus amoureusement par leurs propres familiers, avec des fêtes et des démonstrations affectives du plus pur sentiment. Ceux qui restaient à l'arrière, prenant soin des choses

prosais de la vie en commun se considéraient alors heureux devant le plaisir d'avoir participé humblement à l'oeuvre du Maître Jésus.

C'est pour cela que dans les récits évangéliques, il est possible que nous puissions identifier la profonde affabilité qui a toujours existé et unit les apôtres avec leurs familles, chaque fois plus expansives par l'adhésion d'autres membres et parents à la mission de Jésus, lequel était le premier à ne pas permettre de sacrifices étrangers pour qu'il puisse transmettre la parole du Seigneur, car dans sa nature profondément honnête, mystique et généreuse, il se sentait l'unique responsable par les empêchements et les sacrifices qui pouvaient advenir au sermon du christianisme. Il administrait si sagement son dessein messianique, que l'histoire religieuse nous parle d'ordre, de disciplines et d'obéissance qui régnaient parmi lui et ses disciples, proposant des solutions et suggérant des providences qui ne dépassaient pas le bon sens.

QUESTION : *Considérant la Palestine comme une terre prodigue de prophètes, qui prêchaient de nouveaux **credo**, apportant des révélations hors du commun et jusqu'à **provoquer** des révolutions séditeuses, pourquoi alors Jésus était-il si éminent, alors qu'il prêchait une doctrine suffisamment prématurée pour l'époque ?*

RAMATIS — La principale attirance pour la prêche de Jésus était son explication sur un Dieu magnanime, juste, affectif et quasi humain, qui aimait ses enfants comme le ferait le père le plus aimant de la terre. Le style de Jésus était simple, affectif et convainquant, extrêmement communicatif avec ceux qui l'écoutaient. Il ne tentait pas de convaincre son public à travers des paroles complexes ou par des recours officiels d'éloquence humaine. Il **leur** expliquait les prémisses enchanteuses d'un monde céleste et les possibilités de tous d'être heureux. Ses paroles étaient suaves, douces et sentaient le propre parfum des champs et **l'arôme** des petites fleurs sylvestres ; ses formes et ses couleurs restaient vivement gravées et nettes dans l'esprit de ses auditeurs. Dans ses prédications il était presque un narrateur d'histoires, d'un coloris brillant et insinuant, un pèlerin qui se mettait à conter des choses les plus délicates et attractives des paysages lointains. Les minutes et les heures défilaient rapidement pour ces personnes répandues sur les cotés fleuris, **côte à côte** sur les pierres et les touffes de citronnelles, restant immobiles, sans un geste, attentives à la musicalité de la voix affable et réconfortante du rabbi galiléen.

Jésus ne fatiguait pas le peuple par des longues péroraisons et des mots obscurs, lourds ou sibyllins. Il exposait des sentences courtes, des histoires brèves et principalement les fameuses paraboles, qui fascinaient tant l'auditoire. Tout ce qu'il mentionnait aux auditeurs enchantés, qui buvaient ses enseignements dans un véritable « suspens », était imprégné d'images communes et connues de la propre vie. Dans ses narrations il rendait fertile la mer, les montagnes, les oiseaux, les rivières, les fleurs, les nuages, la campagne et les arbres, gravant tout sous une forme d'images claires et objectives qui ne dissipaient pas les auditeurs les plus incultes. Aucun prophète n'a jamais réussi à autant émouvoir et passionner son public et ses adeptes ; personne avant lui n'avait réussi à apporter autant d'espérances aux hommes devenus tristes, aux pauvres désespérés et aux malades abandonnés. Jusqu'à **nos** jours, le monde a eu de nombreux sages, professeurs, instructeurs, leaders religieux, qui ont laissé des traces lumineuses sur le chemin empoussiéré du monde physique, mais uniquement Jésus, se

fit autant compréhensible dans les coeurs des créatures. Sa « Bonne Nouvelle » était un rafraîchissement, parce qu'elle décrivait avec une telle certitude et sincérité le royaume merveilleux du Seigneur, l'espérance des malheureux, des tristes, des pauvres et des malades, et jusqu'aux infortunés qui se morfondaient de cela, craintifs de rester en dehors des murs de la cité enchantée. Ainsi comme le statut régule la conduite morale et discipline les mouvements des associés d'une institution récréative, Jésus aussi statuait **sur** la façon **dont** devraient se **comporter** les citoyens du « Royaume de Dieu », spécifiant les vertus **à** développer pour la réussite de cette sublime réalisation. D'où la force et le pouvoir rénovateur du « Sermon de la Montagne », lorsqu'il bénit les pauvres, les malheureux, les miséricordieux, les pacifiques, les victimes, les persécutés, les proclamant comme les véritables citoyens de ce règne heureux qu'il était venu prêcher.

Sa voix pénétrait comme des gouttes rafraîchissantes dans le cœur des souffrants et de ses auditeurs, les **animait**, réchauffant leur enthousiasme et leur bonheur, devant la simple suggestion reçue. C'était une grâce, un don promis par ce prophète qui ne mentait pas, ne trompait pas, et faisait vœux de renoncement à toutes les choses vailleuses du monde terrien, parce qu'il disait que : « le Père lui avait déjà donné tout ce qu'il avait désiré posséder ! » Les galiléens étaient pauvres, mais vivaient satisfaits soit par la beauté de l'environnement qui les entourait, ainsi comme par la félicité de la pêche qui les maintenait sans problèmes complexes d'alimentation. Ils étaient simples dans leur habillement, car le climat si doux et ami, leur faisait **désirer** si peu pour qu'ils soient heureux. Pour cela ils **avaient confiance** en tout ce que Jésus disait, parce **qu'il** leur parlait de choses, certaines, objectives et passibles de se concrétiser dans la propre vie dans laquelle ils participaient.

Le naturel désengagement qui les dominait par les circonstances favorables du propre environnement si généreux, ne les **dénaturait** pas **en** créatures négligentes, récalcitrantes ou méfiantes. Pour cela, ils vibraient intensément avec les cadres beaux et poétiques de la narration du Maître Jésus. C'était une délicieuse invitation à suivre, en direction du royaume de Dieu excessivement aimant, un Seigneur qui **gratifiait** de joies et de faveurs ses sujets et ne leur exigeait rien **tels qu'**offrandes, compromis et taxes religieuses **affligeantes**, comme il était propre à Jéhovah, chaque fois plus insatisfait. L'entrée dans ce royaume si heureux était très facile, **car** les exigences étaient si **modestes**, principalement pour les pauvres, les malades, les tristes et les abandonnés. Il conseillait l'abandon des richesses, de l'orgueil, la vanité, la méchanceté, la colère et l'envie. Devant l'effort herculéen d'acquérir les biens du monde, l'homme rencontrait moins de difficultés pour l'abandonner. Il pouvait se contrôler plus facilement des attaques de l'orgueil ou de la colère, que de mobiliser des forces pour l'auto-exaltation au sein de l'humanité. Enfin le prophète de **Nazareth** exigeait très très peu et ils vivaient quasiment en conformité avec ce qu'il **leur** était demandé.

Il **leur** adoucissait la vie, en **leur** enseignant à être heureux au sein de la Pauvreté et de la souffrance. Il **leur** offrait de justes compensations pour toutes les vicissitudes et bouleversements de la vie humaine. « *Mais cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus* ».

(5) *Ce thème proposé par Jésus est minutieusement expliqué par les évangélistes suivants : Mathieu, 6 ; 19,24-34 ; Lucas, 12 :22,31-34*

QUESTION : *Ce qui nous surprend c'est le silence chez les historiens profanes à propos de Jésus, lorsque son mouvement enveloppait la classe la plus nombreuse de Judée, indubitablement les pauvres ?*

RAMATIS — La Bonne Nouvelle prêchée par Jésus attirait les multitudes, malgré les pessimistes et les sarcastiques qui le jugeaient comme un fou et un prêcheur fantaisiste à parcourir inutilement les chemins de Palestine dans l'engagement d'un dessein autant de fois tenté par d'autres précurseurs, mais sans la force de modifier le peuple et le clergé. Mais il n'eut pas besoin du secours de l'histoire pour arriver jusqu'à nous, pour une raison fort simple et incontestable, sa doctrine et sa prédication ne se dirigeaient pas à l'état transitoire du monde des formes, ni ne séparaient les valeurs classifiées dans les tables conventionnelles de la société humaine. C'était des messages de la plus pure portée spirituelle adressée au sentiment de l'esprit incarné ; il en ravivait les vertus, les qualités et les pouvoirs occultes propres de sa descendance divine. Jésus chauffait dans le récipient du cœur de l'homme, le sentiment angélique, qui lui provenait de l'origine céleste, car « l'homme a été fait à l'image de Dieu » et le « Créateur et la créature sont un ».

Mobilisant les forces de l'esprit éternel et y gravant dans l'intime indestructible les invitations insistantes pour la mobilisation de ses propres énergies latentes, le Sublime Ami fixa en définitif, la teneur de son message messianique. Peu importe si la créature humaine cesse de prendre en compte l'histoire terrienne du passage de Jésus de Nazareth, le Messie si espéré, lorsque les propres esprits de ses amis, fidèles, disciples et apôtres continuent à la cultiver dans de nouveaux chemins physiques, lui avivant la mémoire et lui assurant l'existence au travers du souvenir permanent de l'esprit immortel. Le profil de Jésus historique est douteux, parce que nous aurions besoin de nous secourir des registres précaires des hommes sur la face d'un monde continuellement soumis aux catastrophes, aux guerres et aux luttes qui déforment, tronquent et détruisent les vestiges, les reliques, les données de chaque époque. Mais ceci n'est pas absolument nécessaire parce que sa vie et son œuvre resteront gravées dans l'âme de l'humanité, se révélant chaque fois plus nette et exacte, grâce au sentiment indestructible de l'Amour qui leur donne origine.

QUESTION : *Il y en a qui disent que Jésus paraphrasa à peine, l'essence des vieux enseignements déjà apportés par Confucius, Krishna, Zoroastre et Bouddha. Que pourriez-vous nous dire ?*

RAMATIS — Jésus ne paraphrasa pas ces instructeurs religieux et ses enseignements ne doivent pas être considérés comme originaux. Ce qui est certain c'est que l'humanité a toujours été visitée par des Esprits orienteurs, dès lors qu'elle se révèle sensible et capable de sentir les messages, bien qu'elle se montre toujours incapable de les comprendre dans la profondeur spirituelle de sons sens. La Haute Spiritualité transmet à la terre, avant Jésus, la même formule d'éclaircissement et de libération spirituels des hommes. Ainsi les concepts prêchés par le Divin Ami nous recommandant le « Aimez-vous les uns les autres » et « Faites aux autres, ce que vous voudriez qu'ils vous fassent », avaient déjà été enseignés antérieurement en Lémurie, en Atlantide, en Chaldée, en Phénicie, en Egypte en Inde et en Grèce, au travers des missionnaires

comme Numu, Antulio, Amphion, Rama, Hermès, Krishna, Bouddha, Confucius, Zoroastre Orphée, Socrate, Pythagore et d'autres, alors que de façon moderne ce message d'amour aux hommes a été divulgué par des instructeurs comme Ramakrishna, Maharishi, Gandhi et Kardec.

Pour cela, Jésus ne prêcha pas une doctrine originellement inconnue, mais dans sa mission rédemptrice, il devait libérer les vieilles doctrines de ses vices et de ses incongruités, les avivant à l'essence endormie et au sens libérateur pétrifié sous la liturgie païenne, les interpolations proposées, tout cela dû aux intérêts religieux. Cependant, se répètent toujours les mêmes vices religieux d'antan, car la vérité cristalline qui a été rétablie par Jésus, se montre nouvellement asphyxiée par les dogmes supposés infaillibles et par les mélodrames « sacrés » sur la passion et la crucifixion. La simplicité et la pureté initiatique du Christianisme se pétrifièrent une fois de plus sous les pratiques liturgiques modernes, qui en dehors d'être exhaustives et infantiles, suffoquent la figure du maître dans une fantaisie grotesque. Lorsque le croyant vibre et sent l'essence intime des enseignements libérateurs de Jésus, il se montre déjà épuisé par le long chemin des symboles, dogmes et mystères religieux, ainsi comme le voyageur qui s'évanouit devant la fontaine d'eau limpide, épuisé par l'effort fourni pour vaincre les obstacles inutiles que les autres hommes lui mirent sur son chemin.

QUESTION : *Alors, considérant que ce fut la propre tradition spirituelle et non pas l'histoire qui ait permis que l'œuvre de Jésus soit arrivée jusqu'à nos jours, nous aimerions savoir comment cela a été possible, malgré tant de sophismes, d'interpellations et de fantaisies, avec lesquels les hommes obstruèrent ses enseignements ?*

RAMATIS — Réellement, le sacerdoce religieux organisé a fait de l'Homme Lumière un personnage irréel, dont la figure est continuellement retouchée à chaque concile sacerdotal, mélangeant la réalité avec la fantaisie et la logique avec l'aberration. Mais se rapproche bien entendu, le moment de réajustement, il y a si longtemps désiré, et d'ici peu, vous aurez connaissance de la force originelle de l'œuvre de Jésus, qui bien qu'il fût un ange descendu d'En haut, vécut son existence cohérente avec la loi de votre monde.

Le Jésus qui est dévoué par les religions terriennes, n'est pas le même Jésus qui respira l'oxygène de la Terre. C'est une fantaisie impossible à être imaginée parmi ses propres contradictions. Même le protestantisme, qui prétendit faire revivre la simplicité du Maître, lui donnant la condition logique de vivant humain, se terrorisa aussi devant la peur du sacrilège et préféra le laisser s'envelopper dans un voile de fantaisie miraculeuse. La réforme louable de Luther, se rebellant contre les divers dogmes séculiers et le faste sacerdotal, qui ironisaient la pauvreté du Maître Nazaréen, élut, malheureusement, la Bible, comme un autre seigneur absolu, inconditionnel en autorité implacable, pour empêcher quelque doute et d'alimenter des innovations. La pensée dynamique et évolutive des protestants stagna, alors, revenant pressée, au travers de la Bible, pour d'autres dogmes infantiles. La Bible, (cependant, nous la reconnaissons comme livre contenant des révélations utiles) ne peut substituer la liberté de penser. Elle aide à peine la façon de raisonner sur la Vérité Divine. C'est à peine une autorité vieillie dans le temps qui a été substituée par une autre différente, mais de

quelque façon que ce soit, il fut trouver la solution du problème de dévêtir Jésus de l'apparat païen et de son aura de magicien des fêtes.

Entre temps, les sophismes, les mutilations, les interpellations et la destructivité de la nature de certains passages du Maître Jésus ne réussirent pas à obscurcir le trajet de la Palestine jusqu'à nos jours, parce que en dehors d'être imprégné de son sang versé sur le sacrifice de la croix, il apporte le sceau que l'on ne peut confondre de sa haute individualité spirituelle et de son infini Amour pour toute l'humanité.

23

Jésus, ses miracles, ses faits.

QUESTION : *Pourriez-vous nous dire si Jésus réalisa réellement tous les miracles relatés dans l'Évangile?*

RAMATIS — Le Maître réalisa d'innombrables cures et de rénovations spirituelles, qui ne doivent pas être considérées comme des miracles, mais le résultat de ses facultés médiumniques. En vertu de sa hiérarchie spirituelle élevée et de l'incessante coopération des entités angéliques qui l'assistaient, tout ce qu'il réalisa dans ce sens, bien que dit « miraculeux », était à peine la conséquence de l'application intelligente des lois transcendantes. En dehors des Esséniens thérapeutes, qui savaient manipuler avec succès les forces occultes et soignaient par l'imposition des mains, seulement quelques autres initiés ou mages, comme Simon, le Mage, les disciples d'Apollonios de Tyne, les sacerdoxes, les bouddhistes, les yogis ou les adeptes émigrés de l'Égypte, savaient provoquer de tels phénomènes. Les autres, même les savants, hautement intellectualisés de Judée et de Rome, ignoraient les lois du monde invisible. La connaissance actuelle de la phénoménologie médiumnique et l'existence de médiums de haute capacité ectoplasmique certifient les mêmes faits du Sublime Galiléen.

QUESTION : *Alors les récits évangéliques sont exacts, quant aux miracles, bien qu'ils puissent être expliqués par la phénoménologie médiumnique ?*

RAMATIS — Il y a une grande confusion dans les récits évangéliques, car de nombreux faits se produisirent de façon différente de la narration ; et aussi l'on attribua à Jésus certains miracles absolument étrangers à sa vie. Les compilateurs de l'Évangile se valent suffisamment au niveau de la tradition. Dans l'intention de grandir la personne du Maître Galiléen, lui furent attribués des miracles qui sont les répétitions

déjà attribuées à d'autres anciens missionnaires, réformateurs, mages et voyants consacrés. La résurrection de Jésus et la disparition de son corps rappelle l'aura légendaire de certains événements miraculeux du passé : Enoch aurait été enlevé par les Cieux, disparaissant de son corps charnel ; Elie monta au ciel dans un chariot de feu, le prophète babylonien Habacuc fit son ascension aux ciels par les cheveux ; Pierre en compagnie de Jésus marcha sur les eaux de la mer, ainsi comme l'avaient fait Rama, Moïse et d'autres précurseurs du Maître.

En vérité, si Jésus avait pratiqué autant de choses considérées surnaturelles, devenant la copie carbone des mages et des alchimistes fameux, alors sa réputation aurait été fixée dans l'histoire profane, comme il survint à Simon, à Mage, à Apollonios de Tyne, à Paracelse et à d'autres initiés. Cependant, uniquement les quatre évangiles, bien qu'écrits, « suivant », ce que les évangélistes dirent, et non pas ce qu'eux-mêmes écrivirent, se réfèrent aux miracles de Jésus. Le propre Flavius Josephus, historien de l'époque, dans ses narrations ne fait pas la plus légère citation à propos des miracles de Jésus.

QUESTION : *Que pourriez-vous nous dire sur le miracle des Noces de Cana, en Galilée, au cours desquelles Jésus transforma l'eau en vin ?*

RAMATIS — Une semblable narration, de transformation d'eau en vin, a déjà été attribuée à Bouddha, comme époux hindo détaché. Les hommes attachés à accroître la figure mythologique de Jésus suivant des pouvoirs surnaturels, se servirent de son prestige « divin ». Il est certain que Jésus et Marie furent présents aux Noces de Cana, car le Maître répondait affectueusement aux obligations sociales de sa ville, évitant d'humilier ou de s'éloigner de ses contemporains, mais il devenait indéniable que dans une fête où le vin avait été épuisé pour avoir été distribué avec abondance, la majorité des invités devaient être dans un état de forte ébriété. Cependant, bien que Jésus fût tolérant envers les faiblesses humaines, il est évident qu'il n'irait pas produire plus de vin, parce que s'il en avait ainsi fait, alors l'ambiance des Noces aurait été perturbée par les excès qui surviennent à chaque fois que le dieu « Bacchus », est le dominateur d'une fête. Par conséquent, ce supposé miracle, en rien ne rehaussera la caractère du Maître, tout au contraire, il casserait la ligne droite de sa posture morale élevée.

QUESTION : *Et quant à la résurrection de Lazare ?*

RAMATIS — Avant Jésus, le prophète Elie avait déjà ressuscité la fille de Sarepta, Apollonios de Tyane avait quant à lui aussi ressuscité une jeune, et Elisée, un enfant d'une femme sulamite.

Réellement, Jésus assista Lazare et le sauva de la mort certaine. Mais les exégètes de la Bible voulurent porter le cas sur le conte d'une résurrection, dérogeant ainsi les propres lois que le Maître affirme ne pas être venu détruire, mais accomplir. Le cas de Lazare s'explique aujourd'hui par l'environnement de pathogénie cataleptique, motif pour lequel, Jésus affirma que dans le futur, d'autres feraient beaucoup plus que ce qu'il fit. Le corps du supposé ressuscité était rigide, mais vivant, car le jeune Lazare souffrait de terribles attaques cataleptiques. Il a eu, bien évidemment un réveil salvateur, mais non pas la résurrection d'un corps déjà en désintégration. Conformément à ce que dit le Nouveau Testament, Jésus s'approcha de Lazare et lui ordonna, sur un ton

impératif, qu'il se leva en lui projetant des forces magnétiques de haute vitalité, qui le réveillèrent du choc épileptique et de la rigidité musculaire. Lazare se leva. Si le corps de Lazare avait été inhumé, il y a quatre jours comme dit l'Évangile de Jean, sur un sol humide et favorable à la multiplication de la faune microbienne **ravageuse** de tombeaux, Jésus n'aurait rencontré là qu'un corps putréfié, dépourvu de fluide vital et dans une décomposition accentuée. Les chairs auraient déjà été en train de se désagréger étant dévorées par les vers faméliques des sépulcres. Lazare, victime d'une terrible attaque cataleptique, aurait évidemment succombé dans son angoissante atmosphère humide de la grotte de pierre, au cas où Jésus ne l'aurait pas appelé avant sa sépulture définitive.

Mais les auteurs de ce « miracle » ne se contentèrent pas uniquement de cette résurrection attribuée à Jésus, ils **la conférèrent** aussi à Pierre **pour** une jeune femme, comme l'on vérifie dans le « Livres des Actes des Apôtres » (Acte, 9 :40)

QUESTION : *Que pourriez-vous nous dire à propos du miracle de la multiplication des cinq pains et des deux poissons, avec lesquels furent alimentés cinq mille personnes ?*

RAMATIS — La tradition miraculeuse dit aussi que **Moïse** multiplia les aliments dans le désert, faisant tomber la manne du ciel pour alimenter les juifs fugitifs des égyptiens et que Bouddha fit de même pour ses disciples. Cependant Jésus comme le sauveur des hommes, n'aurait pas pu ne pas réaliser un tel miracle. Mais la vérité est que le Maître n'a pas prétendu avoir multiplié les biens matériels des hommes, car dans « la réalité », « le pain de l'esprit » était ce qu'il cherchait le plus à faire croître dans l'intime des créatures.

QUESTION : *Et quant aux cures des paralytiques, des sourds, des muets quel éclaircissement pouvez-vous nous donner ?*

RAMATIS — Bien qu'il s'agisse d'une entité angélique, responsable de la vie spirituelle de l'orbe terrien, Jésus **dut** s'adapter de façon sensée au métabolisme complexe de la vie humaine, et de ses relations avec l'environnement.

Sous la pédagogie des Esséniens, amis de la famille, Jésus développa les forces occultes sous la rigoureuse discipline et le rigoureux apprentissage thérapeutique, au point de soigner par la simple présence ceux qui dynamisaient un intense état de foi dans leur âme. Mais il ne violenta pas, ni ne contraria pas les lois du monde physique ou du monde spirituel. Il suivit de déterminées méthodes et règles dans la distribution, la concentration, la donation de ses fluides curateurs. Le Maître, donc un Sage et un Juste se soumit fidèlement au mécanisme naturel de la vie humaine **créée** par Dieu et exerça son ministère sans déroger des principes de contrôle et d'organisation des mondes planétaires. Il n'y a pas de doute que la capacité spirituelle de Jésus pouvait le dispenser de quelque technique ou gestes appropriés pour effectuer ses cures. Mais la vérité est que lui-même mobilisait, dirigeait et appliquait les fluides thérapeutiques conformément aux lois qui les régissaient. Cependant, lorsque ce sont des esprits désincarnés, joints à un médium curateur, qui effectuent le secours fluidique, ils n'ont pas besoin de faire de gestes, parce que là, ils fonctionnent à peine comme le catalyseur de foi des malades, alors que leurs protecteurs suivent les règles des lois thérapeutiques. Ainsi Jésus soignait par l'imposition des mains, par la concentration et par les dispersions de

fluides, agissant en guise d'un technicien habile, déplaçant avec sécurité et précisions les forces vives créatrices. N'importe quel collégien sait que l'électricité exige quelques déterminés recours et de bon sens, pour être appliquée avec succès et sécurité en faveur du genre humain. Elle ne circule pas uniquement par les pylônes électriques jusqu'aux isolants de céramique, pour aussi vigoureuse que soit la capacité de l'Usine ou par la commande du plus habile électrotechnicien. Les lois qui régulent le flux d'énergie électrique exigent un chemin libre et un sage contrôle de leur manipulation pour qu'il y ait des résultats bénéfiques comme la chaleur, la lumière, le froid, et la force génératrice. Jésus, donc, contrôlant par des forces les plus subtiles, disciplinées par les lois de la plus haute source créatrice de l'Esprit, un Sage et non pas un faiseur de miracles, opérait de façon intelligente dans ses cures, se soumettant aux règles et aux techniques thérapeutiques du magnétisme supérieur.

Sans aucun doute, l'ingrédient principal qui dynamisait ces forces avec succès et efficacité était la nature angélique de sa propre âme, se donnant dans la réceptivité confiante et méritante de ses patients. Sain d'organisme, sans aucune déformation « psychophysique », avec un double **éthérique** porteur **du** plus pur ectoplasme, en combinaison avec le même élément extrait de la contexture du propre orbe, Jésus était une antenne vivante diamantifère, d'où fluaient les énergies vitales qui, opérant des modifications surprenantes chez les malades étaient dites comme miraculeuses. Sa parole créatrice était pénétrante et hypnotique. Il insufflait la vitalité, le courage, la joie, l'espérance à ceux qui l'écoutaient. Son parler s'imprégnait d'une telle force, que les paralytiques se bougeaient, que les aveugles entrevoyaient la lumière, que les lépreux se nettoyaient des plaies corrosives. Il était un fabuleux potentiel d'énergies créatrices qui **leur** donnaient la santé et rétablissaient le dynamisme organique.

Entre autres, la connaissance moderne de la propre science académique démontre que l'être humain peut réveiller et accumuler des forces vitales en lui-même, lorsqu'il **s'en remet** et se soumet inconditionnellement à une volonté inouïe, qui le **convainc** de le guérir de tous ses maux. Ce qui arrive très communément avec certains malades qui recherchent la source miraculeuse de Lourdes, car incendiés par une foi qui leur active tout le cosmos **organique-vital**, et qui réussissent des cures surprenantes, qui sont le fruit de leur propre mobilisation énergétique. Cependant, d'autres, moins graves, mais vacillants et pessimistes, esclaves de l'incertitude spirituelle qui entoure le flux vital de leur réserve corporelle, reviennent sans obtenir aucun résultat.

Lorsque Jésus **décelait** la confiance dans les yeux suppliants des malades, il les enveloppait par des ondes de son plus profond amour, activant chez eux la germination de forces magnétiques **au** travers des propres paroles et gestes avec lesquels ils répondaient et, à la ressemblance du mystérieux tourbillon, il faisait éclore de puissants fluides dans le monde intérieur des malheureux malades. Sous les cris de jubilation se déliaient les muscles rigides où s'activaient les nerfs flaccides ; les membres congestionnés se revigoraient, alors que les courants vitaux purificateurs régénéraient tout le système organique, restituant la vue aux aveugles, saturant les cordes vocales chez les muets, sensibilisant les systèmes auditifs, désatrophiant les tympanes, soignant les sourds. L'influence excitante et créatrice, que le regard du fakir exerce sur la semence enterrée dans le sol, pour l'obliger à dynamiser ses énergies occultes et à croître prestement, Jésus aussi l'exerçait, à travers **le** pouvoir incroyable et dynamiseur

de son regard. Un corps ulcéré devenait propre en quelques minutes, sous l'énergisme hors du commun que le Maître projetait dans l'âme et dans l'organisme des malades.

Mais nous insistons : c'était un procédé qui ne causait pas de terreur, ni dépassait l'entendement commun de Jésus sur les lois créatrices et ne **surprenait** pas les anges qui l'accompagnaient dans sa pérégrination sur la face de la Terre. Jésus dirigeait sensément les forces régies par la physique transcendante, bien qu'il **fût** la source donatrice des fluides qu'il temporisait avec son sublime amour. Pour cela, en terminant ses cures, il restait dans un état visible d'épuisement, **pâle** et tremblant, **se revivifiant** peu à peu, grâce aussi au concours de la prière et de l'aide de ses amis spirituels.

QUESTION : Que pourriez-vous nous dire de la monnaie qui fut trouver dans la bouche d'un poisson, après que Jésus ait prévenu Pierre que ceci arriverait à un poisson ? (1)

RAMATIS — Il s'agit d'un langage figuré basé sur une anecdote de pêcheurs que Jésus utilisait pour illustrer un enseignement à Pierre, lequel vivait toujours près des personnes cherchant à le contrarier et qui lui posaient des questions insidieuses contre son Maître.

(1) *Mathieu, 17 :24-27*

QUESTION : Quant à la cure du possédé de Gérasa et du jeune lunatique, qui sont contés par Mathieu, Lucas et Marc ? (2)

RAMATIS — Parmi les propres évangélistes il existe une certaine différence dans le récit de tels événements, car lorsque Mathieu résume les faits, se désintéressant jusqu'à ce qui se passe avec les soignés, il se réfère cependant à deux possédés de Gérasa au lieu d'un, Luc et Marc sont quant à eux suffisamment minutieux sur un seul possédé. En vérité Jésus soigna deux possédés de Gérasa, dont les esprits obsesseurs, en étant interpellés, lui répondirent qu'ils étaient une « légion » agissant chez ces personnes là.

(2) *Mathieu, 8 :28-34 et 17 :14-21 ; Marc, 5 :1-20 et 9 : 14-29 ; Luc, 4 :3 ;34 ;35 ;41 et 9 : 37-42*

Cependant, est absurde et fausse la narration dans laquelle on attribue à Jésus la stupidité de faire rentrer de tels esprits dans des porcs, « *le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer, et ils se noyèrent dans la mer ; or il y en avait environ deux mille* ». Le Maître avait ordonné : « *Esprit immonde, sors de cet homme* » et il fut répondu : « *Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup* » (d'obsesseurs). Jésus ajouta : « Sors de ces hommes, car l'esprit immonde n'habite pas chez les hommes, mais chez les porcs ».

A chaque fois que l'on attribue de la violence, de l'irascibilité, ou du dédain, au sublime et bienveillant esprit du remarquable Jésus, bien que cela soit conté chez les évangélistes autorisés, cela ne doit pas être accepté, car son caractère était généreux et ardent. Ainsi la narration des possédés de Gérasa, est une incongruité qui dément la nature élevée du **Maître**. Jamais Jésus ne concourrait pour apporter un tel préjudice aux porchers qui conduisaient le troupeau de deux mille porcs en direction de la cité, les faisant se noyer en transférant la légion d'obsesseurs.

QUESTION : Y a-t-il un fondement dans le récit *pour lequel Jésus marchait sur les eaux* ?

RAMATIS — Aujourd'hui même en Inde, il n'est pas très difficile de trouver des individus qui réussissent à réaliser le prodige d'aller sur les eaux, de marcher sur des débris de verre acéré, de se détendre sur des brasiers, sans aucun dommage, car la matière n'est-elle pas de l'énergie condensée dans le monde occulte, qui peut être **dominée** par l'homme, conformément à ce que votre science vous prouve jour après jour. Mais il est nécessaire que nous distinguions la fonction d'un prestidigitateur qui surprend le sens commun des créatures opérant des phénomènes exotiques, avec la mission « d'un Esprit de la portée de Jésus ». Le premier peut devenir **un** « homme de miracles » et s'accompagner d'un cortège d'admirateurs et de fanatiques qui lui rendront hommages jusqu'au jour de la première faille ou incompétence ; le second est un « libérateur d'âmes » qui se dispense des recours de la matière pour organiser son apostolat.

Jésus aurait pu réaliser tous les miracles qui lui furent attribués, cependant, opérant sagement avec les énergies naturelles du propre monde physique, **malgré cela**, ceci, en rien ne l'aurait aidé à convaincre la créature humaine nécessiteuse de sa propre libération spirituelle. Aucun missionnaire pour aussi excentrique et puissant dans le maniement des forces occultes qu'il soit, ne réussirait à transformer un homme en ange, uniquement à cause de phénomènes et de miracles. L'esprit de l'homme ne se gradue pas pour l'angélité par la présence de miracles ou admirant le « mage des fêtes », mais il réussit uniquement en réveillant en lui-même les forces spirituelles qui ensuite le libèrent de l'instinct animal et ouvrent des clairières mentales pour l'amplitude de sa conscience.

Le « miracle » du Maître Chrétien d'aller sur les eaux, conformément à la narration des évangélistes, s'est pris à l'interprétation erronée d'une coutume traditionnelle chez les galiléens de son époque. Il y avait deux chemins très connus qui convergeaient vers Capharnaüm et d'autres localités près de **Nazareth**. **L'un** d'eux coupait la plaine et il était appelé « chemin **de** campagne », l'autre aux abords du lac Tibériade, était appelé le « Chemin des eaux ». Ainsi lorsque quelqu'un revenait par les abords du lac Tibériade, il était coutume de dire que « telle personne était partie ou était venue par le chemin des eaux ». Mais avec le passage du temps, il fut alors plus approprié de dire que « telle personne était partie ou était venue par les eaux ». De cette façon, lorsque Jésus revenait avec ses disciples à **Nazareth**, il était très commun d'annoncer que le « Maître venait par les eaux ». Ceci fit que la tradition religieuse apporta jusqu'à vos jours la légende que « Jésus marchait sur les eaux ».

QUESTION : Considérant que Jésus, il y a deux *mille ans*, fit des cures de *résultats* absolument positifs, pour quels motifs certains médiums fracassent-ils ou ne réussissent-ils pas à obtenir des effets curatifs similaires, bien qu'adoptant les mêmes procédés utilisés par le Maître Chrétien ?

RAMATIS — Tous les malades ne sont pas réellement élus pour être soignés. Le malade doit aller à la « rencontre » du soigneur et se rendre électif pour la

cure, qu'il soit soumis à la thérapie des incarnés ou des désincarnés, car cela dépend de la plus ou moins grande éclosion d'énergie des deux personnes, le malade et le soigneur. Lorsque la source qui émet les fluides est suffisamment énergétique, comme dans le cas de Jésus, le malade se soigne rapidement, sans convalescence. Cependant, s'il est d'un faible potentiel, alors il est nécessaire que le propre malade coopère avec l'énergie de sa foi, centuplant la force d'âme indispensable de fluides curateurs. Un tel phénomène s'opère plus facilement sur le plan spirituel et non pas charnel, dans une espèce d'automatisme inconnu à la conscience physique dans l'attitude positive de la foi qui « transporte les montagnes » qui est la véritable « clé » pour ouvrir les portes des énergies latentes de l'âme humaine. Mais la cure rapide et hors du commun ne constitue pas un miracle ni un mystère, cependant, c'est le fruit d'une série de circonstances de caractère moral et spirituel, dont le succès dépend aussi de l'amour sincère et désintéressé.

Entre autres, l'homme moderne est vicié et intoxiqué par les remèdes violents, qui suffoquent ses énergies magnétiques suivant le bombardement chimique moderne, des très nombreux produits artificiels des laboratoires pharmaceutiques. Le malade actuel ressemble à un étrange ustensile humain, de seringues hypodermiques qui sont déversées continuellement dans la délicate texture du système organique, le contenu de sels minéraux hétérogènes et de substances agressives, lui causant les plus graves conséquences et affectant sa santé. Quelques fois il survient des cas où le patient, au lieu de mourir en raison d'une maladie, que sa mort soit abrégée ou provoquée par la propre « cure ».

La non croyance du monde spirituel, génère la peur de la mort et ceci induit chez l'homme la fuite angoissante devant le premier signal de maladie. Alors il se transforme en un foyer permanent de maladies qui surgissent et disparaissent en continuelle substitution, jusqu'à se voir attiré dans un lit victime d'une intoxication médicamenteuse. La douleur qui est le signal rouge du danger de la santé du corps, est toujours éliminée à cause des bombardements de sédatifs et d'anesthésiques.

Les créatures paraissent ignorer le pouvoir merveilleux de la Nature, qui opère dans tous les recoins de l'âme produisant de véritables miracles. Cela demande seulement, qu'on lui donne un peu de temps pour corriger et pour restaurer les organes ou les systèmes lésés. La santé n'est pas le produit de tisanes, de comprimés et de l'usage imprudent d'injections ; premièrement, par l'hygiène de l'âme doit être établi l'équilibre psychophysique, suivant une vie éduquée dans les principes spirituels, qui améliorent les relations christiques parmi les créatures, la compréhension des devoirs humains et la conséquente réduction des maladies de la dénommée civilisation. Ceci est certifié par le fait que les natifs « sauvages » tombent gravement malades dès lors qu'ils ont pris contact avec les civilisés et qu'ils adoptent leurs coutumes de vie sans discipline, inclusivement dans l'alimentation et dans les boissons alcooliques.

L'absence de sentiment pur pour la spiritualité, la négation de la jeune femme ou du jeune homme à avoir de la religion, d'être tolérant, obéissant, résigné, sincère et pacifique, font croître l'indice des maladies, car l'hypocrisie, la haine, la vengeance, la violence, l'irascibilité, la cupidité, l'orgueil sont des maladies de l'âme, qui se répercutent dans l'organisme, préjudiciant la santé.

QUESTION : *Comment pourrions-nous examiner la technique ou le procédé d'utilisation des forces thérapeutiques, dans le cas des cures réalisées par Jésus, comparé aux médiums et aux curateurs modernes ?*

RAMATIS — La littérature médicale cite le cas de paralytiques qui déplacèrent leurs membres ankylosés ou se soignèrent instantanément, devant l'impact d'émotions aiguës et inespérées. Ce sont des recours étrangers dont la propre âme se sert pour opérer des modifications bienfaitrices dans l'intimité du corps. Dans une certaine ville du nord américain, il y a quelques années, durant un incendie dans un hôpital réservé uniquement aux paralytiques, dix neuf patients récupérèrent instantanément l'usage de leurs membres, devant la terreur du feu, en raison de la force mentale qu'ils mobilisèrent pour fuir la tragédie.

Ceci prouve qu'il existe des énergies fabuleuses dans l'intime de chaque être, qui, en étant dynamisées par un effort mental hors du commun ou par un état de foi et de confiance absolues, se transforment aussitôt et provoquent ce que le commun appelle « miracle » ? Ce sont des énergies qui détruisent les lésions, baissent ou élèvent la température agissant dans les centres thermiques ; purifient la lymphe et électrifient le cœur. Ce sont des forces agrégées depuis des millénaires et des millénaires, comme l'exsudation du magnétisme tellurique de la planète ; elles s'agrupèrent dans l'aimantation des minéraux, s'accumulèrent dans le sein du végétal et fluèrent, se déversant vigoureusement dans la structuration de la chair de l'homme. Elles donnèrent une masse et des arabesques au minéral, une forme et une flexibilité au végétal, un mouvement et un instinct à l'homme. Elles se regroupèrent et se concentrèrent dans le dynamisme chaque fois plus éloigné ; dans leur progression énergétique de forme en forme et d'espèce en espèce, elles furent dotées d'un automatisme créateur discipliné, d'un instinct qui les oriente de point en point dans lesquels elles doivent construire ou restaurer. L'homme doit discipliner la vie et ses passions, parce que ces forces créatrices et puissantes existent dans son organisation « éthéro-charnelle », habitent dans son périsprit et sont les servantes fidèles, et bienfaitrices de la vie.

QUESTION : *Pour notre plus grande compréhension du sujet, nous aimerions que vous donniez quelque illustration de l'utilisation de ces forces ?*

RAMATIS — Elles gravitent avec une relative liberté dans l'organisme de l'homme, soumises à sa volonté créatrice ou destructrice, pouvant le lever aux cieux par l'usage juste de sa contexture ou le conduire en enfer par l'inversion de ses pôles énergétiques. Ainsi lorsqu'un facteur inespéré, un événement émotif génère un état de foi, concentré dans un faisceau puissant, la commande psychique millénaire peut déclencher le potentiel en un seul point, organe ou système du corps, éliminant les lésions ou restaurant la vie stagnante. Il faut se souvenir du recours du paysan qui prétendant déplacer un très lourd bloc de pierre, réunit et ajuste tous les chevaux dans un seul diapason ou rythme énergétique de forces vives. Alors, au moment culminant de la synchronisation dynamique des animaux, il les excite et en un seul impact il réussit avec succès ce qui auparavant paraissait impossible. De la même façon le « Quantum » de forces réunies et potentialisées dans l'organisme produit aussi la cure instantanée sous l'impact dynamique de l'esprit, lequel exigerait un long traitement. De très nombreuses créatures rendent difficile le travail opérant et intelligent de ces forces, parce qu'elles les affaiblissent avec leur découragement mental et le manque de foi dans

la vie créatrice. Ainsi certaines fois, il est préférable que la créature ignore la nature de son infirmité, car ceci la porterait à l'incrédulité, au désespoir ou au découragement, qui provoquerait la « chute » énergétique des forces vitales.

Il y a eu une époque où les médecins nord-américains se surprisent avec les résultats d'autopsie d'une grande quantité d'indigents, déserteurs de la thérapie officielle, en vérifiant que les mêmes avaient été porteurs d'ulcères gastriques ou duodénaux, de lésions cardiaques, d'infections dangereuses, de tumeurs cancéreuses, de kystes, d'amibiases et de signes diabétiques. Cependant, leur état pathogénique présentait uniquement les vestiges et les cicatrices de ces maladies soignées par les recours spontanés de la propre nature. Ceci prouve, une fois de plus, qu'il y a dans l'intime de l'âme le travail de forces créatrices qui, dans le silence merveilleux de la vie, agissent même, lorsque les créatures en ignorent l'action. L'important est de savoir réunir ces forces sous la volonté de fer ou par le moyen d'un état dynamique, qui est la Foi.

QUESTION : *Pourquoi Jésus ne réussit-il pas à soigner tous les malades ?*

RAMATIS — En relation à la multitude qui suivit Jésus à la recherche d'un soulagement de cure, petite a été la quantité de ceux qui réellement furent soignés de leurs maux. Les plus irascibles et mécontents par l'échec de leurs prétentions ne vacillèrent pas à blasphémer contre le prophète galiléen, prouvant ainsi, que la dureté de leurs cœurs était un obstacle pour mériter la santé du corps.

QUESTION : *Mais le Maître Jésus, esprit puissant et sanctifié, ne désirait-il les guérir tous. Ou savait-il déjà d'avance quels étaient les malades qui devaient être libérés de leurs douleurs et de leurs maladies ?*

RAMATIS — Jésus est descendu sur Terre pour sauver toute l'humanité ; et son amour inconditionnel débordait continuellement dans une donation inconditionnelle. S'il ne les a pas tous soignés, c'est parce que les obstacles contre son action bienfaitrice résidaient dans les propres malheureux qui le cherchaient, encore immatures en esprit. En vérité sa mission principale n'était pas de soigner les corps, mais par-dessus tout de sauver l'âme. Les cures matérielles qu'il réalisa servirent à peine pour certifier la force de l'Esprit éternel, mais sans altérer la loi du Karma, laquelle, déterminait que « chacun recueille ce qu'il a semé ». Jésus soigna les créatures qui aussi se libérèrent de leurs blessures morales, grâce à l'état de foi créatrice et à la pureté d'intentions, tout comme ceux qui allèrent spirituellement à sa rencontre, sans aucune incrédulité, mais avec des intentions pour une vie digne et amoureuse.

QUESTION : *Que pourriez-vous nous dire à propos des supposées reliques du Maître Jésus, auxquelles le Clergé Catholique attribue la vertu de produire des miracles ? Existente-elles ?*

RAMATIS — Dans tous les credo et religions disséminés par le monde, comme le Catholicisme, le Taoïsme, le Bouddhisme, l'Islam et même le Judaïsme, sont glorifiées les reliques de leurs leaders, fondateurs et missionnaires, les plus importants. Naturellement, à part ceux qui croient sincèrement dans le pouvoir mystérieux ou dans

la véracité de telles reliques, il y a les charlatans, les spéculateurs, et ceux qui profitent de l'opportunité pour la réalisation d'affaires astucieuses.

Il en est de même, avec les prétendues reliques de Jésus, que le Clergé Catholique expose à ses fidèles. Mais, en réalité de telles reliques sont fausses et le bon sens nous montre le ridicule et l'impossibilité de leur existence. Des tapis de très bon tissu, compact et de très bonne qualité, ne résistent pas à un siècle et se transforment en fragments dans les musées. Cependant, le « Saint Suaire » a résisté presque deux mille ans, bien qu'il ait été fait de tissu fragile. Un litre de sang s'évapore et se coagule en quelques heures, mais les gouttes de sang prises de Jésus, à l'heure de la crucifixion, défient les siècles, se maintenant vivantes dans des amphores d'argent. Des bois durs et de très longue durée, comme le chêne et l'Ocotea porosa se désintègrent sous l'impact des siècles. Cependant, la croix de Jésus, faite de deux tronçons d'arbre commun, légère et de peu de durée a résisté pendant deux mille ans et ses fragments et poussières sont encore vénérés par les fidèles de l'Eglise dans différentes parties du monde.

Après la mort de Jésus, ses disciples, en raison des menaces d'être aussi punis comme des séditeux devant le Procureur de Rome, s'éparpillèrent rapidement dans tous les endroits de Jérusalem et il ne leur est pas venu à l'esprit quelques initiatives de prendre les restes de la mort du Maître et de les garder comme reliques. La plus grande partie évita quelque contact aux approches du lieu du Calvaire, sans se préoccuper de recueillir quelques gouttes de sang, morceaux d'épines ou de fragments de croix. La mort de Jésus provoqua une forte crainte et jusqu'à une incrédulité chez la plupart de ses fidèles, car au lieu de le voir empoigner le bâton de commandement royal devant le peuple juif, il finit par être crucifié comme un quelconque malfaiteur sujet aux pénalités des lois romaines. Qui aurait pu prévoir que cet homme exécuté pour une condamnation publique, aurait été capable de se projeter à travers les siècles à venir, et racheter l'humanité ? Devant l'incapacité d'une telle prévision, ne se justifie pas que quelqu'un s'intéresse, immédiatement, à conserver comme reliques quelques clous ou morceaux de croix du Sublime Pèlerin.

Entre autres, Jésus n'a pas été crucifié avec la couronne d'épines, car cela a été une mise en scène cruelle des employés et des serveurs de Pilate, fait un vendredi, durant la flagellation. Après les sarcasmes et la farce ridicule auxquelles ils soumièrent Jésus, la branche d'osier qui a été utilisée pour la confection de la couronne a été jetée comme un vulgaire objet inutile, sans valeur.

QUESTION : *Et que pourriez-vous dire sur la résurrection de Jésus, après le troisième jour de sa crucifixion, après sa mort corporelle ?*

RAMATIS — Bien que Jésus soit apparu en esprit à Marie Madeleine, aux apôtres et autres disciples sur la route d'Emmaüs, ceci a été un phénomène d'ectoplasmie, car Marie Madeleine était une puissante médium, qui quelques fois, concourait à certains événements hors du commun dans la pérégrination du Maître. Lorsqu'il apparut parmi les apôtres et que Thomas voulut lui prendre les mains, ceci a été justement possible grâce à la faculté ectoplasmique des personnes présentes, ce qui lui permit la matérialisation en corps entier et la réussite de la « voix directe » sous les leurs de la lumière sidérale. Dans les autres cas, chez d'autres personnes qui virent

Jésus, il se donna à peine un phénomène de voyance, fait suffisamment commun parmi les médiums.

QUESTION : Mais son corps ne disparut-il pas du tombeau ?

RAMATIS — Lorsque : « *Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre* ». (Jean, 20 :1) Il est évident que si **Jésus** avait ressuscité en corps et en âme et **était apparu** aux apôtres traversant les parois de briques de la maison **où** ils se trouvaient, il aurait alors aussi **traversé** son tombeau sans avoir besoin de déplacer la pierre d'entrée.

Après la mort du Maître, l'assesseur de Ponce Pilate autorisa que son corps soit remis à sa famille, conformément à la demande faite par Joseph d'Arimathie. Alors, Marie, sa mère, Jacques, le grand, ensemble avec Jean, Marc, Pierre et Jacques, frère de Jean, descendirent le corps qui était sur la croix et les femmes se chargèrent de préparer l'embaumant en accord avec les coutumes de l'époque et de la race juive. Ensuite furent appliqués des huiles parfumées et des extraits de plantes aromatiques, car l'enterrement serait pour le jour suivant. Le tombeau fut fermé avec une lourde pierre, car c'était une petite grotte incrustée sur le sommet d'une colline pierreuse. La foule s'était déjà calmée, satisfaite de son furieux homicide, comme la bête fauve qui s'accommode après un estomac rempli. Les soldats descendirent de la colline plaisantant dans leur inconscience malheureuse. Quelques disciples de Jésus craintifs de vexations ou d'agressions, allèrent furtivement sur le Mont Calvaire, mus par une intense amertume et nostalgie de cet homme de vertus si rares et si sublimes.

Cependant Pierre fut suffisamment préoccupé, après qu'il ait entendu des rumeurs de vandales et de créatures saoules, à la solde du Sanhédrin, qui se proposaient de profaner le tombeau de Jésus et de traîner son corps par les rues. C'était l'intention du sacerdoce d'éteindre quelque impression favorable à la doctrine de la personne de Jésus Christ, évitant que quelconques démonstrations dramatiques donnent vie et souffle à la tragédie de la croix. Le rabbi de Galilée devrait être oublié ou déshonoré à tout prix pour éloigner le danger que se forme une caste de fidèles stimulés par quelque prétention miraculeuse ou de nostalgie religieuse. De cette façon, Pierre résolut de chercher Joseph d'Arimathie et de lui exposer ses méfiances ; et comme il alimentait aussi les mêmes préoccupations, ils décidèrent de transférer le corps de Jésus vers un autre endroit, inconnu de tous.

Alors, après avoir vérifié que la cité dormait, les deux se dirigèrent vers le sépulcre et munis de rondins de bois et de barres, ils firent glisser la pierre de l'entrée avec ces outils improvisés. Ensuite, ils changèrent les vestes ensanglantées de Jésus par de nouveaux linges propres et parfumés aux encens. Après, dans le silence de la nuit ils descendirent la colline du Calvaire et mirent en sépulture le corps dans un tombeau inconnu, abandonné au milieu d'une terre de citronnelle et de ruines oubliées. De cette façon, ils évitèrent la chose la plus atroce pour un juif à l'époque, qui était la suprême profanation et le propre abandon de Jéhovah ; un corps sans sépulture ! Dans le cas de Jésus, un tel événement à sa figure missionnaire aurait **apporté** l'opportunité aux incertitudes et aux doutes qui **auraient mutilé** beaucoup la foi de l'idéal chrétien. Son corps restant sans sépulture, signifierait, conformément à **la** tradition hébraïque, une

négation aux droits de **guide spirituel** et sa mémoire ne devrait pas être maculée par un événement si fanatique.

Cependant Pierre et Joseph d'Arimathie, captèrent les informations de la Haute Spiritualité **et** dans un engagement d'éloges, ils gardèrent un absolu secret même envers Marie Madeleine et la mère du Maître Aimé, effaçant tous les vestiges de changement.

Ainsi, c'est la raison pour laquelle Marie Madeleine avait trouvé le tombeau vide, et ceci donna lieu à une fantaisie de résurrection de Jésus, en « corps et en esprit » ; Pierre et Joseph d'Arimathie consentirent que cette nouvelle prévale pour que les coreligionnaires du Sanhédrin **se** désistent de vouloir profaner le corps de Jésus, le laissant sans sépulture pour l'humilier. Entre autres, ceci aviva le courage de ses propres disciples ; ce qui était nécessaire de faire au moment **où** la majorité commençait à se dissoudre. Mais en face de la compréhension de l'humanité, à votre siècle, il est nécessaire de réajuster tous les faits survenus dans la vie de l'Aimé Maître, pour qu'il règne dans le cœur de tous les hommes sans aucun doute et aucune méfiance générés par des événements fantastiques.

24

Jésus et le récit des quatre Evangiles.

QUESTION : *Quelle différence existe-il entre les mots « Evangile » au singulier et les « Evangiles », au pluriel ?*

RAMATIS — L'« Evangile » ou « La Bonne Nouvelle » (1) est la somme de la doctrine codifiée du Christianisme, alors que les « Evangiles » sont les livres qui font partie de la Bible, traditionnellement connus comme les « Evangiles canoniques » et officialisés par l'Eglise Catholique Romaine

(1) Marc, 1:1 ; Mathieu, 24 :14

Les Evangélistes ; Mathieu, Luc, Jean, et Marc réunirent les paraboles, les sentences, les enseignements et les principaux faits de la vie du Maître Jésus, composant ainsi la doctrine de l'Evangile et la base indestructible du Christianisme. L'Evangile est donc, la Bonne Nouvelle du propre Amour de Jésus au service de la Révélation Divine se constituant sur le chemin d'une nouvelle forme de vie supérieure. L'Aimé Maître Jésus vécut de façon réelle et efficace tout ce qu'il enseigna, observant la synthèse d'un programme de vie simple et réalisable pour l'homme terrien, en dehors du valeureux événement pour la félicité de l'esprit immortel.

Ainsi comme l'élève se sert de son livre scolaire pour l'alphabétisation qui lui **confère** ensuite le moyen d'acquérir la culture et les recours pour sa réussite personnelle dans le monde, l'Évangile signifie le résumé ou le Code Supérieur de « l'esprit incarné sur Terre ». Mais il diffère dans sa conjugaison comparée au livre humain, car il inverse le traitement des personnes prénommées, « je », « tu », et « il, elle ». **Au** travers l'Évangile, l'homme doit conjuguer en premier lieu la troisième personne, « il, elle » ou Dieu ; ensuite la seconde, « tu » ou le « prochain » et, finalement « je », la première personne traditionnelle dans le monde. Se modifient les raisons et le traitement dans la conjugaison habituelle, par l'abdication de la personnalité humaine en faveur de l'individualité spirituelle.

Grâce à l'Évangile de Jésus, conceptualisant l'existence d'un seul Dieu, Magnanime et Juste, il proclama alors l'égalité absolue entre les hommes et leur confraternisation comme enfants d'un seul Père. Même **en considérant** que l'Évangile soit à peine une convenance fantaisiste, fruit de l'imagination de poètes, philosophes, ou religieux réunissant des concepts et des maximes autour d'un Jésus fictif, personne ne trouvera jamais une source de morale plus pure et réservée **aux** enseignements plus élevés pour le sauvetage et l'ajustement de l'humanité. Tous les efforts, actes, rêves, idéaux et intentions que les hommes engagèrent pour la conquête des vertus sublimes ou d'amoureuse confraternité, se trouvent déjà exprimés dans le Code Supérieur de l'Évangile. Malgré les interpolations, les incohérences, les contradictions, les arrangements, sur ce que dit et vécut Jésus, jamais quelqu'un ne pourra miner la texture sublime de l'Évangile, qui est le fruit incontournable de l'Inspiration Divine.

Cependant, ce qui devrait surprendre les propres critiques ou ceux qui défigurent l'œuvre de Jésus, est que les évangiles ont pour origine des annotations personnelles de sa vie et de ses enseignements chez un peuple captif et primaire. Qui aurait pu supposer, à cette époque, qu'un simple groupe de pêcheurs, de paysans, de gens de mauvaise réputation, en enregistrant les exemples et les enseignements de son cher rabbi et Maître, étaient en train de composer l'œuvre morale et éducative la plus fabuleuse pour la modification historique et la rédemption spirituelle de l'humanité ?

QUESTION : *Comment Jésus pu-t-il assimiler autant de connaissances sur l'homme, sans aucun cours académique ou discipline philosophique dans le monde, si nécessaires **aux paraboles** pour les plus experts penseurs ?*

RAMATIS — L'humanité profane ignore toujours le cours initiatique de la vie de Jésus, dans laquelle Joseph d'Arimatee a été son Cicéron dédié et fidèle. Le jeune Jésus, en dehors des intuitions du monde que sa propre âme **apprit** déjà, rechercha tous les mouvements spiritualistes et initiatiques de son époque, en Judée et dans les nations voisines ; motif pour lequel sa vie est remplie de hiatus et de périodes inconnues de ses plus fidèles biographes. Il investit et rechercha toutes les pratiques de la vieille initiation habituelle en Inde, en Égypte et en Grèce, et son esprit assimilait, avec une incroyable rapidité, tout le contenu initiatique de chaque école. Il découvrit avec facilité toutes les racines fondamentales du ritualisme symbolique et bien que jeune, ses concepts valaient autant que la parole de nombreux Maîtres de son époque. Parmi les esséniens, il se distinguait par le profond respect à tous les credo et mouvements spiritualistes ; son appréciation du travail religieux dans le monde était d'une absolue

universalité. Les très anciens des sanctuaires situés dans les grottes des monts Horeb, Carmel, Moab et Thabor, affirmaient qu'il s'agissait d'un jeune homme destiné à quelque extraordinaire et importante mission parmi les hommes. Ils opinèrent qu'il devait s'en remettre à un travail d'éclaircissements des multitudes. Cependant, le jeune Jésus, soit par son humilité, ou qu'il trouva immature quelque décision dans un tel sens, préféra prendre le silence à ce respect. Quelques fois, lorsqu'il y avait une plus grande insistance de la part des maîtres esséniens, il leur répondait alors : « Si c'est la volonté de mon Père qui est dans les cieux, Il m'indiquera l'heure de ma mission ! » Il ne se considérait pas comme un être supérieur, ni le meilleur de tous, mais à peine une créature enthousiaste pour un idéal hors du commun à la majorité des hommes.

Entre autres, les barrières fluidiques qui séparaient le monde spirituel du monde terrien le privaient de la complète possession de son extraordinaire conscience, car il se soumettait disciplinairement à la Loi qu'il était venu accomplir. Sa jeunesse était peuplée d'extases et de visions, bien que pour cela, de très nombreuses fois ridiculisé et réfuté à la synagogue, car les anciens rabbis, conservateurs, protestèrent contre ses idées avancées. Dans cet environnement hostile à ses concepts, ils le considéraient déjà comme un visionnaire, parce qu'il affirmait que le Dieu d'Israël bénissait aussi les romains et les infidèles.

Jésus sentait en lui cette incroyable et ardente force qui le conduisait à un objectif supérieur, d'implacable renoncement. Certaines fois, il entrevoyait, dans le fond de l'âme, la fugace image de son sacrifice programmé par la haute Spiritualité. Mais, avec le temps, il s'est habitué à parler avec une absolue confiance sous l'impulsion directe de l'Ego Supérieur, et à mesure que son esprit émergeait chaque fois plus lucide, dominant la puissance écrasante de l'esclavage de la chair, s'ouvraient les clairières d'entendement spirituel en faveur de l'humanité.

QUESTION : Quelles sont les sources humaines qui, sur Terre, aidèrent Jésus quant à sa culture et à son agilité avec lesquelles il affronta les astuces des pharisiens et la méfiance des riches et des puissants ?

RAMATIS — En Grèce, en Inde et en Egypte, dans les souvenirs de Jésus, s'éclairaient de nouvelles lumières et par intuition, il sentait que son âme opérait spirituellement dans la conscience de ces nations. Dans sa perspicacité à comprendre les multitudes, il étudia la psychologie et découvrit les vulnérabilités dans les caprices, la souffrance, la cupidité, l'astuce et l'ingénuité, et elle le rendit un penseur inégalable.

Le Maître soumettait tout à l'examen méticuleux ; les moindres choses étaient pour lui observées sous la vision claire de son esprit universaliste. Il ne situait pas les adversaires, ni ne se sentait la cible de quelque perfidie, d'offenses ou d'ingratitude envers sa générosité mal comprise ; il classifiait l'homme terrien suivant son imprudence et son ignorance, concernant l'édification de son aventure spirituelle. A Jérusalem, sa curiosité insatiable le fit visiter des soigneurs, des cartomanciennes, des mages et des rabbis, des sacerdoxes et des disciples, des vaticinateurs et des astrologues, des hypnotiseurs et des prophètes, des scribes et des illusionnistes, des philosophes et des docteurs, des esclaves et des seigneurs. De ses observations, il en résultait une connaissance adéquate de toutes les contradictions humaines. Alors, contraint, il

stigmatisa la richesse égoïste et les avarés endurcis, qui oubliaient les pauvres et les malheureux.

QUESTION : *Alors que les quatre évangiles sont des récits des évangélistes sur la vie de Jésus, pourquoi alors omettre les aspects de sa vie durant la longue période qui va de 12 ans à 30 ans ?*

RAMATIS — En réalité, après douze ans, Jésus commença à vivre sous un recueillement spirituel, sans beaucoup de préoccupations publiques. Il cherchait la nature pour tranquilliser son âme afflictive, il vivait plus la vie mentale, réflexive, dans une auscultation spirituelle profonde. Il laissa les bruits du monde terrien pour se réfugier dans les émotions du monde spirituel. De cette façon, ne sont pas enregistrés de grands événements ou faits qui restèrent dans le souvenir du peuple. L'on croit même que l'histoire relatée dans le Nouveau testament n'est pas une description objective de sa vie, mais des notions morales et des enseignements pour ses futures fidèles. Il n'existe pas de données historiques suffisantes pour écrire la biographie authentique de Jésus, car ce qui est arrivé aujourd'hui est à peine le fruit de la tradition orale et seulement plus tard a été enregistré par les évangélistes. Après la destruction de Jérusalem, par Titus, se consumèrent les données les plus objectives en référence au Maître Jésus, et l'histoire dut les secourir de la mémoire des chrétiens, pour composer peu à peu, un récit, entre autres, retirer des fantaisies, des opinions et des digressions personnelles, bien que tout sous un fond poétique, mystique et d'une certaine unité qui exhalait la figure messianique.

Lorsque Jésus atteint les douze ans d'âge, Joseph d'Arimatee s'intéressa profondément à ce jeune homme mystique, intelligent, généreux et dont la vie était diamétralement opposée aux intérêts du monde. Alors il le fit rentrer là où l'on étudiait et où l'on faisait des communications avec les « morts », phénomène occulte qui à cette époque était connu comme « Cabale ». Jésus se dévoua profondément à cette doctrine qui pour lui était élective et décomprimait son esprit dans l'interchange spirituel. Durant la journée, il cherchait à ausculter toutes les créatures qu'il rencontrait dans l'existence et la nuit il s'en remettait aux études ésotériques. Même lorsque pour diverses raisons, il chercha un emploi à Jérusalem, sans aucun succès technique ou pratique, jamais il n'abandonna ses investigations du monde occulte, ni ne s'éloigna du contact de Joseph d'Arimatee.

En vérité, entre douze ans et trente ans, Jésus parut éviter quelque apparition sur la scène du monde profane, comme s'il avait voulu mobiliser toutes les forces pour le desiderata final du Calvaire. Pour cela, personne ne trouve de faits de distinction ou des mouvements ostensifs qui marquèrent sa personne dans l'environnement commun du peuple et s'il fit quelque chose d'important pour que l'histoire, le situe en détaché. Cependant, si l'histoire profane ignore la présence du Maître sur la scène du monde terrien, jamais personne dans la tradition historique n'assuma la grandeur morale de la personnalité de Jésus.

QUESTION : *Pourquoi observe-t-on certaines différences parmi les récits des évangiles en relation à la vie de Jésus ?*

RAMATIS — Jean et Mathieu parlent avec plus de particularité du Maître, parce qu'ils l'accompagnèrent toujours dans ses excursions et prédications en dehors de la Galilée. Lucas, réunit des nouvelles soigneusement recueillies parmi les compagnons de Jésus et d'autres personnes qui l'auraient connu. Marc a composé son histoire avec le matériel qu'il a pu recueillir parmi les personnes ayant fréquenté sa maison, dans les réunions chrétiennes. D'où certaines contradictions ou incohérences que l'on note parmi les quatre évangiles car la description ou le récit de ce que l'on a « entendu dire » est toujours différent de ce que l'on a vu personnellement.

Les doutes et les contradictions des quatre évangélistes sont à peine quant aux détails et circonstances de la vie du Maître et de ses faits, mais n'altèrent pas le sens de ses idées et de ses enseignements. Il peut exister des différences de minuties dans les récits de ses cures, des altérations chronologiques dans ses pérégrinations ou des événements messianiques, mais sans casser le fil d'or qui lie les récits de sa doctrine. Chacun des récits des évangélistes s'identifie avec les trois autres, bien qu'ils varient quant à la manière de s'exprimer. Sans aucun doute, parmi ce que les évangélistes entendirent, dirent, ou écrivirent, et les récits qui arrivèrent à vote siècle, il y a des contradictions, certaines fois, flagrantes et absurdes, en raison de l'intervention imméritée que les quatre évangiles souffrirent postérieurement, pour répondre à certains intérêts religieux. Nous ne pouvons pas considérer les évangélistes d'insidieux, ni de légers, parce que nous ne pouvons pas identifier la réalité exacte de leurs narrations.

Les autorités religieuses, lors de la formation de la nouvelle Eglise, ajustèrent les narrations particulières à la biographie de Jésus, interposant dans les évangiles originaux, certains mythes déjà consacrés dans d'autres croyances. Le Christianisme, dans son faisceau initiatique, était dépourvu de rites, de liturgies, d'offrandes et de compromis religieux : Il se mettait en évidence par ses réunions simples dans les maisons de ses disciples et qui se proposaient de se réunir au « nom du Maître Jésus ». La principale autorité parmi les apôtres, les disciples et les fidèles était la posture morale et la pureté des intentions, car il n'y avait pas de climat favorable pour les évidences hiérarchiques, ni de vanité pour se juger nouveaux maîtres et leaders. Jésus était toujours vivant dans l'âme de ces gens simples et pur de coeur. A Lui, uniquement ils se sentaient obligés à la dévotion et à l'hommage.

Ainsi, les primitifs récits des évangélistes n'autorisaient pas de distinctions hiérarchiques, de cérémonies d'apparat public, de vie conventuelle ou de spéculation d'offrandes, comme l'on faisait à l'époque de Jésus, mais qui fut censuré par lui.

Surgirent alors, divers évangiles apocryphes. Cependant, ne furent acceptés comme authentiques que les évangiles de Lucas, Marc, Jean et Mathieu. Et dans ceux-là furent introduits des récits apocryphes, altérant quelques faits de la vie du Maître. En dehors de cela, les traductions de l'original grec pour le latin et d'autres langues ont également souffert des altérations, quelques unes mêmes ingénues et ridicules ; d'autres intentionnelles et insidieuses. Le propre langage des apôtres, dans certains aspects ne correspond pas à sa caractéristique psychologique, car Jean, fils de l'humble pêcheur, commence à relater des récits communs en langage grandiloquent ; et Lucas se préoccupe plus par le caractère historique des faits, que du contenu même, doctrinaire de la vie de Jésus. Cependant s'approche l'époque dans laquelle les récits évangéliques seront écumés de leurs incongruités et de leurs interpolations intéressées, surgissant la limpidité de l'activité et de la pensée exacte de Jésus.

Les esprits supérieurs depuis le commencement de ce siècle, confiants dans le bon sens et dans la logique de la doctrine spirite, ajustent les valeurs médiumniques qui peu à peu, révéleront la vérité cristalline de la vie de l'Esprit le plus sage et Juste qui vécut sur la Terre, sans déroger aux lois et aux coutumes normales de la vie humaine. Le recueil de détails, mythologique et illusoire, tissé par les intérêts religieux pour couvrir la vérité sera déplacé, surgissant le Jésus angélique, mais dépourvu de légendes, de mythes et de croyances dogmatiques du passé.

Ce travail de filtrage du contenu des évangiles a déjà commencé avec Kardec, au travers de ses courageuses interprétations à la lumière de la réalité des enseignements de Jésus, car il défit le Maître de son aura miraculeuse, sans blesser les prérogatives supérieures de l'admirable esprit Sage et Bon, qui lança réellement les bases de la libération définitive de l'homme. Avec l'avènement du « Consolateur » promis, au travers de la manifestation spirite, commence déjà réellement, la « seconde venue » du Christ dont la lumière se déverse sur toute l'humanité. Les esprits responsables pour l'ajustement et la fidélité des narrations apostoliques sont déjà en train de chercher où sont localisés les médiums sans partis pris ou idées préconçues, libres du vieux conditionnement religieux, afin de faire fluer sur eux, l'idée correcte et cristalline de l'agissement de Jésus sur les hommes. Il a été un Dieu, sans être le propre Dieu, car, comme ambassadeur des lumières du plan angélique, il vécut exclusivement pour les hommes comme le Père vivrait pour ses créatures. Le propre Jésus, depuis fort longtemps, opère déjà sur l'orbe terrien coordonnant des instructions qui rendent le climat accessible à une plus brève exactitude de son passage sur la Terre. Il est nécessaire que l'humanité abandonne l'incertitude, le manque de confiance et l'incrédulité dans l'œuvre du Maître Jésus, car au lieu d'un législateur moral cohérent, génial et humain, ils le transforment en un mythe, qui ne s'ajuste pas à la scène du monde matériel.

QUESTION ; - Que pouvez-vous dire de certains auteurs qui focalisent Jésus à peine comme un homme commun, poussé par un complexe messianique et persistant dans ses objectifs ?

RAMATIS — Nous louangeons le travail des iconoclastes qui tirèrent de Jésus la fausse apparence d'un grand illusionniste religieux, bien qu'ils nient son messianisme comme un programme exceptionnel tracé par la Haute Spiritualité. Indirectement, ils ouvrirent de nouveaux horizons pour une meilleure connaissance de la personne de Jésus, en rompant les vieux tabous créés par l'Eglise Catholique, comme libérant les mentalités hypnotisées par les dogmes séculiers. Ils facilitèrent le travail du propre Spiritisme et des Esprits, préparant parmi les hommes, une disposition mentale plus logique et cohérente, pour accepter la figure majestueuse de Jésus, sans fantaisies et anomalies humaines.

QUESTION : Pourriez-vous pointer quelques incohérences des évangiles, en relation à la personne de Jésus, quant à quelques faits que nous avons déjà référés ?

RAMATIS — Le Jésus décrit dans les évangiles quelques fois se contredit lorsque l'on analyse sa texture angélique et SA condition psychologique humaine. Il

y a aussi des contradictions parmi les quatre narrations des apôtres. En dehors de cela, certaines scènes et attitudes démentent, la conduite, tempérament, le bon sens et les objectifs du Maître, alors que dans d'autres passages, il se montre irascible, arbitraire et despotique, après avoir prêcher l'amour, la bonté, la mansuétude, le pardon et la tolérance, comme dans le cas de sa colère et de son irascibilité contre les vendeurs du temple (Mathieu, 21 ; 12 ,13)

QUESTION : *Mais Jésus en expulsant les marchands du temple, sa véhémence indignation n'est-elle pas une preuve de sa cohérence quant au respect dû à la Maison de Dieu ?*

RAMATIS — Cette narration est d'origine douteuse, car, il n'y a aucune preuve qu'elle ait été écrite par un des quelconques évangélistes. Même parce que cela ne s'ajuste pas avec les coutumes hébraïques de l'époque. En dehors de cela, la violence et l'agressivité de l'acte démentent la portée pacifique et tolérante de Jésus, car il est représenté empoignant une sorte de fouet frappant les hommes, donnant des coups de pieds dans les tables, effrayant les bœufs et les chèvres, promouvant enfin, un grand désordre dans l'enceinte d'un temple. Les vendeurs sont chassés jusque dans la rue, recevant des insultes et souffrant des préjudices de la part de celui qui vient enseigner à pardonner inconditionnellement.

Le berger de Dieu était docile, pacifique et respectueux pour tous et dans ses actes et dans ses attitudes. Ainsi comme on le démontre devant la femme adultère, devant la négation de Pierre et dans la trahison de Judas. Sa mission n'était pas de turbulence, ni d'altérer les coutumes traditionnelles d'une cité. Jésus est descendu sur Terre pour vivre, à la lumière du Jour, LES leçons d'amour et de piété, dans toute son extension. Ame cosmique, compréhensive et sage, il n'avait aucune once de colère. Energique devant les injustices des faibles, jamais il ne se serait transformé en un agresseur vulgaire attaquant une poignée d'hommes ignorants et ayant besoin de gagner leur vie. De tels vendeurs n'auraient pas exercé leur commerce si cela avait été interdit par le sacerdoce hébreu, qui était la forme dominante pour diriger le peuple.

QUESTION : *Mais n'aurait-il pas bien agi, si de fait, il avait averti que la Maison de Dieu devait être une maison de prières et non pas un « repère de bandits » ?*

RAMATIS — Qualifier le temple de Jérusalem de « repère de bandits » représenterait une insulte aux religieux et au peuple d'Israël ; et Jésus serait incapable d'insulter quelqu'un. Entre autres, il considérerait à peine cet endroit comme un détestable et sanglant abattoir d'oiseaux, de moutons et de bœufs. Sa notion de « Maison de Dieu » était bien plus étendue, conformément à ce que nous démontre sa pensée, évoquant le Cosmos, et situant les planètes habitées par d'autres humanités dans une plus grande ascension spirituelle, comme il le dit textuellement : « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup d'habitations ». Entre autres, les narrateurs commirent un contresens en transplantant des lèvres de Jésus les mêmes paroles proférées par le prophète Isaïe, de l'Ancien Testament, en référence à d'autres sujets : « Ma maison (La maison de Dieu) sera appelée maison de l'oraison » et lorsqu'ils le font terminer son

indigne expulsion des vendeurs, ils lui attribuent encore d'autres paroles qui furent des critiques de Jérémie : « Mais vous êtes devenus un repère de bandits » !

Les marchands, qui à distance, faisaient leurs affaires, étaient de simples vendeurs ambulants, dont le marché leur assurait à peine le pain de chaque jour. S'il avait réfléchi, en expulsant réellement les « vendeurs du temple », il aurait dû commencer son action corrective de l'intérieur vers l'extérieur, ou soit, expulser premièrement les propres religieux et leurs compagnons malhonnêtes. En dehors de cela, il serait absurde qu'un étranger, provenant de Galilée, qui était l'endroit de gens rudes et de pêcheurs ignorants, puisse, en visite dans une ville sainte, agir de cette façon, se mettant au dessus de la loi ou des habitudes en vigueur dans la cité.

Si Jésus avait frappé le plus insignifiant vendeur, les autres l'auraient immédiatement subjugué, empêchant que le galiléen récemment arrivé de l'intérieur, les agresse et leur cause des préjudices. Et les vendeurs étaient consentants et tributaires de la loi. Par conséquent Jésus comme bon hébreu et respectant les lois du pays, n'irait pas protester, en public, suivant une violence agressive, contre ce qu'il savait être licite.

Le sublime Jésus du « Sermon de la Montagne », qui pardonne et console la femme adultère, qui recommande la charité du pardon « soixante dix sept fois », qui conseille de présenter la joue gauche si l'on vous bat sur la droite, bien évidemment, n'aurait jamais eu recours à la violence et au désordre agressif, qui lui furent attribués contre les vendeurs qui faisaient leurs affaires dans les lieux permis du temple de Jérusalem. Sa compréhension angélique le rendait tolérant et pieux envers tous les pêcheurs. Il était énergique, décidé, héroïque, mais sans la violence de la colère ou la passion agressive.

Par conséquent, ce n'est pas seulement le caractère pur, la texture psychologique, la finesse spirituelle et la sagesse cosmique de Jésus qui contestent la possibilité de cet incident choquant qu'irréremédiablement, il lui a été attribué, mais la propre tradition, les coutumes et les lois judaïques qui le défont facilement. Les hébreux étaient intransigeants en question de foi et de dévotion religieuse et jamais ils ne transigeaient avec les préconcepts de « pur » ou d'« impur » dans les mille distinctions qu'ils faisaient dans leurs vies et leurs affaires triviales. Les propres romains qui étaient considérés impurs par les hébreux, évitaient, par tous les moyens, de traverser les lignes du temple, craintifs de la furie de la foule fanatique, qui donnerait sa propre vie pour éviter une si grave profanation et impureté dans son aire sacrée.

Jésus était l'avocat de la liberté de l'être, mais il condamnait les impulsions de l'instinct animal, qui est le propre des brutes. Même lorsqu'il utilisa une certaine sévérité sentencieuse, pointant les pharisiens : « pourris de l'intérieur », il le fit sans individualiser personne. Il n'a pas blessé d'individus, mais une classe qui se montrait hypocrite, perverse, et encline aux honneurs mondains et aux jouissances matérielles, bien qu'elle présentât une religiosité pieuse et fanatique.

Jésus avait un sens critique élevé ; il affina sa pensée et la revêtit avec la justesse des mots ; il était imperméable à l'adulation, comme à la censure et ses concepts sur ceux qui ternissaient la beauté de la vie, devenaient des leçons inoubliables. Devant la femme adultère, son cœur généreux l'absolvait et lui ordonnait de ne plus pêcher. Donc, devant l'attitude de quelqu'un qui voulut la lapider, le Maître,

rapide, traça sur le sable la terrible sentence : « Que celui qui n'a jamais pêché jette la première pierre ».

Jésus était l'image authentique de l'ange, se déversant en amour sur les malheureux et les désertés ; mais il était aussi la figure de la Justice, du Droit et de la Morale. De très nombreuses fois l'ange s'éloignait pour laisser surgir le sage ou le législateur pur, qui jamais ne s'est soumis au servilisme de combiner avec les explorations des puissants et le gain des riches.

QUESTION : Quelles sont les principales contradictions dans les récits des évangélistes ?

RAMATIS — De façon générale l'on note diverses contradictions parmi les quatre évangélistes ; ici Mathieu méconnaît l'histoire des bergers et Lucas ne sait rien de la visite des rois mages à Jésus. Là, Mathieu affirme que le père de Joseph est Jacob, avec 28 générations de lignage de David, mais Lucas le dément, pointant Héli avec 40 générations, comme ancêtre de Jésus. Les deux apôtres se contredisent encore lorsque Mathieu affirme que Joseph habitait **Bethléem** et visita seulement **Nazareth**, alors que Lucas affirme que Joseph résidait véritablement à **Nazareth**. Marc (5:2) et Lucas (8:27) disent que se présenta un seul possédé à Jésus, alors que Mathieu affirme (8 :28) qu'ils étaient deux. Marc (16:17) fait apparaître Jésus en Galilée, alors que Luc (24:36) dit que Jésus apparut à Jérusalem ; Mathieu (20:30) narre que le Maître soigna deux aveugles, alors que Luc (18:35) dit qu'il n'y en avait qu'un seul : Marc (13:32) laisse évident l'affirmation de Jésus que seul le Père sait tout, mais Jean (16:30) garantit que Jésus sait tout. Dans la question du bon et du mauvais voleur, la contradiction est accentuée : Marc (15:32) dit que deux larrons ont été crucifiés aux **côtés** de Jésus, l'insultant ; Jean qui était présent à l'acte de la Crucifixion, ne dit **rien** ; Lucas qui n'était pas présent pendant le fait, explique cela avec minuties (Lucas, 23; 39,42) et dit qu'à peine un voleur insulta le Maître. En réalité, les deux voleurs souffraient du **côté** du Maître, mais ne l'insultèrent pas, ni même ne s'intéressèrent au drame du Maître, car eux aussi, ils supportaient leurs douleurs. Jean (5:31) met sur les lèvres de Jésus les paroles suivantes : « Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai » et un peu plus loin, il dit ainsi (Jean, 8:14) : « Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai ». Luc (1:3) dit qu'il est l'auteur de ses récits, pour se démentir un peu plus loin en affirmant que tout fut pris de la tradition.

QUESTION : Ne serait-il pas possible que les compilateurs ou les traducteurs des évangiles aient fait certaines interpolations, basées sur des éléments d'autres credo ou de légendes mythologiques ? Quelle raison y aurait-il qu'ils nous lèguent une œuvre contradictoire sur certains points et confuse dans beaucoup d'autres ?

RAMATIS — Le cas est facilement explicable. Il **existait** plus de quarante évangiles, tous différents entre-eux. Ces évangiles ont été sélectionnés par l'Eglise, restant réduits à quatre, lesquels, déjà, tachés d'erreurs, continuèrent à être traduits des copies primitives, et **de** plus, d'autres interpolations, ajouts et ajustements, furent effectués dans le sens de garantir des intérêts religieux en jeu.

Comme la mentalité la plus semblable à celle de Jésus, dans l'identité, dans la façon d'agir, en dehors de Bouddha qui prêcha six cents ans avant en Inde, les compilateurs des évangiles utilisèrent et abusèrent des vieilles légendes liées à la vie de Bouddha. Quelques fois dans les évangiles il y a certains passages légendaires de Zoroastre, de Confucius et de Lao Tsé, qui aussi se confondent facilement avec la tradition bouddhiste.

QUESTION : Pourrions-nous connaître quelques passages apportés du Bouddhisme pour les évangiles et décrits par les évangiles comme référents à Jésus ?

RAMATIS — Il y a une grande similitude entre les passages suivants : « Pourquoi cette génération cherche-t-elle un signe ? Amen, je vous le déclare : aucun signe ne sera donné à cette génération. » (Mathieu, 8:11,12) aurait dit Jésus. Cependant Bouddha, dit ainsi : « Vous ne devez pas manifester le pouvoir psychique ou démontrer les miracles à ceux qui sont ignorants, car qui le fera sera considéré coupable ».

Jésus, (chez Mathieu 25:45), énonce, se référant aux malades : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites ». Et Bouddha enseigne aussi : « Qui assiste à un malade, m'assiste aussi ». L'évangéliste Jean (6:61-67), relate : « Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui ». Bouddha dit la même chose après une véhémement dissertation : « Dur est le Seigneur, très dur est le Seigneur ». Et ses disciples s'éloignèrent. Mathieu dans le chapitre 27:51, de son évangile faisant allusion à la mort de Jésus, indique : « La terre trembla, les rochers se fendirent ». En référence à la mort de Bouddha : « Lorsque le Seigneur remit sa vie au Nirvana, se produisit un grand tremblement de Terre, terrible et fulminant ! ».

L'évangéliste Mathieu dit au chapitre 17:20 que Jésus proféra les paroles suivantes : « Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible ». Bouddha empreinte un langage identique : « Avec la foi se déplace l'Himalaya ». Suivant ce que dit Jean (8:12) : Jésus leur parla de nouveau. Il dit : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura au contraire la lumière de la vie ». Bouddha aurait dit la même chose six siècles auparavant (Le Livre des Morts) : « Rapidement, la lumière s'éteindra, car le Seigneur entrera dans le Nirvana ». L'évangéliste Marc (4 ; 2,33,34) : attribue ces paroles à Jésus : « C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles ». C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. « Il ne leur parlait point sans parabole ». Bouddha dit (Dialogue 143 C-T 28) ; « Au père de famille aucun discours religieux n'est révélé ; il est seulement révélé aux ermites », c'est-à-dire, aux adeptes, aux fidèles ou aux disciples.

En narrant la ci-nommée « Tentation de Jésus », l'évangéliste Marc dit (1:35) : « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria ». Et un peu plus loin, (6,46) : « Il s'en alla sur la montagne, pour prier ». Et un peu plus loin encore (14:37) : Et il vint vers les disciples,

qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pu veiller une heure ! » ; et pour finir (14:40) : « Il revint, et les trouva encore endormis; car leurs yeux étaient appesantis ». Dans ces textes évangéliques l'on peut vérifier une analogie profonde avec le fait que Bouddha se retire vers le désert, où il reste aussi isolé, dans une prière solitaire : « J'ai été dans le désert ; j'ai veillé seul, durant la première heure ».

Moïse jeûne quarante jours dans le désert et a été tenté par le peuple, qui préféra le veau d'or ; Bouddha jeûna vingt huit jours et Maya le tenta ; Zoroastre, dans le désert à été provoqué par Ahrima ; et Jésus dans le désert jeûna et satanas, lui offrit les royaumes et les trésors pour le rendre Seigneur du monde. Combien de controverses religieuses ont provoqué ces épisodes consécutivement attribués à tous les missionnaires ? Que vaut cet entêtement à vouloir faire jeûner le Maître dans le désert et repousser Satan, lorsque toute sa force était présente, minute après minute, dans son amour aux disgraciés, dans son pardon aux bourreaux, et dans son renoncement à la vie, pour vaincre la mort ?

Encore aujourd'hui l'on perturbe les religions catholiques, protestantes, adventistes et leurs disciples pour cause de la simple cérémonie de Jésus s'étant laissé baptiser dans la rivière du Jourdain, par Jean Baptiste, qui entre autres, survint aussi avec Bouddha, à Savathi en Inde, consacré par un yogi appelé Sangaravo. Cependant, cesseraient tous les conflits, l'on profiterait de tous les efforts religieux et s'éteindrait toute critique irrespectueuse si l'on répondait, en vérité, cette simple sentence de Jésus : « Tu aimeras Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée...Tu aimeras ton prochain comme toi-même.... ».

Peu importe que mille autres prophètes aient dit la même chose, avec d'autres paroles ou dans d'autres langues. Personne ne s'encourage à protester contre cette force puissante qui maintient toute pensée christique, parce que le Maître a vécu intégralement tous ses enseignements. C'est dans cela que consistent sa valeur et sa gloire, qui dispensent les miracles, les allégories, les mythes, les tabous et les interpolations faits dans les évangiles. Même au XXI siècle, les missionnaires modernes, des institutions spiritualistes, des fraternités et des mouvements religieux, continuent à répéter ce que dirent déjà Jésus et ses précurseurs, car leur travail est de rénover l'esprit de Vérité qui est en train de germer sous de tels enseignements .

Le contenu de l'enseignement de Jésus, qui constitue son évangile, resplendit, se répand et forme la coupole radieuse de la libération spirituelle, parce que dans sa présence centrale, le si attendu Messie, a réellement vécu la vie qu'il a définie comme le type supérieur de l'Homme Lumière.

25

Jésus et la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

QUESTION : Y a-t-il eu quelque planification de la Haute Spiritualité, dans le sens de coordonner les directives de l'orientation de Jésus dans sa prédication de la Bonne Nouvelle du « Royaume de Dieu », sur la face de la Terre ?

RAMATIS — L'univers est régi par des lois parfaites et immuables tant aussi bien de la dynamique de ses lois physiques que dans la régence de ses lois morales. Tout s'effectue dans un rythme harmonieux et sûr. Ainsi, quant aux Esprits (dans le long cheminement de leur évolution) il leur est toujours offert de multiples opportunités ou désirs de développer et de consolider leur conscience individuelle, car c'est la matrice qui leur structure le caractère.

Dans de telles conditions, tous les grands événements de projection morale et sociale, qui se sont présentés sur la face des planètes, sont subordonnés à un schéma d'absolue sécurité prévu par le Gouvernement Occulte de chaque orbe. La perturbation provenant de surprises ou d'imprévus n'existe pas dans les prévisions panoramiques de la création cosmique.

Par conséquent, Jésus est uniquement descendu sur Terre après la Haute programmation et l'accord de l'événement. Alors, quant aux aspects intermédiaires de ses attitudes, s'agissant d'un missionnaire de hiérarchie spirituelle élevée, il est devenu évident qu'il ne fut pas un simple automate actionné par des « cordes » manipulées par le monde invisible. C'était un élevé messenger élu par l'Administration Sidérale pour remettre à l'Humanité terrienne le Code de sa propre rédemption spirituelle. Mais cela dépendait absolument de son propre discernement, de son triomphe dans cette réalisation messianique. En vérité, son renoncement et l'héroïsme absolus cimentèrent les bases morales du Christianisme ; bien que naturellement, ses amis invisibles l'aient toujours assisté et conforté dans ses heures d'angoisses et dans les vacillations astreintes au milieu environnemental.

Jésus accepta le programme sacrificiel de sa mission, attentif aux directives fondamentales qu'elle lui donna, lesquelles il examina avant de s'incarner. Donc, le succès de son mouvement christique est le produit de son propre effort.

Sur Terre, il dut se soumettre, à tous les impératifs propres de la famille charnelle, s'adaptant à certaines convenances prosaïques de la société terricole et se nivelant aux races et aux coutumes de l'époque. Bien qu'il s'agisse d'un ange, il s'est aussi obligé à vivre et participer aux événements humains, propres des incarnés. Bien évidemment il ne put pas se dispenser des instruments ni des conventions du monde matériel, où il devait se déplacer suivant les recours naturel de tous les hommes.

Mais l'œuvre de Jésus se déroula sous les applaudissements et la jubilation de ses mentors sidéraux, car il accomplit intégralement sa mission rédemptrice de l'humanité. En dehors de cela, il se libéra des incongruités et des déformations très communes à certains leaders de peuples, qui dans leurs travaux se laissent influencer par la vanité, dans une agressive défense de leur personnalité humaine et très préoccupés par le possible jugement de la postérité. Ils prennent soin aussi d'exalter leur personne transitoire sur la scène du monde, au détriment de la propre œuvre dont ils sont responsables. Jésus, cependant, ne se préoccupa pas de l'opinion historique du monde, car il se dévoua exclusivement au travail d'éclairer l'homme et de l'aider à se libérer de ses passions et de ses instincts d'animalités, afin de se préparer à réveiller les qualités intimes et sublimes de l'ange. Dans un des moments les plus expressifs de sa vie, lorsqu'ils le sollicitèrent pour démontrer ses croyances supérieures de Maître, il s'agenouilla humble et lava les pieds de ses apôtres.

QUESTION : Dès lors que Jésus obéit à un plan messianique préalablement défini, accepté par libre arbitre, avant de descendre dans la matière, orientant tous ses pas et actions pour une fin inexorable, il y a

eu un certain déterminisme quant à sa crucifixion sur la croix, n'est-ce pas ainsi ?

RAMATIS — Le déterminisme dans lequel Jésus se **soumit**, consista dans le fatalisme d'avoir accepté inconditionnellement tous les sacrifices inhérents à sa mission messianique auprès des hommes. L'holocauste de sa vie physique, motivé par les conflits moraux et les réactions des intérêts du monde, était un phénomène autant admissible ou un fait inévitable, **tel** quelqu'un prétendant sauver sa famille entourée par les flammes d'un incendie et **qui** accepte de façon résignée le fatalisme de mourir parmi les flammes. Jésus cependant, décida de plonger dans les flammes des passions animalisées, déchaînées sur la face de la Terre pour sauver sa famille, représentée par la propre humanité.

Il est indubitable, que même après être incarné et en face de son libre arbitre, Jésus avait le droit de refuser d'accomplir la mission acceptée spontanément dans le royaume de l'Esprit. Mais les vertus de rectitude, d'abnégation et de sacrifice absolus de son amour à autrui, et en dehors de soi même, étaient des attributs moraux d'une telle supériorité dans sa conscience spirituelle, que jamais elles ne l'auraient induits à fuir de sa mission. Les Maîtres de l'orbe avaient la certitude que sa graduation sidérale et sa dynamique spirituelle étaient une garantie suffisante pour faire accomplir intégralement la volonté du Seigneur sur la surface de la Terre.

Jésus, ses disciples, ses apôtres et ses fidèles amis agirent au moment exact et décisif de la nécessité psychologique des terricoles, en accord avec la vision des Maîtres Sidéraux et dans une consonance avec l'environnement moral, social, et religieux de l'époque. Tous les esprits liés au Maître nazaréen et participants de l'avènement du Christianisme étaient des pièces choisies avec une antécédence due, visant au plus profitable mouvement, dans le plan rédempteur de l'humanité. Mais bien qu'il s'agisse d'entités soumises au compromis de sacrifier leur propre vie, dans la chair, au bénéfice de la rédemption humaine planifiée par Jésus, leur graduation morale et spirituelle ne les libéraient pas de certaines déficiences propres à l'esprit humain, et en aucune façon ils ne pouvaient s'égaliser à la magnificence sidérale de l'Esprit de Jésus.

QUESTION : Mais il est bien évident que si la divulgation du Christianisme sur Terre reste astreinte à un délai déterminé, ceci confirme l'existence d'un plan irrévocable de la Haute Spiritualité. N'est ce pas ainsi ?

RAMATIS — Bien évidemment, le plan de l'oeuvre dirigée par Jésus était « irrévocable » et ne devrait jamais être modifié après la convocation anticipée de ses coopérateurs et de son ajustement aux destins de l'homme sur la face de l'orbe. C'était quelque chose de pareil à un jeu d'échec schématisé avec une antériorité due, ou quelque mouvement précipité ou différent des pièces marquées, **dont** le schéma provoquerait des modifications et de nouveaux réajustements.

Mais bien que le plan du christianisme était irrévocable, ses éléments étaient libres et pouvaient refuser ou altérer leurs positions même à l'heure de la certification spirituelle dans le schéma tracé par la Haute Spiritualité. Sans aucun doute, les personnes de plus grandes portances dans l'oeuvre christique, comme Pierre, Jean, Paul, Baptiste, Marie Madeleine, Thomas, Mathieu, Joseph, Marie, Joseph d'Arimatee,

Jacques l'ancien et Jacques fils d'Alphée, devraient accomplir la promesse faite avant leurs incarnations, afin de ne pas désorienter le dessein messianique de Jésus. L'œuvre chrétienne n'exigeait pas des gestes, des attitudes standardisées ou les abdications des volontés humaines en face de leur destin fataliste, mais requerrait la manifestation de qualités et de sentiments naturels de leurs participants avec un témoignage moral supérieur et de garantie dans le futur.

Ainsi, il ne s'agit pas « d'une pièce théâtrale » exigeant de chaque personnage son entrée au moment propice et conforme à l'indication du directeur, mais, en vérité, Jésus convoqua les esprits amis et héroïques pour témoigner librement en faveur du christianisme. Mais tous étaient libres dans leurs actions, et la preuve de ceci est que quelques-uns ne se maintinrent pas à la hauteur de leur compromis spirituel à l'heure de leur action ; d'autres refusèrent craintifs, bien avant leur témoignage.

Le propre collègue apostolique frémit à l'heure tragique de la prison et de la crucifixion du Maître Jésus. Pierre interrogé par les sbires du Sanhédrin, nia sa condition de disciple ; Jacques, fils d'Alphée, se précipita vers la première synagogue et là, se mit à prier, fenêtres ouvertes, dans une démonstration de foi véhémence à Moïse. Simon le Zélote et Barthélemy partirent pour Jérusalem, Thomas, Philippe et Alphée avec précaution cherchèrent un abri dans une maison amie. Judas s'était déjà compromis par ses jalousies et imprudences, servant de cobaye stupide aux objectifs machiavéliques du Sanhédrin. Même Gamaliel et Nicodème qui devaient participer directement et courageusement au mouvement chrétien, dont il leur revenait le devoir principal de noter les événements de la vie de Jésus pour la sécurité historique de vos jours, donnèrent mal leurs témoignages, dans de rapides dialogues et contacts avec le Maître. Les propres frères de Jésus, les enfants de Déborah et de Marie, étaient des esprits inclus solidement dans le schéma du Christianisme, devant l'entourer d'une aura fraternelle et affective, compensatrice des douleurs du monde profane. Cependant, en dehors de Jacques, frère de Marie, fervent et confiant ; ses sœurs Elisabeth et Anna, douces et aimantes ; et Eléazar, enfant de Déborah, toujours condescendant ; puis Jacques le jeune, qui finit par l'accompagner dans les derniers moments, les autres frères lui ont été hostiles. Éphraïm, le plus riche de tous, finit par l'insulter en public, alléguant que Jésus n'était qu'une personne maniaque compromettant la propre famille avec ses idées perturbantes.

Ainsi les mentors de l'Orbe durent effectuer quelques accords prudents, réajustements de dernière heure et éloigner les éléments étrangers et dangereux à l'intégralité spirituelle de l'œuvre chrétienne, tels ceux qui ne prirent uniquement soin que de leurs intérêts personnels. Cependant, Jésus réussit à accomplir son engagement messianique à la satisfaction de la Haute Spiritualité. Il était certain qu'il serait fatalement sacrifié indépendamment de l'attitude vil d'un Judas, de la convenance politique de Ponce Pilate, de la haine de Caïphe et de l'imprudence séditeuse de ses propres disciples à Jérusalem. Sans aucun doute, d'autres hommes du même type psychologique, puissants et corrompus, persécutèrent et crucifièrent Jésus, dès l'instant qu'il leur fut remis sans défense. Cependant, Jésus, ne savait pas en « conscience physique » quelle serait la fin de sa vie sur Terre, bien que ne cessa jamais l'appel occulte et insistant qui se faisait dans son âme, surmontant les plaisirs de la chair et éteignant le désir, pour tous les biens du monde. C'était un appel mystérieux et implacable, qui lui réveillait une étrange joie et le rendait bienheureux à la perspective

du martyr en faveur du genre humain. Jamais il n'a craint la mort et la considérait comme un heureux sacrifice pour le bonheur des autres.

Mais après qu'il se **fît** disciple de Jean Baptiste et se **soumît** au baptême dans la rivière Jourdain, il sentit plus fortement cette anxiété occulte conjuguée à son idéal. Devant les sentences et les anathèmes sévères que Jean Baptiste proférait dans ses prédications contre les riches et les puissants, censurant les **péchés**, les passions et les vices qui mortifient l'âme et éloignent l'homme de Dieu, Jésus perçut alors les lignes fondamentales du chemin qu'il rêvait aussi de réaliser sur Terre. Jamais il ne mit en doute cette « voix occulte » qui l'avertissait à l'intérieur de l'être, l'instiguant à une campagne supérieure dans le même style d'idées proclamées par Baptiste. Et alors se dissipèrent toutes ses hésitations et ses doutes.

Et si par hasard, il était réellement le Christ, si espéré (1), conformément à ce que lui dit Jean Baptiste et qu'il **entendît** des confabulations mystérieuses de ses apôtres ? Mais Jésus en dehors d'être un Ange était un Sage, dont l'humilité ne l'aurait jamais convaincu d'être le Messie approprié, le Christ ou le fils de Dieu, prédit par les prophètes de l'Ancien Testament. Uniquement les hommes cabotins, sans le sens critique de la notion psychologique qui éclaire l'esprit, sont ceux qui s'exhibent ostensiblement comme les sauveurs des peuples, les leaders fanatiques ou les élus divins, devant accomplir quelque réalisation saine et noble qui les exalte de façon exceptionnelle.

(1) Réellement, Christ était un mot grec qui équivalait à Messie, l'Espéré, ou l'Envoyé d'Israël. Voyez Jean, 1:34-41 : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. C'est lui le Fils de Dieu ». « Nous avons trouvé le Messie – ce qui veut dire : Christ ».

Cependant, Jésus ignorait encore que la puissante « Voix Occulte » qui le poussait stoïquement pour le renoncement de sa propre vie en faveur du genre humain, provenait du propre Christ Planétaire qui à partir de la scène du baptême, dans la rivière Jourdain, agissait chaque fois plus intimement, lui fortifiant l'âme pour un quelconque desiderata tragique dans l'engagement de sa Mission. (2) De là en avant, le Maître Nazaréen, se confirma dans le cheminement par le monde et se laissa conduire confiant et bienheureux dans la consécration de l'œuvre chrétienne, en parfaite syntonie avec sa vocation spirituelle. Il s'en remit de façon décidée à la prédication de la Bonne Nouvelle et du « Royaume de Dieu » et ses paroles et pensées sortirent de ses lèvres dans un flux si intense et chaleureux, qu'elles séduisaient les créatures les plus féroces et produisaient des rénovations instantanées chez ses auditeurs. De très nombreuses fois il se sentit délié de la propre chair, s'enivrant dans une effusion spirituelle heureuse, qui lui enveloppait l'âme héroïque, ainsi comme il survint durant le « Sermon de la Montagne » et dans la « Transfiguration du Mont **Thabor** ».

De cette façon, bien que Jésus **n'eût** pas la certitude absolue de la fin tragique de son existence, il présentait la nécessité d'un sacrifice, qui serait le corollaire sublime de sa vie.

(2) Luc, 3:21-23 : « Or, quand tout le peuple eut reçu le baptême, et que Jésus qui avait été baptisé pria, le ciel s'ouvrit, et L'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe, et du ciel il y eut une voix : « Tu es mon Fils bien-aimé : en toi j'ai mes complaisances ». « Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença (son ministère) ». Bien

évidemment, cela a été un phénomène de haute transcendance médiumnique, dans lequel la colombe resplendissante et immaculée était un symbole évident de la manifestation du Christ Planétaire, attesté par la voyance des plus sensibles. Aujourd'hui les symboles entrevus par les médiums sont très voyants, et ils se réfèrent à des événements transcendants sans analogie avec les phénomènes du monde matériel.

QUESTION : *En face de sa condition humaine, cependant Jésus, ne se sentait-il pas **poussé** à s'ajuster à la vie en commun avec les autres hommes ? Vivait-il complètement immunisé contre les stimuli et les attractions du monde ?*

RAMATIS — De très nombreuses fois la raison humaine tenta de dominer ses sentiments divins, le poussant à participer normalement aux plaisirs de la chair et à répondre aux exigences naturelles de son ancestralité biologique. Jésus, ne pouvait pas, ne pas reconnaître que cela aussi était un droit promulgué par Dieu à tous les hommes, car, en vérité, l'existence humaine est un cours éducatif pour le perfectionnement de l'âme et de son conséquent destin. Malgré sa portée angélique, le Divin Maître sentit aussi la nécessité de quelque affection compréhensive **qui l'aida** à supporter ses heures angoissantes. C'était un ange exilé, dans un monde agressif et perturbant, portant le désavantage dans la compétition avec les habitants, qui avec lui, vivaient de façon satisfaite dans leur traditionnelle routine, tel le batracien, qui se sent euphorique dans le même étang où l'oiseau se sent affligé.

La nécessité de se suffire à lui-même, parce qu'il était déjà une conscience angélique et un conducteur d'âmes, ne le libérait pas de l'isolement spirituel par manque de compagnons de même affinité à son type sidéral. Il ne pouvait espérer une compagnie affective qui puisse l'aider à vaincre les heures cruciales de sa vie exceptionnelle, très éloignée de sa réalité sublime. Il sentait le cerveau brûler sous l'excès de raisonnements comparatifs de la vie humaine, en confrontation, avec les valeurs infinies du Cosmos. Menotté sans faute à la forme limitative du monde terrien et sans avoir besoin de cette discipline éducative, Jésus pouvait mal contenir cette expansion incessante de son âme à vibrer en dehors du temps et de l'espace, dans l'immensité de l'Univers.

Cependant, seigneur de sa volonté et de son libre arbitre, il n'oublia pas la promesse spirituelle **consacrée** avant de s'incarner sur Terre, ni ne protesta devant le sacrifice du Calvaire, l'acceptant comme un corollaire affilié à sa vie d'aimer autrui et au bonheur de l'humanité.

QUESTION : *Quels furent les recours que la Haute Spiritualité adopta pour inspirer et fortifier Jésus dans l'exposition de son message messianique d'Amour et de Rédemption chez les hommes ?*

RAMATIS — La Haute Spiritualité n'alimenta aucun doute quant à l'héroïsme et l'intégrité morale de Jésus dans l'engagement de sa mission sacrificielle sur Terre. Cependant, comme il s'agissait d'un esprit angélique, sans aucune faute **karmique**, il était juste qu'il reçoive tous les stimuli et suggestions adéquats, pour un

meilleur engagement dans l'exposition des motifs autour du « Royaume de Dieu ». C'était un messager volontaire qui descendit sur Terre pour convier les hommes à participer définitivement à un monde de paix et d'harmonie, où tous seraient lavés de leurs blessures et libres de leurs péchés. De cette façon, Jésus devrait faire circuler sur la surface de l'orbe terrien les plus belles images et des idées fascinantes, dans le sens d'attirer et d'émouvoir ses auditeurs pour s'intéresser au délicieux « Royaume de Dieu ».

Nonobstant sa nature angélique et son optimisme spirituel, Jésus souffrait aussi des effets dépressifs propres aux régions tristes et hostiles du monde physique. Bien que l'on dise que l'environnement n'influe pas, ni ne modifie le contenu spirituel de l'être, l'émotivité et la disposition mentale des âmes incarnées dépendent considérablement des conditions et des circonstances de l'endroit où elles vivent. L'Esprit angélique, après être incarné sur Terre, reste limité à sa naturelle expansivité et à son bonheur spirituel, qui sont propres au monde édénique qui lui est particulier. Par conséquent, Jésus aussi avait besoin de stimuli en affinité avec sa mission et de motifs du propre monde où il se manifestait, afin de délimiter avec plus de vitalité spirituelle les contours du monde heureux qu'il promettait à tous ses auditeurs. La narration belle et attrayante de ses paraboles avait besoin des recours esthétiques du propre monde où il vivait, car ce seraient des motifs d'attraction, de stimulation, de foi et de confiance pour ses auditeurs.

L'on ne peut pas désirer l'extase du saint, ni même exiger du poète la composition du sublime poème, si nous les mettons dans l'environnement répulsif d'un abattoir. Si l'environnement influence dans l'éducation de l'homme, il est évident qu'il influence aussi dans son état d'esprit et dans ses émotions. Les musiques contrites sont les œuvres de compositeurs nés et vivant dans des pays mélancoliques, d'atmosphère triste, humide, qui refroidit l'âme et cultive les motifs pessimistes. Cependant, la musique joyeuse, bruyante et contagieuse, est originaire des pays tropicaux, où les créatures se remplissent de lumière de soleil, d'air et de couleurs festives.

C'est la raison pour laquelle les Mentors de la Planète Terre résolurent de situer le Maître Jésus sur une scène poétique charmante et conviviale, pleine de lumière, de poésie et de couleurs, pour exalter son âme de suggestion enchanteresse et lui raviver des souvenirs similaires aux plans de beauté et d'enchantement véritable du « Royaume de Dieu » qui lui reviendraient de prêcher aux hommes.

QUESTION : *Pourriez-vous nous expliquer le cas de cette influence poétique de la scène terrienne sur Jésus et qui devait l'aider à l'association d'idées optimistes en faveur des prédications du « Royaume de Dieu » ?*

RAMATIS — En face de cette nécessité esthétique et émotive, les maîtres Sidéraux planifièrent l'incarnation de Jésus en Judée, dont la nation à cette époque, possédait la matière première humaine la plus adéquate pour effectuer le schéma sacrificiel qui lui avait été tracé depuis le berceau jusqu'à la croix. Parmi les régions les plus belles de la Judée, la Galilée offrait le décor rempli de couleurs, de lumière et de poésie le plus indiqué pour être le moule idéal du cadre messianique de la vie de Jésus. Encore, dans la propre Galilée d'alors, se détachait la cité de Nazareth, joyau délicat

enclavé sur la cime des monts entre les lumières et les nuances fascinantes des aubes et des couchers de soleil véritablement célestes. Ses plaines, similaires à des tapis d'un vert soyeux partaient du pied des montagnes et se déversaient doucement sur les bords argentés du Jourdain et des lacs tranquilles. Sa nature poétique et enchanteuse servait comme un incessant stimulus de beauté, d'inspiration et d'optimisme pour que le Maître Jésus ébauche les cadres merveilleux de l'évocation des mondes paradisiaques.

C'est la raison pour laquelle le Maître Aimé avait une véritable adoration pour **Nazareth** et son cœur battait rempli de joie, lorsqu'en revenant de ses pérégrinations, il la dévoilait pareille à une colombe de douce blancheur posée sur un délicieux nid de verdure entouré de fleurs. Il y avait la fascination des lacs, dont le cours ondulait par le vent embaumant descendu des collines, **et où** se formaient des ornements très blanches glissant sur l'eau d'un émeraude translucide. Les blés, les marguerites qui bordaient le Jourdain, les narcisses **dispersés dans** les champs et les poignées de coquelicots comme le feu vif, se courbaient lorsque la bise paresseuse les agitait doucement. Le parfum embaumant de toute la végétation fluctuait dans l'air ; il venait par les pétales de fleurs, par les confettis défeuillés des pêchers, des pommiers et des pruniers fleuris, qui se balançaient suavement **ou** alors **s'envolait** de bosquets isolés dans les prairies, chargées de l'odeur agreste et pénétrante des parasites et des fruits sylvestres. La nuit, la superficie des lacs tranquilles, reflétait le manteau velouté et bleu marine de la voûte céleste, pointillée d'étoiles brillantes, comme de petites lanternes vives.

Alors, Jésus fermait à demi les yeux sous l'inspiration du paysage resplendissant et poétique de Galilée. Il projetait ce cadre enchanteur de la nature dans son esprit angélique, d'imagination puissante. Ainsi son esprit réussissait à évoquer quelques nuances de son monde céleste suivant les images sublimes de **Nazareth**, lesquelles étaient une douce compensation dans le monde terrien.

Les montagnes de Galilée recouvertes d'horizons resplendissants, la polychromie magique des couleurs vives du coucher du soleil éparpillées dans les bribes de nuages, les sons mélodieux et euphoriques des oiseaux chanteurs et le bêlement des brebis sur les versants des plaines, conjugués aux chants bucoliques de leurs pasteurs, tout dans cet ensemble paradisiaque constituait une espèce de symphonie cosmique fluctuant, vibrant dans l'air comme un cantique de révérence et de gratitude sonorisée, dirigée au Créateur de toutes les merveilles de la Nature.

La tranquillité de la cité de **Nazareth**, formant un amphithéâtre naturel, enclavé de monts, ses rues étroites, ses petites places de pierres réduites, sans la torture des véhicules modernes, ses maisons simples et humbles, blanches comme les serviettes blanchies sous le ciel azur, **et** cependant sans les ornements de l'art hellénique **ni** la somptuosité des édifices romains, étaient sympathiques, hospitalières et gracieuses ; **s'exhalait** un air amical au sein des jardins fleuris **qui** étaient d'un calme pour la vision fatiguée. Jamais Jésus n'aurait **voulu** échanger l'agglomération simple et accueillante de **Nazareth** pour la bruyante métropole de Jérusalem, **où** les nerfs se dilacèrent sous l'offensive des cris, des hurlements, des bagarres, des menaces et des réclamations de tous les types et de toutes les races. Dans ses rues, ses places, ses endroits sans édifices, s'aggloméraient les multitudes inquiètes et turbulentes, exigeant à tout moment, l'intervention des patrouilles romaines ou des sbires du Sanhédrin. Lorsque le Maître Jésus était à Jérusalem, à 23 ans d'âge, après la mort

physique de son père Joseph, il chercha à s'en remettre aux charpenteries de la cité afin de coopérer à la famille. Mais, à son retour en Galilée, cela a été comme un rafraîchissement embaumant pour les nerfs et pour l'âme fatiguée du tumulte querelleur des cités populeuses.

QUESTION : *Jésus, avant d'incarner sur l'orbe terrestre chercha-t-il à connaître les lieux, sur Terre, dans lesquels il devrait vivre par la force de sa mission rédemptrice ?*

RAMATIS — Avant d'habiter la chair, Jésus chercha tous les endroits de sa future activité messianique en Palestine, gravant dans l'âme l'endroit qui, alors, servirait de cadre à son œuvre chrétienne. Il visita Tibériade, dont les abords perdurent, consacrant ce lac de tradition comme le centre de ses prédications ; il choisit, dans le Jourdain, le lieu, où plus tard il devrait rencontrer Jean Baptiste, pour la mémorable et significative scène du baptême ; son esprit resplendissant se posa suavement sur les cimes des monts Gilboa, Hermon, Safed, Moab, Ebat et Carmel, revoyant les compagnons d'autres chemins et qui, sous l'apparence d'esséniens, avaient déjà là, composé la voûte céleste, qui plus tard lui servira d'affective inspiration dans le développement de ses idées de libération de l'homme terrien. Ensuite, il se dirigea au Thabor, où ému il aperçut la scène d'un de ses moments les plus impressionnants à vivre plus tard, quant au phénomène de la Transfiguration. Dans une vision panoramique spirituelle sur le paysage ami de Palestine, il admira le dos velouté des montagnes de Samarie et de Pereu (?), les golfes nourris d'eau azur turquoise resplendissante, les rivières tranquilles, le timbre des ruisseaux cristallins parmi la mousse verte des pierres et le parfum embaumant de l'environnement si généreux. La Galilée était pauvre et ingénue, mais Jésus la préféra en comparaison au scénario riche et fulgurant de la Perse, d'Alexandrie, d'Athènes ou de Rome, dont les nations encore se déséquilibraient par excès d'orgueil et d'ambitions insatisfaites.

Il préféra les galiléens, rudes mais sincères ; pauvres mais honnêtes ; simples mais généreux ; bruyants mais hospitaliers ; crieurs excessifs mais émotifs comme les enfants. Nazareth était prodigue de fruits, de poissons, des légumes et d'aromates et pour cela, là, l'on pouvait se dispenser de la nécessité des abattoirs, des industries de production de viande salée et des tanneries, qui ensanglantaient tant la face délicate de la nature. A Nazareth, le peuple hébraïque n'était pas enthousiasme devant les festivités traditionnelles de sacrifice du mouton ou de l'oiseau consacré. Là était l'endroit idéal pour que Jésus pense et accomplisse son œuvre donatrice d'amour et de paix.

QUESTION : *Que pourriez-vous nous dire quant à la coopération des disciples et apôtres que Jésus convoqua pour la divulgation de son message de Bonne Nouvelle et du « Royaume de Dieu » ?*

RAMATIS — Quelques siècles avant que Jésus descende sur Terre, le Gouverneur Occulte de la Planète Terre, avait déjà délibéré quant aux types spirituels qui devraient coopérer à l'avènement du Christianisme ensemble avec le Maître Jésus. Ce serait des types d'hommes simples, généreux, ingénus, fidèles, courageux, obéissants, avec une très grande capacité de renoncement et complètement soumis à leur Leader Spirituel. Ils devraient former une unité cohésive et disciplinée, sans aucune

contestation aux idées du Maître Jésus, lequel serait la source absolue et le coordinateur définitif de l'œuvre.

Mais par-dessus tout, il devait appartenir à des personnes communes du monde, pour que leurs activités apostoliques et leurs exemples rédempteurs puissent être imités et de réalisation possible à n'importe quels autres hommes. Les enseignements du Messie se destinaient depuis la créature de la plus infime pauvreté et insuffisance intellectuelle, jusqu'à la plus riche et la plus sage. Pour cela, il se vit obligé de recruter ses adeptes parmi les esprits d'un degré spirituel pas trop avancé et, par conséquent, encore sous la dépendance de quelques rectifications **karmiques**. Seulement ainsi, il pourrait compter sur des auxiliaires en syntonie avec les autres créatures de niveau inférieur à exalter l'encouragement des pauvres et des désertés. Ainsi chaque disciple, apôtre ou adepte intervint au moment opportun et laissa dans l'œuvre chrétienne sa marque personnelle et rédemptrice. Quelques uns, après leur témoignage suivirent leur destin **karmique** personnel. Il y en a eut aussi qui oublièrent l'engagement fait envers Jésus et la tradition évangélique ne peut noter leur présence.

QUESTION : L'Avènement du Christianisme, sur Terre, accepté par Jésus et les autres entités participantes, aurait-il pu être perturbé devant quelques modifications des principaux éléments vivants ou même par l'inversion de l'ordre des événements déjà fixés par la Haute Spiritualité ?

RAMATIS — Sans aucun doute, il était nécessaire que se maintienne le plan de la Haute Spiritualité, car sinon, autre serait l'aspect du Christianisme, au cas, ou par exemple, un Paul de Tarse ait surgi avant Pierre, que Jésus précédât Jean Baptiste, ou Marie Madeleine, comme symbole de la rédemption de la femme pêcheur, prennent seulement connaissance de Jésus après la mort sur la croix. La participation de Paul de Tarse dans l'œuvre chrétienne devrait être exactement après l'holocauste du Maître galiléen et après que Pierre confirme le travail messianique du collègue apostolique. Le propre Jésus n'aurait pas pu exercer ses activités au-delà de 33 ans **d'âge**, conformément à la prévision de sa résistance biologique faite par les techniciens Sidéraux, car à cet âge réellement, son organisme sommairement délicat se montrait déjà épuisé devant le potentiel de son propre voltage angélique. Il aurait fini par succomber quelques mois plus tard de syncope. Et la preuve de cela est que le propre Ponce Pilate fit rechercher pour quel motif Jésus avait péri sur la croix en si peu d'heures.

Le Maître Aimé désincarna à l'époque psychologique exacte et de meilleur profit spirituel pour l'humanité. Avant cela, la désincarnation aurait été « prématurée » et après « tardive ». Baptiste, Pierre, Jean, Paul de Tarse, Marie Madeleine, Joseph d'Arimatee, les esséniens, les cabalistes et quelques autres qui restèrent dans l'anonymat, aussi surgirent et interférèrent à l'heure prévue de leur compromis spirituel « pré-**incarnationnel** ». Bien qu'il n'y eût pas de fatalisme absolu dans l'avènement du Christianisme, chaque élément humain participa à sa réalisation conformément à sa catégorie spirituelle et laissa sa leçon utile et inoubliable dans le monde terrien. A part quelques personnes humaines déjà mentionnées, les principales pièces convoquées pour coopérer dans la mission évangélique du Sublime Pèlerin accomplirent avec fidélité et assurance leurs promesses spirituelles. En dehors de cela, quelques-uns purent rectifier leur passé **karmique** par l'excellente opportunité concédée par le Maître Jésus, **au**

travers du témoignage de leurs propres vies et de leur abdication des biens et du destin, scellant ainsi la base du postulat rédempteur de l'Évangile

QUESTION : *Que ce serait-il passé si Jésus avait été crucifié avant l'époque prévue ?*

RAMATIS — Le Christianisme aurait souffert d'irréparables préjudices, au cas où Jésus fut prématurément indiqué comme le chef des galiléens, soulevé contre Rome. Conformément au propre Sanhédrin qui plus tard, l'accusa auprès des autorités romaines. Si cela était arrivé, dès le commencement de ses prédications, le rabbi de Nazareth aurait été crucifié dans la propre Galilée, parmi ses disciples séditeux ou suspects, restant ignoré parmi les centaines d'autres croix de punition collective. Un tel événement prématuré n'aurait pas eu la force de transmettre jusqu'à vos jours le contenu salvateur de l'Évangile, qui se glorifia avec l'Amour et le Pardon de Jésus de ses propres bourreaux. Les familiers de ses propres disciples et accompagnateurs des crucifiés, auraient eu beaucoup de peine pour perdurer seuls, en famille et peu de temps pour s'émouvoir avec la même pénalité appliquée au Maître insurgent, au lieu d'un seul martyr, comme il arriva sur le Calvaire, qui le distingua et l'immortalisa.

Cependant, Jésus prêcha la rénovation du monde et consolida son œuvre pour la postérité, parce que dans sa passion et dans sa mort solitaire sur la croix, il concentra en lui-même l'émotivité, la lamentation, la piété et l'amour de ses amis, disciples et familiers, inclusivement le remord et la honte de ceux qui se soumièrent et le trahirent. Grâce à son héroïsme et à sa noblesse, il assumait la faute de tous les impliqués qui s'engagèrent dans la tentative séditeuse de Jérusalem, se mettant lui-même en silence, de façon résignée, devant les autorités hébraïques et romaines, afin de mourir « innocent » pour sauver les « coupables ».

Mais le Maître continue dans notre rétine spirituelle, de bras ouverts, sur la croix et enveloppé de lumière resplendissante de son pardon, de son amour et de sa compréhension, qui le met par-dessus tout, au-dessus de la haine, de la jalousie, de l'hypocrisie et de la méchanceté humaine. Mais s'il avait été crucifié avant le délai prévu par la Haute Spiritualité, alors il aurait privé l'humanité du don sublime du « Sermon de la montagne » ou de l'éternelle leçon de tolérance et de pardon, lorsqu'il s'est exprimé sans aucun ressentiment, dans la supplique dramatique de son amour infini, disant : « Père ! Pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! ». Un tel appel, de fulguration morale éternelle, s'il avait été poussé parmi les gémissements et les hurlements de centaines d'autres crucifiés, exposés aux oiseaux pillards dans le désert, aurait été bien évidemment effacé dans la confusion tragique des douleurs de toutes les victimes, restant, donc, sans aucune répercussion dans la conscience de l'Humanité.

26

Jésus et les Esséniens.

QUESTION : Quelques livres ésotériques, principalement « La Fraternité de la Rose-croix », affirment que le Maître Jésus, vécut parmi les Esséniens, lesquels influèrent suffisamment sur son oeuvre chrétienne. Cependant, d'autres ouvrages, inclusivement médiumniques, assurent que ceci n'arriva pas. Que pouvez-vous nous dire ?

RAMATIS — Jésus a réellement été en contact avec les Esséniens durant quelque temps et accompagna les coutumes, les austères vertus, ainsi comme il eut l'opportunité d'apprécier les simples cérémonies des sanctuaires plus petits, externes et les rites plus suggestifs du « Cercle Interne ». Beaucoup de leurs gestes, pratiques et actes du monde profane laissèrent percevoir les caractéristiques esséniennes d'une

teneur spirituelle **élevée**, car elles gardaient de grandes similitudes avec les premiers chrétiens.

Entre autres, Jésus, comme entité **de portée sidérale élevée** et insatiable dans la recherche de l'esprit immortel, ou dans la véritable vie de l'homme, n'a jamais cessé de rechercher les Esséniens et de connaître leurs idées, car les mêmes enseignaient déjà l'amour de Dieu et du prochain, croyaient dans l'immortalité de l'âme et dans la réincarnation. Toutes les religions, sectes et mouvements spiritualistes de l'époque furent la cible de l'attention de Jésus, dont l'esprit privilégié assimila immédiatement l'essence bienfaitrice et ne se préoccupa pas des formules extérieures. **Dans le cas où Jésus aurait eu connaissance dans la propre Galilée, de l'existence des Esséniens, il aurait été très étrange qu'il ne se soit jamais intéressé à un contact instructif, sous peine d'un démenti formel du type spirituel avancé du Maître Jésus.**

QUESTION : Mais pourquoi n'est-il pas arrivé jusqu'à nous les preuves que Jésus vécut parmi les Esséniens ?

RAMATIS — Parce que le Maître n'appartenait pas aux Esséniens, ne s'affilia pas à proprement dit à la Confrérie des Esséniens, mais entretenait des relations amicales, bien qu'il ait participé à des rites internes, que les propres mentors Esséniens trouvèrent indispensables pour une entité de sa portée. L'on croit que les Esséniens du « Cercle Interne » dont les pratiques restèrent ignorées des profanes, firent vœu du plus grand secret de se conserver, dans le plus absolu anonymat, ce qui **porta** les historiens à discréditer leur existence, **exceptés** les thérapeutes ou les adeptes externes.

Il revient de dire aussi, que Jésus ne révéla jamais sa condition de membre honoraire de la Confrérie des Esséniens, **où** le secret était un vœu de sévère responsabilité morale. Par conséquent, en dehors de Jean l'Évangéliste qui connaissait la disposition du Maître et de ses contacts avec les Esséniens, personne n'aurait pu l'identifier à ce propos. Ainsi, rien n'est conté dans les évangiles écrits postérieurement à la mort de Jésus, dans lesquels il y a beaucoup de contradictions, entre eux, parce que quelques légendes ont substitué des faits authentiques et certaines interpolations décrivent des choses qui n'arrivèrent jamais. En dehors de ces incohérences, qui laissent les studieux hésitants, s'il en existe quelques uns qui mettent en doute jusqu'à l'existence du Rabbi de Galilée, il ne faut s'étonner que certains doutent de ses relations occultes avec les Esséniens.

QUESTION : Quelles sont les différences fondamentales entre les thérapeutes et les Esséniens du « cercle Interne » ?

RAMATIS — La Confrérie des Esséniens a ses origines qui remontent à l'an -150 av JC, au temps des macchabées. C'était une espèce d'association morale et religieuse, rappelant quelque chose des coopératives agricoles modernes, qui en dehors de prendre soin de l'industrie, du commerce ou **de** l'agriculture, se dévouait à l'assistance sociale et à l'éducation de ses composants. Ainsi naquirent de petites sociétés, ou communautés dans les peuplements en Judée, qui plus tard étendirent leurs ramifications jusqu'en Phénicie, en Inde et en Egypte. Chaque association était **dirigée** par les membres les plus anciens de la communauté et les affiliés vivaient ensemble,

participant au bien en commun. Chaque famille essénienne se chargeait d'éduquer un enfant d'autres familles nombreuses et pauvres.

Au commencement, ils se dévouèrent à l'agriculture, à l'élevage de volailles, à la petite industrie manuelle et aux travaux d'artisanat. Mais avant de répondre à toutes les providences parmi leurs membres, ils commencèrent à étudier la magie de la campagne et des forêts, compulsant les œuvres thérapeutiques des égyptiens et des hindous ; ainsi naquit rapidement la profession de rebouteux ou de soigneurs. Comme il s'agissait d'une association disciplinée, qui ne reconnaissait d'autres autorités, si ce n'est celle de ses mentors, rapidement, elle devint une saine confrérie dont l'alimentation saine et le mode de vie respectable adoucissaient la pratique des coutumes religieuses, confrérie qui aimait Dieu et son prochain, croyait en l'immortalité de l'âme et dans la réincarnation.

Comme la tendance humaine est de progresser incessamment pour des expressions chaque fois plus intelligentes et utiles, après que les Esséniens se consolidèrent dans cette forme associative bienfaitrice, de sécurité économique et d'apprentissage moral, naturellement, il naquit chez eux, l'idée d'une institution ésotérique, afin de cultiver les valeurs de l'esprit immortel. Au commencement, ils construisirent des petits monastères dans leurs propres communautés rurales et là ils commencèrent le culte spirituel, dont les pratiques rappellent les superstitions et les rites complexes des orientaux. C'était alors la phase de semence, dans le côté des fleurs admirables de l'entendement supérieur, mais il existait aussi des herbes de médiocrité humaine. Cependant, la dignité, les objectifs supérieurs et le désintéret des Esséniens, visant exclusivement le Bien, attirèrent l'attention de la Haute Spiritualité et très brièvement ils furent dotés de la présence d'entités de bonne portée spirituelle, qui commencèrent à les orienter pour leur plus grand progrès spirituel. Comme la Confrérie des Esséniens était une véritable résurrection de la « Vieille Fraternité des Prophètes », fondée par Samuel, la Haute Spiritualité permit les incarnations de quelques prophètes traditionnels de l'Ancien Testament, dans sa communauté. En bref, le patron spirituel des Esséniens s'éleva devant la présence d'esprits d'excellente portée sidérale. Il se fit la si désirée sélection, excluant des rythmes et des cérémonies, les excès superstitieux, accroissant alors la masse des connaissances supérieures de la vie immortelle, se gardant, cependant, la nécessité réservée de ce que l'homme profane ne pourrait pas encore comprendre sans respect.

Jésus puisa parmi eux les énergies spirituelles dont il avait tant besoin pour neutraliser les hostilités du monde, dans l'engagement de son œuvre rédemptrice. De là en avant, fut exigé des adeptes, le maximum quant à la divulgation des pratiques esséniennes, qui ne devaient pas être pratiquées en dehors des sanctuaires, chose que Jésus pour être une entité de haute teneur spirituelle, n'irait jamais violer. D'où la différence fondamentale entre les thérapeutes, qui opéraient communément dans le monde profane sans les initiations des sanctuaires internes et les affiliés de degré supérieur, dont l'existence commença à être vécu dans les monastères, les grottes, les vieilles mines abandonnées et les lieux éloignés du brouhaha du monde.

QUESTION : Quels sont les principaux indices qui peuvent nous informer du vécu de Jésus parmi les Esséniens ?

RAMATIS — Les studieux occultistes savent que quelques règles et quelques principes adoptés par les chrétiens dans leurs activités doctrinaires avaient été apportés des pratiques, des vœux des esséniens de l'époque. Il est certain que Jésus esprit sage et admirablement pratique libéra les enseignements esséniens de leurs complexités, vœux fastidieux, « mantras », ou postures initiatiques qui pouvaient obscurcir l'essence spirituelle et rendre difficile les relations entre les disciples et le Maître, dans le monde profane. Les principes supérieurs qu'il cultiva dans l'intimité des sanctuaires esséniens, il les simplifia ensuite devant le public commun, sous la forme d'aphorismes, de paraboles dans la plus élevée sagesse spirituelle. Il enseigna à ses disciples de vivre à « la lumière du jour » les mêmes principes et vœux que beaucoup d'adeptes pouvaient uniquement faire parmi les clones du temple initiatique.

Quelques uns de ses actes dans le monde profane étaient similaires aux préceptes des Esséniens, comme sa façon particulière de fluer l'eau, faire des passes et imposer les mains sur la tête des malades. Les Esséniens du « Cercle Interne » étaient absolument végétariens et même le poisson leur était uniquement permis à table par manque absolu de fruits et de légumes. C'étaient des célibataires, ils condamnaient l'esclavage, s'opposaient à la guerre, à la violence, aimaient la vie en commun et éliminaient les frontières des castes et des différences sociales. Ils n'admettaient pas les femmes dans leurs réunions, assemblées et conseils, chose que le Maître Jésus ne transgressa pas, ni même avec Marie Madeleine et Marie, sa propre mère, qui firent mention de participer à la traditionnelle cérémonie du « lavement des pieds » et de la « dernière scène » parmi les apôtres.

Les Esséniens étaient des contemplatifs et priaient avec le visage tourné vers l'Orient, alors que le soleil apparaissait ; ils étaient frugaux dans l'alimentation, modérés dans leur vestimentaire et absolument pas intéressés dans les biens du monde. Ils ne se laissaient pas attirer par l'argent et les bijoux, dont le propre Jésus révéla l'indifférence, avertissant Judas (...) ou alors par sa sentence claire et indiscutable, dans laquelle il se détache parfaitement que la monnaie était à César : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Même les disciples externes ou thérapeutes sans initiation ésotérique évitaient les professions inélégantes, d'extorsions ou même spéculatives ; c'étaient des agriculteurs, des artistes, des scientifiques, des charpentiers, des fabricants d'huiles ou des pêcheurs. Jamais ils ne se seraient mis en politique, dans des affaires d'agiotage ou dans des professions d'abattage, de fiscalité ; de police, militaires, d'officiers de justice, de négociants, d'éleveurs de volailles, d'animaux pour la finalité dans les abattoirs. Ils servaient Dieu pour la sainteté de l'esprit, et pour le travail bienfaiteur au prochain ; ils acceptaient la réincarnation comme un postulat fondamental de leur doctrine, chose que les juifs mosaïstes n'admettaient pas, à cette époque. A ce concept essénien, Jésus y fit référence certaines fois, tel qu'en avertissant du retour d'Elie incarné en Jean Baptiste (1) comme répondant à Nicodème, que « personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne renaît pas de nouveau ».

(1) Mathieu, 17 :11-13 ; Jean, 3 :1-12.

Cependant, les Esséniens étaient des réincarnationnistes, ainsi comme l'était Jésus. Ils ne sacrifiaient pas dans le Temple, ni ne faisaient quelque offrande à Jéhovah, dans l'intention d'obtenir une bonne récolte, du succès dans les affaires, des choses très communes parmi le peuple hébreu de toutes les classes sociales et conditions de

culture. Ils évitaient les grandes cités et s’y sentaient fatigués parmi les multitudes qui se débattaient noyées dans la convoitise, l’astuce, le gain, et par l’égoïsme humain. Jésus montrait aussi son aversion pour les grandes métropoles et préférait les marges des lacs tranquilles de la Galilée ; il adorait Nazareth et ses collines, où il pouvait étendre son regard angélique jusqu’au fin fond de l’horizon et se revitaliser près des champs, des bois, des lacs et des rivières.

Les Esséniens étaient particulièrement hospitaliers, bienveillants, pacifiques et ennemis de quelques revanches ou témoignages de supériorité. Ils vivaient silencieux, parlant juste ce qu’il fallait pour servir et enseigner autrui. Ils repoussaient les prières ostensibles et le pédantisme des pharisiens, le luxe des synagogues et la dureté des saducéens. Ils étaient courageux et loyaux dans leurs relations avec les autres hommes et sacrifiaient facilement leurs vies pour ne pas rompre leurs vœux initiatiques. Devant la cruauté, l’ironie ou devant de quelconques accusations, qui pouvaient apporter des préjudices à la confrérie essénienne, ils préféraient prendre le silence et mourir, plutôt que révéler ou même se défendre. D’où l’habitude singulière de Jésus comme un administrateur, de faire preuve de peu de mots, mais lorsqu’il parlait, il frappait sur le sol de l’orbe par des sentences et des concepts éternels. Ceci, il le prouva par son majestueux silence, devant ses juges, devant le Sanhédrin, qui l’accusèrent cruellement et même devant Ponce Pilate, qui tenta d’adoucir la peine uniquement pour se réparer de l’affront de Caïphe.

Certaines maximes évangéliques de Jésus étaient de véritables paraphrases ou préceptes du plus pur essénisme, comme les enseignements de la : « porte étroite, ne mettez pas la lampe sous le boisseau », ou le concept de : « que ta main gauche ne sache point ce que fait ta droite » (...) Entre autres le chapitre 7 de Mathieu, dans ses 29 versets, est quasi un résumé des statuts des Esséniens, élaboré pour graduer les diverses phases d’initiation des néophytes dans les sanctuaires plus grands. Une autre narrative de Jésus de plus grande portée initiatique est la parabole des « Noces de Cana », dans laquelle il compare le royaume des cieux à un roi, lorsqu’il demande de jeter dans les ténèbres de dehors celui qui se trouvait au banquet sans la veste nuptiale (2)

Mathieu 22 :1-13

Cependant, malgré une certaine obscurité dans le récit ou la difficulté de compréhension de l’essence voilée par le symbolisme, les Esséniens connaissaient l’existence du périsprit, comme le connaissent actuellement les spirites. Les néophytes apprenaient au début de leur initiation, que c’était uniquement après que l’esprit ait revêtu la « tunique nuptiale », ou purifié son périsprit, qu’il pouvait participer au « banquet divin » de la vie céleste, car dans le cas contraire, ainsi comme il arrive dans « Les noces de Cana », ceux qui ne vêtiront pas une telle tunique seront lancés naturellement dans les régions de l’astral inférieur pour se purifier de leurs passions animales.

Où Jésus aurait-il été chercher autant de petites histoires et de concepts de la plus pure symbologie spirituelle, au cas où il n’aurait pas eu de contact avec les Esséniens, alors que parmi les dévoués de Moïse se transmettaient uniquement des enseignements arides, complexes et violents, « comme œil pour œil, dent pour dent » ? Aux très nombreuses réponses du Maître Galiléen à ses enquêteurs capricieux, qui cherchaient à le confondre ou à l’ironiser, il les affirmait dans la tradition de certains

préceptes esséniens, bien qu'il les avait simplifiés dans leur forme et vivifiés dans le sens de message spirituel.

QUESTION : *Pourquoi l'Eglise Catholique Romaine ne mentionne-t-elle pas cette influence si bienfaitrice des Esséniens dans la vie du Maître Jésus ?*

RAMATIS — L'Eglise catholique ne sait rien de l'existence de la Fraternité des Esséniens ou de l'invitation de Jésus parmi eux. Entre autres, les enseignements catholiques ne s'affilient pas avec l'origine initiatique et l'ésotérisme des Esséniens, car ceux-ci en dehors d'être des réincarnationnistes, étaient contraires à l'adoration des images. Dans ses rites initiatiques tout était fait en fonction de ce moment dans lequel le disciple donnait le témoignage de ses réactions mentales et émotives et comment il les manifestait dans le monde profane, ensuite elles devaient être disciplinées sous les préceptes des esséniens. Mais personne ne s'attachait fanatiquement à l'adoration des objets, images ou superstitions du monde occulte ; c'était à peine un culte dévotionnel pur de l'esprit de la Divinité, une espèce d'affection gentille et courtoise des Maîtres responsables des transformations orales de leurs disciples. Ceci Jésus aussi le démontra diverses fois dans ses activités angéliques, car aucune doctrine ne naquit aussi simple et se fit si communicative à l'âme de ses adeptes comme le Christianisme.

Les responsables de l'organisation catholique romaine, depuis les premières consultations faites aux évangiles, ajustèrent la figure de Jésus et son œuvre à un schéma, qui seul valorisa les préceptes catholiques à être exposés de là en avant pour les masses primaires. Ils éliminèrent autant que possible, les concepts, les relations ou les faits du Maître Chrétien, qui puissent contrarier ou démentir les aspirations ou les intérêts de la nouvelle secte religieuse. Des ajouts furent placés dans les récits évangéliques et l'enseignement très clair de la réincarnation fut obscurci de façon à permettre des interprétations douteuses, comme dans le cas de Nicodème et de Jean Baptiste, dont la narration originale est parfaitement réincarnationniste, car il s'agissait d'une tradition essénienne.

Même si le Clergé Romain avait identifié, en temps voulu, l'existence des Esséniens et leur influence bénéfique sur la composition du Christianisme, il aurait refusé cette contingence, à savoir que Jésus ait participé à une secte dont les enseignements basiques contrariaient complètement les spéculations Religieuses Romaines.

QUESTION : *Quel a été le climat psychique en Judée ou le motif qui favorisa l'avènement de la Fraternité des Esséniens ?*

RAMATIS — La Judée était suffisamment influencée par les divers courants philosophiques, religieux et spiritualistes provenant principalement d'Inde, de Grèce et d'Egypte, dont les pays de culte religieux, malgré leur aspect liturgique ostensif, apportaient un sceau profondément ésotérique. Sous de tels stimuli, rapidement se constituèrent des groupes de juifs studieux et pratiquants des enseignements ésotériques, et qui alors se réunirent, gardant le secret pour éviter la persécution du Sanhédrin, lequel pouvait punir jusqu'à la mort ceux qui se rebellaient contre ses

principes officialisés à l'époque, comme dans le cas de la lapidation de Stéphane. Entre autres, aujourd'hui, au XXe siècle, où la liberté de l'esprit doit être la contingence fondamentale des hommes, il se répète quelque chose du pouvoir et de la persécution qui était particulier au Clergé officiel en Judée, car le Spiritisme est défendu dans sa divulgation, libre dans les pays où la religion catholique Romaine opère officiellement.

(3)

(3) Note du médium ; incroyablement au Portugal et en Espagne, le mouvement spirite souffre un lourd tribut dû à l'intransigeance du Clergé Catholique Romain, au point que certains livres spirites ont été renvoyés, parce qu'ils ne faisaient pas la sympathie de la chancellerie cléricale (15.12.1964) Note de la revue Revisor : 1998- Il se réalisa à Lisbonne, au Portugal entre le 30.09.1998 et le 03.10.1998, le deuxième Congrès Spirite Mondiale, sous les auspices de la FEP, fédération Spirite Portugaise, par l'intermédiaire du CEI, Conselho Espirita International. La conférence d'ouverture a été sur le thème central : « Le Spiritisme Avant le Troisième Millénaire ».

A l'époque de Jésus, les ermites pullulaient sur les versants rocheux de la Judée et vivaient isolés du monde profane, qu'ils trouvaient profondément pécheurs. Ils cherchaient la gloire de Jéhovah par la pratique de la vertu, l'abstinence des plaisirs et le renoncement des biens du monde. Surgirent des sectes, des sanctuaires, des loges, des ordres ascétiques et des fraternités, dont les règles et les principes provenant de la vieille initiation habituelle de l'Inde et de l'Egypte accueillirent de nouveaux adeptes. Les croyants et les disciples s'affiliaient joyeux et heureux, buvant la culture spirituelle dans les sources initiatiques d'autres peuples. Les moines, les pèlerins, les prophètes, les aventuriers et les religieux, éloignés de pays étrangers, pénétraient en Palestine apportant les coutumes, les idées et les pratiques initiatiques des lieux qu'ils visitaient ou travaillaient pour leurs intérêts. Le bouddhisme comptait six siècles, lorsque Jésus, surgit prêchant son Evangile ; de nombreux juifs de bonne culture, en dehors de la vie d'anachorète des moines bouddhistes, tentaient aussi de modeler leur vie sous les mêmes règles ascétiques.

La Fraternité Essénienne fut la première institution qui se réalisa disciplinairement et de façon cohésive sur le sol juif, car ses statuts, du plus pur idéalisme pour l'époque et l'environnement, en dehors d'être sensés, étaient pratiques graduant leurs affiliés en accord avec leur entendement ésotérique, leur capacité de service et de leur auto-domination sur les passions inférieures. Par conséquent, l'anxiété spirituelle qui se manifeste dans l'intime de chaque être humain, comme étincelle émanant du Créateur, rationalisa alors la fondation et le vécu de la confrérie des Esséniens renaissantes de la Fraternité des prophètes, qui avait été fondée par le prophète Samuel, lequel se retrouvait aussi réincarné en la personne de Jean l'Evangéliste, et plus tard, revenant sur terre comme saint François d'Assise, « le pauvre des pauvres ».

QUESTION : *Considérant que Jésus aurait pu précéder les Esséniens dans son œuvre rédemptrice, cependant quel fut alors le bénéfice qu'il y eut entre-eux?*

RAMATIS — Tous les événements survenus autour de la vie du Maître Jésus obéirent à un plan efficace. Ainsi, la Haute Spiritualité avait déterminé la fondation de la confrérie des Esséniens, il y a 150 av JC, à l'époque des Macchabées,

afin qu'ils puissent aider le Messie avec l'amitié spirituelle nécessaire pour lui vitaliser les énergies nécessaires en faveur de la cause rédemptrice du Christianisme. La preuve que les Esséniens existèrent avec la fonction essentielle d'inspirer l'œuvre du Maître Jésus est le fait d'avoir disparu de suite après sa mort, un peu avant que Titus détruise Jérusalem.

Ils surgirent un peu plus d'un siècle avant le Maître Nazaréen et se dispersèrent dans le milieu du siècle suivant, ainsi comme l'élève diligent, qui après avoir fait le cours demandé par le professeur, alors se retire de l'école.

Pourquoi les Esséniens ne se situèrent-ils pas en Phénicie, en Inde, en Perse, en Arabie, en Afrique ou en Egypte, préférant installer leur confrérie bienfaitrice justement en Judée, et, par « coïncidence » en Galilée, terre où naquit et vécut Jésus ? Quel mystère ou heureux accident réunit le meilleur de la spiritualité favorable, culte et sage, dans la composition de ces conseils d'anciens esséniens, où Jésus trouva, le souffle, le courage, la stimulation et le soin nécessaire pour réussir son engagement si prématuré pour son époque ? Qui lui a donné tant de force et de courage pour accomplir, dans le temps fixé par la Haute Spiritualité, la passion et la conclusion tragique du calvaire ? Les trois dernières années de sa vie passèrent sous une inspiration occulte, vitalisante et obstinée en direction des objectifs rédempteurs et du sacrifice suprême sur la croix. En pressentant le martyr dans la fin de ses pas, quelque chose l'aida à se sentir heureux devant la perspective de la mort !

Sans aucun doute, la Haute Spiritualité assista le Maître Aimé à tout moment de sa vie, l'exhortant pour ne pas se décourager sous la force dominante de l'instinct animal et l'hostilité du milieu adverse à sa lignée angélique. Il bénéficia aussi de l'amitié pure et sincère de ses compagnons, amis et disciples, ce, compensant de la froideur et de la censure de ses propres parents. Ses angoisses, ses tristesses et ses nostalgies de l'habitation heureuse, recevaient une généreuse compréhension et une salutaire compensation parmi ces anciens esséniens libérés des illusions de la vie matérielle et vivant exclusivement en fonction de l'esprit éternel. Quel est le géant, le héros, le saint ou le conquérant du monde, qui, certaines fois, n'a pas besoin d'un souffle, d'un geste ou d'une parole affectueuse de quelque ami ou conseiller ?

Il est indubitable que le message évangélique libérateur que Jésus a divulgué sur Terre, il y a deux mille ans, était encore prématuré pour quelque nation différente de la Palestine, dont le peuple était fanatiquement religieux dans sa foi absolue. Cependant, là se produisit déjà une influence ésotérique des Esséniens, car ils vivaient retirés dans des grottes et isolés dans des monastères, et leurs idées et leurs sentiments étaient parfaitement similaires au principe du Christianisme. Ils se transmettaient d'homme à homme, produisant silencieusement le climat électif pour la fructification des semences du sublime Evangile. La moisson chrétienne était déjà avec la terre, prête pour la plantation et la garantie pour la germination à travers « l'engrais » essénien. Là on y prêchait l'idée supérieure de l'amour à Dieu et à autrui ; on y recherchait l'immortalité de l'âme et l'on y étudiait la réincarnation, l'on censurait la Guerre, le vol, l'exploration, l'avarice, la haine et la vengeance. On y cultivait la bonté, le pardon, le renoncement et le sacrifice de la propre vie ; l'on y faisait vœux de rectitude et de service au prochain, l'on protégeait les enfants, l'on aidait les personnes âgées et les malades, l'on enseignait le respect d'autrui et le culte exclusif des biens de l'Esprit Supérieur.

Il devenait, bien évidemment, important que ce groupe d'hommes, cultivant **isolément** toutes les vertus supérieures de l'Esprit, fut une espèce d'ambassade spirituelle qui descendrait sur la Terre pour recevoir le Messie, lequel, alors donnerait une forme objective et didactique aux mêmes principes que les Esséniens cultivaient et il les cimenterait avec la substance de son propre sang. Quel autre peuple ou confrérie humaine offrirait-il des conditions plus électives et inspiratrices à l'Agneau de Dieu que le juif avec sa foi et les Esséniens avec leur sagesse spirituelle ? Les romains, les grecs et les égyptiens vivaient afférés quant à eux à leurs dieux de goûts si épicuriens.

Dans ces civilisations pullulaient les credo, les sectes, les intérêts, et les caprices, qui désunissaient les créatures et les empêchaient de se dévouer à une doctrine si simple, humble et populaire comme était le Christianisme. Les romains offraient des contributions à leurs dieux, appelant pour qu'ils satisfassent leurs caprices, les désirs et les passions intéressées. Les grecs perdaient un précieux temps dans les spéculations philosophiques des interminables « pourquoi » et dans la verbomanie des subtilités irrévérentes. Les Egyptiens, fanatisés dans le culte d'Osiris, faisaient de la mort qui libère un motif lugubre d'adoration qui terrorisait et abattait l'esprit. Quel aurait été la réussite de Jésus dans l'exposition de la douceur enchanteresse de l'Évangile, affrontant le sensualisme des barbares, l'arrogance et l'orgueil des romains ou même la présomption et la fierté culturelle du grec, qui consumait son temps à faire des acrobaties excentriques avec le trapèze de l'esprit ?

Jésus, **de par** son renoncement et son honnêteté spirituelle, aurait pu s'abstenir des Esséniens, dans l'exécution de son travail rédempteur et même sans eux il aurait pu atteindre le calvaire à « l'heure psychologique ». Cependant, nous ne pouvons rien affirmer quant à la survivance ou la réussite du Christianisme, sans la terre d'engrais des Esséniens.

QUESTION : Vous serait-il possible de nous présenter, de façon plus détachée le travail de Jésus, considérant bien évidemment la bénéfique influence des Esséniens dans son oeuvre ?

RAMATIS — Jésus sublime catalyseur angélique, donna forme et vie, dans le monde extérieur, à ses propres idées et à celles qui lui ont été inspirées par l'amitié pure des esséniens. Ce qu'ils pensaient, sentaient et cultivaient, **s'affiliaient** parfaitement avec l'âme élue de Jésus, lequel donna un plus grand vécu à ses élevés principes et les transforma en des fondements indestructibles du sublime Code Moral de l'humanité : l'Évangile.

Ainsi comme tout idéaliste intrépide, il ouvrit les espaces du cheminement des civilisations humaines, combattant le pharisaïsme, le commerce religieux, l'exploration des pouvoirs et le profit des riches au lieu d'être un habile politique ou un leader religieux capable de contenter les grecs et les troyens. Il est certain que Rama, Krishna, Confucius, Zoroastre, Bouddha et d'autres instructeurs religieux aussi prêchèrent l'Amour qui unit contre la haine qui sépare, mais Jésus, disposant à peine d'une poignée d'hommes, rudes, illettrés et superstitieux, réussit à transformer ce même amour dans

une doctrine qui augmente et qui se répand au fur et à mesure que se succèdent les propres siècles.

Incompris par ses propres familiers, amis et disciples il réussit à composer sur la surface de l'orbe terrien un poème épique écrit avec l'encre rouge de son propre sang versé dans le martyr de la crucifixion, et que la postérité est obligée de reconnaître comme l'unique procédé capable de libérer l'homme de l'esclavage animal.

QUESTION : Est-ce que par hasard, Jean Baptiste n'aurait pas eu réellement une influence sur Jésus pour l'exécution de son œuvre messianique ?

RAMATIS — Jean Baptiste, en vérité, mit le feu aux idées messianiques de Jésus et fortifia encore plus l'inspiration bienfaitrice des Esséniens. La force sauvage de l'austérité de Jean Baptiste, dans sa condamnation implacable aux riches, aux puissants et aux corrompus, impressionna Jésus et eut le don d'éliminer les dernières hésitations, le convainquant aussi qu'il manifesterait également en public, les mêmes sentiments et préoccupations d'amour en faveur de l'humanité. Bien que Jésus ait souffert l'influence stimulante de Jean Baptiste, il ne suivit pas ses pas quant à l'étique agressive. A cela Jésus opposa l'humilité, la douceur, la tolérance propre des Esséniens. Bien que les deux furent sacrifiés parce qu'ils prétendaient au bonheur d'autrui, Jean Baptiste mourût pour son obstination à excommunier les rois, les puissants et les fortunés, attirant vers lui la vengeance de tels adversaires.

Au lieu d'orienter et d'éclairer les réprouvés du monde, il les condamna implacablement, comme un ouragan qui éloigne les ordures de la surface de la Terre, mais laisse le sol aride. Dieu n'exige pas la mort de ses enfants parce qu'ils n'acceptent pas la Vérité, parce que presque toujours cette obstination est le fruit de l'ignorance ou des conceptions opposées, conditionnées aussi pour atteindre le ciel. Jean Baptiste a été décapité parce qu'il se précipita en irritations rudes de réformer instantanément un type d'hommes cupides, instinctifs, égoïstes, dont les péchés étaient la conséquence de leur graduation spirituelle et non pas pour un motif de quelque rénovation morale subite, ainsi comme d'exiger que la semence se transforme immédiatement en un fruit mûr. De très nombreux chrétiens furent massacrés à Rome, mais ceci aurait pu être évité, si au lieu de défier les antichrétiens, ils avaient vécu leurs principes d'humilité et d'amour à la lumière du jour. Il ne suffit pas de mourir pour un idéal, mais il est nécessaire de vivre en faveur de l'adversaire. La censure agressive de péchés d'autrui doit provoquer l'amour propre du prochain. Tout comme l'avertance paternelle, le conseil fraternel de bonté et d'amour est entendu jusqu'à de la gratitude même.

Jésus a été crucifié comme l'Agneau de Dieu, dû à l'imprudence séditeuse de ses disciples et non pas par effet de quelque excommunication agressive envers le prochain. Il accepta la mort pour ne pas violenter la vie et préserver sa doctrine d'amour et de Paix. Juste et innocent, il ne condamna pas les pécheurs, vertueux et bons, il pardonna inconditionnellement, vivant uniquement en fonction de l'éternelle maxime que « Seul l'amour sauvera l'homme ». Jean Baptiste cependant s'attacha trop aux verbiages accusatifs des hommes, dont les passions et les plaisirs étaient la conséquence de leur spiritualité embryonnaire. Jésus mourut parce qu'il tenta d'éclairer les équivoques humaines de façon compréhensive et douce ; Jean Baptiste fut décapité pour avoir accusé les péchés des autres. Devant la femme adultère il est possible qu'il ait

demandé qu'elle soit lapidée pour que s'accomplisse la loi de protection morale juédique. Jésus, cependant, sans aucun passé tragique, la libéra, censurant les propres bourreaux qui voulaient la punir. Tout réformateur religieux, moraliste violent, agressif et intransigeant, peut convaincre et arracher les multitudes de fanatiques dans son vestige, mais pour autant, ne parviendra à les convertir à la douceur et à l'amour !....

Le maître chrétien, pulvérisa les coutumes séculières, rendant égaux les seigneurs et les esclaves, les saints et les prostitués, les riches et les pauvres, dans une offensive anarchique qui condamnait les spéculations religieuses et l'idolâtrie d'extorsion des temples. Mais ses paroles sévères étaient aussi, douces et remplies d'amour car, il censurait, mais ne condamnait pas, avertissait, mais n'insultait pas.

QUESTION : *Comment s'explique que le Sanhédrin condanna Jésus parce qu'il prêchait des idées libérales et contraires à la loi de Moïse, mais laissa tranquilles les Esséniens dans leurs monastères et grottes, s'affiliant d'adeptes qui fuyaient l'accomplissement des obligations particulières à tous les juifs ?*

RAMATIS — Les Esséniens vivaient déjà en Palestine il y a 150 ans, et jamais ils n'avaient incommodé les autorités publiques ou contrarié le clergé de Jérusalem. Cependant, pour le monde profane, ils étaient considérés comme des thérapeutes humbles, qui pérégrinaient par les chemins de Judée, pratiquant un service utile à tous les nécessiteux. Ainsi, ils pouvaient se maintenir à l'abri de quelque interférence, car ils ne s'importaient pas des machinations politiques et se désistaient facilement en faveur de l'adversaire de quelque discussion. Quelques religieux de Jérusalem étaient affiliés secrètement parmi les Esséniens, comme Eléazar et Simon amis de Joseph et de Marie, et faisaient tout pour éloigner quelque doute de la part du Sanhédrin dans les moments de dénonciations ou d'investigations.

QUESTION : *Quelle était la nature des sanctuaires esséniens et où se situaient-ils ?*

RAMATIS — Les temples ou plus proprement dits les sanctuaires esséniens se disséminaient parmi les collines les plus importantes d'une partie de la carte de la Palestine, dans des lieux toujours favorables pour répondre aux disciples et aux proches des regroupements ruraux des thérapeutes. Tous les sanctuaires se soumettaient au « Conseil Suprême », lequel se réunissait en assemblées périodiques ou, pour des cas extraordinaires, pour répondre à des problèmes avancés de la communauté et établir les normes de vie future de la Fraternité. Ce conseil était composé de 70 anciens, dont la majeure partie vivait sur le mont Moab, sur le bord oriental de la Mère Morte. Beaucoup de ces anciens furent présents aux principales prédications de Jésus, comme dans le cas du « Sermon de la Montagne » et durant le « Transfiguration », car ils se mélangeaient humblement parmi le peuple commun. Sur le mont Ebat fonctionnait le sanctuaire des Esséniens qui répondait à la zone de Samarie ; sur le mont Carmel et le Thabor les sanctuaires pour les galiléens. Les pèlerins ou les habitants provenant de Syrie et des peuples similaires, appréciaient de fréquenter le sanctuaire du mont Hermon, où leurs dirigeants étaient aussi éloignés de ces zones.

Ce n'étaient pas à proprement dit, des édifices construits dans les protubérances des monts ; de tels sanctuaires étaient enclavés, avec un certain caprice, à l'intérieur des mines abandonnées, des grottes et des cavernes distantes des villes principales. Là, les serviteurs installaient leurs communautés primant premièrement l'hygiène et l'esthétique, **goût** très prononcé chez les Esséniens, qui même jusque dans le vestimentaire préférait la couleur blanche ; uniquement pour des raisons exceptionnelles ils utilisaient une sorte de manteau de laine bleu foncé sur les épaules, aussi adopté par Jésus. C'étaient des anachorètes de vie cénobitique, mais des créatures sensées, adeptes au bain quotidien dans les rivières et les cascades, prenant soin de leurs cheveux et de leurs barbes, ils appréciaient les huiles aromatiques, **goût** suffisamment généralisé. C'étaient des personnes cultivant la connaissance ésotérique, mais parfaitement équilibrées dans leurs activités messianiques ; propres, saines et joviales, **distantes** des traditionnels prophètes relâchés en matière de propreté et d'hygiène et toujours réprouvant les hommes et le monde.

Leurs sanctuaires étaient propres, clairs et agréables, avec des tapis faits de cordes et fabriqués par les propres Esséniens. Il existait un salubre système de ventilation responsable par la fluence de l'air pur des champs, d'odeur délicieuse de fruits d'automne, ou de parfum agreste des fleurs du printemps. Ce n'étaient pas des créatures **épicuriennes** bénéficiant des biens du monde, cependant, des esprits sages qui s'entouraient d'un confort naturel et appréciaient les désirs agréables de la bonne musique et des arts, certains que Dieu ne demandait jamais la fuite de l'homme des activités du monde éducatif, dans lequel Il était Lui-même toujours présent.

Dans leurs assemblées périodiques, étaient **étudiés** les providences et les secours qui se faisaient nécessaires et urgents pour le maintien et l'aide des affiliés ruraux les plus pauvres, dispersés à travers les régions **les plus variées** de la Palestine. Le propre foyer de Jésus, avant la grande famille si étendue de Joseph et de Maïe, reçu en temps voulu la contribution essénienne pour résoudre les difficultés de la famille. Ils restaient unis dans le plus pur sens de la fraternité spirituelle ; et les plus décidés et les plus laborieux fondaient de nouvelles institutions régionales dans des maisons **pour** tous les **affiliés** du cercle profane. Prévoyants et prudents, ils pouvaient ainsi survivre dans l'atmosphère fanatique et intrigante de la Judée, parce qu'ils évitaient de s'immiscer dans quelque activité des autres groupes religieux.

QUESTION : *Nous sommes surpris que le peuple d'alors, en général si obstiné, spéculateur, provocateur et fanatique à l'époque, ait pu s'affiner avec le mouvement essénien si subtil et ésotérique ?*

RAMATIS — Les juifs qui rentraient dans la confrérie des Esséniens ne tardaient pas à abandonner leur mode mécanique et lamentable de prier Jéhovah, se libérant du rosaire des murmures inintelligibles ou des cantiques monotones si familiers dans les synagogues. Dans les sanctuaires esséniens ils apprenaient les notions des lois du cosmos et des ministères de la création, conjuguées à l'étude de l'immortalité de l'esprit. Brièvement, ils dominèrent leurs passions, s'éloignèrent des querelles et des discussions religieuses, abandonnant la cupidité dans leurs affaires et devenant plus compréhensibles dans les relations humaines. Ils rompaient les vieilles menottes des traditions religieuses, du tabou de la loi craintive de **Moïse**, des systèmes et des sectes séparatistes, surmontant peu à peu les préconcepts de races en agréable effusion affective avec les autres créatures.

Les gestes bruyants et abondants, si particuliers au peuple, souffraient des modifications salutaires sous la touche rénovatrice des enseignements esséniens, dans l'intimité des sanctuaires. Ils acquerraient la précision dans le parler, se détachaient des biens matériels, développaient leur mémoire et ajustaient leurs sentiments dans un vécu supérieur. Pour cela, durant la tentative séditeuse des galiléens, à Jérusalem, qui aboutit à l'emprisonnement et la crucifixion de Jésus, là, ne participa qu'un seul adepte essénien du « Cercle Interne ». Beaucoup des nombreux enseignements Esséniens, qui au temps de Jésus se consacraient à certains rites et à une pragmatique initiatique traditionnelle, aujourd'hui peuvent être appris et pratiqués avec facilité, sans que le disciple abandonne ses soins quotidiens et au travers de l'affiliation à certaines institutions spiritualistes. Quelques unes des ces institutions modernes administrent des leçons admirablement pratiques sans exigences fatigantes ou compromis exotiques. En autres, nous insistons pour dire, qu'après l'avènement de Jésus, ne se justifient plus les initiations à portes fermées.

Considérant que le Christianisme a converti les individus des races les plus exotiques, comme l'arabe, l'indou, le chinois, le japonais ou le propre « sauvage », il est évident que les Esséniens trouvèrent plus de facilité à doctriner le peuple spéculateur et obstiné, parce que c'était un mouvement né et évolué dans sa propre patrie et enseigné par ses propres patriciens.

QUESTION : Les apôtres faisaient-ils aussi partie de la Confrérie des Esséniens ?

RAMATIS — Uniquement Jean l'Évangéliste avait accès au rythme interne, car il était initié, et en dehors de lui, le propre prophète Samuel, qui dans le passé avait organisé la « Fraternité des Prophètes », dans laquelle les Esséniens s'inspirèrent. Entre autres les apôtres de Jésus furent accueillis presque à l'extinction des lumières de la vie du Maître et jamais ils n'auraient échelonné dans le court délai de trois ans les initiations ésotériques du Culte Interne Esséniens. Pour rappel, le modeste disciple ou le thérapeute du monde externe, avait besoin de trois années de stage dans les plus petits sanctuaires, assorties d'activités bienfaitrices dans sa vie en commun pour ensuite pouvoir être candidat aux pratiques de degrés supérieurs.

Cependant, Jésus transmet oralement à ses disciples beaucoup des enseignements prêchés par les anciens du Mont Moab et consacra quelques unes des pratiques ésotériques entre eux, comme la cérémonie du « lavement des pieds » et la « Scène traditionnelle, que le néophyte essénien devait offrir au vétéran dans une démonstration de joie fraternelle.

QUESTION : Pourriez-vous nous dire quelque chose du « Conseil Suprême », composé par 70 anciens esséniens ?

RAMATIS — Au Conseil Suprême étaient uniquement admis les Esséniens âgés et de teneur spirituelle élevée, les hommes de la plus haute sagesse qui avaient renoncé au désir de la vie humaine et qui jamais ne nieraient de se sacrifier pour la félicité d'autrui. Ils restaient dans l'équipe charnelle dans la fonction de véritables docteurs de la spiritualité et dans le passé, ils avaient déjà servi dans la « Fraternité des prophètes ». A l'époque de Jésus, parmi les anciens esséniens étaient incarnés les

prophètes Ezéchiel, Michée, Néhémie et Job, composants du Conseil Suprême et tous sous la tutelle du prophète Jérémie. Entre autres, les anciens esséniens formaient le groupe d'esprit qui, depuis les débuts de l'Atlantide, avait élaboré les statuts préliminaires de l'effusion spirituelle sur Terre et la préparation de la culture pour les semences bénites du Christianisme. Dans des temps fort éloignés, il avait été connu comme les « Prophètes Blancs », ensuite les « Antuliens », les « Dactyliens », les « Koddas » et finalement les Esséniens. Actuellement, ils sont en train de se disséminer une autre fois sur la Terre, afin d'organiser une confrérie élevée de discipline ésotérique d'activité opérationnelle dans le monde profane, pour la reviviscence du Christianisme dans ses bases millénaires. Jésus avait été aussi avec eux en Atlantide, lorsqu'il vécut sur Terre dans la majestueuse personnalité d'Antulio, le prophète sublime, qui à l'époque si reculée avait déjà fondé la « Fraternité de la Paix et de l'Amour », dont les adeptes ont été connus dans la tradition ésotérique comme les « Antuliens ». Et Jésus, le notable disciple d'Atlantide, qui lui a été fidèle jusqu'aux derniers instants de l'invasion des barbares, et de la destruction du « temple de la Paix et de l'Amour » où succomba Antulio, puis retourna aussi en Judée pour l'avènement du Christianisme, incarné dans la personne de Jean, l'Évangéliste.

Les anciens esséniens étaient des créatures libres de quelque faveur du monde des formes et rien n'aurait été capable de réveiller chez eux la convoitise ou le désir de possession. Mais ce n'était pas uniquement l'âge avancé qui les rendait éligibles pour le haut commandement des Esséniens, mais bien l'abdication inconditionnelle de la propre vie en faveur de quelque cause ou nécessité humaine. Pierre qui avait nié le Maître trois fois durant les recherches minutieuses des sbires du Sanhédrin, après quelques brèves contacts avec les Esséniens du Mont Moab qui lui firent connaître la signification exacte de la vie et de l'oeuvre du Christ Jésus, se laissa crucifier sereinement à Rome, demandant qu'on lui mette la tête vers le bas, afin de ne pas être égal à son Maître.

Les Esséniens étaient de profonds connaisseurs de toute la science de l'âme, car ce que maintenant beaucoup de personnes cherchent au travers l'Esotérisme, la Théosophie, la Rose-croix, le Spiritisme, du message de Krishnamurti, ou du yoga, les anciens Esséniens le savaient déjà et l'enseignaient dans leurs secrets sanctuaires.

QUESTION : Pourriez-vous nous donner quelque notion des rites et des vœux des Esséniens dans leurs sanctuaires ?

RAMATIS — Les « grands sanctuaires » se situaient dans les monts Carmel, Hermon, Moab, Ebat, Thabor et autres de moindre importance, alors que les petits sanctuaires se disséminaient dans les voisinages des anfractuosités montagneuses, dans quelques monastères abandonnés, mais principalement dans les associations rurales et dans les lieux des propres adeptes connus, comme les « serviteurs profanes » ou les « Thérapeutes » du monde extérieur. Là on ne pratiquait pas les rites ou quelques liturgies initiatiques aux profanes, mais à peine de simples cérémonies d'appréciation publique et destinées à permettre l'entrée de néophytes au sein de la petite confrérie essénienne. C'est dans les plus petits sanctuaires que se résolvait les problèmes les plus simples de la Fraternité, car là on y traitait les malades, on y alimentait les plus affamés et l'on y vêlait les plus dénudés. La nuit, conformément à ce que possédaient les hospitaliers, il y avait toujours la paillasse pauvre ou le lit confortable pour le disciple retardataire. Le compagnon qui arrivait et se faisait connaître comme affilié,

était un don vénéré par toute la famille du « chef serviteur », du sanctuaire. Il méritait alors le meilleur de la maison, une bonne alimentation et un bon repos, alors que l'on échangeait des suggestions et des nouvelles, ou que l'on faisait des projets de plus grande divulgation des principes généreux de la charité et de l'amour, si doucement cultivés par les Esséniens. Sous une telle influence le Christianisme aussi, révéla parmi ses adeptes un esprit élevé de fraternisation et d'accueil affectueux.

En général, les thérapeutes ou les affiliés externes se reconnaissaient par le signe caractéristique de se serrer la main droite en pointant l'index vers le ciel, alors que les adeptes du Cercle Interne, fermaient le petit doigt et l'annulaire, laissant le pouce, l'index et le majeur ouverts et pointés jusqu'à la hauteur de la tête, conformément à ce que le propre Jésus faisait habituellement comme l'on peut vérifier sur les estampilles catholiques. La salutation particulière préférée parmi eux était : « Que la Paix soit avec vous », à laquelle ils affichaient une ferme volonté qui faisait partie de la communauté et l'on répondait : « Que la Paix soit en toi et en moi par la grâce du Seigneur ! »

La consécration des néophytes pour le service de la Fraternité était effectuée par un rituel simple, mais suffisamment significatif, en face de son symbolisme dominant élevé dans l'acte. Après quelque moment de silence, un ajustement spirituel dû, parmi tous les présents, et dans une atmosphère expectative devant l'admission de nouveaux éléments qui commenceraient à vivre les règles supérieures, le Petit Serviteur, alors, apportait la jarre et la bassine de céramique, les deux immaculément blanches et exclusivement réservées pour cet usage, afin que soient fait le lavage et l'ablution des mains. Cette cérémonie simple et très expressive signifiait que le néophyte purifiait ses mains en se servant de l'eau, lymphe créatrice et base de la vie planétaire. Il se compromettrait à ne jamais pervertir ses mains de là en avant dans quelque action moins digne, car l'eau dont il se servait, en dehors d'être magnétisée par les thérapeutes, recevait aussi la bénédiction des anciens. Entre autres, les sanctuaires plus petits représentaient le seuil du Temple. Là, le premier degré équivalait au degré d'apprenti de l'actuelle maçonnerie du rite écossais, et le second degré correspondait à celui de compagnon. Après que l'apprenti soit resté en stage durant deux années dans l'affiliation préliminaire du petit sanctuaire et accomplit le vœu du bon usage des mains dans le monde profane, sans les avilir dans des pratiques vicieuses ou des actes censurables, alors il pouvait se soumettre au cérémonial du second degré préliminaire. L'on répétait la même scène émotive du premier degré, mais cette fois, l'on faisait le lavage et l'ablution du visage, dont la cérémonie prolongeait son vœu antérieur du « bon usage des mains », pour le compromis définitif de « voir, entendre, et parler », et de là en avant, conformément à la procédure et aux règles morales de la Confrérie des Esséniens.

Le rite était simple, mais de profonde signification. Le novice, prêtait serment de vie morale supérieure, alors que l'acte d'ablution des mains et du visage se gravait profondément dans sa conscience comme sentinelle vigilante de l'accuser dans le futur pour une quelconque négligence dans sa promesse. Les deux cérémonies se rejoignaient par la concentration du néophyte, sur la lumière de la lampe volitive empoignée par le Serviteur du Sanctuaire, dont la lumière symbolisait la source lumineuse de l'esprit de Dieu, s'irradiant sur toutes les créatures. Finalement, il prononçait alors les paroles suivantes comme un terme de consécration et de compromis des statuts des Esséniens : « Dieu, tout puissant, que vitalise par votre énergie cosmique l'esprit et le cœur des hommes, vos serviteurs, acceptez le vœu sacré qui vous est fait par cet humble serviteur,

qui se compromet à augmenter de deux heures son service pour soulager les lépreux, secourir les orphelins, conforter les paralytiques, prier pour les fous et se consacrer aux invalides, aux malades et aux perturbés. Seigneur ! Aidez moi à accomplir votre volonté dans le monde de la matière, et réveiller en moi la flamme éternelle et votre amour ! »

Ensuite, un adepte consacré dans un degré supérieur, allumait le cierge du sacrifice de la grande lampe sacrée, alors que le Serviteur du sanctuaire familial posait ses mains sur la tête de chacun des néophytes ou candidat à la thérapie, prononçant les paroles suivantes, qui complémentaient le témoignage de compromis spirituel de l'institution : « Que soit conforme ta vie à la Loi du Seigneur Créateur de la vie ; que les énergies absorbées par tes mains ou répandues sur ton visage, dans ce jour, viennent te servir pour soulager les douleurs physiques de nos frères nécessiteux, jusqu'à ce que la florescence de l'Amour puisse t'aider à les soulager en esprit ».

QUESTION : *Vous serait-il possible de nous décrire quelque chose du cérémonial des candidats admis dans le « Cercle Interne » des Esséniens ?*

RAMATIS — Nous ne pouvons pas nous étendre dans des détails initiatiques et violer les règles qui ont pour finalité de témoigner aux Maîtres les réactions émotives, la capacité mentale et le discernement spirituel de leurs adeptes, dont l'ordre fraternel existe dans le monde occulte, s'organise déjà et se dissémine sur l'orbe terrien sous le commandement du Christ Jésus. Cependant, nous allons vous dire quelque chose quant à la signification spirituelle du rite prescrit aux novices, qui après le témoignage de filiation et de stage de l'observance morale dans les sanctuaires plus petits, étaient ensuite crédibilisés par leur initiation au Cercle Interne.

Après le compromis spirituel assumé devant le Grand Maître de l'Initiation, le novice se soumettait aux « tests » d'aptitude et de contrôle mental, ce que nous ne trouvons pas opportun de décrire à l'ironie, l'incrédulité ou l'incompréhension du monde profane toujours si matérialisé dans ses relations humaines. Le disciple qui avait déjà atteint le degré maximum dans le petit sanctuaire et se portait candidat au « Cercle Interne », alors revêtait l'habit léger de couleur bleu ciel, symbole de vie extra terrienne, car la traditionnelle veste blanche des Esséniens était exclusive aux initiés d'ultimes degrés, dont la vie profane se montrait immaculée et libre des critiques. Ensuite, le novice s'agenouillait devant l'autel des « sept livres sacrés », lesquels symbolisaient et se référaient au travail laborieux des sept plus grands prophètes de la Terre et des sept institutions fraternelles responsables pour l'évolution spirituelle de l'homme. Ensuite, il se soumettait à la purification symbolique par l'encens extrait du santal, puis il se concentrait invoquant les « Seigneurs des Destins Humains » et demandait en priant pour se dévouer aussi au travail d'éclaircir l'esprit de l'homme, en dehors du compromis antérieur de le soulager des douleurs physiques. Cette phase était la consécration définitive de « l'homme nouveau », citoyen sidéral, qui de là vers l'avant commencerait à opérer uniquement en fonction de la vie éternelle et surmontant chaque fois plus « l'homme vieux » de l'instinct animal. L'entrée au Cercle Interne défaisait les liens et les liaisons de la personnalité humaine, avec les spéculations utilitaristes de la vie matérielle, car l'essénien, de là en avant, se transformait en une pièce vive dans la confrérie au service inconditionnel de la rédemption de l'esprit humain.

Lorsque l'environnement des sanctuaires plus grands se saturait de vibrations pures et énergétiques, par la présence d'initiés de haute portée spirituelle, ou de visiteurs de l'envergure de Jésus, alors là, se condensait de l'ectoplasme suffisant pour **concrétiser** la matérialisation d'entités supérieures et la production de « Voix directe ». Ceci survint lors de la « Transfiguration », sur le Mont **Thabor**, parce qu'ici aussi se réunirent beaucoup d'anciens du Conseil Suprême de la Confrérie des Esséniens. Donc, l'influx des vibrations angéliques de Jésus, **conjugué** aux énergies émanées des initiés des autres sanctuaires, produisirent la « toile ectoplasmique » hypersensible, qui permit aux esprits d'Elie et de **Moïse** de projeter leurs caractéristiques personnelles, donnant le témoignage qu'ils avaient aussi été les précurseurs de l'œuvre de Jésus, cependant, opérant à peine dans le travail fertile de la terre.

27

Les derniers jours de la vie de Jésus.

***QUESTION :** Que pourriez-vous nous dire des derniers jours de la vie de Jésus ?*

RAMATIS — Quelques jours avant la crucifixion, Jésus décida, bien que ses idées soient bien accueillies par le peuple commun et même par beaucoup de personnes cultes et fortunées, qu'il était nécessaire de les raviver comme de nouveaux stimuli doctrinaires, car ses prédications évangéliques, en raison de la routine

matérielle, dénonçaient déjà un affaiblissement parmi ses propres disciples et adeptes, lesquels manifestaient un certain découragement devant l'attente quant à la concrétisation du « Royaume de Dieu », espéré anxieusement depuis trois ans. Entre autres, une telle situation était justifiable, car ces gens superstitieux et immédiatistes ne possédaient pas de force spirituelle suffisante pour alimenter pendant très longtemps un idéal qui serait au dessus du prosaïsme de la vie humaine. C'étaient des créatures esclaves de l'environnement ambiant, dont l'aventure et les plaisirs dépendaient exclusivement des compensations matérielles.

Jésus aussi était préoccupé par les liens familiaux et les obligations qui prenaient divers de ses disciples les plus incommodés, lesquels se montraient anxieux pour le final de cette pérégrination incessante à travers les cités de la Judée. Il était évident que tous les jours surgissaient des partenaires enthousiastes, tout comme il arrive de nos jours dans les mouvements politiques, philanthropiques, d'importance sociale. Mais rapidement, cet enthousiasme s'essouffla, passé l'effet des premières émotions et aussi pour l'attente prolongée des biens mentionnés par Jésus.

Le découragement croissait au fur et à mesure que se poursuivaient les pérégrinations sous le diapason coutumier. Les disciples ne cachaient pas leur désir ardent de retour au foyer pour la vie en commun avec la famille. Pierre et les autres ne disposaient pas de temps suffisant pour suivre le Maître, car ils étaient mariés et leur famille les requerrait fréquemment en raison des nécessités du foyer ; et les disciples qui étaient solitaires, soutenaient les parents âgés et les parents malades. En autres, les prédications de Jésus étaient chaque fois plus importunées par les espions et les sbires du Sanhédrin, qui semaient des sarcasmes et des provocations pour perturber l'harmonie parmi les auditeurs. Et le pire est que Jésus ne permettait aucune réaction vigoureuse, alléguant que sa doctrine était seulement d'Amour et de Paix.

Bien que les partenaires les plus fidèles continuaient, se dévouant avec les plus purs sentiments à la cause chrétienne, s'affaiblissait cette harmonie des premiers jours et l'engagement perdait de la vitalité. Des éléments nouveaux, plus intéressés dans les avantages qu'il pourrait advenir de la fondation du nouveau royaume promis par Jésus, concourraient pour les fausses interprétations de l'Évangile entre autres, minant ainsi les bases du Christianisme. Ensuite ils se montraient insatisfaits, impatients et avec des idées propres occasionnant des discussions stériles, qui visaient à peine à des objectifs matériels. D'ailleurs, c'est la propre histoire sacrée qui mentionne l'énervement de Pierre contre ces insatisfactions et découragements fréquents au sein du groupe des intéressés, qui le portèrent à protester auprès du Maître Jésus, alléguant :

- « Maître ! Ces gens ne suivent pas vos enseignements ! » Et Jésus, toujours serein et tolérant lui répondait :

« Que t'importe qu'ils ne me suivent pas, Pierre ? Suis-moi toi ! » Jésus, persuadé qu'il ne serait plus convenable de poursuivre sous le diapason coutumier, rechercha dans l'intérieur du cœur le sentiment le plus tendre, et dans l'esprit, la solution la plus sensée, pour alors ajuster et unir, adoucir et exalter, promettre et réaliser. Malgré la chaleur affective, la fidélité spirituelle des disciples les plus intimes à ses idées élevées, il reconnut que l'inquiétude, le découragement et l'impatience, étaient réellement en train de travailler au fond de l'âme de ses fidèles. Les adeptes les plus décidés trouvaient Jésus trop conciliateur, tolérant et accommodant, résolvant seulement les querelles avec ses détracteurs au travers les armes empiriques du pardon, de la

résignation et de la patience. Cela, selon eux, discréditait le mouvement chrétien des adversaires cyniques et mordants, qui semaient l'incrédibilité parmi ces gens simples et stupides qui laissaient leurs biens matériels pour suivre un prophète nomade.

Il se trouva qu'après trois années dans cette expectative, qu'il était temps de tenter une entreprise courageuse, pour donner la possession au Maître comme le Roi d'Israël et le « Sauveur » du peuple juif. En face des plaintes et des mécontentements qu'il entendait autour de lui, Jésus concorda en tentant quelque chose pour aviver leur doctrine, mais cela sans démentir les besoins chrétiens de l'amour et du pardon qui étaient le fondement de ses enseignements. Cependant, d'une relance, il ne voyait pas de façon efficace pour trouver une solution à cette impasse délicate, ce qui devait être fait le plus tôt possible, car son organisme aussi se présentait affaibli et il craignait de partir avant d'avoir consolidé son œuvre.

QUESTION : *Quels étaient les sentiments et les dispositions émotives des apôtres, dans ces jours d'inquiétudes et d'insatisfactions des plus partisans du Maître Jésus ?*

RAMATIS — Pierre était toujours infatigable, décidé et fidèle ; son âme rude, mais de sentiments doux, acceptait sans protestation quelque instruction ou recommandation du Maître. Pour cela, l'histoire le consacra comme la « roche vive » sur laquelle Jésus assit la base de son Eglise. Après Les propres vacillations durant l'emprisonnement du Maître, il se racheta par sa mort sacrificielle à Rome, lorsqu'il fut de façon résignée, crucifié la tête en bas. Après la mort de Jésus, Pierre se dévoua corps et âme à la cause chrétienne, et il ne retourna que très rarement au sein de la famille pour de brèves embrassades.

Les autres apôtres comme Barthélemy, André, Philippe et Thaddée, s'étonnaient aussi de l'attente du Maître à manifester ses forces glorieuses ou de se mettre en chemin pour Jérusalem pour les prédications éloquentes, où il devait assumer le pouvoir sur Israël et accomplir la prophétie de l'Ancien Testament. Cependant, Philippe, n'avait pas confiance dans le succès de cette entreprise messianique, alléguant la nécessité d'un sang nouveau, dynamique et résolu, qui vienne tous les galvaniser. Barthélemy était une pièce indécise, qui ne savait bien vers où se diriger ; il lui manquait l'enthousiasme et se laissait emporter par les paroles les plus éloquentes, se déplaçant tel l'automate parmi les compagnons en quête de nouveautés. Thomas et Simon n'avaient plus confiance en Jésus quant au futur. Ils aimaient leur cher Maître, mais ne cachaient pas leur doute quant à la réalisation de tous les événements qu'il prédisait. Dans leurs confabulations réservées, ils en arrivaient à alimenter l'idée que Jésus certaines fois n'était pas logique et sensé quant à ses divagations, raison pour laquelle, tout ce qu'il prêchait ne devait pas être accepté sans réserves. Mathieu, réservé et attentif, ne concordait pas avec la communauté, car il portait en lui la discipline d'un homme habitué à diriger avec une âme humaine et à être mal jugé, malgré de bons procédés. (1)

(1) Mathieu, avait été collecteur d'impôt pour les romains.

André et Thaddée formaient un groupe à part, car ils ne possédaient pas l'envergure pour imposer leurs idées, pour cela, ils acceptaient facilement les paroles du Maître Jésus et attendaient tranquillement les événements alors que Jacques, frère de

Jean, souffrait l'influence de celui-ci et espérait le miracle des légions angéliques intervenant au moment opportun. Jean le disciple aimé, dont l'affection, l'activité et l'engagement étaient hors du commun, possédait un caractère supérieur et se dévouait inconditionnellement à la cause chrétienne. Jamais il ne démontra de peur, de fatigue ou opposa de doutes envers son cher Maître. Cependant son âme de poète, responsable pour l'apothéose du propre Evangile, vivait peuplée de fantaisies et de superstitions devenant un croyant facile du miraculeux.

Humble, contemplatif et très bon (2), jamais il n'aurait blessé les droits d'autrui ou se serait intéressé pour les biens matériels. Malheureusement, il vivait en dehors de la réalité humaine, et pour cela, il ne perçut pas la séparation séditeuse, qui peu à peu, se faisait au sein du mouvement chrétien, au travers de la mauvaise influence de Judas et de ses affiliés. Jean se préoccupait beaucoup trop du jugement sur l'histoire de Jésus et ainsi, cherchait à extirper quelque opinion ou événement inconvenable qui puisse le démentir en relation aux prophéties de l'Ancien Testament. Presque tous les miracles de Jésus, ont leur origine dans les récits compilés par Jean et plus tard, exagérés par la tradition orale de ceux qui l'entendirent. La résurrection et l'ascension du Maître, en corps et âme, ainsi comme divers faits bibliques qui lui ont été attribués, étaient à peine des justifications des prédictions du passé.

(2) Nous certifiant que l'esprit d'une existence pour une autre n'altère pas sa lignée psychologique dans le cycle des réincarnations, nous vérifions par ce fait, que Jean, réincarnation du prophète Samuel, le prophète pur fondateur de la « Fraternité des Prophètes », qui inspira l'organisation des Esséniens, âme de renoncement et de détachement, plus tard viendra sur Terre avec la responsabilité sanctifiée de Saint François d'Assises, justifiant sa formation antérieure.

Finalement, il y avait Judas, fils de Simon Iscariote, homme rétracté et indocile, qui vivait parmi les apôtres mais qui ne partageait pas leurs sentiments, mais il ne cachait pas ses jalousies pour la préférence que Jésus dévouait à Pierre, à Jean et à Jacques le Majeur. Il administrait les biens de la communauté, de laquelle il était trésorier, dans des affaires spéculatives et jusqu'à périlleuses, mais plus préoccupé par le succès matériel du Christianisme qu'avec son message essentiellement spirituel. Judas se sentait attiré par les riches et les puissants, car il ne perdait pas le désir de doctriner les fortunés, les politiques influents et les religieux de Jérusalem, alléguant aux compagnons qu'il ne pouvait y avoir de succès dans le mouvement chrétien libérateur, au travers de créatures affamées, déguenillées et ignorantes, qui constituaient la cour de Jésus. Il faisait des promesses attirantes et assumait des compromis prématurés, promettant d'optimales récompenses pour les candidats qui feraient leur entrée dans le royaume d'Israël, comme « fondateurs », car le Messie était prêt à se révéler et serait le suprême mandataire du peuple juif. En vérité, il ne croyait pas dans le succès de la cause chrétienne par l'interférence de légions angéliques, comme l'admettaient presque tous ses partisans, ni ne croyait que cela se réaliserait par la force de prophéties d'Isaïe et de Michée, raison pour laquelle il y a longtemps qu'il cherchait à attirer des hommes de tempérament énergique et expérimentés, afin d'assurer la victoire finale. Judas ne consultait les autres compagnons dans ses engagements occultes, car il prétendait participer aux événements et ainsi obliger Jésus à agir, immédiatement, dans le sens de le faire marcher vers Jérusalem, où viendrait à ses mains le pouvoir de la Judée. Caractère ambigu et utilitariste, ambitieux et imprudent, il ne croyait pas au « Royaume de Dieu », exprimé par la formule spirituelle qui exigeait le sacrifice et le renoncement des hommes.

Cependant, il reconnaissait en Jésus un leader et commandant inné, qui savait former les multitudes par la force hypnotique de ses idées et par l'éloquence de ses paroles. Il était évident que personne ne pourrait résister à Jérusalem, au verbe enflammant du rabbi s'il acclamait en **commun** tous les juifs pour la tentative historique d'expulser les romains et de détrôner Hérode. Et il concluait que Jésus lui devrait cette journée victorieuse et certaine et que lui, Judas, courageusement n'hésiterait pas à agir par sa propre initiative. Ce serait un service précieux rendu au Maître et à la cause, ce que jamais Jean, ni Pierre ne pourraient supporter.

QUESTION : *Comment Jésus procéda-t-il pour modifier cette situation épineuse parmi ses propres disciples et partisans, qui se montraient chaque fois plus indifférents ou découragés, en raison de la routine des pérégrinations par la Judée ?*

RAMATIS — Ayant reconnu l'infiltration de sentiments de discorde, d'hésitation et d'inconfort parmi ses fidèles amis et partisans, ce qui, par la suite rendrait difficile le rythme productif des prédications évangéliques, Jésus se préoccupa réellement de ce grave problème. Sans aucun doute, son œuvre souffrirait de sérieux dégâts si la dissidence, la jalousie ou les dissensions devenaient publiques et servaient d'exploration captieuse aux ennemis de la cause chrétienne. Entre autres, le sacerdoce de Jérusalem, n'admettait pas uniquement les idées révolutionnaires de Jésus, mais il se montrait aussi jaloux de ses prédications chaque fois mieux accueillies par un peuple nombreux et enthousiaste. Caïphe avait ordonné une sévère vigilance sur le rabbi de **Nazareth**, exigeant un récit quotidien de tous **ses** faits et gestes et conseillant à ses sbires que tout soit fait pour l'inculper, le plus brièvement possible, devant les autorités romaines.

Ainsi, Jésus chercha à mettre une solution au problème de la vie en commun de ses disciples, auscultant leurs difficultés et leurs obligations envers la famille et les autres devoirs prosaïques du monde. Il se réserva les travaux les plus urgents aux célibataires, désengageant les mariés pour répondre avec plus de fréquence aux problèmes de leur famille.

Ensuite, il se mit à réfléchir quant à la façon de modifier la forme de ses prédications évangéliques maintenues pendant trois ans, afin d'aviver l'âme de tous ses fidèles.

Cependant, malgré la sagesse et les sentiments si élevés de Jésus, jamais il n'aurait pu altérer le rythme enchanteur de ses prédications, se dispenser de l'engagement de ses paraboles de douce pénétration spirituelle, ou d'abandonner les lacs, les monts et les lieux pittoresques de la nature qui lui servaient de patron poétique. C'étaient des sermons simples, affectifs et facilement compréhensibles pour tous les auditeurs, dont les paroles s'encadraient par la douceur, l'espérance, et par l'amour qui abondaient de ce règne d'enchantement et de beauté **extra terriennes**.

Il n'y a pas de doute ; les pauvres, les malheureux et les malades continuaient à le suivre docilement et avec espérance, mais **il leur manquait** les miracles convaincants, à la lumière du jour, car ce qui **était** narré sous les excès de l'imagination ne

convainquait pas et ceci augmentait le vacillement dans la foi et dans la croyance des multitudes. Jésus était le prophète préféré, le rabbi adoré, l'homme juste et bon, mais les âmes primitives comme les enfants, rapidement se fatiguaient, lorsqu'ils étaient soumis à la discipline sévère ou aux normes de bonne conduite, qui n'engendraient pas des compensations immédiates. De très nombreuses fois, Jésus leur avait dit que « Dieu alimentait les petits oiseaux et vêtaït les lys des champs », et l'on croyait qu'Il le ferait aussi avec ses enfants. Cependant pour ces esprits intéressés, préoccupés exclusivement par leur propre destin, esprits soumis encore aux épreuves karmiques de la pauvreté, de la douceur et de l'humilité, il allumait chez eux la foi titubante, de ce qui fut visible, positif et immédiat. Bien évidemment, le Maître devrait mobiliser de nouveaux recours, un tant soit peu attrayants pour maintenir ces personnes dans le même diapason d'encouragement et de confiance dans ses paroles et espérances dans le futur.

Mais ses providences n'arrivèrent pas à se concrétiser à temps, car le mois de mars arriva à sa fin et il fut crucifié quelques jours après, au commencement d'avril, un vendredi proche de Pâques. Cependant, assiégé par ses apôtres et principalement par Pierre, qui aussi se laissa impressionner par l'opinion de centaines de partenaires de la cause chrétienne, Jésus se laissa aller par une étrange impulsion occulte et résolut de les attendre, suivi pour Jérusalem et là il prêcherait sa doctrine durant les festivités de Pâques. Il résista toujours quant à ce voyage pour Jérusalem qu'il considérait comme un événement prématuré pour ses prédications imprégnées de poésie et d'enchantement des provinces de Galilée. Il craignait la réception frigide des hiérosolymitains,* toujours sarcastiques envers les idées et les engagements des galiléens, ou être le motif de sarcasmes à affronter en public, les religieux durs de cœur, cependant habiles et astucieux jongleurs des lettres et des sophismes. Sans aucun doute son œuvre serait détruite à Jérusalem, avec de sérieux préjugés pour le futur, au cas il reviendrait à Nazareth frustré et humilié. Thomas prudent et pondéré, considéra que l'aller de Jésus vers Jérusalem était une dangereuse aventure, car il circulait des rumeurs qu'il serait pris en arrivant à la ville et peut-être qu'un ordre de capture avait été déjà expédié.

NT : * Habitants de Jérusalem.

Le Maître devint pensif devant les pondérations raisonnables et sensées de Thomas, car s'il ne craignait rien quant à sa propre vie, cependant beaucoup l'affligeaient d'un destin précaire de cette œuvre à coups de renoncements, amertumes et de persévérance. Rien ne l'attirait dans le monde matériel, dont les sensations et les plaisirs ne faisaient jamais vibrer sa sensibilité psychique avancée, mais il hésitait à prendre quelque décision, espérant rencontrer à Jérusalem le combustible adéquat pour enflammer l'étincelle de foi et de courage qui menaçait de s'éteindre dans le cœur de ses disciples et amis. Enfin, il n'apercevait pas d'autre alternative en dehors que d'aller prêcher l'Évangile à Jérusalem, ce qu'il se figurait être le dernier espoir pour réussir à atteindre le stimulus rénovateur désiré de ses adeptes.

Décidé, il réunit ses fidèles et Il leur transmit la bonne nouvelle de son aller à Jérusalem, non pas comme visiteur, mais pour aller prêcher là-bas durant les fêtes de Pâques, sur les places, dans les synagogues, les écoles, et peut-être sur les patios du propre temple, où discouraient avec le peuple les plus fameux orateurs de Judée. La nouvelle heureuse, galvanisa ses disciples et enclencha le plus vibrant enthousiasme dans la foule qui le suivait à la recherche d'avantages matériels. Le « Royaume de Dieu » et le trône d'Israël étaient proches, car Jésus se décida à entreprendre la si espérée

marche vers Jérusalem. L'allégresse fut contagieuse ; un souffle rénovateur et puissant vitalisa jusqu'aux plus pessimistes.

Devant la maison d'Ezéchiel, la multitude proclamait son enthousiasme à Jésus dans un délire de fête. Les apôtres souriaient, heureux, contagionnés par l'enthousiasme de la foule et faisaient en chœur des hosannas au Maître. A peine **Thomas**, l'homme prudent, Philippe le pessimiste, et **Jean**, toujours éloigné du bruit du monde, ne communiquaient pas cette démonstration qui annonçait de tragiques événements dans les jours à venir.

QUESTION : *Quelle fut la réaction de Jésus devant l'enthousiasme de ses apôtres et de son peuple, en le festoyant comme Roi Libérateur d'Israël, sur le chemin de Jérusalem ?*

RAMATIS — Les premières exclamations de joie du peuple avaient atteint agréablement le Maître Jésus, jusqu'à le persuader que son choix fut utile à prêcher à Jérusalem les principes de son Evangile, bien qu'il eut la certitude de se soumettre à un baptême de feu parmi les orgueilleux hiérosolymitains. Mais très rapidement, il fut stupéfait et en même temps contrit, devant la distorsion dangereuse que la multitude attribuait à ses valeurs spirituelles, prêchées il y a plus de trois ans. Il était obligé de reconnaître que Thomas et Mathieu avaient d'excessives raisons, lorsqu'ils l'avertissaient d'une infiltration occulte dans le mouvement chrétien, déviant en sens opposé l'essence sublime de son Evangile. Le propre Pierre ne cachait pas son allégresse et les autres apôtres le traitaient déjà avec une certaine déférence, se joignant aux festives acclamations du « Roi d'Israël ». Cependant, Jésus se sentait quelque **part** coupable de cette situation, car en face de sa vie essentiellement introspective et vivant **principalement** isolé des activités quotidiennes de ses adeptes, il méconnaissait les transformations qui là, se produisaient par la force du caractère primitif humain.

Mais il n'y avait aucun doute quant au fait que la multitude le suivrait enflammée par l'enthousiasme des émotions hors de contrôle, se préparant pour aller à Jérusalem sous le plus imprudent aspect séditieux. Dans son allégresse infantile et indisciplinée, ses partenaires oublièrent de refléter quant à la dangereuse contingence du peuple de Jérusalem pensant différemment. Et si au lieu de clamer Jésus comme un « roi » triomphant capable de galvaniser la ville, les hiérosolymitains le considéraient à peine comme un prophète provincial dirigeant une **cour** de paysans, de pêcheurs et d'artisans bruyants ?

Jésus sentit une infinie amertume envahir son cœur sublimement bon, devant la perspective tragique de son œuvre, **de** se désintégrer sous la force destructrice des esprits des ombres à commander l'imprudence de ces gens ingénus. Il était beaucoup trop tard pour changer d'idée, mais il ne devrait jamais aller à Jérusalem avant d'avoir éclairer cette foule inconsciente de sa propre disposition séditieuse. Il affronta un terrible dilemme, car sa doctrine pourrait aussi bien se dissoudre là même, en Béthanie, au cas **où** il tenterait de refroidir l'enthousiasme de ses partisans par le refus d'aller à Jérusalem, comme cela pourrait survenir dans la propre métropole judaïque en lutte sans gloire contre les romains et les sbires du sanhédrin.

Après qu'aient cessé les manifestations de joie et les applaudissements du peuple de Béthanie et des adeptes qui le suivaient depuis les dernières pérégrinations par la

Judée, le Maître se recueillit dans sa pièce de repos, dans la maison d'Ezéchiel, et là il pria avec ferveur Dieu, l'implorant d'avoir la grâce d'un meilleur éclaircissement. Il connaissait Jérusalem car il avait déjà travaillé dans la cité comme auxiliaire charpentier, entre 15 et 23 ans, mais il avait toujours évité les discussions s'il ne se sentait pas Préparé pour impressionner ces gens mouvementés.

Il reconnaissait qu'il concordait à un tel projet, touché par une force occulte vibrant à l'intérieur de son âme. Qu'est-ce qui l'attendait à Jérusalem ? La glorification de son œuvre, la finalisation définitive de son existence dévouée inconditionnellement au bien de l'humanité ou, à peine, les cendres tristes des idées sublimes consumées sur le bûcher de l'imprudence et de la sottise humaines ?

Jésus était une entité de haute portée sidérale, âme puissante et de la plus grande sensibilité intuitive sur la face de l'orbe. Cependant, plongé dans la chair, sans jouir des privilèges ou des faveurs divines, il se morfondait dans l'angoissante recherche d'apercevoir le chemin le plus sûr qu'il devait suivre, même si celui-ci devait lui coûter la vie, mais étant orienté par la volonté du Père. Peu à peu son intuition élevée le syntonisa avec la Haute Spiritualité et il se sentit enveloppé par une ineffable vibration bienfaitrice, faisant disparaître les angoisses et les hésitations sur ce qu'il devrait réaliser. Au travers du phénomène idéoplastique médiumnique, très connu des spirites et des occultistes modernes, se projetèrent dans son esprit, quelques uns des cadres douloureux, que plus tard, il vivrait à Jérusalem, excepté le drame du Calvaire. La perspective du sacrifice de sa propre vie, comme le prix implacable pour la survivance immaculée du message évangélique, l'inonda de joie et lui réveilla la plus sublime euphorie spirituelle. Tous ses doutes se dissipèrent et toutes ses afflictions disparurent, car Jérusalem ne se montrait pas une aventure périlleuse à l'œuvre chrétienne, mais bien la consécration glorieuse, la boucle d'or pour la préservation du sublime Evangile.

Il lui revenait de « vivre » et en même temps de « mourir » pour les principes qu'il était venu prêcher aux hommes, afin de les cimenter pour la postérité au travers du renoncement de sa vie et le courage de la mort. Jésus alors laissa le petit reposoir où il reçut la claire intuition de sa prochaine et tragique mort, bien qu'il ignore, et il surprit Pierre et Jean, qui l'espéraient près de la porte, avec une certaine affliction et crainte dans la physionomie, disant qu'ils se sentaient dominés par le pressentiment douloureux de sérieux dangers qui les attendaient à Jérusalem. Alors, le Maître Jésus, tranquille et pensif, réunit tous ses disciples autour de lui et les fixant avec une tendresse familière, dominé par une étrange nostalgie qui comprimait son cœur, il proféra les paroles suivantes de recommandation prudente, mais imprégnée de compréhension et de bienveillance : « Je vais vous enseigner le chemin de la vie éternelle, la pratique de la vertu et le renoncement aux honneurs fallacieux du monde ; honorez votre mémoire et votre cœur, vivez la paix de l'esprit, qui reste au dessus des gloires et des pouvoirs transitoires du monde de César ! Car celui qui confie en moi, dit le Seigneur, et je le vêtirai et je l'alimenterai pour toute l'éternité ! Ne vous affligez pas pour les trésors du monde parce que vous serez riches au Ciel ; La parole du Seigneur se fait quant à la vie éternelle, laquelle n'est jamais dans les cogitations des puissants du monde ! »

Ensuite, le Maître Jésus, se leva et dans une phrase significative, presque un appel émouvant, il s'exclama : « Pourquoi me cherchez-vous dans le chemin des honneurs et des gloires du monde, lorsque je vous dit toujours que mon règne n'est pas de ce monde ? »

Alors que les apôtres se regardèrent, surpris et inquiets, Jésus leur fit un signe affectueux et se retira parmi eux.

QUESTION : Quels furent les derniers moments de Jésus près de sa famille ou à Nazareth ?

RAMATIS — Avant de partir de Béthanie pour Jérusalem, Jésus désira revoir et se séparer de sa mère, de ses parents et amis les plus intimes. Et ainsi il se dirigea premièrement à Nazareth.

Il ne se faisait aucun doute qu'il ne reviendrait jamais pour sa chère ville, où il vécut son enfance agitée et où il modela ses rêves de rédemption du genre humain. Il sentait de façon anticipée, à l'intérieur de l'âme, la nostalgie du paysage coloré, du peuple hospitalier et des lacs sereins. Son amour infini et sa sempiternelle douceur le faisaient intimement vibrer avec toutes les choses et les êtres qui l'entouraient.

Cependant sa propre famille devenait chaque fois plus hostile et étrange, car ce dernier retour à Nazareth fut un des pires accueils de la part de ses frères et parents, qui, il y a quelque temps s'étaient réunis afin d'empêcher Jésus dans la continuité de ses prédications, chaque fois plus dangereuses. Finalement, il réussit à réunir tous les membres de sa famille charnelle et les exhorta à ce qu'ils suivent le chemin du Seigneur, se détachant des biens du monde, car il avertit qu'il ne reviendrait jamais à Jérusalem, étant disposé à donner sa vie pour la survie de son œuvre.

Au commencement, il réveilla seulement l'air ironique des ses frères les plus anciens, fils de Déborah, première épouse de Joseph, ce qui le fit paraître un étranger dans son propre foyer. Mais ainsi qu'il confirma sa disposition à mourir pour la cause chrétienne et qu'il irait à Jérusalem se soumettre à l'épreuve du feu, affrontant les religieux du Temple et les sbires du Sanhédrin, il fut véritablement censuré pour ses idées dangereuses et pour son offense à la loi et à la tradition hébraïque. Ils l'insultèrent de vagabond des rues, de prophète commandant une cour de déguenillés qui avaient fuit les devoirs de l'homme commun, ne coopérant pas au maintien du foyer, abandonnant sa mère veuve. Ephraïm, le membre le plus riche de la famille, qui gérait les biens et spéculait avec la monnaie de Galilée, possesseur de bonnes propriétés rurales, fut le plus insultant, menaçant d'interdire Jésus pour le considérer comme un dément qui mettait en péril la tranquillité de la famille, dans son obstination contre le sacerdoce juif et les autorités romaines. Il craignait désespérément que ses biens puissent être séquestrés, comme il survenait, lorsque la justice hébraïque ou romaine exigeait de la propre famille, le recouvrement des préjudices causés par quelque membre séditieux.

Jésus se maintint silencieux, durant toute la conversation, devant la censure de ses parents et frères fortement influencés par Ephraïm, lesquels paraissaient le juger dans un tribunal domestique. Il se montra résigné, car là commença réellement ses douleurs et ses passions, dans la forme de ces censures, insultes et menaces de ses propres familiers. Il était épuisé, pauvrement vêtu et son visage ne cachait pas la tristesse de l'absence d'affection de ses propres consanguins, qui ne pouvaient pas le comprendre quant à son dévouement passionné pour le bien de l'humanité. Il est certain qu'aucun ressentiment ne se faisait dans son cœur magnifiquement bon, car il

comprenait parfaitement qu'ils ne fussent pas dans des conditions spirituelles suffisantes pour vivre une existence libre des intérêts et des passions. A peine Thomas, **son oncle**, frère de Marie, qui fréquemment conversait avec Jésus et se révéla toujours un compagnon inconditionnel jusqu'aux derniers jours, chercha à le justifier devant les autres frères, cousins et cousines, craintifs de l'hostilité de Jérusalem. Thomas son frère plus petit, dans un élan d'enthousiasme et contrariant la volonté des plus anciens, ici même jura qu'il accompagnerait Jésus jusqu'à Jérusalem et l'aiderait à divulguer les principes de l'œuvre chrétienne.

Jésus se reposa deux jours au sein de son foyer, car il prétendait anticiper son voyage pour Jérusalem une semaine avant Pâques. Malgré l'hostilité de ses parents les plus exaltés, il bénéficia d'un bon lénitif de la part de ses sœurs, principalement Anna, qui lui était très affiliée. Elles le traitèrent avec beaucoup de soin, comme il est propre aux sentiments doux et accessibles des femmes, finissant par s'intéresser à ses idées et lui souhaitant une réussite à Jérusalem. Il est certain qu'elles ne pouvaient pas comprendre le sens mystique et profondément spirituel de son œuvre messianique, engagée sans quelque objectif utilitaire. Dans le doux colloque avec ses chères sœurs et sa mère, qui fortement influencée par Ephraïm désapprouvait la poursuite des prédications, Jésus se **reprit** de son émotivité abattue et le courage se remontra sur son visage. Marie aussi fut commotionnée après avoir entendu les douces paroles de son fils chéri et la dramatique narration que signifiait cette marche à Jérusalem pour la consolidation du Christianisme libérateur des **péchés** humains. Ce n'était pas une femme de grands recours intellectifs, mais elle possédait les meilleurs sentiments du monde. Pour cela, candidement, elle fit preuve d'exhortations sensées à Jésus pour qu'il resta au foyer en compagnie de sa famille et **abandonne** ses idées dangereuses et ses rêves irréalisables. Elle lui rappela l'antique offre d'Ephraïm de lui donner le commandement de quelques biens de Galilée du Nord, ou l'administration dans le maintien d'embarcations avec appareillage des lacs, évitant, ainsi, quelque difficulté ou persécution contre la famille, de la part du Sanhédrin ou des autorités romaines.

Jésus écouta silencieusement cette exhortation amoureuse de sa mère adorée, mais ne se laissa pas persuader à abandonner son voyage à Jérusalem. **Au** travers **sa** courtoisie spirituelle **élevée**, il lui fit voir le motif pour lequel il réussirait à survivre dans le monde hostile de la matière et lui rappela les premiers jours de son enfance, lorsque son âme avait déjà abdiqué tous les biens de la vie pour servir le Seigneur en Esprit. Ceci, était propre à son tempérament spirituel et jamais il ne vivait en fonction de quelque bénéfice ou plaisir personnel. Son destin provenant uniquement de ce rêve et de cet Idéal de semer la félicité dans les cœurs des autres.

Résistant à tous les appels des sœurs et de sa mère, les menaces et les insultes de ses familiers, Jésus se décida à partir, un jour avant, combinant avec ses disciples et d'autres compagnons pour qu'ils l'attendent dans la zone sud, à la sortie de la ville. Son départ fut interposé d'ironies et de propos blessants de la part de ses familiers énervés ou enragés, alors qu'Ephraïm avait les yeux congestionnés de colère et de désespoir. Quelques uns **le traitèrent** de fuyard et les disciples imprudents qui venaient le rejoindre durent repartir, menacés de représailles. Ils le narguèrent de son titre de « Fils de Dieu » et exposèrent ses idées de façon irréfléchie et stupide. Ils firent tout pour l'irriter dans un engagement de dernière heure en le voyant obstiné dans ses desseins de prédications pour Jérusalem. Jésus se maintint irréductible et priant le Père qu'il pardonnât à ses familiers aveuglés par les intérêts du monde, il prit dans ses bras ses sœurs et embrassa

tendrement Marie, lui arrachant des larmes senties. Même entaché de fou et de stupide, le Maître se retourna encore quelques minutes et les regarda tous amoureuxment, alors que sous les protestations des plus anciens, Thomas le frère plus jeune, marchait à ses côtés, la physionomie ouverte, dans un affectueux sourire. Jésus tenta de le faire repartir, mais ceci fut impossible ; son jeune frère pour rien n'aurait abandonné l'idée de ne pas connaître Jérusalem.

Le groupe familial resta silencieux, et au loin, à peine Marie et ses sœurs parurent le regarder affectueusement. Ephraïm s'empressa de le suivre pour Jérusalem, et le même jour quand il arriva, il tenta par tous les moyens d'interdire Jésus comme fou et de l'empêcher à continuer sa prêche évangélique. Mais dans son recours désespéré, attribuant l'insanité au rabbi de Galilée, il ne rencontra aucun écho chez le juge public, dès lors que son frère n'avait pas commis quelque délit ou acte qui justifia une telle pétition.

C'est le motif principal pour lequel Jésus garda un extraordinaire silence durant son interrogatoire et son jugement, faisant tout pour être l'unique coupable afin de dispenser de quelque accusation publique sa famille terrienne si terrorisée, car lorsque les juges enquêtèrent sur ses ascendants, il leur répondit laconiquement qu' « il n'avait ni frères ni de famille ».

28

Jésus et son entrée triomphale dans Jérusalem.

QUESTION : *Que pourriez-vous nous dire sur l'entrée triomphale du Maître Jésus à Jérusalem ?*

RAMATIS — Le dimanche qui précéda la semaine de Pâques, Jésus et ses disciples partirent de Béthanie en direction de Jérusalem. Le Maître suivit silencieux et préoccupé, présageant les événements tragiques dans les brefs jours. Ses amis et adeptes, cependant, l'accompagnaient, dominés par une intense jubilation, certains

qu'allait venir le moment si anxieusement espéré. Jésus serait le ferment, le catalyseur absolu du peuple élu, l'ambassadeur d'Israël unissant toutes les brebis en un seul troupeau. Il ne s'agissait plus d'une croyance, d'une doctrine, d'un mouvement religieux. C'était une cause nationale, dans laquelle tout Jérusalem marcherait aux côtés des galiléens. La cité de Dieu avait besoin d'être nettoyée des impuretés des infidèles et de l'insulte de l'aigle romain qui devrait être détrôné sous les talons des juifs héroïques et décidés, sous le commandement de l'invincible prophète et Messie Jésus.

Le « Royaume de Dieu », tarderait à peine pour quelques heures et jamais l'on ne vit de créatures si festives et animées. A mesure que la caravane parcourrait les entrées de Béthanie à Jérusalem, accouraient de nouveaux adeptes, sympathisants, aventuriers et jusqu'à des perturbateurs, enthousiasmés devant les perspectives compensatrices de ce mouvement du rabbi de Nazareth sur les « hommes du chemin ». Chaque fois plus, la foule turbulente grossissait autour du groupe apostolique. Les plus enthousiasmes chantaient, et riaient, alors que les autres battaient des mains, donnaient des « vive » à Jésus et des salutations comme Roi d'Israël. La bonne nouvelle se répandit dans les environs de Béthanie et mit en marche des multitudes de créatures, qui à la même heure suivirent ensuite les pas de Jésus, afin de le consacrer à Jérusalem. Caravaniers, pèlerins et aventuriers rencontrés sur le chemin recevaient des invitations attrayantes et riaient de la joie provinciale des galiléens suivant la file de leur Maître.

Cependant, contaminé par cette joie infantile, Jésus se montrait appréhensif, se sentant quelque peu responsable pour ce culte très personnel, que lui dévouaient ses fidèles mais absolument contraire à sa conscience spirituelle. La caravane arriva aux portes de Jérusalem et là, stationna de façon triomphale. Nombreux de ses participants avaient déjà suivi en avant, afin de préparer une réception des plus festives et contagieuses pour les hiérosolymitains, toujours si indifférents aux valeurs de la Galilée. Le Maître Jésus ne put fuir cette onde de vibrations effusives qui l'enveloppa et, droit et majestueux, il traversa la « Porte Dorée » de la cité. Mais son émoi fut incommensurable, lorsque des femmes et des enfants lui jetèrent des fleurs et l'ovationnèrent avec des feuilles d'oliviers et de palmiers, alors que les hommes retiraient leurs tuniques et la posaient sur le sol pour qu'il puisse passer. Surpris et appréhensif, il foulait les pétales de fleurs et les tuniques de ses admirateurs, prosternés à ses pieds, sous les cris de « Hosannas » et des acclamations au Roi d'Israël et au « Fils de Dieu » ! Entre autres, il ne pénétra pas à Jérusalem monté sur un âne ou quelque jument, conformément à la tradition religieuse et ainsi prédit dans l'Ancien Testament, car depuis Béthanie, tous marchèrent à pied, dans une croissante jubilation émotionnelle. Bien évidemment personne n'irait étendre ses tuniques pour être foulées par un âne, mais ainsi ils le firent pour le passage du Maître Galiléen.

Les rues de la cité étaient agglomérées des types les plus exotiques, et des races les plus diverses récemment arrivées de toutes les parties de la Judée et d'autres pays distants, pour assister aux festivités de Pâques. Là, on voyait des marchands juifs d'Alexandrie, avec des capuches de velours rouge, tunique et robe jusqu'aux pieds ; de Césarée, d'Antioche, d'Arabie et jusqu'au nord de l'Afrique ; juifs d'Abyssinie, pieds nus et vêtus seulement d'un pagne blanc ; du Rhin avec des armatures médiévales, de Grèce avec des vestes de laine, riches tuniques et cheveux crépus noués avec des rubans dorés ou des broches d'or ; de l'Ouest hivernal, portant des casaques épaisses ; du désert, couverts de peau de chameau ou de lion. Il y avait des hommes et des femmes pauvres, presque nus rivalisant sous des gestes de répulsion avec les hébreux riches, qui

resplendissaient sous les volumineux anneaux et colliers, vêtus de fins cotons de Sidon et de riches ceintures pourpre du Tyr. Dans le milieu de ces gens, de temps en temps, brillaient les casques et les armatures des romains ostensifs, qui passaient par groupes, battant sur les pierres les talons des bottes ferrés. Des chiens de tous les types aboyaient, se poursuivant et flairant parmi les toiles de viande sèche et de poisson défibré. Les ânes et les juments inquiets par les essaims de mouches attirées par les ballots de miel de figues, battaient les revêtements du sol. La multitude transpirait et sentait mauvais, car la cité était extrêmement sale et il n'y avait pas de temps pour un nettoyage correct. Fruits et légumes pourris, répandus mille fois, se multipliaient sur les chaussées ou se mélangeaient au fumier des ânes et des chameaux. Retentissaient les sermons et les vendeurs criaient, offrant leurs marchandises aux étrangers, dans une compétition querelleuse et féroce qui exigeait l'intervention des patrouilles de soldats romains.

Jésus et les galiléens qui les suivaient euphoriques et convaincus que toutes ces personnes fourmillant communiquaient avec leurs objectifs messianiques, entrèrent par la rue des Epices, où dans un cri infernal, des juifs se servaient de petits moulins et pierres polies, écrasant des graines piquantes et odorantes, moulant du cumin romain et arménien, du piment d'Inde, noir et aromatique, des noix d'Égypte et d'Arabie, et des racines provenant de toutes les parties de la Palestine.

La foule surprise, reculait donnant passage à cette procession intempestive de créatures mal vêtues et poussiéreuses, qui faisait un énorme vacarme autour de son Maître et le festoyaient avec des feuilles de palmiers. Les étrangers se montraient admiratifs, certains qu'il s'agissait de quelque cérémonie régionale ou peut être de groupes de participants des festivités de la Pâques, qui arrivaient euphoriques dans la bruyante capitale de la Judée.

Mais les citoyens hiérosolymitains riaient et se divertissaient avec plaisir en reconnaissant les galiléens engagés dans quelque dessein provincial. Alors que la multitude passait, tardant à disparaître, comprimée dans les rues étroites de la cité, renversant presque les couvertures, les étais, les étalages, les vases, les caisses et les marchandises, les vendeurs reculaient leurs présentoirs, leurs tables et leurs estrades, criant sous les protestations et les insultes, afin de garantir leurs marchandises exposées de façon à attirer les clients. Mais les galiléens passaient bruyants, heureux et ingénus, attrapant des Tamarins, des prunes, des figues ou chipant des grains de raisins, laissant presque fous de rage les juifs des bazars et des marchés. Ceux qui allaient au devant de Jésus, ouvraient les ailes, forçant à travers la multitude étranglée au milieu de la rue et répandue sous les auvents, les toits bâchés, et l'intérieur des commerces, et qui se choquait avec la foule de galiléens bruyants et plus nombreuse, qui venait de l'arrière-garde, dans une avalanche croissante. Tout aussi bien, ceux qui arrivaient, comme ceux qui s'y trouvaient, se répandaient parmi les abords, les socles de maintient, les murs des commerces. D'autres groupes, faisaient des prodiges pour ne pas fouler les paniers de fruits et de légumes, ne pas renverser les caisses, les fardeaux et les piles de comestibles ; et par là, des quantités de personnes poussées vers les ruelles dépeuplées. Après le vacarme assourdissant, des fléaux, des insultes et des lamentations de la foule produit par le passage des fidèles de Jésus, en marche vigoureuse, des centaines de bras restèrent à l'arrière garde, s'agitant en menaces alors que les galiléens disparaissaient dans la première courbe de la rue, injuriés, poussés, maltraités et quelques uns même se refaisant mal des coups et claques des vendeurs les plus furieux. Traversant alors la rue des Tisserands, la foule de Galilée renversa les tapis, les pièces de tissus, rompant les

fragiles armatures des étalages, la multitude se dévia de la rue des Orfèvres et s'orienta vers la cité haute, partant vers la zone aristocratique, afin d'atteindre le pont qui débouchait sur la place du Temple.

QUESTION : *Mais la réception si festive à Jésus ne s'est pas évanouie à l'entrée de la ville, comme nous le supposons, suivant la narration des évangiles ?*

RAMATIS — Conformément à ce que dit le propre évangile Mathieu, dans le chapitre 21, verset 10 et 12, le cas se succéda de telle façon : Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi. Partout on demandait :

- Qui est-ce?

Et la foule qui l'accompagnait répondait:

- C'est Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée.

Jésus entra dans la cour du Temple. Il en chassa tous les marchands, ainsi que leurs clients. Il renversa les comptoirs des changeurs d'argent, ainsi que les chaises des marchands de pigeon...'. Ce qui implique à dire que le Maître galiléen et la foule de ses fidèles arrivèrent jusqu'au Temple et firent un certain tumulte ! (1)

(1) Note du médium : Corroborant les dires de Ramatis ; la Revista Internacional de spiritismo, dans son no11 de la huitième année de son existence, publia la copie de la sentence qui condamna Jésus à mort et fut prononcée par Ponce Pilate, lequel, en dehors de l'avoir rendu coupable comme séducteur séditieux, ennemi de la Loi, faux fils de Dieu, prétendu Roi d'Israël, l'indiqua aussi comme « ayant tenté d'entrer dans le temple suivi d'une multitude battant des mains ».

Réellement après avoir parcouru les rues principales de la cité, la procession bruyante déboucha dans le quartier où s'élevait le somptueux palais d'Hérode, sculpté de grandioses colonnes corinthiennes et servant à l'époque comme lieu d'administration du gouvernement de Ponce Pilate ; alors que sur la gauche se détachait le tribunal de justice des juifs, le Sénat ou plus connu historiquement comme le Sanhédrin. Parmi les cris et les « vive » chaque fois plus forts et stridents, après le franchissement du pont qui reliait la cité haute à cette zone, les galiléens débouchèrent près de la porte principale du Temple, énorme et vaste, qui s'ouvrait sur une première place, appelée : « Parvis des gentils Peuples », où était permis la fréquentation de quelques créatures, inclus les propres romains.

Jésus fit mention de maintenir cette marche chaque fois plus dense et déjà indisciplinée, résolu à disperser les Galiléens de quelque façon et de les laisser à leur propre volonté, convaincu que là il devait terminer ce spectacle ostensif que lui-même ne désirait pas, mais il se vit impuissant pour l'en empêcher. Les galiléens se donnèrent pour satisfaits en se dispersant pour les festivités de Pâques, se préparant pour les prédications de l'Évangile, qui seraient effectuées la semaine suivante. A son front surgit la plus fabuleuse activité de la vie des juifs, comme était le commerce religieux officialisé par le Prêtre Suprême, où s'accumulait d'incalculables quantités de personnes représentatives de toutes les professions, races, cultures et positions sociales de Judée. Sur le Parvis des gentils, en dessous des fameux abris maintenus par de riches colonnes corinthiennes, sur la mosaïque entourée et colorée, à l'ombre rafraîchissante des couloirs somptueux, et encore, sur les plaques de pierres chauffées à découvert, Jésus entrevit une mer de têtes humaines répandues par les tentes, les étalages, les tables, les

estrades, les couvertures et les chaises, où se détachait la magnificence des expositions de pierres précieuses ; de monnaie d'or et d'argent, de statuettes très fines de la plus grande manufacture, le tout conjugué à la prodigalité des fleurs polychromes et des plantes odoriférantes de tous les jardins de Judée. Assis sur leurs chaises et protégés sous de petites toiles improvisées, des centaines de juifs présentaient les qualités et la douceur des milliers de colombes provenant des lieux les plus pittoresques du monde. C'était en fin de soirée, le soleil se couchant déjà à l'ouest de la cité, car seulement quelques uns de ses rayons purpurins dardaient ce vaste fourmillement humain et faisaient briller tout ce qui était poli et brillant. Lorsque le vent soufflait fortement, alors, l'arôme des fleurs et des plantes odoriférantes fuyait par l'immense porte du Parvis des gentils. Mais Jésus fit un geste de désunion en sentant l'odeur désagréable du sang frais des animaux sacrifiés, coulant à travers les excavations qui descendaient jusqu'à la basse ville, vers la vallée d'Hinnom, et ensuite se rejoignaient avec les eaux de Siloé, parcourant les murailles et le seuil du Jardin des Oliviers.

Jésus absorbera mal ce spectacle enthousiaste de scintillations et de faussetés, de luxe et de misère, de spéculations et de cupidité, lorsqu'il se rendit compte que lui et son groupe de disciples arrivés, étaient bousculés vers l'intérieur du Temple, fortement poussés par les autres compagnons qui venaient de l'arrière, descendant le pont et traversant la place dans un impact dangereux, ovationnant la victoire de la première étape de ce cette marche aventureuse. Alors que le Maître se dirigea vers Pierre, Jean, Thomas, Philippe et Jacques qui étaient à ses cotés, pour se mettre d'accord sur ce qui devrait être fait en avant, ceux qui étaient emportés par la confusion de l'avalanche humaine, tombèrent du choc provoqué sur les premières tables, tentes, toiles qui se trouvaient devant, projetant au sol des objets, des monnaies, des amphores de parfums, des fleurs et des vases, pendant que des centaines de colombes se répandaient de la chute des attaches et de leurs cages. (2) Passé ce moment de stupeur, car les vendeurs et les changeurs de monnaie se préparaient déjà à laisser le Parvis des gentils en raison de la nuit qui s'approchait, et que les premiers flambeaux étaient allumés, il y eut alors une rapide et violente réaction près du Maître. Alors que débutèrent les premières scènes de lutte entre les vendeurs et les galiléens, qui surgissaient luttant pour se dégager de la foule humaine qui commença à les recevoir avec des fragments de bois, de cordes, de bâtons, et de cravaches de cuir, Jacques, Thomas et Pierre réussirent à arracher Jésus du local, craintifs, de la colère populaire.

(2) Note du réviseur. Il nous paraît que cet événement survenu contre la volonté du Maître, est ce qui généra le passage décrit par Mathieu (21 :12,13) dans lequel se dément sa proverbiale douceur et tolérance pour les faiblesses humaines, sur la scène dans laquelle on le décrit chassant les vendeurs du temple.

Impuissant pour dominer cette situation qui le compromettrait encore plus. Jésus accepta les demandes de ses amis et abandonna l'endroit, espérant les autres disciples dans un lieu solitaire et sous la suggestion de Thomas. Après que tous les apôtres fussent réunis, ils se retrouvèrent près des murailles du Temple et partirent en direction du quartier de Getsamani, où les attendait la fraternelle hospitalité de la famille de Jeziel propriétaire d'une grange au seuil du jardin des Oliviers.

Là, ils furent affectueusement reçus par Jeziel, vieil ami d'enfance, dans la résidence coloniale, où avait été réservé un modeste endroit de repos pour Jésus, car la maison était pleine de parents, d'amis et d'invités pour les fêtes de Pâques. Quant aux apôtres, les serviteurs de Jeziel leurs firent des lits improvisés, avec de la paille, du foin, en dehors des manteaux de laine, des peaux de moutons et de chameaux, qui furent

aménagés dans le cellier de la grange. Après une restauration nourrie, régalée avec des jus de fruits et un délicieux vin de Sharon, presque tous les disciples dormirent, immédiatement, suite à la longue marche et aux événements de ce dimanche agité qui avaient été exhaustifs. Jésus se maintint à peine réveillé jusqu'aux hautes heures et il pria fermement le Père, afin de connaître sa Volonté et d'analyser les causes qui avaient produit ce dimanche si malheureux pour sa cause de nature essentiellement spirituelle. L'entrée turbulente à Jérusalem et le malheureux désordre sur le Parvis des gentils, qui étaient déjà suffisants pour considérer Jésus comme profanateur devant les lois rigoureuses du Conseil Sacerdotal. Il était évident que les événements graves et perturbateurs paraissaient obéir à une force implacable qui le conduisait, soumis à ces jours tragiques.

QUESTION : Quelles furent les conséquences de cette arrivée bruyante de Jésus à Jérusalem et de l'incident à l'entrée du Temple ?

RAMATIS — Le lundi, Jésus et quelques uns des disciples montèrent à la ville haute et se mélangèrent au peuple, afin d'ausculter les nouvelles sur les événements de la journée antérieure. Et les rumeurs de disposition adverse des autorités religieuses hébraïques, contre cette entrée retentissante des galiléens à Jérusalem **ne tardèrent pas à arriver à leur connaissance**. Les « vive » et les « hosannas » au rabbi de Galilée, considéré comme le « Roi d'Israël » et le « Fils de Dieu », furent interprétés comme le plus cynique outrage au Clergé juif et à la loi de **Moïse**, alors que la provocation séditionnelle sur le parvis du temple, signifiait un sacrilège digne de la peine de lapidation. En dehors de cela, le proconsul romain mit aussitôt des patrouilles de soldats dans toutes les rues de la ville, car il avait été informé que les juifs se préparaient pour une nouvelle insurrection. Le lundi même, Jésus et ses disciples avaient déjà été considérés comme des ennemis de la Loi et de la Religion. Le Prêtre Suprême avait convoqué une réunion tôt le mardi afin de discuter de l'audace de ce prophète dangereux, éloquent et séducteur qui était Jésus de **Nazareth**.

Mais la vérité est qu'en raison de l'imprudence de ses partisans, se déséquilibra à Jérusalem, le climat réceptif des paroles douces et rédemptrices du Maître Jésus, s'inversant alors l'objectif spirituel de sa doctrine. Jamais, il n'aurait pu supposer qu'après avoir hésité durant trois ans à vouloir prêcher son Evangile dans la métropole de Jérusalem, que ses propres adeptes se chargeraient de le maculer dans sa formule d'amour et de paix, car son arrivée avait été considérée comme une campagne d'indiscipline et de convoitise pour le pouvoir d'Israël. Enfin, le pire avait été fait, car maintenant, les galiléens ne seraient plus considérés comme des provinciaux stupides et sans culture, dans l'opinion des hiérosolomytains. La vérité est que Judas le Gaulanite, lui-même de la ville de Gamala, homme intrépide qui se rebella contre les romains vingt ans auparavant, était de la même Galilée d'où provenait Jésus. Par conséquent, les galiléens étaient des primitifs, mais audacieux, ingénus, et décidés qui ne passeraient jamais plus inaperçus aux astucieux religieux de Jérusalem. Quelques uns d'entre-eux s'indemnisèrent disant que « le Maître, Jésus démolirait le Temple et le reconstruirait en trois jours », ce qui signifiait un des plus graves blasphèmes contre le sentiment religieux appuyé par le clergé juif.

Il est certain qu'il n'était pas survenu d'événements graves et subversifs ou même de versement de sang par les accompagnants de Jésus, conformément à ce qui se produisit dans la rébellion de Judas, le Gaulanite, responsable de la mort de nombreux

romains et par la terrible crucifixion de ses partisans dans les campagnes de galilée. Mais les autorités de Jérusalem considéraient comme ostensive et séditeuse la marche des galiléens au son des « vive » et des acclamations au Roi d'Israël et Fils de Dieu, en dehors du désordre et des préjudices qui se vérifièrent sur le Parvis des Gentils, dans le temple, où quelques émeutiers participant au mouvement chrétien avaient profité de la situation pour commettre des déprédations et des vols. Entre autres, Jésus n'ignorait pas que tous ces événements seraient détournés par ses adversaires, pour le mettre sous les lois punitives de Judée et même de Rome.

QUESTION : *Qu'arriva-t-il, à partir de mardi, à Jésus et à ses disciples ?*

RAMATIS — En compagnie de Pierre et Jean, le Maître transita parmi la multitude dans le centre de Jérusalem, visita la place du marché, localisa les synagogues et les lieux où l'on pouvait toujours alimenter les espérances de prêcher l'Évangile à ce peuple excessivement attaché aux biens du monde et très oublieux des réalisations de l'esprit éternel. Il prétendait initier ses prédications avec toute modération et tolérance, sans blesser quiconque maintenant le respect envers le sacerdoce organisé et la Loi de Moïse. Plus tard, lorsqu'ils seraient familiarisés avec ses idées de libération spirituelle, alors, il chercherait à appeler leur raison, stigmatisant les péchés qui rendent esclave l'esprit de l'animalité. Entre autres, il ne prétendait pas modifier le monde, mais à peine les hommes.

Malheureusement, l'information à son respect était chaque fois plus grave et dangereuse pour sa liberté, car il avait déjà été édité par le centurion Quinto Corneille, commandant de la Tour Antonia la demande de fermeture des portes de la cité et exiger des personnes se retirant le visa sacerdotal ou le consentement des autorités romaines. Cependant, le nombre de patrouilles de soldats avait été augmenté ce qui paraissait s'opérer en parfait accord avec les sbires du Sanhédrin. La clameur circulait que quelques galiléens les plus audacieux avaient tenté de s'approprier des armes au Temple, pénétrant par cet aqueduc, près de la vieille Tour de Siloam. Les plus pessimistes avaient déjà exposé la possibilité d'une crucifixion collective à l'exemple de ce qui surviendra avec les partisans de Juda le Gaulanite dans les plaines de Galilée.

Il n'était pas difficile pour Jésus et ses disciples de se rendre compte avec certitude, que les galiléens fuyaient de Jérusalem prestement, sitôt que circulèrent les nouvelles compromettantes, du lundi. Ils retournèrent sur leurs terres et dans leurs villes, craintifs de la colère des religieux et des romains. Ceux qui se trouvaient encore en ville se montraient terrorisés et ne s'encouragèrent pas à affronter les matins du Sanhédrin, ou les soldats romains aux portes de Jérusalem. Certains avaient été pris, tentant de passer inaperçus par la porte des fumiers,* dans la basse ville proche de la rivière Siloé, dissimulés parmi les mendiants et les lépreux qui là se trouvaient regroupés.

* Estrume dans le texte original.

Alors, les apôtres, aussi sérieusement, suggérèrent à leur Maître le retour immédiat en Galilée, avant que cela fût impossible. Jésus regarda ces chers amis et vit la peur dans leurs yeux et l'angoisse dans leur cœur ; c'étaient des hommes simples, mais bons, rudes et sincères. En sa compagnie, ils avaient parcouru la Judée, pas à pas, dans la plus affectueuse amitié, visité Tyr et Sidon, créant des racines de la plus profonde affection

dans son cœur. Et là, ils se retrouvaient devant le Maître terriblement frustrés, comme des enfants pris dans des bêtises censurables.

Les apôtres se posèrent les questions les plus intimes et les plus douloureuses. Pourquoi Jésus ne leur expliquait-il pas la raison de l'échec du mouvement à Jérusalem, ou le motif de l'indifférence des hiérosolomytains, lesquels, au lieu d'adhérer au mouvement narguaient encore l'enthousiasme galiléen ? Jésus serait-il réellement le Messie prédit il y a de siècles par Isaïe et Michée, et qui viendrait avec la commande des légions angéliques pour libérer le peuple élu du Seigneur ? Juda cherchait à justifier sa propre disposition insurrectionnelle, dans ses réflexions : « Jésus n'était-il pas un rebelle en puissance, un anarchiste qui démolissait les coutumes, les traditions religieuses et les institutions conservatrices ? » A son côté Thomas et Philippe concordaient avec ses pensées ; « Le Maître était un homme hors du commun, il n'y avait pas de doute ; il censurait le paganisme, condamnait l'exploration des riches, l'hypocrisie des Pharisiens, la dureté de cœur des Saducéens, la corruption des religieux hiérosolomytains et la rigueur de la Loi de Moïse ». Mais il était difficile de comprendre la réalité qui se cachait derrière quelques uns des paradoxes, car étant courageux et énergique, il demandait aux juifs d'aimer et de servir les romains odieux. Moralement bien formé et de conduite pure, il contredisait la Loi demandant de « libérer la femme adultère, qui méritait la lapidation » Pierre cherchait à se souvenir des quelques extraits des prophéties de l'Ancien Testament, afin de l'ajuster aux actes de Jésus. Isaïe ne disait-il pas : « Le Seigneur enverra le Messie pour remettre toutes les choses à leur place respective ! » Et pourquoi tout arrivait-il de façon si opposé ? Où étaient les légions d'anges prêts à intervenir au moment de la révélation du Fils de Dieu ? Pourquoi Jésus se montra-t-il si contrit, laconique et silencieux durant toute la marche festive à l'intérieur de la cité ? Pierre secoua la tête, confus et triste.

Le Maître Aimé, profondément apitoyé par ses chers amis et fidèles disciples, alors leur dit d'un ton de compassion : « Ne vous incommodez pas, que le fils de l'homme porte sur ses épaules le fardeau des douleurs des siens ! » Et dans une conclusion émotive, il chercha à justifier les sentiments dispersés, les doutes et les émotions contradictoires, ajoutant : « Le pasteur a été blessé et les brebis du troupeau se disperseront ». (3) Il les laissa et monta vers le Jardin des Oliviers, préférant rester seul avec ses méditations.

(3) **Note du Médium** : Il nous paraît que cette expression de Jésus s'ajuste plus ou moins aux dires de Mathieu (26 :31) bien qu'elle ne s'encadre pas dans l'ordre chronologique des événements.

QUESTION : Quand Jésus a-t-il eu la certitude qu'il serait pris, certain qu'il n'y aurait plus de recours pour fuir son tragique destin ?

RAMATIS — Le mercredi matin, Jéziel et ses deux fils retournèrent enflammés dans la haute ville, parlant à Jésus de la nécessité de sa fuite immédiate, car il pouvait compter sur des amis fidèles, qui pourraient le retirer de Jérusalem par d'anciens chemins secrets connus de quelques anciens hébreux. Ils apportaient des informations les plus graves possibles, car les sbires du Sanhédrin avaient déjà incarcérés des galiléens suspectés de la marche à Jérusalem et de la subversion du Temple qui en échange de leur liberté avaient fait de fausses déclarations contre le rabbi de Galilée. Le dernier édit du Prêtre Suprême absolvait toute faute aux participants du

complot insensé ayant échoué sur le « Parvis des Gentils » et dirigé par Jésus, dès lors qu'il avait été apporté des témoignages volontaires pour aider à établir sommairement la faute contre le Maître Chrétien.

Jésus n'eut plus aucun doute quant à l'ordre captieux du Caïphe ; le Suprême Religieux voulait uniquement le sacrifier, Lui, le Maître et non pas les disciples. Détruite, la colonne vertébrale du mouvement chrétien, il était évident que ses assesseurs se disperseraient, terrorisés, exténués de cette campagne systématique contre les riches, les puissants, le sacerdoce hiérosolomytain. Mais la nouvelle ne terrorisa pas Jésus, car elle lui apporta le soulagement bienfaiteur à son âme et elle fut même heureuse, en vérifiant qu'il pourrait encore sauver ses disciples si terrorisés et affligés pour retourner sur leur terre et chez leurs familiers. Dorénavant, il ferait question d'être l'unique et l'exclusif responsable pour cette imprudence considérée insurrectionnelle à Jérusalem, et jamais il n'aurait bougé un cheveu pour s'abstenir devant la loi judaïque, ce qui dans son cas pourrait être puni par la lapidation.

Pour cela, le jeudi, en se retirant pour sa coutumière méditation dans le Jardin des Oliviers et tentant de s'en remettre de façon résignée à la justice comme le véritable coupable de tous les événements considérés fallacieux, Jésus trouva que ceci pourrait scandaliser ses disciples, il leur dit alors par advertance : « Je serai pour vous tous cette nuit un motif de scandale ».

(4) Mathieu, 26 :31,32

QUESTION : *Mais les partisans auraient-ils réellement cogités une subversion en organisant une marche vers Jérusalem, ou les mauvais résultats sont-ils à peine le fruit de son imprudence ?*

RAMATIS — Il est évident que Jésus a été considéré sous les lois romaines comme séditieux, taché de sacrilège et profanateur des lois hébraïques, et ceci prouve qu'il y a réellement eu des événements publics censurables autour de sa personne et que habilement manipulés par le Conseil Sacerdotal sous le commandement de Caïphe, ils purent le porter à une mort infamante par le supplice de la croix, qui à l'époque était réservé aux voleurs, aux conspirateurs et aux rebelles.

Nous savons que Jésus était innocent du crime de sédition qu'ils lui imputèrent, parce qu'il ne planifia pas les événements perturbateurs et qu'il y participa par la force des circonstances et non pas par une volonté spontanée. De très nombreuses fois, il avait même averti ses disciples et auditeurs que : « Le royaume de Dieu ne sera pas atteint par le pouvoir, ni par la force, mais par l'esprit ! » Il faut ajouter que dès son arrivée à Jérusalem le Maître Chrétien était pratiquement pris, car l'ordre avait déjà été expédié, mais le Sanhédrin attendait à peine une intention adéquate pour l'incriminer sans aucune concession de recours d'absolution ; et aussi parce qu'il craignait de le prendre au sein des masses dans lesquelles il était chéri et estimé. Ensuite, il ne fut pas difficile pour le Prêtre Suprême d'adultérer les faits, subvertissant les intentions pacifiques et de convaincre les autorités romaines avec des témoignages réussis au poids de l'or et de menaces de mort.

Mais lorsque le Maître Aimé vérifia le drame de l'angoisse et le désespoir qui pris compte de l'esprit de presque tous ses apôtres et galiléens retirés dans la cité,

comme suspects, il résolut alors de les sauver de quelque façon, même s'il **dut** mourir plusieurs fois. Poussé par son amour et son héroïsme, maintenant un généreux silence devant tous ses accusateurs captieux, sans la moindre insinuation contre quelque partisan, Jésus finit par vitaliser la propre œuvre pour les siècles futurs. D'où l'équivoque des chercheurs qui compilèrent les évangiles, en supposant que sa mort provenait exclusivement de ce fameux baiser de trahison de Juda.

Le christianisme aurait difficilement fuit d'une pénétration mercenaire dans ses filières. Sans aucun doute il aurait terminé en un lamentable échec devant la légèreté de quelques adeptes et de l'intérêt séditieux des autres. Ce qui n'arriva pas en raison de l'héroïsme, du renoncement, de la dignité de l'amour et de l'infinie compréhension de Jésus pour les hommes. Se donnant en holocauste pour ses partisans, il fortifia par son martyre et sa mort résolue le Christianisme dans sa naissance, donnant un cours postérieur à l'héroïsme de personnages impressionnants comme Pierre, Paul, Jean, Marie Madeleine, Jacques, Barnabé Timothée, Vincent de Paul, François d'Assise, Thérèse de Jésus, Jean Huss, Don Bosco Antoine de Padoue et d'autres qui ont été **oubliés** dans la sanctification anonyme. Le sang innocent du Maître, debout en haut de la croix, se transforma en un ferment divin, qui en fabuleuse chimie, ensuite, catalysa les énergies dispersées des apôtres terrorisés et leur donna une nouvelle vitalité pour la marche courageuse et obstinée en défense et en propagation de l'Évangile, bien que cela lui **coûtât** le martyre et la propre vie. Après la mort de Jésus la douleur et la nostalgie réveillèrent de très vives encouragements poussés chez ses fidèles amis, leur faisant sentir et comprendre la pureté, la fidélité et l'amour jamais démentis ou égalés par l'Agneau de Dieu.

QUESTION : *Quelques studieux de la vie de Jésus disent qu'il était un socialiste avancé pour son époque ?*

RAMATIS — Le socialisme prêché par Jésus était manifeste de l'intérieur vers l'extérieur, de l'intérieur vers l'extérieur, enseignant que les biens matériels sont les moyens et non pas la finalité suprême de l'âme, ce qui rend les hommes moins avarés, plus cordiaux et compréhensifs, les réunissant dans un vécu pacifique et fraternel. Cependant, le socialisme politique, bien qu'il tente la distribution d'équité des biens du monde, provient de conditions imposées aux hommes par le pouvoir d'État, par des lois et jusqu'à même par la tyrannie. Dans le premier cas, tout est le fruit d'une abdication spontanée, et l'homme utilise les biens matériels pour renouveler les leçons de l'esprit éternel ; dans le second, c'est la conséquence d'une imposition, qui ne donne pas toujours à l'homme la conformité spirituelle.

Il n'est pas fructifiant de confondre le véritable sens spirituel du Christianisme avec certaines doctrines modernes encore immatures dans leurs essais de socialisme. Le véritable chrétien ne désire pas, ne fait pas de commerces avec quelques mouvements politiques du monde. Il a, dès le début, déjà renoncé à la propre vie.

QUESTION : *Et quels ont été les préjudices si sérieux, que Jésus aurait causés au Sacerdoce organisé de Jérusalem, pour qu'ils le crucifient sur le Golgotha ?*

RAMATIS — Ce que Jésus prêchait à cette époque, pouvait être réellement considéré comme séditieux, car malgré sa tolérance et son pacifisme, il blessait, à fond, le mode de vie de beaucoup d'hommes **qui** dominaient la politique, contrôlaient les finances ou vivaient pharaoniquement de la spéculation religieuse sur le peuple stupide. Il n'y avait aucun doute quant au sens objectif du message chrétien. L'audacieux prophète de **Nazareth** censurait les détresseurs, les déplaisants, les spéculateurs, enfin, les vampires de la misère humaine, spécifiques à tous les temps.

C'était un rabbin qui prédisait aux riches du monde les futurs préjudices, prêchait la réforme religieuse, condamnait les sacrifices et offrandes au nom de Jéhovah. Comme chef de galiléens appauvris, prétendait imposer un « Royaume de Dieu », pour les affligés, les malades, les déshérités et les simples, ce qui impliquait dans l'élimination les explorateurs, les astucieux, les fortunés, les jouisseurs. Peu à peu commençait à se réduire la rente habituelle du temple, dès lors que les fidèles et les croyants, suggestionnés par ses prêches, finissaient par accepter que l'on doive « aimer Jéhovah uniquement en Esprit ».

Jésus à son époque était considéré comme un dangereux socialiste, qui tentait d'égaliser les hommes, de niveler les fortunes et de réduire le pouvoir du monde, qui osait prêcher l'amour pour l'ennemi et le pardon pour le bourreau. C'était un leader puissant, excentrique et en même temps humble, qui galvanisait les auditeurs par ses plans courageux, prêchant la réforme du monde matériel, mais, ensuite, avertissait que son « règne n'était pas de ce monde ! » Homme intelligent, habile psychologue et orateur éloquent, il ne faisait pas de conclusions comme les majorités du monde ; il commentait le péché, mais pardonnait au pécheur, il révolutionnait les masses contre l'exploration des gains humains, mais interdisait quelque violence, il empêchait le versement du sang. Enfin, le sacerdoce du Sanhédrin se demandait où prétendait arriver cet homme qui impressionnait et captivait la sympathie des multitudes, se disposant à le suivre partout ? Quelle était son intention et que prétendait-il, fustigeant les traditions conservatrices du monde ?

La vérité est que lorsque le corps de Jésus frémit sur la croix, quelques rideaux de soie se fermèrent prestement pour le drame du Calvaire, lequel, en vérité avait été planifié sur le luxe des tapis de velours et devant le tintement des verres de cristal. Jésus homme dangereux et porteur d'idées socialistes avancées, avait été finalement éliminé de la scène terrienne, dont la présence valeureuse et honnête était incommode et préjudicielle aux intérêts des détresseurs, des avarés et des explorateurs de la misère humaine. Des hommes se vendirent au poids de l'or et aidèrent à encadrer le doux rabbin sous la punition sévère des lois romaines ; le clan de la mort fut arrangé prestement pour crier devant le prétoire « Crucifiez-le, crucifiez-le ! » Beaucoup d'adeptes pusillanimes, qui l'avaient accompagné dans la marche à Jérusalem et dans l'avalanche sur le Parvis du Temple, craintifs de représailles des romains, étaient ensuite, les plus **appréhensifs** pour la crucifixion, afin d'éliminer le dangereux témoignage de Jésus contre ses propres faiblesses.

QUESTION : Que pourriez-vous dire de la dernière cène avec ses apôtres ? Est-ce que cela s'est réellement produit comme les évangélistes l'ont expliqué ?

RAMATIS — La traditionnelle « sainte cène » commémorée par l’Eglise Catholique Romaine en vérité, précédait la cérémonie du « lavement de pieds », habituellement réalisée le vendredi, appelée la soirée du « grand sabbat » de **Pâques**. C’était une coutume traditionnelle que se réunissent les familles pour cette festivité fraternelle, où l’on faisait des promesses de vie heureuse et en commun pour le futur. Dans les familles plus riches l’on échangeait des présents entre membres de la maison ou de parents éloignés. Ainsi, Jésus l’institua aussi, avec ses apôtres, car il les considérait comme sa famille itinérante, ses vrais parents choisis par le Seigneur. Désirant la rendre plus expressive, il décida d’harmoniser la cérémonie de la Cène de Pâques avec le lavement de pieds, qui était déjà un culte mis en pratique par Jean Baptiste, avec la finalité de consécration parmi les disciples et leurs rabbis ou leurs maîtres.

En vertu que **le** Maître ait anticipé la cérémonie du lavement de pieds pour la nuit du mercredi, il était sûr d’être pris d’un moment à l’autre, donc, les deux cérémonies furent faites à la même occasion. En fin de soirée les disciples se réunirent dans la salle de repos plus spacieuse de la résidence de Jéziel, lequel commémorait sa cène de Pâques le jour suivant, jeudi, le jour exact. Après les oraisons et les cantiques et hymnes, qui étaient des motifs de haute spiritualité du mouvement chrétien, les serviteurs de Jéziel servirent le frugal dîner de Pâques, avec la prodigalité des traditionnels pains sans levure et le vin rouge, que Jésus bénit comme il était coutume.

Ensuite, il profita de ce moment si expressif pour **s'adresser** à ses disciples se référant aux motifs intimes et sains. En langage clair, **simple** et de profonde exactitude, qui diffère beaucoup des récits maniérés de certains passages des évangélistes, le Maître Jésus ainsi résuma sa pensée à tous : « Je rends grâce au Père qui me **permet** d’être encore avec vous dans cette festivité de Pâques, car je sais par la voix de l’Esprit, que ma passion ne va pas tarder à s’initier. Je ne prendrai plus de repas avec vous, et il ne me sera pas donné de boire le prochain vin. Cependant, accomplie sera la Volonté de mon Père qui est dans les cieux, car mon heure est arrivée, mais je vous précéderai en Galilée et je vous attendrai au Royaume de Dieu » (5).

(5) Note du médium : Nous croyons qu’une partie de la pensée de Jésus dans ce bref discours à ses apôtres, à l’heure de la dernière cène, se trouve référée plus approximativement chez Luc, (24 :14, 15, 16,18). Dans ce dernier verset, le terme est : « je ne reprendrai pas à boire du fruit de la vie », qui est le raisin, alors que Ramatis dit que Jésus se réfère au vin.

Il était neuf **heure** du soir, lorsque Jésus se levant de table tira sa tunique qui lui allait jusqu’aux pieds et « il prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l’eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint ». (6)

(6) Jean, 13 :4,5.

QUESTION : Que pouvez-vous nous dire quant à la signification de la cérémonie du lavement de pieds, traditionnellement consacrée par l’Eglise Catholique Romaine pendant la Semaine Sainte. Y a-t-il un fondement dans une telle consécration ?

RAMATIS — Jean Baptiste le prophète solitaire avait institué quelques cérémonies avec pour finalité d'activer certaines forces psychiques chez ses adeptes **à** au travers de la concentration ou de la réflexion spirituelle. Ceci impressionnait les néophytes et servait pour la confirmation de la propre responsabilité des valeurs spirituelles. A son époque les symboles, rites, talismans, et les cérémonies produisaient encore de louables dynamisations des forces de l'esprit **ou** imposaient un respect et une crainte religieuse. C'étaient des recours qui servaient comme « détonateurs » des forces psychiques, produisant une profonde influence ésotérique chez leurs adeptes, ainsi comme le font aujourd'hui les religieux pour l'activation de la foi et du respect des fidèles, comme sont les cantiques, les parfums, la musique et le luxe dans les églises.

Pour cela Jean Baptiste, institua la cérémonie du baptême pour les néophytes, dont l'immersion dans les eaux des rivières et des lacs, fonctionnait comme un catalyseur des énergies spirituelles ; laissant la conviction intime et bienfaitrice que le « lavage des péchés » est la conséquente rénovation de l'esprit pour le futur. Celui qui se juge réellement purifié de ses péchés, vit ensuite de telle façon à ne plus se tacher si facilement. Plus tard, Jean Baptiste organisa la cérémonie du « lavage des pieds » qui symbolisait un événement fraternel et humble, comme un sens d'égalité ou dénominateur commun entre tous les disciples et le propre Maître. Le « Lavage des Pieds » était une cérémonie qui éliminait la condition sociale, le pouvoir politique, la supériorité intellectuelle ou la différence parmi les adeptes et le Maître, agissants sous la même bannière spirituelle. Au moment symbolique du « lavage des pieds » le seigneur serait le frère du serviteur et aussi le servirait, parce que les deux sont les héritiers des mêmes biens du monde.

Jésus humble et tolérant, accepta les deux cérémonies avec toute l'élévation de son âme et se laissa baptiser par Jean Baptiste, dans la rivière Jourdain, plus tard, et déjà sur le seuil de la grande cène, il donna aussi une forme à la cérémonie du « lavage de pieds » parmi ses propres disciples, comme un désir symbolique qui devrait évoquer les liens de l'amitié déjà existants parmi tous. Mais ses fidèles amis furent suffisamment préoccupés par le fait que Jésus anticipait la cérémonie traditionnelle du « lavage de pieds », pour le mercredi, laquelle devrait être faite communément le vendredi de la semaine de Pâques.

Mais la vérité est que le Maître ne gardait aucun doute quant à sa situation chaque fois plus défavorable devant les Sanhédrin et les autorités romaines, car quelque chose lui disait qu'il serait sacrifié avant le dimanche de **Pâques**. De cette façon, il décida de procéder à la cérémonie du « lavage de pieds », le mercredi, après la grande cène, au lieu d'attendre le vendredi traditionnel, car ce serait la dernière démonstration de confiance au Père. Après avoir essuyé les pieds de ses disciples, aidé par Thomas, Jésus se releva et éleva la voix, les exhortant pour qu'il poursuivent courageusement la divulgation de la « Bonne Nouvelle » et du « Royaume de Dieu », et qu'ils ne fléchissent jamais même devant la mort. Il leur rappela les motifs fondamentaux de son amitié et l'union spirituelle, revivant les enseignements de libération de l'Évangile, alors qu'il recommandait l'amour inconditionnel, l'aide à la pauvreté, le pardon aux bourreaux, l'affection aux délinquants et la compréhension fraternelle aux femmes malheureuses. Il souligna la force de l'esprit sur la chair périssable ; exhorta pour que ses fidèles amis ne souillent jamais la beauté du Christianisme faisant des pactes avec les pouvoirs organisés du monde de César. Le message chrétien devrait être diffusé

aussi pur que les lys des vallées, car les honneurs du monde matériel ne valent rien devant la vie immortelle. Il les remplit d'espérance nouvelle pour la brève arrivée du « Royaume de Dieu » et les incita courageusement pour une vie héroïque en syntonie avec les principes plus élevés de rédemption et de libération de l'humanité.

Devant la douleur, l'étonnement et la consternation de ses disciples qui buvaient les paroles repassées de mélancolie et considérées, Jésus se tourna vers Pierre, dont les figures étaient marquées de profonde angoisse et lui dit de façon éloquente et prophétique : « Pierre, dorénavant tu seras un pêcheur d'hommes et non plus un pêcheur de poissons ! Sur ta foi et ta sincérité, je fonde mon Eglise ! Sois le don du bon parler, de la bonne écoute et de la bonne action pour le service du Seigneur ! »

Pierre tomba à genoux les yeux noyés de larmes devant le Maître Aimé. Quant aux autres apôtres ils ne pouvaient cacher leur commotion. Judas, cependant, était tête baissée et rongé de jalousies, incapable de dissimuler l'orgueil et l'amour propre blessés devant quelque distinction ou préférence du collègue apostolique.

Jésus clôtura la cérémonie touchante du « lavage des pieds » et s'approchant de Jean délicatement il lui fit la même douce sollicitation.

- Jean ! Ma mère est ta mère, parce que nous sommes frères devant le Seigneur. Dans mon absence, tu seras son fils !

Ensuite il fit mention de sortir, alors que Pierre et Jean, s'empressèrent de sortir et de l'accompagner à la porte, il se retourna alors, leur disant à tous sous une profonde émotion spirituelle :

- Vous êtes mes apôtres ; prêchez la parole du Seigneur et annoncez la Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux sur la Terre. La volonté du Père se manifeste en moi et doit être accomplie parce que l'heure de mon témoignage est arrivée !

Devant l'émotion douloureuse qui rendit triste le cœur de tous les disciples, pour la première fois appelés ses « apôtres », Jésus éloigna le rideau et sa personne majestueuse disparut dans les ombres de la nuit étoilée, enveloppée par la brise parfumée du jardin de Gethsémani.

QUESTION : Les évangiles disent qu'il y eut une résistance de Pierre contre l'idée de Jésus de lui laver les pieds, car il ne se sentait pas digne d'un tel hommage ?

RAMATIS — Il s'agissait d'une cérémonie habituelle entre Jésus et ses disciples depuis le temps de Jean baptiste ; pour cela il n'y avait aucun motif pour un refus de Pierre. En vérité pendant le moment du lavage de pieds, le Maître le faisait à chaque disciple, leur expliquant les raisons et la signification et son symbolisme pour le futur. Et Jésus même, répétant le même examen tous les ans, après la cérémonie, ainsi s'exprima à ses disciples, disant : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? » Et conformément à ce que narrent les évangélistes, voici sa pensée en respect au « lavage des pieds » : « Depuis que vous m'appellez « Maître » et « Seigneur », et ainsi je l'accepte et je vous lave les pieds les uns et les autres, parce que je vous ai donné l'exemple ; et ainsi vous le ferez à vos disciples lorsque vous serez maîtres. Devant le Père, le maître, n'est pas plus grand que le serviteur, ni le serviteur n'est pas

plus grand que le maître. Celui qui lave les pieds du disciple ou du serviteur est alors grand devant le Père, parce que pour lui il se fait plus petit » (7).

(7) Note du médium : Cette exhortation de Jésus décrite par Ramatis peut être appréciée en partie chez Jean, 13 :14,7.

Entre autres, en dehors de Jean, les autres apôtres ignoraient que la cérémonie du « lavage des pieds » faisait déjà partie intégrante du rite des Esséniens, comme la phase initiatique caractéristique du disciple qui laisse le monde profane pour entrer dans le « Cercle Interne » du monde spirituel. Donc, de ce sentiment d'humilité expliqué par Jésus, comme une délibérée démonstration que le « petit » sur Terre est le « grand » dans le Royaume de Dieu, il existait la signification que seul le maître savait consoler ses disciples et serviteurs et les soulager des douleurs et des vicissitudes soufferts sur les chemins et dans les sentiers du monde transitoire de la chair. Sur les pieds fatigués, empoussiérés et blessés, se concentraient les douleurs et la souffrance de longs cheminements des disciples parmi les désillusions et les hostilités de la vie humaine. Alors le Maître leur lava les pieds avec douceur, humilité et patience, les laissant propres et soulagés pour un nouveau chemin.

QUESTION : Encore en relation avec la dernière cène, nous aimerions éclairer nos doutes quant au fait de cette accusation de Jésus, insinuant être Juda le disciple qui devrait le trahir ?

RAMATIS — Parmi les divers événements narrés par les évangélistes et sommairement modifiés postérieurement par les exégètes catholiques, la cène de l'accusation indirecte contre Juda, si elle avait été vraie, serait un des plus graves et des plus censurables démentis de ses profonds sentiments d'amour et de pardon si sublimes, qui dans les fins de son agonie, dans l'acte de la crucifixion, quant à ses bourreaux, il dirigea au Père cette demande de miséricorde infinie : « Père ! Pardonne-**leur** parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Il est quasiment impensable, après s'être configuré le Maître Aimé avec la plus grande expression d'amour et de renoncement sur Terre, qu'il **se** soit réduit au caractère d'un homme commun ressentant et intrigant, péchant pour le jugement anticipé de la « possible » trahison d'un disciple.

Conformément à ce que narre l'évangéliste Jean (13 :21-30), premièrement Jésus s'exclama ainsi : « En vérité, en vérité je vous dis, que l'un de vous me trahira ». Après que les apôtres se soient récupérés de l'angoisse de cette accusation voilée, et ensuite aux recherches afflictives de Pierre et de Jean, voilà que le maître dans un geste délateur vindicatif répond : « C'est celui à qui je donnerai un morceau de pain trempé. Et ayant trempé un morceau, il le donna à Judas l'Ischariote » ; Et la narration de Jean ajoute : « Et après que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui ».

Dans un tel événement si compromettant, il manquerait au Maître, toujours gentil et bienveillant, jusqu'à la plus infime piété commune chez les créatures de relative formation morale, et donc, qu'il aurait accusé son disciple en public, pour un acte abject qu'il aurait à peine pressenti. Mathieu, 26 :21-25, ne décrit pas la cène du pain trempé remis à Juda comme accusateur cité, mais encore, c'est beaucoup plus choquant envers la portée angélique du Maître, lui mettant sur les lèvres les suivantes paroles accusatrices de malédiction.

« Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né ». Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : Est-ce moi, Rabbi ? Jésus lui répondit : « Tu l'as dit ».

Maintenant dans ce cas Jésus n'aura jamais voulu à Juda une fin tragique et abominable, comme aussi de l'accuser brutalement devant les autres disciples et compagnons, confirmant qu'il était un traître ! Et si « derrière » la bouchée de pain trempé, entra satanas dans Juda, conformément à ce que narre Jean, alors il est évident que dans ce moment, Juda n'avait pas délibéré de trahir son maître, et que ceci ne survint qu'après que Satanas le prit dans l'acte de l'ingestion de la bouchée de pain trempé et bénite là sur la table messe.

QUESTION : *Il est admissible que tous ces événements, démentant la contexture spirituelle de Jésus et qui font partie des évangiles canoniques, soient à peine des figures symboliques ou allégoriques, nous **proposant** des leçons de portée spirituelle ?*

RAMATIS — Ceci n'a jamais été la vérité, car la vie de Jésus a été claire, sans sophisme, ni hésitations et non à la manière de l'homme qui se distingue sur la masse humaine, mais souffre les alternatives compromettantes d'aujourd'hui qu'il travaille comme un saint et qu'il utilise le lendemain comme un démon ! Un Esprit de la hiérarchie de Jésus ne possède pas deux facettes, ne se plie pas, ni ne se nivelle au contenu effervescent des passions humaines, ni n'est la victime des pertes de contrôle des émotions indisciplinées. Il ne confond pas l'énergie, la dignité, la justice, la stabilité émotive et la franchise honnête d'un ange, agissant dans la chair, avec les contradictions qui sont le fruit de la personnalité humaine. Jésus n'a jamais rien voulu du monde et il n'a jamais craint la mort. Par conséquent, il n'a jamais produit d'effet ni agit dans le monde matériel préoccupé par le respect de sa personne. Peu lui importerait que Juda ou quelque autre disciple le trahisse ou le mène à quelques espèces de mort. Sa lignée spirituelle le rendait au-dessus des attitudes humaines à sa faveur ou en sa défaveur, qu'il s'agisse de ses parents, amis, adeptes ou d'inconnus. S'il existe des hommes inférieurs au Maître Aimé qui ne deviennent pas meilleurs avec « l'éloge », ni ne deviennent pires avec la « censure », ce que ne serait pas Jésus, devant la faiblesse d'un disciple qui vivait déjà perturbé par ses propres émotions non contrôlées et par les jalousies non fondées.

Quant aux hommes qui s'attribuèrent à eux-mêmes le droit exclusif et la responsabilité pénible de divulguer la vie et l'œuvre de Jésus de **Nazareth**, il est temps de vivre courageusement en public ; d'extirper des évangiles les équivoques, les extrémismes absurdes, les mélodrames, les interpolations, et les imitations qui compromettent, défigurent et lancent la médisance, sur le Maître Jésus, le mentor Spirituel de La Terre. Même aussi parce qu'il est facile de le rencontrer défini **au** travers de ses propres paroles de sens biographique, lorsqu'il parle ainsi : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger ».

(8) Mathieu, 11 :28-30.

29

La prison et le jugement de Jésus.

QUESTION : Par rapport à la liaison historique du Jardin des Oliviers à la vie de Jésus, pourriez-vous nous donner quelques particularités à ce propos ?

RAMATIS — Le Jardin des Oliviers, aussi connu comme le Jardin de Gethsémani, à Jérusalem, était un petit établissement agricole, où l'on faisait des

plantations agricoles expérimentales de types de fleurs et de végétaux les plus variés, pour la consommation de la maison et les applications thérapeutiques, en dehors de la culture des espèces pour les condiments industriels et la consommation du foyer. Là se développaient les semences, les changements et les espèces de végétaux, provenant de presque toutes les parties du monde, depuis le Ceylan, l'Égypte, l'Arménie, la Perse, l'Inde, la Gaule, la Syrie, la Grèce et jusqu'à Rome. Mais l'espèce la plus cultivée était l'olivier qui produisait l'olive, de laquelle l'on extrait l'huile d'olive par le procédé des presses primitives. Les oliviers donnaient de bons résultats pour les propriétaires du Jardin de Gethsémani, qui à cette époque était attribué à la famille de Jézuel, ses contemporains et vieux amis de Galilée.

Les côtés du Jardin étaient couverts d'un petit bosquet d'arbres d'une ombre agréable pour beaucoup d'étrangers qui campaient dans ses environs. Depuis la grange, distante de peu de l'entrée du bosquet, tout le terrain disponible était accompagné de chemins et de carrés, où apparaissaient des changements et des semences de fleurs et de végétaux, séparés par des espèces piquantes, aromatiques et amères.

A partir du seuil du jardin des Oliviers, au côté opposé à Jérusalem, naissait la vallée de Cédron, là où coulait le sang des animaux sacrifiés au temple, en direction de la rivière Siloé, au travers de rigoles répugnantes. Le terrain du jardin des Oliviers était fertile et de bon engrais pour les carrés très bien entretenus par les serviteurs de Jézuel, qui les travaillaient presque au seuil du jardin. Là on y semait et l'on y cultivait les fleurs préférées de l'aristocratie judaïque et romaine, ainsi comme les espèces destinées aux offrandes du Temple. Y croissaient les renoncules, les lys des vallées, les iris violacées et les iris de safran ; les coquelicots avec des calices de feu vif, des hyacinthes bleues et rêveuses, de fameuses clochettes pendantes; des œillets vermeils comme les rubis et blancs comme le lin de Tyr; des narcisses nourris par le limon du Jourdain ou de la campagne, produits sous la caresse de la brise et de la vitalité du soleil. Les azalées colorées, provenant de Chine, peignaient les carrés de beaux teints dans une promiscuité suffisante avec les jasmins bleus, jaunes ou rosés, qui exhalaient un parfum enivrant.

Sur l'aile qui s'inclinait formant le côté des oliviers portés vers Jérusalem, s'alignaient les carrés d'espèces remplis de semences, de plantes de bulbes, de palmes, de tiges et de pieds étranges. Il y avait des arbustes de safran dont les graines provenaient d'Inde, d'un mètre de hauteur, d'un ton jaune citron ou vermeil pourpre, s'ouvrant en feuilles regroupées et rousses, conseillées pour l'asthme, la mélancolie ou l'hystérie ; la menthe de Grèce, de saveur pimentée, propre pour calmer les vers ; le persil apporté de la très lointaine Gaule et qui fournissait une médication pour l'estomac, le cerveau et le cœur. A distance, l'on sentait la très forte odeur du cumin d'Arménie, de l'Inde et même de la Rome si haït ; Ici, dominait la lavande parfumant ; là, la noix de muscade ou la cannelle de Ceylan ; par ici des végétaux tordus exhalaient l'arôme du gingembre piquant. C'était de doux parfums, de senteurs fortes et persistantes, qui se mélangeaient aux saveurs agrestes et amères, se mariant à l'odeur étrange du piment de l'Inde et à l'arôme attrayant, mais brûlant, du piment noire de Perse.

Du haut du Jardin des Oliviers, l'on pouvait voir la rivière Jourdain, coulée comme un paresseux serpent argenté, entre le vert clair et velouté de la plaine. A distance reposait la Mer Morte dessinée par les collines de Galilée où scintillaient les lacs touchés par le Soleil caressant. Parmi les fleurs magnifiques et les carrés des

espèces exotiques et odorantes, Jésus se reposa de ses derniers jours du monde, se préparant pour la fin tragique et messianique de son œuvre, comme l'au-revoir à la propre nature qu'il aimait tant. Le Seigneur lui concéda le désir de graver sur sa rétine spirituelle, et avant la crucifixion, les contours familiers des montagnes, des chemins et des lacs, qui lui servaient de tribune pour la prêche de l'Évangile et de la rédemption humaine.

QUESTION : Comment se succédèrent les derniers jours de Jésus dans le jardin des Oliviers ? Quelles sont les similitudes avec les narrations des évangélistes ?

RAMATIS — Le jeudi, Jésus bénéficia de la présence de quelques amis fidèles, qui le visitèrent appréhensifs et contrits par ce qu'il pourrait lui arriver de grave, car les nouvelles de la cité étaient désagréables. Parmi eux, vinrent Simon de Béthanie et son parent Eléazar, messagers fraternels de Marie Sarah, Marie Madeleine, Véronique, Jeanne, Salomé et d'autres femmes qui désiraient le visiter dans son lieu de repos à Gethsémani, anxieuses pour calmer leurs cœurs affligés, devant les foules effrayantes. Le Maître demanda alors à Simon d'expliquer qu'il s'était retiré de tout contact, très émotif et sentimental, car il se sentait affaibli dans ses forces psychiques et se préparait pour les événements futurs.

Simon chercha à l'encourager avec des arguments optimistes, mais Jésus insista disant que son heure était arrivée, car brièvement, il serait amené devant le tribunal de la justice du monde pour donner le témoignage de sa vie et la confirmation de son œuvre pour le sauvetage de l'humanité. Il recommanda ses souvenirs à Marthe, fidèle et chère compagne qui se trouvait gravement malade en Béthanie ; il prit congé de tous ses amis par l'intermédiaire de Simon et prédit une heureuse rencontre pour plus tard dans le royaume de Dieu. Simon avait les yeux remplis de larmes regardant Jésus avec une tendresse douloureuse, car il buvait ses gestes et paroles. C'était une créature de cœur magnanime et de condition spirituelle élevée, certain qu'il prenait congé pour toujours de son bienfaiteur et généreux ami.

Jésus ne voulut pas prolonger cette rencontre douce et repentante. Il enlaça affectueusement Simon et Eléazar, et ils se mirent en marche en direction du portail de la grange, lequel s'ouvrit sur les côtés de la vallée de Cedron. Après avoir accordé aussi des embrassades à ceux qui participèrent comme Pierre, Jean, Jacques et Thomas, alors les vieux amis se séparèrent de Béthanie. Au loin Simon et Eléazar regardèrent une fois de plus la scène et disparurent en direction de Jérusalem. Le soir de façon inespérée, arrivèrent Nicodème et Joseph d'Arimatee, dont les physionomies préoccupées révélaient de mauvaises nouvelles. Sans cacher leur état afflictif, ils communiquèrent au Maître que son emprisonnement était prévu d'ici quelques heures, et si jusqu'à maintenant, il n'avait pas été pris, c'était à cause de la crainte du Prêtre Suprême, qui craignait une réaction publique de la multitude qui estimait beaucoup Jésus (1). Entre autres, tous les membres composant la petite cour du Sanhédrin avaient été substitués et remplacés par de jeunes suppléants, juges sympathiques à Caïphe, qui ainsi éliminait quelque adhésion à Jésus, dans la probabilité de son jugement. Le Vieil Hanan et Caïphe son gendre, disposèrent d'un ensemble abondant de preuves contre lui, choisies de faux témoignages achetés au poids de l'or et fruits des délations, obtenues sous de terribles menaces. Jésus devait s'éloigner de Jérusalem, le plus tôt possible, car malgré

l'intégrité et la dignité des juges du Sanhédrin le jugement serait effectué sous l'influence astucieuse et pointue de la famille de Caïphe. Personne ne pourrait plus sauver le rabbi de Galilée, si ce n'était le Prêtre Suprême, chose impossible, car celui-ci désirait sa mort à quelque prix. Des sources officielles l'avaient déjà informé que Ponce Pilate était déjà en train de se convaincre de l'échec du mouvement séditieux que les Galiléens auraient eu contre les autorités romaines.

(1) « et ils cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète ».

Jésus entendit les tragiques nouvelles de Joseph et de Nicodème, les deux juges intègres du Sanhédrin, qui lamentaient l'impossibilité de voter, et il les remercia de leur affectueux intérêt. Sans démontrer quelque peine ou ressentiment pour ceux qui voulaient le tuer, il s'exclama d'une voix douce de compréhensif pardon :

- « Merci, mes amis ! Je ne crains pas la mort, ni même la façon dont elle viendra, parce que je vois que les hommes passeront, mais que mes paroles resteront. Il est nécessaire que le fils de l'homme donne le sang pour le sauvetage de l'homme même ; que la soumission à la mort soit le prix et la force de la propre vie, car la lumière de l'Esprit illumine l'ombre du corps. Mon heure est arrivée par la volonté du Père qui est dans les cieux, mais ne se fera pas par l'obstination des hommes ! »

Subitement, il cessa de parler, comme s'il avait entendu quelque chose d'impondérable ! Nicodème et Joseph d'Arimathie, baissèrent les yeux vers le sol devant ce silence respectueux. Ensuite, dans une décision qui ne put cacher la douleur poignante du départ, Jésus ajouta :

- Bien que vous vous sépariez de moi par la chair, je resterai avec vous en esprit parce que le temple du Seigneur sera pour toute la Terre et son autel dans tous les cœurs. Lorsque quelqu'un de vous me cherchera, moi ici, je serai, parce que je vis au nom de mon Père et en son nom je reviendrai ».

Ils se positionnèrent au portail de la grange, alors que les autres apôtres restèrent à distance, et là ils se serrèrent dans leurs bras dans le plus tendre engagement avant le départ entre cœurs d'amis.

QUESTION : Quelle est la réalité des moments afflictifs de Jésus, dans le Jardin des Oliviers suite aux récits des évangélistes ?

RAMATIS — Lorsque Jésus fut crucifié, son auréole messianique s'éteignit presque, car dans ses jours tragiques disparurent parents, amis et disciples, devant la terreur d'être crucifiés. Mais au fur et à mesure que les jours passèrent la personne du Maître Aimé, se reforma, émergeant de son martyr, ainsi comme la plante renaît des propres racines après avoir été coupée. Brièvement, sa vie et sa mort, furent des motifs qui centralisèrent les rêves de ses adeptes et amis, faisant qu'ils cultivèrent sa mémoire consacrée par les bénédictions de ses enseignements et la fidélité de ses idées. Les compilateurs des évangiles, suivant les apôtres, alors l'entourèrent d'une personnalité de réformateur moral et religieux, de faits et d'événements mélodramatiques, en dehors des prodiges pour adapter sa vie aux prédications exaltées de l'Ancien Testament. Ils firent revivre sa vie et ce qui était simple devint sublime ; le naturel humain et logique se transforma en scènes miraculeuses, divines et insensées. Ils ajoutèrent à la vie de Jésus

autant de sentimentalismes humains infantiles, comme de conceptions fantaisistes et de croyance dans les miracles. Ils créèrent le mythe et éliminèrent l'homme ; ils en firent un Dieu et le distancèrent de l'humanité.

Dans le Jardin des Oliviers, le Maître Aimé vécut réellement ses derniers instants de liberté physique dans le monde ainsi que les angoisses d'un esprit qui s'était élu pour l'holocauste en faveur du genre humain, mais qui craignait encore de ne pas pouvoir l'accomplir de façon à conclure les bases solides de sa doctrine. En vérité, là se produisirent des phénomènes de haute sublimité en respect à **Jésus**, dont il sortit affaibli et supportant mal l'usure humaine.

QUESTION : Pourriez-vous nous dire ce qui survint le jeudi à Jésus et à ses apôtres ?

RAMATIS — Conformément à ce que nous avons dit, durant la journée divers amis, adeptes et parents vinrent le voir à la grange de Gethsémani, apportant des nouvelles alarmantes et quelques uns se proposèrent de l'emmener en dehors de Jérusalem. Après la prière des six heures et le frugal dîner, dans lequel Jésus ne toucha aucun aliment, il prit la décision de monter au sommet du Jardin des Oliviers et là, de profiter un peu de la beauté de la nuit étoilée, qui arrivait silencieusement. Il faisait chaud et la forte température, étouffante, annonçait de la pluie pour le lendemain matin ; quant aux apôtres, en dehors d'être affligés et terrorisés, ils étaient fatigués.

Le Maître sortit de sa pièce de repos, et en passant devant le grand cellier il **les** vit inclinés, reposant sur les manteaux de peau de mouton ; leurs physionomies affligées trahissaient les réflexions les plus douloureuses. Bartholomé et Philippe, qui avaient donné les plus lugubres pronostics pour le mouvement chrétien, se trouvaient là, **pâles** et atterrés ; Simon Cananeus ne contrôlait pas ses mouvements nerveux ; Thomas, croyant sincère dans l'œuvre de l'homme mais incrédule dans la révélation divine confirmée par cette fin bien humaine ; Tadeu et André avaient le regard absent et leurs esprits devaient vaguer vers la Galilée revoyant les paysages de l'enfance et rêvant du foyer pacifique et ami. Mathieu, homme organisé et sensé, paraissait étranger au danger imminent, car il entendait, souriant, la prose ingénue et joviale de Jacques, fils d'Alphée. Juda avait **disparu** dès les premières heures de la matinée du jeudi et personne ne le revit plus, considérant étrange le fait qu'il puisse vaguer dans toute la cité sans aucun empêchement, bien qu'on puisse alléguer que personne ne le reconnaîtrait comme disciple de Jésus. Jean, Jacques et Pierre, à la vue de Jésus, se levèrent précipitamment pour l'accompagner à quelque lieu. Mais le Maître **s'approcha** de ses apôtres et son regard compassé, mais énergique, doux et stimulant les parcourut un à un, devant lui. Il y avait un ballot de foin à son côté, qui par une curieuse coïncidence était l'extrême du cercle de cette file d'hommes assis, appuyés et vaincus par la faiblesse spirituelle et par l'épuisement corporel. Il s'assit en face d'eux-mêmes, peiné de leurs faiblesses humaines et **qu'ils soient** mal préparés pour les combats gigantesques de l'esprit immortel. Ils avaient aggravé leur situation en raison de l'imprudence d'avoir écouté la voix des sirènes subversives, qui **nourrissait** dans le sein du mouvement chrétien les exaltations dangereuses, les tumultes et les tentatives violentes contre les pouvoirs publics.

Jésus comprit alors qu'il était nécessaire de les encourager, vitalisant leurs forces abattues, et de répandre la façon de ne pas sous-estimer le message de l'Évangile,

sauveur de l'homme. Il avait aussi besoin de leur transmettre les forces spirituelles pour les aider à affronter leurs durs destins et à supporter les misères et les défections humaines, dans le futur. Il se sentit élevé pour un généreux baume dans son âme. Une voix amie lui murmura les termes de réconfort et d'espérance pour ces gens. Touché par cette inspiration supérieure, il se redressa et d'un ton prophétique et vibrant, il leur parla ainsi :

- « Ne vous désespérez pas. Voilà que l'heure est arrivée dans laquelle le fils de l'homme sera remis aux mains des pécheurs. J'ai mal dormi et je suis mal reposé, car seulement le berger sera un motif de scandale ; les brebis du troupeau ne perdront pas leur bergerie. La Galilée ne vous sera pas retirée, parce que votre témoignage ne demande pas encore la preuve du sang du corps, mais à peine le tribut sacré de l'esprit. Je vous donne les paroles que Dieu m'a données ; Oh Père ! Glorifie-moi et en vous-mêmes, dans la manifestation de Son nom parmi les hommes. Je finirai cet œuvre que le Père m'a confiée et je ne crains pas de laisser le monde sur lequel je suis venu, parce que je retourne dans le royaume de Dieu qui est dans les cieux ».

Attendant l'effet optimiste et confortant de ses paroles dirigées aux disciples, qui alors se montrèrent encouragés et plein d'espérance, Jésus conclut en leur consolidant cet état de confiance :

- « Vous me croyez ? Car est arrivée l'heure à laquelle vous serez dispersés, chacun pour sa partie, et je resterai seul, mais le Père sera avec moi ! Ayez confiance en ce que je vous dis ; vous aurez des afflictions dans le monde ; cependant votre heure n'est pas arrivée, et vous verrez ceux qui sont de votre chair, car avec eux vous vivrez ».

Les apôtres se regardèrent, surpris, mais confiants. Subitement, ils se rendirent compte que Jésus s'en allait, comme de coutume pour aller prier en haut du Jardin des Oliviers. Alors ils se redressèrent dans un geste commun pour l'accompagner ; mais il les arrêta en leur disant affectueusement :

- « Asseyez-vous ici, tandis que je m'en vais là pour prier ».

(2) Mathieu, 26:36

Mais Pierre, Jean et Jacques ne furent pas convaincus et suivirent le Maître gravissant le chemin fleuri du Jardin, alors que les autres compagnons, quoique fatigués, restèrent devant la grange, quelques-uns allumant des lanternes et les autres des flambeaux. Mais le Maître qui avait fourni autant de courage et d'espérances, subitement commença à s'angoisser sous la tension occulte de la lourde responsabilité. Ce n'était pas la perspective de l'homme devant la mort, car il se sentait heureux de retourner dans son monde paradisiaque. Aussi il ne devint pas triste de laisser la Terre, sur laquelle, il ne possédait aucun lien en dehors de son renoncement et de son amour pour le genre humain. Malgré sa résignation et sa conformation il pressentait que son prochain témoignage serait de grandiose influence pour la rédemption de l'homme. Sage, Juste et Bon, mais plongé dans la matière, Jésus ignorait comment il se comporterait dans cette épreuve exceptionnelle dont les conséquences dépendraient du succès de la permanence de son œuvre angélique.

Laissant Jean, Jacques et Pierre au milieu du chemin, car il désirait uniquement prier seul, il atteignit la cime du mont des Oliviers et là se reposa quelques minutes dans la plus sainte communion spirituelle avec la nature. Sous la sublime vibration qui influençait son âme, il se mit à revivre tous ses pas gravés dans le monde matériel. Il se souvint des ses rêves grandioses d'amour pour l'humanité et de sa passion ardente pour le Seigneur de la Vie, abrités depuis la plus tendre enfance et alimentés depuis ce prophétique moment.

Jamais quelqu'un dans le monde ne s'était autant consommé dans le feu de l'amour au prochain et dans le sacrifice pour la Vérité. Le maître Jésus fut levé par une si grandiose et indéfinie émotion, qu'il se prosterna le visage à terre comme s'il désira fondre sa nature spirituelle avec la substance du monde qui composait son propre corps charnel. Ensuite il ouvrit les yeux dans la nuit chaude et étoilée, enveloppé par une infinie paix.

Mais subitement, il se sentit peu à peu transformer en un arbre couronné rempli de branches chargées de feuilles et de fruits, qui aidait tous les malheureux et ceux vivant dans l'injustice du monde, arrivés là, à la recherche de son ombre donatrice. Sous l'Assistance de la Haute Spiritualité il revit dans cette idéoplastie médiumnique le « motif fondamental » de sa propre vie dans la matière, devant le compromis fabuleux qu'il devait assumer avant de descendre dans la chair, car cet arbre protecteur se nourrissait avec l'engrais fertile de son propre sang versé pour le martyr.

Cependant angoissé, il se sentit extrêmement heureux en vérifiant que survivrait son œuvre évangélique rédemptrice de l'humanité, malgré que cela exigea l'holocauste de la vie et du don de son sang. Dominant les propres émotions de l'ange exilé dans la chair, Jésus se sentit alors comme un « canal vivant » ou le « lien » de sauvetage des hommes, alors que croissait chez lui l'immense douleur spirituelle devant le doute angoissant de ne pas correspondre intégralement à la volonté du Seigneur. Se prosternant nouvellement sur le sol, les mains posées, il s'exclama avec toute la ferveur de son âme : « Mon Père, Que s'accomplisse votre volonté. Je ne crains pas le martyr et la mort, cependant, aide-moi à les **connaître** pour que je sache les affronter ».

Nouvellement une sublime vibration sidérale toucha son âme et son esprit parut se libérer chaque fois plus des formes emprisonnantes de la chair. Subitement, son esprit fut atteint par une imprévue luminescence ou un rapide éclair, alors que se clarifiait dans sa conscience physique la silhouette tragique des trois croix hérissées sur la cime d'une colline. Enveloppé par un silence angoissant, il perçut dans cette nouvelle transe la forme de la Terre et les contours des villes, où les hommes dormaient tranquillement. Mais, c'est lui Jésus, qui réellement veillait pour ce sommeil heureux des terricoles, suspendu entre le royaume des esprits et le monde de la matière, avec ses bras ouverts et attachés sur la croix. Donc dépassant cette douleur extrême et inhumaine qui le dégageait de la chair, et vibrant sous l'impact élevé de voltage sidéral, il sentit, alors dans la propre âme, un étrange phénomène qui absorbait **tout** le vécu interne. Dans l'extrême la pulsation et le mouvement des astres, des constellations et des galaxies ; et dans l'autre extrême, la vibration des atomes dans le sein des molécules des fleurs, des végétaux et de la subsistance terrienne. Il entendit l'étrange tourbillon des mondes occupés de civilisations, tournant autour de leurs soleils, et en même temps, le bruit étrange de la sève montant le long des tiges des végétaux. Jésus dans une fraction de seconde, enveloppa la macrocosme, conscient de sa force et de son pouvoir, de sa

sagesse et de sa gloire. Ce phénomène survenu chez Jésus, connu chez les hindous comme le « samadhi » et chez les occidentaux comme « l'extase » est une rapide fulguration de la véritable vie spirituelle de l'être lorsqu'il atteint le Nirvana, la communion avec le père, cependant, sans perdre son individualité sidérale. Dans un tel moment se fondent, les distances, le temps et l'espace conventionnel de l'esprit humain limité, alors que l'âme enveloppe, consciente et perceptible, aussi bien la vie du macrocosme, comme celle du microcosme, fondant dans son intimité les constellations des astres avec les constellations des atomes, car la matière est le « Maya », l'Illusion, uniquement l'Esprit est la Vérité !

Mais la composition idéoplastique de la vision des croix sur le Calvaire effraya presque la vie charnelle de Jésus, en raison du potentiel de force spirituelle qui fut mobilisée pour transformer les idées propres du monde de l'Esprit qui pouvaient être reconnues dans la toile de son cerveau physique. Le cerveau lui brûlait par l'impact sidéral, en dehors de sa capacité humaine de résistance, alors que les nerfs étaient affaiblis, épuisés et que le sang super actif par la haute pression menaçait de rompre les vaisseaux cérébraux. Subitement, dans un effort héroïque engagé par la propre nature charnelle, le courant sanguin effervescent fut drainé par les glandes sudoripares et de grosses perles de sueur et de sang tombèrent sur le sol, laissant le Maître frontalement exténué dans ses forces vitales. (3)

(3) « Etant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre ». (Luc ,22 :44)

Il revint à lui complètement éreinté, car il avait consommé dans ce moment quelques années de son existence physique, vidant la commande du cerveau épuisé. De là en avant, il réussit uniquement à se maintenir vivant grâce aux recours fournis par ses amis habitant le règne spirituel. Il se releva, portant la main à sa poitrine, se maintenant difficilement sur ses jambes. Ensuite, il commença à descendre lentement le chemin de la grange, arrivant près de Pierre qui ronflait fortement, accosté sur un tronc d'olivier, alors que Jean et Jacques, tête appuyée dans leurs bras, aussi dormaient d'un sommeil lourd. Il devait être huit heures passées. Ensuite, il se sentit inquiet certain que sa nuit serait d'insomnie. Pour cela il résolut de retourner une fois de plus au sommet du bosquet sans réveiller Pierre, Jacques et Jean. Une légère brise porta le parfum des azalées, des narcisses et des jacinthes des parterres à son côté, caressant les faces humides. Les mains posées, il se mit à prier le Père.

Finalement il décida de se reposer, se rapprochant une autre fois près des trois disciples qui dormaient profondément. Cependant il les réveilla suavement, leur disant : « Vous dormez et vous vous reposez ; maintenant, il est l'heure de vous réveiller, car est arrivée l'heure du départ, car le Fils de l'Homme sera remis dans les mains des pécheurs ! Levez-vous parce que viennent déjà ceux qui me livreront pour l'accomplissement de la volonté du Seigneur » (4)

(3) **Mathieu, 26:45,46**

QUESTION : Que pourriez-vous nous dire quant aux paroles de Jésus, que Lucas et Mathieu lui attribuent dans la cène du refus du calice de l'amertume, dans le Jardin des Oliviers, lorsqu'il s'exprime

ainsi : « Père, éloigne de moi ce calice ». Suivant certains studieux des évangélistes, ceci se réfère à un moment de vacillation du Maître Aimé ?

RAMATIS — Il est évident que ceci survint comme le narrent les évangélistes, alors qu'uniquement Jésus aurait pu expliquer cet événement, **puisque** Jean, Jacques et Pierre se trouvaient à côté, mais dormaient d'un sommeil profond et n'auraient pas pu entendre de telles paroles. Quant aux autres apôtres, ils se trouvaient dans la grange de Gethsémani, au seuil de la colline des Oliviers.

En vérité, le refus du calice de l'amertume, que la tradition attribue à Jésus, est à peine un rite initiatique des vieux occultistes, avec comme référence la vacillation ou la crainte de toute âme consciente, lorsque dans l'espace, elle se prépare à endosser le fardeau douloureux de la vie charnelle ; Le « Calice de l'amertume » représente le corps avec le sang de la vie humaine ; c'est la croix de la chair, qui libère l'esprit de ses blessures **karmiques** dans le calvaire des existences planétaires, sous les clous de la méchanceté, du sarcasme et de la souffrance. Uniquement la pauvreté de l'imagination humaine pourrait ajuster les angoisses d'un ange, comme Jésus à la versatilité des émotions du monde de la chair. L'esprit qui a conscience d'« être » ou d'« exister », aussi est en train de s'habiller pour décider et opter quant à sa descente dans la chair, pouvant accepter ou récuser le « calice de l'amertume », ou soit, le vase de la chair humaine. Combien d'âmes après une insistante préparation dans le monde spirituel pour s'incarner sur Terre, se réveillent à la dernière heure et obligent les techniciens sidéraux à prendre des mesures urgentes, pour ne pas perdre le désir de cette incarnation ?

QUESTION : Comment se déroula l'emprisonnement de Jésus ?

RAMATIS — Jésus avait réveillé les apôtres Jacques, Jean et Pierre, quand il entendit une clameur qui provenait du seuil du jardin, en direction de la grange de Jéziel. Rapidement surgirent d'autres disciples agités par les cris, dans la marche d'un groupe de dix hommes, qui s'arrêtèrent devant Jésus. C'étaient huit soldats romains armés de lances et d'épées et deux sbires du Sanhédrin ayant empoigné deux forts bâtons. Le Maître plissa les yeux, certain que c'était le commencement de sa passion. Mais aussi, cela signifiait l'ouverture du chemin pour sa plus brève libération spirituelle. Décidé et sans peur, il fit un pas en avant, demandant :

- Qui venez vous visiter, amis ?

Un des sbires avança et pointant Jésus, il dit :

C'est lui le rabbi de Galilée !

Les soldats alors se projetèrent sur lui et le ligotèrent avec des cordes, devant la protestation des ses apôtres et du désespoir de Pierre, qui énervé attrapa le glaive d'un des soldats romains, tomba sur le **mâtin** qui pointait **Jésus**, lui coupant presque l'oreille. Jésus dans un effort suprême, alors s'interposa, disant à Pierre :

Rends ton glaive, homme ! Tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée ! Nous ne sommes pas coupables ; mais nous devons souffrir l'injustice humaine avec résignation.

Les soldats s'entre-regardèrent, faisant le geste de prendre Père, mais le blessé était juif et pour cela, peu leur importait. Jean, le mandant de Jésus, ici même recueillit quelques herbes antihémorragiques et avec un morceau de lin fit un cataplasme efficace autour de l'oreille sanglante du sbire. Brusquement les soldats empoignèrent Jésus devant lui et l'accompagnèrent ensuite, le menant attaché par des cordes, que l'un des soldats tenait par une autre corde. Ils descendirent le chemin du Jardin en direction de la grange, foulant les azalées, les iris, les hyacinthes et les œillets. Le Maître suivait tête baissée, à la lumière des torches et des lanternes de la sinistre patrouille. En passant devant la véranda de la maison de Gethsémani, il regarda résigné vers Jéziel, les parents et les hôtes qui là, attendaient. Tous avaient les yeux noyés de larmes, sentant profondément la prison de ce doux ami, pacifique et humble, qui durant son séjour dans la grange, offrit les plus fameuses leçons d'élévation spirituelle.

Jean tenta d'enlacer Jésus et de le suivre parmi les soldats, mais ceux-ci l'empêchèrent et le repoussèrent en arrière. Jacques, frère de Marie, dans un moment de désespoir, tomba à genoux, implorant secours à Dieu et le jeune Jacques, frère du Maître, descendit la côte dans une fuite rapide, en direction de la cité. Les autres apôtres suivirent à distance, dans un état d'esprit abattu et suffisamment surpris de ne pas avoir encore été pris. Il y avait deux jours qu'ils ne s'alimentaient pas suffisamment, agités et angoissés, à chaque fois que la grande porte de la grange, s'ouvrait pour laisser passage à quelqu'un. Ils se refirent peu à peu, de l'incident douloureux avec le Maître et l'instinct conservateur de la chair commença à les prédominer dans leur esprit. Le fatal calcul humain leur fit rendre compte, car ils réfléchirent qu'ils ne pouvaient rien faire pour Jésus et qu'au contraire, ils se seraient peut être compromis dans un moment de perturbation devant les astucieux juges du Sanhédrin. Les sophismes de l'homme leur remplirent l'âme d'une justification captieuse alors que les voix des ombres leur conseillaient la fuite immédiate.

Lorsque Jésus arriva à la ville, devant la maison du Prêtre Suprême, à peine Jacques, frère de Jean, Thomas, Tadeu et Mathieu conservèrent encore une certaine distance, alors que les autres apôtres terrorisés étaient retournés à Gethsémani ou se dispersèrent en chemin. Pierre partit en courant à la recherche de Joseph d'Arimatee, afin de lui communiquer l'événement et de lui demander secours.

QUESTION : Cependant, Juda ne se trouva pas présent pendant l'emprisonnement de Jésus ?

RAMATIS — Juda ne retourna jamais plus à Gethsémani, ni n'eut le courage d'affronter son Maître, car il avait contribué à son emprisonnement, alors que sa trahison célèbre ne s'était pas passée comme le narrèrent les évangélistes. Après l'échec de la marche à Jérusalem, dans laquelle il avait été un des plus enthousiastes organisateurs, s'alliant stupidement aux sbires du Sanhédrin, là, répartis pour fomenter la perte de Jésus, il continua toujours à bénéficier de l'amitié des mêmes religieux qu'il avait tenté d'attirer vers le mouvement chrétien. Le Prêtre Suprême Caïphe, connaissait tous les pas de Juda et le tranquillisait dans ses ingénues prétentions. Il possédait un « Laissez-passer » du Sanhédrin pour transiter dans tout Jérusalem sans être incommodé, fait qu'il y a quelques jours, avait lancé certaines méfiances de la part des autres apôtres, car eux mêmes ne s'aventuraient pas à s'exposer à découvert dans les rues.

Quelques conflits avaient déjà été calmés par Jésus, parmi ses disciples, parce que Juda n'avait pas donné une entière satisfaction quant à ses sorties étranges et fréquentes.

Le jeudi matin, Juda reçut une aimable invitation du religieux Esdras pour comparaître à la maison de Caïphe afin de rendre quelque faveur sur certains éclaircissements. Adorateur inconditionnel des puissants, il se sentit touché par cette déférence du Prêtre Suprême ce qui **satisfit** sa vanité, et il s'empressa de répondre à l'invitation d'ordre si **privilegié**. Lorsqu'il pénétra dans l'immense salon, **où** dans cette même nuit Jésus serait jugé, il fut surpris qu'Hanan et Caïphe **fussent** aussi entourés de toute la famille sacerdotale et de quelques parents en plus qui s'entre regardèrent significativement. Convié à s'asseoir, le vieil Hanan, ex Prêtre Suprême, mais le cerveau de toutes les trames sacerdotales, sans grands détours conta à Juda, la situation irrémédiable et lui fit voir l'ordre d'emprisonnement, déjà enregistré par le Sanhédrin, sujet à une garde romaine pour être effectif, conformément à la coutume. Ensuite, il insinua que les coreligionnaires les plus impliqués joints au subversif rabbin de Galilée pourraient être crucifiés par la loi romaine, comme séditieux, n'échappant pas à Juda le ton d'avertissement quant à lui-même. Juda se montra inquiet, terrorisé et vraiment nerveux, comme il était propre à son tempérament indocile, et il commença à perdre le contrôle émotif devant cette inquisition amène en surface, mais finement épineuse dans sa profondeur. Alors il fut convié à dire tout ce qu'il savait sur Jésus, depuis le commencement de ses prédications en Galilée, son influence sur le peuple, le contact avec les païens, la marche sur Jérusalem, la prétendue tentative de déprédations au Temple, et principalement l'extension de l'animosité contre le sacerdoce hiérosolomytain.

Ensuite, Hanan, offrit les moyens à Juda de sortir de Judée, lui fournissant les provisions et une petite fortune, le protégeant jusqu'à la frontière de l'Égypte, afin qu'il satisfasse toutes les recherches et signe cette investigation de routine. Au commencement, le malheureux apôtre **refusa** et s'abstint de quelque réponse qui aurait pu compromettre Jésus, mais c'était un tempérament incontrôlable, pusillanime et de peu de résistance morale. Pris de tous les côtés et sous le tourbillon des questions captieuses des membres de la famille de Hanan, il fut pris dans des contradictions dangereuses, et se trahissant chaque fois plus devant ces hommes sages et experts, astucieux et implacables dans leurs desseins, Judas perdit facilement du terrain. Finalement paralysé par la menace immédiate de la lapidation, comme profanateur et parjure, il se donna, car il avait déjà fourni des données compromettantes, bien que fausses, et signé une confession **où** la fausseté et l'infamie forgées par ces hommes vindicatifs se transformaient en une pièce accusatrice, mais efficace pour éliminer le généreux rabbi de Galilée. La confession de Juda, plus tard, impressionna et convainquit profondément les juges du Sanhédrin et causa un impact au propre Ponce Pilate. Ensuite le prêtre Suprême envoya un officier de justice remettre à Juda une bourse d'argent captieusement offerte comme présent pour le « témoignage » de libre et spontanée vérité, rendant justice au Sanhédrin.

Juda, pâle, les yeux fébriles et terriblement angoissé par les accusations qui déjà s'avivaient dans sa propre conscience, regarda ces créatures astucieuses, qui le fixèrent de façon méprisante pour sa délation. Il était quasi inconscient de ce qu'il faisait, prit la bourse d'argent, dans un geste halluciné et dans un cri affligeant de la propre âme, il la jeta avec horreur aux pieds du sbire, fuyant follement parmi les fameux rideaux de velours **du** salon de Caïphe.

C'est la preuve évidente que Juda ne prémédita pas sa trahison envers Jésus, ayant été victime des circonstances adverses créées par son imprudence, le fait étant qu'il n'avait pas résisté plus de trois jours à son épouvantable remord et qu'il finit par se pendre. Une âme vile portant préjudice et malveillante, qui agit par pure ambition, par jalousie ou par vengeance, serait bien évidemment suffisamment insensible pour continuer à vivre après sa trahison. Il trahit son cher Maître par peur, par stupidité, par ignorance et ingénuité, en dehors de son malheureux équivoque d'adorer les puissants et donner sa confiance aux trompeurs.

QUESTION : *Qu'arriva-t-il à Jésus, après son emprisonnement au Jardin des oliviers ?*

RAMATIS — Durant le trajet du jardin de Gethsémani jusqu'à la résidence fastueuse de Caïphe, Jésus eut des évanouissements, car diverses fois les soldats durent réduire le pas, pour qu'il puisse se récupérer sans être éreinté. La perte de sang qu'il eut au Jardin des Oliviers le laissa pâle, fébrile et abattu.

La nuit était haute lorsqu'ils arrivèrent à la maison du Prêtre Suprême et là se trouvait déjà réuni un conseil composé de 26 membres, connu à l'époque comme la « petite cour » ou le « petit conseil » qui pouvait être rapidement convoqué pour juger des cas d'urgence religieuse reconnue, dont la remise à plus tard aurait pu apporter des préjudices ou des conséquences graves dans le futur. Le Prêtre Suprême, en convoquant la « petite cour » pouvait le faire immédiatement, lui revenant postérieurement de présenter les raisons d'une telle délibération. Le Grand Conseil, composé des 70 anciens et du Prêtre Suprême, pouvait décider quant aux sentences proférées par la « petite cour » dès lors que les accusés réussissaient à présenter des preuves tangibles dans une appellation, où il n'y eût pas l'unanimité dans le jugement. A peine un vœu contre les 25 autres vœux restants du « petit conseil » était suffisant pour renverser ou réformer ses sentences, qui restaient à la charge de la « Grande Cour ».

Caïphe possédait mille raisons pour ensuite justifier la convocation de la « petite cour », dans cette nuit, mais il craignait encore quelque vote favorable à Jésus, ce qui alors laisserait en « suspens » quelque décision ou sentence proférée jusqu'à ce que cela fût discuté à la « Haute Cour ». Si cela survenait, le rabbi de Galilée échapperait à la mort avant Pâques et difficilement la mort serait prononcée, car il jouissait d'un grand prestige parmi le peuple et la sympathie générale terminerait par ramollir ces vieux séniles du Grand Conseil. Pour cela, le Caïphe, Hanan et d'autres parents mobilisèrent toutes leurs forces, habitudes et fortune, pour incriminer Jésus à l'unanimité, et, ensuite, l'encadrer comme un infracteur civil, sujet à la mort sous les lois romaines.

Caïphe convoquerait la réunion de la « petite cour », dans sa propre résidence, au lieu de le faire dans la Chambre du Rocher, parce que cela était permis, dès lors qu'il y avait l'unanimité des signatures des juges participants.

Entre autres il voulait effectuer le jugement la nuit même, car, conformément à ce qu'était l'étiq̄ue religieuse, le Tribunal ne pouvait pas se réunir avant le sacrifice du matin au Temple, ce qui serait alors impossible le jour suivant, le soir, sans la possibilité que Jésus soit encore jugé, à temps, par Pilate. Jamais, aucun juif, même le plus infime dans sa condition sociale ou de moral pervers, n'admettrait quelque jugement ou

punition un samedi, à la veille de **Pâques**, ou le dimanche dans la plénitude de la festivité.

Donc, toutes les délibérations possibles avaient été prises pour sacrifier le dangereux rabbi de Galilée, bien que tout cela se produise à l'intérieur des règles déterminées et dignes de la Loi. Caïphe substituera tous les juges qui avaient démontré la plus subtile sympathie pour Jésus, nommant dix jeunes suppléants, de son entière confiance, pour lesquels il avait financé et soutenu leur carrière juridique. Le jugement devrait obéir à toutes les règles et tous les préceptes de la plus haute dignité traditionnelle de ce « Tribunal Sacré », dont le respect ne pourrait être mis en doute. Mais le Prêtre Suprême avait la certitude que toutes les preuves et les témoignages recueillis **y compris** la pièce accusatoire de la confession de Juda seraient suffisants pour forcer ces juges dignes et probes à culpabiliser le rabbi galiléen comme « séducteur, profanateur du Temple, ennemi de la Loi, faux « Roi d'Israël » et sacrilège de « Fils de Dieu ».

Jamais quelqu'un ne fut aussi astucieux et prodigue de talent dans une entreprise destructrice de la vie de quelqu'un, comme le **fussent** Caïphe, Hanan et leur parenté, craintifs de perdre le pouvoir et le commandement du commerce religieux. Ils semèrent des espions au sein du propre mouvement chrétien, enflammant la « marche » à Jérusalem, sous les acclamations séditieuses qui furent la conclusion pour incriminer l'ingénu rabbi de Galilée ; ils distribuèrent des bourses d'argent à leurs agents mercenaires, transformant l'incident du Temple en un grave soulèvement, qui postérieurement présenta des préjudices volumineux aux coffres du sacrés. Ils ouvrirent les coffres du trésor du temple pour subordonner et obtenir de faux témoignages et des délations compromettantes ; ils achetèrent le service des familles des juges du Sanhédrin, leur faisant distribuer des nouvelles tendancieuses contre le rabbi de Galilée afin d'influencer dans la décision des mêmes dans l'acte de jugement. Ensuite ils auscultèrent la tendance ou l'opinion personnelle de chaque juge ancien et seulement après une totale certitude de leur succès, ils élaborèrent le spectacle pompeux de juger Jésus « pro forma », satisfaisant les apparences dignes et respectables de la Loi.

QUESTION : Finalement, quelle a été la réalité du jugement de Jésus, en comparaison avec les récits des évangélistes ?

RAMATIS — En vérité, il ne survint pas de scènes aussi dégradantes pour un Tribunal d'autant de dignité et respectueux comme était le Sanhédrin, qui en dehors d'être une **cour** avec des fonctions législatives, influait dans toutes les activités des hébreux, comme le cerveau coordinateur de la religion, de l'éducation, de la santé et des relations publiques et du gouvernement. Ses membres étaient choisis parmi les principaux partis politiques et parmi les meilleures familles et académies religieuses ; ce devaient être des hommes sans vices, intègres et d'un passé respectueux, en dehors d'habiles linguistes et d'une grande culture. Mais l'astucieux Hanan et son gendre Caïphe, sans rompre le vernis de la caste des hommes probes et dignes, réussirent dans leurs intentions, à faire que ces juges, jugent sans qu'ils aperçoivent quelque injustice, revanche ou esquivent dans leur jugement contre l'accusé. Jésus fut jugé sous un climat de respect et de rectitude, car en dehors de quelques expressions de colère de quelque juge nouveau, ne furent pas négligés les recours de défense ou de critère moral du « Tribunal Sacré ».

Ce ne sont pas les juges du Sanhédrin qui condamnèrent un Jésus innocent des crimes qui lui furent imputés. Ceci découla de la prodigalité des preuves que le Prêtre Suprême réussit à obtenir pour convaincre cette **cour**. Convaincus que le sanhédrin condamnerait Jésus, en face du résumé de grande faute, Nicodème et Joseph d'Arimathie, qui avaient été substitués à la dernière heure, tentèrent encore une rapide audience **auprès** de Pilate, dans la nuit de jeudi, faisant un révérent appel pour qu'il puisse interférer dans ce jugement qu'ils considéraient défavorable pour un accusé. Mais le procureur de Rome alléguait qu'il ne pourrait influencer dans les affaires religieuses du Clergé Juif et faisait vœux pour que de telles choses fussent résolues sans son interférence.

Il ne voulait pas compromettre les relations un tant soit peu perturbées entre les romains et les hébreux et laissait le sujet pour être exclusivement résolu par le Prêtre Suprême. En **autres**, les preuves contre Jésus étaient sommairement compromettantes et sa situation, s'aggravait encore plus dans les derniers moments, devant la confession vraiment très grave de la part de l'un de ses disciples les plus intimes, appelé Juda, fils de Simon Iscariote. Joseph d'Arimathie et Nicodème furent stupéfaits devant la nouvelle de la terrible délation de Juda et partirent abattus, reconnaissant que la situation de Jésus commençait à périlcliter devant le propre Proconsul de Rome.

QUESTION : *Pourriez-vous nous décrire quelques uns des principaux événements survenus durant le jugement de Jésus par la « petite **cour** » du sanhédrin ?*

RAMATIS — Devant une session solennelle du « Tribunal Sacré », après avoir **accompli** toutes les providences légales et **assuré** les prérogatives de défense et de droit de l'accusé, Jésus serait alors accusé par qui de droit et de justice, avec preuves et témoignages, écrits et verbaux, pour être absout, incarcéré ou condamné à mort, conformément aux vœux de coupable, d'indulgence ou de piété des juges.

Mais la **cour** des juges, ne se montra pas aussi intéressée à juger cet homme pâle, fébrile et défaillant, qu'ils le firent s'asseoir sur le banc des accusés et le firent lever chaque fois qu'ils lui adressaient la parole. La nuit était suffocante et ces juges avaient laissé leur foyer pour répondre à la convocation d'« urgence » du Prêtre Suprême, dont il ne convenait pas d'affronter le pouvoir et le prestige. Le Prêtre Suprême vêtue pompeusement de ses vestes sacerdotales, propres **aux** hautes fonctions que là il occupait, s'assit au centre de l'espace semi-circulaire, vers lesquels convergeaient les deux rangées de juges. Sous la veste de soie bleu clair, l'on voyait la tunique du plus pur lin blanc, fermée à la taille par une ceinture de couleur vermeille et écarlate et ornée par des boutons resplendissants de pierre d'onyx, un ruban voyant, aussi bleu ciel, entourait sa tête, dont les bords étaient finement travaillés par des fils d'or ; sur la poitrine reposaient 12 pierres précieuses, symbole traditionnel du pouvoir et de la gloire des 12 tribus d'Israël. Finalement, tout ce vêtement resplendissant et riche de couleurs et d'ornements, se complétait par des sandales d'un vermeil pourpre, **où** l'on voyait brodés de délicats fils d'argent, **allant** des pieds jusqu'aux chevilles.

Il était entouré par treize juges de chaque côté, ceux qui devaient juger, mais en dehors de cela, s'assirent aussi quelques disciples des Conseillers, qui aussi étaient versés dans la connaissance de la Loi et apprenaient la rhétorique, très attentifs aux

paroles et aux opinions des plus grands. Au dessous, presque devant le Prêtre Suprême, s'assirent les écrivains de la **cour**, celui de gauche devait annoter tous les témoignages contre l'accusé et celui de droite, pour déposer ce qui devait lui être favorable.

L'accusé avait le droit de se défendre par ses propres paroles ; et s'il ne le faisait pas, était nommé un défenseur ad hoc, que le propre accusé pouvait accepter ou récuser jusqu'à ce qu'il lui convienne. Dans la suite du jugement, les juges échangeaient des idées, discutaient les phrases du procédé, examinaient les opinions et recherchaient des conclusions solides, logiques, dignes et bienveillantes ; demandaient aux scribes de lire les accusations et les défenses. Ils examinaient et réexaminaient les preuves, les témoignages et les arguments, et lorsqu'il y avait des doutes, l'on ne procédait pas au vote.

QUESTION : Comment se déroula le jugement de Jésus, que vous dites très différent de ce que relatent les évangiles ?

RAMATIS — Jésus n'était pas attaché et il lui avait été offert un banc grossier, propre à n'importe quel accusé par la Loi. La sueur lui coulait par la barbe et il souffrait terriblement de l'effet produit par la perte survenue au Jardin de Gethsémani, durant la transe médiumnique et la grande quantité de sang versée. Fébrile et épuisé, il pria le Père lui demandant la grâce d'accélérer ce cérémonial de justice humaine pour le juger, car il savait bien que personne ne tenterait de l'absoudre en face de l'accumulation de preuves contre lui.

Suivant le décors exigé par le Tribunal, le Prêtre Suprême, d'une voie huileuse et après avoir dardé d'un regard félin Jésus, commença le jugement, dans lequel il était expressément prohibé d'initier par une quelconque accusation l'accusé, car tout devrait être fait sous la forme d'une enquête tolérante et éclairante. Comme il était de coutume, l'accusé devait être premièrement favorisé avec l'opinion formelle de quelque un des juges présents. Alors Caïphe s'exclama :

- Que l'on argumente en faveur de l'accusé !

Satisfait, il reconnut que Jésus serait jugé avec le maximum d'indifférence, car il avait décidé de réunir une petite **cour** à cette heure, pour juger un cas qui aurait bien pu être encadré comme une infraction civile et être alors porté au tribunal ordinaire et non pas religieux. Il percevait l'anxiété des juges à terminer le plus brièvement la fatigante réunion. Ceci lui donnerait l'excellent désir de peu d'argumentation dans l'autopsie juridique du cas et la plus grande possibilité de faute par un effet matériel de preuves. Après quelques moments de silence, un des juges anciens formula son opinion favorable à l'accusé, comme il était de coutume, disant dans une voix étrangère au motif de ce tribunal :

- Je déclare qu'en apparence, l'état physique et l'angoisse de l'accusé recommande à ce tribunal le plus haut principe de commisération et de bienveillance. L'accusé ne relève pas de sarcasme, de cynisme ou d'orgueil, mais tremble de fièvre devant les juges sacrés. Indulgence ! - Je demande l'indulgence dans le jugement !

Caïphe se mordit les lèvres, quelque peu blessé, mais ensuite il vérifia que le juge auteur de la proposition se recueillait en lui-même, comme s'il était déjà en train

de s'assoupir. Il parcourut la physionomie des autres juges et aperçut quelques petites modifications sur la physionomie des plus jeunes, alors que les anciens se montraient impassibles. Alors avec une répugnante douceur, il demanda de lire la pièce accusatoire et les événements verbaux, ce qui fut fait par un des disciples des Conseillers, espèce de promoteur narrateur sans interférence directe dans le jugement et qui annonça les preuves et les témoignages. Clôturant la péroraison accusatoire, Caïphe, dans un ton solennel et grave, s'exprima ainsi à Jésus : (5)

(5) Note de Ramatis : - Il serait trop fastidieux de discriminer la longue péroraison des divers personnages qui participèrent au jugement de Jésus, inclusivement Caïphe, car à son époque l'on abusait de rhétorique, on faisait preuve de logorrhée, de très haute éloquence, pour annoncer des choses les plus simples. Nous optons à peine pour un résumé essentiel et compatible avec l'espace avec lequel nous comptons pour cet ouvrage.

- Jésus de **Nazareth**, avant que cette **cour** t'absolve ou te punisse, après avoir épuisé tous les recours de la Loi en ta faveur, conformément aux témoignages d'amis, d'adeptes et de contemporains, faits sous la sincérité du Saint office et par la volonté de ceux qui préfèrent la vérité, la certitude et la réalité, sois accusé de sacrilège, de pratiques maléfiques, de fausses cures, de mystifications de miracles, d'ennemi de la Loi mosaïque, de sacrilège d'intitulation de « Fils de Dieu » et d'abominable « Roi d'Israël » Il a été certifié, et ce juge a enquêté, que tu condamnes publiquement les taxes, les oboles et les sacrifices à Jéhovah et que tu **as** tenté d'appauvrir les coffres sacrés du temple, par la demande à tes disciples de fouler les marchands, les biens et les offrandes dans une des plus grandes insultes contre le Clergé Hébreu. Tu te présentes comme le Messie Sauveur, illusionnant le peuple avec des impostures et des promesses de Royaume de Dieu, prêchant la vérité comme l'apparence du surnaturel et d'actes impossibles. Tu as fait usage de substances engourdissantes de fascination pour les héritages des veuves et des orphelins et des fanatiques, de la séduction pour la domination des jeunes femmes.

Après un brève hiatus, pour vérifier l'effet persuasif de ses paroles aux autres juges, les ayant réellement réveillés devant ces énonciations extrêmement graves, Caïphe prit une mince plaque de cire devant lui et la passa au promoteur narrateur, disant de façon sibylle.

- Que l'on donne connaissance de cette pièce accusatoire d'une très grande importance au jugement.

Lentement et d'un ton de voix impersonnelle, le narrateur **lut** le plus terrible témoignage que le Prête Suprême avait adjoint à la faute de **Jésus**, s'exprimant ainsi :

Je déclare et je confirme que j'ai partagé et que je partage encore avec Jésus de **Nazareth**, rabbi de Galilée, chef séditieux du mouvement des « hommes de la marche », et qu'il a prétendu **raser** le Temple, prendre le pouvoir d'Israël, détruire les principes du sacerdoce et des Pharisiens, éteindre le culte mosaïste, ouvrir les portes de Jérusalem aux païens du Tyr et de Sidon et expulser les romains.

Alors que Jésus paraissait se réveiller de sa léthargie et qu'il souleva la tête en direction de l'acolyte de Caïphe, alors il fut lu, sous l'attention soutenue de tous les juges, les propos suivants :

- Je dis et je confirme par ma volonté et par mon état d'esprit, moi Juda, fils de Simon Iscariote.

Jésus ferma les yeux, un moment, alors qu'un douloureux soupir lui prit la poitrine devant l'infamante délation. Mais ce n'était pas de ressentiment, ni d'affliction, mais le propre Caïphe en trembla, touché par un rapide aperçu de remords en entendant Jésus déclarer :

- Pauvre Juda ! Tu es plus digne de pitié !

Caïphe, ne laissa pas l'exclamation du Maître influencer sur les juges, car, rapidement, il se dirigea à lui, proférant dans un ton de suprême autorité :

- Jésus de **Nazareth**, avant de t'exposer à la Loi qui te punisse ou t'absolve, par la force des témoignages et de la confirmation des juges de cette maison, nous devons entendre ta défense personnelle ou faciliter ta confession !...

Jésus se maintint silencieux, les yeux baissés, priant oralement le Père et lui demandant les forces nécessaires pour résister jusqu'à la fin de l'impudence de cet homme enflammé par le plus haut indice d'hypocrisie. Cependant, dans le silence obstiné de son humble attitude, mais sereine, qui avant avait été un motif d'intercession favorable, était maintenant mélangée avec ces hommes de bonnes intentions, mais humains, imparfaits et quelque peu blessés dans leur amour propre par l'indifférence de l'accusé. C'étaient les pièces d'une organisation religieuse où ils fonctionnaient sous une influence occulte qu'ils ne percevaient pas. Les murmures d'insatisfactions et de commentaires ne tardèrent pas, dits à mi voix, par le manque de respect de Jésus envers le tribunal. Quelques juges nouveaux laissèrent échapper des exclamations sourdes de « provocateur », « d'insensé galiléen » que Caïphe réussit à entendre, satisfait, comme le renard expérimenté qui apprécie le succès de sa propre machination.

Subitement Hanan, scruta du regard le gendre Caïphe qu'il approuva ; et sur un ton de dignité offensé, il s'exclama ainsi :

- Donc, l'accusé insulte ce Tribunal sacré par un silence orgueilleux, approuvé tacitement par les témoignages accusateurs et les preuves d'investigations de ses fautes, la Loi demande que soit défendu qui de droit et ne pas être jugé sans défense.

Le défenseur fut choisi par le Tribunal, et Jésus quant à lui se maintenant en silence, sans approuver ou désapprouver sa désignation, il fit alors une péroraison, quelque peu irrité, très préoccupé par les effets de la rhétorique chez les membres du Jury et non pas avec la substance de la cause. Il considérait que Jésus n'était pas un maniaque religieux, ni une espèce d'homme dément et frustré dans ses ambitions messianiques et extravagantes, qu'il devait être exécré et banni de la Judée, mais non pas mis en sentence. Le promoteur narrateur trouva que le rabbi de Galilée était un homme de bon teint, d'un caractère dangereux et dissimulateur, suffisamment capable d'enrôler des êtres insatisfaits et sans vocation dévotionnelle, pour causer des troubles et des préjudices à la sainte cause de **Moïse**. Le jugement se poursuivit jusqu'à l'aube et la dissertation du défenseur en rien ne changea la situation de Jésus, mais son indifférence délibérée et son mutisme scellèrent le destin de ce Tribunal. Le vote fait et le résultat du scrutin exposé, « Jésus de **Nazareth**, rabbi de Galilée, ennemi de la Loi » sera condamné

à l'unanimité par la « petite cour » du sanhédrin, et il ne lui reviendra aucun appel pour recourir au grand Conseil, dès lors qu'il n'y aura pas un seul témoignage favorable et que le vote sera unanime.

La physionomie de Hanan et de Caïphe s'éclairèrent, sans même cacher la satisfaction qui envahissait leur âme devant le parfait succès de leur machination au service des autres puissants de Jérusalem, dont l'activité du Maître leur apportait de sérieuses incommodités et préjudices. Dans une conclusion cynique, le Prêtre Suprême exclama :

- Levez-le ! Que Jehovah prenne pitié du coupable !

Il était de règle respectée par le Tribunal du Sanhédrin, que la sentence fut uniquement prononcée le jour suivant par le Prêtre Suprême. En autres, les juifs faisaient tout pour ne pas exécuter un patricien, même lorsqu'il était condamné pour des choses abominables ; ce serait toujours une injure à la « cité sainte », bien que dans ce cas, Caïphe ne se préoccupa jamais d'une telle condition, mais à peine à détruire son dangereux adversaire.

Ce délai pourrait être approuvé par les parents, les amis, ou les intéressés à innocenter le coupable, ainsi comme les propres témoignages pourraient encore rectifier ou reconsidérer ses témoins, au cas où ils admettent s'être trompés. Cependant, Jésus ne bénéficia pas de présent, car la famille du Prêtre Suprême attendait pour interdire ou dévier quelque manifestation de solidarité. Le jour suivant, sans aucun doute, il serait devant Pilate pour être jugé comme séditieux contre les pouvoirs publics. Son destin était scellé ; il serait lapidé par les juifs ou crucifié par les romains !

QUESTION : Que se passa-t-il avec le vendredi ?

RAMATIS — Le matin du vendredi très tôt, le chef des sbires du Prêtre Suprême demanda à retirer Jésus de l'édifice de ségrégation publique, une pièce devant la maison où il avait été jugé. Ils lui attachèrent les mains et l'emmenèrent prestement en présence du Procureur Romain. Presque tous les apôtres avaient disparu et craignaient de s'approcher de la prison hébraïque, où il avait été retenu. Cependant, Marc, Thomas, Jacques et l'oncle de Jésus, lorsqu'ils furent interrogés par les sbires du Sanhédrin, jamais ne nièrent leurs conditions de disciples. Ils l'accompagnèrent à distance, sérieusement préoccupés par ce qui allait lui arriver.

Cependant, le motif réel qui porta Jésus à mort a été de nature religieuse, en dehors d'avoir été jugé par le Tribunal sacré du Sanhédrin, la vérité est que le Prêtre Suprême choisit des preuves et du matériel suffisant pour le rendre coupable sous les lois romaines et ainsi le crucifier pour crime d'Etat. La lapidation ou le sacrifice sur le bûcher était des procédés de punition à ceux qui se rebellaient contre la Loi mosaïque. Mais la croix était un supplice romain destiné à punir les esclaves, les rebelles, les criminels, les voleurs ou les conspirateurs, ou bien encore ceux qui lançaient l'ignominie sur une victime. Le Sanhédrin pouvait appliquer la sentence de la lapidation et ensuite réussir à avoir la confirmation du Prétoire de Rome pour l'exécuter ; mais les procureurs romains, en général, fermaient les yeux sur ces questions religieuses des juifs, les laissant quelque peu libres pour agir conformément à leur loi. C'était un sujet particulier et Rome tirait toujours bénéfice, en ignorant la mort d'un juif de plus.

Cependant, quelque temps plus tard, après la mort de Jésus, Stéphane fut lapidé, un de ses fidèles compagnons, qui était sous la protection de Paul de Tarse ; et ceci fut fait sans aucune consultation aux autorités romaines. Cependant, il n'y avait pas de paradoxe de lapider les femmes adultères dans la rue, ce qui se faisait immédiatement et sans autorisations des romains ? Mais Hanan, le véritable mentor de la tragédie du Golgotha, âme vile et vindicative, démontra à Caïphe que Jésus, rabbi de Galilée, était un fascinateur des multitudes, accepté et révérencié comme un « réformateur religieux », juif. Par conséquent, s'il avait été lapidé par la sentence du Sanhédrin, il laisserait un vestige d'enchantement sentimental chez le peuple et un fort motif pour une réaction au sein de ses fidèles. Il était dangereux et déconseillé de commettre une telle imprudence de s'attacher un fil de vengeance de la Galilée si épineuse pour Jérusalem. Ceci pourrait regrouper les galiléens en une force cohésive et décidée contre le Pouvoir Religieux, ce qui ne serait pas très désagréable au procureur de Rome, qui se délectait toujours des luttes et des problèmes religieux des hébreux. Ainsi comme il est arrivé autant de fois dans l'histoire du monde, pondéra Hanan, brièvement Jésus, serait **transformé** en un martyr par l'exécration de ses patriciens bourreaux. Bien évidemment, si les multitudes lui étaient attachées, c'est aussi parce qu'elles suivaient ses idées fameuses contre la pompe du Sacerdoce hiérosolomytain et du luxe du Temple. Par conséquent, le chef du mouvement chrétien **mort**, ses idées **n'en** seraient **pas pour autant** anéanties. Il était évident qu'il fallait éviter une auréole messianique qui se formerait autour du « Sauveur » d'Israël, car la multitude est versatile et change très rapidement pour un simple geste qui l'enchanté ou une parole qui **l'émeut**. Et devant l'enquête de Caïphe, Hanan son beau père, émit un sourire cynique sur sa face cruelle, exclamant tranquillement :

- Jésus de **Nazareth**, ne doit pas être **puni** par la loi de **Moïse**, mais par celle de Rome !... Eh alors, il gloussa à travers un rire sardonique :

- Il ne doit pas être exécuté par ses propres compatriotes, mais « vilement assassiné » par nos ennemis !...

30

Jésus et Ponce Pilate

QUESTION : *Que pouvez-vous nous dire à propos de Ponce Pilate ?*

RAMATIS — Ponce Pilate comme tous ses prédécesseurs, était aussi détesté par les juifs, bien qu'il se montrât plus tolérant avec les sujets religieux d'un tel

peuple. Au commencement, en assumant le commandement de la Judée, il agit avec beaucoup de violence, réprimant quelque indice de révolte ou de conspiration avec le supplice terrorisant de la croix. Mais en face de la politique adoptée par Tibère, de ne pas affaiblir l'autorité religieuse des peuples vaincus et de les gouverner plus facilement au travers du pouvoir et de l'astuce du sacerdoce organisé, Pilate se convainquit qu'il serait beaucoup plus difficile de dompter ce peuple turbulent, fanatique, obstiné et, en même temps, audacieux. En outre, le Prêtre Suprême jouissait de crédences qui le favorisaient pour influencer jusqu'à la permanence et jusqu'au prestige du proconsul, dépendant de ses rapports envoyés à Rome. Virgile Galba, procureur qui précéda Pilate, jouissait de pouvoirs absolus, car il nommait les religieux comme il lui plaisait, mais la politique de Tibère obligea son successeur à vivre en bonnes relations avec Caïphe, le Prêtre Suprême en place, qui était habilement orienté par son beau père Hanan, qui succédera à cette charge prestigieuse dans l'organisation sacerdotale judaïque. En face de cela, Ponce Pilate modéra son irascibilité et de très nombreuses fois dut se courber devant le sacerdoce hébreu pour ne pas se dévaloriser à Rome.

Ponce Pilate était un homme autour de 42 ans, robuste, de stature moyenne, coloré, dont la physionomie portait une forte inclinaison pour la vie sensuelle. Il était chauve et cherchait à cacher sa calvitie par une répartition de différence de pilosité au niveau des oreilles, ou par des effets propres à l'époque. Il se montrait affable et attentif, lorsque cela lui convenait, arrivant à rire à gorge déployée très longtemps en face des enfantillages religieux du peuple occupé de l'époque. Le bon physionomiste pouvait identifier les quelques traits durs de despotisme et d'insensibilité. Il n'était pas rigide, mais terrorisait ceux qui avaient besoin de ses services, car il se mettait en colère avec facilité lorsqu'il était contrarié. Enfin, il portait cette caractéristique de la faune politique de Rome, dans laquelle les ambitieux courbaient l'échine devant les plus puissants, pour ensuite leur extraire le maximum de profits ou les fouler sous le talon de la botte ferrée, lorsque cela était possible. Sommairement ambitieux, Pilate était prudent dans le jeu de ses intérêts et craintif de son prestige près de Tibère, qui lui avait donné la charge.

Devant son arrogance et sa répulsion envers les juifs, il ne s'encourageait pas à ouvrir une lutte frontale avec le Prêtre Suprême, qui était un ennemi implacable et dangereux pour son astuce. Hanan le beau père de Caïphe, lorsqu'il était en activité au temple, avait déjà commencé à entreprendre avec Rome, une habile politique occulte, au travers quelques communications avec un certain fondement, aidés par de riches présents à la cour romaine. Grâce à Séjan son ami particulier et ministre favori de Tibère, Pilate réussira à maintenir la charge de procureur de la Judée et dorénavant il serait plus prudent lorsqu'il s'agirait de décider sur les intérêts sacerdotaux. En dehors de cela, Caïphe, lui fit savoir, indirectement qu'il possédait des preuves de quelques négociations peu scrupuleuses faites avec des juifs négociants, qui faisaient des transactions fabuleuses d'approvisionnement de vivres et de suppléments pour les embarcations et pour les armées romaines. Au travers de cet acquiescement de Ponce Pilate qui ainsi apportait une abondance de pièces pour ses coffres particuliers, ces négociants hébreux étaient libres dans leurs spéculations. En outre, ultimement, il se trouvait en bonnes grâces avec le Prêtre Suprême, lequel lui envoyait quotidiennement les beaux faisans reçus de la province de Galilée, ainsi que des figues, des abricots secs ou cristallisés de la plus fine qualité, en dehors des dizaines de caisses de l'excellent vin de Chypre, qu'il appréciait beaucoup.

QUESTION : Quels sont les événements qui se sont succédés avec Jésus après qu'il fut conduit à Ponce Pilate ?

RAMATIS — Le Prétoire Romain fonctionnait dans l'ancien palais d'Hérode, **contigu** à la Tour Antoine, où étaient en garnison deux légions romaines sous le commandement de Quinto Cornelius, le centurion de confiance du proconsul. Il était près du Temple et se trouvait à quelques pâtés de maison du Prêtre Suprême, car tous les édifices principaux étaient dans la cité haute. Suivant la vieille coutume romaine, Ponce Pilate commençait habituellement son audience à neuf heures du matin, alors que ses assesseurs civils et le juge commun, de pouvoirs pour les résolutions et les sentences sommaires, lui **demandant** à peine la confirmation, travaillaient dans l'anti-chambre qui s'ouvrait sur la grande terrasse ou la plateforme, où il était coutume de donner connaissance au peuple des édits de César.

Jésus fut introduit dans cette avant-salle sous la surveillance des sbires du Sanhédrin, alors que Pilate fut informé qu'il s'agissait d'un prisonnier déjà condamné par le Tribunal Sacré et sous la recommandation particulière du Prêtre Suprême pour un interrogatoire immédiat. Le procureur de Rome fut surpris de voir un homme d'une très grande pâleur, fébrile et abattu par de visibles souffrances, alors que les preuves et les témoignages en son pouvoir l'accusaient de dangereux criminel et d'obstiné rebelle. Il espérait être en face d'un homme hirsute, brutal, déterminé et cynique, au lieu d'une créature humble, d'aspect délicat et titubant de faiblesse, comme se présentait Jésus de **Nazareth**. Probablement, son mauvais état de santé **provenait** des excessives interrogatoires et des insomnies, car il peinait à **reconnaître**, sous cette apparence inoffensive et sans adversité, le galiléen fanatique et dangereux des preuves criminelles en son pouvoir. C'était de son devoir de faire accomplir la loi devant les infracteurs et de maintenir l'harmonie dans les relations entre les hébreux et les romains, fréquemment en conflit. Il convenait de prêter quelques faveurs au Prêtre Suprême pour qu'ensuite puissent arriver à Rome de bonnes informations, bien que cela l'irritât car son prestige administratif et sa sécurité en Judée dépendaient fondamentalement de l'opinion du propre peuple juif, captif et querelleur, mais cependant jamais conformé.

Cependant, Pilate gardait dans son intime ses ressentiments contre les astucieux renards du temple, comme ainsi il les désignait, et perdait la direction à chaque fois qu'ils insistaient **afin** de lui imposer des conditions ou des apparences.

QUESTION : Que pourriez-vous dire du jugement de Jésus par Pilate ?

RAMATIS — Ponce Pilate se dirigea à l'officier de justice chef du Sanhédrin, qui conduisit Jésus jusqu'à la plateforme, lequel avait un rôle de narrateur et en même temps de promoteur, habilement instruit par Hanan, et Caïphe, et il l'interrogea de la façon suivante :

- Pourquoi cet homme a-t-il été jugé par le Sanhédrin ?

L'agent religieux lui remis la pièce accusatrice, informant sans cacher son arrogance ;

- Jésus de **Nazareth**, rabbi galiléen, a été considéré coupable à l'unanimité par la petite **cour** des juges du Sanhédrin, mais ne possède aucun témoignage en sa faveur, ce qui empêche de justifier le recours d'appel ; aussi, il ne peut être discuté par le Grand Conseil, alors que la faute de sa condamnation a été votée unanimement.

- Pilate fixa durement l'émissaire du Prêtre Suprême de Jérusalem, qui ne cligna pas d'un œil sous le regard inquisiteur. Ensuite il lut la pièce accusatrice qui disait ainsi :

« Jésus de **Nazareth**, rabbi galiléen, séducteur, ennemi de la Loi, faux roi d'Israël, hérétique Fils de Dieu, Messie imposteur, explorateur des veuves et des orphelins, fascinateurs des jeunes femmes, agitateur et déprédateur du Temple, profane des oboles et ennemi des dévotions, ainsi jugé unanimement coupable par cette **cour** de juges réunie en urgence ».

- Quelle fut la sentence prononcée par le Tribunal Sacré, - demanda Pilate, bien qu'il ait été informé le jour antérieur de toutes les accusations contre Jésus, inclusivement quant à la délation de Judas, qui réellement le convaincra des intentions subversives du mouvement chrétien.

- Conformément à la Loi du Tribunal sacré, uniquement aujourd'hui, ce soir, le coupable pourra être **jugé**, déclara l'agent de Caïphe. Et sur un ton de profonde emphase, il exclama :

- Mais Jésus de **Nazareth**, ne blessa pas uniquement le pouvoir divin, mais il compromit l'ordre public. Il a déjà été jugé par le droit sacré, qui est au-dessus des compétitions humaines, mais maintenant se trouve devant le juge représentatif de « Empereur Tibère », qui le jugera comme crime civil de lèse patrie et de subversion.

Et même avant que Pilate s'insurgeât contre cette harangue impertinente et provocante, dans lequel le Prêtre Suprême lui faisait souvenir ses propres obligations, l'officier de justice chef du Sanhédrin, poursuivit encore, sur un ton de poursuite, sans même masquer l'air pertinent de défi.

Jésus de **Nazareth**, démoralisateur de droit sacré, sera lapidé comme impie et profanateur, mais exempt de faute devant Rome et pour stimulation de nouvelles séditions ; ou **considéré** comme rebelle à l'ordre publique, souffrira le supplice de la croix en bon accomplissement donné par la sentence de l'inclinable représentant de l'Empereur Tibère.

Ponce Pilate se recula dans le fond de son dossier, les lèvres entre ouvertes et estomaqué de tant d'audace. Il était habitué au cynisme et à la pétulance des hébreux, cependant, il ne tolérait jamais que l'on s'immisce dans ses propres affaires et dans ses obligations publiques. Le Prêtre Suprême ne lui exigeait pas la mort de Jésus, le rebelle ennemi du Clergé ; mais paraissait le défier sous la menace d'un rosaire de conséquences graves, si ainsi il ne le faisait pas. Par cela il démontrait qu'il possédait tous les triomphes dans sa main et jamais il n'abdiquerait d'une telle faveur.

Il se sentit sommairement offensé dans son amour propre, devant l'attitude impudente du sbire de Caïphe, tentant de donner une leçon de la part de l'administrateur du Temple. Cependant jamais un romain ne se courberait aussi facilement devant la

décision pertinente de peuples esclaves. Mais cela aussi, dépendrait de mieux connaître le séditieux Jésus, car, s'il passait outre, par un caprice et que survenait quelque insurrection, il lui serait difficile d'expliquer à Tibère, les motifs qui le firent décider d'une façon si discutable. Alors, au lieu de le questionner dans l'arrière salle du Prétoire, devant les juges, il demanda de conduire Jésus à son lieu de travail. Devant la faiblesse et l'état afflicatif du rabbi galiléen, il lui demanda de s'asseoir :

- Qu'as-tu fait galiléen, pour provoquer la colère des juges du sanhédrin et attirer autant de témoignages de sédition, qui m'oblige à te crucifier ? demanda Pilate avec une haute importance, mais avec une certaine affabilité dans la sécurité de sa voix.

Jésus releva les yeux vers le proconsul, quelque peu surpris du traitement plus aimable de ce rigide romain et lui rendit un regard de gratitude. Pilate se repositionna dans ce fauteuil, quelque peu contrefait.

- Parle, galiléen ! ordonna, autoritaire et impatient. - Pourquoi as-tu violé l'ordre public ?

Devant cette rude mais humaine compréhension, Jésus se prépara à exposer les motifs de sa vie, de ses rêves et de ses idées de l'immortalité, les relations parmi les esprits, les fondements de sa doctrine de libération de l'humanité et le véritable sens du Royaume de Dieu, qui était au dessus des intérêts et des contingences humaines. Il méconnaissait les motifs pour lesquels Pilate le traitait avec une certaine déférence, au lieu de l'envoyer immédiatement au juge commun, où il aurait déjà été jugé des dizaines de fois, en raison de la prodigalité des preuves et des témoignages fournis par le Sanhédrin. Ponce Pilate comprendrait ses espérances, ses idéaux messianiques, peut-être le libérerait-il pour pouvoir continuer son œuvre de sauvetage humain. Mais Jésus, subitement envahit par une étrange vibration, qui le pénétra par tous les pores du corps et aviva ses sens, pris d'une surprenante lucidité d'esprit, revit les cadres déjà vus sur le Mont des Oliviers, sentant presque le propre sang goutter des mains et des pieds ensanglantés sur le martyr de la croix. Alors il ferma les yeux, clarifiant l'entendement de son âme, puis encore une fois, il revit cette idéoplastie médiumnique, que l'humanité lui donna dans les côtes dans un geste de méfiance, pour qu'il soit libre des grilles des hébreux et des romains. Mais cette fugace minute de vacillation fut vaincue, en comprenant que la survivance de son Evangile dépendrait de l'holocauste de sa vie charnelle. Courtoisement, et par des paroles posées de douceur, mais d'une implacable décision, Jésus répondit à Pilate qui le scrutait avec une certaine préoccupation qui se sentit poussé par un sentiment de sympathie :

Je n'ai pas à me défendre des accusations des hommes, car j'accomplis la volonté de mon Père qui est dans les cieux ! La mort sera pour moi la couronne des gloires et de sauvetage de mon œuvre pour la rédemption des hommes !

Pilate releva les sourcils, profondément surpris et mû par une impulsion sincère, il s'exprima ainsi :

Mais je peux te sauver la vie, si cela me convient ! Que prétends-tu ainsi ?

Récuser la vie que tu m'offres, pour cela serait désertion et lâcheté. Uniquement ma mort, confirmera ce que le Seigneur transmet pour moi aux hommes !

Le proconsul se leva et se mit à marcher, mû par les plus étranges pensées. Contrariant ce que narre l'histoire religieuse, jamais Ponce Pilate n'a tenté de **sauver** Jésus pour une question de sympathie ou même de piété, car ses sentiments ne s'affinaient pas avec son caractère endurci par les ambitions et les lendemains de la politique de Rome. Ce qui lui importait était uniquement le plaisir d'une défaite contre Hanan, Caïphe et ses partisans, à savoir qu'étaient en jeu les intérêts **les plus avancés** du Clergé. Cependant avec le refus de Jésus pour sa clémence offerte, qui pouvait lui être accordée avant quelque sentence du juge commun là réuni, peu à peu, il se sentit incliné à **se** désister de la polémique contre le prêtre Suprême de Jérusalem.

Nouvellement, il regarda Jésus, avec un regard dans lequel transparaissait une certaine offense. Et ainsi, il demanda quelque peu rêche :

- Comment te permets-tu de réfuter mon indulgence ?

- Ne tente pas de me sauver ! Rétorqua Jésus délicatement. – jamais tu ne seras pardonner par la colère de ceux qui m'ont condamné.

Ponce Pilate fut surpris, en vérifiant que le propre accusé paraissait connaître ses hésitations, en affrontant les religieux du Sanhédrin.

- **Juges-tu** que je craigne ces sacripants du Temple ? Demanda-t-il dans une irritation de la voix

- Je vous remercie de votre clémence et je sais que vous ne craigniez pas vos prisonniers, mais j'ai besoin de mourir pour la force de mon œuvre, seulement ainsi, elle vivra ! répondit **Jésus** avec une telle douceur qu'il désarma la colère de Pilate, le faisant répondre :

- Je ne te comprends pas Galiléen !

Mais, aussitôt, Ponce Pilate commença à percevoir combien importante devrait être la mort de Jésus pour Caïphe et ses affiliés et aussi la gravité de cette décision dans ce moment. Entre autres, il y a quelques jours on lui avait présenté les plus appétissants faisans, des fruits des plus fines qualités, des vins de Chypre, qu'il appréciait **tant** et des mets rares.

L'ennemi, avant d'agir avec Tibère, le séduisait par de bonnes grâces. Entre autres, l'on savait dans tout Jérusalem que cette semaine, il y avait eu un valeureux chargement d'objets, de joaillerie et des produits de bouche rares pour Tibère, son épouse et les principaux courtisans à Rome. Par conséquent Pilate avait raison pour rester sereinement appréhensif devant quelque machination de la famille sacerdotale, qui pour le déloger de la Judée, ne vacillerait pas devant les plus grandes infamies et corruptions. Il enrichissait prodigieusement le gouvernement de Judée et d'ici peu de temps il se serait garanti un agréable futur dans son héritage d'Espagne, presque déchargé de compromis.

Se laissant dominer par une impulsion indéfinissable, comme ausculter ses intérêts occultes et sa dignité blessée, mais sans la véhémence des premiers moments, Pilate demanda à Jésus :

- Alors tu t'obstines à mourir ?

- Tu l'as dit ! - répondit Jésus, sans vaciller.

Peu lui importait que le rabbi de Galilée soit disculpé ou crucifié, car ne passait –t-il pas d'une pièce vivante égale à tant d'autres, qu'il fit mourir pour des faits moindres. Mais c'était son amour propre qui était profondément blessé, qui le porta à hésiter dans la sentence finale. Le prisonnier était un prétexte pour contenter son esprit de revanche contre le Prêtre Suprême. Peut-être que si on lui avait demandé l'acquittement, sans aucun doute, il aurait tout fait pour le crucifier, afin de **contredire** son adversaire. Jésus se leva, comprenant qu'était fini l'entrevue et il se dirigea vers la porte. Peut-être agissant par quelque force occulte qu'il ne put fuir, Pilate fit un geste de la main, ordonnant à Jésus qu'il espère. Presque révolté avec lui-même, souffrant à faire quelque cession à son prochain, il dit brutalement au Maître Chrétien :

- Si tu désires la mort, dis-le moi au moins, que puis-je faire pour toi !

Jésus le regarda bien dans les yeux, lui transmettant la force de son magnétisme sublime, la puissance de son esprit et la douceur de son cœur. Alors, il lui demanda dans un suprême appel, qui toucha les fibres endurcies du Proconsul romain :

Si tu veux m'aider, ne poursuis pas mes disciples. Je te remercierai de la maison de mon Père, pour toute l'éternité !

Ponce Pilate regarda Jésus de haut en bas, sans pouvoir cacher son admiration pour ce renoncement délibéré, parce que maintenant il ne lui était pas difficile de comprendre pourquoi il désirait mourir et qu'il faisait tout pour que cela s'effectue. Le généreux rabbi prit la faute de tous ses adeptes et chercha la mort pour les sauver ! Quelque chose de sublime toucha l'âme de Ponce Pilate, car il fit un geste confus, trahissant une sincère émotion, et précipitant les paroles, comme s'il craignait changer d'opinion, il dit :

Je promets rabbi ! Alors que je serais ici, jamais je ne poursuivrai un de tes disciples, s'ils retournent chez eux et abandonnent la sédition.

Et tournant les talons, il chemina vers la porte près de Jésus.

Subitement, Ponce Pilate eut une idée en percevant le peuple qui se joignait à la contiguïté du Prétoire, **due tout autant** au passage obligatoire par le Temple, que par la curiosité devant le jugement du rabbi de Galilée. Alors il demanda de conduire Jésus, devant la spacieuse terrasse sous les colonnes corinthiennes et de l'exposer au public, alors que se réduisait les clameurs du peuple et **que** l'officier messenger cria :

Silence ! Le procureur de Rome veut parler !

Ponce Pilate était cramoisé jusqu'au cou et ne cachait pas sa colère et sa répugnance en donnant une quelconque satisfaction de ses actes devant cette populace

qu'il considérait méprisable. Mais, obéissant à son bien être et à ses intérêts ambitieux, tentant de frustrer le objectifs de Caïphe, sans oublier de poster sa candidature à de futures vengeances, il résolut d'inclure le propre peuple juif à absoudre ou à condamner la rabbi galiléen. Dans le premier cas, il serait libre de sentiment sacerdotal ; et dans le second cas, il se sentirait satisfait dans son amour propre, par le fait que le peuple décide de la sentence que lui-même refusait à attendre. Il espérait ainsi atteindre le Prêtre Suprême par absolution de Jésus au travers de la décision du propre peuple. Il leva la main, dans un geste de silence et pointant le rabbi de Galilée, il dit d'une façon arrogante :

- Que voulez-vous pour cet homme ? La liberté ou la Mort ?

Il y eut un bref silence dans le sein de la multitude qui se regroupait devant les grilles du mur du Prétoire. Ponce Pilate supposa, qu'une onde de sympathie enveloppa ces créatures en faveur de l'accusé. Un sourire ironique lui prit les lèvres, dans la certitude d'un prochain acquittement de Jésus et la conséquente frustration du fourbe du Prêtre Suprême, quand il perçut des quatre coins de la place une clameur disciplinée et dans un seul diapason de voix ; « Crucifiez-le ! Crucifiez-vous ! »

C'était un cri ondulent, mais cohérent, qui retentissait dans un certain ordre, couvrant les voix qui probablement demandaient l'absolution du rabbi galiléen.

Mort au Roi d'Israël ! Mort au faux Fils de Dieu ! La croix avec le Messie. Crucifiez-le ! Crucifiez-le, vociféraient des dizaines de créatures d'un ton menaçant.

Ponce Pilate se mordit les lèvres et resta congestionné, il remplit sa poitrine et parut exploser. Il ne se sentait pas apitoyé par Jésus, mais ce qui le mettait en colère était sa frustration quant à son objectif de forcer les juifs à l'acquittement du prisonnier, pour ensuite attendre l'artifice de Caïphe et de ses partisans.

Chiens !... rugit-il dans un cri de rage. – Chiens vendus et mercenaires !

Réellement, ce n'était pas le peuple juif, qui toujours sympathisait avec Jésus et qui criait le « Crucifiez-le », mais cela provenait du groupe de stipendiés à poids d'or par le Prêtre Suprême, avec la finalité de demander la mort d'un juste, ainsi comme il lui demanderait l'acquittement, au cas où ils auraient été bien payé pour cela.

Crucifiez l'imposteur ! Crucifiez le Roi d'Israël – poursuivirent les agents mercenaires du sanhédrin, empêchant quelque démonstration en faveur du Maître Jésus. Parmi eux, se mélangeaient des religieux d'absolue confiance de Caïphe et qui veillaient l'infâme clameur de la mort. Ponce Pilate, craintif de contrarier la volonté de ces astucieux chefs du Sanhédrin, qui pourraient lui porter préjudice à Rome, communiquant à Tibère que malgré que le peuple de Jérusalem avait exigé la mort du séditieux rabbi galiléen, il l'avait incité, alors il exclama, dans une effusion de vengeance :

Vous voulez la mort du rabbi de Galilée, Qu'il en soit ainsi, je le remets au juge du jour ! S'il est condamné, c'est vous-mêmes qui l'avez condamné, parce que je me lave les mains de ce jugement.

Il tourna les talons, indiquant qu'ils emmenèrent Jésus dans l'anti-chambre où se réunirait la **cour** du Juge. Devant les preuves accusatoires, de la confession de Juda, de la condamnation du Tribunal sacré et de l'interrogatoire qu'il lui fut fait pour crime de subversion, le Maître se maintint dans un absolu silence, aggravant encore plus sa situation défavorable. Après quelques moments de confabulation et un succinct examen des pièces accusatoires envoyées par le Sanhédrin, les juges romains condamnèrent Jésus à la Crucifixion

QUESTION : *Certains auteurs objectent qu'il est absurde que la narration évangélique indique que la crucifixion de Jésus fut effectuée à peine quelques heures après la sentence. Que pourriez-vous dire ?*

RAMATIS — La justice romaine exercée dans les provinces captives contre les séditeux, les conspirateurs, les esclaves rebelles, procédait de façon sommaire ; la condamnation était immédiate et l'exécution venait de suite. Les romains étaient pratiques et sans sentimentalismes- la faute de l'accusé **prouvée**, personne ne pourrait jamais le sauver. Cependant, si l'on doit présenter l'étiq̄ue avancée du Droit Romain pour l'époque, son application juste et rationnelle se référerait aux patriciens et aux citoyens de Rome, car autre était le traitement concédé aux peuples captifs. Jamais ils ne fléchissaient avec les tentatives séditeuses ou les conspirations contre le pouvoir public, mais ils effaçaient cruellement quelque mouvement ou objectifs insurrectionnels, afin de terroriser les futurs insurgés. Durant leur règne despotique, les romains semèrent des milliers de croix en Palestine, où pourrissaient des milliers de rebelles, conspirateurs et jusqu'à des imprudentes créatures, qui furent capturées aux abords des séditions. Les romains endurcis ne considéraient les peuples vaincus que comme matière première pour garantir leurs faits orgueilleux et maintenir leurs institutions économiques.

Malgré la tentative de Ponce Pilate de sauver Jésus pour contrarier les objectifs du Prêtre Suprême et sa famille, ni pour cela il ne manifesta quelque sentiment de pitié ou de sympathie pour l'accusé. La vérité est qu'il **dut** sacrifier ses intérêts et ses ambitions pour sauver Jésus, car quoiqu'il en soit il aurait toujours terminé optant pour le sacrifice du rabbi de Galilée.

Il lui revenait de répondre aux traditions des Juifs, car le samedi et le dimanche de **Pâques**, il ne devrait pas y avoir d'exécutions, des cérémonies funèbres ou des crucifixions, pour ne pas assombrir les festivités de la « ville sainte ». Donc la sentence de Jésus devait être accomplie le propre vendredi de sa condamnation.

Ceci fit que « l'ensemble » des partisans du Sanhédrin acclama par des applaudissements, alors que, quelques moments plus tard, une délégation de religieux, finement préparée, comparue à l'atrium du prétoire et un de ses agents officiels lu, dans une voix onctueuse, l'éloge mensongère que le Prêtre Suprême faisait à Ponce Pilate, dans lequel il le complimentait de son intégrité de caractère et de rectitude dans l'engagement de la charge honorifique qui lui avait été confiée par « Auguste Empereur Tibère ». Pilate se montra méprisable et irascible, craignant l'astuce de Caïphe, mais en entendant l'hypocrite cantilène de l'éloge, il ne put se laisser envahir devant la perspective que seraient envoyées d'excellentes nouvelles à Rome. Quelque moment après, Jésus n'occupa plus sa pensée. Ni même il ne chercha à savoir de son destin,

après avoir signé la sentence de mort, sujet qui de là en avant reviendrait à la charge du préposé du centurion Quinto Corneille. La vérité est que ce faux sentimentalisme de quelques minutes fut rapidement surmonté par ses intérêts et par la vanité du monde.

QUESTION : *Les narrations évangéliques content que Ponce Pilate fit tout pour sauver Jésus et le reconnaisse innocent, arrivant à se désespérer parce que ce sont les propres compatriotes qui optèrent pour la crucifixion. Cependant, ils disent que Ponce Pilate tenta à peine de s'indemniser du Prêtre Suprême, dans sa préoccupation d'acquitter Jésus ?*

RAMATIS — Il est vrai que devant la sévérité des preuves qui lui furent remises, Ponce Pilate ne considéra pas uniquement le rabbi galiléen leader des rebelles, comme dangereux, mais il reconnut aussi la nécessité de son élimination immédiate en faveur de la sécurité de son gouvernement. Il ne considérait pas innocent ou inoffensif un homme qui s'intitulait « Roi d'Israël », mais qui dirigeait une bande de galiléens belliqueux.

Il ne serait pas stupide au point de sacrifier sa sécurité administrative dans la province de Judée, uniquement pour sauver un juif rebelle et inconnu, déjà condamné par ses propres compatriotes. Ponce Pilate était une personne que l'on pouvait facilement flatter, car malgré son tempérament hésitant, il se montrait arrogant, orgueilleux et despotique, dans les moments pendant lesquels entraient en jeu son ambition, sa vanité et ses intérêts. Malgré son caractère indécis, la colère le faisait toujours décider en sa faveur, chose dans laquelle il ne se trompait jamais.

Ainsi, il ne cachait pas son mépris pour la religion et pour le fanatisme des juifs, car lorsqu'il ne riait pas des intrigues et des afflictions de croyance infantile, il finissait par les menacer un jour de pénétrer dans le Temple dans un défit injurieux. Il est certain que les juifs ne cachaient pas leur mépris pour le « magnanime et Suprême Tibère, Empereur de Rome », dont la provocation était faite au travers de son propre proconsul, si orgueilleux.

Par conséquent, Jésus de Nazareth, n'était pas uniquement un chef rebelle mais il méritait aussi la flagellation comme la crucifixion, bien qu'il fut allié dans sa résistance contre l'astucieux clergé. Il est bien évident que si Ponce Pilate avait reconnu l'innocence de Jésus et avait été un ami sincère, pour le moins il l'aurait libéré de la flagellation et lui aurait recommandé la « boisson de la mort »*, et ensuite la crucifixion.

* La « boisson de la mort », était uniquement administrée par autorisation supérieure à certains condamnés à la crucifixion, qui alors jouissaient de quelque considération de la part des romains, ou avaient des amis influents qui pouvaient intervenir pour ce recours de mort compatissante. Il s'agissait d'un vin aigre, d'une résine et d'une certaine substance extraite d'un carduus vénéneux de l'Inde, qui rendait liquide, le condamné, à l'intérieur du corps, une ou deux heures après la crucifixion, le libérant des souffrances atroces, qui pouvaient se prolonger jours et nuits.

31

Le drame du calvaire

QUESTION : *Jésus fut-il réellement flagellé ? Nous avons compulsé des ouvrages qui démentent le récit des évangélistes, considérant que ce serait trop de perversité et contradictoire à l'éthique des romains de flageller un condamné à la sentence de la crucifixion ?*

RAMATIS — Pourquoi Jésus n'aurait-il pas été flagellé, s'ils le condamnèrent au supplice le plus atroce et le plus infamant, comme la mort sur la croix ? Les châtiments corporels étaient une habitude commune chez les romains. Le fouet, un symbole de leur pouvoir sur les peuples vaincus, et la flagellation, bien que ce soit une méthode barbare, consistait comme un correctif aussi commun chez les propres concitoyens d'un même pays, comme le vieux régime des coups de règle sur les doigts sous le joug du maître d'école. Ceci ne pourrait être différent à cette époque, alors que les qualités chrétiennes étaient encore embryonnaires chez l'humanité. Chez les romains, peu leur importait la distinction entre les prisonniers vaincus ou les esclaves car ils ne leur ménageaient aucune peine et aucun traitement du fait qu'ils étaient pauvres, riches ou cultivés, mais une quelconque réaction du vaincu se punissait par le premier responsable ou soldat qui se sentait blessé ou offensé dans une quelconque résistance étrangère.

Le fouet tombait sans cesse sur les chairs des malheureux esclaves, qui devaient donner leur maximum d'énergies pour le bien de Rome. Lorsqu'ils tombaient mourants ou inutiles, leurs bourreaux les tuaient impitoyablement ou alors les laissaient pourrir à l'air et sans aucune assistance. Le mulet de charge qui aujourd'hui circule dans les rues des villes, utilisé par les sociétés protectrices des animaux, vit dans de meilleures conditions que l'être humain qui étaient le prisonnier des romains. Malgré notre sentimentalisme et la préoccupation de sauvegarder la culture de Rome, il est bien certain que les romains ne révélaient pas de vertus aussi élogieuses, croyant qu'ils traitaient avec douceur ou tolérance les rebelles ou les prisonniers obstinés. Le fouet s'abattait. C'était une façon de maintenir la mémoire de vaincus toujours en alerte pour le pouvoir et la gloire de Rome.

Jésus était un juif coupable de subversion publique et aggravé par la condamnation du Tribunal Religieux de ses patriciens, dont le motif était la passible flagellation habituelle à tous les condamnés. Cependant, condamné au supplice de la croix, il ne devait pas pour cela être épargné par la flagellation, comme préliminaire traditionnel de quelque punition. Cependant en raison de son excessive fragilité et son état de malade fébrile, le « licteur », le frappa trois fois légèrement, utilisant le fouet fait de lanière de cuire cru, sans les pointes de plomb ou d'os qui arrachaient des morceaux de chair.

QUESTION : *Que pourriez-vous dire des scènes relatées par les évangélistes, dans lesquelles Jésus fut la cible de cruels moqueries et insultes de la part des soldats romains ?*

RAMATIS — Réellement, il se produisit quelques scènes dégradantes contre le Maître Jésus, sur le patio de la prison romaine, mais elles ne s'ajustent pas à la description mélodramatique des évangiles. Les légionnaires romains, comme préposés de Ponce Pilate, étaient les produits ferrés d'une discipline de trois ans de travail

consécutifs et de préparation guerrière ; homme courageux, de dignité et décidés, bien que rudes et impitoyables. Cependant, jamais ils ne descendaient au spectacle grotesque de cracher ou de gifler les prisonniers, car ils maintenaient une certaine prestance dans leurs actes et faisaient tout pour ne pas tacher leur dignité « d'hommes supérieurs ».

Lorsque Jésus fut recueilli sur le patio de la prison, **situé** à peu de pas du Prétoire, divers sympathisants et amis le suivirent. Les plus sensibles pleuraient Pour le voir pris et d'autres lançaient leurs protestations contre le crime de condamner le généreux rabbi qui uniquement prêchait l'amour et la paix. Mais l'attroupement de mercenaires contractés par le Sanhédrin et stimulés par les acolytes de Caïphe, **empêchait** de façon proposée une quelconque manifestation de sympathie au prisonnier Jésus, qui n'avait pas perdu l'estime de son peuple. Mais, il ne fut pas humilié par les légionnaires du gouverneur, comme le dit Mathieu (27 :27) cependant il souffrit toutes sortes de moqueries, d'insultes, de provocations et de mauvais traitements.

Ceci arriva de la part d'un groupe infime, de quelques serfs et esclaves de la maisonnée de Pilate (car pour être l'heure du repas), **qui** reposaient là et étaient partisans de tels engagements sarcastiques. Malheureusement, la majorité se composait d'hébreux mercenaires, depuis des apatrides qui cherchaient le prestige devant leurs propres propriétaires ou responsables, alors qu'ils exultaient vilement sur leurs propres patriciens. Quelqu'un pris un morceau de pan rouge qui là servaient aux soldats romains, pour jouer aux dés et le mis sur les épaules de Jésus, alors qu'un autre lui **mit** une cane entre les mains en guise de spectre royal. Non satisfaits, encore, ils arrachèrent un sarment de pieds de vigne adjacente et formèrent une couronne, cependant, sans épine qu'ils posèrent sur la tête du **Maître**. Ils se divertirent durant quelques moments croisant le devant du rabbi, faisant des compliments cérémonieux et des politesses obséquieuses l'ovationnant comme roi. Un des plus sarcastiques lui tira la barbe, l'obligeant quelques fois à répondre quelques fois par la tête en réponse aux suppliques moqueuses. Les légionnaires romains, postés près de là, riaient sans doute, peut-être suggérant quelque espièglerie, mais aucun d'eux ne participa aux scènes grotesques, choses qui à votre siècle arrivent à de nombreuses innocentes victimes de similaires chasseurs ignobles ? Quelques temps après les hommes et les femmes, auteurs de cette malheureuse démonstration disparurent pour répondre à leurs obligations, alors que Jésus restait à méditer sur l'opprobre de recevoir les pires affronts et cruautés de la part de ses propres patriciens, au lieu de les souffrir uniquement de ses adversaires. Mais une fois de plus est prouvée la phrase/ être plus royaliste que le roi.

QUESTION : ***Qu'arriva-t-il à Jésus, après les scènes humiliantes pratiquées par les serfs, esclaves et des créatures de la cour de Pilate?***

RAMATIS — Il était quasiment midi ; le soleil était déjà haut et la journée était étouffante promettant des pluies torrentielles pour la soirée, lorsque Jésus fut emporté par un groupe de soldats romains, commençant sa tragique journée du chemin du calvaire, sortant par la porte de Damasco. Le peuple s'était aggloméré là près du grand portail et des murs de la prison, et lorsque Jésus apparut, Marie Madeleine, Salomé, Johanna, Sarah, Marie et d'autres femmes se précipitèrent pour l'embrasser, mais furent empêchées par la rudesse des soldats. Enfin, elles **s'**agenouillèrent demandant, sous les plus poignantes lamentations et clamant Dieu, alors que le Maître Aimé leur envoyait un regard de compassion et résigné. La rue était de plus en plus difficile à monter et il était livide ; il avait les mains attachées et montrait des signes

visibles de fatigue et de douleurs physiques. A son arrière, deux serfs, les pas chargeant le lourd tronc d'arbre, qui ensuite devait lui servir pour le supplice de la croix. La procession suivait sous l'indifférence des soldats suffisamment habitués à ces scènes et aux lamentations douloureuses, de parents, d'amis et de sympathisants des condamnés, qui tant suppliaient pour la libération du **prisonnier**, offrant toute sorte de valeurs pour qu'ainsi ils le libèrent.

Entre autres, les soldats accomplirent des ordres supérieurs à l'intérieur d'une routine particulière à ces exécutions, sans aucune initiative personnelle d'aggraver ou d'amoindrir la souffrance des condamnés. Mais à un moment donné, le chef de la patrouille romaine répondit aux supplices des femmes et consentit, qu'elles secoururent Jésus. Sans perte de temps et disposant à peine de quelques secondes, Véronique lui essuya **le visage** et Johanna, lui donna de l'eau fraîche dans une petite cruche. Ensuite, ils se remirent alors en marche. Le trajet de la porte de Damas jusqu'à la cime du calvaire fut parcouru en 16 minutes, car les exécutions s'accomplissaient toujours en dehors des murs de la ville. Jésus pouvait mal respirer, son corps tremblait, sous la température fébrile et la sueur lui recouvrait le visage, coulant sur les vêtements comprimés et tachés du sang de la flagellation. Les chargés de la crucifixion étaient pressés, car le soleil du midi leurs **brûlait** la peau. Sur le rocher de forme conique, dont l'aspect paraissait réellement comme un amoncellement d'ossements au-dessus des touffes de citronnelle et des arbustes rabougris, la multitude s'éparpilla et se divisa en groupes. Ici les curieux ou les sadiques animés par le spectacle ténébreux ; là des parents, disciples et amis qui priaient sous le mortifiant désespoir ; là se divertissaient les malheureux moqueurs de tous les temps, qui narguaient vilement jusqu'au martyr des justes. Quelques-uns plus sensibles et confiants, priaient avec ferveur, certains que le ciel ne tarderait pas à s'ouvrir déversant des légions d'anges pour balayer les soldats et libérer la Judée du joug des romains, conformément à ce qu'annonçait la prophétie de l'Ancien testament dans l'événement du Messie.

Alors se déroula le terrible et douloureux événement pour tous. Amis et disciples de Jésus frémirent et les femmes tombèrent les genoux à terre, sous l'immédiate oraison, alors que deux aides militaires tirèrent Jésus lui laissant à peine un pan de tissu autour des reins. Une personne offrit un gobelet de vin avec de la mire, qui servait comme boisson anesthésiante, pour que les condamnés supportent les premiers moments atroces de la crucifixion. Presque toujours cela provenait de l'initiative d'un groupe de femmes pieuses, qui se réunissaient et se cotisaient pour amoindrir la cruelle souffrance des crucifiés. Jésus toucha du bout des lèvres la boisson et la récusait, car il voulait souffrir le martyr en parfaite lucidité d'esprit et ne pas être **engourdi** dans sa communion spirituelle avec le Seigneur. Il était convaincu que son œuvre rédemptrice demandait un tel sacrifice pour le bien de la propre humanité, et pour cela, il voulait être conscient de son propre holocauste. Ensuite, ils l'allongèrent sur la croix, lui clouèrent les mains sur la travée supérieure horizontale et les pieds sur un appui de bois de la travée verticale, alors qu'un autre bourreau fixait aussi un morceau de bois entre les jambes, le soulageant du poids du corps, pour ne pas lui fendre les mains. Ensuite ils hérissèrent la croix avec son corps déjà cloué et la fixèrent dans l'ouverture faite dans le sol, les pieds étant à la hauteur d'environ 90 centimètres du sol. Deux autres condamnés avaient aussi été crucifiés autour de Jésus, lesquels se lamentaient sous les plus lugubres gémissements dans leur douleur lancinante, mais ils ne lui adressèrent aucune parole conformément à ce que content les évangiles (3)

(3) Luc, 23 :35-43

C'était le point final du procédé de crucifixion. Delà en avant la durée de vie de chacun des crucifiés dépendrait exclusivement de sa résistance organique, car il y avait des cas d'individus si robustes et plein de vie, qu'ils restaient vivants durant deux, trois, et voire jusqu'à quatre jours sur la croix.

QUESTION : *Y a-t-il une véracité dans le récit des évangélistes que Jésus fut vilipendé même après avoir été cloué sur la croix ?*

RAMATIS : Du haut de la croix, Jésus fit circuler son regard doux et amoureux sur les créatures qui se trouvaient dispersées sur le sommet du Golgotha, cherchant des visages amis et des êtres chers. Finalement, il identifia Madeleine, Salomé et Johanna de Khousa ; Jean le cher disciple, et son frère Jacques, toujours patient et enthousiaste ; Marc courageux et décidé ; Jacques le Grand, le fidèle ami. Mais tout au loin, ayant presque atteint le sommet du mont, arrivait Pierre, dont la haute et robuste silhouette, paraissait s'appuyer sur son frère André ; à son côté Sarah et Véronique soutenaient Marie, la malheureuse mère qui retournait au Golgotha, après avoir été secourue pour la troisième fois de ses évanouissements poignants, devant le martyr de son fils chéri. Ce cadre affectif colorant les images des êtres qu'il avait tant aimés dans sa journée terrestre, qui peu à peu vainquaient la crainte humaine et venaient se joindre au pied de la croix, allumés par la force de la vie spirituelle, satisfit Jésus et le remplit de joie. Sa mort et son sacrifice n'étaient pas inutiles, car les âmes qu'il choisit pour transmettre ses idées à la postérité, maintenant se communiquaient entre elles par la force cohésive des pensées et des sentiments évangéliques, ainsi comme les brebis, se réunirent nouvellement sous la douceur de leur pasteur.

Mais subitement, Jésus fut interrompu dans son rêve consolateur par des sarcasmes, des moqueries et des railleries des malheureux agents de Caïphe, qui avant de se retirer du Golgotha cherchèrent encore à démontrer leur ignominie par des gestes d'indifférence sauvage pour satisfaire leurs chefs vindicatifs. Soutenus par les esprits des ombres, sarcastiques et déstabilisés par le triomphe indiscutable de Jésus, ils descendirent à une bassesse d'humorisme aussi noire que leurs propres âmes.

- Descends de la croix ou Fils de Dieu ! Appelle ton Père pour te délivrer de ton supplice ! Garde-moi une place dans ton royaume ! Vers où ont fui tes légions d'anges ? Sauvez le Roi de Judée de son trône de la croix ! Descend de la croix, sauve-toi le premier et nous serons tes fidèles !

Alors qu'ils riaient faisant des gestes de débauche, Jésus leur posa un regard de compassion et résigné, les regardant sans ressentiment, inclusivement les soldats, qui quelques fois, riaient des moqueries des sbires de Caïphe. Une immense tendresse envahit son âme, vibrant sous le plus pur et élevé amour. Nouvellement son regard clair et expressif, remplit du puissant magnétisme angélique, resplendit alors dans une fulgurance majestueuse, enveloppant tous ces êtres ténébreux dans un bain purificateur et de baume, qui les fit frémir touchés par le remord et les fit se mettre au silence. Après cette transfusion de lumière et d'amour, qui couvrit ses propres bourreaux, leur ouvrant le cœur pour un entendement plus heureux de la vie spirituelle, Jésus les yeux vers le

ciel et de sa voix douce et miséricordieuse prononça alors vibrant heureux dans l'holocauste de sa propre vie :

- « Père, pardonne-leur, parce que ils ne savent pas ce qu'ils font ! » *

*(4) Luc, 23 :34

QUESTION : *Jésus prononça toutes les paroles qui lui furent attribuées du haut de la croix ?*

RAMATIS — Le soleil dardait de ses rayons brûlants sur le dos nu du Maître Aimé. La sueur lui coulait du visage en grosses gouttes et l'obligeait à fermer les yeux augmentant la torture. Il était épuisé par la douleur la plus cruelle. Le corps tendu, sans pouvoir effectuer quelque mouvement sédatif, l'excès de sang dans les artères et les veines comprimées lui faisaient atrocement mal à la tête. Les blessures aux pieds et aux mains saignaient déjà collés en partie par la coagulation. Le supplice de la croix était d'une effroyable atrocité, car la position incommode du crucifié produisait, peu à peu une rigidité spasmodique par l'obstruction progressive de la circulation ; le soulagement impossible et la soif insatiable. L'angoisse croissante et le moindre effort provoquait des douleurs lancinantes. Le sang de l'aorte affluait plus vers la tête et se concentrait dans l'estomac durant la crucifixion, car le corps du condamné restait tendu et penchait en avant. Peu d'heures après, se produisait aussi la rigidité de la gorge et l'atrophie des cordes vocales, ce qui suffoque la voix et empêche le crucifié de parler, à part quelques râles ou sons inarticulés. Pour cela, Jésus expira sans prononcer quelque autre parole, en dehors de ce généreux appel de pardon au Père pour ses propres bourreaux, lorsqu'il se trouvait encore en possession parfaite de sa voix. Comme c'était une créature de contexture charnelle, la plus apurée, il ressentit aussi beaucoup plus tôt les terribles effets paralysants et pénibles du supplice de la croix. Alors que les deux autres crucifiés émettaient de véritables grognements de douleur et de désespoir, le Maître Aimé, accomplissait son infortune en silence et de façon résignée, dont la vie se manifestait uniquement par le gonflement rapide de ses poumons.

Dans les moments plus en avant, ni les soldats qui tuaient le temps en jouant aux dés et buvant leur vin vinaigré à l'ombre improvisée des trois croix, ni même les amis et disciples qui se trouvaient à peu de distance de Jésus, entendirent de quelconques paroles en dehors de son silence douloureux et stoïque.

QUESTION : *Les évangélistes racontent, qu'au moment de l'expiration de Jésus, le ciel s'ouvrit dans une tempête terrorisante et que se « diffusèrent les ombres sur la Terre et que se déchira le voile du temple en deux parties ». Que pouvez-vous dire là-dessus ?*

RAMATIS — Conformément à ce que nous avons déjà dit, lorsque Jésus fut crucifié il était déjà midi. En quelque temps la multitude s'était réduite en face de la chaleur suffocante et peut-être assouvie du spectacle contraignant, qui en commotionnait certains, en horrifiait quelques uns et en attirait d'autres par esprit morbide et sadisme. Le soleil ardent obligeait le restant des personnes à rechercher l'ombre parmi les rares arbustes ou près des ruines de quelques catacombes d'un vieux

cimetière abandonné. Mais quasiment tous se montraient fatigués et fourbus de cette scène horrible de la crucifixion, en dehors du silence lugubre qui seul était **entrecoupé** par des gémissements chaque fois plus poignants des crucifiés aux **x cotés** de Jésus.

Il n'était permis à personne de s'approcher de la croix en dehors d'une dizaine de mètres (*), car la sentence empêchait une quelconque initiative qui réduisit le temps de vie des crucifiés, dont l'infraction pouvait être punie jusqu'à la mort des infracteurs et la prison des gardes négligents. Les parents et amis qui se trouvaient le plus près de la croix étaient à genoux et priaient Dieu pour donner le soulagement ou la mort au cher Ami et Maître Jésus de **Nazareth**. Les hommes avaient les yeux rougis de larmes et les femmes gémissaient affligées dans un désespoir de pleurs.

NT. Jarda dans le texte original, qui correspond à 3 pieds (le pied mesurant 30, 47 cm).

En vérité, le vendredi de la crucifixion, l'aspect météorologique dénonçait une tempête pour la fin de soirée ou la nuit. Cela faisait déjà deux heures que Jésus avait été crucifié, et des nuages denses commencèrent à parcourir le ciel, poussés par un vent furieux, alors que la lumière du jour s'amenuisait peu à peu, vaincue par une inespérée obscurité. Les créatures étrangères à l'évènement de la croix se pressèrent de descendre le versant du Golgotha en direction de leurs foyers. Sous le rugissement du vent impétueux, les croix bougèrent arrachant des gémissements lancinants aux crucifiés. Les propres soldats s'entre regardèrent inquiets et les amis du **Maître** furent pris d'une espérance que Jéhovah viendrait interférer en faveur de son fils adoré et élu pour la gloire de sauver Israël.

Jésus sentait davantage ses bras encore plus endoloris par un spasme crucifiant. Il y avait des recrudescences de douleurs oppressives de la tête et l'estomac **qui** lui brûlaient ardemment de façon à embraser, alors que les muscles du ventre paraissaient rompre sous la pression de la charge du corps crucifié, allant de l'avant. Le sang des blessures aux pieds et aux mains s'était interrompu, mais une autre douleur poignante lui prit le cœur. Jacques, le frère de Marie, conversait avec les compagnons ; il ne pouvait plus supporter l'affreux drame de voir son adoré **Maître** et neveu, rester là sur la croix, pour les autres, uniquement pour le crime de trop avoir aimé l'humanité. Qu'irait-il lui arriver de là en avant ? Combien de jours Jésus résisterait-il, jusqu'à pourrir, pris jusqu'aux effroyables crises de la gangrène de la croix, torturé sous l'essaim de mouches et des insectes ou par les oiseaux de rapine qui étaient habitués à dévorer les crucifiés abandonnés dans les chemins ?

Jacques était décidé. Même qu'il dut se soumettre aux plus terribles tortures, jamais il ne laisserait mourir de faim ou de soif son **Maître**, car il le sacrifierait prématurément lui donnant le soulagement désiré. Il mesura la distance qui le séparait des soldats, mais il vérifia, découragé, qu'il serait mort avant d'avoir atteint ces 90 mètres. A ce moment, dans un effort suprême pour s'exprimer, Jésus réussit à se faire entendre qu'il suppliait un peu d'eau. Les soldats s'entre regardèrent, dans une espèce de consultation réciproque. Alors, ils mouillèrent une éponge avec un gobelet de leur breuvage alcoolique et lui approchèrent des lèvres. Il aspira quelques gouttes de la boisson acide, jouissant du bref soulagement sur les lèvres asséchées pour ensuite reprendre sa condition d'immobilité atroce.

Jacques et Jean s'approchèrent plus de la croix, s'arrêtant devant le signal menaçant d'un soldat armant une lance. Dans un effort poignant, ils élevèrent les yeux vers Jésus, dont les veines étaient tendues et paraissaient sortir de son front sous l'impact du sang poussé par l'aorte. Jacques s'essuya le visage avec la propre main et regarda le ciel, comme pour demander du secours.

Luit un éclat d'espérance dans les yeux noyés de larmes, en voyant que les soldats cherchaient un endroit approprié pour s'abriter avant que la tempête qui s'annonçait chaque fois plus menaçante. Il prétendait, d'un saut, attraper la lance qui se trouvait près de la croix d'un des voleurs et pour amour et pitié pour Jésus, le meilleur des hommes du monde, il lui ferait alors cesser le tourment affreux, enfonçant la lance au niveau du cœur.

QUESTION : *Et comment se finit donc, l'horrible drame du calvaire ?*

RAMATIS — Le sommet du Golgotha était resté désert d'étrangers et de curieux, car uniquement les amis, les disciples et les parents restaient là fustigés par le vent chaque fois plus impétueux et hurlant sur le seuil de la terre. La douleur de l'Agneau du Seigneur débordait du calice du supportable humain. L'esprit plongé dans la torture de la chair vivait des minutes éternelles représentant en soi les angoisses de l'immense responsabilité d'épuiser l'ultime goutte de combustible pour la rédemption du genre humain. La pluie bienfaitrice rugit au loin des collines de Galilée, tachant le nord-est d'un noir liquide. Mais Jésus ne désirait, en aucune façon, ce soulagement, qui allait mitiger la soif abrasive et lui baigner le corps fébrile, qui aussi prolongerait la souffrance inhumaine.

Il sentait une tension psycho nerveuse chaque fois plus intense, tentant de réunir toutes ses forces physiques et spirituelles pour vaincre l'oppression qui menaçait de lui faire éclater les tympans, de lui rompre la gorge et la cavité pulmonaire. Il voulut ouvrir les yeux et il réussit seulement après un effroyable effort à bouger péniblement la tête dans une légère inclinaison vers l'avant, comme s'il tentait de vaincre la masse granitique qui lui pesait au-dessus. C'est à ce moment, alors, qu'éclata dans le ciel ténébreux un éclair immensurable. Sous la lumière aveuglante, Jésus put apercevoir et reconnaître ses amis, quelques disciples et les pieuses femmes qui là, se réunissaient dans la plus douce et véhémence oraison. Son âme s'entrouvrit dans une vision de béatification et il tenta de bouger les lèvres, mais elles restèrent si rigides, qu'elles ne purent même pas, esquisser le sourire suave de gratitude envers ses êtres chers. L'orage éclata fort et les nuages dansaient furieusement dans des choques brusques. Le poids de l'atmosphère paraissait tomber sur tout le corps de Jésus, augmentant la sensation de cruel étouffement. Une douleur atroce partit de la pointe des doigts de la main gauche ; ensuite elle monta rapidement vers le bras, comme une branche incandescente, lui perforant les veines et en un instant de seconde lui bloqua le cœur, lui paralysant la respiration. Un fort tremblement secoua les différentes parties de la tête, les lèvres et les pointes des doigts paralysés ; les yeux se couvrirent complètement et sa tête pencha abandonnée sur l'épaule gauche !...

Le Messie avait expiré !... Il était trois heures de l'après midi !

Jacques vit la mort à la lumière de l'éclair et tomba à genoux dans un cri de douleur pour la perte du Maître et dans un râle de joie pour sa libération du supplice barbare de la croix. Tous se levèrent et dans une unique exclamation, des bras hérissés et hurlèrent joyeusement appelant l'attention des soldats :

Hosannas! Hosannas! Le Maître a expiré ! Le Seigneur nous a entendu.

Ils se prosternèrent au sol et baisèrent la terre dans des effusions indescriptibles. Alors le chef de la patrouille des soldats, empoigna la lance, blessa la chair de Jésus. Premièrement de façon légère, et ensuite il força jusqu'à se tacher de rouge et vérifia qu'il n'y avait plus de signe de vie. Ensuite, il ordonna à un soldat qu'il informa, le centurion Quinto Corneille, de la mort d'un des crucifiés. Chez tous, cessa l'angoissante terreur que le Maître Aimé pourrisse vivant sur la croix ou soit dévoré par les oiseaux de proie. Grâce à sa nature délicate et l'affaiblissement vital produit par l'exsudation sanguine sur le Mont des Oliviers, il succomba en moins de trois heures par la rupture bienfaitrice de l'aorte, lui donnant la libération désirée sur la croix.

Quelques minutes après tombèrent alors du ciel des cataractes de pluie torrentielle, sous le roulement du tonnerre effrayant, du vent furieux et de rayons fulgurants, arrachant des arbres, ouvrant des sillons sur la terre desséchée, démontant les toits, ruinant les tumulus au ras du sol écroulant les granges et les mangeoires, rompant les digues et débordant les rivières, détruisant les ponts, écroulant les murs, démontant les ruines et parsemant le sol des propriétés rurales avec des milliers de fruits mûrs. Les croix oscillèrent, menaçant de tomber, dues au ramollissement de la masse de terre qui couvrait la pointe rocheuse du mont où s'était donnée la crucifixion. Les soldats se chaussèrent parmi les pierres et les morceaux de bois qui se rejoignaient sur les bases vacillantes. Les deux voleurs crucifiés bougèrent réanimés par la précieuse lymphé qui fluait à travers les cheveux collés, dans l'avidité animale de survivre. Malgré l'insistance des soldats pour que tous abandonnassent le lieux, car là il n'y avait plus rien à faire avec la mort de Jésus, ses amis et disciples étaient trempés jusqu'aux os et embourbés jusqu'aux chevilles. Marie enlaçait la travée inférieure de la croix, baisait le dos des pieds du fils aimé : Madeleine pleurait convulsivement prostrée, les bras sur le sol boueux, et Jacques les bras croisés ne déplaçait plus les yeux du semblant immobile et pâle de son adoré Ami, se sentant heureux de le voir libre de ce supplice infernal. Pierre présentait un effroi si douloureux sur son visage, qu'il paraissait douter de cet événement aussi tragique. Jean les yeux à demi ouverts, avait la main droite crispée sur le cœur et la gauche soutenait la tête inclinée. Il craignait de se réveiller de son monde fantastique et d'affronter le cauchemar le plus atroce de sa vie. Les autres remplissaient l'air de leurs lamentations et de leurs pleurs particuliers à la race hébraïque, élevant les bras vers les cieux, dans une tourmenteuse supplication et un poignant désespoir.

Finalement, à la tombée de la nuit, Joseph d'Arimathie et Nicodème avaient obtenu de Ponce Pilate, l'autorisation pour descendre le corps de la croix, lequel fut surpris de la mort si rapide de Jésus. Après l'embaumement avec les huiles, de la tradition hébraïque et l'enveloppement dans des linges propres, le corps de l'Aimé Maître fut mis dans un tombeau nouveau, placé dans la roche vive d'un jardin adjacent, jusqu'à ce que le corps soit destiné plus tard à un emplacement plus adéquat, car c'était samedi, le « jour de la préparation » de la Pâques des juifs, et l'on ne pouvait pas prendre soin de cérémonies funèbres.

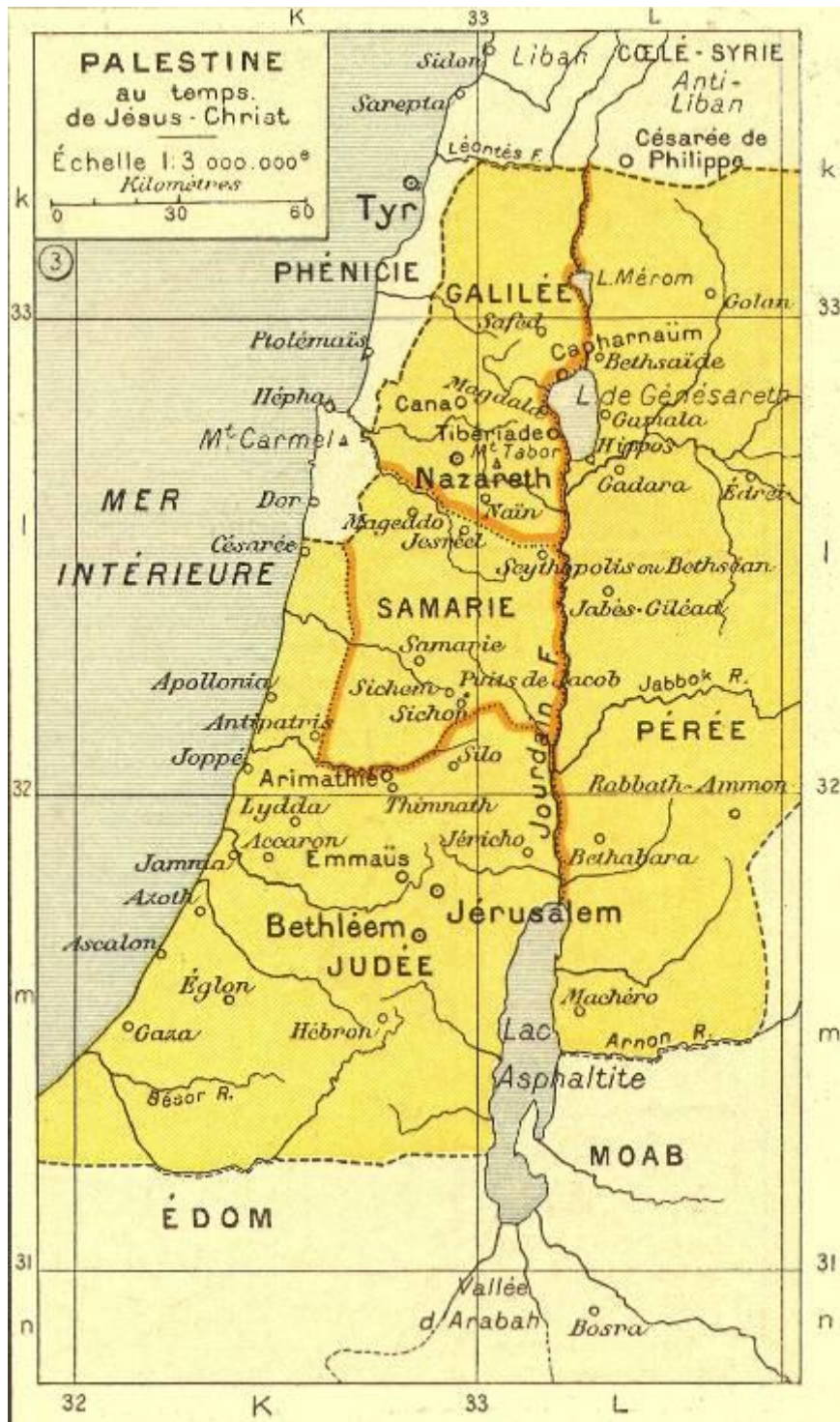
La tempête s'était arrêtée et l'eau de pluie ruisselait par les fentes rocheuses et boueuses du Golgotha. Quelques temps plus tard, le groupe de créatures contrites se mit en marche entonnant un chant triste et poignant, de la plus profonde lamentation de l'âme tourmentée, où la nostalgie, le remord, l'angoisse et le découragement lavaient comme le feu brûlant les chairs tendres. C'était une procession de lamentations d'hommes et de femmes lavés par la pluie et tachés par la boue, qui suivaient pleurant la perte du Sublime Ami Jésus, l'homme juste et innocent, héroïque et loyal, qui succomba pour les laisser vivre. Lorsqu'ils disparurent du seuil de la colline rocheuse en direction de la ville, laissant aux ailes du vent fatigué les sons mélancoliques des plus acerbes plaintes, alors l'on pouvait voir sur le sommet du Golgotha la silhouette des trois croix, que Jésus avait entrevue médiumniquement, durant son agonie spirituelle sur le Mont des Oliviers et la veille de sa mort.

Cependant, la croix au centre était vide, parce que là s'était accompli le sacrifice du Sauveur. De là en avant, il cessait d'être le châtimeⁿt infamant de l'homme pour devenir le chemin béni de libération spirituelle de l'Humanité. Jésus, le Messie, avait triomphé sur les Ombres, nourrissant la Lumière du monde au travers du combustible sacrificiel de son propre sang !

Fin .

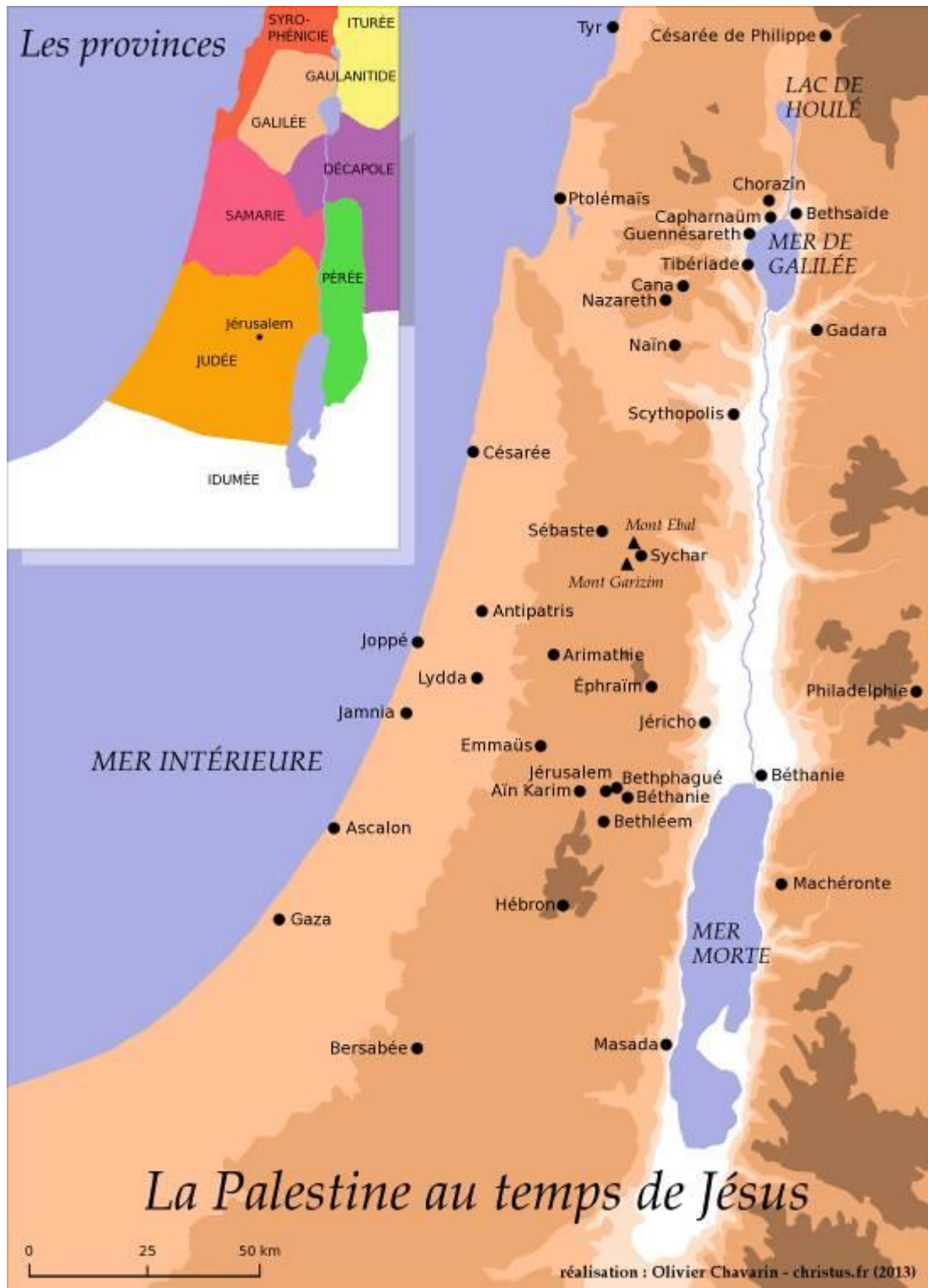
Ramatís

Carte 1 — Palestine au temps de Jésus Christ , 4 a.C. - 36 d.C.



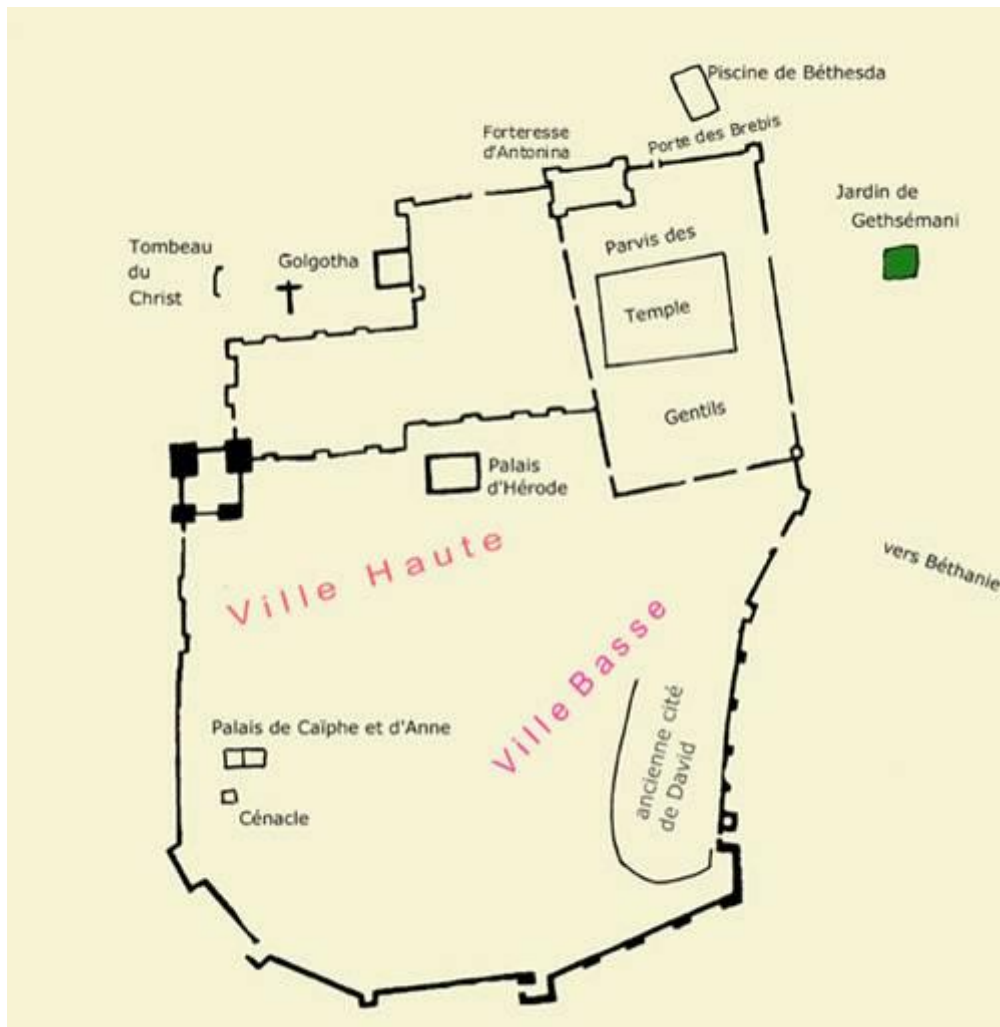
Ramatís

Carte 2 — Palestine au temps de Jésus Christ , 4 a.C. - 36 d.C.



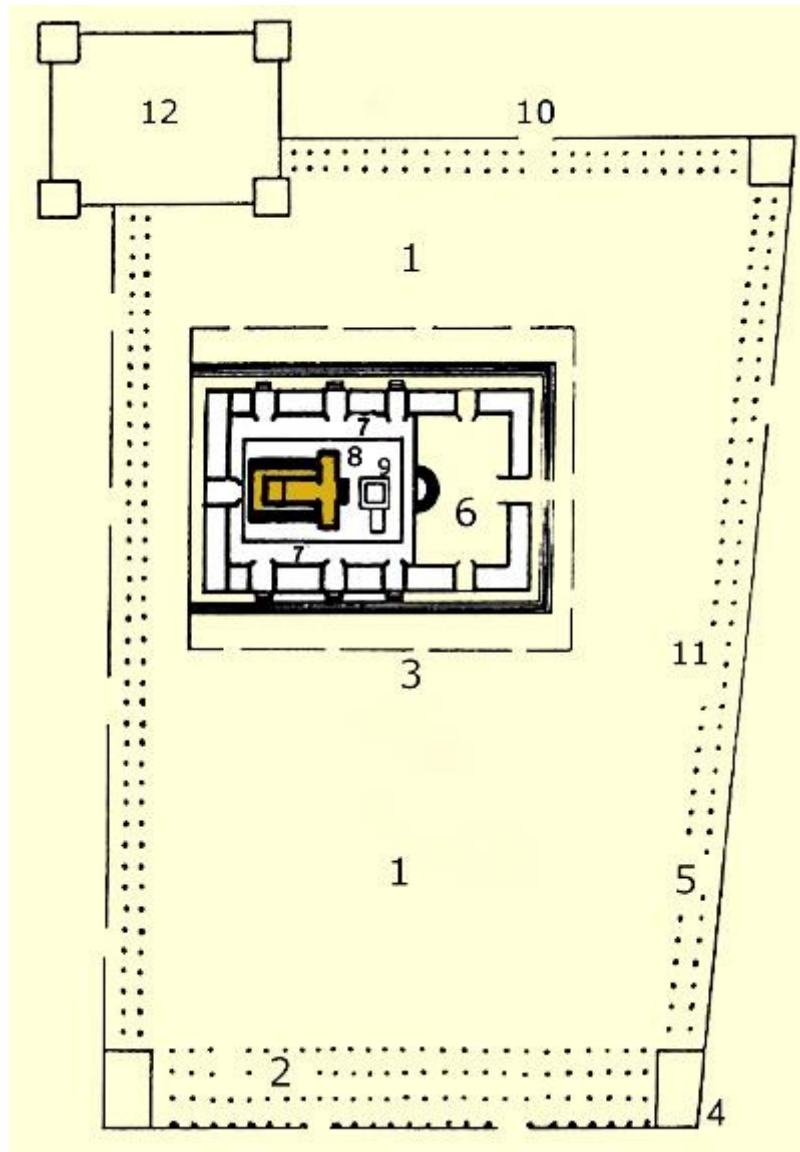
Ramatís

Carte3 — Jérusalem au temps de Jésus Christ, 4 a.C. - 36 d.C.



Ramatís

Carte 4 — Le Temple de Jérusalem au temps de Jésus Christ, 4 a.C. - 36 d.C.



1 - Parvis des Gentils (autorisé à tous)

2 - Portique royal, à quatre rangées de colonnes, où Jésus a chassé les marchands du Temple.

3- Balustrade que les païens ne devaient franchir sous aucun prétexte. Une inscription, en grec et en latin, les informait que s'ils transgressaient cette interdiction, ils seraient eux-mêmes « responsables de leur mort probable ». Au-delà de la balustrade, la cour était légèrement surélevée.

4 - C'est sans doute cet endroit auquel fait allusion Jésus quand il dit que Satan, pour le tenter, l'a transporté sur le pinacle du Temple et lui a dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas.

5 - Portique de Salomon.

6 - Cour des femmes (ouverte aux hommes et aux femmes, ces dernières ne pouvant aller au-delà.)

7 - Cour des hommes ou cour d'Israël, où les hommes étaient autorisés à se rendre ; elle était surélevée de 3,75 mètres.

8 - Cour des prêtres

9 - Autel des holocaustes.

10 - Porte des Brebis

11 - Endroit où, dans « Prodiges en Galilée » se tenait Jésus pour professer ses enseignements, assis sur les marches au pied du portique.

12 - Forteresse Antonia

L'intérieur du Temple (la partie en ocre sur le plan) comprenait :

- le Ulâm (portique, ou porche) par lequel entraient les prêtres,

- le Hékâl (Lieu Saint) où se trouvaient l'autel des parfums, la table des propositions et le chandelier à sept branches,

- et enfin le Débîr (Lieu très Saint) séparé du Hékâl par un voile. C'est ce voile qui se déchira le Vendredi Saint, au moment de la mort du Christ.

Jusqu'à la prise de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor, l'Arche d'Alliance se trouvait dans le Débîr. Avec la destruction du Temple par les Chaldéens, l'Arche disparut, on ne la retrouva jamais. Le Débîr demeura vide et le grand prêtre continua d'y pénétrer, seul, le jour de la fête des expiations.



Merci pour votre lecture.

SERMON DE LA MONTAGNE

JESUS

Matthieu 5

Sermon sur la montagne

Les béatitudes

5.1 Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne; et, après qu'il se fût assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

5.2 Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit :

5.3 Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

5.4 Heureux les affligés, car ils seront consolés !

5.5 Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre !

5.6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !

5.7 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

5.8 Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

5.9 Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

5.10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !

5.11 Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

5.12 Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Sermon sur la montagne (suite)

Les disciples, sel de la terre et lumière du monde

L'accomplissement de la loi et des prophètes

5.13 Vous êtes le « sel de la terre ». Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

5.14 Vous êtes la « lumière du monde ». Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;

5.15 et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

5.16 Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

5.17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.

5.18 Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé.

5.19 Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

5.20 Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

5.21 Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges.

5.22 Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne.

5.23 Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

5.24 laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande.

5.25 Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison.

- 5.26 Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant.
- 5.27 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère.
- 5.28 Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.
- 5.29 Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne.
- 5.30 Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne.
- 5.31 Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce.
- 5.32 Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère.
- 5.33 Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment.
- 5.34 Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;
- 5.35 ni par la terre, parce que c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi.
- 5.36 Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu.
- 5.37 Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin.
- 5.38 Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent.
- 5.39 Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.
- 5.40 Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.
- 5.41 Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui.
- 5.42 Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.
- 5.43 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.

5.44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent,

5.45 afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

5.46 Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ?

5.47 Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ?

5.48 Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Matthieu 6

Sermon sur la montagne (suite)

Préceptes sur :

l'aumône

la prière

le pardon des offenses

le jeûne

les trésors sur la terre et dans le ciel

l'impossibilité de servir deux maîtres

les soucis et les inquiétudes

6.1 Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.

6.2 Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.

6.3 Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

6.4 afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

6.5 Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.

6.6 Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

6.7 En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

6.8 Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

6.9 Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui est aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ;

6.10 que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

6.11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;

6.12 pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;

6.13 ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !

6.14 Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ;

6.15 mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.

6.16 Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se rendent le visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.

6.17 Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage,

6.18 afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

6.19 Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ;

6.20 mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

6.21 Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

6.22 L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé ;

6.23 mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres !

6.24 Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et **Mammon**.

6.25 C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

6.26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

6.27 Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?

6.28 Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ;

6.29 cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

6.30 Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ?

6.31 Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ?

6.32 Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

6.33 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

6.34 Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

Matthieu 7

Sermon sur la montagne (fin)

Préceptes divers :

- les jugements téméraires
- la paille et la poutre
- les choses saintes données aux chiens
- la persévérance dans la prière
- la porte étroite
- les faux prophètes
- la maison bâtie sur le roc

7.1 Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

7.2 Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.

- 7.3 Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?
- 7.4 Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ?
- 7.5 Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.
- 7.6 Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porceux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent.
- 7.7 Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.
- 7.8 Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.
- 7.9 Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ?
- 7.10 Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?
- 7.11 Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.
- 7.12 Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.
- 7.13 Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là.
- 7.14 Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.
- 7.15 Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.
- 7.16 Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ?
- 7.17 Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits.
- 7.18 Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.
- 7.19 Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.
- 7.20 C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

- 7.21 Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.
- 7.22 Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?
- 7.23 Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.
- 7.24 C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.
- 7.25 La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.
- 7.26 Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.
- 7.27 La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande.
- 7.28 Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine ;
- 7.29 car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes.

